ANNO XLII. FASC. 83 IAN. - IUN. 1973

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

PERIODICUM SEMESTRE

ROMAE

VIA DEI PENITENZIERI, 20

INDEX RERUM

I. Commentarii historici. PAG.

ADRIEN DEMOUSTIER S. I. - Les catalogues du personnel de la province de Lyon en 1587, 1606 et 1636 3-105

II. Textus inediti.

ROBERT BIRELEY S. I. - The Origins of the « Pacis Compositio » (1629): a Text of Paul Laymann, S. I. 106-127

III. Commentarii breviores.

FRANCESCO M. BAUDUCCO S. I. - Relazioni del P. Angelo De Sancti S. I. con la S. Congregazione dei Riti circa la musica sacra dal 1887 al 1902 128-160

IV. Operum iudicia.

Dictionnaire de Spiritualité (161), Bada (164), Herrera Puga (165), Batllori (166), Ferrier (170), Edwards (171), Gaubil (173), Beurdeley (177), Schulz (177), Needham (178), Spence (178), Du Creux (179), Tooker (181), Donnelly (182), Majerus (182), Ligthart (183) 161-184

CONSPECTUS BIBLIOGRAPHICI.

Bibliografía rioplatense (H. STORNI S. I.) 185-197

Manuscritos da Colleção De Angelis (185), Furlong (185), Moyano Aliaga (188), Bruno (188), Furlong (188), Fortuny (189), Lacombe (189), Groh (189), Sepp (190), Dobrizhoffer (190), Mörner (190), Popescu (191), Cambas (191), Lugon (192), Hubert (192), Tissera (193), Melia (193), Sánchez Labrador (193), Daumas de Poncio (194), Buschiazzo (194), Furlong (194), Millé (195), Serrano Redonnet (195), Acevedo (195), *Archivum* (196), Castagnino (196), Esteban (197), Ibánez Padilla (197).

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

Annuae subscriptionis pretium: pro Italia, lib. it. 5.000
extra Italiam, » 6.000

Inscriptio litterarum tam pro administratione quam pro redactione: U.S. $ 10.50

Sig. Direttore Arch. hist. S.I. - Via dei Penitenzieri, 20 - 00193 ROMA

Subscriptio censetur continuata quoad contrarium non significatur.

Pretium voluminum praecedentium:	**lib. it. 6.000**	**vel. $ 10.50**
Index generalis voluminum I-XX (1932-1951):	**lib. it. 3.000**	
Index generalis voluminum XXI-XXX (1952-1961):	**lib. it. 6.350**	
Pretium collectionis (I-XLI, 1932-1972) cum duplice indice:	**lib. it. 255.350**	**vel $ 446.87**

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

VOLUMEN XLII

1973

ROMAE

INSTITUTUM HISTORICUM S. I.

VIA DEI PENITENZIERI, 20

I. - COMMENTARII HISTORICI

LES CATALOGUES DU PERSONNEL DE LA PROVINCE DE LYON EN 1587, 1606 ET 1636

ADRIEN DEMOUSTIER S. I. - Lyon.*

Introduction

Les historiens de la Compagnie de Jésus utilisent depuis longtemps les « catalogues du personnel » que conservent les Archives romaines de l'ordre. Sommervogel a pu composer, grâce à eux, la brève notice biographique qui ouvre la liste des œuvres de chacun des écrivains de la Compagnie.

Un tel usage, individuel en quelque sorte, correspond à l'un des buts qu'envisagent les Constitutions de l'ordre lorsqu'elles prescrivent la rédaction de ces catalogues. Mais s'en contenter serait négliger l'autre finalité prévue par la législation : « mieux diriger tout le corps de la Compagnie ». Les catalogues constituent en effet une série parallèle aux autres séries que forment la correspondance avec le Général, les *litterae annuae*, les *historiae domi*, les minutes administratives et législatives. Il convient donc d'entreprendre une étude qui traite le document comme un ensemble, fût-ce par segments très partiels, une province par exemple, pour quelques années.

Une description de ces catalogues permettra de découvrir une première voie de recherche pour aborder l'exploitation d'une telle masse, en même temps qu'elle nous persuadera que, de toutes les séries de documents que renferment les archives des jésuites, celle-ci est la plus abstraite, mais aussi la plus précise et la plus homogène.

Description des catalogues

La huitième partie des Constitutions des jésuites qui traitent de « ce qui peut aider à l'union des cœurs », se termine par une description sommaire des procédures administratives à mettre en œuvre. Elle s'achève par une dernière exigence : « Pour une meilleure information de tous, chaque maison et chaque collège enverront tous les quatre mois au provincial une brève liste, en double exemplaire, de tous ceux qui vivent dans la maison et de ceux qui sont morts

* Cette étude présente l'essentiel d'une thèse de 3e Cycle soutenue à l'Université de Lyon II. Elle a été préparée dans le cadre du « Centre d'Histoire du Catholicisme » de la même Université.

[...] ou de ceux qui sont absents [...] avec quelques mots sur chacun. Et le provincial à son tour enverra tous les quatre mois au Général une copie des listes de chaque maison et de chaque collège. Ainsi sera-t-il possible d'avoir une plus grande connaissance des personnes, et de mieux diriger tout le corps de la Compagnie pour la gloire de Dieu Notre Seigneur»[1]. Et ce n'est pas suffisant. La neuvième partie des Constitutions en son sixième chapitre intitulé : « ce qui aidera le supérieur général à bien remplir sa mission» ajoute : « Le général sera aussi aidé pour tout cela s'il garde sous la main, les bulles [....]. Il aura également une liste de toutes les maisons et de tous les collèges de la Compagnie, avec leurs revenus, et une autre de tous les hommes qui vivent dans chaque province [...]. Cette liste portera leurs noms et qualités. Il la fera renouveler chaque année, si cela lui paraît utile [...]»[2].

Ces deux paragraphes devaient donner naissance à ce qu'on appelle les « catalogues» : listes brèves, annuelles et non pas trimestrielles, des emplois des jésuites par maison ; listes devenues triennales, plus développées, des principales caractéristiques biographiques et psychologiques de chaque membre, accompagnées d'un sommaire de l'état des charges et des ressources de chaque maison. Le fait que ces catalogues aient existé serait déjà une indication de grande importance pour l'histoire de l'administration des jésuites et de la mentalité qu'elle suppose. Il y a infiniment plus. Ces pièces ont été conservées soigneusement et le sont toujours aux archives romaines de l'ordre. Elles couvrent l'ensemble des territoires où s'est développée l'activité des jésuites de la fin du XVIe siècle jusqu'à la dissolution dans les divers pays. Il y a des lacunes plus ou moins importantes notamment pour le XVIe siècle et pour le XVIIIe. Mais l'ensemble forme une masse impressionnante de renseignements sur les maisons et sur chaque jésuite. Pour la France, il est pratiquement complet pour toutes les provinces de l'ordre de 1606-1608 jusqu'aux premières années du XVIIIe siècle. Avant et après il est plus ou moins gravement lacunaire.

Une description de ces catalogues soulignera l'importance des renseignements qu'ils peuvent fournir.

Le catalogue que l'on appelle le plus souvent *annuel* et parfois *bref* est rédigé par province (H. T. 1)[3]. Il s'intitule officiellement *catalogus personarum et officiorum provinciae N...* Il donne, pour chaque maison et collège, le *nomen* (prénom) et le *cognomen* (nom)

[1] Les références aux *Constitutions* seront toujours faites par renvoi à la partie (chiffre romain), au chapitre (chiffre arabe) et au paragraphe (sigle § précédant un chiffre arabe ou une lettre). Ce système permet la consultation de n'importe quelle édition, ancienne ou moderne. Nous citerons la traduction française de la collection *Christus. Constitutions de la Compagnie de Jésus* T. I. *Traduction du texte officiel*, notes et index par Fr. COUREL. (Paris 1965). Référence à la page entre parenthèse. Ici : Const. VIII,1, § N (p. 215). Toutes les référence d'archives renvoient aux Archives Romaines de la Compagnie de Jésus.

[2] Const. XI,6, § 3 (p. 247).

[3] (H. T.) renvoie aux figures et tableaux hors texte, 1 et 2 entre les pp. 8-9, les autres in fine. (fig.) renvoie aux tableaux et figures dans le texte.

de chaque jésuite. Le premier toujours en latin et le second, souvent mais pas toujours, sous une forme latinisée, qu'elle soit savante ou fruste. Après le nom s'inscrit, en une ou deux lignes, l'énumération des emplois et responsabilités, qualifiés d'un mot ou d'une expression stéréotypée que l'on retrouve avec peu de variantes dans l'ensemble de la correspondance et des textes législatifs. Ces listes suivent un ordre hiérarchique approximatif et variable d'année en année, voire, dans le même catalogue, de maison à maison. Les prêtres sont nommés les premiers. Leur prénom est précédé de l'abréviation « P. ». Viennent ensuite les enseignants non prêtres précédés de l'abréviation « M. » (*Magister*) à laquelle ont le plus souvent droit les maîtres d'internat non prêtres. Dans les maisons où il y a des étudiants jésuites, l'énumération de leur nom vient alors, sans aucun titre, mais en général dans l'ordre décroissant du *cursus* scolaire : théologiens, métaphysiciens, physiciens, logiciens et enfin rhétoriciens. Leur succèdent les frères coadjuteurs temporels parfois regroupés sous un sous-titre, mais toujours reconnaissables par leurs emplois. Dans les collèges où il y a un internat, la liste des responsables est généralement reportée à la fin sous une rubrique spéciale avec en sous-titre : *Collegium convictorum*. Il peut en être de même pour les « missions » et petites « résidences » dépendant d'un collège ou d'une maison plus importante.

L'ensemble est bien entendu manuscrit, assez souvent signé du provincial. Ecrit sur une dizaine de pages généralement grand format [4], il est le plus souvent d'une main unique, pas toujours calligraphié, et peut, surtout dans les premières années, être relativement difficile à lire. L'exemplaire conservé aux Archives romaines est le plus souvent un original. Le document est daté, à la suite du titre, soit avec une précision qui va jusqu'au quantième du mois, soit du seul millésime précisé par les participes *exeuntis* ou *ineuntis*, ce qui signifie que le catalogue prétend donner un état de la province portant sur l'année finissante ou sur l'année commençante.

Le catalogue *triennal*, qui reçoit son nom de sa périodicité théorique, se subdivise en trois. Le *catalogus primus* (H. T. 2) reprend la liste des noms des jésuites par collège et fournit pour chacun une série de renseignements biographiques. Il est disposé en forme de tableau quadrillé. Chacune des colonnes verticales est consacrée à l'un des renseignements demandés inscrit en haut de la page. Les colonnes horizontales correspondent aux personnes dont le nom et le prénom sont indiqués dans la première case de gauche. L'ordre de la liste des noms que l'on obtient en lisant verticalement la première colonne est indépendante de celle du catalogue annuel, mais respecte approximativement la même suite hiérarchique, avec toutefois la différence suivante : les étudiants proprement dits et les enseignants non prêtres ne sont généralement pas distingués, et les

---

[4] Environ 190 × 280 mm.

pensionnats et maisons dépendantes ne sont pas mises à part. Suivent alors 8 autres colonnes donnant les rubriques suivantes :

1 — L'identité (*Nomen et cognomen*) ;
2 — Le lieu d'origine (*Patria*) : La ville ou le diocèse ou encore la région ;
3 — L'âge (*Aetas*) : nombre d'années ou date de naissance désignée par le millésime et parfois le mois et même le quantième ;
4 — L'état de la santé (*Vires*), qualifié d'un seul mot accompagné ou non d'un adverbe ;
5 — Le nombre d'années vécues dans l'ordre (*Tempus societatis*) ou la date d'entrée au noviciat exprimée de la même manière que la date de naissance ;
6 — Le temps consacré aux études (*Tempus studiorum*). Ces dernières décrites en deux ou trois mots, suivis ou non d'un chiffre indiquant le nombre d'années, de sorte que le renseignement peut être très vague ou au contraire très précis [5].
7 — Les emplois antérieurement exercés (*Ministeria quae exercuit*). Ils sont exposés de la même façon que les études quoique avec plus d'abondance et moins de précisions surtout numériques. La plus grande part des réponses numériquement qualifiées concerne l'enseignement à l'encontre des tâches administratives ou pastorales mentionnées de façon généralement plus vagues [6].
8 — Le grade universitaire (*Gradus in litteris*), rarement précisé par la mention du centre académique responsable de la titulature.
9 — La catégorie de vœux prononcés dans la Compagnie (*An professus an coadjutor formatus* ou encore *gradus in societate*). Elle permet de distinguer la quadruple distinction de vœux définitifs. Il est plus rare que soit spécifié la nature des premiers vœux.

Si l'on ajoute enfin que les prêtres voient le plus souvent leur nom précédé de l'abréviation « P. » et que les coadjuteurs temporels sont aisément reconnaissables par leurs emplois, on constatera que ce *catalogus primus* donne un très grand nombre de renseignements, le plus souvent très précis, dans un minimum d'espace.

Ce *catalogus primus* est daté le plus souvent par le millésime pour chaque collège. Le format est du même ordre de grandeur que celui du catalogue annuel. L'écriture change le plus souvent d'un collège à l'autre. A l'extrémité gauche des colonnes horizontales, dans la marge, une numérotation recommence à 0 pour chaque maison. Chaque nom est ainsi affecté d'un numéro d'ordre. Com-

---

[5] Par exemple : *Studuit philosophiam et theologiam* ou *studuit annos in philosophia 3 ; in theologia duos.*

[6] Par exemple : *docuit litt. / human. 10 an. / phil. 4 / Praef. stud. 5 / Concion.*, soit : « Il a enseigné les lettres humaines 10 ans, la philosophie 4 ans. Il a été préfet des études 5 ans et prédicateur».

Le degré de précisions des rubriques 6 et 7 varie considérablement d'un collège à l'autre et parfois d'un jésuite à l'autre. On peut remarquer une imprécision généralement plus grande pour les hommes âgés.

biné avec la page, il sert de référence pour l'index alphabétique qui précède ou suit presque toujours l'ensemble du catalogue. Le classement est fait selon l'ordre alphabétique des prénoms. Les noms sont parfois classés de la même façon à l'intérieur des séries plus longues des prénoms usuels : Jean, François, etc....

Le *catalogus secundus* reproduit la disposition en quadrillage. Mais il est anonyme. Il se contente de porter dans la marge de gauche la numérotation du premier catalogue, ce qui permet, lorsqu'on possède les deux documents, de retrouver l'identité porteuse des renseignements. La raison de cette disposition est évidemment la discrétion.

Actuellement encore les jésuites, par un respect scrupuleux du secret commis, n'en permettent pas l'utilisation par l'historien. Pourtant les appréciations portées sur ses sujets par le supérieur n'ont aucun caractère odieux. Elles ne nécessitent en aucune façon l'emploi de confidences faites en conscience, au « for interne » comme disent les moralistes. Ces notations portent sur les qualités intellectuelles et humaines. Elles sont capables de formulations objectives. Les questions sont d'ailleurs précises et appellent des réponses qui n'excèdent pas trois ou quatre mots. Qu'on en juge d'après ces deux extraits du catalogue de la province de Lyon de 1587. Il est dit d'un des pères du collège de Lyon dont nous respectons l'anonymat :

ingenium (capacité intellectuelle) : *bonum. Judicium* : *bonum. Prudentia* : *satis magna. Experientia* : *non mediocris. Profectus in litteris* : *satis magnus. Naturalis complexio* : *melancholica. Talentum* : *ad confessiones domesticorum audiendum et similia* [7].

Un des pères du collège de Tournon semble moins doué :

Ingenium : *mediocris. Judicium* : *satis bonum. Prudentia* : *non adeo magna. Experientia* : *aliqua. Profectus in litteris* : *mediocris. Complexio naturalis* : *cholericum. Talentum* : *mediocris ad agendum et concionandum* [8].

On voit que ces renseignements, s'ils sont confidentiels en ce sens que, divulgués, ils seraient de nature à nuire à la réputation de l'intéressé, n'ont rien d'odieux et ne supposent aucun système de délation. Quelques mois de vie commune suffisent pour qu'un homme d'expérience se fasse une opinion et réponde aux questions posées.

Si les premier et second catalogues triennaux se préoccupent des personnes, un troisième intitulé *catalogus rerum* [9] concerne directement les maisons elles-mêmes et rend compte de leurs situations juridiques et financières. Ces deux aspects sont indissocia-

---

[7] *Lugdun. 12*, 71.

[8] *Ibid.*, 77.

[9] Parfois appelé *tertius* parce que le plus souvent en troisième partie du catalogue triennal.

bles pour la plupart des établissements qui sont « fondés », c'est-à-dire ceux qui supportent un certain nombre d'obligations en regard de sources de revenus déterminées. Il s'agit le plus souvent de bénéfices ecclésiastiques facilement grevés d'un contentieux juridique parce que la perception effective des revenus dépendait souvent du règlement de procès parfois interminables.

La présentation de ce catalogue est moins rigoureusement définie. Il prend généralement la forme d'un texte suivi qui peut aller de quelques lignes à plus d'une page par maison. Il expose d'abord le nombre de personnes à charge ; puis, le plus souvent, le nombre de chaires professorales et, quand il y en a, les autres obligations qui naissent des contrats de fondation. Il poursuit par une description sommaire de l'actif et du passif avec les éléments d'un bilan. D'une façon ou d'une autre, il indique les causes principales du déficit qu'avoue le plus souvent cette espèce de compte-rendu sommaire de gestion, qui pour être moins étroitement déterminé dans sa forme que les deux autres catalogues, n'en répond pas moins à un formulaire précis. Il arrive d'ailleurs qu'un tableau final récapitule les résultats pour l'ensemble des établissements de la province [10].

Il faut enfin ajouter une pièce annexe : *le supplément au premier catalogue*. Théoriquement, il devait accompagner chaque année le catalogue annuel et donner les principales modifications intervenues dans l'année : décès, sorties de l'ordre, nombre de recrues, échanges d'hommes avec les autres provinces. A-t-il toujours été rédigé ? A-t-il été moins soigneusement conservé à cause de sa situation intermédiaire ? Le fait est qu'il manque relativement souvent dans la collection des catalogues venus de France.

Par le nombre, la qualité et la précision des renseignements fournis, ce document constitue un ensemble considérable, précieux à un double titre. Il devrait permettre de saisir une pratique administrative révélatrice d'une mentalité. Il pourrait, à condition de trouver un moyen de l'exploiter, fournir des données de type « sociographique » sur les secteurs d'activités comme sur la structure humaine de l'ordre, sur leurs évolutions au cours du temps et leurs variations selon les pays.

Mais les formulaires qui président à la confection de cet ensemble ne se sont pas constitués d'un seul coup au lendemain de la rédaction des Constitutions qui en postulent la nécessité. Malgré l'inexistence d'un inventaire systématique des sources concernant les pratiques administratives du secrétariat du supérieur général, il est possible de décrire les principales étapes de la genèse des catalogues.

---

[10] Un exemple de ce genre de tableau en *Lugdun. 19*, 177.

[11] MI, *Const.* II, 248-249. Texte appelé « a » par cette édition critique. Traduction : Coll. *Christus*, *Les Constitutions*... II, 275.

2 Collegium Lugdunense

R. P. Claudius Boniel, Rector, Consultor Provincialis
P. Stephanus Roux, Minister, Præfectus Ecclesiæ
P. Joannes Ràoux, Consultor Provincialis, Admonitor Rectoris, Pater Congregationis Civium
P. Antonius Millieu, Consultor Provincialis, Confessarius Nostrorum, & in templo nostro
P. Christophorus Planchette, Præfectus studiorum Superiorum, Consultor Rectoris, Concionator ad S.ti Pauli, Præfectus Concionum, & Tonorum
P. Josephus Gibalin, Professor Casuum, Consultor Rectoris, Confessarius in Templo
P. Carolus Dulieu, Professor linguæ Sacræ, & Scripturæ, Consultor in Collegio B. Mariæ Auxiliatricis, Confessarius in Sodalitio Civium
P. Laurentius Granon, Professor Theologiæ Scholasticæ, Præfectus Spiritus, Confessarius Nostrorum Juniorum, & in Sodalitio Rhetorum, & Humanistarum
P. Petrus Labbé, Professor Theologiæ Scholasticæ
P. Matthæus Roux, Confessarius Templi, Præfectus Sanitatis
P. Franciscus Fauart, Confessarius in Templo nostro
P. Philibertus Monet, Scriptor, Confessarius
P. Imbertus Demasso, Confessarius Nostrorum
P. Andreas Clemens Voisin, Concionator in æde S.ti Petri
P. Gilbertus Oltan, Præfectus studiorum Inferiorum, Confessarius in Templo nostro
P. Georgius De Rhodes, Professor Metaphysicæ, Confessarius in Congregatione Civium
P. Claudius Decret, Professor Physicæ, Confessarius Convictorum
P. Hubertus Dauxon, Professor Mathematicæ, Confessarius in Templo, Consultor in Collegio B. Mariæ Auxiliatricis, Præfectus Bibliothecæ
P. Alexander Decletain, Professor Logicæ, Pater Congregationis Theologorum, & Philosophorum
P. Balthazar Flotte, Concionator in Templo nostro
P. Gregorius Ramart, Professor Rhetoricæ, Confessarius in Congregatione Theologorum, & Philosophorum, Præfectus Academiæ Græcæ
P. Balthazar Belly, Procurator Collegij, Consultor Rectoris, Confessarius in Templo nostro
P. Joannes Roux, Procurator Provinciæ, Confessarius Templi

Catalogus Primus Collegij Lugdunensis anni 1636. 5

	Nomen et Cognomen	Patria	Aetas	Vires	Tempus Societatis	Tempus studiorum	Ministeria quae exercuit	Gradus in litteris	An Professus an Coadiutor formatus
1	R. P. Claudius Boniel	Voironensis Diocesis Gratianopolitanus	6 Augusti 1586	bonae	15 Aprilis 1604	3 philos. 4 theolog.	1 an. 1ª grammat. 6 philos. 9 an. magister novit. 6 annis Rector		professus 4 votorum 1 Maij 1619
2	R. P. Hugo Manbrun	Arvernus	21 Julii 1579	Mediocres	30 Sept. 1600	Philos. 3 Theolo. 4	human. 3 Philoso. 6 Theolo. 4 Casus 2 Rector [illegible]	Magister artium	Professus 4 votorum 2 Apri. 1617
3	P. Stephanus Rouy	Lingonen.	Aug. 1567	firmae	16 octob. 1592	2 philos. et casibus	Minister 28 ann.		Coadiutor formatus Maio 1604
4	P. Antonius Millieu	Lugdun.	10 Sep. 1574	firmae	Octob. 1591	Rhet. 1 philos. 2 Theol. 4	docuit hum. et Rhet. mult. ann. 2 philos. 5 Theolog. 1 Rector 12		Professus 4 votorum 1611 6 Janua.
5	P. Joannes Arnoux senior	Lingonen.	Maio 1573	fractae utcumque	Maij 1593	philos. 1 Theol. 3	Philos. 9 Theol. 12 Casus 10 Rector Carpentor. 5 an.	Magister artium	Professus 4 votorum 1610
6	P. Theophile Raynaud	Salyus	Nov. 1585	mediocres	Nov. 1602	philos. 2 Theol. 4	grammat. 2 philos. 6 Theol. 8		Professus 4 votorum Janu. 1619 1 Janua.
7	P. Christoph. Planchette	Arvernus	1591	mediocres debiles	1606	Philos. 3 Theol. 4	docuit gram. humani. et Rhet. philos. 2 Theol. 8		Professus 4 votorum 1625 25 Apri.
8	P. Josephus Gibalin	Gabalitanus	1592	firmae	octob. 1607	Rhet. 1 philos. 3 Theol. 4	docuit gram. 1 ann. philos. 5 Theol. 8 Casus 1		Professus 4 votorum ~~Maij~~ 1626 24 Maii
9	P. Laurentius Granon	Lugdunen.	1594	mediocres	1611	philos. 3 Theol. 4	docuit gram. 4 ann. philos. 5 Theol. Scholast. 4		Professus 4 votorum 1628
10	P. Petrus L'abbé	Arvernus	1595	firmae		philos. 3 Theol 4	hum. et Rh. 5 philos. 5 Theol. 2		Professus 4 votorum Maij 16 1632

La genèse des catalogues

Le texte des Constitutions, tel qu'il existait en 1556 à la mort de Saint Ignace, prévoit les deux types de catalogues qui deviendront le catalogue annuel et le triennal. L'idée d'un catalogue bref n'est pas antérieure à 1550 puisqu'un projet des Constitutions datant de cette époque n'en fait pas mention. Par contre, l'autre catalogue, certainement le plus original, remonte plus haut encore puisqu'il en est déjà question, à peu près avec les mêmes termes, dans une première rédaction des Constitutions qui fut mise au point entre 1547 et 1550 [11]. Mais, comme on pourrait le constater pour beaucoup d'autres institutions de l'ordre, ce projet ne fit l'objet d'une prescription écrite qu'après avoir été quelque peu expérimenté. C'est ainsi qu'on possède un modèle de catalogue rédigé par le Père Laínez alors provincial d'Italie, qui nous donne la liste des jésuites étudiants du collège de Padoue, vraisemblablement en 1545 [12].

Ce catalogue, conçu comme un prototype, ne se divise pas en deux parties, l'une plus biographique, l'autre plus psychologique. Il comprend sept rubriques dont trois : l'origine, la constitution physique (*habitudo corporis*) et l'âge, se retrouveront sous une forme un peu différente dans le *catalogus primus* définitif. Une autre passera dans le *secundus* : *ingenium.* Les rubriques 5 et 6 intitulées *doctrina* et *mores* ne s'y maintiendront que d'une façon très partielle. La dernière intitulée *finis studiorum* donne à la fois les études déjà faites et les aptitudes au ministère. Elle se divisera donc ensuite en deux rubriques distinctes. Cette esquisse incomplète fournit cependant dès l'origine l'essentiel de ce qui deviendra les premiers et seconds catalogues. On notera que le Père Laínez avait déjà disposé son œuvre en tableau.

Deux ans plus tard, en mars 1547, Saint Ignace trouve en la personne du Père Polanco le secrétaire idoine, organisateur infatigable qui sera, 26 années durant et pendant trois généralats, le véritable moteur de la pratique administrative de l'ordre [13]. Dès son installation, il rédige pour lui un mémoire intitulé « de l'office du secrétaire à Rome » [14], qui prévoit comment classer et suivre la correspondance, mais ne souffle mot des catalogues proprement dits. Pourtant la même année, il envoie au nom du général une circulaire destinée à règlementer les formes de la correspondance avec les provinces de l'ordre [15]. Elle constitue une des sources de la fin du premier chapitre de la huitième partie des Constitutions. Elle engendrera plus tard, avec l'expérience, la *formula scribendi* de la législation de l'ordre. Pourtant ce texte ne prévoit pas, à

---

[12] L. Lukács : *Le Catalogue-modèle du Père Laínez*, AHSI 26 (1957) 57-66.

[13] Sur Polanco et son rôle de secrétaire, voir : M. Scaduto, 180-188.

[14] M. Scaduto, *Uno scritto ignaziano inedito : il « Del officio del secretario » del 1547.* AHSI (1960) 305-328.

[15] « Reglas que deven observar acerca del escribir los de la compañia qu'estan esparzidos fuera de Roma». Lettre du 27 juillet 1547. MI *Epist.* I, 542-549.

l'encontre des Constitutions, un catalogue bref ; mais le neuvième paragraphe de la seconde partie demande l'envoi d'un catalogue comportant pratiquement les rubriques déjà pratiquées par Laínez, mais n'imposant aucune disposition particulière [16]. L'idée de ce qui deviendra le catalogue triennal est donc contemporaine des tout premiers débuts de l'organisation de la Compagnie par Saint Ignace puisqu'elle est antérieure à la nomination du Père Polanco comme secrétaire. Mais la mise au point des formules d'application comme la pratique fut plus longue à établir.

Après 1556, sous le généralat du Père Laínez, le secrétariat semble rencontrer de la difficulté à suivre le rythme extrêmement rapide de la croissance numérique et de l'expansion géographique de l'ordre [17]. Il paraît presque entièrement absorbé par la correspondance proprement dite, si bien qu'en 1564 une instruction en allège la périodicité sur certains points [18]. Le catalogue bref, jusque-là trimestriel, devient annuel comme l'autre catalogue, avec lequel il semble plus ou moins confondu. Ce qui sera le « triennal » prend souvent le nom de « catalogue des informations ». Il sera désormais fait par chaque province et non plus directement par les maisons. Mais il ne semble pas y avoir de progrès dans la formulation des questions auxquelles il doit répondre [19].

La seconde Congrégation Générale, en 1565, avalise les décisions prises. Elle approuve par son décret 54 une *formula scribendi* établie par une commission qu'elle avait désignée à cet effet [20]. En ce qui concerne les catalogues, elle précise que « les recteurs de collèges et les préposés locaux établiront un catalogue des Pères et Frères et une information commune ordinairement une fois par an. Ils l'enverront à leur provincial qui l'enverra au préposé général. Le contenu et la manière de rédiger ces catalogues seront prescrits par le général » [21]. La *formula* en son ensemble prétend règlementer la fin du premier chapitre de la huitième partie des Constitutions. Elle regroupe elle aussi, en une seule prescription, les deux types de catalogues distingués par les Constitutions. Et c'est bien ainsi que le comprend le décret d'application que l'on peut lire dans un dossier concernant l'administration de la province de Rome. Il demande pour les informations annuelles les noms et les charges des hommes, puis leur date d'entrée dans l'ordre, celle de

---

[16] « Siguese lo nono, quanto a las personas de la Compañia ; que es menester que se nos escriuan de cada parte, specialmente de las casas y collegios de la Compañia, los que entran de nuevo, o los que ay con voto della, diziendo sus qualidades, como es, parecer de cuerpo, edad, sanidad, condition, haziendo, habla, ingenio, dottrina, spiritu [...] ». *Ibid.*, 545-46.

[17] Cf. Scaduto, 219-226. Il signale p. 221 un *Qua ratione uti debent scribendi qui extra Urbem in Societate nostra versantur* qu'il date de 1560.

[18] *Ibid.*, 225.

[19] *Ibid.*, 225. Voir 221.

[20] Le décret 16 confie à une commission de cinq définiteurs, dont Polanco, la charge d'adapter la *formula scribendi* prévue par les Constitutions. *Institutum S.I.*, II, 198. Le decret 48 avalise la décision de rendre le catalogue bref annuel. *Ibid.*, 204.

[21] Décret 54. *Ibid.*, 205-6.

leurs vœux, les emplois dont ils sont capables. Il demande encore les renseignements sur les novices que prévoit la première partie des Constitutions [22]. Il ne distingue donc pas le catalogue bref et le futur triennal ; bien plus, il ajoute les informations sur les recrues, pourtant elles aussi déjà mises à part par la première circulaire de Polanco en 1547. Par contre cette circulaire impose la pratique de faire deux catalogues distincts dont l'un est nominatif et l'autre anonyme : le second consacré aux qualités (*virtutes*) et aux défauts (*defectus*). Mais la liste des rubriques n'est manifestement pas arrêtée ni ne se présente comme strictement définie.

Il n'y a pas trace d'une activité en cette matière dans les documents édités concernant la troisième Congrégation générale réunie en 1573 pour élire le Père Mercurian. C'est cependant sous la responsabilité du Père Possevin, secrétaire du nouveau général, que la mise au point définitive va s'opérer. Dès le 4 janvier 1574 une circulaire urge la confection des catalogues. Elle précise les rubriques sans toutefois fermer la liste qui se termine par un « etc... ». Elle ne mentionne pas les informations sur les novices et demande la date de l'ordination sacerdotale des prêtres. Cette demande ne se maintiendra pas [23]. Mais Possevin semble décidé à aboutir, puisqu'en septembre de la même année, il annonce aux provinciaux l'envoie d'une *forma* des catalogues pour qu'elle soit critiquée « et que tous les avis soient présentés au général » [24]. On est donc entré à nouveau dans une phase d'expérimentation explicite.

Cinq ans plus tard, une nouvelle *formula* est envoyée au début de 1579. Elle précise qu'il est utile de modifier la *forma* récemment envoyée. Ce document propose de réunir sous un même titre général ce qui correspond clairement au *catalogus rerum*, puis une liste des membres des maisons selon un critère hiérarchique précisé et, pour terminer, le nombre exact de jésuites par maison. Il urge enfin la confection des deux catalogues d'informations, l'un « commun » et l'autre « privé », demande de les faire selon la « *formula scribendi* que nous avons envoyée » et prescrit la disposition en tableau dont il donne un exemple [25]. Il apparaît donc à peu près

---

[22] *Rom. 2*, 89-90r : *De ratione scribendi ex decreto 2dae Congregationis generalis*, non daté. Un catalogue de la province d'Aquitaine pour 1566 semble correspondre aux exigences de cette instruction. Cf. F. Zapico, *La province d'Aquitaine... d'après son plus ancien catalogue*. AHSI 5 (1936) 268-92.

[23] *Instit. 40*, 34 : « ... catalogi distincti ab unoquoque Provinciali non solum aetatis, dioecesis, votorum, professionis, sacerdotii ceteramque eiusmodi rem, officiorum et verum in primis ingenii, virium virtutes, talentorum et universiusque... ».

[24] *Instit. 41*, 24rv : « Cosi anco le mando una forma di catalogo, accioche vegga se ne ha qualche megliore, et si contenti avisarmi, affinche di tutti gli avisi possa di poi rapresentarsi al N. P. cio che sarà stato scritto,... ».

[25] *Instit. 40*, 77-78. *Formula conficiendorum catalogorum missa ad provincias in principio anni 1579* (ce titre est rapporté en haut à gauche d'une autre main que le texte). « Cum renovandi sint ex integro hoc anno catalogi omnium provinciarum [...] et ad nos Romam per procuratorem mittendi, prout ex formula scribendi quam nuper misimus licebit conficere visum est mihi hanc RR VV catalogorum conficiendorum formam proponere quae et vobis non difficilior et nobis magis usui fore videtur». (*nuper* ajouté en interligne

certain qu'une règlementation précise a été envoyée en 1578 et que c'est celle qui se trouve, à partir de 1580, reproduite dans les éditions des *Regulae Societatis Iesu* [26]. Ceci permet de dater l'apparition de la règlementation définitive des catalogues. Seules deux prescriptions de détails sont postérieures : l'exigence d'un index alphabétique dont on trouve la première mention dans une instruction du 1° novembre 1589 [27] et une précision sur l'ordre et la titulature des catalogues, du 1° octobre 1590 [28].

De 1545 à 1580 : il aura fallu trente années d'essais et d'hésitations pour parvenir à une solution définitive, capable de répondre aux besoins d'un ordre qui comptait en 1579, 5.165 membres [29], et dont nous savons maintenant comment il pouvait ainsi se dénombrer.

Malgré sa brièveté, cet exposé laisse transparaître un souci progressif de poser des questions de plus en plus précises de manière à obtenir des réponses exactes et finalement homogènes et comparables entre elles. Il s'agit de fournir au général et à son état-major les matériaux d'une analyse de la situation de la Compagnie dans son ensemble aussi bien que dans une région ou une maison déterminée. Ces réponses permettent en outre de connaître les caractéristiques de chaque individu.

Pour une préhistoire de la sociographie

La documentation, dans l'état actuel des recherches, ne permet pas de suivre le développement de la nomenclature du catalogue des emplois. Il est probable qu'elle a dû suivre l'évolution du vocabulaire administratif de l'ordre en général. Par contre, l'essentiel des huit et sept rubriques des premiers et seconds catalogues se trouve déjà dans les sept questions posées par le Père Laínez. Il y a seulement une démultiplication des questions. Les seuls ajouts sont le temps passé dans la Compagnie et la nature des vœux. Nouveautés qui s'expliquent par la modification de la structure d'un ordre qui ne comprenait plus comme en 1545 une quasi totalité d'hommes encore en formation.

Il convient cependant de noter ce qui était contenu dans ce premier essai et qui a disparu ensuite. Si l'on envisage non plus seulement le titre des rubriques, mais la manière dont Laínez rédige la réponse, on s'aperçoit qu'il prévoyait une indication sur la situation sociale des parents, une description de la stature physique et

---

d'une autre main). Ce texte prévoit explicitement l'anonymat du second catalogue avec renvoi au premier par numéro.

[26] Les éditions multiples voir L. Polgár, *Bibliographie der älteren, offiziellen Ausgaben des Instituts der Gesellschaft Jesu*, AHSI 33 (1964) 90-101.

[27] *Instit. 40*, 114v.

[28] *Ibid.*, 139.

[29] E. Lamalle, *Les catalogues des provinces et des domiciles de la Compagnie de Jésus.* AHSI 13 (1944) 79.

pas seulement une simple qualification des « forces ». Les rubriques *Doctrina* et *mores* contenaient une analyse beaucoup plus précise de la culture acquise et du jugement théologique ainsi que de l'attitude morale. La nécessité de critères plus précis et plus objectifs à transmettre à des supérieurs de plus en plus nombreux ayant à juger un plus grand nombre de sujets explique fort bien une partie de cette évolution. L'éditeur du catalogue de Laínez fait remarquer [30] que les deux premiers objets de curiosité disparaissent du catalogue pour passer dans les informations sur les jeunes recrues, informations qui seront avec le temps consignées dans les registres d'entrée au noviciat comme le montre celui du noviciat de Toulouse étudié par le Père de Dainville [31].

Mais il reste remarquable que l'administration romaine ait peu à peu abandonné le souci de connaître la situation sociale comme l'un des facteurs de définition d'une personnalité. D'autant plus que Laínez n'est pas le seul parmi les premiers jésuites qui se soit préoccupé de noter l'origine sociale des membres de la Compagnie. Lorsque le Père Nadal est envoyé, à partir de 1553, visiter l'ensemble des provinces d'Europe pour promulger les Constitutions, il entre dans ses devoirs de « visiteur » d'avoir un entretien particulier avec chacun. Il a composé pour cela des questionnaires détaillés, destinés à servir de guide pour faciliter un entretien qui puisse être fructueux parce qu'assez précis. Mais cette série de questions est aussi un moyen de connaître avec quelque exactitude la situation et de pouvoir en comparer les divers éléments. Le questionnaire porte sur la vocation religieuse comme sur l'identité exacte, sur les conditions de vie avant l'entrée dans l'ordre comme sur les activités et la situation dans la Compagnie. Or parmi les questions, plusieurs concernent la famille, et une, la situation sociale des parents, ou plus exactement leur situation économique : sont-ils riches ou pauvres ? [32] Il est probable que le Père Nadal se préoccupe d'abord de savoir si la famille ne risque pas d'avoir besoin du jésuite et s'il est libre de tout devoir envers elle. Mais il s'agit aussi, d'une certaine manière, d'un souci de connaître les faits individuels et sociaux de telle sorte qu'on puisse établir une vision d'ensemble. La preuve en est que Nadal a pris le soin de transporter avec lui ces papiers et de les faire parvenir à Rome ; ce qui, dans les conditions de l'époque, n'était pas tellement simple et n'allait pas de soi. Environ 1500 réponses attendent encore à Rome le dépouillement qu'en pourrait faire un historien de la sociologie [33].

Il y a donc, chez certains jésuites des années 1550, une curiosité que l'on peut qualifier de sociographique et un sens de l'enquête

---

[30] L. Lukács, *Le Catalogue-modèle*, 62.

[31] Fr. de Dainville, *Le recrutement du noviciat toulousain des jésuites de 1571 à 1586. Revue d'histoire de l'Eglise de France*, 42 (1956) 48-55.

[32] MHSI, *Nadal* I, 789-795. Extraits de quelques réponses dans II, 527-589, mais les éditeurs omettent précisément ce qui nous intéresserait.

[33] Cf. Scaduto, 260, n. 37 : « presque 1500 sujets interrogés ».

qui sonne très « moderne ». La préoccupation de mentionner la situation sociale des membres de l'ordre n'en est qu'un aspect. Seraient-ils en cela des précurseurs ?

Les hommes que nous rencontrons à l'origine de ces documents, Ignace, Laínez, Polanco, Nadal, sont tous espagnols. Or c'est à la même époque que le gouvernement de Philippe II éprouva le besoin de mieux connaître la situation économique et sociale de l'Espagne, et recourut pour ce faire à l'envoi de questionnaires très détaillés aux administrateurs locaux. Les réponses conservées constituent les célèbres « relaciones topographicas ». Les questions sont très nombreuses et n'ont pas de caractère biographique. L'enquête s'intéresse aux données démographiques et économiques et non pas aux hommes en tant que tels. C'est pourtant une enquête bien qu'elle ne semble pas rédigée d'une façon qui cherche à obtenir des réponses vraiment homogènes [34]. L'idée serait donc d'origine espagnole, même si les jésuites la transposent en l'appliquant à l'administration de l'ensemble d'une activité humaine. Espagnole, mais peut-être aussi allemande. Car il faut réserver la possibilité d'une comparaison avec les procédés de l'administration du pastorat protestant par les princes allemands à la même époque. D'après des recherches non encore publiées, cette administration manifesterait un souci de la précision dans la connaissance de la situation biographique et humaine des pasteurs, poussé très loin, plus loin peut-être encore que par les jésuites. Ils emploient des méthodes dont certaines sont pratiquées par les jésuites : correspondance, rapports, visites, mais qui ne semblent pas utiliser des questionnaires pour provoquer des réponses analogues aux catalogues [35].

L'origine de ces procédés serait à chercher dans les registres des matricules des universités et dans les procédures d'enquête des visites épiscopales dans les paroisses. Mais jusqu'à l'époque des jésuites et des pastorats protestants, les pratiques connues semblent relever d'un autre esprit, peu administratif, dominées qu'elles sont par un souci proprement juridique de pouvoir attester de la scolarité et des grades d'un étudiant, ou de préciser la procédure inquisitoriale d'un pasteur qui a la responsabilité du bien commun dans son église et donc le devoir de veiller activement au maintien du bon ordre [36].

Quoiqu'il en soit, dès le début de la deuxième moitié du seizième siècle et dans plusieurs régions d'Europe, apparaît l'idée et, avec l'idée, des éléments de réalisation, d'enquêtes par questionnaires capables d'obtenir les éléments de réponses nécessaires pour une meilleure connaissance de la réalité économique ou humaine.

---

[34] C. Vinaz y Mey et R. Paz. *Relaciones de los Pueblos de España por Felipe II.* T. I. (Madrid 1949). Compte rendu détaillé dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique.* 49 (1954) 582.

[35] Selon des communication orales de Monsieur Vogler dont les recherches sur le pastorat protestant dans le palatinat rhénan paraîtront prochainement.

[36] *Dictionnaire de droit canonique,* VII, col. 1515-23. Il faudrait comparer avec les modifications du droit canonique au cours de la réforme tridentine : col. 1523 et sv. Cf. *Pour un répertoire des visites pastorales,* en *Revue d'Histoire de l'Eglise de France* 55 (1969) 60-65.

Difficultés d'une étude des catalogues

Les catalogues méritent donc certainement d'être l'objet d'une analyse qui puisse montrer, au delà de la manière dont ils sont conçus, comment ils ont pu être réalisés. Une telle étude permettra de mesurer le crédit que l'on peut accorder aux renseignements qu'ils transmettent et d'en extraire des données à la fois précises et synthétiques du plus grand intérêt pour l'histoire des jésuites.

L'exploitation de la totalité des catalogues est impossible sans l'aide des techniques d'analyse que permet l'ordinateur. Les renseignements fournis pour un seul individu autorisent déjà un grand nombre de combinaisons possibles. Or, il y a en 1600, plus de 8.500 jésuites. Ils sont plus de 15.500 en 1626 et dépasseront 22.500 en 1749 [37]. De toutes façons, l'élaboration de la programmation nécessaire pour l'emploi de la machine électronique présuppose une connaissance qualitative approfondie du document. On ne peut donc éviter de recourir, pour commencer la recherche, à des méthodes plus artisanales en pratiquant de modestes sondages. Mais comment choisir ?

Si l'on veut ne pas se contenter d'une seule année et d'une seule province pour se réserver la possibilité d'une comparaison entre les premiers résultats, nécessaire à une estimation de leur signification, il est préférable de choisir une seule province et plusieurs dates plutôt qu'une seule date et plusieurs provinces. Il devient alors possible de se faire une idée de l'évolution de l'ordre sur le territoire considéré. Cette solution est donc plus intéressante pour l'historien qu'une coupe synchronique sur un territoire plus étendu. L'inconvénient, conséquence de l'exiguïté géographique, sera quelque peu compensé par les indications dont devrait pouvoir bénéficier une analyse entreprise ensuite à moindres frais pour d'autres provinces. Un choix diachronique permettra de mesurer une évolution qui n'est pas sans avoir été autrement décrite par les historiens de l'ordre et que d'autres documents permettent ou permettront d'apprécier d'une autre façon, ajoutant ainsi une nouvelle dimension à la double question qui présidera à notre étude : quel est le sens et l'exactitude des catalogues ? quels renseignements apportent-ils à l'historien des jésuites ? Mais aussi sont-ils capables de constituer une armature qui permettrait une mise en place du reste de la documentation exploitable ?

Il est encore nécessaire de restreindre. Analyser de front le catalogue annuel et les trois catalogues triennaux poserait nombre de difficultés dont la solution donnerait à notre étude une ampleur qu'elle ne peut pas prendre. La valeur des réponses du second catalogue dépend de toute évidence de l'humeur et de la perspicacité du supérieur qui en est le premier auteur et qui est différent pour chaque maison. Il faudrait donc, de ce simple chef, une autre techni-

[37] E. Lamalle, *Les catalogues*, 81, 84 et 91.

que de sondage pour ce document qui pourrait être exploité d'une façon anonyme respectueuse du secret. Mais cette étude appellerait une comparaison avec les classifications psychologiques de l'époque et une enquête d'histoire de la psychologie qui relèverait d'un tout autre genre. De la même façon, la brièveté des données économiques et financières du *catalogus rerum* devrait être compensée par des recherches dans les archives financières et juridiques des établissements. Elles ne sont que trop volumineuses.

Il faudra se contenter de l'analyse du catalogue bref et du premier catalogue triennal. Les visées plus psychologiques et plus économiques des deux autres demanderaient des sondages conduits différemment. Nous entreprendrons, comme première tentative, une étude plus étroitement « sociale » par l'analyse des occupations et emplois ainsi que des caractéristiques biographiques des hommes.

Le choix de la région et des dates reste assez indifférent d'un point de vue proprement sociographique. Mais des raisons historiques conseillent des options qui facilitent l'estimation de la valeur des évolutions discernées. La nécessité d'une connaissance suffisante de la région impose la France. Mais quelle province choisir? Après 1600, les progrès de la Compagnie de Jésus provoquent la création de deux nouvelles provinces. En 1608, celle de Toulouse hérite de la moitié du territoire et des hommes de la province d'Aquitaine, ainsi que de la partie orientale de la province de Lyon, mais d'une très faible partie de ses hommes. En 1616, la nouvelle province de Champagne sera formée d'un bon tiers et du territoire et des membres de la province de France, ne rognant qu'un collège et une vingtaine d'hommes à celle de Lyon [38]. Cette dernière est donc la seule province qui ne sera pas amputée d'une grande partie de ses membres, même si son territoire est diminué d'une importante surface ; et encore faut-il noter que cette zone rognée lui est périphérique, alors que la France et l'Aquitaine sont pratiquement coupées en deux. Les chiffres sont d'ailleurs éloquents : la formation de la province de Toulouse prive l'Aquitaine de 30% de ses effectifs, et celle de la province de Champagne amoindrit la province mère de 25% de son personnel. Or la province de Lyon n'est pas atteinte numériquement parlant par le premier évènement, et le recul dû au second ne dépasse pas 30 personnes, soit 6% [39].

La province de Lyon est donc la plus stable des provinces françaises. Il est vrai qu'elle compte sur son territoire Avignon, enclave pontificale, et surtout la Franche-Comté et la Savoie, toutes deux politiquement indépendantes du roi de France. Mais si c'est une originalité, est-ce un inconvénient? Le territoire de la pro-

---

[38] P. Delattre, *Les établissements des jésuites en France depuis 4 siècles*, II, col. 1489 et suiv.; IV, col. 1240 et suiv.; I, col. 1275 et suiv.

[39] Catalogue d'Aquitaine 1604-1605 : *universi* 250 (*Aquit. 6*, 55v). 1608-1609 : *facto hoc anno... divisio* : 179 jésuites (*Aquit. 9*, 235). Catalogue de France 1615 : *omnes* 631 (*Franc. 10*, 230v). 1618-1619 : *Omnes* 471 (*Franc. 22*, 139). Catalogue de la province de Lyon 1606-1607 : 331 ; 1608-1609 : 392 (chiffres obtenus par comptage).

vince de France inclut les terres du duc de Lorraine. Un Béarnais ou un Breton, sujets du roi, sont-ils — socialement parlant — beaucoup moins étrangers qu'un Savoyard ou un Comtois qui, l'un et l'autre, parlent français ou, du moins, ne parlent ni l'Italien, ni l'allemand, ni l'espagnol. La province de Lyon est en somme plutôt mieux placée qu'une autre et en tout cas pas plus mal, ne serait-ce que parce qu'elle est moyenne, numériquement et territorialement parlant.

Mais quelles années choisir ? La nécessité de ficher les catalogues antérieurement à toute estimation directe, oblige à déterminer à priori des dates qui soient historiquement signifiantes. Les années 1587, 1606 et 1636 paraissent répondre à cette condition. 1587 voit le premier catalogue triennal suffisamment complet et correspond à l'aggravation de la crise de la fin du siècle qui, pour les jésuites, culmine en 1595 avec leur expulsion d'une grande partie du royaume et ferme trois des collèges de la province de Lyon. 1606 est la date du premier catalogue triennal après le rétablissement des jésuites en 1603. Ce catalogue est aussi le début d'une longue série sans lacunes importantes, qui correspond à la période de paix garantie par la faveur royale retrouvée et conservée. Ces deux dates encadrent donc une histoire agitée. 1636 parait rompre sans raisons évidentes le développement tranquille de l'ordre. Mais trente années laissent au novice, agé de 20 ans en 1606, le temps d'achever virtuellement la partie la plus active de sa carrière. En outre, cette décennie 1630-1636, particulièrement importante dans l'évolution économique, sociale et culturelle de la France, voit aussi un net ralentissement du rythme de création de maisons nouvelles par les jésuites [40]. Pour la province de Lyon enfin, les années qui suivent 1636 verront les collèges du nord de la province fortement perturbés par le déferlement de la guerre de Trente ans sur la Franche-Comté et la Bourgogne. Les dates de 1606 et 1636 encadrent donc une époque de croissance dans la tranquillité qui contraste heureusement avec la période précédente. Elles devraient permettre de suivre l'évolution de la province à travers deux types différents de conjoncture.

Méthode

La méthode d'analyse des catalogues ne peut pas ne pas tenir compte tout d'abord de leur finalité. Ils sont, dès les Constitutions, présentés explicitement comme un moyen de connaître la situation et donc de savoir comment sont appliqués en réalité les principes de la législation et les divers règlements d'application. Il n'est donc pas possible d'entreprendre leur exploitation sans référence à cette législation.

---

[40] 1606-1616 : 14 maisons ouvertes ; 1616-1626 : 23 ; 1626-1636 : 12 ; 1636-1646 : 6 ; 1646-1656 ; 4 ; 1656-1666 : 5.

Le premier catalogue triennal fournit des données objectives sur le *curriculum vitae* de chacun. Elles correspondent aux conditions d'âge, de préparation intellectuelle pour l'entrée dans la Compagnie ou pour la formation du jeune jésuite et enfin pour son admission aux derniers vœux, telles qu'on les trouve dans les Constitutions et qui ne sont pas très nombreuses. Par contre, le catalogue annuel se réfère à un corps de réglementation bien déterminé et très développé. Catalogue des « offices » il donne pour l'essentiel les emplois des hommes. Mais la manière dont ces emplois sont désignés n'est pas laissée à l'initiative des supérieurs. Un ensemble de textes, imprimés et relativement faciles à connaître dans leurs grandes lignes, codifie d'une façon détaillée les postes à créer et à pourvoir dans chaque établissement. Ce sont « les règles » et la *ratio studiorum* qui spécifient comment doivent être comprises et appliquées les Constitutions.

Le catalogue annuel des offices est donc, d'une certaine manière, un instrument de mesure de la mise en pratique de ces règlements d'application qui organisent la vie et le travail des jésuites. Leur existence demande de commencer par lui une analyse qui servira de base pour l'exploitation du catalogue triennal. Certes le premier catalogue étudié pour lui-même permettrait de faire comme une démographie de la province et d'en analyser directement la structure humaine, mais à la condition d'employer d'autres techniques de sondage. L'historien ne peut d'ailleurs faire autrement s'il reste soucieux de respecter le document et de le prendre tout d'abord comme le prenaient ses auteurs. Il est bien évident que les renseignements qu'apporte à l'état major du supérieur général le premier catalogue, n'ont de portée pratique que s'il connaît ce que chacun est censé faire et quelles responsabilités il assume : un tel a pu faire des études gravement incomplètes ; il importe de savoir, grâce au catalogue annuel, s'il est professeur de Théologie ou chargé de la marche matérielle d'une maison. C'est donc la nécessité de laisser parler le document pour ce qu'il voulait dire à son époque qui conduit à interroger le triennal à partir des données du catalogue bref.

Transposer directement des méthodes modernes d'analyse sociographique serait courir le risque de graves anachronismes. Il faut suivre le document pas à pas comme aurait pu le faire un jésuite du début du XVIIe siècle qui est capable de compter et de concevoir une proportion. Autrement dit, il faut compter et calculer des pourcentages. Dans un second temps on pourra amorcer des comparaisons et l'étude des corrélations qui rendront finalement possible un début d'interprétation historique. Cette seconde étape sera la base de l'étude critique des Catalogues. Il faudra conduire les comparaisons de telle façon que soit possible une appréciation de la valeur des différents types de renseignements fournis par le document. Des comparaisons directes portant sur une même situation décrite par deux catalogues ne pourront être que rares et insuffisantes. Des comparaisons indirectes entre des évolutions corres-

pondantes de situations différentes seront plus fréquentes. Mais elles resteront peu probantes faute de pouvoir connaître tous les facteurs susceptibles d'influer sur ces évolutions. La véritable preuve critique s'établira à un autre niveau qui n'exclura pas les précédents et aura l'avantage de respecter un lecture linéaire du document. Au fur et à mesure que le permettront les calculs successifs de pourcentage, les corrélations possibles et les évolutions discernables entre les différents types de renseignements seront analysés. Il sera alors possible d'en vérifier progressivement la cohérence. C'est au plan de l'interprétation d'ensemble des éléments accumulés que se situera la vraie confrontation. Le prix de cette méthode sera l'impossibilité d'aboutir à des conclusions fermes avant la fin de l'étude. Il sera encore nécessaire de conduire l'analyse de chaque élément au delà de ce que demanderait le seul intérêt historique de la connaissance de la situation. L'analyse des pyramides d'âges ou celle de la santé des jésuites dépasseront la demande de notre curiosité jusqu'au point où il devient clair que même sur ces points la cohérence du catalogue avec lui-même n'est pas prise en défaut.

Cet accord des corrélations et des évolutions pourra être apprécié par la combinaison de trois critères principaux. Le premier sera le simple bon sens: la proportion de santés moins bonnes augmente avec l'âge. Le second sera le degré de l'accord des articulations que révèle l'étude du catalogue avec celle que demande la législation de l'Ordre. Mais ces deux critères pourront presque toujours composer avec un troisième : le rapport avec l'évolution historique telle qu'on peut la connaître par ailleurs.

Il s'agit donc de lire les catalogues dans une perspective qui n'est pas d'abord sociographique ou historique. Dans un visée fondamentale critique, les différents éléments seront analysés au fur et à mesure qu'ils se présentent et s'additionnent pour vérifier leur degré de cohérence entre eux, avec la législation de l'Ordre et finalement avec les principales données historiques connues. De ce point de vue critique, aucun des éléments de la confrontation n'est véritablement probants. La preuve naîtra de la possibilité pour l'ensemble de se nouer en une interprétation globale qui complète d'une façon satisfaisante ou modifie d'une façon compréhensible les connaissances et les explications déjà acquises.

Cette détermination d'abord critique et secondairement sociographique et historique impose un plan. L'analyse des règles étant présupposée [41], l'analyse du catalogue annuel formera une première partie : nombre de jésuites, structure numérique et situation géographique des établissements et surtout étude des emplois. Le dépouillement du premier catalogue selon l'ordre de ses rubriques constituera une seconde partie. Pour chacun des aspects successivement envisagés, l'exposé des résultats obtenus par comptage précédera la comparaison des résultats avec ceux qui les ont pré-

---

[41] Faite, elle ne peut être publiée, faute de place.

cédés. Les conclusions partielles pourront être éclairées par des apports extérieurs au document. La méthode devra être chaque fois ajustée à l'ordre de grandeur numérique des données exploitables et au degré de précision, très variable, qu'il sera possible d'atteindre. L'exposé sera donc fait à un triple niveau ; une étape érudite d'exposition, principalement assurée par des tableaux ; une étape plus sociographique et critique de comparaison et d'estimation ; et enfin, dans la mesure où elle deviendra possible, une étape d'interprétation historique.

Erudition critique et sociographie ne peuvent être que fort austères. L'étude débouchera sur des schémas très abstraits dont nous ne chercherons pas à atténuer la sécheresse par des procédés littéraires. Tableaux et graphiques seront là pour être consultés comme la véritable base de l'exposé. Le commentaire s'efforcera de permettre au lecteur de vérifier la portée du raisonnement et de mesurer le degré d'approximation des conclusions. Car, et c'est ce qui oblige en définitive à laisser à l'exposé son caractère érudit et quasi arithmétique, on ne peut prétendre traduire en chiffres ce document, sans être contraint d'en mesurer constamment le degré d'approximation, sans distinguer ce qui est incertitude due au document lui-même ou au procédé d'analyse.

LE CATALOGUE DES PERSONNES ET DES EMPLOIS

Introduction

En 1587, la province de Lyon a cinq ans d'existence. Depuis la reconnaissance légale de leur existence en France, obtenue non sans peine du Parlement de Paris en 1562, les jésuites ont réussi à multiplier leurs établissements, malgré les troubles grandissants occasionnés par les guerres dites de religions. Vigoureusement appuyés par les Lorrains, plus ou moins favorisés par Charles IX, puis par Henry III, protégés par le Cardinal de Bourbon, ils purent naviguer entre les écueils multiples des querelles des partis, si bien qu'en 1582, ils possédaient 16 collèges, deux noviciats et une maison professe à Paris. La difficulté des communications dans le midi rendit alors nécessaire la division du territoire de la province d'Aquitaine qui, depuis 1566, regroupait les maisons de la moitié méridionale de la France.

Le partage attribuait à la nouvelle province cinq collèges parmi les plus anciens : Billom (fondé en 1556), Tournon (en 1561) ; Lyon et Chambéry (en 1564), Avignon (en 1565). Les collèges de Dijon (1581) et de Dole (1582) sont en train de naître. En 1587, avec sept établissements, la province a pris un départ vigoureux.

Mais si les jésuites surent grandir malgré les troubles, ils ne résistèrent pas au triomphe d'Henry IV. Sous le prétexte d'un

attentat manqué contre sa personne, celui-ci laissa le parlement de Paris expulser le nouvel ordre hors du royaume par un arrêt du 29 décembre 1594. Mais cette décision rencontra des résistances dans le pays. Le parlement de Toulouse notamment refusa d'enregistrer l'arrêt venu de Paris si bien que les collèges de la province d'Aquitaine subsistèrent et que le collège de Tournon put continuer son enseignement. Avignon et Dole n'étaient pas dans le royaume. Finalement, trois collèges de la province de Lyon furent contraints de fermer leurs portes : ceux de Billom, Dijon et Lyon. Mais la Province de France, repliée sur les terres du duc de Lorraine, annexait les collèges de Franche-Comté si bien que le territoire de la province se trouvait considérablement réduit. Cependant Henry IV soumis à de multiples influences, discerna assez vite le parti qu'il pouvait tirer de l'ordre expulsé. Le 14 août 1603, l'édit de Rouen autorisait le retour des jésuites qui rouvrirent en deux ans presque tous leurs établissements et commencèrent à en fonder de nouveaux.

En 1606, la province de Lyon a pu rouvrir les trois collèges fermés, mais elle n'a pas encore retrouvé les établissements franccomtois que la province de France ne lui rendra que deux ans plus tard [1]. La province se ressent donc encore de la crise et achève de se rétablir pour une longue période de paix ; période nouvelle puisque les jésuites français avaient jusqu'alors connu un climat de troubles religieux. La faveur royale ne se démentira plus, si bien qu'en 1636, après 30 ans de prospérité, la province de Lyon a considérablement progressé malgré les amputations de territoire au profit des provinces plus récentes. Sa croissance ne traduit donc que partiellement l'amélioration réelle de la situation de l'ordre dans le sud-est de la France.

Les données générales que livreront une première analyse des catalogues brefs de ces trois années préciseront l'accroissement de la province quant à son personnel et quant au nombre de ses établissements. Une étude plus détaillée de l'évolution du nombre des jésuites tout au long de ces 49 années permettra d'en mieux comprendre la signification en même temps qu'elle apportera des indications sur la fidélité du document. Il sera alors possible de considérer l'importance numérique des maisons et la manière dont elles sont composées. Une étude de leur répartition sur le territoire achèvera un premier coup d'œil qui introduira à l'analyse des emplois proprement dits.

---

[1] Les catalogues de France incluent Dole et Besançon de 1602-3 à 1607-8. *Franc. 22*, 25 ; *30*, 49.

I. Le nombre total de jésuites.

1. *Le nombre total: 1587, 1606, 1636.*

Exposé : Un tableau (fig. 1, cf. fig. 2) expose la situation numérique de base. Il donne pour 1587, 1606 et 1636, non seulement le total de chacune des années mais aussi celui de chacune des grandes catégories : prêtres, maitres (c'est-à-dire enseignants non prêtres), étudiants et frères coadjuteurs. Les novices sont comptés à part. Les pourcentages par rapport au total de chacune des années fournissent un premier aperçu de l'évolution des proportions entre les catégories.

Fig. 1. Nombre total de jésuites dans la province.
En italique : chiffres du catalogue triennal.

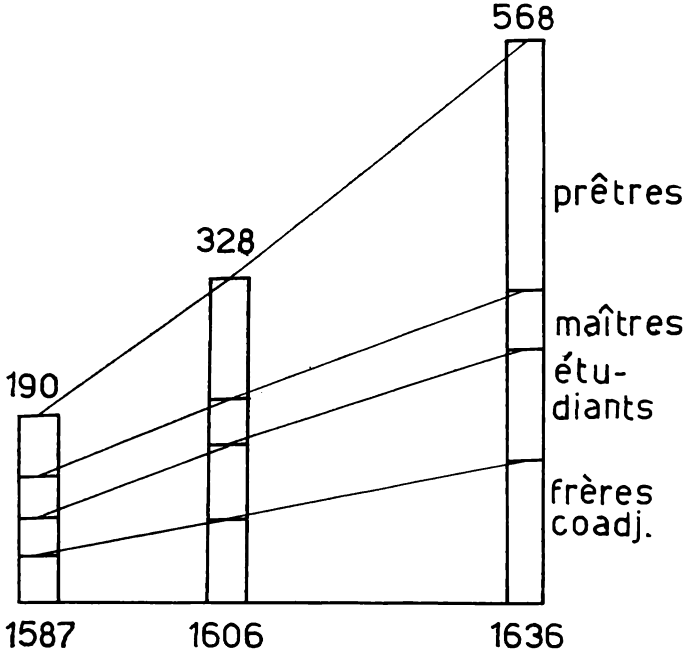
	1587			1606			1636		
TOTAL	**190**	*192*	**100%**	**328**	*344*	**100%**	**568**	*565*	**100%**
Prêtres	62	*62*	33%	125	*131*	38%	255	*257*	45%
Maîtres	41		21%	42		13%	58		10%
		82			*126*			*165*	
Étudiants	40		21%	78		24%	113		20%
Frères coadjuteurs	47	*48*	26%	83	*87*	25%	142	*143*	25%
Dont Novices :	20	*24*		61	*77*		45	*51*	
scolastiques	16	*19*		46	*56*		36	*39*	
Coadjuteurs	4	*5*		15	*21*		9	*12*	

Résultat : L'ordre croît vigoureusement puisqu'il a pratiquement triplé en 49 ans. Mais le taux de croissance annuelle est paradoxalement plus fort pendant les 19 ans de vie difficile qui séparent 1587 de 1606 (2,9%) que durant les 30 ans de tranquillité que connaissent les jésuites de 1606 à 1636 (1,8%). La proportion de frères coadjuteurs reste constante. Celle des prêtres est la seule à s'accroître. L'ordre vieillirait donc plus qu'il n'augmente. Mais la part d'étudiants ne varie guère, si bien que ce sont les « Maîtres » qui perdent de leur importance relative ; ce qui laisse entendre que la moindre proportion des jeunes dans la province aurait pour conséquence un plus grand rôle des prêtres dans l'enseignement.

On ne peut rien conclure de la variation du nombre des novices parce que l'importance des promotions peut varier considérablement d'une année sur l'autre.

La comparaison de ces premiers chiffres globaux introduit donc trois thèmes de réflexion : une croissance qui se ralentit, un viellissement qui augmente la proportion de prêtres et devrait avoir pour conséquence une modification probable de leur place dans l'enseignement.

FIG. 2. NOMBRE TOTAL DE JÉSUITES.



2. *Rapports entre le catalogue annuel et le triennal*

Exposé : Le tableau (fig. 1) porte en italique les chiffres du catalogue triennal à côté de ceux du catalogue annuel. Leur comparaison est d'un grand intérêt parce que les deux documents ne sont pas faits à la même époque. Les catalogues annuels de 1587 et 1606 sont datés du début de janvier et du 20 mars. Celui de 1636 ne comporte pas d'autre indication que celle de l'année. Mais les calculs de son supplément sont finalement datés de novembre 1635 et la dernière date d'entrée de novices est le 1er octobre. Il a donc été établi sur la base du premier trimestre de l'année scolaire 1635-1636 et envoyé au début de 1636. Les catalogues annuels portent donc sur les 3 ou 4 premiers mois de l'année scolaire. Le catalogue triennal de 1587 est daté de juin pour tous les collèges. Les deux autres portent seulement le millésime, mais la comparaison entre le

temps passé dans l'ordre attribué à certains novices, et leur date d'entrée fournie par le catalogue annuel, permet d'en situer la rédaction en août-septembre [1]. Les catalogues triennaux ont donc été rédigés durant les quatre mois de l'été : juin-septembre.

Les dates précises des catalogues brefs ne doivent pas faire illusion. Ils sont achevés alors par le provincial qui les a fait établir à partir de documents qui, pour une part au moins, émanent directement des collèges, comme le demande la *formula scribendi.* Ces éléments sont donc de dates variables selon les lieux et ont pu voyager jusqu'à plusieurs semaines avant d'atteindre le provincial [2]. L'approximation des triennaux est donc paradoxalement plus exacte que l'apparente précision des catalogues annuels. Ceux-là sont rédigés directement par les supérieurs locaux, le provincial assumant la charge de les réunir quitte à les corriger ; c'est ce que prévoit la *formula* et ce que suggère le changement des écritures pour chaque collège [3]. Il est donc raisonnable de conclure qu'une période comprise entre trois et six mois sépare la rédaction des deux catalogues, le catalogue annuel datant du premier semestre de l'année scolaire et l'autre de juin-septembre.

Deux tableaux (fig. 3 et 4) présentent les éléments d'une analyse sommaire des différences entre les deux catalogues. Ils permettent de se faire une idée de leur concordance et de leur différence et de mesurer le nombre de jésuites qui changent de situation pendant les quelques mois qui les séparent.

FIG. 3. DIFFÉRENCE ENTRE LE CATALOGUE ANNUEL ET LE TRIENNAL.
Le chiffre de base est celui du catalogue annuel. % calculé par catégorie.

	1587		1606		1636	
TOTAL	2	1 %	16	4,9%	—3	—0,5%
Prêtres	0	0 %	6	4,7%	2	0,8%
Maîtres et étudiants	1	1,2%	6	4,7%	—6	—3,5%
Frères coadjuteurs	1	2,1%	4	4,6%	1	0,7%

Résultat : L'existence d'un écart entre les deux sources — les chiffres correspondants ne sont pas les mêmes (à une exception près) — et la faiblesse des variations qui n'excèdent pas 5%, militent en faveur de leur indépendance et de leur sérieux. Leur accord fondamental suppose que les calculs sont faits des deux côtés avec

[1] Pour 1606, pas après le 17 octobre. Pour 1636 : les dates extrêmes seraient : après le 12 mai et avant le 11 septembre.

[2] Le provincial pouvait profiter de sa visite annuelle dans chaque collège pour arrêter avec le recteur la liste des principales charges, mais il est douteux qu'il ait alors tout réglé. S'il l'avait pu, il serait clair que la date précise pour chaque collège ne serait pas non plus la même.

[3] La présence de quelques corrections ou ajouts d'une autre main pourrait être la trace du contrôle par le provincial. Elle pourrait être aussi le résultat d'une mise à jour par le secrétariat romain.

suffisamment d'exactitude (ou avec les mêmes causes d'erreurs). Des estimations fantaisistes n'auraient pas concordé à ce point, ou alors se seraient répétées. Le catalogue triennal n'est pas établi par correction du catalogue annuel, puisque les listes de noms ne sont pas dans le même ordre. L'un et l'autre sont le résultat de deux enquêtes différentes, décalées dans le temps de trois à six mois.

Dans cet intervalle, 10 à 20% des jésuites ont changé de situation : les morts, les sorties de l'ordre, les nouvelles recrues, les changements de province ne montent pas au-dessus de 8% [4], dont une part de novices [5]. Le reste, entre 5 et 15%, représente la proportion de changement de maison à l'intérieur de la province. Mais si l'on tient compte du passage des novices du noviciat dans un collège vers la fin de leur deuxième année, le mouvement du personnel

FIG. 4. CHANGEMENT DE SITUATION DES HOMMES D'UN CATALOGUE À L'AUTRE.
% sur le total du catalogue annuel.

	1587		1606		1636	
		%		%		%
Sans changements	157	83	297	90	496	87
Changent de collèg.	26	14	19	6	47	8,5
dont novices	*12*	*6*	*9*	*2,7*	*3*	
Dans le Cat. annuel, pas dans le trien.	6	3	12	4	25	4,5
dont novices	*1*		*6*		*2*	
Dans le Triennal, pas dans l'Annuel	9	4,7	28	8,5	22	4
dont novices	*8*	*4,2*	*19*	*6*	*9*	*1,6*
Ont été ordonnés prêtres	1 M.		5 M.		1 M. + 6 étud.	

se maintient entre 5 et 9%. Le catalogue triennal est proche de la rénovation des études, départ de la nouvelle année scolaire (octobre). On peut donc penser qu'une bonne part des changements annuels concernant les membres enseignants se situait à cette époque. Il

[4] Le triennal ne distingue pas toujours les maîtres et les étudiants. Ils ont donc été groupés en une seule catégorie. L'écart le plus fort entre les deux documents se situe en 1606. Il reste inférieur à 5%. Il n'est pas possible de préciser parce que les migrations, les sorties et les morts sont données par les suppléments du catalogue annuel et portent sur l'année entière. 1606 connaît apparemment l'écart maximum : 28 jésuites apparaissent au triennal qui n'étaient pas présents au premier, en face d'un mouvement inverse de 12, mais ce sont, dans le second cas pour la moitié et dans le premier pour les deux tiers, des novices, qui représentent au moins 40% du mouvement.

[5] Le noviciat quitte Billom pour s'installer à Lyon au cours de l'été 1587 : ce qui explique le grand nombre de novices : 12, qui changent de collège.

en résulterait que ce chiffre représente une assez grosse part de la mobilité totale qui ne lui serait pas très supérieure [6].

Cette proportion de changements n'est pas négligeable, mais à quoi la comparer ? Il serait d'ailleurs prudent d'attribuer à ces pourcentages une valeur d'indications, plutôt qu'une signification proprement dite, à cause de la faiblesse de l'ordre de grandeur des chiffres de base.

3. *Évolution du nombre de jésuites de 1587 à 1636.*

Exposé : Comment le taux moyen de croissance de la province avant 1606 peut-il être proportionnellement plus fort qu'il ne l'est ensuite ? C'est une affirmation surprenante si l'on se rappelle qu'entre 1587 et 1606, il y a la fin des guerres de religion, puis, de 1595 à 1603, le bannissement des jésuites hors des limites du royaume qui provoque la fermeture de trois des 7 collèges de la province. A l'opposé, de 1606 à 1636, la situation est apparemment constamment favorable : paix, faveur royale, etc...

Deux tableaux accompagnés de deux graphiques voudraient replacer les premiers résultats déjà acquis dans l'évolution d'ensemble de la période qui les sépare. Ils sont faits à partir d'une double base : d'abord un comptage sur listes du nombre de jésuites par catégories et par collèges, le total étant obtenu par addition [7] ; ensuite la collection de tous les chiffres globaux donnés par les divers catalogues et les lettres annuelles.

Le premier tableau (H. T. 3) rassemble les données en valeur absolue qui permettent la construction du graphique (fig. 5). La courbe supérieure « a» représente le total. Les courbes intermédiaires figurent (de haut en bas) : « b» les prêtres, « c» les scolastiques, c'est-à-dire les étudiants et les Maîtres non prêtres, « d» les frères coadjuteurs, et enfin « e» le total des novices. Tout en bas, évoluant autour de la base, les éléments d'une dernière courbe, extrêmement lacunaire, donnent la composante des divers mouvements de sortie, migrations, décès. Ces derniers peuvent être calculés à partir des données du supplément du catalogue annuel qui sont rassemblées dans la partie droite du tableau (H. T. 3). Le second tableau (H. T. 4, cf. fig. 6) fournit le pourcentage des novices, de l'accroissement et du résultat positif ou négatif de la somme des morts, des sorties de l'ordre, des jésuites venus d'une autre province (immigrants) ou partis pour une autre (émigrants).

---

[6] La part de la mobilité annuelle représentée par ce trimestre d'été est impossible à estimer. Il est raisonnable de penser qu'elle est considérable. La nécessité d'assurer les relèves à la veille de la rénovation des études en octobre, la fin des *cursus* scolaires des étudiants et le ralentissement de l'enseignement pour les maîtres, une plus grande facilité des voyages pendant les beaux jours : tout le laisse supposer. Mais rien ne permet d'admettre que les changements seraient négligeables durant l'hiver et les mouvements estivaux eux-mêmes ne sont vraisemblablement pas terminés lorsque le catalogue triennal les enregistre.

[7] Compter pour chaque collège et maison et pour chaque année d'après des listes microfilmées du catalogue annuel, le nombre de prêtres, maîtres, étudiants, coadjuteurs et novices, puis additionner est une opération comptable à une seule entrée et sans vérification possible. Elle n'est donc pas sans risques d'erreurs. De plus, rien n'assure que certains jésuites n'aient pas été mentionnés deux fois ou que d'autres n'aient pas été omis. On notera cependant que le fichage des catalogues annuels des trois années n'a enregistré aucun double emploi. Les triennaux de 1606 et 1636 en comportent respectivement 1 et 2.

FIG. 5. NOMBRE DE JÉSUITES DE 1584 À 1636.
Les points isolés correspondent aux chiffres originaux.

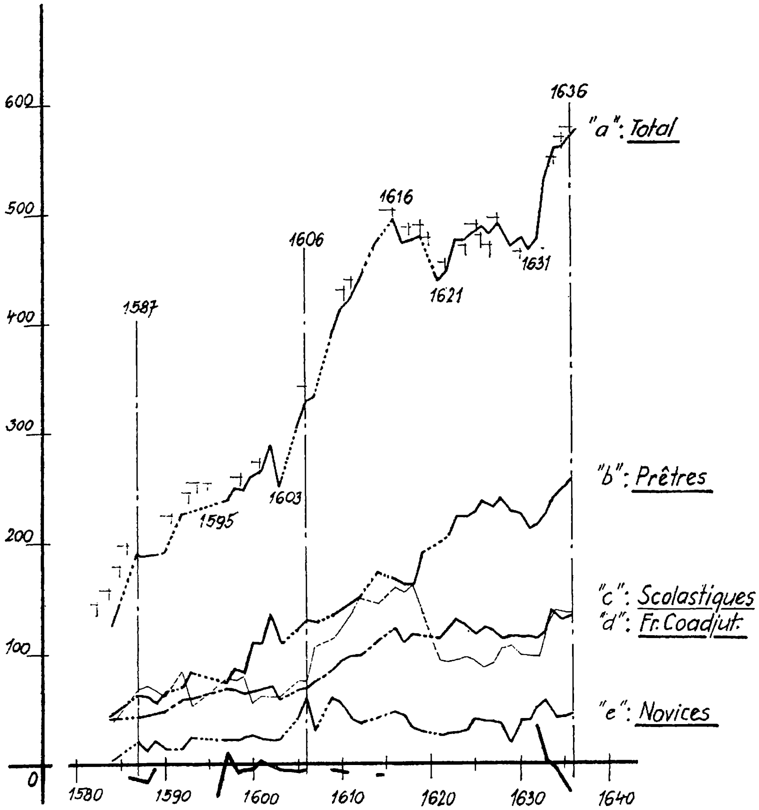
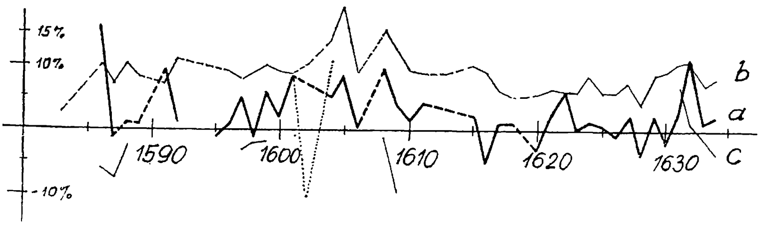


FIG. 6. ÉVOLUTION DE LA CROISSANCE DE 1584 À 1636 EN POURCENTAGE.
a : total ; b : novices ; c : solde des morts, migrations.



Résultat : La courbe « a » qui dessine l'évolution du total de la province n'est pas simple, parce que les diverses sources ne concordent pas exactement, soit qu'elles publient les résultats de calculs

faits à des dates différentes, soit que ces calculs ne soient pas faits exactement d'après les même règles. Il reste que, si l'on considère le dessin d'ensemble de la courbe, les données sont concordantes et ne varient pas beaucoup [8]. L'ensemble exprimerait donc de façon adéquate l'imprécision des résultats.

Un premier coup d'œil sur la courbe supérieure permet de saisir pourquoi le taux d'accroissement de la seconde période est plus faible que celui de la première. En réalité, le taux serait plus fort si la montée n'était coupée d'un long palier de 1617 à 1631 : 14 ans qui occupent presque la moitié de notre période. Si l'on établissait le taux des seules époques de croissance, en faisant abstraction de cet arrêt, on obtiendrait un chiffre (3,7%) qui aurait permis d'atteindre le total de 568 jésuites en 1621 et non en 1636. Il y a donc en réalité quatre périodes : de 1587 à 1606, une croissance régulière, suivie jusqu'en 1616 d'un temps de fort accroissement. Enfin un palier ou plus exactement un recul partiellement compensé qui précède une reprise très rapide de la croissance à partir de 1632.

Notre courbe présente des accidents de détail. Comme ils ne dépassent pas ou de très peu la marge d'approximation, il n'est pas du tout certain qu'ils aient une signification quelconque. Pourtant ils semblent ne pas trop mal s'inscrire en marge d'événements connus. C'est ainsi que la courbe se relève progressivement de 1595 à 1602 à mesure qu'un rétablissement de l'ordre se laisse prévoir [9]. 1603 connaît un creux qui pourrait correspondre au retour dans leur province des jésuites réfugiés dans le sud-est. La rupture brutale de 1617 traduirait la perte du collège de Dijon qui passe à la nouvelle province de Champagne. Rupture accentuée en 1621 par la

---

[8] A l'exception de l'année 1593 où le décalage est excessif, on notera que les chiffres donnés par les catalogues triennaux sont en général légèrement supérieurs à ceux obtenus par comptage ; ce qui indiquerait que la courbe calculée pécherait plutôt par défaut. Les chiffres des lettres annuelles sont la plupart du temps supérieurs. Le genre littéraire de ces dernières qui n'est pas sans avoir un aspect de propagande explique aisément cette particularité. (Les chiffres ont tous été pris sur les originaux manuscrits des lettres annuelles). Une difficulté vient de ce que les catalogues mentionnent souvent à part les *admissi*, c'est-à-dire les novices de première année, sans qu'on sache toujours s'ils sont comptés ou non dans le chiffre total. Il y a enfin un problème de date : théoriquement les chiffres donnés par les lettres concernent l'année qui précède le millésime de la lettre. Mais quelle année ? scolaire ou civile ? Remarque analogue pour les premiers et troisièmes catalogues triennaux. A quels mois de l'année correspondent-ils ? Quant aux renseignements sur les morts, les sorties de la Compagnie, ceux qui changent de province, ils sont fournis par le « supplément » du catalogue annuel qui manque souvent. Ils portent donc théoriquement sur l'année scolaire antérieure (scolaire ou civile ?). Nous n'avons pas osé interpréter l'absence d'une mention comme signifiant un résultat nul ; sauf, et ce n'est pas sans risques, quand l'émigration manquait alors qu'on mentionnait une immigration. Il est en effet permis de supposer l'existence d'une tendance à ne pas minimiser l'importance numérique de la province. Les rédacteurs n'auraient donc pas omis un élément favorable en face d'un élément défavorable.

[9] La courbe générale n'enregistre aucune modification correspondant à la période d'expulsion. Les réfugiés de la Province de France auraient pu compenser des départs à l'étranger. La courbe des novices ne baisse pas, au contraire, alors que celle des étudiants marque un creux. Un certain nombre de ces derniers aurait pu partir (en Italie notamment) pour achever leurs études.

cession du collège de Tournon à la province de Toulouse. La situation épidémique des années 28-32 expliquerait pour une part les aléas qui suivent. Il n'est donc pas sûr que les discordances de calculs expliquent à elles seules les accidents de la courbe.

Si l'on aborde l'analyse des courbes secondaires, une première constatation s'impose : la courbe des coadjuteurs « a » est la plus régulière. Elle suit la courbe générale, en atténuant considérablement les ruptures, ce qui s'accorde avec la permanence de la proportion déjà constatée pour chacune des trois années. Comme pour la courbe générale, la réduction du taux de croissance dans la seconde période est la résultante d'un accroissement plus fort, coupé par un long palier qui se situe à la même époque.

Les courbes des prêtres et des scolastiques, comme celle des novices, ne peuvent être analysées séparément et devraient correspondre à un décalage équivalent aux deux années de noviciat et à la dizaine d'années précédant l'accès au sacerdoce. Mais en réalité le rapport est plus complexe parce qu'une augmentation du nombre de jeunes scolastiques rend plus facile la libération des maîtres consacrés à l'enseignement et provoque une augmentation du nombre des ordinations si bien qu'en ce cas, l'augmentation est immédiatement répartie entre scolastiques et prêtres. Inversement une diminution du recrutement n'empêche pas l'ordination d'anciennes promotions plus nombreuses. La courbe des prêtres continuera donc à être en hausse quelques années, cependant que celle des scolastiques s'effondre.

En fait, le premier cas ne se vérifie que dans une certaine mesure, lors de la croissance rapide du nombre des novices après le rétablissement de l'ordre en France, c'est-à-dire en 1603 et 1606. La courbe des scolastiques monte rapidement, mais avec un retard de trois ans ; cependant que celle des prêtres commence à se relever dès 1603. La reprise du recrutement après la peste de 1629 qui sévit dans tout le sud-est, est suivie dès 1630 par une hausse des deux autres courbes ; ce que l'on peut expliquer par l'arrivée d'un certain nombre de jésuites allemands fuyant les ravages de la guerre de Trente ans. Par contre l'écartement des deux courbes des prêtres et scolastiques en cas de décroissance du recrutement se manifeste très clairement par deux fois en 1599 et en 1616. A vrai dire la rupture de 1599 n'est pas précédée par une baisse perceptible du recrutement qui semble stagner mais ne pas décroître depuis 1595. Sans oublier les causes d'erreurs possibles, on peut aussi penser que le recrutement n'a pas cessé dans les régions non soumises à la souveraineté française ; cela n'explique pas pourquoi le nombre de scolastiques baisse brutalement en 1599 ? Une étude complète des catalogues révèlerait peut-être qu'un certain nombre d'entre eux a été envoyé alors poursuivre leur formation à l'étranger. C'est par contre la baisse du recrutement qui explique l'effondrement spectaculaire de la courbe des scolastiques en 1616. Déjà la diminution temporaire, peut-être exagérée, des années 1610-1612 a son effet

en 1612-1613 sur la courbe des scolastiques, cependant que celle des prêtres continue de croître pendant deux ans. A partir de 1616, le recrutement diminue fortement, probablement à cause de la cession à la province de Champagne de la Bourgogne ducale, région de fort recrutement comme nous le mesurerons dans la suite de ce travail. L'effondrement à partir de 1619 du nombre de scolastiques peut paraître excessif. Les erreurs, encore une fois, sont possibles. Mais si l'on a continué à ordonner pendant 5 ans des promotions de 15 à 20 étudiants (chiffre des entrées dans les années antérieures) alors que le noviciat ne voit arriver que 8 à 10 novices scolastiques par an, on aboutit à une diminution, de l'ordre de la cinquantaine, qui n'est pas très différente de celle qui se lit sur la courbe. Encore faudrait-il tenir compte de la cession de Tournon à la province de Toulouse qui a pu entraîner une perte en jeunes jésuites.

Il convient donc d'enregistrer combien l'équilibre qui peut s'établir entre les scolastiques et les prêtres est sensible aux variations du recrutement. Ce dernier est à l'origine de tous les mouvements. Mais pour quelle part ? La courbe du recrutement en pourcentage (fig. 6) suit à peu près le même rythme que celle de l'accroissement total : très légère augmentation continue jusqu'en 1603, accroissement irrégulier jusqu'en 1610, puis redescente jusqu'en 1631, interrompue alors par une brusque et courte remontée. L'arrêt de la croissance générale qui forme le palier 1617-1631 se présente donc comme la conséquence, retardée de cinq à six ans, de la baisse du recrutement. Plus exactement, on peut penser que cette dernière empêchera de compenser, à partir de 1616-1621, la perte de substance résultant des cessions des collèges de Dijon, en 1616, puis de Tournon, en 1620, aux provinces nouvellement créées [10]. En 1609, le rythme des entrées était tel que le passage d'un certain nombre de jésuites à la province de Toulouse avait tout de suite été effacé si bien que la courbe n'accuse pas la saignée vraisemblablement réduite.

Mais les entrées dans la Compagnie ne sont pas le seul facteur déterminant. D'autres jouent aussi leur rôle que révèle l'étude du tableau (H. T. 4 ; fig. 6). La courbe d'accroissement dans son mouvement d'ensemble est parallèle à celle des novices. Mais elle présente des variations accentuées à très court terme dues à d'autres causes que l'on ne peut qu'énumérer faute d'une enquête sérielle qui rendrait possible l'analyse de leurs influences respectives. La considération des colonnes de droite du tableau (H. T. 3) mon-

---

[10] Ils semble assez probable que le creux de 1621 est artificiellement exagéré par notre calcul car on ne voit pas bien comment il se comblerait en deux ans alors que le chiffre des morts et des sorties reste assez fort. Ainsi le troisième catalogue triennal de 1622 marque neuf unités de plus que notre chiffre correspondant. De la même façon, le recul du nombre de novices en 1607, pourrait bien être le résultat soit d'une erreur, soit d'une faible rentrée accidentelle à cette date. Il précède d'un an la création de la province de Toulouse. Mais il précède aussi une lacune pour cette date de 1608. Il n'est pas possible d'en conclure quoique ce soit, sinon que, s'il y a eu diminution de la croissance, le retard est déjà comblé en 1609.

tre que les sorties de l'ordre varient peu. Ce seraient donc surtout les décès, par exemple entre 1625 et 1631, et les déplacements de jésuites d'une province à l'autre qui auraient de l'importance.

L'étude des âges permettra de découvrir un autre facteur d'évolution ; mais on peut déjà remarquer l'exactitude relativement grande des courbes qui se laissent fort bien analyser en fonction des évènements historiques. Cette exactitude oblige à reconnaître le sérieux qui a présidé à l'établissement de chacun des catalogues qui sont à la base des chiffres utilisés. Elle permet en outre de commencer à comprendre l'évolution de la province qui se développe en quatre périodes : progrès moyen, progrès fort, palier, puis nouveau départ, de telle sorte que nos trois coupes de 1587, 1606 et 1636 se placent dans les trois ou quatre premières années d'un changement de conjoncture très largement expliqué par les modifications du rythme du recrutement, mais aussi par les mortalités et les échanges avec les autres provinces de l'Ordre.

II. Répartition des jésuites par établissement

1. *Répartition numérique globale*

Exposé : Le document dont nous entreprenons l'analyse concerne la province dans son ensemble. Il convient donc de le prendre comme tel. Il est pourtant constitué par un groupement de listes de membres de chaque maison, à l'image de l'ordre dont les sujets appartiennent à des établissements regroupés en Province. Il faut donc aussi tenir compte de la manière dont les jésuites sont distribués dans les divers lieux et considérer l'importance numérique des maisons. Un tableau (H. T. 5) donne pour chaque collège le nombre total de jésuites accompagné de celui des prêtres, maîtres etc... Il est suivi de deux autres tableaux : l'un (fig. 7) des missions et résidences dépendantes, l'autre (fig. 8) des chaires d'enseignement. Un graphique (H. T. 6) représente l'ensemble de ces renseignements. Les établissements sont classés par ordre d'importance en distinguant les étudiants et les novices. Pour chaque collège, sont signalés à la même échelle, le nombre d'hommes attribués aux missions et résidences ainsi que le nombre de chaires de lettres, philosophie et théologie.

Résultats : La comparaison des trois années considérées montre à l'évidence une modification dans le développement de l'ordre. Entre 1587 et 1606 l'impossibilité de fonder de nouvelles maisons provoque une augmentation de l'effectif de chacune d'elles et le nombre moyen passe de 20,8 à 23,8. Après 1606, au contraire, le nombre d'établissements double si bien que la moyenne redescend à 22,9. La Compagnie semble donc préférer multiplier le nombre de ses établissements, fût-ce en diminuant l'importance relative de chacun d'eux.

Mais un autre genre d'évolution se laisse discerner avec l'apparition en 1636 de quatre maisons qui ne sont pas des établissements

Fig. 7. Missions et résidences dépendantes en 1636.

Dépendant de:		TOTAL	Prêtres	Frères coadjuteurs
Aix	Mission de *Frèjus*	2	2	
Avignon	Mission de *Montélimar*	4	2	2
Avignon	Mission d'*Arles*	3	3	
Besançon	Résidence de *Pontarlier*	7	6	1
Besançon	Prieuré de *Montbozon*	2	1	1
Chambéry	Mission du *Val d'Aoste*	3	2	1
Dole	Résidence de *Salins*	6	5	1
Dole	Résidence de *Gray*	4	3	1
Embrun	Mission de *Pignerol*	3	2	1
Lyon	Mission de *Trévoux*	2	2	
Lyon	Mission de *Bourg*	3	2	1
Lyon	Mission de *Mâcon*	2	2	
Roanne	Mission de *Paray Le Monial*	2	2	
Grenoble	Mission de *Die*	2	2	
TOTAL	14	45	36	9

d'enseignement. Les noviciats, en Avignon et à Lyon sont maintenant indépendants des collèges. Il y a en outre une maison professe à Grenoble et une résidence indépendante à Marseille. La maison professe exclut toute prise en charge d'un enseignement. Elle est orientée vers d'autres formes de ministères. Le statut de la résidence est moins défini. En 1636 celle de Marseille ne dispense aucun enseignement déclaré. Ces maisons se consacrent à d'autres fonctions. Le catalogue de 1636 porte donc la trace institutionnelle d'une évolution de la Compagnie vers des activités non enseignantes.

En réalité cette orientation est plus importante qu'il ne paraît au premier abord. Elle est déjà amorcée en 1606. Le catalogue de cette dernière année regroupait déjà sous la rubrique *in missionibus* une dizaine de jésuites indépendants des collèges. Cette mention particulière disparaît en 1636 mais seulement parce que les missions devenues plus nombreuses font l'objet d'une rubrique spéciale à la fin des catalogues de chacune des maisons dont elles dépendent maintenant. Le mot « mission » en effet peut prendre dans les écrits des jésuites toute une gamme d'acceptions. Il désigne d'abord l'envoi par le Saint Siège ou le supérieur pour un travail déterminé, forme primitive, explicitement prévue par les Constitutions. Elle peut être « parmi les fidèles ou les infidèles ». Son sens est religieux et se rattache à l'envoi en mission des apôtres par le Christ[1]. Le terme restera toujours susceptible de conserver cette connotation spiri-

[1] *Const.* VII, 1 et 2.

Fig. 8. Nombre de chaires enseignantes par collège.

* : professeur isolé de cas de conscience ; H : professeur isolé d'Hébreu. En italique : existence d'un pensionnat.

	TOTAL			Lettres			Philosophie			Théologie		
	1587	1606	1636	1587	1606	1636	1587	1606	1636	1587	1606	1636
Aix en Provence			7			5			2			
Avignon	7	11	13	5	6	6	1	3	3	1	2	4
Besançon			7			5			1			1*
Béziers		6			5			1				
Billom	6	6		6	6							
Carpentras			5			5						
Chalon sur Saône			6			5			1			
Chambéry	4	6	8	4	5	5		1	2			1*
Dijon	6	6		5	5		1	1				
Dole	6		*14*	5		6			4	1*		4
Embrun			6			5			1			
Le Puy		8			6			2				
Lyon : Trinité	*5*	*10*	*15*	5	6	7		2	4		2* H	4
Lyon : B. M. V.			3			3						
Nîmes			4			3			1			
Roanne			7			5			1			1*
Tournon	9	12		5	5		2	4		2	3	
Vesoul			6			5						1*
Vienne			7			5			2			
TOTAL	43	65	108	35	44	70	4	14	22	4	7	16
Pour : nombre de collèges	7	8	14	7	8	14	7	8	14	7	8	14

tuelle, mais avec le temps, les jésuites européens créant des collèges de plus en plus nombreux, le mot s'emploiera pour désigner soit les établissements situés « chez les infidèles », nous disons « les missions étrangères », soit une activité européenne qui n'est pas étroitement localisée dans un collège. Les professeurs du collège de Paris, par exemple, iront, en 1570, prêcher et controverser dans le Poitou pour une campagne d'été que l'on qualifiera de Mission [2]. A la suite de la demande de la 5e Congrégation générale en 1593 de développer cet effort missionnaire [3], le terme se mettra à désigner l'institution destinée à faciliter ou à assurer une relative permanence de ces efforts d'évangélisation. Et l'on en arrive au sens que prend le terme dans le catalogue de 1636 : un pied à terre dans une ville, soutenu par quelque fondation ou rente, qui loge pour une partie ou pour toute l'année deux ou trois jésuites avec ou sans supérieur sur place. De toute façon la Mission reste dépendante d'un collège voisin. Si, comme c'est le cas pour Salins et Pontarlier, la mission devient trop importante — en l'occurence 6 et 7 personnes — elle prendra le titre de résidence, mais restera dépendante. Ces missions sont donc la marque institutionnelle d'un élargissement de la base géographique d'un effort de prédication qui reste en dépendance des collèges. Ce pourrait être aussi la trace d'un durcissement, d'une solidification d'une réalité auparavant plus souple.

Quoiqu'il en soit, tout se passe comme si l'impossibilité d'assurer de nouvelles fondations avant 1606 provoquait une concentration des effectifs sur les maisons existantes. Après cette date, la paix permettra non seulement la multiplication des collèges mais aussi la création d'institutions non enseignantes, qui emploieront 12% de l'effectif total à la formation spirituelle des jésuites, et 6% à des ministères tournés vers l'extérieur dans des maisons spécialisées. Il faut leur ajouter les 13 missions qui dépendent des collèges et regroupent 43 personnes, soit 7% du total. La mention de la résidence d'Alep sera alors la trace de l'effort de la province dans le Levant dont il faudrait chercher dans d'autres documents la manifestation plus complète [4].

C'est un effort institutionnel nouveau. Jusqu'ici, il y avait des jésuites qui prêchaient et missionnaient. Après 1606, il y a des institutions qui se spécialisent en ce ministère.

Les collèges n'en demeurent pas moins la grande masse qui, elle aussi, évolue. En 1587 le nombre des jésuites varie peu d'un collège à l'autre. L'écart du nombre des jésuites formés entre le plus petit, Chambéry, et le plus grand, Lyon, n'excède pas huit

---

[2] Fouqueray, I, 551-558. Delattre, op. cit. I col. 603-604.

[3] Décret 46. Voir : Fouqueray, II 321. Il suffit de parcourir la table des matières de cet ouvrage et mieux encore l'index de Delattre au mot Mission, pour saisir l'importance de ce type d'activité sur lequel aucune étude plus précise n'a été faite pour les jésuites de cette époque. Voir Berthelot du Chesnay, *Les Missions de St Jean Eudes.* (Paris 1967) sourtout 4-5.

[4] Fouqueray III, 200-215 et 606-655. Sur Alep : IV, 348-358.

personnes. Les collèges qui assurent la formation des jeunes religieux ne sont pas les plus importants. En 1606, si l'on excepte les deux collèges de Lyon et d'Avignon qui se distinguent par le nombre, les autres collèges restent compris dans le même écart de huit personnes, et cela quel que soit le type d'enseignement donné, puisque Tournon qui enseigne la Théologie comme Avignon et Lyon, possède plus de professeurs. En 1636, l'écart se creuse. Lyon, Avignon, auxquels s'ajoute maintenant Dole, prennent une avance considérable. Un tout petit collège — il n'a que trois classes — double maintenant le grand collège de Lyon. Si l'on omet Chalon et Nîmes qui n'ont pas trois ans d'existence, il reste six collèges d'importance assez voisine — entre 17 et 23 jésuites — et deux autres un peu plus grands : Chambéry et Besançon avec respectivement 33 et 35 membres. Quels peuvent être les facteurs de cette différenciation ?

Les « formules des collèges » proportionnent le nombre d'hommes nécessaire pour chaque établissement au nombre de chaires enseignantes. Ces documents officiels, avalisés par les Congrégations générales, décrivent les conditions qui doivent être remplies pour qu'un contrat de fondation puisse être accepté de manière à assurer l'entretien d'un nombre suffisant de jésuites, étudiants compris. Les formules distinguent les petits collèges qui n'assurent que les classes de lettres, les moyens collèges qui continuent jusqu'à la philosophie et les grands collèges qui dispensent en outre l'enseignement de la Théologie. Leurs exigences sont considérables mais ne s'appliquent pas, précisent-elles, « aux régions indiennes et transalpines » [5]. Si l'on se reporte à l'adaptation qui en a été faite pour la France à l'époque de la réouverture des collèges après 1603, on constate que les demandes sont plus modérées : 25 à 30 personnes pour les petits collèges ; 50 à 60 pour les moyens, et 80 pour les grands [6]. Ces chiffres sont-ils respectés ? Parmi les trois collèges qui assurent un cours de théologie proprement dit, seul celui d'Avignon atteint la limite en 1606 (en faisant abstraction des étudiants). En

[5] Ces *formulae acceptandorum collegiorum* insistent généralement sur la nécessité de ne pas multiplier les trop petits collèges. En 1588, le Père Aquaviva demandait 50, 80 et 120 personnes. La V[e] Congrégation générale en 1593 en diminue légèrement les exigences (décret 69): 30, 60 et 100. Mais l'*ordinatio* d'application de ce décret *recognita et aucta anno* 1595 parle de 30 à 40, 70 à 80 et 100 personnes. *Ordinationes Generalium* chap. XVI. Cf. FOUQUERAY III, 65 et note 3.

[6] *Mémoire sur l'érection et fondation des collèges de la Compagnie de Jésus, Bibliothèque de l'Institut, Fonds Gedefroy, Mss 15*, 196 publié par ROCHEMONTEIX, *Le Collège... de La Flèche*, 1889 I, 228-230. De quand date-t-il? L'ensemble des pièces concernant les jésuites que contient ce dossier se rapporte au Père Coton. Elles sont pour la plupart authentiques. Il est hautement probable qu'elles sont à joindre aux deux « estats des provinces d'Aquitaine et de Lyon » : B. N. *Fonds Dupuy, Mss 74* (publiés par ROCHEMONTEIX à la suite du mémoire). Tous deux reprennent la division en petits, moyens et grands collèges, avec des estimations numériques du même ordre de grandeur, du moins quant à leur limite inférieure. Or ces « états » vraisemblablement rédigés pour être présentés au roi par les soin du Père Coton, sont antérieurs à 1608. FOUQUERAY III, 64 date l'ensemble des pièces de 1604.

1636, Lyon et Dole le dépassent légèrement et Avignon n'en est pas loin. Pour les autres catégories, à l'exception du petit collège de Lyon et des nouveaux collèges très récents de Chalon et de Nîmes, tous les collèges dépassent en 1636 la limite inférieure des petits collèges ; ce qui était déjà vrai, sans exception, en 1606. Mais la plupart enseignent en fait la philosophie. La « formule » française, à vrai dire, parlait d'un cours complet de philosophie en trois ans avec trois professeurs qui ne fut jamais une réalité en France, en dehors des grands collèges. On pourrait donc aussi bien dire que la province n'a jamais eu de moyens collèges ou qu'elle n'est jamais parvenue à les établir au niveau d'importance prévu par les règlements administratifs de l'ordre. Il faut admettre que, dans la pratique, il n'existe que deux catégories : les grands collèges et les autres.

Du point de vue numérique qui nous occupe ici, cette classification reste très approximative. L'importance réelle des collèges ne dépend pas directement du nombre de chaires. La présence des missions dépendantes joue aussi son rôle — comme il est clair pour Besançon en 1636. Le nombre d'élèves n'influe pas non plus : les chiffres sont éloquents [7]. Il est hautement probable que l'importance numérique des collèges dépendait directement de leur situation financière et donc de l'importance des revenus comme de l'efficacité des rentrées. Une enquête financière serait nécessaire pour pouvoir l'affirmer sans réserve. La difficulté d'assurer des revenus considérables peut contribuer à expliquer pourquoi après 1606 la Compagnie laisse se multiplier des collèges plus petits malgré les objurgations du général [8]. Il doit être plus facile d'assurer des rentes à de nombreuses fondations petites ou moyennes que de trouver les ressources nécessaires à un petit nombre de très grands établissements.

Il reste — et c'est l'essentiel — que l'importance numérique des collèges ne dépend pas seulement des fonctions enseignantes. En fait, à l'exception des trois grands collèges qui, en 1636, assurent la formation des jeunes religieux grâce à leurs cours complets de philosophie et de théologie, les autres établissements sont relativement peu différents les uns des autres.

---

[7] *Cat. rerum de 1564 :* Avignon 600 élèves, Chambéry 350, Tournon 1200 (*Lugdun. 12*, I). *Litterae annuae 1586 :* Billom 900, Dijon 1000, Dole 800 (*Lugdun. 28*, 13-15). *Litterae annuae 1605 :* Le Puy 900 (*Lugdun. 28*, 265v). Un billet conservé aux Archives Romaines : *Fondo Gesuitico* (*1453*, n° 4) donne pour 1609 : Avignon 995, Chambéry 565, Dijon 648, Lyon 1083, Tournon 657. Les chiffres des lettres sont probablement arrondis à la centaine supérieure. Les autres probablement comptés sur les registres matricules. Une étude critique n'est pas possible ici. Ces chiffres sont vraissemblablement moins faux qu'on pourrait le penser. Cf. Fr De Dainville, *Collèges et fréquentation scolaire au XVII siècle. Population* (1957) 467-494.

[8] Fouqueray, III, 65.

2. *Répartition dans les collèges des prêtres, maîtres et frères coadjuteurs.*

Exposé : La manière dont sont distribués dans les collèges les prêtres, les maîtres et les frères coadjuteurs, est-elle homogène ? A-t-elle un rapport avec l'importance numérique des maisons ? Le tableau (fig. 9) donne pour chaque collège et maison le pourcentage de chacune de ces catégories par rapport au personnel de l'établissement, abstraction faite des étudiants et des novices pour la raison déjà exposée.

FIG. 9. PROPORTIONS DE PRÊTRES, MAÎTRES ET FRÈRES COADJUTEURS PAR COLLÈGE.
Étudiants et novices non compris.

	% de Prêtres			% de Maîtres			% de Fr. coadjuteurs		
	1587	1606	1636	1587	1606	1636	1587	1606	1636
AIX en Provence			55			20			25
AVIGNON	42	58	63	29	11	6	29	31	31
BESANÇON			63			11			26
BÉZIERS		52			19			29	
BILLOM	48	40		28	30		24	30	
CARPENTRAS			53			18			29
CHALON sur Saône			54			23			23
CHAMBÉRY	44	32	52	25	24	12	31	44	36
DIJON	35	52		35	21		30	27	
DOLE	47		57	23		16	30		27
EMBRUN			54			14			32
LE PUY		46			27			27	
LYON : Trinité	42	58	58	25	17	17	33	25	25
LYON : B. M. V.			63			12			25
NÎMES			60			20			20
ROANNE			52			19			29
TOURNON	36	55		32	15		32	30	
VESOUL			52			16			32
VIENNE			48			17			35
MOYENNE	**42**	**51**	**57**	**28**	**19**	**15**	**30**	**30**	**28**

Résultat : Tous les collèges ont, à peu de chose près, la même composition. La conclusion s'impose, très ferme. Les prêtres, maîtres et frères coadjuteurs sont répartis dans les collèges selon des principes ou une coutume solidement établis qui consistent à distribuer les jeunes enseignants, comme le soutien matériel des frères, d'une façon à peu près égale, quelque soit l'importance ou la nature du collège.

Si l'on compare les trois années, on constate seulement un progrès dans l'uniformité. Cependant la proportion de frères coadjuteurs reste la même d'une année sur l'autre alors que la proportion des prêtres augmente au dépend de celle des maîtres. La conséquence du vieillissement de la province se répercute donc à peu près également dans chaque collège.

C'est donc une confirmation de ce que dénonçaient déjà les premières données globales. L'ordre se développe et vigoureusement, mais en vieillissant. Cette augmentation de la proportion d'hommes en pleine activité correspond à l'apparition d'un type nouveau de maisons non enseignantes. L'essentiel de l'effort porte cependant toujours sur les collèges qui, en 1636, représentent 82% de l'effectif total. Ces derniers sa multiplient, sans se différencier par leur composition cléricale. Ils restent relativement proches par leur masse numérique et ne laissent une assez nette avance qu'aux trois grands collèges qui comportent un enseignement théologique.

III. Répartition géographique des établissements

Exposé : Les catalogues regroupent leurs renseignements par établissement. Ils permettent donc de dresser des cartes (fig. 10, 11, 12) et d'y porter l'emplacement des maisons en tenant compte de leur importance numérique, de marquer le nombre de chaires enseignantes, sans oublier les missions. Mais ces données ne permettent pas une analyse très fouillée et il conviendra de rester d'autant plus bref que le catalogue triennal indiquera le lieu d'origine des jésuites et donnera accès à un aspect moins superficiel de ce que pouvait être l'implantation géographique des jésuites en France.

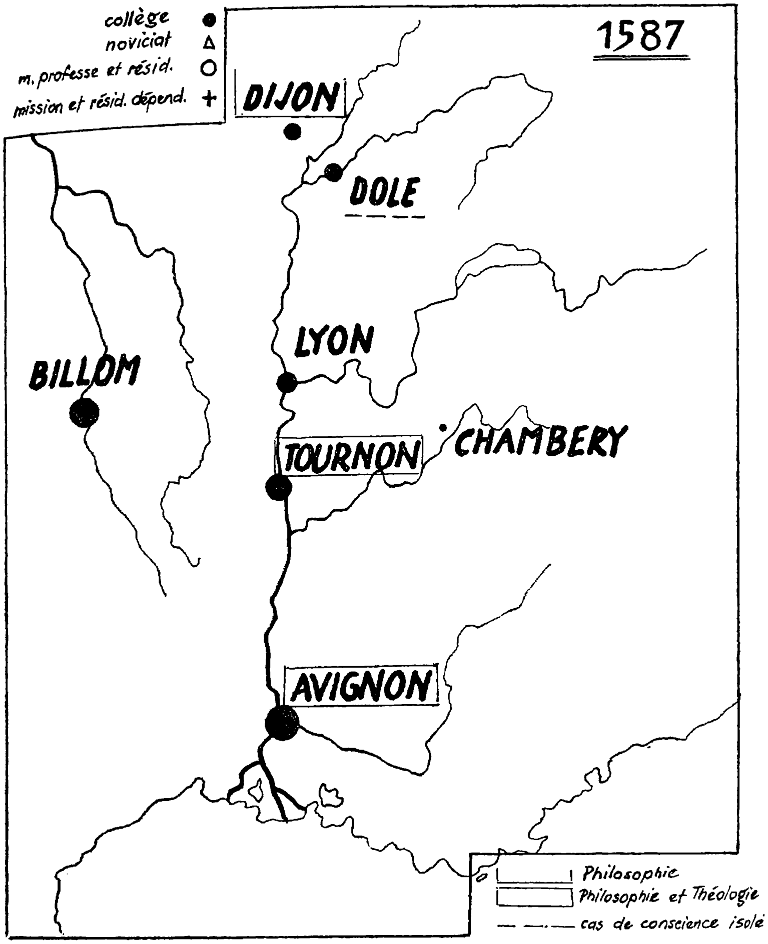
Résultats : La comparaison des trois cartes suggère l'idée d'un développement géographiquement harmonieux et sans mystère. Celle de 1587 montre une première expansion le long de l'axe Rhône-Saône avec un dédoublement au nord des deux côtés de la frontière politique qui sépare le duché de Bourgogne de la Franche-Comté. Mais les massifs montagneux que sépare cet axe ne sont pas démunis avec Billom à l'entrée de l'Auvergne et Chambéry, centre politique alpin. L'année 1606 voit le renforcement de ce dessin dans toutes les directions (Alpes exceptées). Béziers élargit l'extrémité sud. Le Puy renforce l'implantation ouest et Besançon celle de Bourgogne si toutefois on fait abstraction de la cession momentanée du territoire comtal à la province de France.

Malgré l'imprécision de la rubrique *in missionibus*, le catalogue triennal permet de situer les points d'application du travail des missionnaires. L'effort se situe dans l'axe rhodanien avec une double antenne Languedocienne, une poussée en Haute Bourgogne et une autre en Bourbonnais. Cinq de ces missions deviendront des collèges. Beaucoup plus chargée la carte de 1636 éclaire sur l'ampleur du rythme des fondations pendant ces trente ans, puisque un territoire diminué d'un bon tiers porte des établissements deux fois plus nombreux [1], dont on constate qu'ils sont assez régulièrement répartis.

---

[1] La province de Toulouse prend en 1608 les collèges de Billom, du Puy et de Béziers. N'ayant qu'un seul grand collège, elle annexera Tournon en 1621. C'est elle qui transformera la mission de Montpellier en collège en 1630. La province de Champagne, en 1616

FIG. 10. LA PROVINCE EN 1587.



A peine pourrait-on qualifier de taches blanches les pays du Sud Alpin et de Haute Provence et la partie sud de la Comté. Avignon a débordé sur la Provence. L'axe Rhône-Saône s'est renforcé. Il s'élargit sur Roanne. La Bourgogne ducale est passée à la province de Champagne, mais la Franche-Comté a maintenant trois collèges. La région Alpine n'est pas abandonnée avec Grenoble et Embrun.

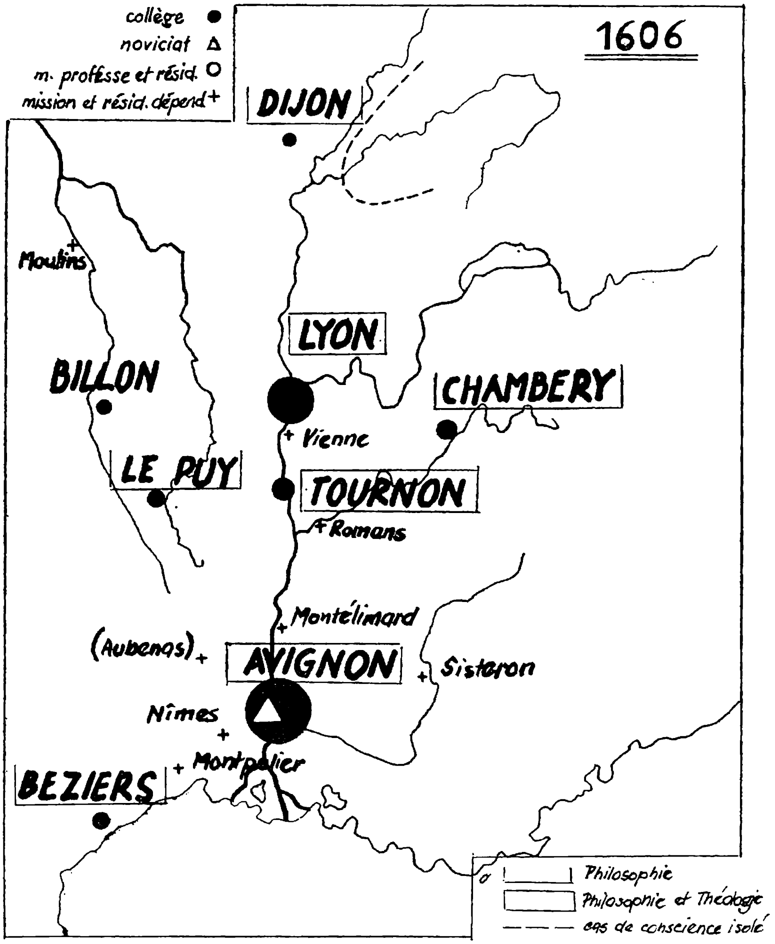
La localisation des missions et résidences dépendantes ne fait que renforcer les grandes lignes ainsi décrites. Elle ajoute comme

---

absorbera Dijon, fondera un collège à Autun, fera de la mission de Langres, une résidence, puis un collège. Moulins, devenu collège, dépendra de la province de France à partir de 1608.

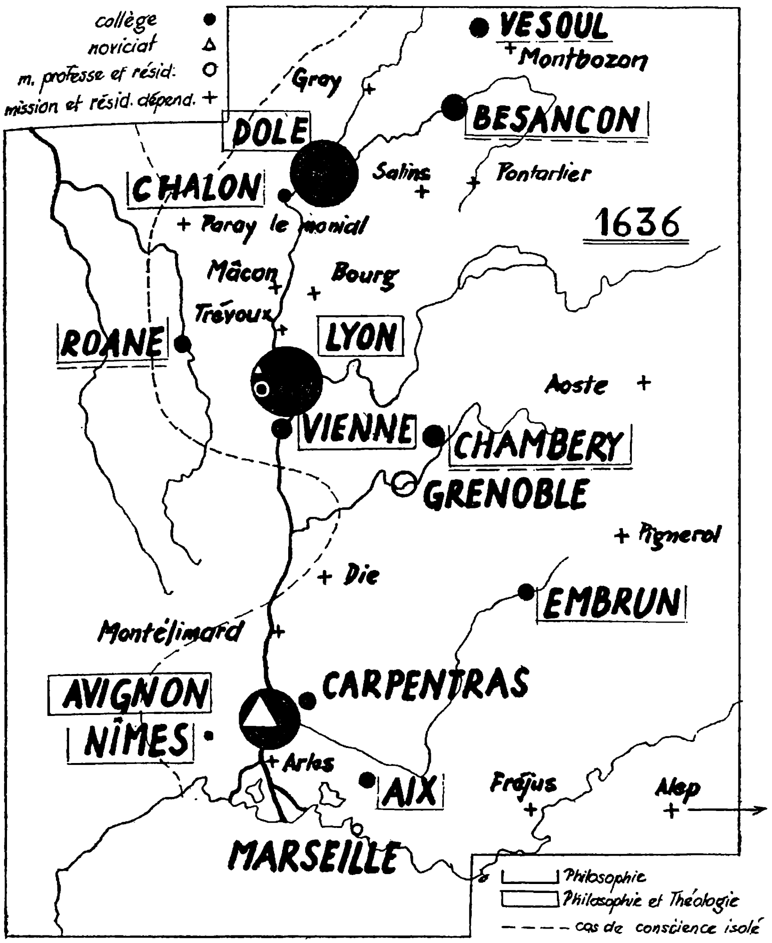
une amorce d'invasion du Piémont qui suggère une pression d'ordre politique [2]. Il faut résister à la tentation de poser encore des questions à ces cartes. Elles parleraient davantage mais d'autres documents devraient venir les appuyer. Contrats de fondation et délibérations des villes, correspondance avec Rome des jésuites français, pourraient seuls nous apprendre qui a contribué à ce développement de l'implantation et pour quelles raisons.

FIG. 11. LA PROVINCE EN 1606.



[2] La communauté politique de la vallée d'Aoste avec la Savoie Française explique fort bien le rattachement de la mission au collège de Chambéry. Pignerol fondée par des jésuites italiens sera confiée aux Français sur une intervention du gouvernement en 1630. DELATTRE, III, col. 1593.

FIG. 12. LA PROVINCE EN 1636.



On peut cependant tenir compte de l'importance numérique des établissements. La carte de 1606 désigne Avignon d'abord, avec son collège et son noviciat, puis Lyon comme centre capitaux. Celle de 1587 dessinait déjà l'importance de la ville pontificale que les trois établissements lyonnais de 1636 ne détrôneront pas de sa prééminence numérique. Jusqu'à 1606, sa situation de refuge politique hors de la souveraineté française, l'explique assez bien. Mais ensuite ? Quelle était la vigueur économique et commerciale de la cité au début du XVIIe siècle ? Lyon, grande ville, relai de communication économique aussi bien que culturelle avec l'Italie, légitime l'importance de cette implantation. En 1636, Dole vient prendre la troisième place. Elle rivalise avec Besançon comme ville

principale de l'indépendante et ombrageuse Comté. Serait-ce la présence d'universités qui expliquerait la localisation à Dole comme à Avignon du cours de théologie qui fait de leurs établissements des grands collèges ? Autant de questions qui nécessiteraient une plus large enquête [3]. La Philosophie, enseignée dans tous les collèges sauf à Vesoul et Carpentras, toutes deux voisines d'autres établissements, participe elle aussi de cette régularité qui est finalement la caractéristique de la distribution géographique des établissements de la province.

IV. Les emplois : méthode

Le but du catalogue annuel n'est pas seulement d'établir la liste des jésuites par maison, mais d'abord de donner un état des principales fonctions qu'ils exercent. L'analyse de ces emplois est donc la partie la plus importante. Mais ce travail ne peut être simple, parce que la plupart des jésuites ont plusieurs fonctions et qu'il ne s'agit donc pas seulement d'établir le nombre de jésuites que chacune d'elles occupe, mais aussi comment ces fonctions composent entre elles.

Il est pour cela nécessaire de les regrouper en catégories les moins arbitraires possibles. Deux d'entre elles, les étudiants et les frères coadjuteurs, s'imposent : elles ne composent jamais ou à peu près jamais entre elles. Pour le reste, c'est-à-dire la très grande majorité, il faudra se servir du seul critère qui soit contemporain du document. Le corps des règles décrit en effet des fonctions intérieures à la maison et regardant les seuls jésuites. La *ratio studiorum* s'occupe des fonctions enseignantes. Une troisième catégorie se dégage alors par élimination et rassemble les jésuites dont les occupations s'adressent à des non jésuites et qui ne sont pas des enseignants. Elle pourra s'intituler : ministères extérieurs [1]. Les sources, en nous préservant de l'anachronisme, nous ramènent à des distinctions que le bon sens aurait suffit à établir entre les différents types d'occupations qui peuvent accaparer un professeur, un prédicateur ou un procureur. Il faut donc adopter cette division des

[3] L'université d'Orange, de piètre réputation, dépend d'un prince protestant. Celle de Valence semble entièrement orientée vers le droit. Pour tout le XVI siècle, une seule reception d'un docteur en Théologie qui aurait bien pu faire ses études ailleurs. NADAL, *Histoire de l'univ. de Valence.* (Valence 1861) 374. Valence aurait cependant cherché à attirer les jésuites. DELATTRE, IV, col. 1522. Un projet antérieur de transfert du collège de Tournon *Gal. 90*, 358. Les universités de Dole et d'Avignon prétendaient l'une et l'autre maintenir une activité théologique. Cette préoccupation aurait pu contribuer à rendre moins difficile le rassemblement des revenus nécessaires à l'entretien d'un grand collège. J. MARCHAND, *L'université d'Avignon au XVIIe et XVIIIe siècle* (Paris 1900) 16 et 122. H. BEAUNE et J. d'ARBAUMONT, *Les université de Franche Comté* (Dijon 1870) cxxvii et cxi.

[1] Les règles des prédicateurs et des missionaires ne constituent pas une règlementation de leur activité proprement dite.

emplois en charges intérieures, ministères extérieurs, fonctions enseignantes, étudiants et coadjuteurs temporels.

Le travail serait alors simple si tous n'avaient qu'un seul emploi dans la même catégorie. Il s'en faut de beaucoup que cela soit réalisé. Il faudra donc étudier non seulement les correspondances entre emplois de catégories différentes mais encore les cumuls à l'intérieur d'une même catégorie. Pour la comodité de l'exposé nous réserverons le terme de « cumul» pour qualifier une pluralité d'emplois dans une même catégorie ; et nous le contredistinguerons du terme « association» qui sera exclusivement employé pour désigner une pluralité d'emplois dans des catégories différentes. Le regroupement sur un seul homme d'une chaire de théologie et de la préfecture des études sera donc un cumul. Si ce professeur était aussi confesseur ou ministre, ce serait une association. Dans ce dernier cas, il faudra encore se demander dans quelle catégorie s'inscrit la fonction principale. La réponse apparaîtra délicate mais sera possible dans la mesure où l'on constatera que des emplois sont pratiquement incompatibles entre eux puisque rarement associés. Une considération statistique précisera donc des conclusions que le sens commun n'aura pas de peine à ratifier.

Nous commencerons par les charges intérieures parce que les plus complexes, pour continuer par les ministères extérieurs, les enseignants, et enfin les étudiants. Une conclusion tentera alors de totaliser et d'interpréter les résultats. Elle sera suivie d'un appendice sur les coadjuteurs totalement indépendants des précédents. Mais pour chacune des trois premières catégories il sera nécessaire d'analyser successivement les données générales, en déterminant le nombre de postes et de personnes ainsi que leur répartition, puis d'étudier les cumuls et enfin les associations entre catégories et, à leur sujet, les incompatibilités d'emplois.

V. Les emplois : Les charges intérieures

1. *Données générales et répartition*

Exposé : Un premier tableau (H. T. 7) donne l'ensemble des chiffres bruts et les ventile en fonction des cumuls et des associations avec les autres catégories : ministères extérieurs et fonctions enseignantes. Il établit une distinction entre charges dites légères et charges dites lourdes dont il faudra vérifier le bien fondé. Les descriptions que l'on trouve dans les règles et surtout le bon sens permettent en effet d'admettre jusqu'à preuve du contraire que le bibliothécaire d'une petite collection de livres par exemple, ou le confesseur attitré d'une vingtaine de Jésuites ne sont pas accaparés par leur tâche de la même façon qu'un procureur ou qu'un recteur de Collège, quoiqu'il en soit de la responsabilité morale attachée à telle ou telle charge.

Un tableau (fig. 13) expose ensuite le total des charges réparties et des personnes employées. Il permet d'amorcer la comparaison entre

les années. Un autre tableau (fig. 14 et 15) étudie la répartition en pourcentage des différentes rubriques [1]. Les pourcentages ne sont pas calculés directement par rapport au nombre de charges, mais, pour tenir compte des cumuls de postes par une même personne, il les donne par rapport au pourcentage du nombre de personnes employées dans ces charges sur le personnel total de la province. Ce procédé revient à supposer que les cumuls sont également répartis. Il permettra de comparer la répartition des charges intérieures avec celle des ministères et des fonctions enseignantes grâce à cette échelle commune. Ainsi les 13 supérieurs et maitres des novices de 1587 représentent 28,2% des charges intérieures, qui elles mêmes occupent 19,5% des jésuites. Les supérieurs représentent donc 28,2% de 19,5% soit 5,5%.

FIG. 13. LES CHARGES INTÉRIEURES : TOTAL DES CHARGES ET DES PERSONNES.

	1587	1606	1636
Nombre de *charges*	46	77	164
Nombre de *personnes*	37	58	122
Nombre de maisons	7	9	19
Nombre de charges par maison	6,5	8,5	8,6
Nombre de personnes par maison	5,3	6,4	6,4
% des personnes sur le total de la province	19,5%	17,7%	21,4%
Coefficient moyen de croissance annuelle — des personnes	← 3 % →		← 3,6% →
Coefficient moyen de croissance annuelle — des maisons	← 1,4% →		← 3,7% →
Coefficient moyen de croissance annuelle — du personnel de la province	← 3,8% →		← 2,4% →

Résultats : La proportion de jésuites qui ont des emplois intérieurs aux maisons ne varie guère d'une année sur l'autre. La baisse de 1606 correspond à un accroissement bien plus faible du nombre de maisons si bien que le résultat est, malgré tout, un plus grand nombre d'hommes occupés dans les tâches administratives de gestions spirituelles ou temporelles des établissements (6,4 par maison pour 5,3 en 1587). La période qui sépare 1606 de 1587 connaît donc un véritable effort d'organisation intérieure, car il est légitime d'interpréter ainsi l'augmentation du nombre de postes du type plus administratif au sens large du mot. Mais cette augmentation

[1] Le tableau (fig. 14) regroupe en une seule catégorie les charges suffisamment voisines : les maîtres des novices et leur « compagnons» avec les supérieurs en raison de l'importance de leur responsabilité, mais surtout parce qu'en 1636 et déjà en 1606, les maîtres des novices sont recteurs de noviciat et ne portent que ce dernier titre ; les ministres et procureurs dont les tâches sont proches et, comme nous le verront, cumulent facilement. Les préfets spirituels ont été distingués des autres préfets subalternes en raison du caractère religieux propre à leur charge, mais aussi parce qu'ils doivent être classés parmi le officiers principaux nommés par le provincial.

est inférieure à la croissance du personnel de la province en général, comme le montre la comparaison des coefficients moyens de croissance annuelle [2], si bien que l'organisation intérieure n'apparaît pas comme le principal lieu d'investissement en hommes. En 1636, la proportion de charges intérieures augmente, mais l'augmentation correspond à celle du nombre de maisons, si bien qu'en fait l'ordre maintient son effort d'organisation au point atteint en 1606 et lui consacre toujours 6,4 jésuites par maison ce qui oblige à augmenter la proportion d'hommes occupés à ces fonctions.

Un tel effort d'organisation est-il également réparti selon les différentes fonctions ? Le tableau (fig. 14 et 15) permet de répondre

FIG. 14. RÉPARTITION DES CHARGES INTÉRIEURES.

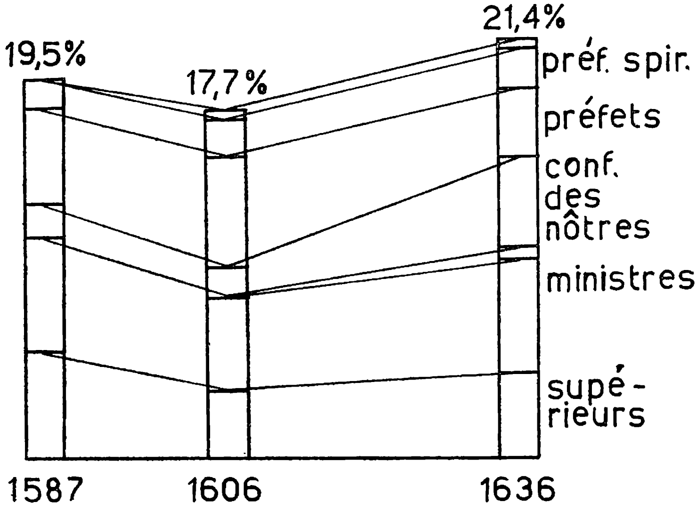
En % calculé sur le total des charges, corrigé en fonction du % de personnes employées sur le total de la province.

	1587	1606	1636
Supérieurs et Maîtres des novices	5,5%	3,4%	4,4%
Ministres et procureurs	5,9	4,8	5,9
Divers lourd			0,3
Total des *charges lourdes*	**11,4**	**8,2**	**10,6**
Confesseurs des Nôtres	1,7%	1,6%	4,9%
Préfets divers	5,1	5,6	3,5
Préfets spirituels	1,3	2,1	2,1
Divers léger		0,2	0,3
Total des *charges légères*	**8,1**	**9,5**	**10,8**
TOTAL	**19,5%**	**17,7%**	**21,4%**
Nombre de maisons / personnel de la province =	3,7%	2,4%	3,3%

affirmativement. La baisse de proportion de 1606, puis la hausse de 1636 se retrouvent à peu près identiques pour chacune des charges. Il y a cependant des variations qui laissent place à deux observations. La première concerne le rapport entre charges lourdes et charges légères. Celles-là diminuent un peu plus puis augmentent moins. Ce qui laisse entendre que l'effort d'organisation porte principalement sur les charges légères. L'explication en est aisée et

[2] Nous renonçons au calcul compliqué du taux de croissance puisque le coefficient moyen de croissance annuel (pourcentage de croissance de la période divisé par le nombre d'année) suffit pour comparer les deux périodes d'inégale durée.

FIG. 15. RÉPARTITION DES CHARGES INTÉRIEURES.



contribue à établir le bien fondé de cette distinction. Les charges lourdes, recteur, ministres, etc... existent dès la première année. Non seulement ces fonctions sont indispensables mais, accaparantes, elles sont obligatoirement enregistrées par les catalogues, car les hommes qui en assument le poids n'ont pas d'autres emplois au compte desquels on pourrait les inscrire [3]. L'effort d'organisation que rend possible la croissance numérique de la province portera donc principalement sur les rubriques moins essentielles et, plus en 1636 qu'en 1606, conformément aux possibilités d'une époque moins troublée et au phénomène de maturation du personnel qui rend disponible une plus grande proportion d'officiers formés.

La deuxième constation est le développement notable, pendant la seconde période, du nombre de jésuites qui portent le tire de « confesseurs des nôtres », c'est à dire des jésuites. Cela ne signifie pas nécessairement que l'on se confesse plus ni même qu'on se préoccupe plus de confessions, mais indique un souci de titularisation des confesseurs qu'il faut enregistrer. Ce souci reste cependant suffisamment modeste à l'image de l'augmentation de l'importance des charges légères pour ne pas infirmer une conclusion assez ferme : une constance remarquable des proportions d'une année sur l'autre dans un effort d'organisation mis en place dès 1606 et maintenu en 1636 malgré l'augmentation du nombre des maisons.

---

[3] Par contre, il n'est pas indispensable que soit inscrit, comme bibliothécaire ou confesseur des jésuites, un homme qui serait par ailleurs professeur ou même procureur. On peut donc assez aisément concevoir comment un effort peut se développer qui cherche à attribuer les offices prévus par les règles, sans que soient modifié notablement le rôle proportionnel des officiers principaux, à l'inverse de la proportion numérique qui baissera en fonction de l'accroissement du nombre d'officiers secondaires.

2. *Cumuls de charges intérieures et associations avec les autres catégories d'emplois*

Exposé : L'étude précédente ne tient pas compte des cumuls de charges intérieures par un même personnage, ni des associations avec des ministères extérieurs ou des fonctions enseignantes. Le tableau (fig. 16) donne les éléments d'une analyse des cumuls. Un tableau (fig. 17 et 19) précise ensuite les rapports entre charges dites lourdes et charges légères. Un dernier tableau (fig. 18 et 20) expose enfin les associations avec les autres catégories.

FIG. 16. LES CUMULS DE CHARGES INTÉRIEURES : NOMBRES DE CHARGES ET DE PERSONNES.

	1587	1606	1636
Charges cumulées	15/46 = 32%	37/77 = 48%	77/164 = 47%
Charges cumulées par personnes cumulant (moyenne)	2,5	2,05	2,2
Personnes cumulant	6/37 = 16%	18/58 = 31%	35/122 = 29%

FIG. 17. CUMULS DE CHARGES INTÉRIEURES ENTRE ELLES.

% calculé sur le total des charges, corrigé en fonction du % des personnes employées sur le total de la province.

	1587 %		1606 %		1636 %	
Charges lourdes sans cumul	9,8		5,7		7,5	
dont sans association		*9,4*		*3,2*		*2,4*
Cumuls : lourdes + lourdes			1,7		1,7	
dont sans association				*1,4*		
Cumuls : lourdes + légères	4,3		1,4		3,2	
dont sans association		*1,7*		*0,9*		*0,6*
Cumuls : légères + légères	2,1		5,5		5,1	
dont sans association				*2,1*		
Charges légères sans cumul	3,3		3,4		3,9	
dont sans association		*2,1*				*0,4*
TOTAL	**19,5**		**17,7**		**21,4**	
dont sans association		*13,2*		*7,6*		*3,4*

FIG. 18. ASSOCIATIONS DES CHARGES INTÉRIEURES AVEC LES AUTRES CATÉGORIES D'EMPLOIS.

% calculé sur le total des charges, corrigé en fonction du % des personnes employées sur le total de la province.

	1587	1606	1636
	%	%	%
Charges SANS ASSOCIATION	13,2	7,5	3,4
dont charges lourdes	*10,2*	*5*	*2,6*
Charges AVEC ASSOCIATIONS	6,3	10,2	18
dont charges lourdes	*1,3*	*3,2*	*8*
Intérieures + extérieurs	1,3	6,9	15
dont charges lourdes		*2,8*	*7,7*
Intérieures + enseignantes	3,5	2,6	
dont charges lourdes	*0,5*	*0,4*	
Intérieures + étudiants	1		0,25
dont charges lourdes	*0,8*		*0,15*
Intérieures + enseignantes + étudiants	0,5		
Intérieures + extérieurs + enseignantes		0,7	2,75
dont charges lourdes			*0,15*
Total des charges intérieures	**19,5**	**17,7**	**21,4**
dont charges lourdes	*11,5*	*8,2*	*10,6*

FIG. 19. CUMULS DE CHARGES INTÉRIEURES.

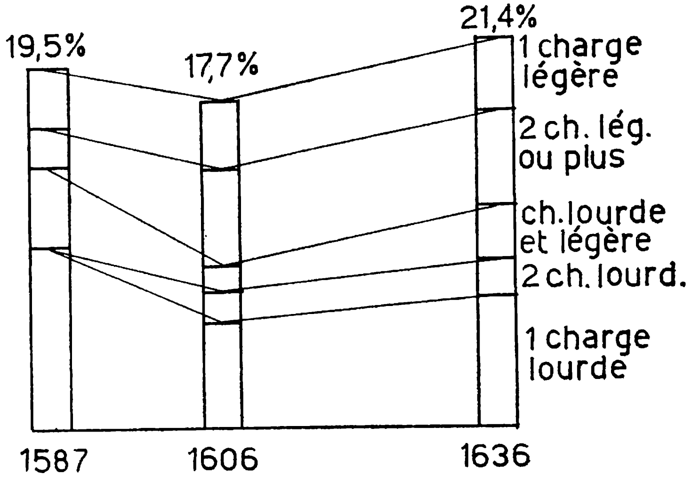
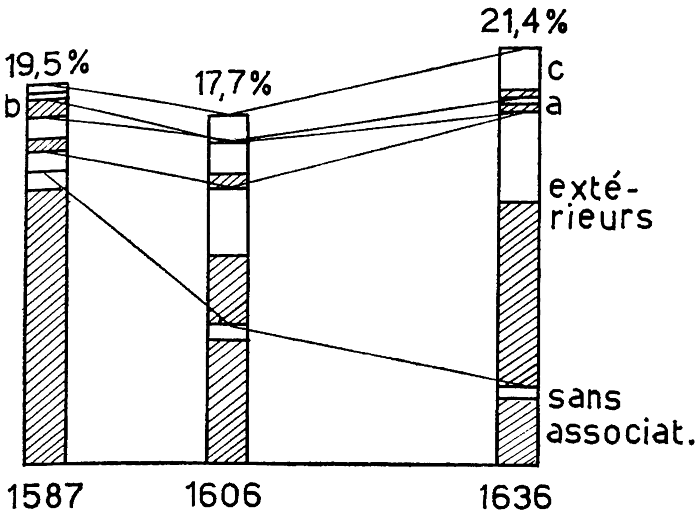


FIG. 20. CHARGES INTÉRIEURES : ASSOCIATIONS.

a : enseignants ; b : étudiants ; c : extérieurs et enseignants ; hachuré : charges lourdes.



Résultats : Le rapport entre charges cumulées et personnes qui cumulent reste approximativement le même pour les trois années. La très grosse majorité des cumuls intéresse deux charges. Les cumuls de trois sont rares, et a fortiori ceux de quatre [4]. Par contre le rapport qui s'établit entre le nombre de charges cumulées et le nombre total des charges ou encore celui qui lui correspond entre personnes, grandit considérablement entre 1587 et 1606 pour rester ensuite presque stationnaire (légèrement décroissant). L'effort d'organisation et de répartition des tâches administratives de la première période se fait donc à l'économie d'hommes. Il consiste pour une bonne part (de l'ordre du tiers) à accroître davantage le nombre des charges que le nombre des personnes. Par contre la poursuite de l'effort, pendant la seconde période, se fait sans augmenter ou si peu la proportion de cumuls. Serait-ce l'effet d'une plus grande disponibilité en hommes ? On serait tenté de penser qu'un optimum ou du moins un équilibre a été atteint, que l'on cherche ensuite à conserver malgré la multiplication de maisons plus petites. Le tableau (fig. 17 et 19) montre alors que ces cumuls sont rendus possibles par la facilité de coupler charges légères et charges lourdes

[4] Qu'un jésuite puisse cumuler jusqu'à quatre charges dont une lourde et y joindre l'une ou l'autre fois un emploi d'une autre catégorie, montre à l'évidence que ces charges peuvent prendre une importance pratique extrêmement diverse et dans certains cas ne demander que fort peu de temps à leur titulaire. Il faut certainement renoncer à établir une hiérarchie précise qui serait aléatoire et qui peut-être n'existe pas du tout. Mais il semble légitime de constater que certains emplois sont presque toujours en cumul et de les considérer comme n'exigeant de leur détenteur que peu de temps.

ou encore charges légères entre elles. Il y a cependant une proportion pas tout à fait négligeable de cumuls entre charges lourdes. Mais ils s'expliquent pour la moitié (2/4) en 1606 et la totalité en 1636 par un jumelage ministre-procureur, qui n'est pas à proprement parler un cumul étant donné la parenté des deux charges.

Autrement dit, et cela montre le bien fondé de la distinction, les postes lourds occupent, en principe, suffisamment leurs hommes pour ne pas être facilement cumulés. Ce n'est pas nécessairement question de temps. Il peut y avoir des incompatibilités qui tiennent à l'organisation elle-même. Un recteur ne pourrait être ministre sans détruire l'équilibre de l'autorité telle que la conçoit l'ordre. Une contre-épreuve en est donnée par le fait que les postes légers qui ne sont pas associés à d'autres emplois, diminuent beaucoup plus vite après 1606 et sont presque négligeables en 1636 [5]. Tout se passe comme s'ils n'avaient pas de quoi occuper leurs hommes, ce qui vaudrait encore pour le cumul de deux charges légères. Cette conclusion semble claire pour les offices secondaires. Elle suffit pour légitimer notre distinction, même si les charges lourdes restent capables de s'associer à d'autres ministères, qui pourraient alors, eux aussi, n'exiger que fort peu de temps.

L'étude particulière des types de cumuls n'apporte rien, car il n'y a pas de rapports suffisamment privilégiés pour être significatifs. Les deux exceptions sont décevantes. Le couple procureur-ministre, assez rare en proportion, est à peine un cumul. Le couple préfet spirituel et « confesseurs des nôtres » serait numériquement significatif (2 sur 4 en 1587 ; 3 sur 9 en 1606 et 15 sur 16 en 1636). Mais ce n'est que la confirmation d'une évidence. Comment le responsable de la vie spirituelle pourrait-il ne pas avoir la possibilité de confesser ceux dont il a la charge ?

Examinons maintenant comment les charges intérieures s'associent avec les ministères extérieurs et l'enseignement. Le dernier tableau (fig. 18 et 20) permet de faire quelques remarques très simples. Il n'y a pratiquement pas de rapports avec les étudiants. Celui qui s'établit avec les fonctions enseignantes est si faible qu'on peut le considérer comme négligeable, du moins en 1636. Mais il n'a guère d'importance en 1606, et en 1587. La plus grande part, et de beaucoup, des associations s'établit donc avec les ministères extérieurs.

Il faut enregistrer une évolution notable d'une année à l'autre. Elle est principalement due à la réduction progressive de la part des charges qui ne s'associent pas. Le pourcentage des associations double pratiquement entre 1606 et 1636. Il triple même si l'on considère les seules charges lourdes. Ce pourrait être l'indice d'une politique qui consisterait à éviter l'isolement à l'intérieur de l'ordre et à introduire une responsabilité plus directement sacerdotale dans les occupations des chargés d'offices.

---

[5] 2,1% ; 2,1% puis 0,4% en 1636.

3. *Conclusion*

Le souci d'un lien avec l'extérieur du collège accompagne donc une certaine prudence à ne pas trop grossir les états-majors. La proportion d'hommes occupés à l'administration interne est-elle forte ? Il manque la possibilité de comparer avec des situations analogues. Il est du moins possible de la confronter avec l'étalon théorique que fournissent les règles.

Le nombre d'officiers pour chacune des charges lourdes est du même ordre que celui des maisons en 1587 et encore en 1606 ; mais il est nettement plus fort en 1636. Il y a donc une tendance à démultiplier les charges importantes. Il le fallait bien si l'on voulait permettre à leurs détenteurs d'assumer une activité extérieure. Ce résultat est obtenu en nommant plusieurs procureurs ou ministres dans les maisons. On créera, par exemple, un procureur particulier pour l'internat ou un second procureur avec le titre d'aide. De la même façon, on établira un ministre des plus jeunes jésuites, etc... La démultiplication de la responsabilité des supérieurs est plus délicate. La difficulté sera tournée en 1636 par la nomination de supérieurs dans les petites résidences ou missions de quelques pères. C'est l'amorce d'une évolution vers une indépendance de ces maisons, dans le cas des missions qui deviennent des collèges. C'est aussi et surtout une manière de soulager le responsable de la maison principale que la lenteur des communications eût d'ailleurs fort gêné dans l'exercice de sa charge.

Il ne peut pas ne pas y avoir de ministres ou de supérieurs. Aussi leur nombre est-il toujours au moins égal à celui des établissements ; il en va de même pour les procureurs. Par contre, le nombre de chacun des offices secondaires reste inférieur à celui des maisons. Si la proportion des offices secondaires s'accroit légèrement, cette augmentation s'explique par une plus grande diversification des postes. Mais surtout par une exception. Les préfets spirituels en effet, et les confesseurs qui leur sont de plus en plus associés, se multiplient jusqu'à équivaloir, ou peu s'en faut, au nombre des établissements en 1606 et à le dépasser très largement en 1636. Mais les responsables de la vie spirituelle sont peu occupés et leur charge est bien certainement légère au sens où nous l'avons définie. Ils sont pourtant des officiers principaux nommés par le provincial. Il n'est donc pas étonnant que, dès 1606, ils rejoignent les charges lourdes par leur nombre. Ce qui permet d'affirmer que, dès cette époque, le nombre des officiers principaux dans chaque établissement est à peu près conforme à ce que prévoient les règles.

La très importante augmentation du nombre des « confesseurs des nôtres » laisse deviner un souci de donner ce titre à plus d'un prêtre par maison. On serait tenter d'y voir l'indice d'une préoccupation nouvelle en matière de conscience que semble contredire la diminution du nombre des préfets des cas de conscience. Mais

la responsabilité de réunir et de diriger une fois par semaine les prêtres des maisons en une réunion (*collatio*) pour discuter des problèmes que pose la pratique de la confession, était probablement assumée par les professeurs de cas de conscience qui ont la charge d'un enseignement pratique ouvert aux non jésuites. Et cela si naturellement que l'on éprouvait guère de besoin de spécifier qu'ils étaient à la fois préfets et professeurs. Mais leur nombre augmente et dépasse largement le cadre des établissements comprenant un enseignement théologique. En 1636, Chambéry, Besançon, Roanne, Vesoul ont chacun leur professeur. L'indice est donc sérieux mais ne pourra acquérir sa vraie valeur qu'une fois confronté avec l'évolution des confesseurs en général.

Une double tendance se laisse donc discerner. Un allègement des tâches principales par une démultiplication des offices, permet un plus grand nombre d'associations avec d'autres types d'emplois. Un souci de ne pas trop augmenter le poids des charges internes évite la multiplication des offices subalternes, qui ne sont même pas particulièrement présents dans les plus importantes maisons. Un des 3 bibliothécaires s'occupe des livres du collège de Vienne alors qu'Avignon n'a pas mentionné le sien comme le font pourtant les deux autres grands collèges, Lyon et Dole. Les préfets d'Église et les préfets de santé existent dans ces trois établissements, mais aussi à Chalon, Roanne, Vesoul, et pas à Chambéry ni à Besançon qui sont pourtant des plus considérables. Il faut donc convenir que les jésuites n'attachent que peu d'importance aux offices secondaires prévus par les règles et n'éprouvent pas toujours le besoin d'y pourvoir ou du moins de donner officiellement leurs noms. Pour nuancer davantage il faudrait étudier de beaucoup plus près l'esprit dans lequel étaient faites ces nominations et l'importance réelle attachée à ces offices. L'étude du catalogue introduirait alors à une lecture de la correspondance du général et surtout à une étude des comptes rendus des visites faites par les provinciaux et les visiteurs extraordinaires.

Pour en rester à ce que notre catalogue permet de saisir, on peut finalement discerner une amélioration de l'organisation interne qui porte sur les officiers principaux, mais aussi par voie de conséquence sur les charges secondaires. Ce progrès est pour une part importante le fait de cumuls. L'effort en hommes est bien supérieur en proportion à la croissance moyenne de la province, si bien que la constatation la plus caractéristique est l'association de plus en plus générale avec d'autres emplois principalement extérieurs.

VI. Les emplois : les ministères extérieurs

1. *Données générales et première répartition*

Exposé : Comme pour les charges intérieures, un premier tableau (H. T. 8) expose le détail des données. Un tableau (fig. 21) regroupe alors les principaux résultats : nombre de postes et de personnes en valeur absolue et en pourcentage. Un troisième tableau (fig. 22) fournit ensuite les éléments pour une première étude de la répartition des postes : prédicateurs, confesseurs, responsables (préfets) des congrégations mariales, catéchistes. Les pourcentages sont corrigés comme précédemment en fonction du personnel employé dans la catégorie.

Fig. 21. Ministères extérieurs : nombre de postes et de personnes.

	1587	1606	1636
Nombre de *postes*	13	90	310
Nombre de *personnes*	13	78	220
% des personnes sur le total de la province	6,8%	23,8%	38,8%
Coefficient moyen de croissance annuelle — des personnes	←— 26,0% —→		←— 6,1% —→
Coefficient moyen de croissance annuelle — des postes	←— 31 % —→		←— 8,1% —→

Fig. 22. Répartition des ministères extérieurs.

% calculé sur le total des charges, corrigé en fonction du % de personnes employées sur le total de la province.

	1587 %	1606 %	1636 %
Prédicateurs	6,3	6,6	6,3
Missionnaires		3,2	0,6
Confesseurs	0,5	11,4	23,3
Préfets de Congrégations		1,3	5,2
Catéchistes		1,1	3,3
Divers		0,2	0,1
TOTAL	**6,8**	**23,8**	**38,8**
36 prêtres localisés dans les « Missions » soit :			6,4

Résultats : La proportion des charges intérieures demeure assez stable. Celle des ministères grandit vigoureusement puisqu'elle n'est pas loin de quadrupler pendant la première période et qu'elle croît encore d'un tiers pendant la seconde. Si bien que la part attribuée à ces activités extérieures aux établissements, infime en 1587, a déjà notablement dépassé celle des charges intérieures en 1606 et n'est pas loin d'être deux fois plus importante en 1636. Ce n'est donc pas d'abord un effort d'organisation administrative que connaît la province, mais surtout un développement de l'activité apostolique.

Le tableau (fig. 22) montre que plus de le moitié de l'effort est absorbé par des confesseurs. La proportion de prédicateurs ne bouge pratiquement pas. Le reste de la croissance est le fait de l'apparition de nouvelles rubriques. Dans l'ordre d'importance viennent d'abord les missionnaires. Leur baisse en 1636 est surtout une conséquence de la manière de classer du catalogue puisque, comme nous l'avons vu, la rubrique « mission » sous la forme indéterminée qu'elle connaissait en 1606, disparaît pour se transformer en petites maisons dépendantes dont les membres sont qualifiés comme prédicateurs ou confesseurs si bien que le mot « mission » n'est plus attribué à des hommes, mais à des institutions. Les préfets de congrégation, peu nombreux en 1606, progressent plus que les autres pendant la seconde période. Les catéchistes, dans une situation analogue, les suivent d'assez près. Mais avant de dégager des conclusions de ces grandes constatations, il faut entrer dans l'analyse des cumuls, car il est évident que la place étonnante tenue par les confesseurs peut être tout à fait factice.

2. *Cumuls et associations*

Exposé : Comme pour les charges intérieures — mais plus simplement, car il n'y a pas de subdivisions en charges lourdes et légères — un tableau (fig. 23) permet d'estimer l'importance des cumuls. Un autre (fig. 24), établit le pourcentage des associations avec les charges intérieures et les fonctions enseignantes. Un tableau (fig. 25) ventile en fonction des divers postes. Il permettra de se faire une idée de la répartition des associations.

Résultats : A la croissance rapide de la place qu'occupent les ministères extérieurs dans les occupations des jésuites, correspond, pendant la première période, une augmentation brutale de la proportion de postes cumulés et de la proportion correspondante de personnes cumulant. Cette augmentation continue tout aussi considérable, pendant la seconde période. L'importance nouvelle donnée à ce type d'activité dépasse donc le nombre des personnes intéressées et se diversifie davantage puisque 13% d'entre elles en 1606 et 40% en 1636 exercent au moins deux responsabilités extérieures. Ce développement des cumuls est d'ailleurs plus fort dans le deuxième

FIG. 23. MINISTÈRES EXTÉRIEURS : LES CUMULS, CHARGES ET PERSONNES.

	1587	1606	1636
Postes cumulés	0	24/90 = 24%	177/310 = 56%
Postes cumulés par personnes cumulant		= 2,2	= 2,3
Personnes cumulant	0	10/78 = 13%	87/220 = 40%
Principaux cumuls ;			
Prédicateurs/confesseurs		5/25	40/50 Prédicateurs
Préfets de Congrèg. et Confesseurs			21/42 Préfets
Dont Préfet-Confes. de Congrégation			5
Confesseurs en cumul		8/43	98/186 Confesseurs
Confesseurs non associés sans cumul		8/43	13/186

FIG. 24. ASSOCIATIONS DES MINISTÈRES EXTÉRIEURS AVEC LES AUTRES CATÉGORIES D'EMPLOIS.

% calculé sur le total des charges, corrigé en fonction du % de personnes employées sur le total de la province.

	1587 %	1606 %	1636 %
Postes SANS ASSOCIATION	4,2	12,5	12,1
Postes AVEC ASSOCIATIONS	2,6	11,3	26,7
Extérieurs + intérieures	1,05	7,4	14,7
Extérieurs + intérieures + Enseignants		0,7	2,2
Extérieurs + enseignants	1,05	2,9	9,7
Extérieurs + étudiants	0,5	0,3	0,1
TOTAL des postes extérieurs	**6,8**	**23,8**	**38,8**

temps à l'inverse de l'effort d'investissement en hommes. L'évolution de ces cumuls est donc assez différente de celle des charges intérieures dont la proportion de personnes cumulant ne croissait pratiquement plus après 1606. Par contre le nombre moyen de postes cumulés par personne cumulant, s'établit dès 1606 à un niveau analogue à celui que connaissent les charges intérieures (un peu plus de 2 pour 1). Est-ce une raison de se demander si l'anormale croissance des confesseurs ne proviendrait pas d'une situation

Fig. 25. Associations avec les autres catégories d'emplois : détail par type de ministère.

% calculé sur le total des postes de la catégorie.

		Sans association %	Intérieures %	Enseignantes %	Étudiants %	Intér. + enseign. %	TOTAL %
Prédicateurs	1587	53,8	15,4	15,4	7,7		92,3
	1606	21,2	2,2	4,4			27,8
	1636	8,8	6,1	0,6		0,6	16,1
Missionnaires	—						
	—	11,1	2,2				13,2
	—	1,6					1,6
Confesseurs	—	7,7					7,7
	—	17,8	24,5	4,4		1,1	47,8
	—	13,9	25,2	16,4	0,3	4,2	60
Préfets de congrégations	—						
	—	1,1		3,4	1,1		5,6
	—	3,5	2,9	6,8		0,3	13,5
Catéchistes	—						
	—	1,1	1,1			2,2	4,4
	—	3,25	3,25	1,3		0,7	8,5
Divers	—						
	—		1,1				1,1
	—		0,3				0,3
TOTAL	—	61,5	15,4	15,4	7,7		100
	—	52,3	31,1	12,2	1,1	3,3	100
	—	31,05	37,75	25,1	0,3	5,8	100
Dont confesseurs sans cumul	—	7,7					
	—	8,9					
	—	4,2					

semblable à celle des postes légers puisque eux aussi rentrent pour un tiers et pour la moitié dans les cumuls des ministères ? S'agirait-il d'un simple titre qui définirait un pouvoir canonique de l'ouvrier apostolique et ne prétendrait aucunement désigner une occupation particulière ?

Avant de répondre, il est nécessaire d'envisager comment nos prédicateurs, catéchistes et préfets de congrégation associent leur ministère avec des fonctions enseignantes ou des occupations intérieures à l'ordre (fig. 24). D'une façon générale, jusqu'en 1606, l'effort se déploie surtout en confiant des responsabilités apostoliques à des hommes qui sont aussi enseignants ou officiers à l'intérieur des collèges, les seconds plus que les premiers ; et pour une faible part, les deux en même temps. En effet, le nombre d'hommes qui n'ont pas d'autres emplois que leur ministère, représente, en 1587, une très forte majorité qui se maintient de justesse en 1606 et se transforme en faible minorité en 1636. La seconde période voit donc la même évolution se poursuivre. Mais les ministères sont de plus en plus confiés à des enseignants ; si bien que le couple enseignant-chargé de ministères devient presque aussi important que l'association ministère-officier intérieur. C'est donc principalement par l'adjonction d'un poste à des chargés d'office et pour une moindre part à des enseignants que la croissance des activités extérieures est d'abord assurée. Le mouvement s'amplifie ensuite de telle façon que la part des enseigants rejoint ou presque celle des premiers. Tout se passe comme si la préoccupation déjà relevée de jumeler les charges intérieures avec un poste extérieur, devenait, à mesure qu'elle a porté ses fruits, une politique équivalente pour les enseignants. Remarquons pour terminer que le rapport avec les étudiants est presque nul et certainement négligeable.

Mais ce dessin général intéresse-t-il de la même façon chacun des divers postes ? Le tableau (fig. 25) permet de saisir de nettes différences. Les prédicateurs et les missionnaires associés à d'autres catégories, baissent en proportion sur toute la ligne, mais conservent une majorité de postes non associés. Double caractéristique qu'ils sont les seuls à connaître et qui s'expliquerait très bien si ces postes trop accaparants, exigeant une certaine liberté de mouvements, n'étaient guère compatibles avec d'autres. Autrement dit, le cumul leur est difficile et ils doivent être considérés plutôt comme des postes de plein emploi. Les préfets de congrégation et les catéchistes croissent nettement, mais la proportion de ceux qui ne s'associent pas reste minoritaire. Ils apparaissent plutôt comme capables d'associations, les premiers surtout avec les enseignants et surtout dans la seconde période. Les seconds avec les charges intérieures et dès le début. Ce serait une indication qui tendrait à faire considérer les préfets comme des responsables dans un domaine plus parascolaire à l'inverse des catéchistes. Il faudrait ne pas trop insister sur cette dernière conclusion car les proportions reposent sur des valeurs absolues bien faibles.

Qu'en est-il alors des confesseurs ? Ce ministère s'associe surtout avec les charges intérieures en 1606, puis, de plus en plus, avec des enseignants. La situation est donc très proche de l'évolution de l'ensemble, parce que leur nombre est déterminant, et, plus encore, parce qu'ils cumulent manifestement avec tous les postes et s'associent en proportions assez égales avec les autres catégories.

Pourrait-on enfin déterminer avec un peu plus de précision leur rôle. La part de ceux qui n'ont que cet emploi est très faible. Elle n'est pourtant pas tout à fait négligeable [1]. Il est en conséquence raisonnable de penser que cette qualification n'est pas toujours un simple titre. Si elle l'était, l'association de confesseurs avec des charges légères isolées resterait exceptionnelle. Or cette situation n'est pas assez rare pour être négligeable. La prudence dans les estimations comme le bon sens conduisent donc à penser que cette attribution du titre de confesseur ne signifie pas directement que le prêtre prendra place dans un confessionnal, mais qu'il peut le faire officiellement et avec des pouvoirs définis face à la société ecclésiastique. Cela n'exclut pas pour autant qu'il puisse exercer, si ses autres responsabilités lui en laissent le temps ; s'il n'a pas d'autres emplois, ce pourra être l'essentiel de ses occupations. Tous les degrés intermédiaires sont possibles et ne peuvent être distingués par ce seul catalogue. Il faut donc envisager deux hypothèses extrêmes : le cas, déjà examiné, où tous les confesseurs sont tenus pour employés de la même façon que les prédicateurs ou des catéchistes. Le cas où seuls ceux qui n'ont pas d'autres postes sont considérés comme véritablement employés. Mais puisque un Préfet spirituel, confesseur des jésuites, par exemple, peut être suffisamment libre pour passer d'assez longues heures (ne serait-ce que le temps des classes) à la disposition des fidèles, dans le confessional de l'église il faudra encore envisager le cas, en réalité très voisin du précédent, où sont encore considérés comme confesseurs à plein temps les jésuites associant ce poste à une ou deux charges intérieures légères.

3. *Conclusions*

Exposé : La détermination d'hypothèses minima en ce qui concerne le rôle des confesseurs conduit à reconsidérer les résultats précédents en faisant abstraction de ceux qui cumulent ou sont associés à des emplois d'autres catégories ; puis, en ajoutant aux résultats obtenus ceux qui ne cumulent pas et sont cependant associés à une ou deux charges intérieures légères. Suivent donc, après un tableau général (fig. 26), deux tableaux qui envisagent de nouveau, l'un la répartition des postes (fig. 27 et 28), l'autre les associations (fig. 29 et 30).

[1] Il y a seulement 8 confesseurs en 1606 et 13 en 1636 qui n'ont pas d'autres occupations (soit 2,1 et 1,6% du total avec la correction). A vrai dire, la plupart ont 50 ans et plus. Il est difficile d'attribuer une valeur précise aux indications sur la santé. L'âge et la santé peuvent expliquer pourquoi ces hommes n'ont pas d'emplois exigeant plus de disponibilités physiques ou psychiques. Il n'en reste pas moins que le poste de confesseur peut réellement occuper un homme.

FIG. 26. MINISTÈRES EXTÉRIEURS, ABSTRACTION FAITE DES CONFESSEURS.

1er chiffre : sont comptés les seuls confesseurs sans cumul et sans association ;
2e chiffre en italique : s'y ajoutent les confesseurs sans cumul et associés à une ou deux charges intérieures légères seulement.

	1587	1606	1636
Nombre de postes	13 *13*	55 *61*	137 *153*
Nombre de personnes	13 *13*	54 *60*	125 *141*
% des personnes sur le total de la province	6,8% *6,8%*	16,4% *18,3%*	22% *24,8%*
Coefficient moyen de croissance annuelle des personnes		←— 16,5% —→ *←— 19,5% —→*	←— 4,4% —→ *←— 5 % —→*

FIG. 27. RÉPARTITION DES MINISTÈRES EXTÉRIEURS, ABSTRACTION FAITE DES CONFESSEURS.

1er chiffre : qui cumulent ou sont associés ; 2e chiffre italique : qui cumulent ou sont associés avec des postes qui ne sont pas des charges intérieures légères ; % calculé sur le total des charges, corrigé en fonction du % de personnes employées sur le total de la province.

	1587	%	1606	%	1636	%
Prédicateurs	12 *12*	6,3 *6,3*	25 *25*	7,4 *7,5*	50 *50*	8,0 *8,1*
Missionnaires			12 *12*	3,6 *3,6*	5 *5*	0,8 *0,8*
Confesseurs	1 *1*	0,5 *0,5*	8 *14*	2,4 *4,2*	13 *29*	2,1 *4,7*
Préfets de congrégation			5 *5*	1,5 *1,5*	42 *42*	6,8 *6,8*
Catéchistes			4 *4*	1,2 *1,2*	26 *26*	4,2 *4,2*
Divers			1 *1*	0,3 *0,3*	1 *1*	0,1 *0,2*
TOTAL	**13** *13*	**6,8** *6,8*	**55** *61*	**16,4** *18,3*	**137** *153*	**22** *24,8*

FIG. 28. MINISTÈRES EXTÉRIEURS : RÉPARTITION.

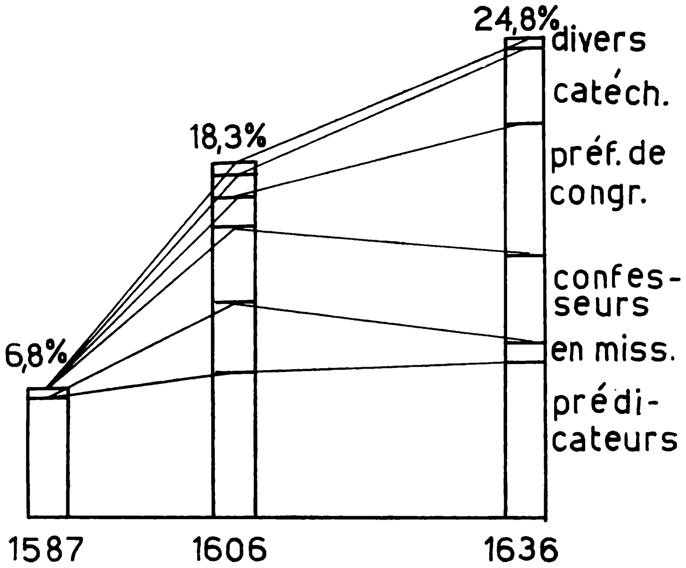
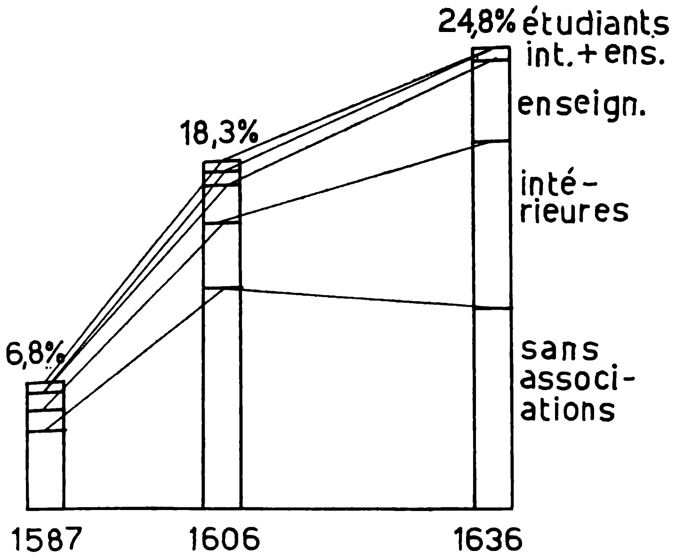


FIG. 29. ASSOCIATIONS DES MINISTÈRES EXTÉRIEURS AVEC LES AUTRES CATÉGORIES D'EMPLOIS, ABSTRACTION FAITE DES CONFESSEURS.

1er chiffre : qui cumulent ou sont associés ; 2e chiffre en italique : qui cumulent ou sont associés avec des postes qui ne sont pas des charges intérieures légères ; % calculé sur le total des charges, corrigé en fonction du % de personnes employées sur le total de la province.

	1587	%	1606	%	1636	%
SANS ASSOCIATION	8 *8*	4,2 *4,2*	39 *39*	11,6 *11,7*	66 *66*	10,6 *10,7*
AVEC ASSOCIATIONS	5 *5*	2,5 *2,6*	16 *22*	4,8 *6,6*	71 *87*	11,4 *14,1*
Extérieures + intérieures	2 *2*	1,05 *1,05*	6 *12*	1,8 *3,6*	39 *55*	6,3 *8,9*
Extérieures — enseignantes	2 *2*	1,05 *1,05*	7 *7*	2,1 *2,1*	27 *27*	4,3 *4,4*
Extér. + intér. — Enseignants			2 *2*	0,6 *0,6*	5 *5*	0,8 *0,8*
Extérieurs + Étudiants	1 *1*	0,5 *0,5*	1 *11*	0,3 *0,3*		
TOTAL	**13** *13*	**6,8** *6,8*	**55** *61*	**16,4** *18,3*	**137** *153*	**22** *24,8*

FIG. 30. MINISTÈRES EXTÉRIEURS : ASSOCIATIONS.



Résultats : Les deux hypothèses minima donnent des résultats suffisamment proches les uns des autres pour pouvoir être envisagées ensemble. La croissance est naturellement plus modeste. Elle reste importante dès la première période même si le pourcentage obtenu en 1606 dépasse de très peu celui des charges intérieures. Il augmente en 1636, mais plus raisonnablement. Le dessin général est beaucoup plus proche de celui de l'évolution totale de l'ordre. La proportion de progrès accordée aux prédicateurs est moins réduite, ce sont les missionnaires et les confesseurs qui prennent la première place dans la croissance, puis ensuite les préfets de congrégation et catéchistes. 1636 voit la baisse des missionnaires, le maintien des confesseurs, un progrès notable des catéchistes et un développement vraiment considérable des préfets de congrégation. Si bien qu'en définitive un développement régulier apparaît qui, sans revenir en arrière sur ce qui est acquis, insiste successivement sur des points différents.

Les prédicateurs, qui prennent presque toute la place en 1587, progressent en proportion, mais si faiblement qu'en 1606 ils sont encore de beaucoup les plus importants mais ne sont plus majoritaires, et qu'en 1636, il s'en faut de très peu qu'ils soient encore les plus nombreux. En 1606, l'effort principal se porte sur les missionnaires et les confesseurs. Ils ne perdront pas les résultats acquis (la régression des missionnaires est plus apparente que réelle). Les préfets de congrégation et les catéchistes qui avaient commencé à se développer en 1606, prennent une véritable importance en 1636.

Dans cette hypothèse minimum les cumuls et les rapports avec les autres catégories sont réduits dans des proportions à peu près homogènes puisque les confesseurs dont nous faisons abstraction s'associaient avec tous.

Le type de développement ainsi décrit paraît plus raisonnable que le premier, et, si l'on admet que la réalité se trouve quelque part entre ces deux extrêmes, on peut penser qu'elle serait plus près des hypothèses minima. Ce qui permet une triple conclusion.

Il y a un développement très fort de ces ministères extérieurs, d'autant plus fort pendant la première période qu'il part de plus bas. Ce développement maintient la prépondérance des prédicateurs, mais fait porter la quasi totalité de la croissance sur des postes nouveaux : confesseurs et missionnaires pendant la première période ; préfets de congrégation et catéchistes pendant la seconde.

Pourrait-on décrire plus particulièrement l'étendue de cette activité ? Porter sur une carte les noms de lieu, représenter graphiquement les divers emplois de chaque maison, serait chose facile. Mais l'exploitation du document ne serait plus statistique. Rien ne prouve alors que le Père André Motet, spécialement affecté par le collège de Vienne comme prédicateur à Romans, y ait jamais mis les pieds, en cette année 1636, ni qu'un autre ait pris sa place. Par contre il est légitime d'admettre que sur cinquante prédicateurs, quatre ou cinq peuvent avoir fait tout autre chose, mais qu'un nombre équivalent d'hommes théoriquement occupés ailleurs ont effectivement prêché. Certes le catalogue pourrait être le point de départ d'une étude plus concrète des activités apostoliques, mais il faudrait alors le critiquer pour chaque indication et le compléter par d'autres sources. Une étude des congrégations serait, elle aussi, possible. Que faisaient exactement les jésuites qualifiés du titre de « catéchiste » ? Le même travail serait à faire, plus difficile encore.

Pouvoir affirmer que ces activités apostoliques existent et qu'elles occupent de plus en plus d'ouvriers, est le seul résultat certain que permet une analyse qui voudrait rester rigoureuse. Ce résultat est d'une réelle portée d'autant plus qu'une bonne part de ce développement est le résultat d'associations de plus en plus nombreuses avec des charges intérieures et quelques fonctions enseignantes pendant la première période. Politique qui se continue en 1636. Mais la part d'abord réduite des enseignants tend à se développer alors davantage. Le plus grand nombre d'établissements et la multiplication des bases de départ apostolique qui en est la conséquence, ainsi que l'institutionnalisation de la « mission » que nous avons déjà constatée, ont pu faciliter cette évolution. Mais n'est-ce pas malgré tout la grande quantité de confesseurs, déjà en 1606 et surtout en 1636, qui est le phénomène le plus caractéristique ? Il n'est pas sans rappeler ce que l'on sait du développement des problèmes de conscience au XVIIe siècle avec tous les conflits de conceptions et de compétences qu'ils engendrèrent : difficultés d'un ministère qui prend de plus en plus d'importance et qui oblige à davantage de

précisions dans les qualifications juridiques. Il est devenu nécessaire pour les fidèles comme pour le clergé que ce jésuite qu'ils voient à l'œuvre soit un homme officiellement désigné comme confesseur par son ordre. Avec la paix se raniment les querelles autour de l'exemption des religieux. Il importe donc que l'ordre qualifie de sa propre initiative ses ouvriers, en face d'un pouvoir épiscopal dont ils ne sont pas totalement indépendants en matière de confessions. Le développement du ministère des jésuites ainsi numériquement constaté n'est qu'un aspect de la réorganisation de l'Eglise de France après les guerres de religion. Rivalités et conflits accompagnent cette « réforme» qui voit aussi une évolution des consciences de plus en plus délicates et même précautionnées. On comprend que tous soit prêt pour les grandes querelles qui commencent. Confrontés à d'autres documents, nos chiffres donnent des indications précises, notamment chronologiques, puisque le phénomène nettement marqué en 1636 a déjà commencé en 1606.

VII. Les emplois : Les fonctions enseignantes

1. *Données générales et répartition*

Exposé : L'analyse sera conduite comme pour les paragraphes précédents. Un tableau (H. T. 9) présente l'ensemble des données en valeur absolue, un deuxième (fig. 31) les grandes caractéristiques générales. Un dernier tableau (fig. 32 et 33) montre comment se répartissent les fonctions enseignantes selon les grandes catégories aisément discernables que sont l'enseignement des lettres, de la philosophie, de la théologie, les responsables des études et du pensionnat.

Fig. 31. Les fonctions enseignantes : nombre de fonctions et de personnes.

	1587	1606	1636
Nombre de *fonctions*	56	96	142
Nombre de *personnes*	53	84	139
Nombre de collèges	7	8	14
% des personnes sur le total de la province	27,9%	25,6%	24,5%
Coefficient moyen de croissance annuelle des personnes	←— 3,1 % —→	←— 2,2% —→	
Coefficient moyen de croissance annuelle des collèges	←— 0,75% —→	←— 2,5% —→	
Coefficient moyen de croissance annuelle du personnel de la province	←— 3,8 % —→	←— 2,4% —→	

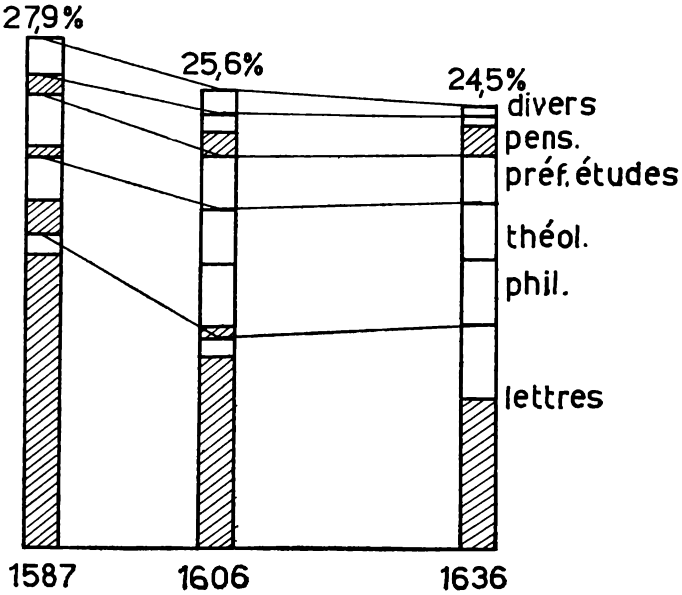
Fig. 32. Répartition des fonctions enseignantes.

% calculé sur le total des fonctions, corrigé en fonction du % des personnes employées sur le total de la province.

	1587 %		1606 %		1636 %	
Lettres	17,5		17,5		12,2	
dont maîtres		*16,4*		*10,6*		*8,3*
Philosophie	1,9		4,2		3,8	
dont maîtres		*1,9*		*0,5*		
Théologie	2,5		3		3,1	
Préfets des études	3,5		3		2,8	
dont maîtres		*0,5*				
Pensionnat	1		2,4		2,1	
dont maîtres		*1*		*1,3*		*1,7*
Divers	1,5		1,3		0,5	
TOTAL	**27,9**		**25,6**		**24,5**	
dont maîtres		*19,8*		*12,4*		*10*

Fig. 33. Répartition des fonctions enseignantes.

Hachuré : proportion de maîtres.



Résultats : La proportion des charges intérieures croissait très légèrement. L'ampleur prise par la part des ministères extérieurs est considérable. Les fonctions enseignantes font les frais de cet effort. Leur croissance en valeur absolue est légèrement inférieure à celle du total de la province si bien qu'en 1606 déjà et plus encore en 1636 la part qu'elles occupent dans les activités des jésuites a diminué. Mais l'enseignement jouit au début d'une telle suprématie qu'il conserve la première place en 1606 et même en 1636, si du moins, on établit la comparaison avec les chiffres de l'hypothèse minimum pour les ministères extérieurs.

La diminution de la proportion est nettement plus forte en 1606. Elle correspond à une très faible augmentation du nombre des collèges. Comme le suggéraient déjà les conclusions de l'analyse du nombre des jésuites par collège, un effort d'organisation des maisons existantes caractérise la période qui sépare 1606 de 1587. Mais l'enseignement en est le moindre bénéficiaire. La période suivante connaît une évolution différente puisque les collèges se multiplient. Mais le personnel enseignant croît dans une proportion inférieure à celle de l'ensemble de la province, elle-même inférieure au rythme des fondations, si bien que non seulement l'effectif moyen des collèges diminue mais encore la proportion d'enseignants. L'image habituelle que l'on se fait du développement des jésuites donne à cette constatation une réelle importance : les fonctions enseignantes qui, au départ, prenaient de beaucoup la première place dans les occupations des jésuites, perdent quelque peu de leur prépondérance numérique.

Peut-on analyser ce déplacement de force selon les divers degrés de l'enseignement ? Dans la première période, les professeurs de lettres subissent l'essentiel de la perte relative. Leur baisse en proportion est nettement plus forte que la baisse de l'ensemble des enseignants, ce qui permet une très légère augmentation des professeurs de philosophie et des responsables des pensionnats alors que les professeurs de théologie ne varient pratiquement pas. La seconde période est caractérisée par une baisse des postes « divers » : conséquence pour la plus grande part de la perte du collège de Tournon qui avait obtenu le titre d'université et nommait doyen, secrétaire, etc... [1]. Pour les autres, rien ne change. Entre 1606 et 1636, la Compagnie a donc ouvert six collèges sans que la proportion de professeurs en soit pour autant modifiée ; ce qui est vrai du total comme des diverses parties. Il semblerait donc que parallèlement à l'effort d'organisation interne et à l'amorce d'un effort d'ouverture vers l'extérieur, l'enseignement ait atteint dès 1606 un point d'équilibre quantitatif. On peut croire que les jésuites l'estimaient suffisant puisqu'ils multiplient ensuite les collèges en créant les charges et en investissant les hommes nécessaires pour ne pas perdre les résultats acquis, bien qu'ils consacrent l'essentiel de leur effort de

[1] DELATTRE, IV, col. 1408 et 1414-16.

développement aux ministères extérieurs. L'enseignement conserve la première place numérique et ne laisse pas les activités extérieures prendre le dessus. Mais ce n'est pas l'activité pédagogique qui est le principal bénéficiaire de la croissance.

Maintien d'une certaine proportion d'enseignants, multiplication du nombre des maisons qui ne sont plus toutes des collèges, développement considérable des charges extérieures qui s'associent en outre systématiquement aux fonctions enseignantes. Il faut ajouter que la presque totalité, puis la très grosse majorité des enseignants dans les classes de lettres ne sont pas encore prêtres. L'enseignement jusqu'en rhétorique reste pour une part, encore très forte en 1636, le fait des « maîtres ». Ne faudrait-il pas se demander en conséquence si l'ordre n'en est pas venu à considérer ses établissements d'enseignement comme des bases apostoliques tournées vers l'extérieur tout autant que comme des centres pédagogiques ?

2. *Cumuls et rapports avec les autres catégories d'emplois*

Exposé : Continuant le procédé d'analyse déjà expérimenté, un tableau (fig. 34) permet l'étude des cumuls. Un autre (fig. 35 et 36) donne les rapports avec les charges intérieures et les ministères extérieurs. Il autorise donc une étude de ce que nous continuerons d'appeler les « associations » d'emplois. Un dernier tableau (fig. 37) analysera ces associations en fonction des divers types d'enseignants.

FIG. 34. LES FONCTIONS ENSEIGNANTES. LES CUMULS : FONCTIONS ET PERSONNES.

	1587	1606	1636
Fonctions cumulées	6/56 = 10,7%	23/96 = 24%	6/142 = 4,2%
par personnes cumulant	2	2,1	2
Personnes cumulant	3/53 = 5,6%	11/84 = 13%	3/139 = 2,2%
Principaux cumuls	néant		

Résultats : S'il n'y avait pas l'année 1606, on pourrait dire que les cumuls sont en quantité vraiment négligeable. Affirmer que les enseignants ne peuvent guère remplir en même temps deux fonctions, et les professeurs de lettres, jamais, n'étonnera guère. Pourquoi alors cette exception de l'année 1606 ? La multiplication des charges, conséquence de l'effort d'organisation administrative et

FIG. 35. ASSOCIATIONS DES FONCTIONS ENSEIGNANTES AVEC LES AUTRES CATÉGORIES D'EMPLOIS.

% calculé sur le total des charges, corrigé en fonction du % des personnes employées sur le total de la province.

	1587 %		1606 %		1636 %	
SANS ASSOCIATION	23,4		16,8		8,1	
dont maîtres		*19,8*		*10,3*		*7,6*
AVEC ASSOCIATIONS	4,5		8,8		16,4	
dont maîtres				*2,1*		*2,4*
Enseignantes + intérieures	2		2,7			
dont maîtres				*0,5*		
Enseignantes + extérieures	1,5		3,7		11,9	
dont maîtres				*0,3*		*0,7*
Enseignantes + intérieures + extérieures			1,1		2,6	
Enseignantes + étudiants	0,5		1,3		1,9	
dont maîtres				*1,3*		*1,7*
Enseignantes + intérieures + étudiantes	0,5					
TOTAL	**27,9**		**25,6**		**24,5**	
dont maîtres		*19,8*		*12,4*		*10*

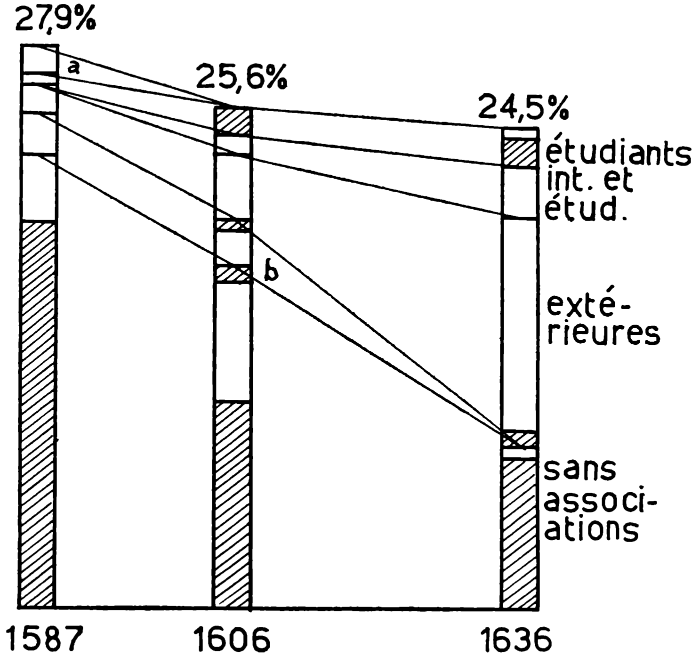
d'ouverture sur les tâches extérieures, se serait-elle faite dans un certain désordre ? Les cumuls ainsi provoqués se seraient-ils ensuite révélés difficiles à tenir, et auraient en conséquence disparu [2] ? De toutes façons, même en 1606, les professeurs de lettres ne cumulent pas et il semble que l'on peut maintenir la conclusion générale : les autres fonctions enseignantes ne cumulent pas facilement.

Les associations avec les autres catégories d'emplois présentent un certain caractère de simplicité. Le nombre de jésuites qui n'ont que des fonctions enseignantes, très grand en 1587, décroît régulièrement jusqu'en 1636, tout d'abord au bénéfice des postes extérieurs et, à un degré moindre, des charges intérieures ; puis, pendant la seconde période, au bénéfice quasi unique des premiers. N'est-ce pas la confirmation de l'existence d'une politique qui allie une fonction apostolique aux autres emplois moins directement sacerdotaux

[2] La difficulté des cumuls entre fonctions enseignantes pourrait venir tout simplement des horaires. On ne connaissait pas le rythme de classes courtes qui permet une circulation plus rapide des professeurs d'un groupe d'élèves à l'autre. Mais cela ne suffit pas à expliquer l'anomalie de 1606 car, de ce point de vue, la situation ne semble pas avoir changé. Cf. DE DAINVILLE, *Les jésuites et l'éducation de la société française.* 319-322.

FIG. 36. FONCTIONS ENSEIGNANTES : ASSOCIATIONS.

a : intérieures et étudiants ; b : intérieures.



des jésuites ? Et l'on devrait pouvoir ajouter qu'il s'agit d'une politique systématique. Comment expliquer autrement la disparition presque totale de l'association charge intérieure-fonction enseignante en 1636 ? Il n'y a pas de raisons de supposer que cette alliance, d'abord possible, soit ensuite devenue difficile. Politique systématique et efficace puisqu'en 1636, il n'y a pratiquement plus de prêtres qui n'aient que des fonctions enseignantes. L'exception des professeurs de lettres n'est qu'apparente puisqu'il s'agit pour la quasi totalité de maîtres non prêtres. L'ordre cherche d'abord à assouplir et à élargir ses possibilités en donnant au plus grand nombre possible des responsabilités dans au moins deux des catégories d'emplois. Il précise ensuite et oriente son effort de sorte qu'en 1636 à peu près tous les prêtres, quelle-que soit leur tâche, aient une activité de type apostolique directe, tournée vers l'extérieur.

Si l'on met en regard les associations et les types d'enseignements, on constate, (fig. 37) que les préfets des études et les professeurs de théologie gardent une certaine possibilité de faire autre chose ; les professeurs de philosophie nettement moins et les professeurs de lettres pratiquement pas. Cette situation n'est pas sans correspondre à ce que l'on sait par ailleurs des horaires et des temps de présence

FIG. 37. RÉPARTITION DES ASSOCIATIONS ENFONCTION DES TYPES DE FONCTIONS ENSEIGNANTES.

% calculé sur le total des fonctions enseignantes.

		Sans association	Intérieures	Extérieurs	Intér. + Exter.	Etudiants	Intér. + Etudiants	TOTAL
		%	%	%	%	%	%	%
Lettres	1587	62,3						62,3
	1606	42,9	2,1	1				46
	1636	32,4		14,2	2,8			49,4
Philosophie	—	7,1						7,1
	—	12,6	1	2,1	1			16,7
	—			13,3	2,1			15,4
Théologie	—	3,6	3,6	1,8				9
	—	3,1	2,1	5,2	1			11,4
	—	0,7		10,6	1,4			12,7
Préfets des études	—	5,4	3,6	1,8			1,8	12,6
	—	3,1	2,1	5,2	1			11,4
	—			7,1	4,2			11,3
Pensionnat	—	3,6						3,6
	—	2,1	1	1		5,2		9,3
	—			1,4		7,7		9,1
Divers	—	1,8		1,8		1,8		5,4
	—	2,1	2,1		1			5,2
	—			2,1				2,1
TOTAL	—	83,8	7,2	5,4		1,8	1,8	100
	—	65,9	10,4	14,5	4	5,2		100
	—	33,1		48,7	10,5	7,7		100

en classe exigés par ces différents niveaux de l'enseignement. Et que dire du nombre d'élèves par classe . [3]

On notera pour finir la présence pour une fois non négligeable d'un rapport avec les étudiants. Ce sont pour la plupart des préfets d'internat qui ne sont pas prêtres et qui ne sont pas non plus des enseignants au sens strict du terme. Ils ont la responsabilité des élèves en dehors des heures de présence dans l'externat, du soir au matin. Leur rôle est à la fois celui d'un répétiteur et d'un surveillant.

La place des fonctions scolaires acquiert donc une certaine stabilité. Dès 1606, c'est-à-dire seulement 7 ans après la publication définitive de la *ratio studiorum*, une diminution de la proportion établit un équilibre qui se maintient en 1636, aussi bien pour l'ensemble que pour les divers degrés. Une politique systématique

---

[3] DE DAINVILLE, *Les jésuites et l'éducation* 318-322. Sur le nombre d'élève, du même : *Collèges*. Cf. en outre supra p. 36 note 7. La classe de philosophie est plus courte, les vacances sont plus longues. *Ratio studiorum*, règles du provincial : 24.

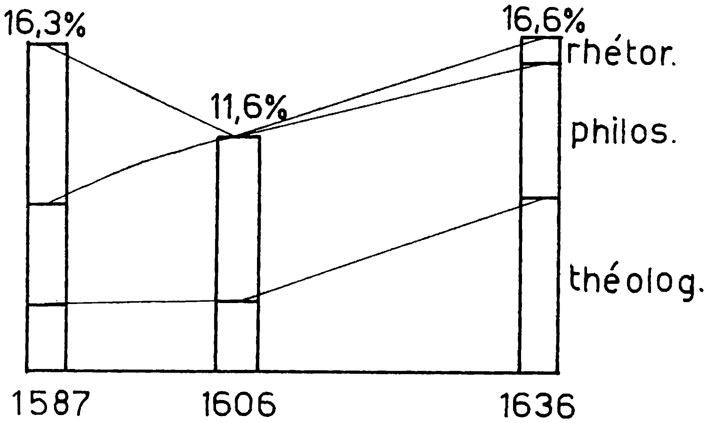
associe aux enseignants prêtres un poste extérieur, cependant que les maîtres non prêtres, malgré leur diminution proportionnelle, assument toujours la plus grande part de l'enseignement des lettres.

VIII. Les emplois : Les étudiants

Exposé : Les études ne représentent pas un emploi au même titre que les autres. Un petit nombre d'étudiants exercent cependant l'une ou l'autre fonction. Il est donc nécessaire d'en tenir compte avant de pouvoir conclure.

Un tableau (H. T. 10 ; cf. fig. 38) expose la situation. Mais l'évolution est ici plus simple. Il n'y a pas de cumul. Il faudra surtout prendre garde à la faiblesse des chiffres. Elle rend l'interprétation d'autant plus délicate que le rythme des promotions peut être très différent d'une année à l'autre pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la situation étudiée.

Fig. 38. Répartition des étudiants.



Résultats : La proportion d'étudiants serait remarquablement constante s'il n'y avait pas le recul de 1606. La cause en est manifeste : il n'y a pas de rhétoriciens. Il suffirait d'en supposer 15, chiffre de 1587, pour que le pourcentage atteigne celui des deux autres années.

Mais quelle peut être la raison de cette absence de jeunes jésuites faisant ou refaisant leur rhétorique à la sortie de leur noviciat. La seule réponse véritable sera un aveu d'impuissance. Les promotions que l'on peut repérer dans les années environnant 1606 sont ou inégales ou inexistantes [1]. Celles de philosophes et de théologiens ne

[1] En 1603-1604, on trouve quatre rhétoriciens à Béziers, 3 à Dijon en 1606-1607, puis les quatre années suivantes Chambéry accueille 5 puis 10 d'entre eux.

sont jamais totalement absentes mais sont tout aussi sujettes à variations numériques. Ainsi les théologiens de deuxième année sont-ils 7 en 1636, alors que 20 jeunes jésuites sont entrés cette année en première année. En définitive, l'affirmation de cette irrégularité des promotions est la seule conclusion ferme à laquelle il soit possible de parvenir sans mettre en œuvre une autre méthode de sondage des catalogues.

On notera cependant que les philosophes et théologiens progressent parallèlement en 1606 et 1636, alors que les premiers étaient les seuls à croître en 1606. La plupart des étudiants sont entièrements consacrés à leurs études. A une exception près pour chacune des deux dernières années, ceux qui ne le sont pas, sont maîtres d'internat, alors qu'en 1587, 4 théologiens et un philosophe ont d'autres charges dont plusieurs sont importantes : indice supplémentaire du progrès dans l'organisation et la répartition des responsabilités qui semble s'être dessiné de 1587 à 1606 et plus encore 1636.

En tout cas, dès 1606 les grandes étapes de la formation des jésuites sont en place telles que les prévoit la *ratio studiorum* pourtant fort récente.

IX. Les emplois : Rapports entre les trois grandes catégories

Introduction : Les charges intérieures se diversifient, mais n'augmentent guère en proportion. Les fonctions enseignantes décroissent tandis que les ministères extérieurs semblent monopoliser tout l'effort de croissance de l'ordre. Ces résultats sont clairs. Mais ils font abstraction de la manière dont plusieurs emplois peuvent être assumés par un seul homme. L'adjonction, systématique en 1636, d'une responsabilité pastorale aux responsabilités enseignantes, fait monter la proportion des premières et en conséquence baisser celle des secondes ; ce qui ne veut pas dire que l'activité pédagogique ait diminué. Le professeur de seconde devenu préfet de congrégation n'en fait pas sa classe avec moins de conscience et il n'y consacre pas moins de temps qu'auparavant. Il est nécessaire de prendre le risque d'estimer globalement comment les grandes catégories d'emplois composent entre elles, d'établir une hiérarchie au moins sommaire entre les fonctions. La responsabilité des congréganistes ne peut être mise sur le même plan que l'enseignement d'une classe. Il y a des activités principales et d'autres secondaires, sans parler des cas « douteux ». Les résultats d'une telle comparaison seront en eux-mêmes fort peu sûrs. Ils devraient au moins permettre d'évaluer l'ordre de grandeur de la correction qu'il convient d'apporter aux conclusions déjà acquises.

On pourrait tenter de classer les différents emplois à l'estime : tel est principalement occupé comme enseignant et il a deux charges qui restent l'une et l'autre secondaire, l'une extérieure, l'autre

intérieure. En utilisant les renseignements que nous fournissent les règles, la *ratio studiorum* et d'autres sources, il serait possible d'obtenir un résultat. Mais il convient de partir d'une base plus objective en utilisant les indications d'incompatibilités d'emplois que nous avons pu relever au cours des analyses précédentes.

Les charges intérieures légères, une bonne part des confesseurs, les préfets de pensionnat et les charges universitaires, ne sont jamais seuls et apparaissent d'emblée comme des postes de faible emploi. A l'opposé, les charges intérieures lourdes, les postes de prédicateurs et de missionnaires, les professeurs de lettres et les étudiants, ne s'associent pas facilement avec d'autres activités, et connaissent la plus faible proportion d'associations d'emplois. De plus ils ne cumulent ou ne s'associent pratiquement jamais entre eux, et quand ils s'associent, ils le font principalement avec des postes de faible emploi. Ils se manifestent donc comme de plein emploi. Ainsi les constatations statistiques permettent d'établir un premier principe de classement : lorsque ces deux catégories se rencontrent, la première représente l'emploi principal et la seconde un emploi accessoire. Dans le petit nombre de cas où chacune s'associe avec elle-même, ce sera un cas « douteux».

Les préfets de congrégation, les catéchistes, les préfets d'études et à un moindre degré les professeurs de philosophie et de théologie sont facilement capables et de cumul dans leur propre catégorie et d'association avec les autres. On peut constater en même temps qu'ils admettent assez facilement de ne pas s'associer et que s'ils le font, ce n'est pas facilement avec des charges de plein emploi. Ils sont donc statistiquement situés dans une situation intermédiaire. La logique voudra donc, et le bon sens ne la contredit pas, que lorsque ces emplois de type intermédiaire s'associent à des postes de plein emploi, ils viennent en complément et sont accessoires. Inversement, ils sont l'activité principale lorsqu'ils composent avec des charges de faible emploi. Ainsi un préfet de Congrégation qui serait confesseur des jésuites a son principal poste comme préfet, mais s'il est professeur de quatrième ce sera bien évidemment l'enseignement qui sera sa responsabilité principale. Cette situation est toutefois assez délicate, car il faudra tenir compte du nombre d'emplois légers qui peuvent cumuler et être mis en regard de l'emploi intermédiaire. Mais ce dernier cas est suffisamment rare. En règle générale, on estimera que plus de deux charges légères en face d'une charge intermédiaire établira un doute suffisant pour que l'association rentre dans le genre « douteux» [1]. Le principe de classement restera ainsi suffisamment objectif et déterminé principalement par les données numériques.

Une dernière considération d'ordre statistique permettra de résoudre les cas, relativement nombreux, où ces catégories intermé-

[1] Pourquoi deux plutôt qu'une ? La limite serait statistiquement arbitraire s'il n'y avait pas les nombreux cas de jumelage : préfet spirituel, confesseur des nôtres. Ces deux charges réunies n'occupent certainement que très peu leur titulaire.

diaires composent entre elles. En 1636, les fonctions enseignantes sont systématiquement associées à des postes extérieurs. Mais la réciproque n'est pas vraie, car ces derniers s'unissent aussi à des charges intérieures. Autrement dit, d'une façon générale, les postes extérieurs intermédiaires sont beaucoup plus souples et capables de s'associer à n'importe quoi, à l'inverse des charges enseignantes intermédiaires. Dans le cas d'association de postes intermédiaires entre eux, le poste enseignant sera donc principal et l'autre secondaire, quitte à retenir la catégorie « douteux » quand il y a plus d'un poste intermédiaire associé à la fonction enseignante ou quand ce poste intermédiaire est accompagné de plusieurs postes de faible emploi. Cela revient d'ailleurs tout aussi bien à établir une règle de bon sens. Un professeur de théologie, ou un préfet des études, peuvent disposer d'un certain temps et être préfets de congrégation et pères spirituels et même encore confesseurs des jésuites. Il reste que ce sera sa responsabilité enseignante qui va déterminer l'emploi de son temps et la subordination de ses diverses occupations.

Tous ces principes valent globalement et ne prétendent absolument pas avoir une valeur déterminante pour chaque cas. Un professeur de lettres, pour une raison ou pour une autre, pourra toujours négliger son emploi principal. Ce ne peut être le cas d'un grand nombre et, sur le total, les déplacements de fonctions ont beaucoup de chances de se compenser. On privilégiera enfin, lorsqu'il y a doute, les fonctions enseignantes, pour favoriser la catégorie dont la diminution est le fait important et nouveau. Le risque de sous-estimer cette diminution est méthodologiquement moins grave que celui de la surestimer.

Exposé : Cet ensemble de règles simples permet d'établir un tableau d'associations en trois colonnes : emplois principaux qui s'ajoutent aux emplois uniques, emplois accessoires, emplois douteux lorsqu'il est impossible d'établir quelle est l'activité principale ou qu'il est possible que les deux s'associent à part égale. Faute de pouvoir le publier, un tableau (H. T. 11) en expose les résultats et double la valeur numérique de sa traduction en pourcentage par rapport au total de la province [2]. Un second tableau (fig. 39) extrait du précédent les données globales. Il ne retient que les emplois puisque les proportions de novices et de frères coadjuteurs n'offrent pas les mêmes difficultés d'interprétation. Ce tableau donne, pour fournir les éléments d'une fourchette statistique, la proportion des jésuites principalement employés, puis celle de la somme de ces derniers avec les cas douteux. Leur total dépassera évidemment 100%. Cet exédent permet une correction mathématique établie en ramenant le total à 100. On peut en effet dégager artificiellement des chiffres moyens en corrigeant chaque chiffre en proportion du coefficient d'erreur. Cette correction est donnée entre les deux précédents chiffres.

Un graphique (fig. 40) par catégories d'emplois, illustre enfin le tout. La terminaison irrégulière des colonnes traduisant les trois chiffres de

[2] Pour éviter d'ajouter aux imprécisions, que le document oblige à respecter, des approximations de calcul, les chiffres exprimeront jusqu'à la décimale qui, bien évidemment, n'a pas de signification en elle-même.

la fourchette, a le mérite de refléter le degré d'approximation du résultat et évite de traduire par des images trop nettes des résultats qui ne peuvent pas l'être. Les pointillés donnent la proportion du nombre total de personnes ayant une ou plusieurs charges. Ils reproduisent donc les graphiques des chapitres précédents et permettent la comparaison avec le résultat des analyses antérieures. Un dernier tableau (fig. 41 et 42) donne les mêmes résultats mais en faisant abstraction de tous les jésuites qui ne sont pas prêtres.

FIG. 39. PROPORTIONS DE JÉSUITES OCCUPÉS DANS LES TROIS GRANDES CATÉGORIES D'EMPLOIS.

% calculé sur le total de la province ; chiffre de droite : emplois principaux ; chiffre de gauche : emplois principaux et douteux ; chiffre central : chiffre corrigé.

	1587			1606			1636		
Charges intérieures	17,3	17	15,2	14	12,7	10,4	17,7	15,3	10,7
dont *maîtres*			*0,5*						*0,5*
Ministères extérieurs	6,8	6,7	5,2	17,4	15,8	12,5	18,5	16	11,1
dont maîtres			*0,5*						
Fonct. enseignantes	27,4	26,9	24,8	23,8	21,7	22,6	22,6	19,6	21,2
dont maîtres			*20,5*			*13*			*8,5*

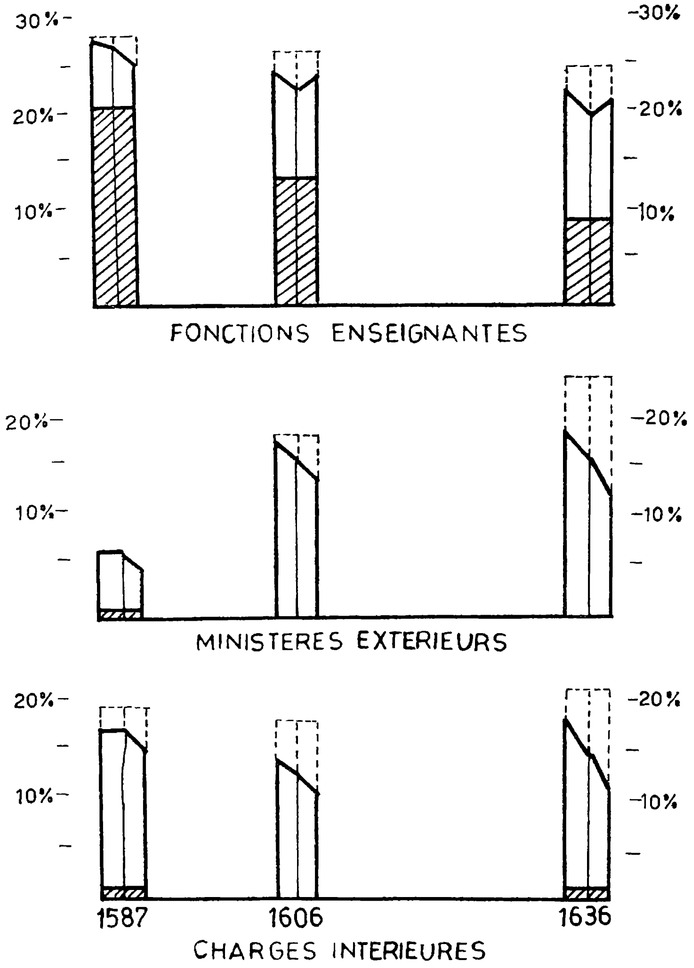
Résultats : Il est tout d'abord nécessaire d'évaluer dans quelle mesure les marges d'approximation des calculs permettent une interprétation des résultats qui reste signifiante. L'année 1587 mise à part, les différences que l'on peut constater d'une année sur l'autre ou entre les trois catégories d'emplois n'excèdent pas (ou de très peu) les écarts entre minimum et maximum [3]. Une analyse directe serait donc hasardeuse et risquerait de reconnaître aux graphiques une valeur qu'ils n'ont vraisemblablement pas. Il ne serait pas impossible de dégager des tendances probables mais ce serait méconnaître l'intérêt propre de ces estimations : confrontées avec les résultats précédemment obtenus, elles les corroborent.

La différence entre les deux types d'évaluation que nous avons successivement pratiqués correspond au pourcentage d'emplois accessoires. Elle se traduit graphiquement par la marge qui sépare les traits pleins et les pointillés sur le graphique. L'étude de cette marge permettrait de confirmer les résultats des analyses des associations d'emplois [4]. Il n'est pas nécessaire d'insister sur cette

[3] En 1606, la différence entre les charges intérieures et les ministères se situe entre 2,1 et 3,4%, alors que la marge d'approximation des premières est de 4,4% et celle des seconds de 4,9%. Dans le cas le plus favorable, entre les ministères et les fonctions enseignantes de 1636, la différence s'établit entre 10,1 et 4,1% et correspond à des marges de 7,4 et 1,4%. Les différences restent donc du même ordre de grandeur que les approximations.

[4] L'évolution de la marge traduisant les emplois accessoires correspond effectivement aux résultats obtenus par l'analyse directe des associations : point de départ proche de

FIG. 40. COMPARAISON ENTRE LES TROIS CATÉGORIES D'EMPLOIS PRINCIPAUX ET DOUTEUX.
Pointillés : total des personnes employées ; hachures : maîtres.



zéro, sauf pour les charges intérieures en 1587. Plus grande importance surtout en 1636 des ministères extérieurs, conséquence de la politique d'associations systématiques. Position intermédiaire des charges intérieures qui s'allient aux deux autres en 1606, mais presque exclusivement aux ministères en 1636. Faiblesse de l'écart pour les fonctions enseignantes. Quoique probablement exagérée par la surestimation méthodologique des emplois principaux, elle correspond à la difficulté des enseignants à ne pas se laisser accaparer par leur tâche. La masse des professeurs non prêtres contribuent d'ailleurs à faire baisser d'une façon notable la proportion d'emplois accessoires.

FIG. 41. ESTIMATION DES PRÊTRES OCCUPÉS DANS LES CATÉGORIES D'EMPLOIS.
% calculé sur le total des prêtres ; même disposition que la fig. 39.

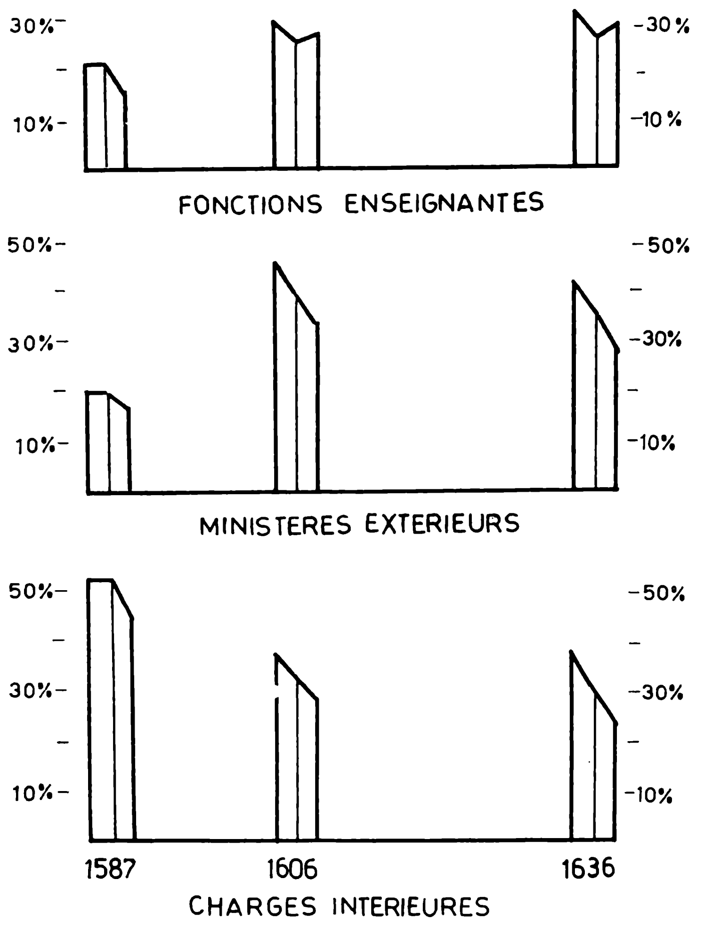
		Charges intérieures		Ministères extérieurs		Fonctions enseignantes		Autres		TOTAL	
			%		%		%		%		%
Emplois *principaux*	1587	28	45	10	16	8	13	5	8	**51**	**82**
	1606	34	27	41	33	32	26	1	1	**108**	**87**
	1636	59	23	63	25	71	28	7	2	**200**	**78**
Emplois *douteux*	—	4	7	2	3	5	8			**11**	**18**
	—	12	10	16	13	4	3			**32**	**26**
	—	39	15	42	17	8	3			**89**	**35**
Emplois *accessoires*	—	4	6,5			1	1,5			**5**	**8**
	—	10	8	20	16	1	1			**31**	**25**
	—	20	8	111	43	2	1			**133**	**52**

	1587			1606			1636		
Charges intérieures	52	52	45	37	32	27	38	33	23
Ministères extérieurs	19	19	16	46	41	33	42	37	27
Fonctions enseignantes	21	21	13	29	26	26	28	28	31

constatation qui prouve surtout la cohérence de la manière dont les deux types d'analyse ont été conduits puisque la seconde dépend de la première. Mais cela prouve aussi que l'objectivité de la première garantit celle de la seconde, et qu'en conséquence l'étude de l'écart qui les différencie à un sens.

A première vue, elle montre tout d'abord que l'évaluation de l'importance relative des trois catégories d'emplois aurait besoin d'être nuancée. La croissance des charges intérieures et des ministères était légèrement exagérée et la diminution des fonctions enseignantes quelque peu sous-estimée. Mais il ne s'agit pas seulement de nuances. La précision apportée est plus précieuse. Les évaluations des chapitres précédents ne pouvaient pas distinguer la part des hommes véritablement occupés par les emplois considérés et celle des hommes dont la responsabilité principale était ailleurs. Or le premier cas témoigne d'un véritable effort, d'un « investissement » en hommes, le second d'une préoccupation réelle et tout à fait significative, mais qui peut rester, pour une part au moins, intentionnelle. En 1636, par exemple, l'ordre manifeste le désir que tous ses prêtres s'intéressent à un apostolat extérieur mais il

FIG. 42. COMPARAISON ENTRE LES TROIS CATÉGORIES D'EMPLOIS POUR LES PRÊTRES SEULS.



ne veut ni ne peut pour autant les employer réellement et entièrement tous dans cette direction. Il y a là comme un départ possible entre ce que font réellement les jésuites, ce qu'ils voudraient faire, et qu'ils ne font que dans une certaine mesure. Le parallélisme entre les deux types de résultats permet de conclure que préoccupations et désirs correspondent à des efforts réels. Le décalage permet de se faire une idée du rapport entre ce qui est investissement en hommes proprement dit et intérêt en quelque sorte marginal mais significatif et, pour une part au moins, efficace.

Ainsi le développement des charges intérieures de 1587 à 1606 se faisait en répartissant mieux les charges, mais aussi en réduisant la part proportionnelle du nombre d'hommes. Cet effort d'organisa-

tion interne qui cherche à économiser les forces, se poursuit en 1636, puisqu'une assez faible augmentation de la proportion correspond à une forte augmentation du nombre d'établissements. Il est maintenant possible de préciser. En 1606 comme en 1636, le tiers environ des charges nécessaires à la bonne marche des maisons est assumé par des hommes dont l'occupation principale est ailleurs. Le souci d'organiser ne domine donc pas le soin d'économiser. Ce dernier provoque d'abord une baisse plus accentuée de la proportion du nombre des personnes investies. Il évite ensuite que le nombre accru des établissements ne fasse remonter cette proportion d'une façon notable.

L'enseignement est, lui aussi, victime d'une baisse proportionnelle d'autant plus remarquable qu'elle se poursuit de 1606 à 1636 alors que le nombre des collèges double. La marge d'emplois accessoires n'excède pas finalement un cinquième. Elle a cependant approximativement doublé. Si l'on tient compte enfin de l'exagération de la proportion d'emplois principaux, pour la raison méthodologique que l'on sait, et surtout de la part considérable de maîtres non prêtres qui font baisser la proportion d'associations rendues difficiles par la nature de l'enseignement, on admettra sans peine que la tendance à économiser le personnel enseignant n'est pas moins forte que ne l'était le souci de réduire les états-majors. On pourrait penser que multiplier par deux le nombre d'établissements d'une province dont l'effectif ne s'est accru que d'un tiers pourrait suffire à expliquer une telle politique. Mais, en réalité, le vieillissement progressif de la province augmente la proportion du personnel immédiatement disponible, laquelle n'est pas loin d'avoir doublé (185%). Cette situation suppose donc que l'on veut ménager la possibilité d'autre chose, et laisse entendre que l'enseignement n'est pas la seule préoccupation et que l'on s'inquiète tout autant ou plus du troisième secteur d'activité.

Les ministères extérieurs sont en effet la seule catégorie qui augmente. Est-ce un résultat acquis par la seule force des choses, parce qu'un point de départ très bas en 1587 rend une forte croissance proportionnelle plus facile ? De 1587 à 1606, on constate que la part des hommes principalement investis (sans compter les cas douteux) passe de 5 à 12,5%, et que celles des hommes indirectement engagés passe des environs de zéro à 5% si l'on ne tient pas compte des confesseurs. Si l'on admet, comme il faut bien le faire, que le seul titre de confesseur est au moins révélateur d'une préoccupation, ces emplois secondaires s'élèvent de 0 à 10%. C'est-à-dire qu'ils représentent non plus seulement le quart, mais la moitié des jésuites qui ont une charge apostolique. La croissance du nombre d'hommes complètement occupés par ces tâches est déjà bien forte pour qu'on puisse soutenir qu'elle n'est pas clairement voulue. Le fait qu'un nombre presque aussi grand d'hommes consacre le temps que leur laissent leurs autres emplois à les aider dans cette activité semble un indice assez sûr que la progression des ministères

est bien un des soucis majeurs des jésuites dès 1606. Si la difficulté d'évaluer la signification de ces titres de confesseurs peut laisser un doute sur la portée de cette affirmation en 1606, ce doute disparaîtra en 1636.

La proportion de jésuites principalement investis a peut-être légèrement diminué. Mais le nombre des établissements a doublé. Cette persistance de la proportion est donc tout à fait remarquable et bien plus encore le développement considérable des emplois accessoires qui doublent et davantage, si bien que la moitié des personnes intéressées par ces ministères et même les deux tiers si l'on compte tous les confesseurs, sont accessoirement employés et cela parce que la quasi-totalité des associations d'emplois se font avec ces ministères extérieurs. Malgré l'augmentation du nombre des établissements, la proportion de jésuites directement investis ne diminue pas. Bien plus, la Compagnie veille à utiliser, au bénéfice d'un apostolat extérieur, toutes les possibilités marginales des hommes qu'elle charge d'administrer ou d'enseigner. Cette préoccupation est, pour elle, essentielle.

La diminution de la proportion d'enseignants ne signifie pas une baisse de l'intérêt porté aux collèges puisque les jésuites acceptent d'en ouvrir de nouveaux. Mais elle montre clairement que cette activité enseignante n'est pas l'unique but de l'ordre, et conduirait à dire qu'elle n'est plus la principale préoccupation. Certes en 1636 activités pédagogiques et activités directement pastorales sont dans un rapport de 4 à 3, si l'on ne tient compte que des hommes principalement engagés. Mais en 1606 la part de la première représentait deux fois celle de la seconde, et en 1587 cinq fois.

Pourtant l'importance, elle aussi primordiale, de l'enseignement ne peut être mise en doute ni dans l'ordre de la réalité puisqu'il accapare la plus grande part des ouvriers disponibles, ni non plus dans l'ordre des intentions puisque les établissements se multiplient Mais la finalité enseignante n'est certainement pas la seule. Tous les établissements fondés ne sont plus des collèges. C'est un fait nouveau après 1606. Les collèges eux-mêmes se mettent à étendre autour d'eux des antennes pastorales sous la forme des missions et résidences dependantes. Cette préoccupation directement apostolique ne peut être tenue pour secondaire puisque la proportion d'ouvriers qui y collaborent sans s'y consacrer représente le seul élément qui dépasse de beaucoup l'ordre de grandeur de la croissance du personnel de la province ou de celle du nombre de ces maisons : cependant que la part des enseignants décroît. Cette finalité apostolique est donc elle aussi, du moins à partir de 1606, une préoccupation principale puisque la baisse, si c'en est une, de la proportion d'ouvriers principalement engagés est très inférieure à la marge déficitaire que devrait entraîner la multiplication des établissements, et puisqu'on se préoccupe de fonder des institutions et de créer des fonctions qui permettent d'intensifier l'effort : apparition des missions et résidences, développement des postes nouveaux de caté-

chistes et de responsables des congrégations. Ces derniers sont tout à fait caractéristiques d'un passage de l'activité pédagogique à une efficacité pastorale qui se traduit jusque dans la nomenclature administrative, soucieuse d'enregistrer de telles responsabilités. Car il ne s'agit pas seulement, grâce à de nouvelles institutions, de consacrer en fait un plus grand nombre de jésuites aux tâches sacerdotales, mais de pratiquer une politique qui aboutit à donner un pôle d'intérêt apostolique à tous les prêtres dont le ministère n'est pas la préoccupation principale.

Tout au début du XVIIe siècle, l'enseignement est pour les jésuites de la province de Lyon, l'activité principale. En 1636, les activités proprement pastorales ont considérablement grandi au point d'intéresser directement ou indirectement la totalité des prêtres. La finalité apostolique serait-elle devenue prépondérante ?

La réponse apparaîtra claire si l'on veut bien tenir compte des enseignants qui ne sont pas prêtres (fig. 41 et 42). En 1587 la proportion d'enseignants prêtres est à peine supérieure à celle des chargés de ministères. En 1606 comme en 1636, l'enseignement absorbera entre 25 et 30% des prêtres alors que les ministères intéresseront pour la part la plus importante de leur temps entre 30 et 40% d'entre eux. Sans même avoir à tenir compte des emplois accessoires, l'activité pastorale occupe un plus grand nombre d'hommes que les fonctions enseignantes. Il est vrai que la proportion d'enseignants croît légèrement alors que celle des ministères décroîtrait plutôt. Mais ce phénomène n'est pas d'une telle ampleur qu'il remette en question l'affirmation précédente. Il est manifestement la conséquence du vieillissement progressif de l'ordre et du ralentissement du recrutement qui diminue la part relative des jésuites en formation et donc des maîtres. La multiplication des collèges rend alors inévitable l'emploi d'un nombre grandissant de prêtres comme professeurs de lettres.

Cette dernière considération devrait permettre de situer l'une par rapport à l'autre ces deux fins, enseignante et sacerdotale. Les jésuites consacrent la majorité de leurs ouvriers disponibles à l'enseignement, mais de telle sorte que les jeunes encore en formation en assurent une part importante et la plus astreignante, si bien que leurs collèges servent de base à une majorité de prêtres disponibles pour une activité sacerdotale. La situation respective des deux occupations a donc un rapport avec la pyramide d'âge de la province et l'évolution de cette dernière, que nous pourrons étudier grâce au catalogue triennal, sera une des raisons de l'évolution que nous avons constatée. Mais on peut dès maintenant préciser : la Compagnie considère l'enseignement comme une activité d'autant plus précieuse que la possibilité d'y employer et en même temps d'y former ses plus jeunes membres lui permet de dégager un grand nombre de ses prêtres qui se consacrent à un apostolat plus directement sacerdotal, d'autant plus efficace que les collèges lui servent de bases permanentes géographiques, sociales et économiques.

X. Répartition des emplois par collège. Les consulteurs

Exposé : L'orientation vers une activité directement sacerdotale, qui est celle de la province dans son ensemble, est-elle le fait de quelques établissements qui se spécialiseraient ? Intéresse-t-elle au contraire chaque maison ? Un tableau (H. T. 12) donne le nombre d'emplois principaux et douteux pour chaque établissement et calcule le pourcentage par rapport au total de chaque maison. Il devrait permettre de répondre à cette question. En ce qui concerne les charges intérieures, la tendance à assurer une présence démultipliée des officiers principaux est-elle accompagnée de la mise en place de la structure de contrôle que constituent les consultes ? Le tableau (H. T. 13) donne le nombre de consulteurs par maison. Un autre (H. T. 14) établit le pourcentage de ces conseillers par types d'emplois. Il sera donc possible de savoir si les consulteurs sont à leur poste et même d'évaluer s'ils représentent harmonieusement les différents genres d'occupation des jésuites.

Résultats : Les chiffres sont trop faibles pour autoriser une traduction en pourcentage. Ils ne peuvent qu'avoir valeur d'indication. Les résultats d'ensemble sont cependant concluants : pas de collège est sans ministère extérieur. Il n'y a pas de différence vraiment notable d'un établissement à l'autre. En 1587, dans tous les collèges, la fonction enseignante est prédominante. Elle est suivie des charges intérieures. Les ministères sont les plus faibles. En 1606 et en 1636, les ministères prennent la seconde place. Il y a alors des exceptions. A Billom et Chambéry en 1606 les ministères sont inferieurs d'une ou deux unités aux charges intérieures. L'anomalie pourrait n'être qu'une conséquence des estimations. En 1636, Nîmes, Chalon et Vienne diffèrent des autres établissements et se trouvent dans une situation analogue à celle qui caractérise 1587, celle qui correspond à des collèges encore proches de leurs débuts où la fonction enseignante est encore largement prédominante. Nîmes et Chalon viennent en effet d'ouvrir leurs portes. Vienne, pour des raisons qu'il faudrait déterminer par des études particulières, n'a pas réussi à dépasser ou est retombé à ce stade. Il est d'ailleurs bien possible que ces exceptions soient, pour une grande part, un effet de nos estimations. Elles n'invalident donc pas la constatation générale : chaque collège connait une évolution analogue à celle de l'ensemble de la province et évolue vers un équilibre entre ministère et enseignement. Chacun passe plus ou moins longtemps par la phase inaugurale de prédominance de l'enseignement qui fut celle de la province en 1587 ; situation que l'un ou l'autre ne parvient pas à dépasser.

Cette conclusion a son utilité : que ce soit par leur importance numérique [1], par leur composition en prêtres, maîtres et coadjuteurs, ou par la proportion des différentes catégories d'emplois, les collèges

[1] Affirmation nuancée en 1636 par la prépondérence des trois collèges de Lyon, Avignon et Dole. Mais 3 sur 19 établissements.

ne sont pas très différents les uns des autres. Cela pourrait autoriser de prudentes explorations du tout vers les parties.

Cet équilibre dans la distribution se retrouve à propos des consulteurs. Selon les Constitutions, les recteurs de collèges doivent avoir deux consulteurs ou plus [2]. Dès 1587, le dispositif est prêt (H. T. 13). La plupart des collèges possèdent une « consulte » de trois membres. En 1606, la moyenne s'établirait entre 3 et 4, et en 1636, elle est de quatre sauf dans de petites maisons. L'admoniteur est d'abord toujours un des consulteurs. Ce n'est plus vrai en 1606. 30 ans plus tard, il est au contraire toujours distinct. Il est toujours présent dès 1587. S'il manque deux consulteurs en 1606 et 2 en 1636, c'est dans les établissements réduits ou récents qui peuvent n'être pas encore pleinement organisés. On ne peut d'ailleurs conclure de l'absence de la mention à l'absence de la fonction. L'institution est donc bien en place et se développe au-delà du minimum prévu par les textes législatifs connus.

Fonctionne-t-elle ? Il faudrait demander la réponse à la correspondance. Mais l'étude des charges et fonctions qui sont représentées à la consulte, en y joignant l'admonitorat qui, de ce point de vue, joue un rôle analogue, montrera du moins qu'aucun secteur d'activités n'est véritablement défavorisé.

Si l'on veut bien tenir compte de sa trop grande échelle et du trop petit nombre de cas sur lesquels portent souvent les pourcentages le tableau (H. T. 14) indique assez clairement un relatif équilibre dans la répartition. La proportion des enseignants est la plus faible, mais le nombre de maîtres non-prêtres, et incapables donc d'être consulteurs, abaisse les proportions. L'importance des ministères de type pastoral est d'autant plus remarquable que missionnaires et prédicateurs, très mobiles par profession, ne peuvent être facilement consulteurs. Les charges intérieures prédominent. Ministres et procureurs ne sont-ils pas les plus aptes à contrôler la marche de la maison ? Il est assez étonnant qu'ils ne soient pas plus généralement choisis. Les associations ou cumuls avec d'autres charges expliquent la grande quantité de préfets spirituels et de confesseurs des « nôtres ». Il n'y a donc pas d'anomalies et nous sommes en droit de parler, là encore, d'équilibre dans la répartition.

Cette analyse sommaire de la distribution des emplois et des consulteurs par collège ne fait donc qu'ajouter une dernière touche aux traits déjà nettement marqués que trace l'étude du catalogue annuel : relative égalité numérique des collèges à laquelle succède une prédominance des établissements de moyenne importance,

---

[2] *Const.* IV, 10, § 7 (p. 138). Nous n'avons pas trouvé dans les éditions anciennes de l'Institut regroupant l'ensamble des textes législatifs, des précisions apportées à cette législation. Ce qui ne veut pas dire qu'une enquête plus approfondie dans les textes jurisprudentiels non édités n'apporteraient rien.

Le catalogue ne donne pas de renseignements précis sur la consulte du Provincial. En 1606, il n'en donne aucun. En 1587 il mentionne 2 consulteurs, en 1636, 3. Ce sont des pères de Lyon et un de Tournon en 1587. Ce ne sont pas que des recteurs de collèges.

tendance à renforcer l'organisation, évolution qui aboutit à un certain équilibre des proportions entre les grandes catégories d'activité grâce à un effort d'économie des enseignants et des hommes consacrés aux charges administratives. Cependant l'ouverture de nombreux collèges témoigne de l'intérêt toujours très grand pour l'enseignement, alors même qu'il permet un développement spectaculaire d'un apostolat de type directement pastoral. Une politique d'ouverture vers l'extérieur qui ne néglige pas les autres secteurs se traduit par un développement régulier, régulièrement réparti sur l'ensemble de ses aspects numériques, géographiques et sectoriels. Ce sont les données les plus générales et les plus fermes que l'on peut retenir, sans cacher toutefois un vieillissement qui n'est peut-être pas seulement une moindre jeunesse puisque la vigueur du recrutement semble diminuer.

Ce n'est là qu'un squelette, une « structure » plutôt qu'une peinture. Les contraintes de l'analyse rigoureuse d'une nomenclature nous laissent sur une armature décharnée ? Qui sont ces jésuites, comment ressentent-ils ce développement ? Le souhait d'atteindre l'homme vivant ne peut guère se réaliser sans accepter de parcourir, le temps qu'il faudra, les lignes sèches de l'analyse documentaire qui, en l'occurrence, impose chiffres et statistiques. Mais c'est dans la hâte de parvenir à un portrait, fut-il, robot, du jésuite moyen.

Une analyse partielle du catalogue triennal qu'il faut tenter maintenant permettra peut-être de mettre sur ce squelette sinon de la chair, du moins quelques ligaments et quelques nerfs.

XI. Les Frères-coadjuteurs temporels

Introduction : La place des coadjuteurs temporels dans la Compagnie de Jésus n'est certainement pas accessoire. Leur nombre seul interdirait à lui seul de le soutenir. Ce traitement en appendice, ne peut pas rendre compte de leur importance réel. Il est ici la conséquence d'une impuissance. Une analyse approfondie des emplois des coadjuteurs demanderait en effet de connaître avec exactitude leurs rapports avec l'aspect économique et artisanal de la société. Elle exigerait donc une enquête nouvelle dont la nécessité apparaît dans la difficulté de saisir le sens concret du vocabulaire employé pour désigner leur fonctions. Le seul catalogue ne permet pas de la faire, il faudra donc se contenter d'une analyse sommaire.

Exposé : Un premier tableau (H. T. 15) donne les détails de la répartition par poste. Le catalogue, bien entendu, ne donne aucun renseignement sur l'origine sociale des frères. Il n'est pas possible d'étudier leurs activités en fonction de la société artisanale et populaire à laquelle elles correspondraient. La seule ressource est de chercher dans quelle

proportion leurs fonction les font entrer dans la catégorie des travailleurs manuels « gens vils et mécaniques», situés au bas de l'échelle stratigraphique de l'estime sociale propre à ce temps, et de mettre à part ceux d'entre eux qui ont par fonction un contact avec l'extérieur du collège. Il y aura donc lieu de mettre dans une première catégorie les procureurs, aides procureurs qui ont certaines tâches de gestions, les architectes et peintres, les infirmiers et pharmaciens et enfin les « socii», campagnons des prêtres dans leurs visites et leurs périples apostoliques. Les portiers, acheteurs et sacristains dont les règles prévoient un contact avec l'extérieur formeront une seconde catégorie. Resteront les autres tâches artisanales ou proprement domestiques, une fois mise à part une dernière catégorie qui comprendra les malades, les sans emplois et quelques postes peu accaparants qui regardent la vie religieuse proprement dite, tels que les visiteurs d'oraison, les excitateurs, qui auraient pourtant mérité, s'ils avaient été plus nombreux, une rubrique appropriée.

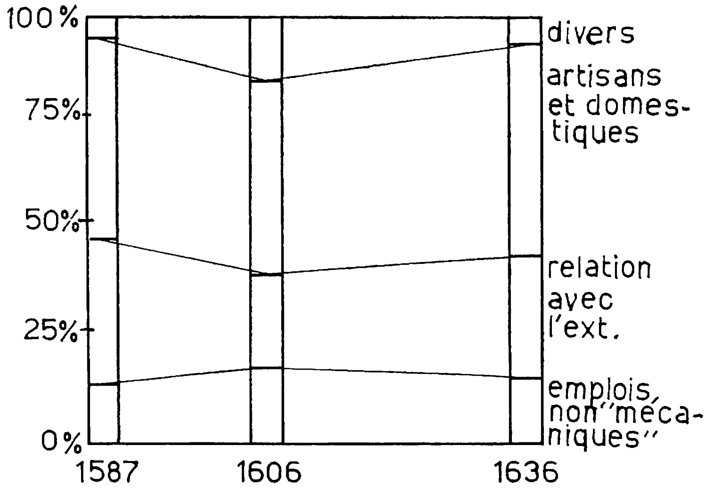
Un second tableau (fig. 43 et 44) regroupera donc les emplois selon ces catégories qui gardent bien entendu un caractère hypothétique. Ce tableau donne encore le nombre et la proportion de charges cumulées.

Fig. 43. Répartition des emplois des frères et nombre de personnes.

Charges		TOTAL		Sans cumul.		Cumulées	
			%		%		%
	1587	7	12,5	5	9	2	3,5
Emplois non « mécaniques»	1606	21	16,5	10	8	11	8,5
	1636	33	15,5	17	8	16	7,5
Emplois assurant la liaison avec l'extérieur	—	19	34	11	20	8	14
	—	28	22	9	7	19	15
	—	58	27	18	8,5	40	18,5
	—	26	46,5	19	34	7	12,5
Artisans et domestiques	—	57	45	17	13,5	40	31,5
	—	107	49,5	35	16	72	33,5
	—	4	7	3	5	1	2
Autres	—	21	16,5	13	10,5	8	6
	—	17	8	12	5,5	5	2,5
	—	56	100	38	68	18	32
TOTAL	—	127	100	49	39	78	61
	—	215	100	82	38	133	62
Personnes							
	—	47	100	38	81	9	19
Nombre de personnes	—	83	100	49	59	34	41
	—	142	100	82	58	60	42

Résultats : La conclusion la plus importante est certainement la constance déjà signalée de la proportion des coadjuteurs par rapport au total de la province. Elle va de pair, rappelons-le, avec une plus grande régularité de la courbe de croissance de 1587 à 1636. Ce sont là deux indices qui sembleraient indiquer que les

FIG. 44. RÉPARTITION DES EMPLOIS DES FRÈRES COADJUTEURS.



liens des jésuites avec les couches sociales où se recrutaient les coadjuteurs n'étaient pas soumis aux mêmes fluctuations ni aux mêmes influences que connaissait le recrutement des prêtres.

D'une année sur l'autre, les catégories d'emplois varient peu en proportion : diminution en 1606 des relations avec l'extérieur qui correspond à la diminution analogue des charges intérieures des prêtres, probablement pour la même cause, à savoir que la faible augmentation du nombre des maisons diminue la proportion des charges nécessaires pour leurs liens avec l'extérieur. La régularité dans le développement qui caractérise les coadjuteurs se vérifie donc encore sur ce point. Mais il est plus important de constater la forte proportion d'emplois proprement domestique et « mécaniques ». Ils atteignent 50%, ce qui s'explique assez bien si l'on suppose que l'importance numérique d'un collège rendait nécessaire une relative autarcie économique. Les emplois assurant la liaison avec le reste de la société ne sont pourtant pas négligeables puisqu'ils varient entre 34 et 27% en passant par le creux de 1606 : 22%. Le rapport qui s'établit entre ces deux catégories pourrait n'être pas sans correspondre au degré d'autarcie réellement obtenu ; il est en gros de 1 pour 2. Mais on ne peut dire pour autant que les collèges vivaient pour les deux tiers sur eux-mêmes, car il aurait fallu tenir compte des cumuls, qui eux augmentent : ils passent de 32% à 61 puis 62% des charges, et intéressent 19,41 et 46% des coadjuteurs. Cette augmentation est, elle aussi, un phénomène notable qui n'est pas d'ailleurs sans correspondre à celui que connaissaient les charges intérieures des prêtres. Faut-il en conclure à un effort analogue d'organisation interne ? Ce serait peut-être s'avancer bien loin dans l'hypothèse.

Indice d'une organisation plus perfectionnée, indication sur le degré d'autarcie qu'atteignait le collège ? Ce sont des questions posées plutôt que des affirmations. Il faudrait, pour approfondir l'enquête, d'autres sources que livreraient la correspondance et plus probablement la masse énorme des documents financiers et juridiques qui s'entassent dans les archives romaines de l'ordre comme dans les dépôts départementaux. La seule conclusion vraiment certaine sera, avec l'importance numérique, la fixité de leur situation qui ne semble se modifier avec le temps que dans d'étroites limites ; conclusion d'autant plus importante qu'elle permet de laisser de côté une étude plus approfondie sans risquer de trop fausser les perspectives.

L'étude sur les catalogues triennaux paraîtra dans un des prochains numéros.

H. T. 3. Nombre de jésuites de 1581 à 1636 en valeur absolue

[ ] compté sur le Ier catalogue triennal

	Comptage					Chiffres originaux								
						Cat. Trien.								
	TOTAL	P.	Scol.	F. Coad.	Nov. (Sc.+Coad.)	Annuel	Ius.	IIIus	Lettres An.	Morts	Sorties	Emigrants	Immigrants	Solde
1581-82									150					
82-83														
83-84	[128]	[45]	[38]	[42]	[2+1]				163					
84-85									184					
85-86									200	10	3	1	3	—11
86-87	**190**	62	65	43	16+4	190				8	4	3	3	—12
87-88	**188**	61	69	45	13	189				6	3	6		—15
88-89	**190**	56	66	47	21	190				1	1	3	1	—4
89-90	**192**	65	63	49	15	192		204						
1590-91									222	3		4	2	
91-92	**226**	70	84	57	15									
92-93	[227]	[83]	[59]	[60]	[22+3]			256	248					
93-94														
94-95									256					
95-96							235		253	2	0	29	0	—31
96-97	**238**	74	75	67	22				238	1	5	1	14	+7
97-98	**249**	87	74	67	21				249	5	3	1	1	—8
98-99	**247**	82	80	62	23				262	1	3	2	1	—5
99-00	**260**	110	59	65	26			262	263	1	3	2	0	—4
1600-01	**265**	109	66	66	24				270	3	6		11	+2
01-02	**287**	133	62	70	22									
02-03	[249]	[109]	[61]	[57]	[22]		249	249		3	3	2	7	—1
03-04														
04-05	**303**	120	74	67	42					4	1	4		—9
05-06	**328**	125	74	68	46+15			338		4	2	1		—7
06-07	**331**	123	105	73	30									
07-08														

	Comptage					Chiffres originaux								
						Cat. Trien.								
	TOTAL	P.	Scol.	F. Coad.	Nov. (Sc.+Coad.)	Annuel	Ius.	IIIus	Lettres An.	Morts	Sorties	Emigrants	Immigrants	Solde
08–09	**392**	135	114	84	42+17	392				3	2		2	—3
09–10	**411**	139	124	92	41+15	412			412	7	4		7	—4
1610–11	**420**	144	138	98	31+9			422	431					
11–12	**438**	151	151	98	38				441					
12–13														
13–14	**[469]**	[173]	[145]	[110]	[28+13]		468	476		6	2	2	1	—9
14–15									476					
15–16	**493**	167	159	121	35+11				500	11	3		6	—8
16–17	**469**	161	156	109	43	470			470					
17–18	**471**	161	162	117	24+7				488	?	4			
18–19	**473**	189	140	116	20+8				487					
19–20									471	8	5			
1620–21	**436**	202	95	113	17+9					8				
21–22	**445**	205	92	120	23+5			454		6				
22–23	**473**	223	94	129	24+3					10	6			
23–24	**473**	222	98	123	23+7					8	12			
24–25	**480**	226	96	118	32+8	480	476		487	?	2			
25–26	**485**	237	88	123	31+6	476			500	4	4			
26–27	**479**	231	91	122	26+9	469				4	4			
27–28	**488**	238	102	114	28+6	489			491	18				
28–29	**467**	229	105	116	11+6					19	3			
29–30	**474**	226	98	111	24+15	460				32	1			
1630–31	**464**	212	97	115	25+15	466–7			465	19	3			
31–32	**474**	215	96	113	33+17	472			472	5	3	0	41	+33
32–33	**527**	227	124	119	46+11	533		533		6	1	11	10	+6
33–34	**556**	241	138	137	29+11	541				3	4	4	8	—3
34–35	**557**	249	136	130	32+10	563				5	0	16	5	—16
35–36	**568**	255	135	133	36+9	573								

H. T. 4. Évolution de la croissance de 1584 à 1636 en pourcentage

	% de Novices sur le total de la province	% de l'accroissement sur le total de l'année antérieure	% du solde morts, migrations sur le total de la province
1581-82			
82-83			
83-84	2,3		
84-85			
85-86			
86-87	10,5	16,1	—6,3
87-88	6,9	—1	—8
88-89	11	1	—2,1
89-90	7,8	1	
1590-91			
91-92	6,6	9,4	
92-93	11	0,4	
93-94			
94-95			
95-96			
96-97	9,2		2,9
97-98	8,4	4,6	—3,2
98-99	9,3	—0,8	—2
99-00	10	5,3	—1,5
1600-01	9	1,9	0,7
01-02	7,7	8,3	
02-03	8,8	—13,3	—0,4
03-04			
04-05	13,9	10,8 5,6	—3
05-06	18,5	8,2	—2,1
06-07	9	0,9	
07-08			
08-09	15	9,2	—0,8
09-10	13,6	4,8	—9,7
1610-11	9,5	2,2	
11-12	8,7	4,3	
12-13			
13-14	8,7	3,5	1,9
14-15			
15-16	9,6	2,6	1,6
16-17	9,2	—4,9	
17-18	6,6	0,4	
18-19	5,9	0,4	
19-20			
1620-21	6	—3,5	
21-22	6,3	2	
22-23	5,7	6,3	
23-24	6,3	0	
24-25	8,3	1,5	
25-26	6,3	1	
26-27	6	—1,2	
27-28	7	1,9	
28-29	3,6	—4,3	
29-30	8,4	1,5	
1630-31	8,6	—2,1	
31-32	10,5	2,2	7
32-33	10,8	11,1	1,1
33-34	7,2	5,5	0,5
34-35	7,4	0,1	2,9
35-36	7,9	2	

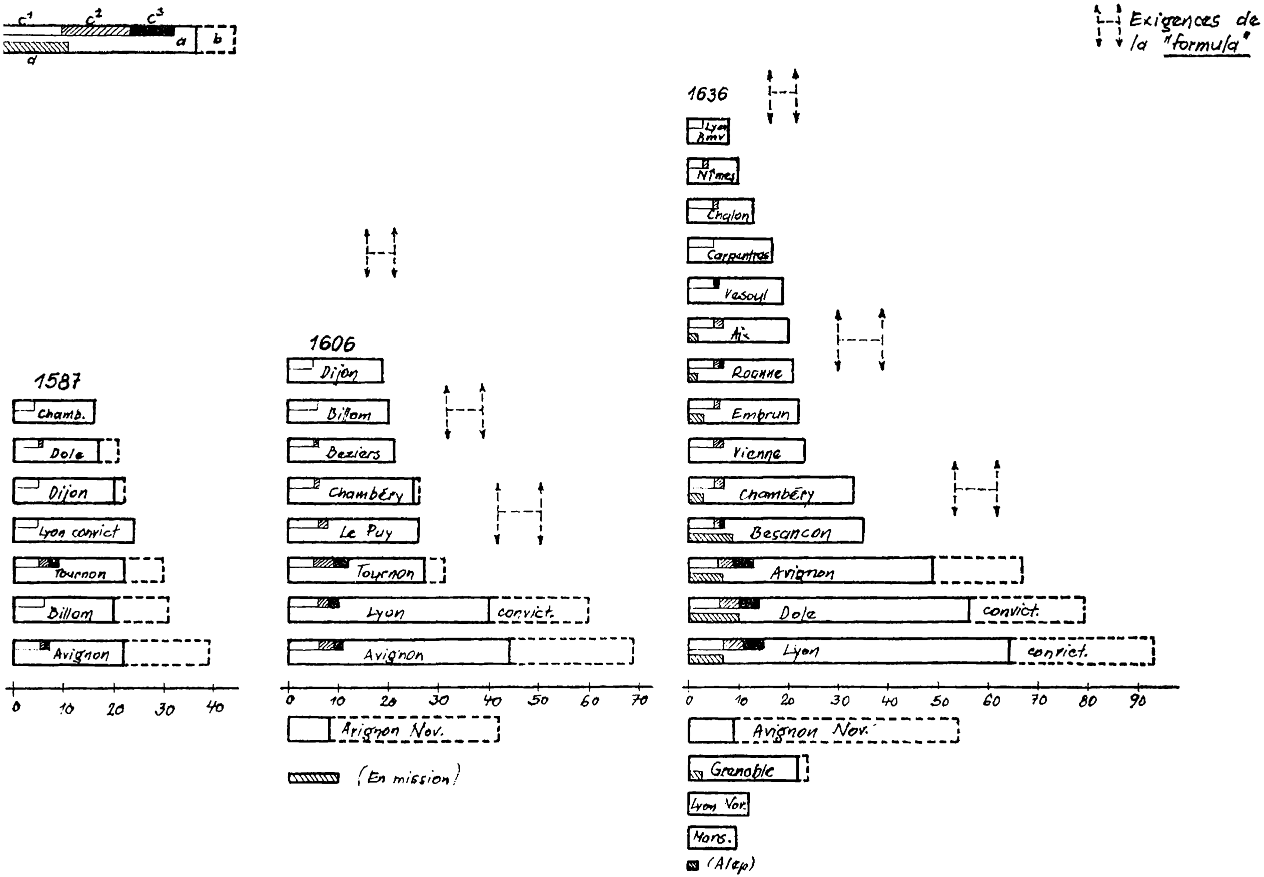
H. T. 5. Nombre de jésuites par établissement

* N.-D. du Bon Secours.

Colleges	TOTAL			Prêtres			Maîtres			Etudiants			Fr. Coadjut.		
	1587	1606	1636	1587	1606	1636	1587	1606	1636	1587	1606	1636	1587	1606	1636
Aix-en-Provence			**20**			11			4						5
Avignon	**39**	**70**	**72**	10	26	31	7	5	3	14	25	23	8	14	15
dont novices	*4*						*2*			*1*			*1*		
Besançon			**35**	–		22			4						9
Béziers		**21**			11			4						6	
Billom	**36**	**20**		10	8		6	6		12			8	6	
dont novices	*16*						*1*			*12*			*3*		
Carpentras			**17**			9			3						5
Chalon sur Saône			**13**			7			3						3
Chambéry	**16**	**26**	**33**	7	8	17	4	6	4		1		5	11	12
Dijon	**22**	**19**		7	10		7	4		2			6	5	
Dole	**21**		**79**	8		32	4		9	4		23	5		15
Embrun			**22**			12			3						7
Le Puy		**26**			12			7						7	
Lyon : Trinité	**24**	**61**	**93**	10	22	37	6	6	11		21	29	8	11	16
dont novices		*16*			*1*						*12*			*3*	
Lyon : B. M. V.*			**8**			5			1						2
Nîmes			**10**			6			2						2
Roanne			**21**			11			4						6
Tournon	**30**	**31**		8	15		7	44		8	4		7	8	
Vesoul			**19**			10			3						6
Vienne			**23**			11			4						8
Autres maisons															
Alep : mission			**2**			1									1
Avignon : Noviciat		**42**	**54**		3	4					27	36		12	14
dont novices		*36*	*45*								*27*	*36*		*9*	*9*
Grenoble : Mais. Prof.			**24**			15						2			7
Lyon : Noviciat			**13**			8									5
dont novices			*0*			*0*									*0*
Marseille : Résid.			**10**			6									4
« in missionibus »		**10**			8									2	
Divers	**2**	**2**		2	2										
TOTAL	**190**	**328**	**568**	**62**	**125**	**255**	**41**	**42**	**58**	***40***	***78***	***113***	***47***	***83***	***142***

H. T. 6. Répartition par établissement.

a : nombre d'hommes, étudiants non comptées ; b : étudiants ; c : nombre de chaires, 1 : de lettres, 2 : de Philosophie, 3 : de Théologie ; d : nombre d'hommes en mission ou résidence dépendante.



Supérieurs
Maîtres des novices (et socius)
Ministres
Procureurs
Divers lourds
Total des *Charges lourdes*
Confesseurs des Nôtres
Préfets d'église
Préfets des tons
Préfets de santé
Préfets de bibliothèques
Préfets spirituels
Préfets des cas de conscience
Divers léger
Bidelles lecteurs à tables

INTÉRIEURES : DONNÉES NUMÉRIQUES.

avec 1 charge lourde ou plus ; en italique : charges en cumul avec une autre charge déjà énumérée.

Ministères extérieures				Fonctions enseignantes				Étudiants				Enseign. et min. exter.			
A	B	C	D	A	B	C	D	A	B	C	D	A	B	C	D
2															
16															
						1									
									1						
4							1								
7	3	1	7					1					1		
								1							
5	1						*1*								
13	2	1	*7*												
2															
						1		1	1						
11	1						1+1								
38	5	2	7+7					1					1		
				1		1	*1*								
1	3				1										
12	12	2	*1*									4	3	1	
	1										*1*				
3	1+*1*		*1*												
1		*1*	*4*												*1*
1				1								2			
1												1			
1	*1*												1 enseign. Et.		
1	*2*														
1		*1*	*4*									2			
					3 dont 2 M										
												3			
						1	*1*								
	1+*1*			1	1+*1*										
	11	*1*											*2*	*1*	
						1	*1*								
	1				*1*							1			
1	*1*	*1*													
1															
			1										*1*	*1*	
								1							
1	1+1			1		1+2	*3*				*1*	1			
7	5+5		*1*	5	2+2							3			
16	12+*12*	2+*4*	*10*					1				10	3+*3*	1+*2*	*1*
1	1+*1*			1		2+*2*	*3*	1	1		*1*	1			
18	6+5		*1*	5	2+*2*		1+*1*					3			
54	17+*12*	4+*4*	7+*17*					2				10	4+*3*	1+*2*	*1*

H. T. 8. Ministères extérieurs : données numériques.

En italique : en cumul avec un poste déjà énuméré ; M : maître ; * Dont 4 maîtres.

		TOTAL		Sans association	Associations avec : Intérieures dont :				Enseignantes dont :					Étudiants	Intér.+Extér.
		Postes	%		Postes	Légères	3 Légères	Lourdes	Postes	Lettres	Philosop.	Théologie	Autres		
	1587	12	92,3	7	2	2			2				2	1 M.	
Prédicateurs	1606	25	27,8	19	2	1		1	4			2	2		
	1636	50	16,1	27	19	5		14	2			1	1		2
	—														
Missionnaires	—	12	13,3	10	2	*1*		1							
	—	5	1,6	5											
	—	1	7,7	1											
Confesseurs	—	43	47,8	16	22	9+*2*	1	10	4			3	1		1
	—	186	60	43	78	25+*3*	1	36+*14*	51	13	15	11+*1*	10	1	13
	—														
Préfets de Congrégation	—	5	5,6	1					3	1 M.	1		1	1	
	—	42	13,5	11	9	3	1	5	21	11*	5	3	2		1
	—														
Catéchistes	—	4	4,4	1	1	*1*									2
	—	26	8,5	10	10	6		4	4	*3*	*1*				2
	—														
Divers	—	1	1,1		1	1									
	—	1	0,3			*1*									
	—	**13**	**100**	**18**	**2**				**2**					**1**	
TOTAL	—	**90**	**100**	**47**	**28**				**11**					**1**	**3**
	—	**310**	**100**	**96**	**117**				**78**					**1**	**18**
	—	13		8	2				2					1	
Nombres de personnes	—	78		39	24				11					1	3
	—	220		56	82				66					1	15

H. T. 9. LES FONCTIONS ENSEIGNANTES : DONNÉES NUMÉRIQUES.

		TOTAL			Sans association		Associations avec :			
			%	dont maîtres		dont maîtres	Intér.	Extér.	Étudiants	Inter. + Ext.
Rhétorique	1587	7		6	7	6				
	1606	8		5	8	5				
	1636	14		5	5	4		6+1M		2
Humanités	—	7		7	7	7				
	—	8		8	7	7	1M			
	—	12		10	7	7		2+3M		
Grammaire 1a	—	7		7	7*	7				
	—	7		7	6	6		1M		
	—	14		12	12	12		2		
Grammaire 2a	—	7		7	7	7				
	—	8		8	8	8				
	—	13		6	7	6		5		1
Grammaire 3a	—	6		5	6*	5				
	—	10		9	9	8	1M			
	—	14		13	13	13				1
Grammaire 4a	—	1		1	1	1				
	—	3		3	3	3				
	—	3		2	2	2		1		
TOTAL des LETTRES	—	35	62,5	33	35	33				
	—	44	46	40	41	37	2M	1M		
	—	70	49,5	48	46	44		16+4M		4
Métaphysique	—									
	—	2			1			1		
	—	6						5		1
Physique	—	2		2	2	2				
	—	4			4					
	—	2						2		
Logique	—	2		2	2**	2				
	—	5		1	3	1		1		1
	—	7						6		1
Philosophie	—									
	—	2		1	2	1				
	—	4						4		
Mathématiques	—									
	—	3			2		1			
	—	3						2		1
TOTAL de la PHILOSOPHIE	—	4	7,1	4	4	4				
	—	16	16,7	2	12	2	1	2		1
	—	22	15,5					19		3

* Dont 1 novice.
** Dont 1 novice et 1 « *designatus* ».

		TOTAL			Sans association		Associations avec :			
			%	dont maîtres		dont maîtres	Inter.	Extér.	Étudiants	Intér. + Ext.
	1587									
Ecriture Sainte	1606	1						1		
	1636	3						2		1
	—									
Hébreu	—	3			1			2		
	—	2						2		
	—	3			1		1	1		
Théologie scolastique	—	5			1		2	1		1
	—	6			1			4		1
	—	2			1		1			
Professeurs de cas de conscience	—	2			1			1		
	—	7						7		
	—	5	9		2		2	1		
TOTAL Théologie	—	11	11,4		3		2	5		1
	—	18	12,6		1			15		2
	—	7		1	3	1	2	1	1*	
Préfets des études	—	6			1		2	2		1
	—	8						6		2
	—									
Préf. des étud. supérieures	—	2			1		1			
	—	4								4
	—									
Préf. des étud. inférieures	—	3			1			2		
	—	4						4		
	—	7	12,5	1	3	1	2	1	1	
TOTAL Préfets des Études	—	11	11,4		3		2	5		1
	—	16	11,2					10		6
	—									
Principaux	—	2			1		1			
	—	2						2		
	—	2		2	2	2				
Préfets de pensionnat	—	5			1		1		3**	
	—	11		10					1+10	
	—									
Répétiteurs	—	2							2**	
	—									
	—	2	3,6	2	2	2				
TOTAL Pensionnat	—	9	9,3		2		1	1	5**	
	—	13	9,1	10				2	1+10	

* 1 prêtre théologien — préfet de santé.
** 5 étudiants non prêtres et sans le titre de Maître.

		TOTAL			Sans association		Associations avec :			
			%	dont maîtres		dont maîtres	Intér.	Extér.	Étudiants.	Intér. + Ext.
Doyens	1587	1						1		
	1606	2			1		1			
	1636									
Autres charges universitaires	—	2		1	1	1			1	
	—	3			1		1			1
	—									
Praeceptores scolasticorum (en mission)	—									
	—									
	—	2						2		
TOTAL des DIVERS	—	3	5,3		1			1	1	
	—	5	5,2		2		2			1
	—	3	2,1						3	
TOTAL	—	56	100	40	47	40	4	3	2	
	—	96	100	47	63	39	8+2M	13+1M	5M***	4
	—	142	100	58	47	44		65+4M	1+10	15
Nombre total de personnes	—	53			46		3	2	2	
	—	84			57		8	11	5	3
	—	139			47			66	11	15

*** Y compris les 5 étudiants sans le titre.

H. T. 10. Les étudiants jésuites : données numériques.

		TOTAL			Sans association	Avec associations	Associations avec	
			%	Prêtres			Enseignement	Autres
Théologie : 4° année	1587	Pas distingués						
	1606	0						
	1636	11		9	9	2P	1 préfet de pens.	1 confess. de congr.
Théologie : 3° année	—	Pas distingués						
	—	2		2	1	1	1 préfet de congr.	← [1 intérieure légère
	—	10		0	5	5	3 préfets de pens.	1 intérieure lourde]
Théologie : 2° année	—	Pas distingués						
	—	7		0	5	2	2 préfets de pens.	
	—	7		0	6	1	1 préfet de pens.	
Théologie 1° année	—	Pas distingués						
	—	2		0	1	1	1 préfet de pens.	
	—	20		0	15	5	5 préfets de pens.	
Théologiens TOTAL	—	**6**	**3,2**	**4**	**2**	**4**	← [1 P. procureur. 1 P. ministre, préf. d'Eglise	
	—	**11**	**3,4**	**2**	**7**	**4**	1 P. conseiller et syndic de l'université	
	—	**48**	**8,5**	**9**	**35**	**13**	1 P. aide du préf. des études, préf. de santé]	
Métaphysiciens	—	0						
	—	5			3	2	2 préfets de pens.	
	—	7			6	1	1 préfet de pens.	
Métaphysiciens et physiciens	—	0						
	—	0						
	—	7			7			
Physiciens	—	5			5			
	—	11			11			
	—	8			8			
Logiciens	—	5			4	1		1 prédicateur
	—	11			11			
	—	17			17			
Philosophes TOTAL	—	**10**	**5,2**		**9**	**1**		
	—	**27**	**8,2**		**25**	**2**		
	—	**39**	**6,9**		**38**	**1**		
Rhétoriciens	—	**15**	**7,9**		**15**			
	—	**0**						
	—	**7**	**1,2**		**7**			
TOTAL	—	**31**	**16,3**	**4**	**26**	**5**		
	—	**38**	**11,6**	**2**	**32**	**6**		
	—	**94**	**16,6**	**9**	**80**	**14**		

H. T. 11. Estimation des jésuites occupés dans les principales catégories d'emplois.
% sur le total de la province.

		Charges intérieures		Ministères extérieurs		Fonctions enseignantes		Étudiants		Novices scolastiques		Malades		Coadjuteurs temporels		TOTAL	
			%		%		%		%		%		%		%		%
Personnes concernées	1587	37	19,4	13	6,8	53	27,9	31	16,3	16	8,4	3	1,6	47	24,7	**200**	**105,1**
	1606	58	17,7	78	23,8	84	25,6	38	11,6	46	14	2	0,6	83	25,1	**389**	**118,4**
	1636	122	21,4	220	38,7	139	24,5	94	16,6	36	6,3	7	1,2	142	25	**760**	**133,7**
Emplois *principaux*	—	29	15,2	10	5,2	47	24,8	27	14,2	13	6,8	3	1,6	47	24,7	**176**	**92,5**
	—	34	10,4	41	12,5	74	22,6	38	11,6	41	12,5	2	0,6	83	25,1	**313**	**95,3**
	—	61	10,7	63	11,1	120	21,2	94	16,6	36	6,3	7	1,2	142	25	**523**	**92,1**
Emplois *douteux*	—	4	2,1	3	1,6	5	2,6	4	2,1							**16**	**8,4**
	—	12	3,6	16	4,9	4	1,2									**32**	**9,7**
	—	40	7	42	7,4	8	1,4									**90**	**15,8**
Emplois *accessoires*	—	4	2,1			1	0,5			3	1,6					**8**	**4,2**
	—	12	3,7	21	6,4	6	1,8			5	1,5					**44**	**13,4**
	—	21	3,7	115	20,2	11	1,9									**147**	**25,8**
Dont Maîtres — Principaux	—	1	0,5			39	20,6										
	—					42	12,8										
	—	2	0,4			49	8,7										
Dont Maîtres — Douteux	—			1	0,5												
	—																
	—	1	0,2														

H. T. 12. Répartition par collège des emplois principaux et douteux.

	1587				1606				1636			
	Total des prêtr. + maîtr.	Charges intérieures	Ministères extérieurs	Fonctions enseignantes	Total des prêtr. + maîtr.	Charges intérieures	Ministères extérieurs	Fonctions enseignantes	Total des prêtr. + maîtr.	Charges intérieures	Ministères extérieurs	Fonctions enseignantes
Aix en Provence									15	5	4	9
Avignon	17	5	2	8	33	7	14	14	36	8	10	15
Besançon									26	8	11	8
Béziers					17	4	6	7				
Billom	16	4	1	7	14	5	4	7				
Carpentras									12	4	4	6
Chalon sur Saône									10	3	1	7
Chambéry	11	4	3	5	14	6	3	7	21	5	8	9
Dijon	15	6	2	6	15	4	5	7				
Dole	12	4	2	7					41	9	13	17
Embrun									15	6	5	7
Le Puy					19	6	8	9				
Lyon : Trinité	16	7	1	8	29	8	11	13	48	13	13	18
Lyon : B. M. V.									8	3	2	3
Nîmes									6	2	1	5
Roanne									15	6	4	9
Tournon	16	3	2	11	21	3	6	15				
Vesoul									13	4	4	6
Vienne									15	4	2	8

H. T. 13. Répartition des consulteurs dans les établissements.

*** Il y a des novices mais pas de noviciat indépendant. ** 1 consulteur a été rajouté d'un autre main. *** L'admoniteur du provincial est aussi consulteur de province. En italique : l'admoniteur est aussi consulteur. La flèche indique que le consulteur habite dans une autre maison.**

	1587			1606			1636		
	Consulteurs	Admoniteurs	Consulteurs de province	*Consulteurs*	Admoniteurs	Consulteurs de province	*Consulteurs*	Admoniteurs	Consulteurs de province
Aix en Provence							4	1	
Avignon : Coll.	5*	*1*		4	*1*		4	1	
Avignon : Noviciat	? ↑			2 ↑			2+2↑	1	
Besançon							4	1	
Béziers				4					
Billom	2	*1*		3	1				
Carpentras							3	1	
Chalon sur Saône							4	1	
Chambéry	2	*1*		4	*1*		5**	1	
Dijon	3	*1*		3	*1*				
Dole	3	*1*					4	1	
Embrun							4	1	
Grenoble							4	*1*	
Le Puy				1	1				
Lyon : Trinité	4	*1*	1	4	*1*		4	1	3***
Lyon : B. M. V.							2+2↑		
Lyon : Noviciat							3	1	
Marseille							3	1	
Nîmes							4		
Roanne							4	1	
Tournon	2	*1*	1	3	*1*				
Vesoul							4	1	
Vienne							4	1	
TOTAL	21	*7*	2	28	2+*5*		70	15+*1*	3

H. T. 14. Répartition des consulteurs en fonction
% sur le total de chacun des emplois.

	1587			1606	
	Nombre de		%	Nombre de	
	consulteurs	postes		consulteurs	postes
Maîtres des novices	1	4	25	1	3
Supérieurs	2	9	22		12
Ministres	4	6	67	2	11
Procureurs	5	8	62	3	10
Divers					
Charges lourdes : total	**12**	**27**	**44**	**6**	**36**
Confesseurs des Nôtres	1	4	25	2	7
Préfets divers	4	17	23	8	25
Préfets spirituels	1	3	33	5	9
Divers					1
Charges légères : total	6	24	25	15	42
Charges intérieures : total	**18**	**51**	**35**	**21**	**78**
Prédicateurs ...	5	12	42	4	25
Missionnaires					12
Confesseurs		1		16	43
Préfets de congregation				1	5
Catechistes				2	4
Divers				1	1
Ministères extérieurs : total	**5**	**13**	**37**	**24**	**90**
Professeurs de lettres	1	35	3		44
Professeurs de philosophie		4	0	2	16
Professeurs de théologie	2	5	40	6	11
Préfets des études	2	7	28	4	11
Pensionnats		2			9
Divers	1	3	33	3	5
Fonctions enseign. : total	**6**	**56**	**11**	**15**	**96**
TOTAL GENERAL	**29**	**120**	**24**	**60**	**266**

H. T. 15. LES FRÈRES COADJUTEURS TEMPORELS : DONNÉES NUMÉRIQUES.
En italique : charges cumulées par un titulaire déjà mentionné.

	1587			1606			1636		
	Nombre de charges	Sans cumul	Cumulées	Nombre de charges	Sans cumul	Cumulées	Nombre de charges	Sans cumul	Cumulées
Procureurs et socius de Proc. . . .	5	5		6	4	2	12	10	2
Architecte . . .				1		1			
Peintre . . .				1		*1*			
Infirmier . . .	2		2	6		6	12	3	9
Pharmacien . . .				1		*1*	6	3	2+*1*
Socius de prêtres . . .				6	6		3	1	2
Portier . . .	7	6	*1*	9	3	6	18	8	10
Acheteur (*emptor*, *obsonator*) . . .	6		*6*	10	2	7+*1*	21		18+*3*
Quaestor (acheteur, dépens. ?). . .							2		*2*
Dépensier (*dispensator*) . . .							8		*8*
Cellerier (*promus*) . . .	4	3	*1*	7		*7*	11		*11*
Sacristain et *socius* de . . .	6	5	*1*	9	4	3+*2*	17	10	*7*
Linger . . .	8	8		12	5	1+*6*	23	9	2+*12*
Buandier . . .				2	1	*1*			
Menuisier . . .				3	1	2	6	6	
Cordonnier . . .	4	3	1	6		2+*4*	10	5	4+*1*
Jardinier . . .				5		2+*3*	11	2	8+*1*
Vigneron . . .				1		*1*	1		*1*
Cuisinier . . .	7	5	*2*	8	5	1+*2*	18	9	*9*
Boulanger . . .	3		*3*	8	3	1+*4*	13	3	3+*7*
Réfectorier . . .				5	2	*3*	6	1	*5*
Chargé du réveil . . .	1		*1*	7		*7*	3		*3*
Visiteur d'oraison . . .				1		*1*	1		*1*
Novices sans postes . . .	3	3		9	9				
Senex emeritus . . .				1	1				
Malade . . .				1	1		2	2	
Suppléant . . .							1		*1*
en mission et résidences . . .							9	9	
en mission (Alep) . . .							1	1	
sans renseignements . . .				2	2				
TOTAL . . .	**56**	**38**	**3+*15***	**127**	**49**	**34+*44***	**215**	**82**	**60+*73***

SUMMARY

In 1545 St. Ignatius established in the Society catalogues whose purpose was to give to the general a detailed description of the situation of the order. From 1580 the form of these catalogues remained fixed. This institution puts the Jesuits among the pioneers of the techniques of modern administration. This article proposes to analyse the *catalogi breves* (which list the Jesuits' occupations) of the Lyons Province and the first triennial catalogue, which gave biographical information. It will study three separate years of one province in attempting to establish the critical value of these documents and to draw from them some main conclusions.

Catalogi breves: The number of Jesuits increased regularly while from 1587-1606, the period of the wars of religion, the number of Jesuit establishments hardly grew at all (7, then 8 colleges). In 1636 there were 14 colleges and 4 other establishments, without counting 14 residences or missions dependent on the colleges. In general, the houses were not very different from one another. The distribution of men and houses throughout the territory of the province was fairly evenly balanced.

In 1587 and 1606 the proportion of men involved in major administrative roles within the communities was about the same per house, whereas it was clearly greater in 1636. There was, therefore, a tendancy to increase the number of administrative posts. On the other hand the number of secondary employments remained proportionately less. Lightening the major administrative burdens by the increased numbers allowed therefore a greater involvement in other types of work. By spreading out the interior administrative tasks, the multiplication of lesser jobs was kept at a minimum. It became less and less common for men to be involved solely in administration.

Ministries outside the houses and of a more pastoral nature saw a very great development. Very small in 1587, the proportion equalled that of interior occupations in 1606 and clearly surpassed it in 1636. The preponderance of preachers was maintained during this process. They represented by far the greatest number in 1587 and they remained the most numerous in 1636. However, their proportion decreased as newer works increased in number : confessors and parish missionaries as far back as 1606, and then sodality moderators and catechists. The most striking increase was in the number of confessors from 1606 on, and especially in 1636. This brings to mind all that concerned the development of the problems of conscience in the 17th century, along with all the difficulties that it brought about.

The proportion of teaching assignments decreased even though the number of colleges increased considerably. This decrease is found principally among the teachers of Letters and appears to be the result of better organization of the schools and of a policy which gave priest-teachers more ministries of a priestly nature outside the schools while the non-priest professors (*magistri*, or Jesuit scholastics) took over most of the teaching of Letters.

These findings have not taken into consideration the fact that many Jesuits took on a variety of different works. A study of the differences among these works allows one to discern statistically the cases in which

a certain work is the main occupation of a man and another work is the secondary occupation. Then a comparison between these categories becomes possible. This comparison confirms the preceding results. The best division of interior occupations occurs in 1636. A third of the employments necessary for the good working of the houses was carried out by men whose main occupations were outside the house. The concern to organize did not, therefore, dominate the concern to economize manpower resources. The decrease of the proportion of teaching posts is explained by the fact that to them were added ministries outside the house as secondary occupations, while the association with interior duties tended to disappear. As a consequence, the exterior ministries were the only category whose proportion increased. Every man who had a main occupation in another category in 1636 had a secondary occupation of a priestly nature. Thus, in spite of the large increase in the number of colleges, the Society was able to maintain the proportion of men principally involved in this category while it was able to use the free time of all the men given the duty of administration or teaching for the benefit of an outside apostolate.

Finally, if one takes into account the teaching provided by the Jesuit non-priests (scholastics), one clearly sees the affirmation of the preponderance of pastoral activity because it occupied a greater number of priests than did teaching.

At the end of the study of the catalogue of occupations, a first conclusion stands out which the analysis of the triennial catalogue will make more precise. The Society considered teaching all the more valuable since the possibility of providing for the employment and formation of its younger members also allowed it to release a large number of its priests for other pastoral work. These priests were engaged in an apostolate more directly priestly and which was more efficacious since the colleges served as a permanent geographical, social and economic base.

II. - TEXTUS INEDITI

THE ORIGINS OF THE «PACIS COMPOSITIO» (1629): A TEXT OF PAUL LAYMANN, S. I.

ROBERT BIRELEY S. I. - Chicago/Roma *

When Protestant Swedish troops marched into the city of Dillingen in Swabia on Good Friday 1632, the future looked dark for the ten to twelve members of the large Jesuit community there who had not fled before the invaders. Dillingen was the residential city of the militant Prince-Bishop of Augsburg, Heinrich von Knöringen, and many of the faculty at the Jesuit University of Dillingen had worked closely with him. The invaders charged the Dillingen Jesuits with responsibility for the prolongation of the strife and suffering that had engulfed Germany for over a decade of what was later to be called the Thirty Years War. Their fiery sermons and incendiary writings had allegedly hardened the minds of the Catholics against the Lutherans and so prevented the conclusion of peace in Germany in 1629 or 1630 [1]. Guilty in particular, the Swedes claimed, was the so-called « Dillingen Book», the *Pacis Compositio*, that had been published anonymously in 1629 by Paul Laymann, a member of the faculty at Dillingen and one of the most eminent moral theologians and canonists of his day [2]. Such accusations were not limited to the Jesuits at Dillingen. The debacle of the Catholic forces before Gustavus Adolphus at Breitenfeld in 1631 had opened all South Germany to the Swedish Warrior. Since then, among Catholics as well as Protestants, there had developed a strong, anti-Jesuit feeling that blamed the fathers of the Society for the desperate situation of the Catholics in the Empire. In his *Actio Perduellionis in Jesuitas Juratos Sacri Romani Imperii Hostes* (s.l., 1632), the Catholic polemicist Casper Schoppe, notoriously hostile

---

* This article was written while I benefitted from a Fellowship for Younger Humanists granted by the National Endowment for the Humanities in the United States. I want to express my gratitude to Mr. Daniel Price, S. I., for reading the text in an early version and suggesting changes.

[1] « Collegii Dilingani servitus sub jugo Suecico Anno 1632 et 1633», ARSI, *Germ. Sup. 102*, 231-235; Thomas SPECHT, *Geschichte der ehemaligen Universität Dillingen* (Freiburg 1902) 85-90. On Knöringen see Konrad REPGEN, *Die römische Kurie und der westfälische Friede*. I-1 : *Papst, Kaiser und Reich 1521-1644* (Tübingen 1962) 211-214 and *passim*.

[2] *Pacis Compositio inter principes et ordines catholicos atque Augustanae confessionis adhaerentes in comitiis Augustae a. 1555 edita* (Dillingen 1629). An expanded second edition and two German versions appeared before the end of 1630; see DUHR, II-2, 388 and n. 3. On Laymann see *ibid.*, 386-389 and P. BERNARD, *Laymann, Paul. Dictionnaire de théologie catholique*, IX-1 (Paris 1926) 86-87.

to the Society, attacked the Jesuits bitterly, but singled out the author of the *Pacis Compositio* for his blasts [3].

In the text presented here Laymann sought to defend his role in the publication of the controversial book and at the same time to minimize it. The text bears the title *Relatio de Libro Compositionis Pacis, a me Dilingae scripto* and covers seven fairly closely written pages in *Jesuitica 647* of the *Allgemeine Staatsarchiv* in Munich [4]. What makes it particularly interesting is its intended audience. The text is not a defense of the Society of Jesus aimed at the general public, of which there were plenty, but a self-defense, drawn up, it seems, for the benefit of fellow Jesuits. Father Heinrich Lamparter, Professor of Theology at Dillingen in 1629 and, in contrast to Laymann, one of those who remained during the difficult Swedish period, has added important comments in the margin of the text in which he differs sharply with « Father Paul's » account of events. As we shall see, the text can be dated in August or September 1634, by which time Laymann probably resided in Constance and Lamparter was *socius* or assistant to the Provincial of the Upper German Province [5].

The importance of Laymann's *Relatio*, annotated by Lamparter, lies principally in the account it gives of the origins of the *Pacis Compositio*. The text shows clearly the reluctance and even downright opposition within the Society to the publication of the « Dillingen Book », and it testifies to recriminations against the author subsequently. It reveals the pressures from the Prince-Bishop of Augsburg, himself in turn probably encouraged by individual Jesuits, and at a critical moment from the imperial authorities in

---

[3] Pp. 3-5 ; the book was published under the pseudonym Philoxenus Melander ; F. X. KROPF, *Historia Provinciae Societatis Jesu Germaniae Superioris*, V (Augsburg 1754) 214-216. On Schoppe's polemics against the Society see especially Mario D'ADDIO, *Il Pensiero Politico di Gaspare Scioppio e il Machiavellismo del Seicento* (Milano 1962) 196-202, 211-225.

There were two other sources of contemporary resentment toward the Society in Germany, both related to the *Pacis Compositio* but more far-reaching. One was the dispute between the Jesuits and the older religious orders, especially the Benedictines and Praemonstratentians, about who should have control over the monastic lands recovered from the Protestants. According to Heinrich GÜNTER, *Das Restitutionsedikt von 1629 und die katholische Restauration Altwirtembergs* (Stuttgart 1901), though with the triumph of Gustavus Adolphus this dispute soon became principally academic, it remained a source of anti-Jesuit feeling among Catholics in Germany into the nineteenth century. The other source of hostility toward the Society was the Jesuit role in the Edict of Restitution itself ; on this see Robert BIRELEY, *Maximilian of Bavaria, Adam Contzen, S. J., and the Catholic Restoration in Germany, 1624-1635*, (diss. Harvard U., Cambridge 1971), now being prepared for publication in German. As D'Addio, p. 214, points out, the polemics of this period became a source for the later attacks of the Jansenists and the *philosophes* on the Jesuits ; here is an important area for future research.

[4] Ff. 13-16v ; only a few lines carry over onto the eighth page.

[5] It is difficult to determine exactly when Laymann took up residence in Constance. In the *Catalogus Brevis* for 1633 he is listed as « cum Reverendissimo Episcopo », ARSI, *Germ. Sup. 46*, 262v ; he is missing from the catalogue for 1634 and is listed as residing in Constance in 1635, *ibid.*, 308j. Lamparter is first listed as *socius* in the catalogue for 1635, *ibid.*, 308a. He later served as Rector of the Universities of Dillingen (1644-1647) and Ingolstadt ; see SPECHT, 269.

Vienna that were instrumental in overcoming or overriding the hesitations of some Jesuits. Lastly, the *Relatio* points up a more direct connection than hitherto realized between the *Pacis Compositio* and the Edict of Restitution, that imperial decree of 1629 that intended to crown the Catholic Restoration in Germany with the return to the Catholics at one swoop of all the ecclesiastical lands and privileges lost to the Protestants since 1555 [6].

To a Germany torn by conflict and war in the aftermath of the Reformation the Religious Peace of Augsburg in 1555 had restored peace. It conceded the right of existence within the Empire to two confessions or religious parties, the Catholic and the Lutheran, according to the dictum later formulated by the jurists, « cujus regio ejus religio», which gave to the prince the right to determine the religion of his subjects. Both religious parties were allowed to continue in the imperial cities in which they already existed. The Catholics agreed to renounce permanently those territorial church lands that had been confiscated by the Protestants prior to the Treaty of Passau in 1552, on condition that the Protestants seize no more. The Ecclesiastical Reservation, an element of the Peace, stipulated that should any prelate become Protestant who governed imperial church lands subordinate politically only to the Emperor, he was required to resign his position and all the privileges that went with it. This provision was obviously meant to forestall the loss of any more ecclesiastical states to the Protestants and so to stabilize the Catholic position [7].

The Augsburg settlement worked as long as the war-weary generation that had concluded it lived, but in the 1580's legal conflicts regarding it tended increasingly to lead to political and even military tests of strength, such as the War of Cologne in 1583. These quarrels were abetted by the unclear provisions of the Peace itself which negotiatiors despairing of complete agreement had left behind. Catholics and Protestants each developed their own norm of interpretation and understood the Peace accordingly. For the Protestant party the Augsburg agreement meant the parity of the two confessions. They claimed equality with the Catholics. The Catholics, on the other hand, considered the concessions made to the Protestants to be exceptions to the general law of the Empire, a temporary suspension that in no way indicated equality. They yearned for the day when the unity of faith proper to the Empire would be restored. In doubtful cases and in those not clearly covered by the Peace the Catholics felt that the traditional imperial and

---

[6] See Ludwig STEINBERGER, *Die Jesuiten und die Friedensfrage in der Zeit vom Prager Frieden bis zum Nürnberger Friedensexekutionshauptrezessen, 1635-1650* (Freiburg 1906) 11-12 and n. 5-6, and Martin HECKEL, *Autonomia und Pacis Compositio. Der Augsburger Religionsfriede in der Deutung der Gegenreformation*, in *Zeitschrift für Rechtsgeschichte* 76, kanonistische Abteilung 45 (1959), 151-152.

[7] Karl BRANDI, *Der Augsburger Religionsfriede*, 2 ed. (Göttingen 1927) 32-52; this is a critical edition of the Religious Peace. See also Hajo HOLBORN, *A Modern History of Germany: the Reformation* (New York 1959), 243-245.

canon law should apply, whereas the Protestants pointed to a growing custom that favored them [8].

Generally speaking, after the War of Cologne their growing political strength enabled the Catholics to be more successful in implementing their interpretation of the Peace. They were aided by a split among the Protestants. Shortly after the Augsburg settlement, and despite it, the Palatinate had gone Calvinist and had soon become the leader of a militant Protestant party in the Empire, whereas a principally Lutheran group of states, led by Electoral Saxony, tended increasingly to take sides with the Catholic Emperor. Two years after the Bohemian Rebellion of 1618, the Catholics overwhelmed the forces of the Calvinist « Winter King», Frederick of the Palatinate, at the White Mountain near Prague. In the wake of this stunning triumph, the armies of the Emperor Ferdinand II and the Catholic League, assisted by the imperially-minded Lutherans, moved from victory to victory. By 1627 nearly all the Protestants who had fought the Emperor had been driven from Germany.

The success of the Catholic arms suggested to an aggressive Catholic party that the time had come to take matters into hand and to impose the Catholic interpretation of the Religious Peace of Augsburg. This led to the Edict of Restitution. At the Electoral Convention at Mühlhausen in the Fall of 1627, the imperial representative and the four Catholic electors, the Prince-Archbishops of Mainz, Trier, and Cologne, and the Elector of Bavaria, agreed to it in principle. For the better part of a year, then, the imperial councillors worked out most details of the Edict, so that by October 25, 1628 a preliminary version was ready to be sent to the Catholic electors for their review. By mid-January 1629 their approval, with suggestions, had arrived in Vienna. Final hesitations were overcome, and on March 25 the Edict of Restitution was published under date of March 6 [9]. It called for the return to the Catholics of all ecclesiastical lands, territorial or imperial, seized by the Protestants since 1552. Implicitly it interpreted the Ecclesiastical Reservation to mean that a heretic could not be elected to a prince-bishopric by a cathedral chapter. The Protestants had defended this practice. The provision that recognized only the Catholic and Lutheran confessions excluded the Calvinists from the Empire. Concretely, the Edict decreed a massive transfer of land from the control of the Protestants to that of the Catholics. According to its terms, more than nine prince-(arch)bishoprics were to revert to the Catholics, as well as more than five hundred territorial church foundations, particularly monasteries and convents but also

---

[8] HECKEL, 142-144, 208-211; Fritz DICKMANN, *Das Problem der Gleichberechtigung der Konfessionen im 16. und 17. Jahrhundert*, in *Historische Zeitschrift* 201 (1965) 286-288.

[9] Hans KIEWNING (ed.), *Nuntiaturberichte aus Deutschland 1628-1685, Nuntiatur des Pallotto 1628-1630*, II: 1629 (Berlin 1897) 130, n. 2.

benefices united with parishes. Measures for rapid implementation were announced at the same time [10].

One can make a fairly convincing juridical case for the Edict, as Layman was to do. But this attempt to reverse overnight more than seventy years of historical development could only be politically disastrous. Up to this time many of the German Lutheran states, sharing the Catholic aversion for the Calvinists, had supported the Emperor, but the Edict made no allowance for them. Particularly crucial were the two electorates, Saxony and Brandenburg, the latter a basically Lutheran state with a Calvinist prince. At the time of the issuance of the Edict, the Emperor had just become entangled in a conflict with France over the succession in the two North Italian duchies, Mantua and Montferrat. This, not to mention less immediate threats from Sweden, Holland, and in Hungary, made peace at home imperative. The Edict, instead, offered France a golden opportunity to stir up more trouble among discontented German princes, so much so that some older German historians, without evidence, have insisted that Richelieu was its ultimate instigator [11]. Eventually, the Edict was to drive many North German Lutheran states, especially Saxony, into the hands of Sweden. With their help Gustavus penetrated deep into the Empire, overwhelmed the Catholics at Breitenfeld, and by the Spring of 1632 occupied much of Catholic South Germany. We have already met his troops in Dillingen.

To grasp the full impact of the Edict, however, we must consider not only the measures it explicitly decreed but also what it presaged for the future in the event the Catholics continued to retain the upper hand. Laymann's *Pacis Compositio*, published at the time of the promulgation of the Edict, made clear to the Protestants what Catholic militants understood to be a return to the Religious Peace. In effect, the book was a rigidly Catholic commentary on the Peace of Augsburg and stood to the Edict of Restitution as theory to practice. Laymann argued forcefully and clearly in support of extreme juridical claims, and he displayed none of the polemical passion so widespread at the time, a feature that made his argument that much the more effective. The book became an arsenal for extremist Catholics and a source of alarm for the Protestants [12].

In the preface Laymann pointed up the two-fold purpose of his book, to provide a Catholic response to the Protestant interpretation of the Religious Peace and to argue the claim of Knöringen that the Peace of Augsburg and so the rights granted by it to the Protestants were valid neither in his territory nor in his diocese. If honored, Knöringen's claim would entitle him, unhampered

---

[10] REPGEN, I-1, 157-158, 167, 175, n. 82 ; the text of the Edict can be found in Casper LONDORP (ed.), *Acta Publica*, III (Frankfurt 1668) 1048-1054.

[11] For example, Friedrich HURTER, *Geschichte Kaiser Ferdinands II.* X (Schaffhausen 1864) 34.

by acquired Protestant rights, to proceed with the restoration of Catholicism in the lands subject to his territorial and/or ecclesiastical jurisdiction. Concretely, this meant among other things the reclamation of the widespread ecclesiastical lands lost since the Reformation in the Duchy of Württemberg and the suppression of Protestantism in the important imperial city of Augsburg, which was largely Protestant [13].

In Protestant eyes, Laymann emasculated the Peace of Augsburg after first accepting its binding character [14]. Precisely this made the book so invidious to his adversaries. He established the traditional Catholic principle of interpretation, « Quicquid concessum non reperitur, prohibitum censeri debet». This followed from the fact that the Catholics enjoyed the exercise of religion in the Empire in virtue of the ancient and general law, the Protestants merely in virtue of privilege and particular law. Catholic rights had merely been suspended in some instances. In all doubtful cases they were to be favored [15]. The Edict remained vague about the fate of imperial church lands confiscated before 1552, but Laymann argued that all such lands lost to the Protestants were subject to restitution, no matter when they had been seized [16]. Territorial church lands lost by the Catholics prior to 1552 were to remain in Protestant hands, he conceded, but he went on to affirm the far-reaching claim that in these areas the ecclesiastical jurisdiction of the bishops remained in effect in all matters not directly covered in the Confession of Augsburg (1530), so that, for example, Catholic marriage law was still valid there [17]. Such a claim undermined the jurisdiction over ecclesiastical affairs the Protestant princes and cities had acquired and developed since the Reformation. Only the Confession of Augsburg, to be interpreted strictly, was allowed alongside the Catholic religion [18]. In cities where the exercise of both confessions had been allowed in 1555, this was to be continued, but, Laymann asserted, Charles V had never permitted a purely Lutheran city and de facto it was not likely that any existed in that year [19].

Regarding Knöringen's claims for his diocese, Laymann cleverly turned a familiar Protestant argument against the Protestants. Many Protestant authors had affirmed that the Religious Peace was a treaty, not a law, and consequently that it could not be altered without the approval of all involved. This argument they had used to protect themselves from the regular Catholic majority in the imperial diet. But in 1627 Knöringen discovered papers in

---

[12] HECKEL, 151-152; STEINBERGER, 11 and 29.
[13] REPGEN, I-1, 213.
[14] HECKEL, 154-5.
[15] VI, 31, 4-7; the references are to book, chapter, and number of the first edition.
[16] VIII, 54, 1; see also IV, 25, 16-18.
[17] IX, 59, 1-5; V, 32, 13; VI, 42, 101.
[18] V, 32, 13.
[19] VI, 34, 20.22.26.33.

the Augsburg archives proving that Cardinal Otto von Truchsess, Prince-Bishop of Augsburg in 1555, had in juridical from solemnly and persistently protested against the Peace. In other words, the Prince-Bishop of Augsburg had never accepted the Peace, and if it was a treaty and not a law, Knöringen was not now bound to it [20].

Before we turn to Laymann's *Relatio* two other instances involving the publication of controversial works by Jesuits in Germany will illustrate the difficulty superiors had controlling the zealous Jesuit ecclesiastico-political polemicists and the harm this brought to the Society. According to the contemporary rules for censorship in the Society, many books were required to be sent to Rome for review before publication and no important works were to go to press until Rome had at least received the reports of the provincial censors, written in their own hand, and on the basis of them given its approval. Reacting in 1608 to the complaints about the caustic and incendiary polemics against the Protestants produced by the Jesuits of the Upper German Province, Father General Claudius Aquaviva had insisted for a time that books written by members of this province be subjected to a stricter control by Rome [21].

Anonymous and pseudonymous works were a particular problem. Two Jesuits who were closely associated with Maximilian of Bavaria and who will turn up later in Laymann's text caused their fellow Jesuits considerable embarrassment and grief by the unauthorized publication of such books. Jakob Keller, Rector of the college in Munich from 1607 to 1623 and again from 1626 until his death in 1631, wrote a number of theologo-political polemics in support of the Church and/or Maximilian. In 1621 this earthy Swabian took pen in hand to respond pseudonymously to another Jesuit, Henry Fitzsimmons, an Irishman who had served as chaplain to the imperial general, Buquoy, during the Bohemian campaign and subsequently written two pamphlets in praise of the general's role. Maximilian took serious offense at Fitzsimmons's exaltation of Buquoy at his expense and at the Jesuit's language. So there appeared Keller's *Constantius Peregrinus castigatus seu Relectio itineris quadrimestris Buquoi* (Bruges 1621). This, in turn, stirred resentment in Vienna and then complaints in Rome. Mutius Vitelleschi, General of the Society since 1615, reprimanded Keller severely when he learned of his authorship [22], and the incident may have prompted Vitelleschi's directive of December 31, 1621, to be cited by Lamparter against Laymann. In it the General asserted that he did not understand the necessity to publish books to which the author would not sign his name, but that should this prove necessary, they were to be subjected to the same censorship in Rome as any other book [23].

---

[20] Preface; REPGEN, I-1, 213-214; HECKEL, 229-232.

[21] DUHR II-2, 366-367.

[22] *Ibid.*, 406-409.

[23] Vitelleschi to Antonio Marchesio (Provincial of the Roman Province), Dec. 24, 1621, ARSI, *Rom. 3 I*, 61-62. I am grateful to the Rev. Edmund Lamalle, S. I., Archivist of

More serious was the offense of Adam Contzen, an important political thinker in Germany and confessor of Maximilian of Bavaria from 1624 to 1635. He was the author of two notorious pamphlets written against the policy of Richelieu and published anonymously in late 1624 or early 1625, the *Mysteria Politica* and the *Ad Ludovicum Decimum Tertium... Admonitio* [24]. Both were publicly burned in Paris on October 30, 1625, and the printing, reading, or even possession of them prohibited under pain of death. Both the French Jesuits and Richelieu surmised correctly that the author was a Jesuit [25]. The former, fearful of the Cardinal's wrath, complained in Rome. Vitelleschi, who never did uncover the author despite considerable effort, directed the Provincials of the German Assistancy and England to exercise careful vigilance lest Jesuits publish anonymous books dealing with politics, and he forbade Jesuits to write at the behest of princes in favor of their interests [26]. But he was fighting a losing battle.

Laymann's *Relatio* is a justification of his part in the publication of the *Pacis Compositio.* The detailed account of the origins of the book aimed to show that others, and other Jesuits, shared responsibility for it. This fact along with his attempt to explain why the book was published without formal approval from Rome and his concern to refute the charge that the book was responsible for increased hostility to the Society indicate that it was meant for Jesuits. But the *Relatio* is not explicitly addressed to anyone. A comment of Lamparter is helpful here. After giving his account of what had transpired prior to publication, he asserted that during the Swedish occupation the governor at Dillingen would have inflicted much more punishment on him, Lamparter, and the whole university, « unless he had heard that the book was published neither with my consent nor with that of all the others». In other words, Lamparter had told the governor that not all the Dillingen Jesuits had approved the appearance of the *Pacis Compositio*, and so he had helped avert disaster from university and community (19) [27]. As it was, nearly all the Jesuits were held in detention for a month during the more than two years of occupation, and some for up to

---

the Society of Jesus, for quickly finding this directive for me in the Roman Archives and for confirming my premonition that it was intended for the whole Society. Father Lamalle also assured me that the discrepancy in the dates of the directive cited by Lamparter and the letter to Marchesio is of no significance, since frequently directives were dispatched to different areas under slightly varying dates.

[24] *Mysteria Politica, Hoc Est Epistolae Arcanae Virorum Illustrium sibi mutuo Confidentium, Lectu et Consideratione Dignae* (Naples 1624), and *G. G. R. Theologi ad Ludovicum Decimum Tertium Galliae et Navarrae Regem Christianissimum Admonitio* (s. 1., 1625); Dieter ALBRECHT, *Die auswärtige Politik Maximilians von Bayern 1618-1635* (Göttingen 1962) 156-157. On Contzen see Ernst-Albert SEILS, *Die Staatslehre des Jesuiten Adam Contzen, Beichtvater Kurfürst Maximilian I. von Bayern.* (Lübeck and Hamburg 1968), and Bireley.

[25] Pierre BLET, *Le Clergé de France et la Monarchie, Étude sur les Assemblées Générales du Clergé de 1615 à 1666*, I (Rome 1959) 336-338.

[26] Jan. 31, 1626, ARSI, *Germ. Sup. 5*, 411.

[27] The numbers in parentheses refer to the paragraphs of the published text.

five months, but they had expected much worse. The building escaped serious physical damage. Most Jesuit houses in occupied areas were considerably less fortunate [28]. Whether Laymann was aware of Lamparter's dealings with the governor or not, he evidently felt the need to justify his conduct, either to superiors or to all the Jesuits of the province. If he did, in fact, envision the Provincial, Walter Mundbrot, or the Rector of the Dillingen community, Wolfgang Gravenegg, still the probable occasion for the *Relatio* was complaints against him in the province which prompted superiors to seek an explanation or Laymann to provide one on his own initiative [29]. There is no evidence that the *Relatio* was directed to Rome nor is there any indication of a reprimand from Vitelleschi.

The *Relatio* is not difficult to date. In his text Laymann referred to a number of persons as deceased, the most recent being the Jesuit Michael Speer, who died on August 20, 1634 in Regensburg. Laymann himself died in Constance on November 13, 1635, so that we have a clear *terminus a quo* and *terminus ad quem* [30]. Probably, Laymann also wrote before the news of the great Catholic triumph over the Swedish forces at Nördlingen on September 14, 1634 reached Constance. If aware of the victory, he would at least have alluded to it at the end of the *Relatio*, where he argued that after a period of suffering had brought them spiritual profit, God would perhaps restore temporal success to the Catholics. Allowing time for the news of Speer's death to reach Constance, we can surmise that Laymann wrote in late August or early to mid-September 1634. The text, then, presumably came into Lamparter's hands in his office as *socius* to the Provincial or after 1644 as Rector at Dillingen. His clear reference to Laymann in the past tense would seem to indicate that he wrote after Laymann's death (19).

Laymann's text can be readily divided into two parts. The first, comprising slightly more than five pages in the original, narrates the history of the *Pacis Compositio* from conception to publication, and the second, covering two pages, lists implicit testimonials in his favor and closes with a final argument.

Laymann made it clear at the start that the initiative for the *Pacis Compositio* came from Knöringen and his councillors. They desired a discussion of problems related to the Religious Peace but, above all, the exploitation of Cardinal Truchsess's protest to the benefit of the restoration of Catholicism throughout the jurisdic-

---

[28] « Collegii Dilingani Servitus...»; SPECHT, 85-90; Duhr, II-1, 404-442, describes the trials of the German Jesuits from 1632-1634.

[29] Gravenegg was Rector at Dillingen from 1631 to 1635; on him see SPECHT, 268. Mundbrot was Provincial from 1624 to 1631 and again from 1634 to 1636.

[30] The date of the death of all the Jesuits mentioned may be found in Heribert GERL, *Catalogus Generalis Provinciae Germaniae Superioris et Bavariae Societatis Jesu 1556-1773* (Munich 1968), lith. Speer, Professor of Metaphysics at Dillingen, was assigned to Ingolstadt in 1629 and in 1634 was Rector of the college in Regensburg; see the *Catalogi Breves*, ARSI, *Germ. Sup. 46*, 86v, 122v, 287.

tion of the Prince-Bishop. He was also urged to take up the project by another Jesuit, Laurentius Forer, who was Knöringen's confessor and ardent supporter as well as an energetic and scathing polemicist [31]. At first, according to Laymann's account, he demurred, but after consultation with two other Dillingen Jesuits he began work on the book in June 1628 and finished in the Fall, an amazing feat when one realizes that the text numbered well over four hundred pages. Afterwards he incorporated the changes suggested by Forer and the episcopal councillors, he wrote, since the manuscript was to be published by authority of the Prince- Bishop (1-2).

At this point Laymann's dealings with the Dillingen theologians began. In order to proceed more securely, he wrote, he and Forer decided to give the manuscript to the theologians to look at and evaluate. These were Christopher Steborious, a Professor of Scripture, who, according to Laymann, favored the venture throughout, and Lamparter, a Professor of Theology, who in his annotations identified himself as one of the censors (1, 4, 7, 19). Probably also among the group were Casper Lechner, the only other Professor of Theology at Dillingen, whom Laymann asserted first opposed publication only to later encourage it, and an unknown fourth (7) [32]. After holding the manuscript for some time, Laymann wrote, they affirmed they had not been appointed censors by the Provincial and returned it without an evaluation. They then, Laymann continued, informed the Provincial about the matter, and he in turn, after insisting that prior to publication the book be submitted to censorship according to the custom of the Society, named the same four men censors (3-4). If the theologians had hoped to escape responsibility for a decision, they were disappointed.

Laymann and Lamparter disagreed about what happened next, but their accounts can be harmonized. Laymann maintained that only Steborious wrote up an opinion and insinuated that the others did not bother to read the manuscript. In his view, then, it was at the Provincial's initiative that the manuscript was sent to Munich for evaluation by Contzen and Keller (4). According to Lamparter, the theologians judged that the treatment in the book of questions affecting the whole Empire was liable to stir up serious trouble, and for that reason they felt that the manuscript should be sent for evaluation to men more aware of the current political situation. The theologians, then, suggested the dispatch of the book to Munich. Lamparter added emphatically that he himself had given a

[31] On Forer see P. Bernard, *Forer, Laurentius. Dictionnaire de théologie catholique*, VI-1 (Paris 1915) 539-540, Duhr, II-2, 411-412, and Steinberger, passim. Some authors have considered Forer a co-author of the *Pacis Compositio*, for example, Heckel, 151.

[32] I conclude that there were four who read the book at this time from Laymann's later remark that the Provincial appointed four men censors who read the manuscript « denuo» (4). The fourth was probably either Philip Kilianstein, *Professor Casuum*, or Henry Wangnereck, *Professor Controversiarum*; see *Catalogus Brevis* for 1629, ARSI, *Germ. Sup.* 46, 124.

written judgment to the Rector at the time, John Sigersreitter, and that the theologians had suggested changes that were subsequently incorporated into the text (19)[33]. If we assume that the Rector was concerned to hide the reluctance of some of the censors and perhaps his own from Laymann and Forer and even more so from the Prince-Bishop, then the accounts are not contradictory.

Keller and Contzen favored publication of the book, according to Laymann, provided some changes were introduced. Fear of awakening the suspicions of Saxony led them to demand revisions in the chapter dealing with the reclamation of ecclesiastical lands by the Catholics. Accordingly, the changes were made (4).

New controversy then arose among the Jesuits at Dillingen about the wisdom of publication, but Laymann appears to have felt, mistakenly according to Lamparter, that the difficulty was soon resolved with a resultant consensus among the Dillingen Jesuits. Fear that Laymann's treatise would intensify the hostility of the heretics and their ill-will toward the Society had brought out the renewed opposition. At this point, Laymann wrote, he himself ceased to encourage or discourage the appearance of the book. He would let the others make the decision. In this situation, those in favor of publication, especially Forer and Steborious, took the offensive. Aided by Dr. Pappus, the episcopal councillor charged with managing the affair, they succeeded in persuading « the Fathers », as Laymann wrote suggesting all of them, that the book should be published. He remarked that the knowledge that Pappus urged publication was an important factor in convincing the reluctant Jesuits to change their minds, and Lamparter noted that the councillor played an important role throughout (5-7, 20)[34]. One can sense subtle pressures at work here. Probably some of the Jesuits were not prepared to contradict the known will of the Prince-Bishop.

From this point on Laymann tended to speak of « the Fathers » as a group sharing one position, and so he implied that opposition among them had ceased. Lamparter did not assert that he continued to oppose publication openly, but he did say, at least implicitly in his account of the interview with the Swedish governor, that he and some others still did not approve of it (19). As we shall presently see, this probably included Sigersreitter. Perhaps they were hesitant to voice their doubts in view of the enthusiasm of Knöringen and now most of the Jesuits.

Another dispute, whether the book should be published by the court or the university press, provoked the renewed intervention of the Provincial and raised the issue of censorship in Rome. Mundbrot, according to Laymann, decided in favor of the university press, but he clearly understood that publication would follow only after approval arrived from Rome. This condition, however, was

[33] Sigersreitter was Rector from 1625 to 1631; see Specht, 268.

[34] I have been unable to locate material on Pappus. The title Laymann gives him would indicate he was a Doctor of Laws.

not expressed with sufficient clarity, in Laymann's opinion, so that the Provincial's statement admitted of an interpretation that overlooked the condition. Lechner then championed this interpretation successfully. The « Dillingen Fathers » convinced themselves — Laymann spoke of them as a group once again — that since the book was to be published anonymously and by episcopal authority, it was not necessary to await Rome's verdict. Lamparter, correctly, noted in the margin that this violated the General's decree of December 31, 1621 (21). But the manuscript went to press (8-9) [35].

Already in late October, the Rector, Sigersreitter, had seemingly brought the matter to the attention of Vitelleschi, though Laymann was not aware of this. The General's response may have referred not to Laymann but to Forer, to whose intemperate zeal there are several references in Vitelleschi's correspondence, and to his militant support of Knöringen rather than specifically to the *Pacis Compositio*. The General expressed the fear that the unidentified Jesuit of whom he spoke could cause even greater harm than the Rector had insinuated in his letter. The unnamed Jesuit was to be admonished to moderate his zeal and to act only with the consent of superiors, whom he apparently bypassed frequently [36]. But Vitelleschi's letter of January 13, 1629 to Mundbrot explicitly concerned Laymann's book. The General must have been acting on the report of someone from Germany, probably Sigersreitter or Mundbrot, when he instructed the Provincial to have Laymann's manuscript dealing with the recovery of ecclesiastical lands subjected to the most expert scrutiny before allowing publication ; unless handled with great prudence and circumspection, the argument of the book would provoke widespread resentment [37].

But in the same letter in which he cautioned Mundbrot, Vitelleschi would seem to have dispensed him, at least implicitly, from holding up publication until he received approval from Rome. But if we allow two weeks for the mails to cross the Alps in midwinter, the letter would only have arrived on January 27 [38]. By this time the printing of the manuscript had surely begun. Laymann wrote that a part of the printed text was sent to Munich and Vienna « towards the beginning of 1629 », and later it will become clear that a Bavarian councillor had time to read a substan-

---

[35] The title page of both Latin editions of the *Pacis Compositio* indicate that the book was published *Jussu et auctoritate Superiorum.* This refers to the Prince-Bishop and not to Jesuit superiors. In the *Relatio* Laymann wrote that the book was published « Reverendissimi auctoritate et jussu » (8).

[36] Nov. 11, 1628, ARSI, *Germ. Sup. 6*, 70. References to Forer's immoderate zeal, may be found in Vitelleschi to Mundbrot, Mar. 23, 1630, *ibid.*, 253-255 ; Vitelleschi to Antonius Welser (Provincial), Apr. 10, 1632, *ibid.*, 450-452 ; Vitelleschi to Forer, Sept. 16, 1634, *ibid.*, *7*, 683-684.

[37] *Ibid.*, *6*, 142-143.

[38] In the late 1630's papal correspondence with the nuncio in Vienna normally required 17 to 21 days to reach its destination ; dispatches to Cologne took on the average 24 days ; see Andreas KRAUS, *Das Päpstliche Staatssekretariat unter Urban VIII., 1623-1644* (Freiburg 1964) 247.

tial portion of the text and to travel to Dillingen before February 6 (10-11). Furthermore if Laymann had known of the letter from Vitelleschi to Mundbrot, he certainly would have mentioned it in the *Relatio*.

The imperial and Bavarian governments now entered the picture according to Laymann's account. As the fascicles of the book came off the press, they were dispatched to Contzen in Munich and to John Grenzing, an imperial court councillor, in Vienna (10). One cannot escape the impression that after the discovery of Cardinal Truchsess's protest in 1627, Knöringen planted Grenzing, as it were, in the imperial court council, the body that dealt with the juridical affairs of the Empire, there to champion his alleged rights in the territory and diocese of Augsburg. Grenzing was a member of Knöringen's council and his representative at the imperial court. Only on April 24, 1628, after the court council had begun considering the Edict of Restitution, had Grenzing obtained the right to attend some sessions. The following August 19 he had become a full-fledged member [39].

Contzen, in Munich, passed the fascicles on to Maximilian, who gave them to his councillor, Bartholomew Richel, to evaluate [40]. Richel, on the basis of a swift perusal, as he later admitted according to Laymann, advised against publication for fear the book would incite disturbances in the Empire. He repeated the same opinion when he passed through Dillingen on his way to the Heidelberg Convention of the Catholic League (10-11, 15). This fact related by Laymann provides us with a definite date, since we know that Richel arrived in Heidelberg on February 7 [41]. He must have been in Dillingen a day or two earlier.

At carnival time, that year the last week in February [42], when Knöringen sent Pappus and Laymann to Munich on other business, they took along a dozen copies of the *Pacis Compositio*, Laymann tells us, to distribute to Bavarian councillors and to Jesuits at the Munich college. The main text was now fully printed. Even though Maximilian had given his final approval to the Edict of Restitution on January 9, a fact of which Laymann was not aware, his decision and that of his councillors was still that the book should not appear [43]. Contzen went along with this. Pappus, however, Laymann relates, made it clear to William Jocher, Maximilian's expert on imperial

---

[39] Oswald von Gschliesser, *Der Reichshofrat. Bedeutung und Verfassung, Schicksal und Besetzung einer obersten Reichsbehörde von 1559 bis 1806* (Vienna 1942) 221-222.

[40] On Richel see Albrecht, 11-13.

[41] Licentiat Dietrich Dörhoff to Franz Wilhelm von Wartenberg, Bishop of Osnabrück, Heidelberg, Feb. 8/10, 1629, in H. Forst, *Politische Korrespondenz des Grafen Franz Wilhelm von Wartenberg, Bischofs von Osnabrück in den Jahren 1621-1631*. Publikationen aus den preussischen Staatsarchiven 68 (Leipzig 1897), § 287 (p. 286).

[42] I have computed all other dates from Easter, which in 1629 fell on April 15; see A. Cappelli, *Cronologia, cronografia e calendario perpetuo*, 3 ed. (Milan 1969), 81.

[43] Maximilian to the Emperor, Jan. 9, 1629, in Walter Goetz (ed.), *Briefe und Akten zur Geschichte des Dreißigjährigen Krieges*. Neue Folge: *Die Politik Maximilians von Bayern und seiner Verbündeten*. Part II, 4 (Munich 1948), § 215.

law, that at the present juncture it would be very difficult to halt publication [44]. Many copies had been sent to Vienna and elsewhere, and the Prince-Bishop was determined to argue his case for an unrestricted Catholic restoration in his lands (12-13).

After their return to Dillingen on March 3, Laymann continued, there was dejection and uncertainty at the episcopal court about the future course of action [45]. Maximilian's opposition was a serious obstacle. But news from Vienna changed the situation overnight. Grenzing wrote that after some hesitation, the imperial council had decided that the *Pacis Compositio* should not only be published but should be distributed throughout the Empire. Principally responsible for the decision was Peter von Stralendorf, Vice-Chancellor of the Empire and the councillor entrusted with the preparation of the Edict [46]. Copies were then shipped as rapidly as possible to Frankfurt in order to be available at the semi-annual book fair scheduled for mid-Lent (14). In other words, the imperial government intended to use the book as a semi-official apology, a white book, for the Edict of Restitution. Neither in Vienna nor in Munich, where Laymann tells us the decision on the book was subsequently reversed, was Knöringen's argument for the invalidity of the Peace of Augsburg in his jurisdictions accepted (15-16) [47]. Though dated March 6, the Edict was not actually published, as we have seen, until March 25, which that year was precisely mid-Lent, Laetare Sunday, the day the *Pacis Compositio* was to appear in the book stalls in Frankfurt [48].

Laymann's book may have had an even more intimate connection with the Edict. One reason for the long delay in its promulgation was the difficulty the imperial councillors experienced in constructing the legal case for it. One of the problems was to show that the estates or at least the electors, including the Protestants, had in the past submitted the matter to the arbitration of the Emperor and so empowered him to make a decision regarding the interpretation of the Peace of Augsburg. This was not easy to establish. Consequently, in the Edict itself after an attempt was made to prove this submission, it was asserted that the Emperor was merely acting according to the « clear letter» of the Peace of Augsburg and so was implied that submission was not really necessary [49]. Laymann's

---

[44] On Jocher see ALBRECHT, 9-11.

[45] « Dominica Invocavit» is the First Sunday of Lent.

[46] On Stralendorf see GSCHLIESSER, 176, 202.

[47] BIRELEY, c. 6; Contzen almost certainly changed his view at this time, though it cannot be documented.

[48] Johann Ludwig von Hagen, « apostolicus et caesareus librorum commissarius» in Frankfurt referred to the *Pacis Compositio* in a letter of Apr. 3, 1629 to Cardinal Francesco Barberini in Rome prior to sending him a copy; see Rotraut BECKER, *Die Berichte des kaiserlichen und apostolischen Bücherkommissars Johann Ludwig von Hagen an die römische Kurie (1623-1649)*, in *Quellen und Forschungen aus Italienischen Archiven und Bibliotheken*, 51 (1971) 459 and n. 191.

[49] Moriz RITTER, *Der Ursprung des Restitutionsedikts*, in *Historische Zeitschrift*, 76 (1896) 97-100; see also Helmut URBAN, *Das Restitutionsedikt, Versuch einer Interpretation* (Munich 1968) 214-215.

book may have helped the imperial jurists come to this knowledge of the « clear letter » of the Peace or to provide a confirmation they felt necessary. Referring later in his text to a statement of Grenzing, Laymann indicated that the book had been made available for the use of the imperial councillors (17). But a postive influence of the *Pacis Compositio* on the formation of the Edict must remain conjectural until further archival research has been completed.

The second part of the *Relatio* is for us less interesting. Laymann listed six sources from which the *Pacis Compositio* received commendation or support, generally after its appearance. He noted that the book had been employed in the imperial court council. The Catholic universities of Ingolstadt, Freiburg im Breisgau, and Würzburg all highly commended it [50]. Upon receiving copies from the Prince-Bishop of Augsburg, many of the German Catholic princes lauded it when they thanked him. The fact that it was printed four times, twice in Latin and twice in German, testified to its reception by the public [51]. The annual *Acta* of the Dillingen college praised it and mentioned the names of many illustrious men who had welcomed it.

The occasion, however, of the last expression of support mentioned by Laymann pointed to opposition within the Society to the *Pacis Compositio* two years after its appearance but before Breitenfeld. Laymann spoke of an unidentified theologian of the college in Freiburg who objected, it seems, to the general publication of books dealing with the poor observance of the Religious Peace by the Protestants rather than explicitly to Laymann's *Pacis Compositio* [52]. Such books, the theologian argued, only served to stir up the heretics and to encourage them to take to arms. The Dillingen theologians, once again conceived as a unified group, recognized this as an attack on him, Laymann reported, and drew up a sharp censure which the Provincial then dispatched to Freiburg (17) [53].

In his last paragraph Laymann took up two lines of argument. He suggested that the suffering and losses incurred by the Catholics would lead to their greater spiritual profit. Perhaps after a time, in God's Providence, they would also recoup with spiritual benefit their temporal losses. Then he went on to emphasize that the Protestants had had plenty of reasons, or pretexts, for rebellion apart from the *Pacis Compositio*, for example, the Edict. Moreover, the Swedes would certainly have shown hostility to the Society

---

[50] The evaluations of the Universities of Freiburg and Würzburg were published in the front of the second edition, dated, respectively, Apr. 20 and Aug. 22, 1629.

[51] Laymann overlooked the fact that the first German edition was unauthorized and had been repudiated by the authors; see DUHR, II-2, 388, n. 3.

[52] It is not clear from the text whether the theologian here involved was associated with the college in Freiburg im Breisgau or the one in Fribourg in Switzerland.

[53] Laymann's memory was here playing tricks on him. He attributed this incident to shortly after Easter 1630, but it must have been 1631, since Mundbrot was not replaced as Provincial by Antonius Welser until Jan. 20, 1631; see *Synopsis historiae Societatis Iesu* (Louvain 1950) 674.

and dealt severely with it even if the book had never seen the light of day (18). But it is difficult to see how the *Pacis Compositio* did not notably aggravate the situation in both cases.

The whole affair is an instance in which the excessive attachment of some Jesuits to ecclesiastical and political interests proved disastrous to their country and brought serious grief to the Society. Anti-Jesuit sentiment was bound to impede the pastoral mission of the Society. Laymann and Forer were decidedly imprudent in the support and encouragement they gave to the Edict of Restitution and to the extremist program of Knöringen for the restoration of Catholicism in his diocese and territory. They acted contrary to the directives of the General regarding the publication of books. Though no one even suspected the complete reversal of fortune that the invasion of Gustavus Adolphus would produce, some within the Society did foresee or at least sense that the *Pacis Compositio* would alienate further the moderate Protestants, generate hostility to the Society, and damage the Catholic cause in the long run. To this group belonged Lamparter and probably Vitelleschi, Sigersreitter, and one or two others at Dillingen unknown to us. Then too, there was the unidentified Freiburg theologian, whose known opposition dated from after publication of the book, those at Dillingen who later changed their position, and even Contzen, who counselled against publication at one point. But the opposition of these Jesuits, and perhaps more, to the appearance of the book was either inactive or ineffectual in the face of pressures from the Prince-Bishop and at a decisive moment from the imperial court as well as from those Jesuits who were committed to Knöringen's program.

TEXT

Relatio de libro Compositionis Pacis, a me Dilingae scripto

[1.] Anno 1628 ex voluntate Reverendissimi et Illustrissimi Episcopi Augustani, ac quorundam primariorum Consiliariorum eius, P. Laurentius Forer obtulit mihi, atque solicitavit, ut quaestiones quasdam circa Religionis Pacem resolverem, typo publico edendas ; potissimum propter Cardinalis Ottonis Episcopi Augustani protestationem, cuius vigore sperarunt, Augustanae totius diocesis reformationem se impetraturos. Excusavi semel atque iterum, eo quod harum rerum sufficientem notitiam non haberem. Postea tamen deliberavi, et in consilium adhibui P. Christophorum [a] Steborium et P. Michaelem Speer b.m. Qui cum ambo suasissent, eorum consilium secutus, scriptionem inchoavi eodem anno, mense junio ; absolvi autem in autumno.

[2.] Tunc legendum censendumque quod scripseram attuli P. Laurentio et Dominis Consiliariis, qui et legerunt ac censuerunt, censurasque eorum secutus sum. Id vero actum fuit eo quidem proposito, ut liber auctoritate Dn. [b] Episcopi prodiret ; sed nihilominus R. P. Provinciali proponeretur et consensus impetraretur.

[3.] Ut securiores essemus P. Laurentius et ego dedimus scriptionem legendam Patribus Theologis Dilingae, qui cum eam diu retinuissent, postea repetenti mihi restituerunt, sine censura ; quod dicerent, censuram nihili valituram, nisi a R. P. Provinciale ad censendum constituti essent.

[4.] Scripserunt ipsi [c] interea ad R. P. Provincialem, eique rem totam significarunt. R. P. Provincialis rescripsit, ut liber non edatur, nisi prius, secundum Societatis morem, legitime a nostris census probatusque sit ; constituitque perinde censores quatuor ex Patribus Dilinganis. Legerunt itaque denuo, aut saltem legere debuerunt ; * scriptio tamen mea a R. P. Rectore Dilingano reddita mihi fuit absque ulla prorsus censura (excipio P. Steborium, qui censuit), ut dictus P. Rector miraretur, atque dubitaret coram me, num alii legissent et examinassent. Sed et Monachium R. P. Provincialis iussit scriptionem mitti ad P. Jacobum Keller b.m. et P. Adamum Contzen ; remiserunt ii, atque probarunt ambo atque edendam iudicarunt, dummodo quaedam Cap. 8 circa bonorum ecclesiasticorum restitutionem omittantur, propter Saxoniae Electorem. Qua in re parui, et quae omittenda iudicarunt, delevi.

[5.] Interea Dilingae sermones et querelae inter Patres quosdam spargebantur, hunc librum non sine gravi haereticorum offensione ac Societatis nostrae incommodo edi posse. Eapropter ego firmiter constitui, ac palam dixi, me nullum prorsus conatum adhibiturum ut edatur ; cum scriptionem eam proprio motu non susceperim, sed ab aliis rogatus, qui, si velint librum edi, procurare ipsi poterunt.

---

[a] *changed from* Joannem *in Lamparter's hand* || [b] Dn. *inserted* || [c] ipsi *inserted*

---

*, **, and *** indicate the places at which Lamparter made his comments, to be found at the end of the text.

[6.] Haec cum etiam Dn. Pappus intellexisset, Principis Consiliarius cui hoc religionis negotium specialiter erat commendatum, adiit P. Steborium Confessarium suum, rogans ut mecum agere velit ac persuadere, ne animum propter obiectas difficultates despondeam. Id cum mihi significasset Pater, respondi me a scriptione alienum non esse, sed eam nullo verbo aut opere procuraturum.

[7.] Cum animadverterent Patres, praesertim P. Gaspar Lechner b.m. (qui prius maxime se opposuerat), non tantum Patres quosdam Societatis, videl. P. Laurentium et P. Steborium, sed etiam Dominum Pappum ** solicitare et urgere libri editionem, sententiam mutare coeperunt ac suadere, immo solicitius adiuvare, ut ederetur ; ego interim permansi in proposito, ut nec iuvarem nec impedirem.

[8.] Interea, cum controversia incidisset inter duos[d] typographos uter librum excudere deberet, aulicusne, quia Reverendissimi auctoritate et iussu edendus erat, an vero academicus, quia auctor eius seu scriptor ex academia fuit, relata est haec res per literas[e] ad R. P. Provincialem, qui rescripsit, quod academico typographo (id enim etiam R. P. Rector Dilinganus desideraverat) excudendus dari debeat. Id vero R. P. Provincialis intellexerat sub conditione, si Adm. R. P. Nostri, cui de hac re prius scribendum sit, consensus advenerit.

[9.] Quia vero conditio haec in literis R. P. Provincialis non satis expressa fuit, ideo interpretante et interpretationem suam urgente P. Gaspare Lechner (prout ipsemet mihi postea narravit) electus fuit literarum sensus absolutus, ut typographo academico liber imprimendus tradatur. Idcirco autem Patres Dilingani existimarunt, aut sibi persuaserunt, Adm. R. P. Nostri consensum necessarium non fore, quia Reverendissimi Dn.[f] Episcopi auctoritate, non apposito auctoris nomine, liber proditurus esset. ***

[10.] Liber, dum sub prelo erat, per partes missus est Viennam ad Dominum Grenzing, Aulae Imperialis Consiliarium b.m. et Monachium ad P. Adamum Contzen. Dn. Grenzing aliis Dominis Consiliariis legendum dedit ; eodem enim tempore, videl. circa initium anni 1629, Viennae consultabatur de Edicto Caesareo generali edendo. At vero P. Adamus quaterniones, quos per singulas hebdomadas accepit, Serenissimo Electori Bavariae dedit ; is vero ad Dm. Richel, consiliarium suum misit, ut legeret et suum postea iudicium referret.

[11.] Dominus Richel, quia eo ipso tempore valde occupatus fuerat in conficienda instructione pro Conventu Ligistarum tunc instante, non legit integre sed hinc inde obiter ; ex quibus iudicavit, librum sine perturbatione Imperii etc. in lucem edi non posse ; atque hanc suam sententiam non tantum Monachii dixit, sed etiam Dilingae in Principis Aula, cum Dilingae,[g] Ligisticum Conventum[h] aditurus, transiret.

[12.] Eodem anno 1629 in Bacchanalibus Dn. Pappus et ego missi sumus Monachium a Reverendissimo Episcopo, ut pro reformatione civitatis Augustanae a Serenissimo Electore literas intercessionales ad Caesarem

---

[d] duos *inserted* || [e] per literas *added in margin* || [f] Reverendissimi Dn. *inserted* || [g] Dilingae *added in margin* || [h] *there follows an illegible word deleted*

impetraremus. Eademque occasione, animo gratificandi ac benevolentiam aucupandi, attulimus 12 circiter exemplaria Compositionis Pacis, a prelo tunc absoluta, praeter prooemia et indicem ; eaque partim Dominis Consiliariis Bavaricis, partim Patribus quibusdam in collegio donavimus.

[13.] Non tantum Consiliarii, praesertim Dn. Jocher, sed etiam ipsemet Serenissimus Elector, praeoccupati sententia Dn. Richel,[i] dissuaserunt, ne liber ille ederetur ; adeo ut ob hanc causam Serenissimus Patrem Adamum Contzen in collegio conveniret iuberetque utrique nostrum sententiam suam declarari. Exposuit hanc rem nobis P. Adamus, adiiciens neque sibi consultum videri, ut eo tempore in lucem prodeat liber. Dominus Pappus ad haec, et quidem nominatim Domino Jocher quocum multa de hac re collocutus fuit, respondit, Reverendissimo Principi suo totam rem se diligenter expositurum, arbitrari tamen, Celsitudinem Suam difficulter adductum iri, ut editionem intermittat ; quia plura exemplaria Viennam et ad alia loca devenerint ; atque in protestatione Cardinalis Ottonis multum momenti Reverendissimus ponat ad diocesim Augustanam reformandam.

[14.] Postquam Dilingam revenimus pridie Dominicae Invocavit, diu deliberatum fuit in aula episcopali, quidnam agendum esset. Cum autem dubii haererent, adveniunt literae Vienna missae a Dn. Grenzing in hanc sententiam ; etsi Domini Consiliarii Caesarei antehac nonnihil dubitarint, num eo adhuc tempore Compositionem Pacis edi expediret, tamen iam absolute videri consultum (nominatim Domino Stralendorf, cui causae istae religionis a Caesarea Maiestate specialiter demandatae erant), ut per totum Imperium vulgaretur. His literis (quae in archivio episcopali reperientur) acceptis ante medium Quadragesimae, cum bibliopolae ad nundinas Francofurdenses proficisci solent, statim complura exemplaria Compositionis Pacis in vasis inclusa et evecta fuerunt. Scripsitque P. Laurentius Forer ad P. Adamum Contzen : tametsi Reverendissimus et Consiliarii eius diu dubitarint, num librum in publicum tunc edere deberent, tamen hoc dubium suspendisse Dominos Consiliarios Caesareos, quibus hac in causa plus parendum esse videatur.

[15.] Circa idem ferme tempus, videl. in Quadragesima, Dilingam ex Ligistarum Conventu rediit Dominus Richel, atque sponte coram Reverendissimo Episcopo confessus est, librum a Serenissimo Electore sibi missum obiter tantum se legisse atque ideo in censura sua errasse. At vero praeteritis diebus, cum in curru veheretur, diligentius pervolutasse, atque reperisse, esse librum dignum consideratione, qui cum non modico Catholicorum emolumento in lucem prodeat. Libenter haec audivit Dominus Episcopus, et post discessum illius mihi dixit, optare se, ut haec eadem Monachii fateretur.

[16.] Paulo post P. Adamus Contzen scripsit Dilingam ad P. Laurentium, Dominum Richel iudicium illud[i] suum palam revocasse, et commendare iam librum. Sed et ego Monachio literas accepi, in quibus idem liber nimis commendabatur.[j]

[17.] Pro[k] eiusdem porro libri defendendo honore, haec recensere operae pretium erit : I. Quod Viennae in Aulae Imperialis Concilio liber Compo-

[i] *there follows an illegible word deleted* || [j] *there follows* Pro *deleted* || [k] Pro *added in the margin*

sitio Pacis, pro communi Dominorum Consiliarium usu, positus fuerit, sicuti Dilingae retulit Dominus Joannes Grenzing. II. Quod a tribus Catholicis Universitatibus, Ingolstadiensi, Friburgensi et Herbipolensi publicis luculentis testimoniis approbatus et commendatus sit. III. Quod Reverendissimus Augustanus Episcopus exemplaria compacta eiusdem libri ad omnes ferme Principes Imperii Catholicos miserit ; iique plerique dato responso laudarint et gratias egerint. IV. Quod liber quater excusus fuerit, bis Latine, bis in Germanica versione. V. In Annalibus Provinciae nostrae Compositio Pacis, adductis clarissimorum virorum testimoniis, commendata reperietur in Actis Collegii Dilingani. VI. Cum quidam e Societate Friburgensis Collegii Theologus academicus iudicium suum quoddam de quaestionibus huiusmodi circa Pacem Religionis male observatam a Protestantibus, typo publico[l] non tractandis, scripto aliquo transmisisset, eo[m] quod haeretici valde incitarentur et ad arma concitarentur, Patres Dilingani Theologi, me inscio, contra eundem Patrem, pro mea et scriptorum meorum defensione, acrem satis censuram conceperunt, et ad R. P. Gualterum Mundbrot, cum paulo ante provincialatum resignasset, Augustae tunc morantem miserunt ; is vero censuram horum Patrum iustam esse, me tunc[n] praesente, iudicavit ; atque Friburgum ex R. P. Provincialis voluntate[o] mitti curavit, anno 1630 post Pascha.

[18.] Haec cum ita se habeant, sicuti sincere coram Deo,[p] harum rerum optime memor, recensui, disquirendum iam cuilibet relinquitur, num liber iste Compositionis Pacis, propter eventum, uti aliqui censent, infelicem, et non expectatum, tanquam noxius reprehendi debeat, necne. Accedit vero, quod de eventu necdum iudicare satis possimus. Tametsi enim in temporalibus gravissima damna passi fuerint Catholici, speramus tamen de divina bonitate, quod ea in spiritualibus, quae longe exoptatiora sunt, abunde compensabuntur, dummodo viri ecclesiastici officio suo fungi velint atque, quibus possunt rationibus ac modis, reformationem cum religionis tum morum in Germania promovere atque ad id omnes exhortari. Hic enim est finis, quem Deus optimus per has nobis inflictas poenas paterne intendit. Sed et evenire potest, per Dei providentiam, ut temporalia damna, si ea cum patientia et spe firma in Deum tolerentur, paucis post annis cum maiore proventu recuperentur. Denique etiam id cogitandum, quod re vera Compositio Pacis causam et occasionem non praebuerit tumultibus in Imperio ; cum sive ea, sive ea etiam non edita, Protestantes rebellionis excitandae sufficientes causas ac praetextus habuerint, Caesaris Edictum, et alia quae hic numerare opus non est. Tametsi vero adversus Patres Societatis odii et crudelitatis exercitae causam subinde[q] attulerint Suecici ex Compositione Pacis edita, certum tamen est, quod etiam sine hoc[r] perinde nocumenta intulissent.

[a tergo] Relatio de Libro Compositionis Pacis Dilingae scripto[s]

---

[l] typo publico *added in the margin* || [m] eo *inserted* || [n] tunc *inserted* || [o] ex R. P. Provincialis voluntate *added in the margin* || [p] *there follows an illegible word deleted* || [q] subinde *added in the margin* || [r] hoc *replaces an illegible deleted word* || [s] *added in an unknown hand*

The following are the comments of Henry Lamparter, S. I., written in the margin of the above text :

[*19.] Immo Theologi iudicarunt, rem istam quia maximi sit momenti et ad totius Imperii Romani statum pertineat, a pluribus rerum publicarum peritis legendam ac censendam videri, ne quid forte propter intempestivam talis operis editionem oriatur maioris incommodi. Et sic suasu Theologorum liber hic missus est P. Keller et P. Contzen, ut ab iis censeretur. Addiderunt Theologi, si videatur edendus, augendum esse, ut sit opus perfectum, quia valde paucae quaestiones initio erant in eo breviterque tractatae. Quare et auctus est postea. Sic legi ter ego Henricus Lamparter qui e Dilinganis Theologis ac censoribus fui ; et hoc meum iudicium verbo scriptoque exposui P. Rectori, qui erat R. P. Sigersreitter, qui etiam id hodieque meminisse potest, neque gravate testabitur. Unde apparet P. Paulum non satis scivisse, quid actum esset suo libro in censura. Et per eiusdem rei modo hic a me relatae assertionem Sueci Gubernatoris Dilingae me super huius libri editione compellantis,[t] declinavi[u] insidias mihi et collegio non obscure paratas, nisi audiisset nec mea nec coeterorum omnium sententia opus id in lucem[v] prodivisse.

[**20.] a quo P. Paulus in opere toto non parum fuit adiutus, ut ipse testabitur.

[***21.] Sed hoc est contra A. P. N. decreta 31 Dec. 1621.

[t] compellante *in the text* || [u] *there follows* eiusdem *deleted* || [v] *there follows* fuisse *deleted*

RESUMEN

El jesuíta Paul Laymann, eminente moralista, publicó a comienzos de 1629, en forma anónima, su *Pacis Compositio.* El libro significaba los últimos clamores del catolicismo en favor de la restitución de los privilegios y territorios eclesiásticos en Alemania. Pero sirvió para despertar fuertes sentimientos antijesuíticos entre los católicos moderados de Alemania tanto como entre los protestantes. En el texto que aquí presentamos, e interpretamos, Laymann trata de defender la parte que tuvo en la publicación del controvertido libro, a la vez que de minimizarla. El escrito se encuentra en Munich : *Jesuitica* 647 del *Allgemeines Staatsarchiv.* Su título : *Relatio de Libro Compositionis Pacis a me Dilingae scripto.* Puede fecharse en el año 1634, e iba dirigido a sus compañeros jesuítas, no al público en general. Le puso sus notas Heinrich Lamparter S. I., jesuíta, profesor de teología en Dilinga, que pensaba muy diversamente de Laymann sobre el asunto. El texto revela con claridad la reluctancia y aun abierta oposición a la publicación del libro, dentro de la Compañía, y da testimonio de las recriminaciones que acarreó al autor. Las presiones del Príncipe-Obispo de Augsburgo y, en un momento crítico, las de la Corte imperial de Viena, acabaron por superar las perplejidades suscitadas por los jesuítas que preveían las molestias que el libro traería a la Compañía. La *Relatio* revela además una conexión más estricta de la hasta ahora conocida, entre *Pacis Compositio* y el Edicto de Restitución (1629). Fue explicitamente pretendido por Viena como un « libro blanco » en favor del Edicto, y puede que haya ayudado directamente a los juristas imperiales en la redacción de su justificación jurídica.

RELAZIONI DEL P. ANGELO DE SANTI S. I. CON LA S. CONGREGAZIONE DEI RITI CIRCA LA MUSICA SACRA DAL 1887 AL 1902

(Documenti inediti *)

FRANCESCO M. BAUDUCCO S. I. - Chieri (Torino)

Nessuna biografia fu, finora, scritta del p. Angelo De Santi S. I. [1] e la meriterebbe, essendo stato, se tutto si consideri, l'artefice principale della riforma della musica sacra, sia gregoriana che figurata, nella Chiesa Cattolica latina, a servizio di tre pontefici : Leone XIII,

* Le « Carte De Santi», conservate nell'archivio della « Civiltà Cattolica», sono raccolte e distinte in 8 grandi scatole, segnate così : I) Commissione pontificia per l'edizione vaticana ; II) Scuola superiore di musica sacra ; III) Associazione italiana S. Cecilia ; IV) Lettere, discussioni, polemiche ; V e VI) Carteggi scelti ; VII) S. Espedito - Lezioni ; VIII) Diari. Non pochi altri documenti del De Santi esistono ancora alla « Civiltà Cattolica», come ci ha attestato l'archivista ; noi stessi, p. es., nella Biblioteca trovammo, in uno dei volumi di *Nombre musicale* di dom Mocquereau O. S. B., sue lezioni manoscritte di musica. Pensiamo tuttavia che la parte più importante per la storiografia sia quella sopra segnalata. La nostra modesta ricerca attinse specialmente, anche se non esclusivamente, ai Diari, che noi, per semplificare, chiameremo *Diario.* Esso si estende, nello stato attuale, dall'agosto 1890 al 12 gennaio 1922, ove si annota, circa la malattia dello scrivente, che il Dr. Tacchi Venturi « volle subito sospendere il digitale : è il pensiero del Dr. Lucatelli, che il digitale non è per me». Così finisce il Diario, a 15 giorni dalla morte (avvenuta il 28 gennaio) del diarista. Esso è tutto manoscritto, con una grafia, ordinariamente, chiara e nitida, facilmente leggibile, dapprima su fogli di grandezza ordinaria (se ben ricordiamo, di quaderno) fino al 1° agosto 1893, in cui ha inizio una serie di libretti « notes», legati, tascabili. Attualmente non è completo : esso si arresta dopo il 24 agosto 1898 e non ripiglia che nel settembre 1902 ; manca il 1903. Può essere che quelle parti non siano state scritte. Infatti, al 1° gennaio 1914 siamo così ragguagliati circa le disposizioni grafiche del diarista : « Non so se sarò costante a riempire questi fogli. Troppo è da fare e non resta tempo a scrivere diarii [sic]. Così fossi stato costante in passato ; avrei innanzi tutta una storia, non priva d'importanza per la riforma della musica sacra». Ma può anche darsi che qualcosa, almeno di questi 5 anni di Diario mancanti, sia andata perduta. Tuttavia, complessivamente, questo Diario è come una lunga pellicola fotografica, che, attraverso non pochi anni, ci mostra uomini e cose e, sovente, anche le pronte reazioni dello scrivente. È un giornale dell'anima, oltreché degli avvenimenti esterni, steso con stile fluido e sintetico, vivo ed efficace, da chi, posto, ordinariamente, al centro delle vicissitudini, possedeva un animo genuinamente schietto, lontano da intenzioni od interessi ad ingannare se stesso, per cui, innanzitutto, scriveva, e neanche gli altri. Per maggior obiettività noi lasceremo al testo le abbreviazioni, la punteggiatura, che c'è, o che non c'è, gli eventuali errori ... Non mancheremo di confermare, quando sia possibile, dall'Archivio segreto vaticano e da musicologi affini, né ometteremo nostri riflessi critici quando e dove ci parrà doveroso, o anche solo opportuno.

[1] In questi ultimi 12 anni apparvero articoli, in cui si va scoprendo la figura del De Santi : E. MONETA CAGLIO, *Dom André Mocquereau e la restaurazione del canto gregoriano*, in *Musica Sacra* 1960-1963 (14 puntate) ; ID., *L'attività musicale di S. Pio X*, in *Bollettino Ceciliano* 1964, tutto il numero di novembre ; F. ROMITA, *La preformazione del Motu Proprio di S. Pio X sulla musica sacra*, in *Monitor Ecclesiasticus* 1961, 395-497 e a parte,

s. Pio X, Benedetto XV. L'arco della sua attività musicologica [2] ufficiale, cioè per incarico della S. Sede, si estende dal 1887 al 1922, anno della sua morte, di cui è ricorso, l'anno passato, il cinquantesimo anniversario. Di questi quasi 35 anni il nostro studio si limiterà ai primi 15, con gli occhi volti principalmente, anche se non esclusivamente, alle relazioni del De Santi con la Congregazione dei Riti, a cui era soggetta, giustamente, la musica sacra, parte integrante della Liturgia.

Fino al 1892.

Il pontificato di Leone XIII fu esaltato come il pontificato del tomismo, degli studi biblici, della questione sociale, delle encicliche sul Rosario ecc. ; ma venne poco studiato rispetto alla musica sacra ; oscurato, forse, sotto questo aspetto, dalla figura luminosa dell'immediato successore s. Pio X. In realtà, il pontificato Leoniano preparò, in questo campo, quello di papa Sarto e Leone XIII fu precursore nella restaurazione della musica sacra della Chiesa Cattolica latina [3]. Egli non ignorava il movimento musicale di Francia e Germania e non voleva che l'Italia rimanesse in ritardo. Parlò, quindi, col p. Cornoldi S. I., rettore della « Civiltà Cattolica», affinché la rivista trattasse della restaurazione della musica sacra. Perciò, nel 1887, fu chiamato a Roma il p. Angelo De Santi, nato a Trieste 40 anni prima. Ma uno dei suoi compiti era la difesa dell'edizione ufficiale di canto gregoriano del Pustet, edizione, che costituiva il più grave ostacolo alla restaurazione del gregoriano genuino. Il De Santi, scriveva dom Mocquereau O. S. B. di Solesmes, « è franco, leale, vuole la verità ; ma in quale imbarazzo si trova, quando l'incontra. Tuttavia è buon Gesuita e troverà bene il mezzo di difendere l'autorità, senza vantare l'edizione autentica [4], giacché

Roma (Desclée) 1961 ; F. M. Bauducco S. I., *Il P. Angelo De Santi S. I. e la fondazione della Scuola Superiore di Musica sacra in Roma (Documenti inediti)*, in *Civ. Catt.* 1961, III, 583-594 ; Id., *Il P. Angelo De Santi e l'edizione vaticana dei libri gregoriani dal 1904 al 1912 (Documenti inediti)*, *ibid.* 1963, I, 240-253 ; Id., *Il P. Angelo De Santi S. I. e la questione dei « segni ritmici» dal 1904 al 1912 (Documenti inediti)*, in *Bollettino Ceciliano* 1964, 75-92 ; Id., *Il P. Angelo De Santi S. I. (da un carteggio del maestro Luigi Bottazzo sulla musica sacra)*, in *Civ. Catt.* 1968, III, 243-252 ; Id., *Leone XIII precursore della restaurazione del canto gregoriano*, in *Palestra del Clero* 1970, 1-15 agosto ; Dom Pierre Combe, *Histoire de la restauration du Chant Grégorien d'après des documents inédits*, Abbaye de Solesmes 1969 (in molte parti dell'opera si parla del De Santi ; cf. le nostre recensioni in *Bollettino Ceciliano* 1970, 136-139 ; e in AHSI 41 [1972] p. 354-356).

[2] Diciamo « attività musicologica», cioè, che tratta della musica, meglio che « attività musicale», che significa piuttosto composizione di musica, di cui il De Santi non scrisse punto o quasi.

[3] Cf. il cit. nostro articolo in *Palestra del Clero* 1970, 1-15 agosto.

[4] Edizione *autentica*, si intende qui, di *autenticità giuridica*, cioè, edizione riconosciuta dall'autorità ecclesiastica, detta, perciò, anche edizione *ufficiale*. Tale era l'edizione *neo-medicea*, o, anche, semplicemente *medicea*, edizione del *Pustet*, edizione di *Ratisbona*, edizione [creduta] del *Palestrina*. Edizione, invece, autentica di *autenticità storica* è quella attinta dal confronto dei codici, perciò dimostrata vera. Tale apparve l'edizione di *Solesmes*, detta anche *antimedicea*, edizione *tradizionale*, distinta poi in edizione della tradizione

ne riconosce i difetti; e, forse, ancora saprà lodare la nostra edizione. Conta sulla sua abilità per scappare a tutte le difficoltà, che l'attorniano, per obbedire al Santo Padre esattissimamente, senza tuttavia nuocere alla verità» [5]. Al congresso celebrato nel 1891 in onore di s. Gregorio Magno, il nostro gesuita, nel suo discorso, stabilì un parallelo tra quel grande pontefice e Leone XIII: il primo presiedette all'organizzazione delle melodie, il secondo alla loro rinascita. Il «revertimini ad fontes s. Gregorii» fu la parola d'ordine del papa Pecci; sotto il suo regno, gli archeologi hanno frugato l'antichità, scoperti e decifrati i manoscritti; anzi, hanno ridonata la vita, ritrovando il ritmo delle antiche melodie. Le note gregoriane erano simili al campo d'ossa sparse e disseccate, che vide Ezechiele... «Fili hominis, putasne vivent ossa ista?». Ed un nuovo Ezechiele si presentò a rispondere: «Ecce ego intromittam in vos spiritum et vivetis». Questi fu dom Pothier, allora dell'abbazia di Solesmes. Il De Santi scrivendo di questo suo discorso a dom Mocquereau, con fine senso diplomatico, commentava:

«Nel mio discorso, che doveva essere letto in una seduta così solenne e presentato al Santo Padre, io mi studiai di proporre la questione in modo da difendere la verità, senza, tuttavia, dire tutta la verità, secondo il consiglio di s. Paolo: Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt. Il p. Amelli vorrebbe l'est est, non non, che viene dalla stessa bocca che ci ha detto Estote prudentes, ecc. e che ha ispirato s. Paolo. No, né il Santo Padre, né la S. Congregazione accetteranno mai una dimostrazione che ha per fine di far dire loro l'Ergo erravimus. Ci si risponderà con nuovi decreti. Ma se noi affermiamo: 1º che l'Autorità ha fatto bene di non tenersi agli archeologi durante il periodo della discussione; 2º che la scoperta del P. Pothier, sebbene antecedente al 1880, non fu tuttavia dimostrata con evidenza che ai nostri giorni con la *Paléographie* e che, per conseguenza, la Congregazione agì bene nel non occuparsi della questione fin qui, noi abbiamo la porta aperta per i passi che si potrebbero fare per una evoluzione soddisfacente. Occorrerà tempo, ma noi vi arriveremo [...]. Io fui dal Santo Padre per offrirgli il discorso. So che lo ha letto e lodato. È qualche cosa» [6].

Il musicologo della «Civiltà Cattolica» non doveva occuparsi soltanto del Gregoriano, ma anche della musica sacra figurata. Perciò nel Diario, il sabato *9 agosto 1890* troviamo scritto:

«Quest'oggi sono stato in S. Lorenzo in Damaso per udire i primi vesperi [di s. Lorenzo martire]. Sono arrivato alla fine del *Confitebor* e rimasto fino al *Laudate pueri*. Dirigeva il Mº Battaglia. Dopo ogni versetto lunghe interruzioni. *Exortum est in tenebris* terzetto per tre bassi: cosa orribile, che, quanto mi dicono, il Battaglia adopera anche pel *Kyrie*

«vivente» ed edizione della tradizione «antica», le quali ultime espressioni coincidono con edizione *benedettina*, che poi si divise in edizione del *Pothier* ed edizione del *Mocquereau*. Questo vocabolarietto sinonimico aiuterà il lettore meno esperto a non far confusioni in un campo, ove commetterne non è difficile.

[5] Cf. COMBE, *Histoire* cit., 149.

[6] *Ibid.*, 162, 163.

per la Messa, per voci di soprano, per voci di contralto, cambiando le parole e innestando ogni cosa a vite dove crede meglio. I tre versetti *In memoria*, *Paratum* e *Dispersit* furono semplicemente omessi. Orribile pure il *Peccator*. Voci stonate, sgraziate, impossibili. [...] La gente in chiesa rideva ; ed era proprio da ridere, se non istringesse il cuore il dovere assistere a tanto strazio dell'arte e della liturgia. Il M° Capocci mi disse che lo scandalo fu ancor maggiore nel *Dixit* del Vecchiotti» [7].

Tale giudizio negativo sulla musica sacra figurata d'allora non era comune a tutti, neanche nel clero, neanche tra i gesuiti. Il Diario, infatti, al *3 dicembre 1892* ci riferisce di due padri del « Gesù» di Roma, persuasi che la riforma è un'opera settaria per rovinare la musica romana e far scappar via di chiesa la gente. Essi si meravigliavano di quanto il loro confratello aveva scritto sulla « Civiltà Cattolica» ed esclamavano : « Che dirà il card. Aloisi !».

È tempo, ormai, di far conoscenza con questo porporato, per cui il De Santi ebbe non poco a soffrire, come il Diario andrà dimostrando. Gaetano Aloisi-Masella nacque nel 1826. Entrato nello stato ecclesiastico e, poi, nella carriera diplomatica, fu nunzio pontificio in Germania. Elevato da Leone XIII, nel 1887, alla porpora, fu nominato, nella seconda metà del 1889, Prefetto della Sacra Congregazione dei Riti [8]. Qui si incontrò ed anche si scontrò col De Santi e non solo con lui. Non v'ha dubbio sulle sue ottime intenzioni, ammesse anche dal gesuita, e sulla sua alacre attività, riconosciutagli dallo stesso Leone XIII, ma, attaccato com'era alle sue idee e poco conciliante, dotato d'un carattere ardente ed impulsivo, non poteva evitare urti e contrasti. Questo spiegherà, per saperle ben valutare, alcune scene, quasi fotografate dal Diario e, per controrisposta, gli scatti usciti dalla penna del diarista, anch'egli non privo di vita e sensibilità. Ed ecco subito un esempio al *5 dicembre 1892 :* « Il Papa disse a mons. Bisleti [il futuro cardinale, Prefetto della Congregazione dei Seminari e delle Università] : " Che cosa dunque ha fatto il p. De Santi per meritarsi tanta disgrazia del card. Aloisi ?" (Povero Eminentissimo, come stavi tu nelle brutte acque !)». Un futuro non molto remoto dimostrerà come brutte acque attendevano anche il povero gesuita. Nello stesso anno, all'*11 dicembre*, il Diario accenna ad un colloquio, svoltosi tra il De Santi e il p. Freddi, assistente del p. Generale per l'Italia e, insieme, provvisoriamente, anche rettore della « Civiltà Cattolica»: «mi accolse assai bene ; si rallegrò della facoltà riconcessami di scrivere i miei articoli». Siamo così informati che già antecedentemente il De Santi era stato privato della facoltà di scrivere articoli di musica. Ma tale restituzione non durò molto, giacché il *14 dello stesso mese* il Diario riferisce : « Il p. Freddi mi disse che il card. Aloisi è di nuovo andato a strepitare col card. Rampolla [Segretario di Stato] contro di me

[7] Conserviamo, nei documenti, come stanno maiuscole e punteggiatura.

[8] Cf. s.v. in *Enc. Catt.* I, 916 (A. Tesio) *e Dict. d'Hist. et Geogr. ecclés.* II, 666-668 (P. Richard).

per l'articolo musicale della Civ. ; il card. Rampolla prega che pro bono pacis non si scriva di musica finché non sia uscito il documento che si sta aspettando». Questo documento, di fatto, non uscì che nel 1894, quando le condizioni del nostro gesuita, sotto questo aspetto, erano anche peggiorate : il suo silenzio musicologico, quindi, si protrasse oltre il 1894, molto più a lungo. Infatti, gli scritti Desantiani circa la musica sacra sulla « Civiltà Cattolica», che avevano avuto inizio il 5 luglio 1887 ed erano continuati, in numero di 20, sino al 21 novembre 1892 con l'articolo rimasto, per gli avvenimenti or ora ricordati, a metà : « La musica sacra nella storia e nella disciplina tradizionale della Chiesa» [9] — assolutamente il periodo musicologico più fecondo della « Civiltà Cattolica», dal suo inizio ad oggi —, cessarono fino al 27 gennaio 1904 ; cioè per ben 11 anni e 2 mesi il p. De Santi dovette sopportare « la museruola» per quanto riguarda la musica su detta rivista, eccetto, forse, una sola volta, giustificata dalle circostanze, per una nota di commento al Breve « Nos quidem» del 1901 all'abate e ai monaci di Solesmes, riportato dalla « Cronaca» del periodico ; su di esso torneremo alla fine di questo studio. Di quanto si preparava, il diarista sembra aver avuto il presentimento. Infatti, pur annotando (*18 dic. 1892*) ciò che aveva detto mons. Bisleti « che il S. Padre conosce ed apprezza come si meritano le stramberie del card. Aloisi», a distanza di appena dieci giorni (*28 dic.*) afferma : « tosto o tardi sarò fatto saltare in aria». Si va dunque profilando nella mente dello scrivente una dimissione imposta, che, a distanza di un anno, doveva concretarsi nell'esilio da Roma.

Inasprimento del dissidio nel 1893.

Seguendo il Diario, noi, cronologicamente, assistiamo a questo dissidio, che va sempre più inasprendosi nel 1893. Ad un certosino [10] il quale lo doveva aver interrogato sulla questione gregoriana, il p. De Santi ci informa (*1 gennaio 1893*) d'aver scritto che « la Congregazione non impose le edizioni e che quindi i Vescovi possono scegliere e fare stampare — che i tipografi fanno male a far propaganda per tutte le edizioni, mentre una sola merita veramente lode».

Il De Santi era giunto in quel tempo ad una posizione di equilibrio e di conciliazione tra i due estremi : l'edizione privilegiata di

---

[9] L'importanza degli articoli Desantiani sulla « Civiltà Cattolica» risulta dal fatto che, in seguito, avrebbero servito di base al giudizio, richiesto dalla S. Sede ai vescovi d'Italia, sulla riforma della musica sacra e, più ancora, perché avrebbero preparato, sempre nello stesso campo, il documento offerto nel 1892 dal De Santi a mons. Nussi, segretario della S. Congregazione dei Riti, e il « votum» dal gesuita stilato nel 1893 per il card. Sarto, che sarebbe divenuto nel 1895 la lettera pastorale del Patriarca di Venezia e nel 1903 il famoso Motu proprio del Pontefice sulla musica sacra. Di tutto questo sarà parola nel corso dello studio.

[10] Il Diario ha : « Ho scritto al P. Certosino...». Pensiamo che non si tratti di un qualche religioso cultore di musica sacra, ma di un appartenente all'ordine dei Certosini.

Ratisbona e la sola meritevole di lode, quella di Solesmes. La posizione intermedia poggiava sul fatto che l'edizione del Pustet non era comandata, ma soltanto raccomandata dalla suprema autorità ecclesiastica, a scopo di uniformità del canto liturgico nella Chiesa Latina. Certamente nel gesuita si svolse un'evoluzione circa la questione gregoriana. Egli confessava che prima del 1887, in cui fu chiamato a Roma, non si era occupato della questione. Ma dopo il 1887 dovere suo era difendere l'edizione ufficiale. Ciò lo gettava talora in imbarazzo, ma una soluzione soddisfaceva la sua coscienza: Pustet era la pratica, dom Pothier l'archeologia. Egli riconosceva volentieri che se dovere di tutti era sottomettersi, sul terreno pratico, ai decreti della S. Sede, Solesmes aveva il diritto di continuare le sue ricerche e di pubblicarne i risultati in piena libertà. Nel 1890 dom Mocquereau, il fondatore della *Paléographie Musicale*, venne in Italia e nel suo primo incontro col p. De Santi condusse il suo interlocutore ad ammettere che Roma poteva ritornare sulla questione gregoriana sotto l'aspetto storico; che, originariamente, la S. Sede non aveva voluto un'edizione accorciata, ma un « genuinus cantus gregorianus» (decreto del 20 gennaio 1871). Maggior luce il gesuita attinse in altri colloqui col benedettino. Ma la conversione definitiva a Solesmes avvenne la domenica « Laetare» dello stesso anno 1890. Dopo aver sentito a Roma un gruppo di alunni del seminario francese di Santa Chiara, educati e diretti dal Mocquereau, gli disse soddisfatto: « È evidente che questo canto sarà un giorno quello della Chiesa Romana» [11]. Fu profeta. Il *1 gennaio 1893* il De Santi poteva, dunque, scrivere, ciò che sopra abbiamo riferito: « i tipografi fanno male a far propaganda per tutte le edizioni [gregoriane] mentre una sola merita veramente lode».

Il Diario di quest'anno 1893 è, come si è accennato, assai importante per lo sviluppo, che presenta, della tensione tra il De Santi e il card. Aloisi-Masella: esso culminerà nell'esilio del gesuita da Roma. Alcune sue testimonianze ci dipingono al vivo l'ambiente di quel tempo, nella città eterna, circa la questione della musica sacra. Al *12 gennaio* leggiamo:

« In giorni passati il p. Sanguineti [12] mi disse: — Veda, padre, io sulle prime non era persuaso di questa riforma della musica sacra; ma vedendo la sodezza delle sue dottrine e dei suoi ragionamenti, la nobiltà dei suoi modi senza mai offendere gli avversari, mentre questi non avevano che ingiurie e villanie, conclusi: è impossibile che una causa trattata e sostenuta in questo modo non sia giusta e vera e non meriti il favore di tutti».

---

[11] Cf. COMBE cit., 152.

[12] P. Sebastiano Sanguineti S. I., canonista, teologo, nato a Genova nel 1829, morto a Roma il 27 gennaio 1893, ossia mezzo mese dopo il colloquio qui ricordato; viveva allora al Collegio Germanico ed era consultore di varie Congregazioni.

Al *24 gennaio* il Diario ci informa avere il barone Kanzler [13] confidato al De Santi che il prof. Gulli, trovandosi ad un pranzo, dove era pure ospite il card. Ruffo-Scilla, prese con molta energia le difese del gesuita contro il cardinale, tanto che questi dovette ammutolire. « Disse in sostanza che in questa questione non vi sono che due schiere : i somari e i musicisti ; il p. De Santi senza dubbio è un ottimo musicista. Dunque quelli che gli stanno contro... ?» [14]. Al *31 gennaio* il De Santi ci ragguaglia del colloquio avuto col p. Generale [Ludovico Martín], il quale, da poco eletto ma bene al corrente dell'atmosfera temporalesca, che incombeva sulla riforma della musica sacra, impartì al suo suddito direttive saggie e confortevoli :

« Nostro Padre disse : sono persuaso della bontà e verità della causa che V. R. difende, come pure della sua grande importanza ; mi rallegro dei larghi frutti che ella ha già prodotto e produrrà ; la semente è gittata. V. R. senza tralasciare l'impresa, procuri che altri si metta a condurla in luogo suo. Così suol fare la Compagnia in molte e molte opere di gloria di Dio ch'essa imprende. L'avere minore sollecitudine Le gioverà al fisico e al morale e potrà anche applicarsi ad altri studi o affini o diversi. Il card. Aloisi mi ha parlato della musica : egli la considera come una questione personale, quasi si voglia istruirlo ed imporre alla Congregazione [dei Riti] le idee, togliendole la libertà di operare e di decidere come meglio crede. Poiché parlava con molto ardore io gli opposi la più assoluta, sebbene rispettosa, freddezza e finito il discorso dichiarai a Sua Eminenza che avrei di ciò parlato col card. Segretario di Stato e col S. Padre e che sarei stato a quanto essi vogliono da noi. Di fatto parlai col card. Segretario il quale mi disse che il S. Padre non ama le discussioni ardenti e che essendo ora imminente un atto pontificio è bene tacere ; anche pro bono pacis del Card. Aloisi che strepita e s'inquieta. Col S. Padre non ho parlato ; ma credo che l'ordine di non scrivere di musica per ora non venga dal S. Padre, ma sia un'interpretazione del card. Rampolla, un po' per quietare il card. Aloisi, un po' forse perché crede con questo di ottemperare meglio e più sicuramente a quella qualsivoglia volontà manifestata dal S. Padre a questo proposito. Ella non si scoraggisca, continui e finisca i suoi studi, mi avverta delle decisioni che si vanno prendendo e non dubiti dell'esito finale. La musica sana vincerà certamente, ma col tempo [...]. Mi sembra che non poteva mostrarsi più benevolo per me né più indulgente né più accorto nell'indicarmi la strada che devo battere per ora».

Il p. Generale aveva, infatti, tracciato un programma opportuno e conveniente a un contestatore nella Chiesa Cattolica, ove non è lecito ribellarsi all'autorità e questa, quando la causa è vera e giusta, presto o tardi, non mancherà di accettare la posizione contestatrice : ciò che avvenne appunto nel caso nostro, a distanza di

[13] Rodolfo Kanzler (Roma 1861 - 28 febbr. 1924) fu archeologo, cultore d'arte ed anche musicologo, professore, più tardi, alla Scuola Superiore di Musica sacra, fondata dal De Santi.

[14] Dal manoscritto non consta se quest'ultima proposizione interrogativa appartenga al Gulli, o al Kanzler, o al De Santi.

poco più di dieci anni, sotto il pontificato di s. Pio X. E, anche prima, negli ultimi anni di papa Leone, si annota :

« È venuto a pranzo il Patriarca arcivescovo di Goa, Mons. Sebastiano Valente, amicissimo della mus. sacra raccontò questo anedotto [sic] : Quattro anni fa, quando fui a Roma, mi ritrassi un giorno in un coretto di S. Giov. Laterano a sentire le musiche. V'era pure il Card. Aloisi-Masella. Io gli dissi : Eminenza, queste musiche sono poi conformi alle prescrizioni della Chiesa ? — No, veramente non sono conformi, rispose egli aggiungendo con enfasi : Ma sono tanto belle !».

Mons. Valente giudicò tuttavia il card. Aloisi uomo retto. Lo stesso giudizio sarà pure espresso, equivalentemente, dal p. De Santi in due altre circostanze, come vedremo in seguito. Al *23 aprile* il Diario ci comunica che una settimana prima erano giunti a Roma gli abati benedettini per la benedizione della prima pietra del loro nuovo monastero sull'Aventino (che doveva divenire il pittoresco « S. Anselmo »). Con l'abate di Solesmes erano presenti dom Pothier, dom Cabrol. Segue poi un'osservazione del p. De Santi circa i suoi cantori, osservazione, che onora lo scrivente e dimostra com'egli concepisse il cantore sacro : « Questi giovani non hanno abbastanza il sentimento della pietà per una funzione di chiesa. In tanto si eccitano a far bene in quanto sanno che c'è della gente ad ascoltarli. Si danno saggi di musica sacra, ma in sostanza non si canta per il Signore ». Al *2 maggio* ci imbattiamo in un'istantanea spietata di tre personaggi :

« Il giorno di S. Paolo della Croce si incontrarono assieme ai Passionisti a far colazione dopo messa il Card. Aloisi e D. Pothier. Il Card. in presenza di parecchie altre persone fece una stracciata solenne al Pothier, dicendo che non lo amava, che disapprovava la sua condotta : che non vuol saperne di riformatori, che come Prefetto dei Riti deve mantenere le tradizioni ; lo sgridò pure per aver convertito il P. De Santi [15], del quale disse che è un gesuita senza spirito, ribelle ai suoi superiori e mille altre cose. Il P. Pothier si mantenne imperturbabile e rispose, ch'egli si era studiato appunto di far rifiorire le tradizioni della Chiesa. L'ignoranza e la prepotenza innanzi alla scienza e alla verità !» [16].

---

[15] A parlare più esattamente, il De Santi fu convertito alla scuola di Solesmes, più che dal Pothier, dal Mocquereau nei colloqui e, specialmente, nell'audizione del gregoriano, eseguito da un gruppetto di seminaristi francesi di S. Chiara a Roma, educati appunto dal Mocquereau, come si è detto nel testo (cf. n. 11).

[16] Tale giudizio sul Pothier quale detentore della « scienza e verità» non doveva durare sempre nel De Santi. Quando questi ammirerà i lavori poderosi della *Paléographie Musicale* del Mocquereau e, d'altra parte, subirà un Pothier indipendente, autocrate, dittatore, sia di fronte a Solesmes, che doveva *redigere* l'edizione vaticana dei libri gregoriani, sia dinanzi agli stessi membri (tra cui il De Santi) della commissione, che, sotto la presidenza del Pothier, doveva *giudicare* detta edizione, si distaccherà sempre più dal Pothier, per aderire sempre meglio al Mocquereau, studioso della tradizione dei codici antichi, dal cui confronto l'*arte* del canto gregoriano doveva divenire anche *scienza*. La mutazione del gesuita avverrà, perché un altro cambiamento si sarà operato in dom Pothier, monaco non più a Solesmes, ma a St. Wandrille, di cui diverrà abate. Questione monastica, o di interessi, studi, mentalità, gusto, ambizione, cocciutaggine... ? Non è facile rispondere quale di queste cause ab-

L'attrito che andava continuando e aumentando tra il card. Aloisi-Masella e il p. De Santi non poteva non impressionare i superiori della Compagnia. Perciò al *24 maggio* si riferisce nel Diario che il p. Generale aveva interrogato il card. Rampolla circa una lettera, scritta dallo stesso Eminentissimo, in cui si asseriva il S. Padre gradire che continuassero gli studi sulla musica sacra, subordinati sempre a quel che la Chiesa fosse per decidere. Il Generale ricevette questa risposta, che fece comunicare al suddito: 1) la mente di Sua Eminenza essere che la concessione di continuare negli studi della musica valga solo per quei di Milano [17]; 2) Sua Emi-

---

bia influito: se una, o più, o anche tutte insieme, non esclusa qualche altra. Resta copia dattilografata di una lunga nota destinata al card. Segretario di Stato di s. Pio X, Merry del Val, nel 1905, ove il De Santi dà questo giudizio sul Pothier: « Egli agogna alla meschina glorietta di attaccare il nome suo ad un'edizione vaticana e non pensa che così demolisce le belle glorie onde la sua vita artistica fu piena fin qui. D. Pothier è un uomo di genio, un uomo provvidenziale che per primo fece conoscere al mondo i tesori gregoriani. Non fu mai un uomo scienziato nello stretto senso della parola. I criteri teoretici che egli ha insegnato son quelli che oggi ancora segue la scuola di Solesmes; non sono veramente suoi, ma dell'Abbate [sic] D. Guéranger. Nella pratica egli vi si attenne, ma soltanto in certo modo. Avendo pochi manoscritti a sua disposizione supplì in molti punti col suo genio, con la sua intuizione. Accresciuto il tesoro dei manoscritti, fu facile scoprire la parte meno critica delle edizioni di D. Pothier. Un vero scienziato avrebbe subito accettato il verbo della critica; egli invece rimase fermo alla versione da lui proposta. Accetta qualche cosa di minor importanza, ma per certe sue versioni predilette non si arrende neppure alle dimostrazioni più evidenti e palpabili. Egli quindi si trova in contrasto coi manoscritti e per salvare se stesso mette fuori ora non si sa quale tradizione vivente ed invoca criteri puramente estetici; tutte cose personali sue proprie, soggettive e quindi al sommo pericolose, anzi esiziali per una restaurazione che deve farsi sulla base oggettiva dei manoscritti migliori. Un tal procedere non può essere in niun modo approvato dalla scienza e però l'opera di D. Pothier è condannata prima ancora che nasca» (*Arch. Civ. Catt.*, Carte De Santi I: Commissione Pont. per l'edizione vaticana). A giustificare la valutazione presentata sul Pothier cf. i nostri due articoli già cit. all'inizio, in *Civ. Catt.* 1963, I, 240-253 e in *Boll. Ceciliano* 1964, 75-92; e COMBE, 251-466. Peccato che dom Combe non abbia più avuto tempo di consultare, oltre gli archivi di Solesmes, anche quelli di St. Wandrille, messi generosamente a sua disposizione dall'abate dom Ignace Dalle: ascoltare, come si suol dire, anche l'altra campana sarebbe stato garanzia di maggior sicurezza e verità. Ma siamo informati da dom Combe che questa ricerca è già stata da lui compiuta e non dovrebbe tardare ad apparire su *Etudes Grégoriennes*. Non essendo però finora (cioè fino al fascicolo XII compreso di questa rivista) pubblicata tale inchiesta, presumiamo la licenza del nostro carissimo amico dom Pierre Combe O. S. B. a trascrivere dal dattiloscritto *La Restauration du Chant Grégorien - Etude historique* inviatoci in omaggio nel gennaio 1973, il suo giudizio sull'esito dell'inchiesta: « Les pièces utilisées ici, sont extraites des dossiers de Saint-Wandrille contenant les documents de la Commission Vaticane chargée de l'édition officielle de chant grégorien, et quelques lettres. Ces pièces concernent surtout la période de mai-juin 1905, la plus agitée, au plus fort de la crise qui faillit faire ajourner *sine die* l'édition vaticane. Elles n'apportent aucun changement substantiel à notre étude, basée principalement sur les Actes de la Commission Vaticane (Procès-verbaux et Annexes), mais elles nous fournissent de précieux renseignements ou confirmations fort intéressantes» (dal secondo capoverso dell'articolo).

[17] Non è improbabile che qui si suggerisca di intendere *musica sacra*, non in senso generico (come parrebbe a prima vista: cf. il 3° comma della stessa lettera), ma in senso specifico, cioè come periodico fondato nel 1877, a Milano, dal sac. Guerrino Amelli, resosi poi benedettino cassinese, col nome di d. Ambrogio M. (cf. E. GALBIATI, « Amelli A.» in *Enc. Catt.* I). Così, forse, si spiegherebbe anche la sicurezza del diarista che la decisione del card. Rampolla non rappresentasse il volere del S. Padre: sicurezza, che non provocò nel gesuita la ribellione, ma l'obbedienza.

nenza desiderare che in ogni cosa si seguano i desideri del card. Aloisi ; 3) avendo il S. Padre revocato a sé la questione della musica sacra, il p. De Santi non dovere più scrivere di questo argomento. « Il P. Generale per conseguenza mi proibisce di più scrivere di musica sacra sia nella Civiltà, sia in altri periodici. Anzi il P. Generale ingiunse che fossero sorvegliate scrupolosamente le lettere che vengono a me e quelle che io scrivo, dicendo che tutti questi provvedimenti sono per evitare dispiaceri e offesa, che ne potrebbe avere qualche alto personaggio e lo stesso S. Padre». Il diarista conclude questo programma, che gli costa parecchio, con un bel-l'atto di sottomissione :

« Se guardo le cose dal lato umano, sapendo tutte le cattiverie verso di me del Card. Aloisi e quanto egli ha fatto per tirar dalla sua il Card. Rampolla [...] e gli altri monsignori della Segreteria, sono sicuro che questa decisione non rappresenta il volere del S. Padre. Nondimeno accetto ben volentieri l'obbedienza senza insistere più oltre. Ci possono essere fatti e cose che non so ; dall'altra parte essendo il P. Gen. tanto benevolo per me posso interamente fidarmi di lui».

Al *9 giugno* il De Santi annota il colloquio avuto col p. Provinciale, che gli parlò, si può dire, solo della questione musicale : tutta la tempesta contro la riforma della musica sacra muove dal solo card. Aloisi, il quale ogni qual volta parla di questo « s'infuria come un energumeno e lamenta che debba avere tanti dispiaceri e tante opposizioni da un membro di quella Compagnia, ch'egli ama tanto ! ! !». Egli suppone che la riforma in Italia sia impossibile « perché difficilmente può farsi nelle campagne (cominciamo dunque dalle città !) » [18] ; suppone che sia irriverenza parlare contro l'edizione gregoriana del Pustet, il quale ripubblicò la cosiddetta « edizione Medicea», eseguita per i « vota» del Concilio di Trento. Il cardinale afferma che l'articolo « Essi e Noi» sia vergato dal De Santi e, soprattutto fondandosi su tale supposizione, il p. Generale ha ordinato la speciale sorveglianza sul Padre e sui suoi scritti [18bis].

---

[18] Evidentemente questa proposizione tra parentesi tonde è commento del De Santi.

[18bis] A proposito dell'articolo *Essi e Noi* la coscienza scientifica ci spinse ad indagare in quale periodico fosse stato pubblicato e da chi. Su *La Civiltà Cattolica* non esiste tale articolo. Non rimaneva che consultare *Musica Sacra* di Milano, diretta dal 1886 al dicembre 1894 dal M° Giuseppe Gallignani, maestro di cappella del duomo milanese. Infatti, in tale periodo, anche se non in tutto quel tempo, la rivista era sotto l'influsso del De Santi. Non avendo le annate 1892-1893 della rivista, ci rivolgemmo a mons. Ernesto Moneta-Caglio, preside del Pontificio Istituto Ambrosiano. Eccone la gentile risposta : « Il Suo sospetto è esatto. L'articolo *Essi e noi* apparve sul numero di marzo 1893 di «Musica Sacra», a firma *Bonus vir* (p. 34-5). È una parodia tomistica contro i maestri romani. Non assomiglia neppure lontanamente allo stile di p. De Santi. Del resto Bonus vir è ben noto : si tratta del gesuita della provincia lombardo-veneta p. Giuseppe Barbieri, nato a Calcio (Bg[Bergamo] dioc. Cremona) il 14 novembre 1848 e morto a Venezia il 28 febbraio 1908». Va aggiunto che il Barbieri s'era fatto gesuita nel 1881 : cf. R. Mendizábal, *Catalogus Defunctorum in renata Societate Iesu* (Roma 1972) p. 209, n. 622. A chi poi obiettasse una qualche dipendenza di detto articolo dal p. De Santi, che, precisamente in quel tempo,

Il p. Martín deplora che non vi sia modo di pacificare il Prefetto dei Riti, perché non ascolta ragioni.

Ma il cielo andava rabbuiandosi sempre più. Al *18 giugno* il diarista riferisce la visita e la comunicazione fattagli da un certo D. Ruta :

« mi ha detto che persone che io credo amicissime mi tradiscono e mi mettono in sospetto presso il Card. Rampolla ed il Papa : più tardi mi rivelerà ogni cosa. Può essere benissimo così : ho da fare con ignoranti, prepotenti e traditori. Per giunta poi si ha da lottare per la S. Sede, per la verità, per un'ottima causa : ma gli uomini che ti spingono alla lotta, ti danno un calcio per non disgustare gli avversari ! Poste condizioni così inique non è meglio lasciar Babilonia a se stessa ? Perché guastarmi il sangue mentre posso passarmela quietamente ?» [19].

Tuttavia tra tante nubi temporalesche ecco una pennellata di sereno : si tratta della venuta a Roma di mons. Giuseppe Sarto, vescovo di Mantova, per ricevere da Leone XIII il cappello rosso. Al *12 giugno* il De Santi scrive : « Sabato sera ho visitato Mons. Sarto. Non ho potuto che baciargli la mano. Ma mi disse che verrà egli stesso. Oggi andrò a vederlo nella visita di calore». Un'altra visita fatta al neo-cardinale è notata il *20 giugno* : « Mi disse che stessi pur quieto che la vittoria della Civ. Catt. era sicura. Si spedirebbe ora una circolare agli Arcivescovi e si domanderebbe loro un giudizio in base appunto agli articoli della Civ. Tanto egli seppe da Mons. Nussi [Segretario dei Riti]. Si mostrò molto interessato per me e quasi quasi mi fece capire che prenderebbe sopra di sé il togliermi fuori da questo stato». Al *21 giugno* sta scritto : « La sera ho assistito alla presa di possesso del Card. Sarto a S. Bernardo alle Terme». *22 giugno* : « Mandato all'Osserv. Catt. un mio articoletto sulla presa di possesso del Card. Sarto. Oggi pranzo al Sem. Vaticano dato da Mons. De Neckere in onore del Card. Sarto e di Mons. Magani nuovo Vescovo di Parma. Si cantarono 4 pezzi dell'Accademia *Oremus* — *Exaltent* — *Quant'all'orecchio* — *Quare fremuerunt*». Al *26 giugno* leggiamo : « Mons. Nussi disse tra l'altro che ... il Card. Sarto parlò a lungo col S. Padre della questione della musica. Avrei caro che quest'ultima notizia fosse vera. Ma il Card. non mi disse nulla ; è vero che neppure disse il contrario.

esercitava un influsso sulla rivista milanese, risponderemmo che non ci pare ammissibile. Oltre lo stile assai diverso, anche un tale svolgimento della materia non ci sembra secondo i gusti del De Santi. Abbiamo un saggio assai positivo di simile confutazione nelle postille apposte dal De Santi ai giudizi espressi dai maestri di musica, interrogati dalla S. Sede (cf. F. Romita, op. cit. all'inizio). Inoltre, dalle Carte De Santi non risulta che il Barbieri possedesse una certa competenza in musica sacra e che tra i due gesuiti, pur appartenendo alla stessa provincia religiosa, esistesse una qualche relazione.

[19] Due giorni appresso (*20 giugno*) incontriamo una nota informativa interessante : « Il P. de Vaulchier mi raccontò pure che il Card. di Rende trovavasi al Te Deum giubilare di S. Giov. Later. tra il Card. Aloisi e il Card. Schönlom, arciv. di Praga. Al Tantum ergo del Capocci (stile vecchio) il Card. Aloisi faceva le meraviglie per la bellezza della musica, mentre il Card. di Praga tirava la veste a quel di Benevento dicendogli : C'est un scandale».

Aspettiamo dunque con fiducia. La *Vera Roma* ha un articolo di lodi entusiastiche al P. De Angelis [20] per la musica aldeghiana [cioè del M° Aldega, di stile teatrale] a S. Ignazio». Appunto perché si eseguiva tale musica p. De Santi non era intervenuto. Al *4* e *10 luglio* sono notate due udienze di Leone XIII concesse a mons. De Neckere, e al p. Gallerani, rettore della « Civiltà Cattolica ». Nella prima il Papa parlò pure « della questione della Musica Sacra e disse : 1) che non era rimasto contento del giudizio dato dai maestri [21] 2) che voleva chiedere quello dei Vescovi, specialmente di Lombardia 3) che tale giudizio sarebbesi dato sul fondamento degli articoli della Civiltà ». Era un bell'onore e consolazione al p. De Santi sapere, non solo dal card. Sarto, ma dal Papa stesso, per testimonio di mons. De Neckere, che il giudizio dei Vescovi sulla musica sacra si sarebbe dato sul fondamento degli articoli della « Civiltà Cattolica », da lui scritti. Perciò, così pensiamo, il card. Sarto aveva detto che « la vittoria della Civ. Catt. era sicura ». Nell'udienza concessa al rettore della « Civiltà Cattolica », Leone XIII parlò anche della riforma. « Chiese : Che dice il P. De Angelis ? Il P. Rettore osservò scherzando che veramente gli Angeli ed i Santi dovrebbero andare d'accordo. Il Papa osservò che veramente una riforma ci vuole perché troppi sono gli abusi ; che da una parte e dall'altra si esagerò ; che medium tutissimum iter e che Egli provvederà a conciliare ogni cosa ».

Relazioni col cardinale Sarto.

Per l'adeguata intelligenza delle note di Diario che stiamo ora per leggere, occorre premettere alcuni dati storici. Il p. De Santi non solo aveva scritti articoli sulla musica sacra, ma aveva preparato, nel gennaio 1892, una *Memoria* e un *Progetto di un nuovo Regolamento* per il segretario dei Riti mons. Nussi. Orbene, questo lavoro divenne, nel 1893, il « voto » richiesto dalla Congregazione dei Riti al card. Sarto ; nel 1895, la famosa Lettera Pastorale del Patriarca di Venezia, non solo nota in Italia, ma tradotta in varie lingue ; e, finalmente, nel 1903, il non meno famoso Motu Proprio di s. Pio X, che lo datò : « il giorno della Vergine e Martire S. Cecilia, 22 novembre 1903, del Nostro Pontificato l'anno primo ». Ed ora leggiamo il Diario. *11 luglio 1893* : « Ieri ricevetti lettera dal Card. Sarto, il quale desidera che gli scriva il voto, ch'egli deve dare alla Cong. dei Riti entro il mese di luglio » [22]. *14 luglio* : « Sono stato da Mons. Nussi. Mi ha restituito la Memoria e il Progetto di un nuovo Regolamento scritto per lui l'anno scorso in gennaio. Me ne

---

[20] P. Cesare De Angelis (1830-1913) era il superiore della piccola residenza presso la chiesa di S. Ignazio, e insegnava letteratura latina nel Pont. Istituto di Alta Letteratura.

[21] Chi volesse consultare i giudizi dati dai maestri, li troverà, postillati da p. De Santi, nell'art., cit. all'inizio, di F. Romita, *La preformazione...*, 425-454.

[22] Pubblicammo, per la prima volta, questa lettera del card. Sarto, scritta da Mantova, 9 luglio 1893, in *Civ. Catt.* 1961, III, 591.

servo per il Card. Sarto». *27 luglio* : « Quest'oggi spedisco la Memoria al Card. Sarto». *31 luglio* : « Il Card. Sarto mi ha risposto con una bellissima lettera [23]. Venne il P. De Vaulchier a dirmi che Memoria [24] minacciata in Francia è uscita». *1 agosto* : « Ho scritto al Card. Sarto mostrandomi pronto a fargli eziandio [oltre la Memoria sulla musica figurata] la memoria sulla questione gregoriana, ma facendogli insieme osservare che forse stando le cose come mi furono dette dal P. De Vaulchier, non sarebbe opportuna per il momento tale memoria». *2 agosto* : « L'Osserv. Rom. d'oggi ha una nota sulla questione dei libri liturgici nella quale si afferma nettissimamente che l'ediz. Pustet non è imposta. È qualche cosa. Il timore è che si insista sulle raccomandazioni ; ma ormai si insiste sulla non imposizione». *14 settembre* : « A Poppi [25] scrivo *Ricordo materno* [26] per la Civ.». *9 ottobre* : « Mons. Tripepi mi disse come il Card. Aloisi stia per cessare dall'ufficio di Prefetto dei Riti e ciò dietro sua domanda ed a cagione della musica sacra, che dovrà esser risolta in senso ben diverso da quel ch'egli vorrebbe». I due contendenti avevano giuste previsioni : il De Santi circa il nuovo tipo di musica, che doveva fiorire nella Chiesa ; l'Aloisi circa la sua inettitudine a subire un tale cambiamento, per cui si imponeva la pre-

---

[23] Anche questa (datata « Mantova li 30 luglio 1893») pubblicata per la prima volta *ibid.*, 591-92. In una terza lettera scritta da Mantova, il 12 ottobre dello stesso anno, il cardinale ragguagliava l'amico dell'invio delle due copie del « votum» a mons. Nussi. Ma essendo questi assente dalla Congregazione dei Riti, esse erano andate al card. Aloisi-Masella, il quale scrisse poi al card. Sarto una lettera (trascritta dal destinatario al De Santi), ove l'informava d'aver egli stesso consegnato al S. Padre la copia : « Valga ciò, concludeva il trascrivente, a rendere tranquilla V. P. del recapito e uso del suo pregevolissimo lavoro». Notiamo, di passaggio, che latore della copia al Papa fu, precisamente, quel card. Aloisi, il quale, specialmente in quel tempo, si dimostrava poco favorevole al De Santi. Nell'*Arch. Segr. Vaticano* (1891-1903 — Rubr. 18 — Questioni del canto liturgico) scoprimmo questa copia del « votum» del card. Sarto, consegnata dal card. Aloisi a Leone XIII. Essa consiste in un fascicoletto in 8°, legato, fornito d'una copertina in seta raso e d'un segnalibro. Nell'interno, su una facciata sta scritto a mo' di dedica : *Studio / del Cardinale Giuseppe Sarto / Patriarca [eletto] di Venezia / sulla musica Sacra Liturgica / che in ordine / alla circolare 18 giugno 1893 / umilmente presenta / al Santo Padre / e / alla Sacra Congregazione dei Riti.* Segue la relazione, distinta in tre parti : I - Considerazioni generali. II - Osservazioni particolari. III - Istruzione per la musica sacra : 1 - Principi generali. 2 - Generi di musica sacra. 3 - Testo liturgico. 4 - Forma esterna delle sacre composizioni. 5 - Cantori. 6 - Organo ed istrumenti. 7 - Ampiezza della musica liturgica. 8 - Mezzi precipui. 9 - Conclusione. Specie questa terza parte è documentatissima. Tutta la relazione è manoscritta e risponde a quanto il card. Sarto scriveva al De Santi, il 30 luglio 1893 : « Accetterei anche la Sua gentile esibizione di farmi preparare due copie di questo lavoro costaggiù, ma siccome ho qui un povero ex-seminarista, che muore di fame e che d'altronde ha bella calligrafia e conosce le due lingue, darò da mangiare a questo infelice» (*Arch. Civ. Catt.*, Carte De Santi VI : Carteggi scelti, fasc. Z/26).

[24] Tale Memoria doveva vertere sulla questione gregoriana, come si può arguire da quanto il De Santi scrive a continuazione. Dal COMBE, *op. cit.*, non consta che in questo tempo sia apparsa alcuna Memoria del genere in Francia. La Memoria di Solesmes, presentata a Leone XIII, fu del 1901.

[25] In Casentino, dove il collegio degli scrittori della « Civiltà Cattolica» aveva una villa estiva.

[26] Il racconto cominciò a uscire il 1° sabato di dicembre 1894 e continuò fino al 3° del marzo 1896. Fu ricercato e letto per mezzo secolo (9a ediz., 1944).

sentazione delle sue dimissioni. Ma queste dovevano seguire solo più tardi : in realtà, soltanto nel giugno 1897, il card. Aloisi sarà sostituito, alla prefettura dei Riti, dal card. Mazzella.

L'esilio da Roma: 1894.

Prima doveva continuare un crescendo sempre più vivo del dissidio, sì che al *2 novembre* troviamo scritto : « Il Card. Sarto mi consiglia di non prendere le mie difese, d'aspettare tempo migliore, giacché tempo non manca e di fidarmi interamente di lui. Così farò e me ne troverò bene». *3 dicembre* : « Chiesi a Mons. Nussi della questione gregoriana e se era vero che si stesse per imporre il Pustet in Italia. Rispose nettamente che no. Si può credere?... Comincio a dubitare anche di Mons. Nussi». *5 gennaio 1894* : « Ieri premiazione al Seminario Vaticano» ove il De Santi teneva lezioni di musica, che presto avrebbe dovuto lasciare per scontare il suo esilio a Modena, poi a Piacenza, indi a Padova, finalmente di nuovo a Piacenza. Infatti ecco quanto si legge a continuazione nel diario, ripreso a Modena il 20 sera del gennaio 1894. *13 gennaio 1894* : « Preceduta il giorno innanzi da un colloquio del P. Rettore Gallerani, che lesse o finse di leggere un P. S. [= post scriptum] del P. Freddi [Assistente d'Italia] — Temo che presto si verifichi l'allontanamento da Roma e dalla Civiltà del P. De Santi — giunse la lettera del P. Generale con l'ordine di abbandonare Roma e la Civ. e ciò per volere del S. Padre». *14 gennaio* : « Non dormii quasi tutta la notte per l'agitazione». *15 gennaio* : ci si offre la relazione dell'udienza da Leone XIII concessa al rettore della Civiltà Cattolica. « Stimo e voglio bene al P. De Santi, per le sue belle qualità, per la sua penna valorosa, per l'aiuto che può dare alla Civ. ed anche pel bisogno che ne ho pel mio Seminario». Il Pontefice disse poi del card. Aloisi e come egli avesse scritto al p. Generale, e questi al Papa per sapere quale determinazione prendere.

« Allora io feci scrivere dal Card. Segretario di Stato che pel momento si allontanasse alquanto da Roma il P. De Santi, si mandasse p.e. a Napoli finché la S. Congr. dei Riti abbia definita la questione della mus. Io poi vedrò il decreto e quando sarà da me approvato sono certo che il p. De Santi sarà il primo a sottoscriverlo. Come si fa? Il Card. Aloisi viene qui, vuol dare le sue dimissioni ; ed io nel momento presente non posso accettarle avendo egli tra le mani alcune questioni importanti ed essendo molto attivo nel trattarle. Peccato che questo Cardinale abbia preso questo puntiglio ; perché in tutto il resto si professa amico della Compagnia anzi mi ha detto più volte che vuol lasciare alla Compagnia i suoi beni [27]. Dunque rassicuri il P. De Santi e tutti i Padri della Civ.

---

[27] Nelle Carte De Santi nulla trovammo circa l'adempimento di questa intenzione benefica del card. Aloisi Masella (+ 22 novembre 1902) verso la Compagnia di Gesù. Ma neanche fonti più specializzate ci seppero dir qualcosa al riguardo. Il p. Edmond Lamalle, archivista dell'« Archivum Romanum S. I.», gentilmente ci scriveva il 12 giugno 1972 : « Non vedo nell'Archivio elementi per una risposta. Non si desiderava allora (nemmeno adesso)

Solamente bramo che si osservi il segreto, affinché il Card. non abbia poi a frapporre ostacoli al ritorno del P. De Santi. Questa dunque è la mia mente e voglio ora farmi recare la minuta della lettera per vedere se il Card. Rampolla l'abbia espressa come è veramente».

Il 20 gennaio 1894, p. De Santi, preso commiato da conoscenti e amici dolentissimi, munito della benedizione del S. Padre [28], si mise in viaggio per Modena, sede del Provinciale della Prov. Veneta, al cui territorio ritornava, ed ebbe in giornata un colloquio col p. Cattaneo. Apprendiamo dal Diario che solo nel giorno seguente, cioè il 21 gennaio, saggiamente, il Provinciale gli lesse la lettera, ricevuta, forse in giorni precedenti, dal p. Generale : « non c'è il segreto — ma riserve sul mio conto, cioè che io sia lasciato libero a fare il lavoro letterario, che non si prendano disposizioni su di me di carattere durevole senza prima interrogare N. P. [= Nostro Padre] — che non sia mandato extra Italiam, che s'invigili per l'affare della musica, affinché io non tratti in nessun modo di questa materia ecc. ecc.». Al *24 gennaio* leggiamo :

« Ieri ricevetti lettera dal P. Rettore [della Civiltà Cattolica, p. A. Gallerani] il quale mi dice che il granello che fece cascar la bilancia fu una lettera a persona amica sul noto argomento del libro [29]. Tal lettera fu consegnata da detta persona al Card. Il mio sospetto è dunque realtà : l'Haberl è il traditore. Egli si abusò della confidenza fattagli per amore della causa comune. Non lo credevo sì sleale e sì vile. Il tempo farà giustizia» [30].

---

attirare l'attenzione sulle eredità passate alla Compagnia. Poi, a chi esattamente l'avrebbe lasciata? a una casa in particolare? alla Provincia Romana? a disposizione del P. Generale? Le *Litterae annuae*, abbastanza incomplete, di quel periodo, sono per case, senza la parte generale relativa alla Provincia. Nello schedario per argomenti delle lettere del P. Generale alla Provincia, si parla di altri benefattori, non di quello. Le carte della Procura Generale (non ancora separata allora dall'Economato) non sono ancora nell'Archivio per il periodo posteriore al 1900. Si potrebbe interrogare il P. Bizzochi, archivista della Provincia Romana». Lo interrogammo infatti, ma egli non raccolse nulla nell'Archivio della Provincia Romana e neanche in quello dell'Economato della stessa Provincia. Cosicché, finora almeno, dobbiamo ignorare.

[28] Cf. COMBE, 184.

[29] Dal Diario siamo informati che tale libro era venuto dalla Germania e ritornò in Germania. Titolo e autore non sono riferiti, ma dal contesto appare che doveva contenere idee per la riforma della musica sacra quali potevano essere precisamente i giudizi dei musicisti, interpellati dalla S. Sede su questo argomento. Tale libro si può, almeno nella sua parte essenziale, rileggere nella II sezione del cit. studio di F. ROMITA, *La preformazione*. È interessante questa pubblicazione, perché eseguita sulla copia stessa del libro che dovette servire al p. De Santi, il quale, qua e là, postillò brevemente e vivacemente i pareri dei maestri.

[30] Il motivo determinante l'esilio del De Santi, com'è presentato dal p. Gallerani, è alquanto diverso da come lo descrisse il p. Vincent Laporte O. P. a dom Mocquereau, il 23 marzo 1894 : « On avait demandé l'avis des maîtres de chapelle les plus en vue (sur le Règlement de 1884). Plusieurs n'avaient rien répondu, les autres avaient envoyé leur *parere* ; les réponses furent reliées en un volume, ce volume mis dans les archives avec défense de le communiquer à certains personnages dont on craignait les contradictions trop compétentes. Qu'arriva-t-il? Quelqu'un, un traître assurément, n'eut rien de plus pressé que d'offrir la primeur de ce recueil à ceux à qui il devait rester inconnu... Le plus clair de tout cela, c'est que le Père de Santi a été envoyé hors de Rome» (in COMBE, 184). Tra i due

Dopo gli scontri avvenuti tra il card. Aloisi e il p. De Santi si sarebbe tentati di pensare che almeno un po' di ruggine e malumore restassero nell'anima loro. Ma, pur essendo di giudizi e gusti diversi in fatto di musica sacra, e l'uno e l'altro, come masselli battuti dal maglio, avessero sprizzato scintille, erano tuttavia anime generosamente cristiane e sacerdotali. Infatti, dopo tutta la bufera che l'aveva spazzato via dalla Città eterna, il gesuita non rifiutò l'ispirazione di scrivere una bella lettera al cardinale e ne ricevette una risposta, in genere confortevole e distensiva, se si eccettuino due punti, come il lettore stesso se ne renderà conto dalla relazione, stesa nel Diario al *24 gennaio 1894*: il card. Aloisi

« dice che volentieri mi avrebbe detto a voce quel che ora mi scrive; che non ha mai pensato che io volessi offenderlo; che più volte dovette dichiararsi dispiacente del modo con cui io difendevo certe mie idee; che riflettendo nella calma su quanto ho scritto e fatto da quattro anni a questa parte troverò giuste le misure prese contro di me (!!); aggiunge che è rimasto edificato della mia lettera, degna di un figliuolo di S. Ignazio e fa grandi elogi di me e finisce con molta amicizia. — Nella calma del mio esiglio [sic] non posso davvero dedurre tali conseguenze. Ho lavorato per ordine del Papa: ho promosso la m.s. [= musica sacra] secondo le norme della Chiesa, quanto s'è fatto da me e dagli altri tutto e sempre fu con la debita dipendenza dai Vescovi. Non ho scrupoli!».

Il p. De Santi non rinuncia, neanche qui, alla sua ingenua schiettezza, che ci rende anche più credibile il suo Diario, testimonio veridico di quanto succedeva nella sua anima. Lo storiografo non si maraviglierà, né si scandalizzerà di tali imperfezioni e debolezze, anche in un ecclesiastico e religioso. Del resto, la stessa Bibbia presenta così come sono, coi loro difetti, i suoi personaggi, anche più grandi, come Abramo, Davide, Pietro, Paolo e tutti gli Apostoli, senza eccezione. Un appunto, tuttavia, si deve fare su quelle ultime parole, testé citate: « quanto s'è fatto da me e dagli altri tutto e sempre fu con la debita dipendenza dai Vescovi. Non ho scrupoli!». Pare che lo scrivente abbia qui dimenticato il convegno di musica sacra svoltosi a Soave (Verona) nel 1889, ove si era costituito, senza approvazione ecclesiastica, il Comitato permanente per la musica sacra in Italia (del quale il De Santi fu eletto presidente), Comitato sconfessato poi dalla Congregazione dei Riti. In

---

testimoni, pensiamo che il rettore della Civiltà Cattolica poteva essere meglio informato, sia per l'ufficio, che gli procurava udienze abbastanza frequenti dal S. Padre, sia perché, avendo come suddito il p. De Santi, era più interessato a ben conoscere il motivo di quella punizione. Il giudizio dato dal diarista circa Franz Xaver Haberl ci sembra duro e non trova una attenuante che nel momento psicologico dello scrivente. Il musicista e musicologo Haberl, pur subendo le sue disfatte circa l'edizione medicea, di cui difendeva l'origine palestriniana (cf. il suo studio *Jean Pierluigi Palestrina et le Graduel romain officiel de l'édition médicéenne* — traduzione francese del 1894), acquistò non poche benemerenze, come fondatore della « Schola cantorum» di Ratisbona, curando parte dell'edizione delle opere del Palestrina, di Orlando di Lasso, del Frescobaldi... (cf. S. MATTEI, s.v. in *Enc. Catt.* VI, 1322) e, non ultima, per la sua docilità alla Chiesa (cf. COMBE, 253 n. 140).

quella circostanza era pure stato lanciato il Programma generale del Comitato [31], stigmatizzato poi acremente dal card. Aloisi [32].

Da una città all'altra.

Al *29 gennaio 1894* il diarista riferisce di ricevere lettere di condoglianze per l'ostracismo subito e di scrivere una lettera mite al card. Aloisi, lettera, che pensiamo poter essere quella già accennata sopra, al 24 di questo stesso mese. Risponde a D. Carlo Respighi : « ... Preghiamo : ut inter mundanas varietates ibi nostra [omise : « fixa »] sint corda ubi aeterna [in vece di « vera »] sunt gaudia e ricordiamoci che Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum». Due citazioni, attinte l'una dalla liturgia della messa nella domenica IV dopo Pasqua, l'altra da s. Paolo (*Rom.* 8, 28), che ben rivelano la forte spiritualità del diarista, specie in quelle circostanze.

Anche nell'esilio continuavano a giungergli vari periodici musicali, come annota al *6 febbraio* riferendo che :

> « L'Haberl pubblica la dimostrazione della parte presa dal Palestrina per la correzione del Graduale. L'unica cosa che mi sembra ben dimostrata è che l'edizione si fece per ordine dell'autorità e della S. Sede. Il resto rimane ancora oscuro. Il punto principale è che né il Palestrina né altri in quel tempo potevano conoscere che cosa fosse la genuina melodia gregoriana. Quando l'Haberl afferma che nel Graduale corretto si sente tutto l'andamento e il sapore della polifonia, afferma insieme che di gregoriano c'è ben poco. Ma tali argomenti illudono gli ignoranti».

Più tardi, il De Santi scoprirà un documento, che darà il colpo di grazia alla pretesa opera restauratrice gregoriana di Pier Luigi da Palestrina.

---

[31] Cf. *Atti ufficiali dell'Adunanza di Musica Sacra tenutasi il 14 settembre 1889 a Soave (Verona) e Programma Generale del Comitato Permanente per la Musica Sacra in Italia*, Milano 1890 (estratto da *Musica Sacra*), cit. presso ROMITA, 404 n. 15.

[32] Ecco alcune sue espressioni circa tutte queste faccende : « Poi si formerà un Comitato, che prima timidamente e *soavemente* [si allude al nome della sede dell'Adunanza] provvisorio, diverrà poi *motu proprio* audacemente permanente e s'intitolerà da tutta l'Italia. Farà un Programma, che col pretesto di interpretare il Regolamento, senza avere alcuna autorità da ciò, si sostituirà ad esso ; avrà un Periodico, che, negatogli il favore della S. Congregazione dei Riti, si ricovererà sotto gli auspici dell'Episcopato Italiano, che non ne sa nulla, ove si eccettuino pochi Vescovi, dei quali non so quanti l'abbiano propriamente e spontaneamente incoraggiato o favorito». Poi, alcune battute di perorazione : « si permetterà ad essi (privati) di ergersi *proprio marte* in Comitato Permanente di Musica Sacra in Italia? di convocare a loro arbitrio *Congressi Nazionali di musica sacra* senza che né l'immensa maggioranza dei Vescovi d'Italia, né l'Autorità Suprema abbiano nulla approvato od autorizzato? Oh! il pericolo è grave ; e non minaccia solo la musica liturgica ; il parlamentarismo si sforza di entrare nella Chiesa, come dicevami testé l'Em.o Ferrari, Arcivescovo di Milano, ben fornito di prove da ciò ; ed è a dolersi che di questo non si avveggano parecchi Ordinarii [sic] ai quali si lascia il primato d'onore, togliendosi quello proprio e nativo di giurisdizione». Cf. *Arch. Segr. Vaticano. Segreteria di Stato.* Rubr. 18, a. 1902. Busta 840 - Fasc. II-III. N. 12 : Relazione fatta alla S. C. dei Riti nell'Adunanza del 7 giugno 1894 (Presidente e Relatore : Card. Gaetano Aloisi-Masella, Prefetto della S. C. dei Riti), presso ROMITA, l. c.

15 febbraio : « Ieri mi giunse la Musica Sacra [periodico] di Gand con un articolo della premiazione [e accademia] al Seminario Vaticano. A pie' di pagina si parla della mia partenza da Roma per l'opposizione fattami da confratelli, ardenti difensori della musica frivola di cui S. Ignazio e il Gesù sono a Roma le principali cittadelle». Tale testimonianza non reca molto onore ai gesuiti, forse prefetti di chiesa, del Gesù e di S. Ignazio. Ma che l'opposizione, mossa da confratelli, abbia costituito vero motivo per l'allontanamento del De Santi dalla città del Tevere non pare ammissibile per l'argomento negativo o « a silentio », che con probabilità si può addurre [33]. Se, infatti, tale causa avesse agito, il diarista probabilmente l'avrebbe appresa dall'ambiente, in cui viveva, come apprese altre cause. Se l'avesse appresa, probabilmente ancora l'avrebbe notata nel Diario stesso, dove notò altre cause. Ma non la notò. Dunque con ciò stesso probabilmente la negò. L'*11 marzo 1894* ci reca la notizia del trasferimento dell'esule da Modena, ove stava male di corpo e di spirito, annoiato, triste, a Piacenza. Al giorno *16 marzo* lo scrivente nota la sua visita a mons. Scalabrini, vescovo di Piacenza ; al *28* quella al card. Sarto, a Mantova, dove, patriarca eletto di Venezia, aspettava l'*exequatur* dal governo italiano [34]. Questa non fu una semplice visita, ma anche la permanenza di qualche giorno per dare gli Esercizi spirituali ai seminaristi mantovani, circa 130 tra grandi e piccoli. Al *18 aprile 1894* nuovamente cambiava residenza da Piacenza a Padova. Ma, anche qui non si trovò bene : « mi sento molto seccato — scrive infatti al *30 aprile* — ; l'orario del pranzo è incomodo e per giunta si vive a stecchetto... In somma a Piacenza stavo meglio ». Non di rado succede appunto così : si stava meglio quando si stava peggio, perché non ogni cambiamento è orientato al meglio, anche quando non ci siano più gli inconvenienti di prima : ce ne possono essere, infatti, *altri* peggiori. Anche da questi semplici tocchi autobiografici e dai seguenti si può raccogliere il carattere delicato e sensibile del De Santi, acutizzato ancor più dalla condizione di esule. Al *4 maggio 1894* è notata la visita a mons. Callegari, vescovo di Padova, grande amico del card. Sarto che, divenuto Pio X, lo creava cardinale : « mi disse : — In faccia a così aperte ingiustizie si capisce come altri possano defezionare — cioè ribellarsi e perdere anche la vocazione. È un pensiero che venne molte volte anche a me ». La vittoria, quindi, su tali prove è indice della solida formazione spirituale del nostro gesuita.

---

[33] Cf. Ch. De Smedt, *Principes de la Critique historique* (Liège 1883) c. xiv, « Véritable valeur de l'argument négatif», p. 226 ss. Tale esposizione dell'egregio bollandista conserva ancora oggi il suo valore.

[34] Questo non giunse che il 5 settembre 1894, sì che l'ingresso a Venezia avvenne il seguente 24 novembre.

P. A. De Santi e d. Lorenzo Perosi.

A Padova egli si incontrò però con un suo grande amico : « Ieri — leggiamo al *26 maggio 1894* — è venuto D. [sic] [35] Lorenzo Perosi da Imola : conferì coll'Ing. Saccardo e coll'Avv. Sorger presso il M° Bottazzo [36]. Tutti tre [cioè, il Perosi, il Saccardo, il Sorger] vennero poi a trovarmi ; si superò qualche timidezza del Perosi, e questi ha poi accettato il posto di M° della Bas. S. Marco con 3.600 L. di onorario. Il Perosi ha fatto ottima impressione a tutti». Non poteva essere altrimenti, quando il talento è accompagnato dalla modestia e dall'umiltà. Ma dove e quando il De Santi aveva conosciuto il Perosi? Non è improbabile che fin dal 1891, a Montecassino, nell'abbazia, ove il musicista tortonese, neanche ventenne, era ospite e il De Santi, secondo una promessa fatta, nel 1890, a don Amelli, avrebbe dovuto passare per una visita di amicizia [37]. È certo poi che il gesuita nella primavera del 1892 fece visita col Perosi alla « Schola» del seminario di Genova e nel 1893 proponeva il giovane musicista a mons. Luigi Tesorieri, vescovo di Imola, che andava in cerca di un maestro di canto pel suo seminario : « Vostra Eccellenza troverà in lui un maestro di straordinario ingegno musicale e insieme un giovane d'illibati costumi, pio, fervente, così da innamorare chi tratta con lui» [38]. Ma Imola poté godere solo per pochi mesi l'attività musicale del distinto maestro. Il 25 maggio 1894 questi — come si è visto — diveniva maestro della Cappella Marciana di Venezia. Non è improbabile che, anche qui, il De Santi abbia suggerito al card. Sarto, ancora a Mantova, il nome del Perosi per Venezia. Già infatti la visita a lui del musicista coi due della fabbriceria di S. Marco non si spiegherebbe facilmente, se egli non avesse avuto, come si suol dire, le mani in pasta. Di più, dalla cronologia pubblicata dal M° Giovanni Tebaldini su *La Scuola Veneta di Musica Sacra* (1894, p. 63) siamo informati che

---

[35] Il Perosi aveva vestito l'abito ecclesiastico il mese precedente. Sarà poi ordinato sacerdote nel settembre del 1895.

[36] Il M. Luigi Bottazzo, benemerito della riforma della musica sacra, era stretto da tenera amicizia per il p. De Santi, che a sua volta lo contraccambiava con le sue 33 lettere conservate, ove, non di rado, lo chiama familiarmente « Gigi» (cf. il cit. nostro articolo in *Civ. Catt.* 1968, III).

[37] Cf. MONETA CAGLIO, *Dom André Mocquereau* cit., in *Musica Sacra* 1960, p. 135 n. 113.

[38] *Civ. Catt.*, Carte De Santi VI : Carteggi scelti, Fasc. « Perosi». Esiste copia manoscritta della presente lettera e di un'altra precedente pure a mons. Tesorieri, donde traspare l'intuito e, quindi, anche il merito del gesuita a scoprire il talento artistico e l'anima religiosa e pura del giovane tortonese. Nella lettera precedente ne aveva già intessuto uno spendido elogio : « Mi permetto piuttosto di suggerire a Vostra Eccellenza, il giovane Maestro Lorenzo Perosi di Tortona, che in un solo mese di scuola ha già fatto mirabilia nel Seminario di Vigevano, e che ora dopo aver compiuto con sommo onore i suoi studi a Ratisbona, è ritornato in Italia. Egli intende farsi sacerdote ed è giovane di sì soda pietà e bontà, che gli si possono mettere in mano i giovani chierici ad occhi chiusi. Com'egli nella sua arte, in cui è veramente esimio, non vede che Dio e la Chiesa, quando parla ed insegna mette devozione e tanto entusiasmo». Pubblicammo la prima volta questi brani epistolari inediti nel nostro articolo *Il P. Angelo De Santi S. I. e il Maestro Lorenzo Perosi* (prima puntata) in *Musica Sacra* 1966, p. 54.

il 6 marzo 1894 era stata offerta al Tebaldini la carica di maestro *primario* di cappella nella basilica del Santo a Padova, che egli accettò il 19 successivo, rassegnando al 26 dello stesso mese le dimissioni di maestro di coro della Cappella di S. Marco, ove il maestro *primario* era Nicolò Coccon, di cui in seguito parleremo. Poco appresso da Mantova, ove aspettava l'*exequatur*, il card. Sarto proponeva L. Perosi come successore al Tebaldini. Tale proposta sarebbe stata avanzata « con tutta probabilità, sotto l'ispirazione di D. Davide Albertario » [39]; per suggerimento, noi pensiamo, anche, anzi specialmente, se non esclusivamente, di p. De Santi, del quale ormai conosciamo le strette relazioni col neopatriarca di Venezia [40], e che appunto alla fine di marzo si trovava presso di lui a Mantova. È ovvio pensare che il cardinale, preso in quei giorni dalla cura di provvedere il successore al Tebaldini, abbia richiesto il consiglio del gesuita e questi abbia suggerito l'amico, che tanto stimava ed amava. Come risulta dal carteggio pubblicato dal Vian, il Perosi entrò alla Marciana non solo come maestro di coro, quale successore del Tebaldini, ma anche come maestro di cappella, o maestro primario, che dir si voglia [41].

Le relazioni del De Santi col Perosi, nel periodo veneziano, sono brevemente appuntate nel *Diario*, in occasione di due visite dell'autore alla città della laguna. La prima fu circa la metà di agosto del 1896. Al *12 di questo mese*, infatti, egli annota : « Visita al caro M. Perosi. Mi mostrò varie sue composizioni. È veramente un ingegno non ordinario. Col Perosi andai da S. E. il Card. Sarto. Mi accolse assai cordialmente, parlando di molte cose, ma specialmente di musica ». Soggiunge poi che, la sera, tornò dal Perosi, il quale lo portò a S. Marco, ove, nel silenzio della basilica chiusa, gli fece gustare il misticismo dell'organo. Il giorno dopo, col direttore della Marciana, gita a Torcello, isolotto della laguna, celebre per la sua cattedrale del VII secolo. La festa dell'Assunta, p. De Santi si recò nuovamente a S. Marco per sentire la *Missa Capitularis* del suo egregio amico. « La composizione mi parve alquanto frastagliata [42] ; ma è bella assai e molto originale nella melodia come tutte le cose di Perosi. Ascoltammo l'omelia del Cardinale, il quale mi adocchiò e ritornando poi al palazzo mi fece chiamare e mi invitò a pranzo con lui ». Una istantanea, questa, che fotografa da un lato quanto mai simpatico il santo Patriarca : proprio perché santo, più vicino cioè a Dio, meno anche lontano dagli uomini e più sensibile ai desideri anche inespressi dei fratelli. Se ne avrà immediatamente un'altra prova.

Circa due anni dopo, cioè nel 1898, il De Santi ritornava alla città dei Dogi, ove, pur attendendo alla cura dei bagni, aveva agio di far visite al suo illustre amico, nonché alla famiglia del conte

---

[39] N. VIAN, *Sulla soglia di Venezia* (Venezia-Roma [1964]) 13. Vi sono pubblicate lettere del patriarca Sarto all'architetto Pietro Saccardo.

[40] Cf. note 22 e 23.

[41] Cf. VIAN, *op. cit.*, per es. la lettera del card. Sarto del 18 maggio 1894 (p. 15) e quella del 4 giugno 1894 (p. 16-19).

[42] Così leggiamo : ma la grafia di questo participio è incerta.

Lurani, mecenate del Perosi. Al *28 luglio* egli annota il vivo entusiasmo di Venezia per gli oratori perosiani, cominciati con la *Cena del Signore* l'anno precedente. La sera del 2 agosto doveva, appunto, eseguirsi la prima volta al teatro « La Fenice » il terzo oratorio : *La Risurrezione di Lazzaro.*

« Il P. Pastarini [Superiore della residenza dei gesuiti] non vuol permettere ai NN. [= nostri] di andare alla Fenice, sebbene vi vada il clero in gran numero. S. Eminenza però chiese per me il permesso ; ieri fui a pranzo da lui e ieri sera andai al teatro coi suoi monsignori. Entrai nel palco del conte Lurani con lui [= il conte] e col M° Perosi padre. L'effetto della musica straordinario ; straordinario l'entusiasmo. Passai la notte in Patriarcato ».

In una conferenza che terrà a Venezia nel 1910, precisamente nel palazzo patriarcale, il De Santi rammenterà « le ore deliziose » passate col Perosi nell'attiguo suo appartamentino ed i colloqui « ai quali non di rado degnavasi prendere parte il Cardinale stesso » [43].

Meglio che a Venezia i due amici dovevano ritrovarsi a Roma. Infatti, dopo l'ultimo incontro veneziano, nell'agosto del 1898, il De Santi si accinse ad attuare una sua idea, che avrebbe dovuto esser decisiva per la carriera del suo Renzo. Questi aveva appunto allora terminata la composizione del quarto oratorio *La Risurrezione di Cristo* e il gesuita, d'accordo col Vaticano, ottenne che la prima esecuzione avvenisse a Roma. Il 17 novembre 1898 ne scrive al M° Bottazzo, donde si raccoglie che l'atmosfera cupa e burrascosa del 1894 si andava rasserenando :

« Qui siamo in aspettativa della venuta di Renzo, ed il termometro s'alza in favore dell'antica questione che si voleva soffocata. E siccome si sa dell'amicizia che ho con Perosi e di quella qualsivoglia influenza che ho potuto esercitare sulla sua educazione [44], così in questi giorni si parla non poco del P. De Santi. Cosa che a me non dovrebbe importare gran fatto, se il nome mio non fosse diventato proverbio, anzi bandiera della causa nostra. Qui tutta la polifonia del '500 e del '600 con a capo il Pa-

---

[43] Carte De Santi IV : Lettere, discussioni, polemiche, Fasc. H. Detta conferenza è contenuta in fogli grandi, alcuni dattilografati, altri manoscritti.

[44] Il De Santi infatti fu presente nei momenti più importanti della vita del musicista tortonese : come si è visto sopra e si vedrà subito, *certamente*, quando questi divenne maestro di cappella ad Imola ; *probabilmente*, quando fu invitato a dirigere la Marciana di Venezia ; *certamente*, quando fu chiamato da Leone XIII alla Sistina di Roma. Inoltre, il gesuita preparò il viaggio del Perosi a Solesmes, come risulta da due sue lettere, inviate da Padova al Mocquereau (cf. COMBE, 185 n. 60) l'una il 26 maggio 1894, l'altra il 17 giugno dello stesso anno, ove, tra l'altro, scrive : L. Perosi « sta già interamente con Solesmes. Quanto al modo di eseguire le melodie, aveva imparato ben poco a Montecassino, poi studiò sotto di me per alcuni giorni due anni or sono. La perfezione gli verrà dall'udire i monaci di Solesmes ». Vicino all'amico nei momenti felici, p. Angelo gli sarà anche presso nel tempo del dolore, quando il musicista, depresso da un forte esaurimento nervoso, dovrà abbandonare la direzione della Sistina, durante tutto il pontificato di Benedetto XV e parte anche di quello di Pio XI, cioè fino alla canonizzazione di s. Giovanni Bosco nel 1934 (cf. il nostro articolo cit. alla n. 38, p. 74-79).

lestrina è musica del P. De Santi; Händel, Bach, Mendelssohn è musica del P. De Santi; Pippo Capocci, Bossi, Bottazzo è musica del P. De Santi; anche quella del Perosi è mia. Ed io che non scrivo una nota, mi veggo autore di tanta musica classica! Perfino il canto gregoriano dei codici neumatici è roba mia. Poveri Maestri: voi vi logorate tanto a scrivere le vostre note, ed altri vi ruba l'onore della paternità! Sic vos non vobis nidificate aves» [45].

L'esecuzione dell'oratorio perosiano avvenne il 13 dicembre di quell'anno 1898, ai SS. Apostoli, avanti ad un pubblico di 5.000 persone, che ne rimase conquistato: fu la scintilla, da cui scaturì, due giorni dopo, la nomina dell'autore a direttore aggiunto della Cappella Sistina. E quando questi davanti a Leone XIII confessava il suo rincrescimento a dover lasciare il card. Sarto, il Pontefice lungimirante gli rispose: « Lo servirete come mio successore». « L'episodio, da molti ritenuto falso, è invece verissimo — attesta A. Paglialunga [46] —, e ne ho avuto conferma dalla bocca dello stesso Maestro». Questi ricordi siano pure un omaggio all'insigne musicista tortonese, in occasione del 1º centenario della sua nascita [47].

La seconda metà del 1894.

Dopo aver raccolto in un solo fascio le relazioni del De Santi col Perosi, nel periodo di tempo da noi studiato, torniamo, più spediti, a seguire cronologicamente il Diario Desantiano, precisamente il Diario dell'esilio, durante il 1894. Al 10 *giugno* troviamo scritto:

« L'Osserv. Cattol. riferisce che i Cardinali sono stati chiamati nella Cong. dei Riti 1) a pronunciarsi sulla proroga, modifica o revoca del privilegio già da 30 anni [48] concesso al Pustet circa l'ediz. officiale dell'Antifonario e del Graduale 2) sulla vertenza sorta tra le varie scuole sulla migliore interpretaz. del canto fermo [49]; 3) sulla riforma da introdurre nel canto figurato (A seconda dei giudizi dei maestri e dei vescovi)».

Tutto questo movimento dimostrava che la riforma, con un programma completo di musica gregoriana e figurata, avanzava sempre più ed invadeva la rocca forte della resistenza nella S. Congregazione dei Riti. Da questa si erano raccolti i « voti» dei Vescovi e dei maestri. A Venezia, la commissione che aveva proceduto alla scelta del Perosi, si preoccupava di conoscere il voto dato dal vecchio maestro Nicolò Coccon [50]. « Musica da maestro Coccon» era

---

[45] Lettera pubblicata da E. MONETA CAGLIO, in *Musica Sacra* 1960, p. 138 n. 119.

[46] *Lorenzo Perosi* (Roma 1952) 208 e 336.

[47] La data centenaria è ricorsa il 21 dicembre 1872. Cf. T. ONOFRI - V. ZACCARIA, in *Boll. Cecil.* 1971, p. 258-260; G. PERRICONE, in *Civ. Catt.* 1973, I, 23.

[48] Svista patente: il privilegio, sì, era di 30 anni, ma nel 1894 dalla sua concessione (1871) ne erano trascorsi soltanto 23.

[49] Le principali scuole gregoriane erano, in quel tempo, quella di Ratisbona, che godeva il privilegio dei 30 anni, e quella di Solesmes.

[50] N. Coccon (1826-1903) era veneziano, organista e « maestro primario» di cappella a S. Marco, compositore e insegnante di armonia al conservatorio « Benedetto Marcello» di Venezia.

passata in proverbio presso il vecchio clero veneziano a denotare musica teatrale. Rappresentante della corrente tradizionalista, il Coccon era ritenuto contrario alla nomina del giovane maestro tortonese di tendenza riformatrice. Certo per una richiesta fattagli dal fabbriciere di S. Marco, Pietro Saccardo, il card. Sarto confidava :

« Il difficile poi per non dire impossibile ad aversi è il giudizio esibito dal M° Coccon alla S. C. dei Riti sulla Musica Sacra. Anch'io seppi per particolari informazioni che il vecchio maestro in quel suo voto fu ben lontano da aderire alla riforma, che anzi la condannò con tutte le forze bastonando di santa ragione, come importazione della fredda Germania, i capolavori dei grandi Maestri : questo almeno mi fu riferito. Ma siccome tutti questi lavori furono raccolti dall'E.mo Card. Aloisi, ché ultimamente non si fidava nemmeno del Segretario — siccome io sono agli antipodi per riguardo alla musica coll'E.mo Cardinale, che mi riguarda come una *bete* [sic] [51] *noire*, — siccome, tolto Mgr. Nussi, gli addetti alla Congne [= Congregazione] (almeno quei pochi, che io conosco) sono dello stesso pensare del Card. Prefetto, — siccome i Cardinali, che sono fuori di Curia, quantunque facenti parte delle Congni [= Congregazioni] non sono minimamente informati di quanto si tratta nelle Congni stesse — quindi per tutti i titoli io sono nella impossibilità di esaudire la sua dimanda, e credo che lo sia qualunque altro, perché sarà fatto lo spoglio dei giudizi pervenuti, ma non sarà dichiarato il nome di alcuno. — Sono però d'avviso, che anche senza questo argomento la Commissione [di S. Marco] avrà buono [?] [52] in mano per mettere in pace senza screzi il vecchio Maestro» [53].

Proseguendo il Diario, leggiamo al *13 luglio 1894* : « Il Card. Aloisi sempre con le sue idee e la sua opposizione. Il Paganuzzi

---

[51] Questa parentesi quadra è dell'editore VIAN, *op. cit.*, 17-19. La sottolineatura, invece, delle due parole si deve attribuire al card. Sarto.

[52] Parentesi dell'editore.

[53] Questa lettera del card. Sarto fu scritta a Mantova il 4 giugno 1894 (cf. VIAN, l. c.). Il giudizio sul Coccon, che non fu dato conoscere, in quel tempo, neanche al card. Sarto, è offerto, almeno in parte, alla nostra lettura da ROMITA, *La preformazione* cit., p. 441-42 : « Il M° Niccolò Cocconi [sic] afferma che l'attuale Regolamento [del 1884 dalla S. Congregegaz. dei Riti] è serio e chiaro, da non dar luogo ad interpretazioni che per ispirito di parte hanno creato un dualismo nel campo della musica sacra. Egli è convinto che non sia da trascurarsi il progresso che dal 1500 in poi ha fatto la musica sacra, senza seguirne gli eccessi. — "Il ritorno alla musica primitiva (son sue parole) non è logico ; allora la melodia non era venuta al mondo, ma illustri campioni della scienza musicale seppero farne uso tale, da non confonderla col senso profano. L'escludere la melodia dal canto sacro, è quanto *spegnere le lagrime* che sgorgano dal cuore dei fedeli, quando questi s'infervorano allo spirito della sacra parola. La melodia eleva lo spirito, come la forma ed il senso poetico rivestito da sacri cantici. *La musica primitiva è una prosa* : col ritorno ad essa si diminuisce il fervore dei fedeli". — Trova la conferma delle sue asserzioni nel fatto della *Schola Cantorum*, fondata allora in Venezia (proposta come modello dagli innovatori), " colla quale *si ottiene l'effetto opposto a quello cui mira la Chiesa*, cioè si spopolano le chiese, o se ne disgustano i fedeli con canti monotoni, nei quali la filosofia della parola è tutt'altro che curata ecc." — Nota che il popolo abborre dalla musica chiassosa e profana nelle chiese come dalla primitiva che non gli parla all'animo. Questo spirito pubblico è il termometro che deve regolare l'applicazione e l'ingiunzione di qualsiasi regolamento». Il M° Coccon era non poco da scusare, se aveva udito un gregoriano come un affastellamento di note martellate ed irritanti e non nella restaurazione melodica e ritmica della scuola di Solesmes, secondo il confronto dei codici.

mi raccontò il duetto : Card. Al. : Lei è un farabutto e una canaglia. Mons. Nussi [Segretario dei Riti :] Con queste 2 parole Ella descrive se stesso !». Questo duetto, in verità poco armonico, tra i due caratteri egualmente vivi, dovette succedere, certamente, prima del 17 giugno 1894, giorno in cui il De Santi annunciava, in una lettera, la dimissione di mons. Nussi dalla Segreteria dei Riti, sostituito da mons. Tripepi « mio ottimo amico » e futuro cardinale [54]. In questo anno 1894, dunque, il card. Aloisi aveva tre « bestie nere » da sopportare : il p. De Santi, che perciò era in esilio ; mons. Nussi, che perciò fu dimesso ; il card. Sarto, per di lui stessa autodefinizione, come abbiamo riferito ; oltre dom Pothier, già sopra ricordato. Il De Santi era, quindi, in ottima compagnia : ciò poteva anche significare che un po', almeno, del torto era dalla parte del card. Aloisi, troppo chiuso e attaccato alle sue idee, come il futuro doveva, tra qualche anno, rivelare.

Nel Diario, al *2 agosto 1894* leggiamo : « I giornali d'oggi recano la notizia che il decreto sulla M. S. [Musica Sacra] è uscito ». In realtà, il Decreto *Quod Sanctus Augustinus* era stato pubblicato a Roma il 7 luglio 1894. Esso rispondeva alla consultazione dei Vescovi d'Italia e dei musicisti e pubblicava un nuovo Regolamento. Quindici giorni più tardi, cioè il 21 luglio, usciva pure una Lettera della Congregazione dei Riti ai Vescovi d'Italia [55]. Il De Santi ci offre il suo giudizio sui tre documenti : la *Lettera* circolare, il *Decreto*, il *Regolamento.* Infatti al *3 agosto 1894* sta scritto : « La lettera circolare è tranquilla — Il Decreto riconferma il Pustet secondo le medesime ragioni dei precedenti decreti ; lascia però la libertà ». Dono, questo, tanto caro al De Santi e condizione, per cui la verità, che era a Solesmes, si fece strada nella Chiesa. « Il Regolamento è blando, blando : l'articolo IV approva tutte le musiche di accreditati maestri e specialmente dei Romani (!) ; ma c'è il correttivo nell'art. 9 che esclude non solo la musica teatrale, ma anche la musica che abbia soltanto indole profana. Qualche altro punto è un po' acre : come quello di non levarsi a giudice e maestro altrui ». Forse tale espressione rammentava allo scrivente l'accusa rivoltagli dal card. Aloisi. « ... senza fare allegrezze, posso accettare ogni cosa ». Così verificavasi ciò che aveva previsto papa Leone. « Certo gli avversari canteranno vittoria ; ma la loro vittoria è apparente se non si fermano al N. 4 e vanno in giù fino al 9 ». Al *6 agosto* dello stesso anno è riferito il giudizio di un altro gesuita : « Il p. Rettore [della Civiltà Cattolica, p. Gallerani] mi scrive che i documenti sulla musica lasciano il tempo che trovano : che il N. 9 è una maggiore da tutti ammessa ; or quello che aspettavasi era la minore ; dice che la sola cosa nuova sembra l'approvazione dei maestri romani che si stimano proposti come norma agli altri (! !) ». Al *14 agosto* sta l'annunzio : « Lasciai Padova e giunsi a Piacenza »,

[54] Cf. COMBE, 185 n. 60.

[55] Per questi documenti cf. F. ROMITA, *Jus Musicae Liturgicae* (Roma 1947) 277 e 287, cit. in COMBE, 187 n. 62 bis.

annunzio che non ci stupisce, dopo il giudizio poco favorevole datoci circa il soggiorno padovano. Al *24 agosto* il diarista ci riferisce d'aver mandato al Rettore della Civiltà Cattolica, con la data 20 corr., «la lettera ostensibile con cui lo prega di significare al S. Padre la piena adesione agli ultimi decreti pubblicati dalla S. C. d. R. [= Sacra Congregazione dei Riti] circa la M. S. [= Musica Sacra]». Ma il termine dell'esilio andava avvicinandosi. Al *18 settembre 1894* il Diario ci comunica, da una lettera del Rettore della Civiltà Cattolica, che «Il S. Padre aveva già detto: bisogna richiamarlo — nell'ultima udienza parve mutato a cagione delle lezioni di canto gregoriano che si volevano stampare e delle rimostranze fatte perciò al Papa dal Card. [Aloisi]». Invero, un amico del De Santi, approfittando dell'esilio, intendeva pubblicare un di lui metodo di canto gregoriano, in italiano e in francese. Bisognò che il Padre intervenisse con fermezza ad arrestare il progetto, anzitutto presso dom Mocquereau, che aveva già ricevuto il manoscritto [56]. Al *25 settembre* leggiamo: «Il Card. Aloisi gravissimo... Io gli auguro di cuore la guarigione e gli perdono il gran male che mi ha fatto. Poverino, egli credeva sicuramente d'agir bene e non ne avrà rimorso». Al giorno seguente, *26*: «Il Card. Aloisi ha superata la crisi — Io ho pregato molto per lui e continuo a pregare». È superfluo rilevare l'animo genuinamente cristiano del p. De Santi. Al *28 settembre* il diarista riflette sul tempo passato lontano da Roma, e scrive: «Nove mesi di clima umido e malsano — di cibi poco sostanziosi e scarsi — senza un bicchiere di buon vino — di dispiaceri, continuamente inchiodato a tavolino». Poche pennellate esistenziali, che descrivono al vivo la realtà e l'individuo nel suo aspetto più umano. Ma dopo poco più di un mese, al *1º novembre*, l'annunzio liberatore: «la sera ricevo la cartolina del P. Rettore Gallerani che mi chiama a Roma», ove l'esule giunse il 3 novembre alla ½ dopo mezzanotte.

Anni di silenzio. — 1895-1897.

L'ostracismo era cessato, ma non il divieto di scrivere di musica, o d'insegnarla, cosicché al Seminario Vaticano il De Santi fu sostituito dal Mº Boezi. Insomma, egli doveva «fare il morto». «Raucae factae sunt fauces meae. In salicibus suspendimus organa nostra» scriveva al Mocquereau [57]. Difatti, sulla «Civiltà Cattolica» non scrisse nessun articolo d'indole musicale fino al 27 gennaio 1904 [58], se si eccettui, come si accennò già, la nota di commento al Breve di Leone XIII a Solesmes [59]. Anche il Diario Desantiano, nel 1895 e prima metà del '96, nulla contiene che sia degno di nota per la musica. Al *12 agosto 1896 e giorni seguenti*, riferisce la visita fatta al Mº Perosi a Venezia, che abbiamo già riportata. Giungiamo

[56] Cf. COMBE, 185.
[57] ID., 189.
[58] Cf. E. MONETA CAGLIO, *L'attività musicale di S. Pio X* cit., 252 n. 45.
[59] In *Civ. Catt.* 1901, II, 726-27.

quindi al *25 giugno 1897* e leggiamo : « giorni sono è stato nominato prefetto dei Riti il nostro Card. Mazzella [Camillo, S. I., teologo]. Molti si sono congratulati come se tutto fosse finito. Invece io non ispero nulla e se desidero qualche cosa, quest'è di essere un po' più libero nello scrivere, senza però voler direttamente promuovere una riforma». In realtà, il Mazzella era più ragionevole e prudente dell'Aloisi, ma riservato circa le melodie Solesmensi e, come gesuita, non voleva troppo favorire (regola di prudenza !) qualcuno del suo Ordine [60]. Egli quindi non pareva indicato a toglier « la museruola » al p. De Santi. Questi alla stessa data c'informa : « Mi dicono che il Card. Aloisi s'è mezzo convertito. Tanto meglio per lui». Al *29 giugno 1897* scrive : « S. Pietro. Ieri è venuto a pranzo con noi il P. Generale [L. Martín]. Ho parlato con lui delle cose nostre e riguardo le questioni di musica mi ha detto che pel momento non si può far ancora nulla, ma che di qui ad alcuni mesi, prenderà egli stesso la cosa in mano».

Al *22 agosto* il nostro p. Angelo si trovava a Vico Equense (Napoli) per la cura dei bagni ed ivi partecipò alla festa di S. Ciro. « Ieri sentii il panegirico del Can. Parascandolo ed assistei al Vespero, composto dal solo salmo *Dixit* : musica da chiodi». Per la vicinanza geografica di due abbazie benedettine, il nostro gesuita, che aveva anche un po' l'anima benedettina per l'amore al canto gregoriano, non si lasciò scappare l'occasione di visitarle, in questo stesso mese di agosto. Al *25*, infatti, si trova a Badia di Cava dei Tirreni, ove, oltre il monastero, esiste il seminario diocesano dell'abbazia, e anche un convitto di laici.

« Quest'ultimo fu introdotto dal Card. Sanfelice, quand'era quivi monaco. Non buona idea perché i monaci benedettini non sono fatti per queste cose. Il ginnasio-liceo è pareggiato, v'insegnano 15 professori esterni, quasi tutti preti... I monaci non hanno che l'alta direzione... I monaci sono pochi e intendono preparare i loro studenti agli esami di università per prendere poi essi in mano l'istruzione. Ma intanto la vita monastica se ne va e devono rinunciare all'officiatura liturgica — il canto non si coltiva —. L'abate D. Bonazzi [autore di un voluminoso vocabolario greco] dice che il canto gregoriano è difficile... » [61].

Al *27 agosto* è la volta di Montecassino e dell'incontro con d. Ambrogio Amelli, storiografo, paleografo, musicologo, primo propugnatore, in Italia, della riforma di canto sacro, per la quale aveva fondato, a Milano, e diretto, dal 1877 al 1885, il periodico *Musica Sacra*. « Ho assistito in questi giorni alla messa conventuale — Non sono rimasto troppo soddisfatto — Cantano sui corali del quattrocento». A questo giudizio poco favorevole ne segue un altro, analogo a

---

[60] Cf. COMBE, 197.

[61] D. Bonazzi non aveva torto per i brani gregoriani melismatici, ove, specialmente, il ritmo (cioè « l'ordine del movimento») *libero* riesce più difficile che il tempo *misurato* della musica figurata. Ma vi sono pezzi semplici e sono, in generale, i più antichi, che anche il popolo è in grado di eseguire.

quello lasciato per la Badia di Cava. « La vita di questi monaci, così divisa in mille occupazioni di convitto, di seminario, di diocesi da reggere non può far grande impressione, né eccitare vocazioni. Ogni ordine deve mantenere il suo carattere specifico, se vuole avere le benediz. di Dio. Beuron e Solesmes sono ben più fiorenti perché [fedeli] alle cose proprie della lor vocazione, all'officiatura, allo studio, alle arti». Tra le visite alle due abbazie, il Diario nota, al giorno intermedio *26 agosto*, il pellegrinaggio a Pompei, ove trovò il card. Mazzella, ma fu « incontro freddo », che conferma quanto già sopra osservammo circa il nuovo Prefetto dei Riti.

Dal mancato Motu Proprio del 1898 al Breve del 1901.

Al *19 ottobre 1897* leggiamo : « Il S. Padre desidera con un atto pontif. approvare ed istituire la Società di S. Gregorio in luogo dell'antica Società di S. Cecilia. Il Card. Satolli prefetto della Cong. degli studi deve pensare a far redigere la lettera pontificia e a tale scopo vuole servirsi di me ». Ma al giorno seguente, il *20*, sta scritto : « Dichiaro che non posso prima di essere autorevolmente liberato dalla proibizione di occuparmi di musica neppure in segreto — Il Card. provvederà... ma intanto vengono in gioco Card. Aloisi (pur non essendo più ai Riti) e la sua creatura Card. Mazzella S. I., nuovo Prefetto dei Riti — Il Papa si lascia impressionare dall'Aloisi». Al *24 agosto 1898* p. Angelo ci annunzia : « 1° giorno degli Esercizi. ... Giorni sono Mons. [Angelo] Gessi mi scrisse che il Motu proprio per la Soc. di S. Gregorio è già stampato, che in esso si ripetono le fandonie sul Palestrina, che egli trovò modo di far ciò sapere a S. Santità e che il S. P. sospese pel momento la pubblicazione. Vedremo che salta fuori». Il documento non fu pubblicato mai, ed anche questo torna ad onore di Leone XIII. Il De Santi, infatti, già fin dal 1896 aveva scoperto, nella biblioteca Vaticana, i documenti di Fernando de Las Infantas, documenti che non gli fu possibile pubblicare, continuando ancora per lui il « veto » [62]. Ma il non meno dinamico amico mons. Carlo Respighi [63], all'insaputa dello scopritore, pubblicò questi documenti a Madrid, nella *Ciudad de Dios* (ottobre 1899) ed anche a Roma [64], rovesciando, contro l'Haberl, la sentenza dell'origine Palestriniana della medicea.

Questa offensiva era tanto più opportuna, in quanto avvicinandosi il 1901, che segnava la fine del privilegio ratisbonese, si vociferava il rinnovo di tale privilegio. Anzi, s'era anche tentato

---

[62] Cf. COMBE, 193-94.

[63] C. Respighi, nipote del card. Vicario di Roma Pietro Respighi, nacque a Bologna nel 1873. Fu direttore di *Rassegna Gregoriana* (1902-1914), membro della S. Congregazione dei Riti, prefetto delle Cerimonie Pontificie, segretario della Commissione Pontificia d'Archeologia sacra, nella quale scienza aveva avuto maestro G. B. De Rossi. Tra i gesuiti strinse amicizia non solo col De Santi; coi pp. Carlo Miccinelli, postulatore generale, e Agostino Tesio, procuratore generale, costituiva la società burlescamente chiamata « dei semplici», ad esprimere il buon umore dei tre componenti (da testimonianza del p. A. Tesio). Morì nel 1947.

[64] *Pier Luigi da Palestrina e l'emendazione del Graduale Romano*, Roma (Desclée) s. d.

di imporre la medicea alla diocesi di Roma e farla riconoscere come il canto autentico della Chiesa. Ma Leone XIII, il 12 gennaio 1901, pronunciava una parola liberatrice : « Dite ai Rettori dei Collegi e a tutti coloro che vi sono interessati, che stiano tranquilli e cantino e facciano cantare ciò, che essi stimano il meglio e il più conveniente. Di nuovi decreti, no, non ve ne saranno ; occorre mettersi su un'altra strada, che non quella seguita fin qui ; e a ciò noi vi penseremo, Noi » [65]. Queste parole precedevano di qualche mese il documento Leoniano, precursore della riforma musicale sacra di s. Pio X.

Intanto, per battere il ferro finché era caldo, si pregò Solesmes di preparare una memoria di tutti gli studi teorici e pratici compiuti dall'abbazia per ritrovare il vero « canto della Chiesa Romana », accompagnato dal catalogo di tutte le pubblicazioni solesmensi. Tale memoria, insieme ai volumi della *Paléographie Musicale*, furono offerti al S. Padre dal card. Satolli, prefetto degli Studi. Leone XIII gradì l'omaggio e approvò l'idea di eseguire la nuova edizione del Pontificale Romano con le melodie di Solesmes : era il primo passo pratico della Chiesa Cattolica romana a riabbracciare quel canto, che le veniva dalla Francia, a cui essa, un tempo, l'aveva donato [66]. Lo scopo dell'omaggio era trasparente e, del resto, il De Santi l'aveva esplicitamente dichiarato : si desiderava, cioè, un documento pontificio in favore di Solesmes e il documento non tardò a venire.

Anzi, esso fu preparato dallo stesso De Santi, tenendo presenti i desideri del Papa : gli elogi, cioè, per Solesmes non dovevano costituirne una approvazione esplicita e formale, né un deprezzamento diretto per l'operato della Congregazione dei Riti. Il documento, tuttavia, fu ritoccato da mons. Respighi, forse per una maggior prudenza. Realmente, in quei giorni una nuova opposizione s'era levata contro Solesmes. Il saggio Pontefice non cambiò sentimenti, anche se, come scriveva il Respighi (10 maggio 1901), « temeva il card. Aloisi e gli altri avversari » [67]. Il Breve, in data 17 maggio 1901, fu inviato a dom Paolo Delatte, abate di Solesmes. L'importanza di tale documento ci impone di riferirlo, quasi completamente, traducendolo in lingua italiana :

« Noi conosciamo e abbiamo già lodato le cure, da voi consacrate con tanta intelligenza alla scienza dei canti sacri, di cui la tradizione attribuisce l'origine a s. Gregorio il Grande. La ricerca e la pubblicazione degli antichi monumenti in questa materia è un'opera difficile, che voi avete perseguito con perseveranza e che conviene approvare altamente. Abbiamo sotto gli occhi i frutti diversi dei vostri lavori nei numerosi volumi, che, a diverse riprese, Ci avete gentilmente offerti e che, come noi abbiamo appreso, sono già largamente diffusi e anche, in diversi luoghi, adoperati nell'uso quotidiano.

---

[65] Cf. Combe, 210.

[66] Cf. il discorso pronunciato dal card. Lucido M. Parocchi al Seminario Francese in Roma : Id., 198.

[67] Cf. Id., 219.

Ogni intrapresa, che abbia per scopo di spiegare e propagare la scienza del canto fermo, questo aiuto costante dei santissimi riti, merita di essere lodata, non tanto per l'attività e lo spirito, che vi si esercita, quanto per il profitto che ne raccoglie necessariamente il culto divino. Giacché, le melodie gregoriane sono state composte con una abilità e un gusto perfetti a illuminare il senso delle parole.

Purché si eseguiscano con arte, esse hanno il potere dolce e grave ad un tempo, d'insinuarsi facilmente nell'animo degli uditori ed eccitarvi sentimenti pii e pensieri salutari. Conviene, dunque, che quanti, dell'uno e dell'altro clero, sentano disposizione per la scienza o l'arte [68] del canto ecclesiastico, vi si applichino con abilità e libertà [« solerter et libere »], ciascuno secondo i propri mezzi. I loro lavori, come i vostri fino ad oggi, potranno avere un felice influsso sulla questione, purché, tuttavia, si osservi il precetto della mutua carità e dell'obbedienza rispettosa alla Santa Chiesa » [69].

Il nostro musicologo, nel suo commento su « La Civiltà Cattolica » [70], riferiva, tra l'altro, che il documento Leoniano indicava la via da percorrere, per l'avvenire, in questo campo : la via della scienza e dell'arte, della storia e della tradizione. S. Pio X, in un'udienza del 18 ottobre 1903 all'editore Pustet di Ratisbona, dichiarerà che Leone XIII aveva aperta una nuova strada col suo Breve « Nos quidem » ; dichiarazione che ricorderà ancora, nel dicembre, al card. Fischer, arcivescovo di Colonia, e a mons. Lans, presidente della

[68] Il Papa, giustamente, distingue nel canto gregoriano *arte* e *scienza*. Esso, infatti, è *arte* (che, un tempo, si definiva « recta ratio factibilium ») ; ma, specialmente dopo la comparsa della *Paléographie Musicale*, deve pure riconoscersi come *scienza* (che, un tempo, era dichiarata : « cognitio certa et evidens rei necessariae et immutabilis »). Chi ha visto a Solesmes l'archivio degli antichi codici gregoriani, originali o in fotografia, dalle principali biblioteche dell'Europa occidentale là confluiti ad esservi classificati, raffrontati, giudicati, non potrà non concludere fiorire colà un lavoro scientifico, vasto e serio, degno di edizioni critiche, anche se, finora, non ne fu pubblicato il relativo apparato critico (cf. i nostri articoli : *Solesmes, impressioni e ricordi*, in *Boll. Cecil.* 1954, p. 178-181 ; *Per una edizione critica del Graduale Romano*, *ibid.* 1962, p. 146-148). I meriti scientifici della *Paléographie musicale* furono altamente riconosciuti dall'illustre storico Hartmann Grisar S. I. (cf. *Atti del II Congresso internazionale di Archeologia cristiana tenuto in Roma nell'aprile 1900*, Roma 1902, pp. 408-9, 415-16, cit. da COMBE, 205 n. 88). Inoltre, a Solesmes il lavoro scientifico, compiuto, assai sovente, in *équipe*, diventa un'opera comunitaria, potremmo anzi dire abbaziale : non solo in quanto importa la licenza dell'abate, ma, spesso, anche l'iniziativa. Così, per merito del Guéranger, fondatore dell'abbazia, la restaurazione gregoriana aveva già la sua carta, i cui principi fondamentali, sia sotto l'aspetto pratico d'esecuzione nel canto, che sotto quello di restituzione delle melodie, erano stati formulati dallo stesso primo Abate di Solesmes e i primi libri pratici di canto, specialmente il Graduale, erano in preparazione. Parimenti, il merito della pubblicazione del Graduale di dom Pothier spetta a un altro abate, dom Couturier, e quel Graduale appariva precisamente nel luglio del 1883, cioè neppure a tre mesi di distanza dal decreto « Romanorum Pontificum sollicitudo » del 26 aprile 1883, che manteneva il privilegio dell'edizione medicea. Anche la prima opera *Mélodies Grégoriennes*, per cui il Pothier si mostrava sempre esitante ad affrontare l'opinione pubblica, fu data alle stampe per comando dello stesso abate (cf. il nostro articolo *Studi Gregoriani*, in *Bollett. Cecil.* 1965, p. 138-140 ; e l'altro *Il primo congresso internazionale di musicologia liturgica bizantina e orientale* (*Grottaferrata, 6-11 maggio 1968*), in *Musica Sacra* 1969, specialmente dove poniamo a confronto il canto bizantino e quello gregoriano, cioè a pp. 14-15).

[69] Per il testo originale del Breve pontificio cf. F. ROMITA, *Jus Musicae Liturgicae* cit., 281.

[70] Cf. *Civ. Catt.* 1901, II, 726-27.

Società olandese di S. Gregorio Magno [71]. Chi conosce la storia della restaurazione gregoriana rimane colpito dalla raccomandazione della mutua carità, che, verso la fine del Breve, papa Pecci rivolge, quasi prevedendo i seri guai, a cui sarebbe slittata la riforma del canto gregoriano, sotto il suo successore [72]. Il documento papale non tardò a produrre frutti, come l'Accademia gregoriana, fondata a Friburgo di Svizzera da P. Wagner, nel novembre 1901 ; mentre, nello stesso tempo, il p. Hartmann dei Minori inaugurava a Roma una scuola di musica sacra, che, disgraziatamente, non visse molto.

La susseguente attività del p. De Santi.

Già diversi anni prima, p. De Santi aveva pensato a una simile fondazione : « Nel 1889 sicuro della benevolenza pontificia, proposi la prima volta al S. Padre la fondazione in Roma di una Scuola internazionale di musica sacra [...]. Leone XIII accolse con molta benevolenza la proposta e sarebbe stato disposto alla fondazione, se molte difficoltà non si fossero opposte, che dipendevano quasi tutte dall'opposizione che si notava in Roma ad ogni tentativo di riforma in questa parte» [73]. Questa idea sarà attuata dal gesuita sotto il successore di Leone XIII. Nello stesso anno 1901 invece, sorsero due altri progetti : quello d'una commissione internazionale, a cui sarebbe sottomessa tutta la questione gregoriana, e una proposta di edizione di libri gregoriani dalla casa parigina Poussielgue, che, per varie difficoltà, non riuscì.

La rivista *Rassegna Gregoriana*, ideata, per primo, dal De Santi, con partecipazione di Solesmes, apparve nel gennaio 1902. In testa vi si leggeva il Breve di Leone XIII a Solesmes, quasi a indicarne la scaturigine benefica. Nell'agosto del 1902, a più di un anno dal Breve « Nos quidem», si parlava ancora di agitazioni dei Ratisbonesi a Roma, nonché di intenzioni della stessa Congregazione dei Riti in favore del Pustet [74]. Ma il vecchio Pontefice rimase fisso e irremovibile al suo Breve, senza nulla cedere o concedere, e ciò fino alla morte, avvenuta dopo circa un anno. Nel Diario Desantiano [75] al *22 novembre 1902* si legge : « S. Cecilia ! Oggi al Gesù il P. Brandi mi ha dato la notizia della morte improvvisa del Card. Aloisi-Masella avvenuta, credo, verso le due. Mi sono messo a pregare per lui e domani celebrerò per l'anima sua la S. Messa. Egli mi ha fatto in vita molto male e Dio gli perdoni. Il suo fu certo errore di mente non di volontà, R. I. P.». Finalmente, al *31 dicembre*, tra l'altro, è scritto : « Chiuso l'anno piuttosto scosso nella sanità ;

---

[71] Cf. COMBE, 253.

[72] Cf. i nostri due articoli cit., in *Civ. Catt.* 1963, I, 240-253 e in *Bollett. Cecil.* 1964, 75-92.

[73] Cf. *Arch. Civ. Catt.*, Carte De Santi II : Scuola Superiore di Musica sacra, cartella B, Relazione dattiloscritta del p. A. De Santi, Roma, aprile 1919.

[74] Cf. COMBE, 243-44.

[75] Purtroppo, dal 24 agosto 1898 fino al settembre 1902 assistiamo ad una lunga pausa del Diario, come già accennammo alla prima nota.

sento questo malessere nelle giunture, mi gira spesso la testa, l'applicazione mi diventa penosa ; sono poi moralmente abbattuto. Che porterà l'anno nuovo ? Forse la morte ! conviene pensarvi e stare preparato». Ma l'Angelo del Signore avrebbe potuto mormorare al p. De Santi, come al profeta Elia : « grandis tibi restat via» (*1 Re*, 19, 7), cioè 20 anni di vita, più operosa e attiva dei 15 anni precedenti.

Egli, infatti, proporrà a papa Sarto la pubblicazione del *votum* del 1893, che diverrà il celebre Motu Proprio del 22 novembre 1903 sulla musica sacra. Preparerà il documento papale, commemorativo di s. Gregorio Magno. Prenderà parte attiva ai lavori dell'edizione vaticana dei libri gregoriani, sostenendo il metodo seriamente scientifico di dom Mocquereau, capo della *redazione*, contro il metodo arbitrario della « tradizione vivente», escogitato da dom Pothier, presidente della *commissione*. Egli combatterà e vincerà la causa delle edizioni munite dei « segni ritmici». Sarà presidente dell'A.I.S.C. (Associazione italiana S. Cecilia), fondatore e preside della Pontificia Scuola superiore di Musica sacra in Roma, stringendo relazioni coi principali musicisti e musicologi sacri del tempo [76].

Il De Santi non era un tecnico, né un musicista ; era un musicologo, come egli stesso dichiarò al p. generale Wlodimiro Ledóchowski [77]. Sennonché l'innato gusto del bello, un sano e perspicace senso critico, educato da severi studi, compiuti in Italia, Francia e Austria — ove, nell'università di Innsbruck, conseguiva i titoli equivalenti alla nostra laurea in lettere —, una volontà ferrea e tenace, una straordinaria laboriosità, nonostante precarie condizioni di salute fisica, lo dovevano portare a questa posizione di primo piano nella riforma della musica sacra, nella Chiesa Cattolica di rito latino.

* * *

Concludendo la nostra modesta inchiesta nel periodo che va dal 1887 al 1902, possiamo osservare come la S. Congregazione dei Riti, anche perché legata al privilegio trentennale concesso all'edizione gregoriana di Ratisbona, si dimostrò, ci pare, troppo attaccata alla tradizione postridentina. Leone XIII, invece, fu maggiormente progressista e favorevole alla tradizione più antica e genuina, dimostrata dai codici, dei quali i più antichi risalgono al sec. x, come quelli di S. Gallo.

---

[76] Come risulta dalle Carte De Santi, questi ebbe relazioni non solo con Lorenzo Perosi, ma anche col padre di lui Giuseppe, col fratello Marziano e coi principali musicisti e musicologi del tempo, in musica sia gregoriana che figurata : oltre i ricordati Pothier, Mocquereau, Amelli, C. Respighi, Kanzler, Bottazzo, citiamo : P. Wagner, Baralli, Gastoué, Casimiri, Boezi, Refice, Rella, Ferretti, Manari, Dobici, Dagnino, Bas, E. Bossi, Pagella, Grosso Otano, P. Yon, Rostagno, Caudana, ecc.

[77] Colloquio avuto alla Villa Rufinella (Frascati) il 15 settembre 1921. Diario 1921. Altro è la tecnica musicale, altro il gusto o senso o estetica musicale. La tecnica offre al compositore il mezzo di esprimere una idea musicale, bella o no. Il gusto o senso musicale invece consiste nella facoltà di percepire l'esistenza o no di un'idea musicale bella. Il De Santi non era un tecnico, ma un semplice dilettante di musica, fornito però di uno squisito senso artistico e di una conoscenza singolare e profonda della genuina tradizione della Chiesa sulla musica sacra.

Quattro interventi del papa Pecci si rivelarono particolarmente benefici nel pontificato successivo: 1) Il Breve del 1901, che aprì la nuova strada alle melodie tradizionali della Chiesa, come ebbe a riconoscere lo stesso s. Pio X. 2) Poco prima, cioè nel 1898, la chiamata a Roma di Lorenzo Perosi. Così la Cappella Sistina fu provveduta d'un giovane direttore, che vi introdusse i «pueri cantores» con candido decoro delle funzioni papali. Egli, sebbene formato alla scuola di Ratisbona, fu gregorianista secondo la scuola di Solesmes. Un altro avrebbe introdotta la riforma nella cappella pontificia a poco a poco; invece il maestro tortonese, con la sua indipendenza sovrana, ruppe ogni indugio, minacciando le dimissioni, se non avesse vinta la causa. Si oppose qualche resistenza dai cantori. Proteste pervennero anche al S. Padre, accusando il Perosi di far eseguire un canto non approvato e di offrire, così, un cattivo esempio. Ma fu facile dimostrare che i due brani gregoriani eseguiti si trovavano nei manoscritti del Vaticano e della Sistina. Il Perosi ebbe a sostener altre lotte coi cantori per il gregoriano, ma era sostenuto dal Papa in persona, il quale minacciava, addirittura, di sciogliere la cappella pontificia ricalcitrante. Dalle nuove, cioè antiche, melodie gregoriane Lorenzo Perosi, compositore eminentemente sacro, sapeva pure attingere temi ed ispirazione per le sue musiche liturgiche, non esclusi i suoi stessi oratori [78]. 3) Qualche anno prima, cioè nel 1893, papa Leone aveva fatta un'altra chiamata, di cui forse intuì l'importanza per il pontificato immediatamente successivo: chiamò mons. Giuseppe Sarto, vescovo di Mantova, a far parte del Sacro Collegio. 4) Finalmente — cioè, cronologicamente, innanzi tutto, ossia nel 1887 — Leone XIII aveva chiamato a Roma quello che doveva diventare l'anima della riforma della musica sacra, alla fine del sec. XIX e al principio del XX. Risulta, quindi, da quanto abbiamo osservato (e non è tutto) un aspetto nuovo nella figura di papa Pecci: la sua importanza, cioè, anche nella riforma della musica sacra, in un periodo di tempo poco propizio, importanza, a cui fin qui non s'era molto badato nella storiografia di questo grande pontefice. Non per nulla, p. De Santi, musicologo qual era, paragonò Leone XIII a s. Gregorio Magno [79].

Quanto al p. De Santi stesso, senza alcun dubbio, dalle vicende illustrate si rivela un contestatore, ma un contestatore disciplinato, che pur vedendo la sua strada ostacolata dalla Congregazione dei Riti, non si ribellò, ma si sottomise alle ingiunzioni e sanzioni dell'autorità, così che alla fine, vinse. Non scevro di difetti, provenienti, in gran parte, dal suo carattere spiccatamente sensibile, egli dal Diario ci è apparso un genuino, degno figlio di s. Ignazio di Loyola.

---

[78] Così, nell'oratorio *La Risurrezione di Cristo*, che gli valse la promozione alla Sistina, il Perosi termina il preludio della seconda parte con un magnifico Alleluja pasquale gregoriano, eseguito a l'unisono da quattro cori di voci dispari. Parimenti, il « Lauda Sion» gregoriano chiude la prima parte della *Passione di Cristo secondo S. Marco* e uno dei più solenni e popolari « Benedicamus Domino» gregoriani conclude *La Risurrezione di Lazzaro.*

[79] Cf. COMBE, 162. Cf. anche il cit. nostro articolo in *Palestra del Clero* 1-15 ag. 1970.

Gesuita di solida formazione spirituale secondo il metodo *tradizionale* della Compagnia, molto combatté e soffrì [80] per il Papa e per la Chiesa : « bonus miles Christi Iesu» (*2 Tim.* 2, 3).

SUMMARY

In the course of the last decade students of the reform of sacred music under Pius X have become familiar with Father Angelo De Santi, S. J. who played an important role in the reform both before and after the celebrated *Motu Proprio* of 1903. Publication of some extracts from his diaries has stimulated interest in them and the desire that they become more widely known. The present contribution aims to respond to this interest.

The *Diario*, as the author calls De Santi's diaries for the sake of simplicity, can be found today among many other papers of his in the archives of *Civiltà Cattolica.* The forty-year-old student of musicology, a native of Triest, was summoned to Rome to work on the staff of the *Civiltà* when Leo XIII expressed the desire that the periodical deal with the restoration of church music. One of De Santi's tasks was the defense of the official (Medicean) edition of Gregorian chant, which the Benedictines of Solesmes (dom Pothier) had challenged. This was a delicate assignment, since he himself was well aware of the edition's defects. At the same time he became known for his critical stance toward the sacred music of the time. This especially brought him into conflict with the Prefect of the Congregation of Rites, Cardinal G. Aloisi-Masella, a supporter of the regulations then in force. The dispute, accentuated by some unhappy moves of De Santi, finally reached the point where he was forbidden to write further on church music and then sent back to his former Jesuit province for a undetermined period of time. Though the exile, not the prohibition to write, lasted less than a year (Jan.-Nov. 1894), De Santi felt it deeply. He obeyed in a spirit of religious submission, but he did not cease to commit his feelings to writing in his private diaries. So the *Diario*, always lively and interesting in its judgments of men and events of the day, acquires its greatest human interest.

Other important points brought to light by the author deal with De Santi's collaboration with Cardinal Sarto at Mantua and Venice and with the young Lorenzo Perosi. It was most probably De Santi who in 1894 suggested his pupil, Don Lorenzo, for the Choir of St. Mark's in Venice. The year before he had drawn up for the newly-elected Patriarch of Venice the *Votum* requested by the Holy See from the Italian archbishops on the reform of sacred music. It was precisely this *Votum* that was taken over by Sarto for his well-known pastoral letter as Patriarch of Venice and then for his *Motu Proprio* as Pius X.

---

[80] Che il De Santi abbia patito assai risulta, orltechè dal nostro presente studio, anche dai due articoli citati alla nota 72. Dom Combe ci scriveva da Solesmes (6 genn. 1970) : « So da un testimonio degno di fede, che alla di lui morte l'abate Ferretti dichiarò a Sant'Anselmo davanti agli alunni che il P. De Santi era stato *il martire della causa gregoriana*». Anche in questa condizione di sofferenza va collocata una ragione, e non l'ultima, di quel fecondo apostolato, conforme alla nota affermazione del Redentore intorno al chicco di grano che deve « morire» per dare la spiga (*Giov.* 12, 24). Si possono pure, analogamente, applicare i due versi (ZANELLA, *Le Catacombe di Roma*) : « Sul divin Tevere — vincono i morti».

IV. - OPERUM IUDICIA

Dictionnaire de Spiritualité. Tome VII, deuxième partie. *Ibáñez-Izquierdo.* Tome VIII, fasc. LII-LIII. *Jacob-Jean Fisher.* — Paris (Beauchesne) 1970, 1971, 1972, gr. 4°, 1217-2386, 1-512 col.

A un rythme légèrement accéléré, le *Dictionnaire* édité aux bords de la Seine continue son cours paisible. Les 1683 colonnes que nous recensons correspondent à la lettre I et à la première partie de la lettre J. Les articles qui intéressent, en tout ou en partie, l'histoire de la Compagnie de Jésus sont les suivants : *Ignace de Loyola*, *Illusions*, *Imitation du Christ. Indifférence*, *Isaac Jogues*, *Italie*, *Izquierdo*, *Barthélémy* et *Jean Jacquinot*, *Paul de Jaegher*, *Jansénisme*, *Jean Berchmans*, *Jean de Brébeuf.*

L'article *Ignace de Loyola* comprend 3 parties : I. « Vie et œuvres» (col. 1266-1277), d'Ignacio Iparraguirre. II. « Expériences et doctrine spirituelle» (col. 1277-1306), de Gervais Dumeige. III. « Les Exercices Spirituels», de Gilles Cusson (col. 1306-1318), tous trois jésuites.

Le P. Iparraguirre donne un état précis des études historiques concernant la vie et les œuvres, base objective sur laquelle s'appuiera l'exposé du P. Dumeige. Celui-ci a généralement soin de signaler l'évolution, l'élargissement et la maturation des idées de saint Ignace. Son étude ne comporte pas moins de 22 sous-titres, qui constituent autant de points de vue sur une figure riche et complexe. Rien d'important n'échappe à son information et à sa compétence ; cependant l'accumulation des notations ne permet pas toujours d'apprécier leur importance relative. Ainsi, dans « l'amour du Christ» (col. 1282), l'union au Christ pauvre et humilié est bien indiquée ; elle est signalée également à propos de l'« holocauste et la conscience personnelle» (col. 1294), mais elle ne nous semble pas avoir le relief que lui donne saint Ignace soit dans les Exercices (nn. 146, 147, 167), soit dans les Constitutions (Ex. Gen. 4, 44-46) : *le 3ᵉ degré d'humilité*, inspiré par le texte de S. Paul (*Ph.* 2,5-12), est la pierre de touche de l'élection bien faite dans les Exercices et de la vocation à la Compagnie de Jésus dans les Constitutions. Il ne suffit pas de l'« accepter» (col. 1283), il faut le désirer (Ex. 146), le demander (Ex. 147), le choisir (Ex. 167).

Le *Dictionnaire* avait déjà publié, en 1961 (t. IV, col. 1931-1933) un bref article du P. Pierre Debongnie C.SS.R., situant l'œuvre de saint Ignace dans l'histoire générale des exercices spirituels. En 1970, le P. Gilles Cusson y a résumé divers éléments de sa thèse *Pédagogie de l'expérience spirituelle. Bible et Exercices* (Bruges-Paris, Desclée De Brouwer, 1968). Après l'analyse matérielle du livre, il cite longuement (col. 1307-1308) un article de Roland Barthes, *Comment parler à Dieu*, paru dans *Tel Quel*, n° 38 (été 1969, p. 32-54), repris comme préface d'une nouvelle traduction française des Exercices et dans son livre *Sade, Fourier, Loyola*, (Paris, Ed. du Seuil, 1971). Il est regrettable d'avoir fait tant d'honneur à un essai aussi arbitraire et sans valeur. Les sections « Histoire» et « Interprétation du texte» résument les études énumérées dans les bibliographies. La partie originale de l'article est la présentation des Exercices comme « pédagogie de l'expérience spirituelle qui explicite et applique à l'exercitant les données de l'expérience même de la foi biblique» ... « La dialectique des Exercices tend à reproduire celle de l'expérience spirituelle de la foi chrétienne». Ces affirmations généralisantes

ne nous semblent pas rendre compte de ce que sont vraiment les Exercices ignatiens. Pour Ignace lui-même, ils furent un attachement passionné à la personne du Christ rédempteur découvert dans ses lectures prolongées de la *Vita Christi* de Ludolphe le Chartreux et dans le *Flos Sanctorum* de Jacques de Varazze. En devenant plus tard un guide du directeur et un manuel d'élection pour le retraitant, ils n'ont pas élargi leur contenu biblique, ils demeurent un colloque dramatique avec le Christ : « Qu'ai-je fait, que fais-je, que dois-je faire pour le Christ ?».

Dans l'article *Illusions*, le P. André Derville, utilisant la *Dialectique des Exercices Spirituels de saint Ignace*, du P. Gaston Fessard, met bien en lumière les principaux types d'illusion spirituelle et passe en revue l'enseignement de divers auteurs, surtout jésuites.

L'article *Imitation du Christ* consacre à Ignace de Loyola un paragraphe qui n'est qu'une bibliographie et ne donne guère l'idée que, pour le fondateur de la Compagnie de Jésus, Jésus est tout, et qu'il cherche uniquement « la connaissance intime du Seigneur qui pour lui s'est fait homme, afin de l'aimer davantage et de mieux le suivre», c'est à dire l'imiter.

La première partie de l'article *Indifférence* (col. 1688-1696) essaie de remettre le mot dans le contexte du libre-arbitre auquel, semble-t-il, saint Ignace l'a emprunté. Le sens du mot évolua notablement par la suite, comme le montre le reste de l'article.

L'ordre alphabétique a rapproché les notices des saints *Isaac Jogues* (par Aimé Solignac S. I.) et *Jean de Brébeuf* (par René Latourelle S. I.), martyrs de la Nouvelle France, le premier en 1644, le second en 1649 ; le premier plus délicat, plus vibrant, le second plus puissant et plus calme ; tous deux disciples de Louis Lallemant et représentants exemplaires des mystiques jésuites français de cette période. Leurs figures sont excellemment présentées. Le portrait de saint *Jean Berchmans*, mort en 1621, est, lui aussi, finement dessiné (Jacques Noret S. I.).

Dans le grand article historique *Italie*, signalons : « Le 16e siècle», dû au P. Mario Scaduto, de l'Institut Historique S. I. ; le paragraphe consacré aux spirituels jésuites du 17e siècle par Massimo Petrocchi ; celui concernant la direction spirituelle des jésuites, avec Scaramelli, au 18e siècle ; les « Caractères généraux de la vie religieuse après l'Unification», « La tendance intransigeante», représentée par la revue « La Civiltà Cattolica», et de nombreuses allusions dispersées.

On rencontre évidemment aussi les jésuites dans l'étude générale sur le *Jansénisme*, signée de Jean-Robert Armogathe : « Un historien jésuite, René Rapin» (col. 104) ; « Histoire générale» (col. 115-120), etc.

Enfin, dans le très bel article du P. Donatien Mollat sur saint Jean l'Evangéliste (col. 192-247), les considérations intitulées « L'éveil des sens spirituels» (col. 217-224) sont pleines d'intérêt pour le commentaire des Exercices.

Rome. G. Bottereau S. I.

JOSEPH MAJKOWSKI S. I. *Saint Stanislaus Kostka. A Psychological Hagiography.* — Rome (Papal Institute of Ecclesiastical Studies) 1972, 8º, 306 p. (= Studia ecclesiastica, 6 : Hagiographica, 2).

Il volume è la traduzione dell'originale polacco, che nel 1965 aprì la serie delle pubblicazioni del « Pontificium Institutum Studiorum ecclesiasticorum» (cf. AHSI 35, 1966, p. 457). Traduzione quanto mai opportuna per rendere accessibile a tutti gli interessati al simpatico Santo — e sono tanti — un così valido contributo per approfondirne la conoscenza. Su questa validità la critica è stata unanime. Sicché lo studio del P. Majkowski si pone ormai come indispensabile a chi vuol scrivere seriamente dell'amabile giovane polacco.

I due volumi nella presentazione esterna appaiono gemelli, comprese le 11 illustrazioni e le 47 tavole, e il breve riassunto finale in francese. In realtà, ci sono notevoli differenze : basta osservare come nell'edizione inglese la bibliografia — adoperata — del settore Psicologia e campi collegati è aumentata rispetto all'edizione polacca ; viceversa, in essa l'Indice è soltanto onomastico, mentre nell'originale è analitico (pp. 279-321).

L'A. si è proposto di mettere in luce la personalità del Santo. Si è per questo appoggiato sulle fonti più immediate — gli scritti dei pp. Warszewicki, Fazio e Sacchini, le testimonianze rese a Cracovia nel 1630 dal p. Lancizio — e sugli atti del processo di beatificazione, ed ha applicato i principi della caratterologia moderna, inclusi gli apporti che possono essere forniti dalla grafologia e dalla fisiognomica. In particolare, studiando gli scritti e i più antichi ritratti di Stanislao si è sforzato di determinarne la costituzione somatica e il tipo di temperamento psicologico, arrivando alla conclusione che egli aveva una costituzione intermedia tra « picnica» e « atletica» (secondo la classificazione di Kretschmer) e un temperamento sanguigno, vivace, emotivo, ma era allo stesso tempo dotato di una volontà forte, decisa e ferma. Il capitolo V è un'analisi accurata della religiosità del Santo, applicando la tipologia di noti psicologi : Jänsch, Jung, Spranger, Grühn. I capitoli VIII, IX e X si occupano della vita ascetica di Stanislao, per concludere che la sua spiritualità fu tipicamente « ignaziana», anche nei momenti di esperienze mistiche ; a proposito delle quali l'A. prende posizione, considerandole psicologicamente autentiche, ma applicando una chiara distinzione fra lo *stato d'animo* mistico, cioè disposto a sottoporsi all'azione misteriosa illuminativa di Dio — non c'è dubbio che il Santo l'avesse — e il *contenuto* delle singole visioni e sentimenti, vissuti durante i momenti di estasi : elemento, questo, che sfugge all'analisi scientifica. Dall'analisi psicologica poi delle virtù morali di Stanislao risulta un'immagine abbastanza chiara e coerente del giovane santo e della sua vigorosa e originale personalità. Severamente critico invece l'A. si dimostra riguardo a molti particolari biografici che sanno di leggenda, specialmente del periodo infantile.

Anche per questo lato biografico è tanto preziosa l'opera del P. Majkowski : senza esagerazione si può riguardare come la più completa — che sia largamente accessibile — in materia. Vi sono raccolte e vagliate nelle note le diverse testimonianze e posizioni circa questioni discusse : ad es. quella circa l'ora della morte (pp. 1-2). Altro tesoro, che non ha uguali, è la documentazione fotografica sia circa luoghi, libri e altri aspetti concreti della biografia del Kostka, sia soprattutto circa la sua eredità letteraria, comprese, beninteso, le più recenti acquisizioni (cf. AHSI, 31, 1962, pp. 100-106). Ci permettiamo qui di dissipare l'incertezza che ispira le didascalie delle tavole 34-35, 43-46 : si tratta della sola trascri-

zione di mano di Stanislao novizio: il testo dei « Toni» (in uso fino a tempi recenti) è anteriore (cf. SOMMERVOGEL VIII, 548). Era da aspettarsi, ma non è per questo meno gradito, che aprisse il volume la riproduzione, a colori, del noto ritrattino di Stanislao adolescente, da non molto scoperto, e ora presso il noviziato di Francia a Lione.

Roma. T. ROSTWOROWSKI S. I.

JOAN BADA, *La situació religiosa de Barcelona en el segle XVI.* Barcelona (Editorial Balmes, Facultat de Teologia) s. a. [1970], 8º, 295 p. (= Collectanea Sant Pacià, 15).

Este libro es una muestra de lo que puede ser la historia de una comunidad cristiana en un determinado período de su existencia. Aquí se trata de la situación religiosa de Barcelona a mediados del siglo XVI, dentro del cuadro general de la historia política, dominada por las figuras de Carlos V y de Felipe II, y de la vida socio-económica de Cataluña. El angulo desde el que se observan los acontecimientos está formado por los dos obispos que rigieron la diócesis en este tiempo: Jaime Cassador (1546-1561) y su sobrino Guillermo Cassador (1561-1570), dos prelados en todo conformes con las normas del Concilio de Trento, que celebró sus sesiones mientras ellos rigieron la diócesis barcelonesa. Sobre la base de una documentación bien buscada, expone el A. la vida de la ciudad en su aspecto religioso: parroquias, monasterios masculinos y femeninos, usos y costumbres litúrgicas, reacción al protestantismo, acción pastoral de los prelados, vida religiosa del pueblo. Merece citarse en particular la lista de los libros de piedad más en boga entre los fieles (p. 75).

Son conocidos los lazos que unen a la Compañía de Jesús con la ciudad de Barcelona. El A. ha dedicado a este tema un entero capítulo, el IV de la segunda parte, por la proyección de la Compañía en la vida de la ciudad. San Ignacio debió mucho a Barcelona, donde cursó sus estudios de gramática y humanidades (cf. AHSI, 10 [1941] 283-293; 37 [1968] 370-407) y actuó, según su estilo, en bien de los prójimos. Allí se relacionó con una serie de familias que permanecieron constantemente unidas con él y le ayudaron económicamente en sus estudios hasta que se fundó la Compañía. De notar particularmente sus relaciones con el arcediano y después obispo Jaime Cassador. Vemos formulada por el A. una hipótesis que, al parecer, nadie había avanzado hasta ahora, y es que en el nombramiento de Cassador para la sede barcelonesa no estuvo ajena la mano de san Ignacio. El neo-electo contaba ya entonces 62 años de edad, y su candidatura pasó adelante por encima de la propuesta por el virrey, marqués de Aguilar (p. 101[2]). Ciertamente este obispo correspondió a los deseos de san Ignacio.

La Compañía se instaló muy pronto en Barcelona. El P. Antonio de Araoz llegó a la ciudad por primera vez en 1539, siendo virrey de Cataluña san Francisco de Borja, quien desde entonces simpatizó con los jesuitas. Estos alquilaron en 1545 una casa cerca de la iglesia del Pino, donde, en septiembre del mismo año, fueron recibidos los primeros novicios barceloneses. Uno de ellos, Juan Queralt, fue el primer rector del incipiente colegio y en 1553 consiguió del Consejo de ciento y del obispo Cassador el permiso para levantar una iglesia dedicada a la Natividad del Señor con el nombre de Belén, en la Rambla, cuya primera capilla fue bendecida en 1555. Los ministerios ejercitados por los jesuitas fueron los

mismos que en todas partes : fomentar la frecuencia de sacramentos, enseñar la doctrina cristiana a los niños y rudos, ayudar en cárceles y hospitales, predicar. Se cuenta que los domingos lo tenían que hacer en la iglesia más capaz de la ciudad, con unos 5000 oyentes (p. 126). El año 1564 se inició en su colegio el curso de artes, con 12 estudiantes. Entre todos los ministerios cabe destacar dos, en particular : la visita a la diócesis, por encargo del obispo y colaborar en la reforma de los monasterios, empresa que tan en el corazón tenía san Ignacio.

Roma. C. DE DALMASES S. I.

PEDRO HERRERA PUGA S. I. *Sociedad y delincuencia en el siglo de oro. Aspectos de la vida sevillana en los siglos XVI y XVII.* Prólogo de José CEPEDA. — Granada (Universidad) 1971, 8º, XXVI-481 p., 40 ils. f.t.

— *Los jesuítas en Sevilla en tiempo de Felipe III.* — Granada (Universidad) 1971, 8º, 93 p. (= Colección Monográfica Universidad de Granada, 14).

El cuidado espiritual de los presos, el ministerio de las cárceles ha gozado de favor en la Compañía de Jesús desde un principio, y figura entre los ministerios expresamente mencionados en la Fórmula del Instituto y en las Constituciones. — En el primero de los dos libros que aquí reseñamos, nos presenta el A. la abnegada figura del padre Pedro de León (1545-1632), que durante 38 años, de 1578 a 1616, ejercitó ese ministerio en la cárcel de Sevilla, al principio con gran repugnancia y contradicción interna, después con plena entrega y supremo desprendimiento. Nacido en Jerez de la Frontera y educado en el colegio jesuítico de Sevilla, entró en la Compañía de Jesús en 1567 en el noviciado de Granada. Terminado el curso de probación y estudios, fue destinado a la casa profesa de Sevilla, donde, además del cargo de « carcelero» o capellán de la cárcel, ejercitó el ministerio sacerdotal en los barrios bajos de la ciudad. Misionó también las Alpujarras, el estrecho de Gibraltar y otras zonas de Andalucía. Fue rector del colegio de Cádiz, y fundador de la casa de Cazorla. — A instancias de los superiores escribió el padre León unas memorias, a las que puso el título de *Compendio de algunas experiencias en los ministerios de que usa la Compañía de Jesús, con que prácticamente se muestra con algunos acontecimientos y documentos el buen acierto en ellos.* Estas memorias son la base del presente libro. El A. las estudia principalmente bajo el aspecto social, de interés más universal y más actual. Es un libro « realista, acre y duro», dice el prologuista. Negras tintas de violencias, injusticia y nefandez ; sin que falte el claroscuro de fe verdadera, de religiosidad, y aun de profunda piedad. Y en medio de esta extraña dialéctica, el celo incansable del padre León, soportando el hedor del pecado, oponiéndose valiéntemente a la injusticia, y atizando con paciencia la mecha de fe y de religiosidad, aún humeante en aquellos corazones endurecidos por el crimen ; y al mismo tiempo socorriendo con limosnas sus necesidades corporales, para lo que fundó una congregación en Sevilla. Libro « acre y duro». Sin embargo, si se nos permite una reflexión, diríamos que eran duros, brutales los castigos (al menos para nuestra sensibilidad), que era inhumana la vida en algunos aspectos ; pero que los pecados no eran ni más ni mayores que los de nuestros tiempos. — Un índice alfabético, al menos de nombres, hubiera facilitado la

consulta de esta importante obra, por la que cruzan personajes de la talla de don Miguel de Cervantes, condiscípulo probable del padre León, el padre Juan de la Plaza, su Maestro de novicios, el morisco padre Juan de Albotodo ... Lo mismo diríamos de los epígrafes que encabezan las páginas : ayudarían al lector, si correspondiesen a los diversos argumentos en ellas tratados. La obra del padre A. R. Gutiérrez de Ceballos *Bartolomé de Bustamante y los orígines de la arquitectura jesuítica en España* (= Bibliotheca Instituti Historici S. I. 1967) le hubiera sido útil al A., al hablar del colegio donde estudió el padre León (y Cervantes) y de la casa profesa de Sevilla.

El segundo libro o folleto que presentamos, no es sino la publicación de una breve relación (especie de « carta anua») sobre la historia de la casa profesa de Sevilla en el triennio de 1611 a 1614, escrita para el gobierno central de la Orden. En la introducción se esfuerza el A. por hacer valer su interés histórico, que, desde luego, es sumamente inferior al del libro anterior.

Roma. ANT. M. DE ALDAMA S. I.

MIGUEL BATLLORI S. I. *La cultura hispano-italiana de los jesuitas expulsos. Españoles-Hispanoamericanos-Filipinos. 1767-1814.* — Madrid (Editorial Gredos S. A.) 1966, 8°, 698 p. (= Biblioteca Románica Hispánica. II. Estudios y Ensayos, 98).

— *Catalunya a l'època moderna. Recerques d'història cultural i religiosa.* A cura de Josep M. BENÍTEZ I RIERA. — Barcelona (Edicions 62) 1970, 8°, 357 p., ill. (= Estudis i documents, 17).

— ESTEBAN DE ARTEAGA. *Obra completa castellana. La belleza ideal. Escritos menores.* Edición, prólogo y notas de M. B. — Madrid (Espasa-Calpe) 1972, 8°, LXXVII-264 p. (= Clásicos castellanos, 122).

— JOSEP FINESTRES. *Epistolari. Suplement.* — Barcelona (Biblioteca Balmes) 1969, 8°, VIII-403 p. (= Biblioteca històrica de la Biblioteca Balmes. Sèrie II, 26).

El tema que da unidad a estas cuatro obras de M. Batllori es la historia de la cultura o, más en concreto, de la cultura española en sus relaciones con la europea. Los dos primeros libros nos ofrecen una colección estructurada de sus estudios sobre el siglo XVIII y la época moderna; el cuarto forma parte de una colección de documentos sobre la historia cultural catalana en el siglo XVIII, iniciada por el P. Ignacio Casanovas. El mismo B. nos advierte que de sus trabajos sobre temas relacionados con la Edad media y el Humanismo está preparando otra colección, que será publicada en Roma. El plan que ha guiado la elaboración de estas obras, solicitadas por otros tantos editores, revela ya suficientemente toda la amplitud de los campos sobre los que se han extendido las investigaciones de B., en casi cuarenta años dedicados a los estudios históricos. El horizonte abarca desde la Edad media, con Arnaldo de Vilanova y Ramón Llull hasta la independencia de la América española, pasando por Baltasar Gracián y la cultura de los jesuitas españoles del siglo XVIII. Variados son también los tipos de sus publicaciones : artículos en revistas especializadas, conferencias, ponencias y comunicaciones en multitud de congresos. Ver reunidos tan variados trabajos tiene el interés no solo de facilitar su consulta, sino de dar una cierta unidad a los estudios dis-

persos. Porque cada una de estas obras no representa un mero acopio de materiales inconexos, sino un conjunto orgánico, en el cual las varias partes se presentan como libros de una misma obra y los artículos como capítulos de un mismo libro. Además de las mencionadas, B. nos advierte que una colección de sus trabajos sobre Baltasar Gracián y el siglo XVII puede verse en M. BATLLORI-C. PERALTA, *Baltasar Gracián en su vida y en sus obras* (Zaragoza 1969) Apéndice III, pp. 225-229.

Para facilitar todavía más el uso de su inmensa producción, B. nos ofrece, en la primera obra que reseñamos, una bibliografía suya completa de los escritos realizados entre 1935 y 1966 sobre el siglo XVIII (pp. 647-660).

Entre tanta variedad de temas, hay uno en el cual B. ha puesto una especial atención, ya desde el comienzo de su carrera de historiador : es el de las actividades culturales de los jesuitas españoles, sobre todo de los pertenecientes a la antigua provincia de Aragón, desterrados a Italia por Carlos III de España. A varios de estos jesuitas ha dedicado libros enteros, como a Francisco Gustà, Bartolomé Pou y Esteban de Arteaga. B. había sido iniciado en estos estudios por el P. Ignacio Casanovas, una de las víctimas más ilustres de la persecución religiosa en España en el año 1936. El P. Casanovas había creado en la Biblioteca Balmes de Barcelona, por él fundada, una colección titulada « Biblioteca histórica», uno de cuyos fines había de ser estudiar la cultura catalana durante el siglo XVIII. Desterrado a Italia junto con los otros estudiantes jesuitas de la provincia de Aragón, en 1932, B. aprovechó esta ocasión para recorrer de Norte a Sur toda la península, en busca de la documentación relativa a los jesuitas españoles, hispanoamericanos y filipinos dispersos por varias ciudades italianas. Fruto de estas visitas a multitud de archivos y bibliotecas públicas y privadas fue el acopio de materiales que le han servido para los trabajos realizados y de un abundantísimo epistolario de los jesuitas expulsos microfilmado, que esperamos ver publicado algún día. Esta historia de los jesuitas expulsos en el siglo XVIII se había propuesto realizarla ya Menéndez y Pelayo, atraído por el tema, pero ha sido reservada a B. la tarea de llevarla a cabo.

El primer libro lleva por título : *La cultura hispano-italiana de los jesuitas expulsos.* El mismo B. nos explica qué entiende por el término de cultura hispano-italiana : « En el siglo XVIII se constituye en Italia una cultura desarrollada por españoles, que presenta rasgos comunes con las culturas de España e Italia y rasgos que la diferencian. A ello me refiero cuando hablo de cultura hispano-italiana, no a las culturas setecentistas de ambas penínsulas» (p. 83).

Es de advertir que en este volumen se dan traducidos al castellano los trabajos que originariamente fueron publicados en otras lenguas. Los estudios tienen añadiduras, correcciones o supresiones. Las notas se ponen al día, indicando entre corchetes las añadiduras.

Los trabajos que integran esta obra están agrupados bajo los siguientes epígrafes : I. Estudios generales. - II. Algunos grandes nombres : Burriel, Petisco, Arteaga, Hervás. - III. El grupo catalano-aragonés. - IV. Los hispanoamericanos y filipinos. Señalamos el primer artículo de la primera parte : *La literatura hispano-italiana del Setecientos,* destinado a la *Historia general de las literaturas hispánicas* (IV/1), porque nos ofrece una visión de conjunto de todos temas tratados a lo largo del volumen. La llegada de los jesuitas a Italia tuvo el carácter de una verdadera irrupción, como justamente se dice en el artículo segundo.

Aquellos hombres lanzados al suelo de Italia, sin posibilidad de ejercitar los ministerios sacerdotales, se dedicaron, en gran parte, a la vida de estudio. Sus cualidades y sus trabajos les merecieron la simpatía de personas particulares y de centros públicos, que les confiaron cargos en sus bibliotecas. Fenómeno curioso en la historia de las emigraciones colectivas. Viviendo en el extrangero se sintieron más españoles que antes, pero al mismo tiempo, más europeos. Dedicados a la literatura, entendida como sinónimo de lo que hoy llamamos cultura, su actividad tuvo poco de creativo, pero mucho de erudito. Baltasar Masdeu recogió la herencia de los jesuitas del grupo de Cervera y con su influencia sobre Buzzetti, contribuyó a la creación del neo-tomismo en Italia. El conquense Hervás y Panduro, refugiado primero en Cesena y después en Roma, se dedicó a los más variados temas, con carácter enciclopédico. El valenciano Juan Andrés es uno de los jesuitas que más huella han dejado en la historia literaria, gracias a su obra *Dell'origine, progresso e stato attuale di ogni letteratura*, en siete tomos. Esteban de Arteaga, que dejó la Compañía antes de su supresión, sin llegar, al parecer, a ordenarse de sacerdote, es conocido por sus estudios sobre *La belleza ideal* y la musicología. En respuesta a las críticas de otro jesuita italiano, Tiraboschi, que acusaba a los españoles de haber introducido el mal gusto en Italia, Francisco Javier Llampillas escribió su *Saggio apologetico della letteratura spagnola.* Juan Francisco Masdeu, hermano de Baltasar, compuso su monumental *Historia crítica de España y de la cultura española*, de la que publicó veinte tomos y dejó preparados otros tres, sin llegar ni siquiera a la baja Edad Media. En algunos períodos, como el de la España romana, es autor que todavía ahora merece ser tenido en cuenta. Estos son algunos de los nombres más conocidos de los que B. trata en esta obra, dedicando a algunos de ellos estudios especiales. Pero no se limita al campo de la cultura. Atiende también a otros aspectos, como al ejemplo de santidad dejado por san José Pignatelli, y las ideas americanistas de los jesuitas venidos de más allá del océano, como Juan Pablo Viscardo.

En cada una de las 4 secciones del volumen se contienen algunos escritos ya publicados en AHSI : n. 6 (1962, pp. 407-415 ; boletín) ; 11 (1951, pp. 59-116 : Hervás) ; 15 (1954, pp. 322-333 : Pignatelli) y 23 (1958, pp. 109-120 : Andrés) ; 30 (1952, pp. 84-107 : Godoy) y 34 (1953, pp. 345-351 : etnología filipina entre los jesuitas expulsos).

El volumen *Catalunya a l'època moderna* reúne — revisando cuidadosamente el contenido y el estilo — una serie de estudios publicados en varias revistas especializadas. Se diferencia del primero, no sólo por la lengua — todos los trabajos se ofrecen en catalán —, sino por el período histórico que abarcan y la variedad de los temas de que se ocupan. El campo geográfico-político y las materias tratadas, de interés cultural y religioso, dan cohesión la obra. Punto central de casi todas las investigaciones son las tierras de la confederación catalano-aragonesa. Los diez y seis estudios incluidos en el volumen se agrupan bajo los siguientes títulos : 1º El Humanismo como pórtico, donde se estudian aspectos culturales de la península ibérica y de los pueblos unidos a la antigua Corona de Aragón : Cerdeña, Nápoles y Sicilia. 2º Restauración católica, con un artículo sobre Carlos V, Loyola y Borja (pp. 55-69), y otros sobre la expansión de Montserrat, la Universidad de Sassari y los colegios de Cerdeña : Sassari, Cagliari, Busachi, Iglesias, Alghero (pp. 83-128, Apèndix 129-162). 3º La contrarreforma, parte dedicada a personas y problemas relacionados con el Concilio de Trento : el obispo Jubí, Miguel

Tomás Taxaquet, el P. Jerónimo Nadal (pp. 229-270), san Juan de Ribera, Pedro-Luis Beuther S. I. (cf. AHSI 36, 1967, pp. 126-140). 4º Triunfalismo y crisis del barroco, donde descuella un estudio (pp. 303-348) sobre *Los jesuitas y la guerra de Cataluña (1640-1649)*, que completa la obra dedicada a esta guerra por José Sanabre. 5º El siglo de la ilustración, con dos artículos : uno sobre las relaciones culturales hispano-francesas en el siglo XVIII, y otro sobre el Colegio de España en Bolonia a finales del mismo siglo. Como colofón nos ofrece B. una descripción de la colección pictórica reunida por su padre : *La colección pictórica Batllori de Orovio.*

El hecho de que al tratado sobre *La belleza ideal* de Esteban de Arteaga se le dedique una tercera edición en la colección « Clásicos castellanos» de la editorial Espasa-Calpe (años 1943, 1955, 1972) revela por sí mismo el interés suscitado por este tratado de estética, publicado por el ex-jesuita castellano, preparado y anotado por B. Esta tercera edición presenta una novedad importante. Contiene no solamente el tratado sobre la belleza ideal, sino además todas las obras de Arteaga escritas en castellano. No son muchas ni de mucha extensión : una polémica literaria con Johann Bernard Merian, bajo la forma de una *Carta de Don Esteban de Arteaga a Don Antonio Ponz sobre la filosofía de Píndaro, Virgilio, Horacio y Lucano* ; una biografía de Gonzalo Pérez, secretario de Carlos V, padre de Antonio Pérez ; la obra poética, compuesta por una *Canción pindárica* y la traducción al castellano de varias poesías esparcidas a lo largo de sus obras. Finalmente, su epistolario que, en lengua castellana, es muy escaso. Como lo sugería la índole de esta colección de « Clásicos castellanos» quedan excluidos los tratados escritos por Arteaga en italiano, entre los que se distinguen los estudios sobre la música y el teatro musical italiano.

A 34 años de distancia de la publicación del segundo tomo del epistolario del gran jurisconsulto catalán, Josep Finestres, gloria de la Universidad de Cervera, el P. Batllori ha querido reunir y completar los materiales dejados por el P. Ignacio Casanovas, con este volumen de *Suplement*, que es el IV tomo de los « Documents per a la història cultural de Catalunya en el segle XVIII». Contiene adiciones a la correspondencia de Finestres con su gran amigo Ignacio de Dou y de Solà, y con otros hombres de letras : Gregorio Mayans y Siscar, Geert Meerman, Pedro Serra y Postius, Girolamo Lagomarsini (n. 1482) y el conde de Lumiares. Son cartas pertenecientes a la década 1740-1749, que nos dejan consignada la historia de la Universidad de Cervera y de sus estudiantes en estos años. A las cartas se añaden siete discursos académicos de Finestres, escritos en latín sobre temas estrictamente jurídicos, reveladores de sus vastos conocimientos del derecho romano. Siguen 27 discursos pronunciados en el acto de la colación del doctorado a otros tantos alumnos de la Universidad.

A este seguirá todavía otro quinto tomo de *Documents* (epistolarios diversos), ya reunidos y en fase de anotación. A él piensa B. anteponer un estudio introductorio, destinado a ilustrar el valor y el significado que tienen tantos materiales reunidos, en orden al conocimiento de la cultura catalana en el siglo XVIII.

Roma. C. DE DALMASES S. I.

FRANCIS FERRIER. *William Chalmers 1596-1678*. Étude bio-bibliographique avec des textes inédits par. — Paris (Presses Universitaires de France) 1968, 8°, 196 p. (= Le Mouvement des idées au XVIIe siècle, 7).

Meritevole, quest'indagine su un modesto filosofo e teologo del Seicento, prima gesuita e poi oratoriano, che nei vari volumi pubblicati, nella sua maturità, si presentava come *Gulielmus Camerarius Scotus*. Non che fosse del tutto dimenticato : è presente nel *Dictionnaire de théologie* (Chalmers, Guillaume, II, 2211), anche se con notizia puramente bibliografica e senza accenno ai precedenti di gesuita ; ma metteva conto che vi si fermasse sopra l'attenzione di un moderno ricercatore. A sua volta, questi ha assolto il suo compito, abbastanza molesto per le pazienti ricerche che ha imposto, con una diligenza di cui gli si deve esser grati. Sicché meritati sono stati pure il concorso del Centre National de la Recherche scientifique, e l'inclusione nella collana sul sec. XVII che, diretta da A. Robinet, già aveva accolto studi rinnovatori come quelli sul Thomassin e il Lamy, e pregevoli edizioni di testi.

Alquanto confuse e incerte erano le notizie biografiche particolari sul Chalmers, soprattutto circa l'episodio centrale della sua vita, il passaggio dalla Compagnia all'Oratorio. Ora tutto è chiarito, nei limiti del possibile.

Il Chalmers, animo inquieto, difficilmente adattabile agli ambienti e alle comunità, innamorato della sua patria scozzese e sempre ad essa anelante, non ha avuto vita facile. Di nobile famiglia, fu educato a Roma nel Collegio Scozzese, tenuto dalla Compagnia. Entrato in essa, vi compì gli studi filosofici e teologici. Poi, per motivi insieme intellettuali e pastorali, in un contesto in cui hanno influito il suo amore alla Scozia e l'antico voto di ritornarvi a svolgere apostolato (cf. pp. 10-11, 63), passò tra gli oratoriani. Ma nemmeno qui riuscì a perseverare.

Veramente, la prima impressione, prendendo in mano lo studio del Ferrier, è un po' deludente. Abbondano gli errori di stampa, tali qualche volta da alterare il senso (p. es. a p. 99, decima riga, è caduto un *ne pas*). La trascrizione dei testi latini è troppo imperfetta. Nella loro traduzione, che si preferirebbe vedere a fronte dell'originale, l'A. si è preso davvero troppa libertà (cf. le linee 15 e 16 di p. 147 e le righe 19 e 20 di p. 165 : come può la « indistantia localis » essere tradotta con « séparation locale » ? ; l'« Aristotele » di p. 146 è divenuto nella traduzione « les philosophes disciples d'Aristote ») ; alcuni tratti sono addirittura riassunti.

Ma la sostanza del lavoro è valida. Anzitutto sul piano biografico, avendo il Ferrier saputo raggiungere qui il documento essenziale : l'autobiografico primo capitolo e la conclusione dell'*Antiquitatis de Novitate victoria* (pp. 6 ss, 72 ss, 139). Ne risultano messi in luce sia il carattere del Chalmers, sia la cronologia e la situazione editoriale delle sue opere. Integrano i dati biografici due lettere del Chalmers, studente e poi giovane professore gesuita, al generale. Edificante, la prima, da Pont-à-Mousson nel 1621, che espone con filiale confidenza dubbi e perplessità ; testimonianza della sua fedeltà scozzese la seconda, da Chalon-sur-Marne nel 1624, che chiede l'autorizzazione per continuare a difendere le tesi scotistiche dell'univocità dell'essere e della possibilità dell'azione a distanza (pp. 16-17 e, nel testo latino, pp. 70-71).

Passato alla recente congregazione dell'Oratorio, lo scozzese non trova però serenità e stabilità : gli sarebbe potuta venire solamente da uno

spirito maturo e forte, quale il suo non era. Partecipa alla controversia sulla libertà tra i gesuiti Annat e Raynaud da un lato e l'oratoriano Gibieuf dall'altro, e, come portavano i tempi, senza esclusione da ambe le parti di accuse e invettive. Poi scompare, lasciando l'Oratorio, ma rimanendo fedele al suo amore scozzese.

Oltre ad aver restituito contorni precisi all'uomo, il Ferrier ha il merito di aver saggiato il valore del filosofo-teologo. Egli ha cercato di essere comprensivo col docente e lo scrittore. Chalmers, tomista, è anche scotista, e non è nemmeno estraneo a quel movimento di idee che avvia alla filosofia di Cartesio e Malebranche. In complesso però appare più ripetitore, che pensatore originale. Lasciamo pur andare l'antipatico volto del polemico caustico e tormentato — col disinvolto uso delle fonti allora abituale — anziché quello dello studioso sereno e intelligente ; ma grave è che, sinceramente, si dimostri sprovvisto di talento metafisico, rimanendo soltanto un logico: non distingue, ad es., la mozione divina sulle creature non libere da quella sulle libere. Non ha capacità di sintesi (p. 141), quantunque, osserva giustamente l'A., qui la colpa è da addebitare anche a tutta la metodologia dell'epoca. Ha tuttavia il merito di essere un anello della catena che lega la filosofia malebranchiana a quella scotista (p. 135) ; ha usato nel suo discorso il concetto di idea chiara e distinta che Cartesio riprenderà e la cui paternità risale a Scoto (p. 127). Probabilmente egli non ha intuito le implicazioni della sua posizione filosofica e teologica, ma non è senza significato che il p. André Martin, che non fu senza influsso sul pensiero malebranchiano (p. 141), abbia voluto come primo pseudonimo quello di Joannes Camerarius.

Padova. L. PAGELLO S. I.

FRANCIS EDWARDS S. I. *Guy Fawkes - The Real Story of the Gunpowder Plot?* London (Rupert Hart-Davis) 1969, 8°, 265 p.

The Gunpowder plot has, it is unnecessary to emphasize, played an important part in English history. It has been well said that the official story cannot be the truth but that the truth will probably never be known, so skilful was Robert Cecil, first Earl of Salisbury.

In this book Fr Francis Edwards has undertaken a scholarly re-examination of the evidence and has thrown much light in dark places ; his study of the characters of those involved and of their careers is of particular importance. It is closely argued and it is a penetrating and powerful reconstruction. The book manifests an able command of the sources and is well documented and yet the style is light, the story reads easily and never loses its interest. There are some good photographs and clear reproductions of important documents.

The author has made use of the Vatican archives and library and of the Jesuit archives in Rome, and also of papers in the British Museum, in the Public Record Office in London, the Bodleian library, the Rijksarchiev at the Hague, Archives du Royaume in Brussels and the Simancas archives. The result is a notable contribution to solving the problem on lines quite different from the ' official ' version which has for so long held the field.

Fr Edwards writes in the Preface : « Anyone who thinks that the gunpowder plot of 1605 has, even now, been solved for all time, and by the consensus of historians, has been guilty of premature burial. One

great advantage of the generally accepted theory is that it is generally accepted. But repetition, however endless, does not make truth; and where truth even if universally received as such, rests on evidence which is ambivalent or incomplete, it must be subject to constant challenge and revision... the present work is offered tentatively; with an awareness that much could be diversely interpreted, and one day may be; nevertheless as indicating a solution which, after due criticism, deserves as much attention and serious consideration as any other...».

« The idea that the gunpowder plot was largely the contrivance of Robert Cecil, first Earl of Salisbury, is by no means new» (p. 17) and Fr Edwards goes on to quote the words of Dr Godfrey Goodman, later Anglican Bishop of Gloucester who as a young man witnessed the alleged scene of the intended crime at Westminster: « The great Statesman (Cecil) ... because he would show his service to the state, he would first contrive and then discover a treason; and the more odious and hateful the treason were, his service would be the greater and more acceptable».

The plot could be used and was used to destroy Cecil's rivals, to justify further persecution of Catholics, to blacken the reputation of the Jesuits, to check foreign sympathy for the persecuted Catholics, to weaken Spain in her struggle in the Netherlands, to remedy the lack of enthusiasm in England for James the king from Scotland and his councillors, to illustrate the « insincerity» of papal attempts to bring about toleration of Catholics in England by diplomacy and peaceful means, « to save King James from himself and the state from his excessive mercy», to compromise as many English Catholic exiles as possible. So it was of vital importance at home and in international affairs.

The characters involved — Cecil himself, of course, and his fellow-councillors; Francis Tresham, Thomas and Robert Wintour, Robert Catesby, Guy Fawkes, Thomas Percy, Ambrose Rookwood, Everard Digby and the rest; also Lord Monteagle, the Earl of Northumberland, Sir Edward Coke, who as Attorney-General was responsible for the prosecutions, Sir William Waad, Lieutenant of the Tower of London — are all examined and their past and future careers are described. There is a careful study too of the appalling difficulties faced by Fr Henry Garnet (whose policy for the hard-driven Catholics was to endure) and his fellow-Jesuits.

And what was Cecil's part? Fr Edwards puts his argument convincingly enough. He quotes (on p. 18) from Cecil's instructions how to deal with papists. On p. 55 we read: « Meanwhile, a train of powder was to be laid at Westminster, not in fact to blow up parliament, but to destroy at least for centuries any prospect of harmony between Protestants and Catholics, and any hope of trust for a long time among the different divisions in the Catholic cause itself. All this was not because Cecil and his friends were wicked men, but because they were deeply convinced that this was the price that had to be paid for their own ascendancy in the short run, and English political independence in the long». On p. 72: « Cecil had long hoped that the Catholics and their priests would be goaded into some monumental imprudence, some act of rebellion which would make several swift turns of the screw of persecution universally acceptable...».

It is impossible in a short review to do justice to the argument of this book; it must be read and the argument followed step by step. The conclusion is there and the success summarized: « At the end of it all, the Earl of Salisbury could congratulate himself on his acumen in dealing with friends, enemies and circumstances to assure his ascendancy.

By the end of 1606, the power of the papists was scotcned if not broken ; their continental friends were disconcerted by the thought that they were helping men who would stop at nothing, even regicide, to gain their ends ; and muted their efforts towards toleration in consequence... Already Salisbury could hear in the distance of English history the cries of execration against the papists. The legend that began in 1570 with the excommunication of Elizabeth I by Pius V had been carefully fostered over the years, until this latest masterpiece of statecraft was safely accomplished. The Earl of Salisbury would have been less than human if he did not occasionally admire his solitary reflection in the dark mirrors of the time ; when none stood near to remind him of his puny stature and physical disadvantages in comparison with the rest of men...».

This is an important book and a valuable contribution to English history.

Bournemouth. G. HOLT S. I.

ANTOINE GAUBIL. *Correspondance de Pékin 1722-1759*, publiée par Renée SIMON. Préface par Paul DEMIEVILLE. Appendices par le P. JOSEPH DEHERGNE S. I. — Genève (Librairie Droz) 1970, 8°, XVIII-1004 p., 7 planches. (= Etudes de Philologie et d'Histoire, 14).

En quelques pages suggestives, M. Paul Demieville, membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France, a présenté cette Correspondance du XVIII[e] siècle, s'étendant sur 37 années sans presque d'autres interruptions que celles causées par les naufrages et les prises de guerre (par exemple en 1744-1745) : 342 lettres du P. Gaubil qui se seraient enflées démesurément si l'on y avait ajouté, autrement qu'en extraits, celles des correspondants. Trois documents utiles y ont été annexés : en premier lieu le Brevet de Mathématicien aux Indes orientales et à la Chine signé à Paris le 17 mars 1721 par le jeune Roi Louis XV (p. 8-9) et deux notices nécrologiques, l'une très brève annonçant sa mort (du P. Boussel 28 décembre 1759 : p. 864-865) et l'autre plus longue — un véritable Ménologe — adressée par le P. Amiot à M. de l'Isle de l'Académie des Sciences de Paris (4 septembre 1759 : p. 1-8). Quatre Appendices, très denses, ont été dressés par le P. Joseph Dehergne (p. 867-1001) ; ils mettent déjà au point la Notice qu'en 1932-1934 le P. Joseph de Lapparent avait consacrée au Père Gaubil à la suite du P. Pfister (*Notices biographiques et bibliographiques sur les Jésuites de l'ancienne mission de Chine*, n° 314, p. 667-694).

A la différence de la plupart des anciens membres de la Compagnie de Jésus, en Chine, le Père Gaubil n'avait pas trop souffert jusque-là des « arrangements» introduits souvent par les éditeurs des *Lettres édifiantes et curieuses*, ni des « déplorables» erreurs commises par son correspondant parisien le Père Etienne Souciet (*Corr.* p. 885-886, n° 4, ...). Depuis le début du XIX[e] siècle, justice avait commencé de lui être rendue d'après certains de ses manuscrits correctement publiés. En particulier, son « Histoire de l'astronomie chinoise» avait été recueillie en 1814 par Silvestre de Sacy dans le tome XVI pour ressusciter les *Mémoires concernant les Chinois*.

De ce point de vue, l'éloge de M. Demiéville se justifie, dans la mesure où le progrès de la connaissance de la Chine ancienne n'a pas remis en question bien des conceptions « traditionnelles» du passé chinois.

« Le Père Antoine Gaubil, né à Gaillac, dans le Languedoc, en 1689, mort en 1759 à Pékin, où il s'était établi dès 1723, fut le plus grand sinologue européen du XVIIIe siècle, la meilleure tête parmi les Jésuites français qui fondèrent alors, en Chine même, le première école occidentale d'études érudites sur la Chine» (Préface, p. I).

A peine débarqué à Canton le 27 juin 1722, Gaubil se met à l'étude de la langue chinoise, qu'en moins de six mois il commence à parler et à lire et dont il devait acquérir une connaissance inégalée, ainsi que du manchou, grâce auquel il put servir à la diplomatie chinoise d'interprète attitré dans les négociations avec les Russes. Il devait même diriger à Pékin une école impériale de langue latine destinée à former des interprètes indigènes pour les rapports avec la Russie. Il se fit ainsi bien connaître des Russes, qui le nommèrent en 1739 membre de l'Académie impériale de Saint Pétersbourg et l'aidaient à transmettre ses lettres à Paris. Les Anglais aussi s'adressèrent à lui : en 1751 il était nommé associé étranger de la Société royale de Londres. Mais c'est naturellement aux corps savants de France qu'allaient en premier lieu les résultats des recherches qu'il poursuivait à Pékin. Il était membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, et l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres lui faisait le service de ses publications.

La correspondance scientifique du P. Gaubil fut retrouvée vers le milieu du XIXe siècle par un chercheur diligent, le Père Joseph Brucker, qui en tira un mémoire encore utile à consulter (*Correspondance scientifique d'un Missionnaire français à Pêkin au dix-huitième siècle. Le P. Antoine Gaubil d'après des documents inédits*, dans la *Revue du Monde catholique*, 1er octobre 1883 et 1er janvier 1884; nous le citons d'après le tiré à part de 1884, en 77 pages), mais il a fallu attendre près d'un siècle pour que Madame Renée Simon, excellemment préparée par son études sur le XVIIIe siècle (en particulier *Nicolas Fréret, académicien*, Genève 1961), la publie presque intégralement. M.me Simon s'excuse d'ailleurs de ne pas avoir complété les lettres du Gaubil par celles de ses correspondants qui ont péri avec beaucoup des archives de la Mission française de Pékin, mais dont certains auteurs avaient pris soin de conserver le double de leurs réponses. Elles sont presque toutes rédigées en français ; celles qui le sont en latin ont été pourvues de sommaires français assez détaillés. Les autres missionnaires de Pékin, Canton, Macao avaient aussi leurs liaisons avec l'Europe. « Un travail parallèle pourrait être utilement entrepris pour tel ou tel d'entre eux, et formerait une riche collection» (p. XIV).

Cette comparaison serait d'autant plus nécessaire qu'une bonne partie de l'œuvre sinologique de Gaubil a été composée en réaction contre certains de ses prédécesseurs et contemporains, les « figuristes», entre autres le Père Jean-François Foucquet, devenu par la suite évêque d'Éleuthéropolis (mort en 1741). « Le *Yi-king* et le *Chou-king* sont deux des grands classiques de la littérature chinoise. Le *Yi-king* traduit par Gaubil ne devait jamais paraître ; sa traduction du *Chou-king* ne fut publiée qu'après sa mort, en 1770, de même que son *Abrégé de l'histoire chinoise de la grande dynastie des Tang*, un chef d'œuvre pour l'époque, qui dut attendre jusqu'au XIXe siècle (1814) pour voir le jour. Que serait-il advenu des futures relations entre la Chine et l'Occident, si chargées de malentendus, si au lieu d'abreuver l'Europe de boniments polémiques et d'utopies en rose ou en noir le XVIIIe siècles nous avait donné d'honnêtes traductions de textes, comme Diderot devait le réclamer vers la fin de ce siècle ?» (DEMIEVILLE, Préface, p. XI).

« Je suis arrivé en Chine à une mauvaise époque», répétait souvent Gaubil á ses intimes. Grâce à ses lettres non-scientifiques, nous comprenons mieux la situation très peu confortable à laquelle il était réduit. Sans doute, sur la suggestion du Père Verbiest, par l'intermédiaire du Père Couplet, Louis XIV avait envoyé en 1685-1688 six de ses « mathématiciens» jésuites en Extrême-Orient. La Bruyère en a fait la critique, au chapitre « Des esprits forts» (Edition des grands écrivains de la France. *Oeuvres de La Bruyère*, II, 1912, p. 248 avec les notes). «Nous faisons six mille lieux de mer pour la conversion des Indes, des royaumes de Siam, de la Chine et du Japon, c'est-à-dire pour faire très sérieusement à tous ces peuples des propositions qui doivent leur paraître très folles et très ridicules. Ils supportent néanmoins nos religieux et nos prêtres ; ils les écoutent quelquefois, leur laissent bâtir leurs églises et faire leurs missions». L'empereur mandchou K'ang-hi avait accueilli les fondateurs de la Mission française de Pékin, mais il y avait eu un malentendu initial. Parce qu'il escomptait des avantages matériels et intellectuels de leur collaboration, il les autorisait à répandre leur religion. Mais survinrent entre les missionnaires des différends doctrinaux que ne parvinrent pas à résoudre les deux ambassades successives des Papes (le cardinal de Tournon en 1705, Monseigneur Mezzabarba en 1720). Montesquieu l'a souligné pour ses *Lettres persanes* (1721) dans un écrit supposé du *Roi du Thibet à la Congrégation de la Propagande à Rome* qu'il n'osa point publier, ni même plus tard dans son « Esprit des Lois».

« Un prince qui entreprend dans son État de détruire ou de changer la religion dominante, s'expose beaucoup. La révolution vient de ce qu'un État ne change pas de religion, de mœurs et de manières dans un instant, et aussi vite que le prince qui établit une religion nouvelle» (*De l'Esprit des Lois*, l. xxv, chap. xi, éd. Garnier, 1956, p. 162).

« Tous les peuples d'Orient, excepté les mahométans, ajoute-t-il (chap. xv, p. 167), croient toutes les religions en elles-mêmes indifférentes. Ce n'est que comme changement dans le gouvernement qu'ils craignent l'établissement d'une autre religion... Mais il n'en résulte pas qu'une religion apportée d'un pays très éloigné, et totalement différent de climat, de lois, de mœurs et de manières, ait tout le succès que sa sainteté devrait lui promettre. Cela est surtout vrai dans les grands empires despotiques. On tolère d'abord les étrangers, parce qu'on ne fait point d'attention à ce qui ne paraît pas blesser la puissance du prince ; on y est dans une ignorance extrême de tout. Un Européen peut se rendre agréable par de certaines connaissances qu'il procure : cela est bon pour les commencements. Mais, sitôt que l'on a quelque succès, que quelque dispute s'élève, que les gens qui peuvent avoir quelque intérêt sont avertis, comme cet État, par sa nature, demande surtout la tranquillité, et que le moindre trouble peut le renverser, on proscrit d'abord la religion nouvelle et ceux qui l'annoncent ; les disputes entre ceux qui prêchent venant à éclater, on commence à se dégouter d'une religion, dont ceux mêmes qui la proposent ne conviennent pas».

Le chapitre inattendu de Voltaire en conclusion du *Siècle de Louis XIV* sur les « Disputes sur les cérémonies chinoises» le redit avec ironie. « L'empereur K'ang-hi, avant sa mort [20 décembre 1721], était un prince amateur de tous les arts de l'Europe. On lui avait envoyé des jésuites qui par leurs services méritèrent son affection, et qui obtinrent de lui la permission d'exercer et d'enseigner publiquement le christianisme» (éd. annotée par A. Rébelliau et M. Marion, 1894, chap. 39 p. 746).

Quand Gaubil arriva en Chine, K'ang-hi venait de mourir. Son successeur Yong-tcheng tcheng était décidé à ne point suivre les errements de son père. Il voulait bien continuer, par égard pour les volontés de ce dernier, une protection lointaine aux Pères de Pékin, mais pour ainsi dire au compte-goutte. « Le 21 juillet 1727, écrit Gaubil (p. 141-142), les Pères Suarès, Magaillens, Fredeli, Kegler, Regis, Parenin, Gaubil, Volfgang, Reynaldi et le Frère Castillon se rendirent à *Yuen Ming Yuen*, pour remercier l'empereur des honneurs qu'il avait faits à l'ambassadeur du Portugal. " Il faut, répliqua l'empereur, que vous tous qui êtes ici et m'écoutez, il faut que vous instruisiez bien les Européens d'ici et de Canton, et cela au plus tôt... N'allez pas mêler dans cette affaire les Rois d'Europe. Je vous laisse ici et à Canton pour la correspondance d'ici à Canton, et de là en Europe. C'est assez. Que d'accusations n'a-t-on pas fait contre vous ! Je vous connais, vous êtes bonnes gens. Un prince moins instruit que moi vous aurait déjà tous chassés... je ne veux pas des missionnaires... Mon père s'est déshonoré en vous bâtissant des églises dans les provinces. Je m'y opposai tant que je pouvais, moi Mandchou. Puis-je laisser ces monuments qui déshonorent mon père ? et puis-je vous aider à introduire une loi [religion] qui condamne la chinoise, et l'étendre autant que le font quelques autres ?... Vous avez tort, vous n'êtes qu'une vingtaine de personnes, et vous attaquez toutes les autres lois [religions] ". Aujourd'hui, concluait Gaubil (p. 143), on ne saurait faire autre chose que répandre des livres pour instruire les chrétiens et les infidèles qui veulent s'instruire».

Six ans plus tard, le 18 mars 1733, les Pères de Pékin furent à nouveau convoqués par l'Empereur en réponse à des placets qu'ils s'étaient permis de présenter. Ils s'attendaient à une réponse favorable. « A peine fumes-nous entrés que nous aperçumes qu'il ne s'agissait de rien moins que de nous chasser absolument» (p. 351-353).

C'est dans ce climat d'incertitude anxieuse qu'il faut replacer l'activité du P. Gaubil, en particulier son souci d'alimenter la bibliothèque de la Mission française des ouvrages les plus modernes de la pensée européenne. Il voulait en faire passer l'essentiel en Chine. Il échoua. Les éloges qu'il s'attira de ses correspondants européens, français, russes, anglais, allemands, pourraient nous donner le change. L'heure n'était pas venue pour que cette transfusion de civilisations, et a fortiori de religions, put s'effectuer sans provoquer des mouvements d'opinion inquiétants. A la fin du XVIIIe siècle, l'empereur cochinchinois Gia-Long, mis en présence de problèmes identiques pour le Vietnam, ne cessera de le déclarer à son grand ami Monseigneur Pigneau de Béhaines. Avant eux, pour la Chine, le Père Gaubil l'avait bien compris. Il l'a dit et répété souvent. Il aura la chance de trouver à Pékin dans le Père Amiot un héritier de sa pensée et à Paris dans le « pétit ministre» de Louis XV Henri Bertin un promoteur de son entreprise. Les *Mémoires concernant les Chinois* (1774-1816), où finira par être publié son meilleur ouvrage, peuvent être considérés comme le plus précieux legs de son activité.

L'édition critique de sa *Correspondance de Pékin* servira de fondement pour une histoire enfin dégagée des amplifications et des déformations qu'imposèrent en Europe les préjugés d'un occidentalisme trop souvent inconscient. « A l'heure où la Chine est au premier rang de l'actualité internationale, rien de ce qui éclaire l'anamnèse de nos relations avec elle ne saurait nous laisser indifférents» (DEMIEVILLE, p. XII).

Chantilly. H. BERNARD-MAITRE S. I.

CECILE et MICHEL BEURDELEY. *Castiglione, peintre jésuite à la cour de Chine.* — Fribourg [Suisse] (Office du Livre) 1971, 4°, 202 p., 234 ill. en noir et blanc, 19 pl. en couleur.

ALEXANDER SCHULZ. *Hsi Yang Lou. Untersuchungen zu den „Europäischen Bauten" des Kaisers Ch'ien-lung.* Inaugural-Dissertation vorgelegt von. — Universität zu Würzburg (Schmid & Schulz OHG, Isny im Allgäu) 1966, 8°, 98 p., 48 ill. h.t.

Nous avons ici le premier catalogue raisonné de l'œuvre du Frère Giuseppe Castiglione, né à Milan en 1688, mort à Pékin en 1766, après 40 ans de travail artistique au service des trois empereurs: K'ang-hi, Yong-tcheng et K'ien-long. Le catalogue des 126 œuvres reproduites et de 37 œuvres non reproduites, « ne peut être complet, car les commissaires chargés de rédiger le Che-k'iu pao-ki (catalogue des peintures profanes des palais impériaux) auraient, d'après Hou King, oublié de mentionner certaines peintures. De plus, précisent les auteurs, nous nous sommes rendus à Pékin, mais les palais, bibliothèques et musées étant fermés, nous n'avons pu compléter notre documentation. Pour pallier ces défaillances, nous avons eu recours à d'autres publications et aux collections particulières» (p. 159). « En 1948, quelque 5000 caisses contenant des pièces des collections impériales de Pékin furent dirigées sur Formose où elles parvinrent intactes. Aujourd'hui, c'est au *National Palace Museum* de T'ai-pei, construit spécialement pour abriter ces collections, que se trouvent la plupart des œuvres de C.» (p. 7).

Mieux qu'un catalogue, si précieux et bien présenté soit-il (p. 159-189), c'est un ouvrage d'art et une étude générale de l'homme et de l'œuvre que nous offrent Mr et Mme Beurdeley: le Frère C., sa vie (p. 10-63), C. architecte (p. 63-77), C. et les conquêtes de l'empereur de Chine (p. 77-90), C. et la peinture religieuse (p. 90-96), le portraitiste (p. 96-114), l'animalier (p. 114-139), C. vu par les peintres chinois de son temps (p. 139-149), vu par les critiques chinois (p. 149-154) ; des extraits de sa correspondance (p. 154-155) ; finalement des Notes bibliographiques (p. 156-159), la reproduction et la légende des cachets qui figurent le plus souvent sur les peintures de C., 62 brèves notices biographiques sur des personnages européens dont il est question dans l'ouvrage, une bibliographie occidentale et une bibliographie chinoise et 12 colonnes d'index des noms et des choses complètent ce bel ouvrage, agrémenté par ailleurs de nombreux et savoureux extraits des Lettres édifiantes et par des références aux documents contemporains et aux études plus récentes, celles de G. Loerh en particulier, sur les artistes missionnaires en Chine et sur C. lui-même.

Si les textes italiens et le langage ecclésiastique ne sont pas toujours parfaitement traduits, s'il y a quelques distractions dans les notices biographiques, cela n'enlève pas son charme et sa valeur à ce panorama d'histoire et d'art. L'information est vaste, les situations évoquées de façon sympathique et vivante, et l'on ne peut assez louer l'élégante présentation et la qualité des reproductions. Quelques corrections : p. 22 et 185 (n° 118), l'erreur dans la légende est due au graveur. Lire : S. Fr. Xaverius S. I. Indorum Apostolus. P. 91, 7e ligne : sotto in su = de bas en haut. P. 191, 2e colonne : Entrecolles. Lire, de préférence : Dentrecolles, Père François-Xavier, 1664-1741. P. 192, Athanase Kircher est né à Geisa, près de Fulda (Hesse). Mezzabarba, Carlo Ambrogio, (1685-1741) fut nommé en 1719 patriarche titulaire d'Alexandrie d'Egypte à l'occasion de sa légation en Chine. Mourão, Père Jean (1681-1726). Régis, Père Jean-Baptiste (1663-1738). Saint François-Xavier fut profes-

seur au collège de Beauvais, à Paris ; il a été canonisé le 12 mars 1622 par Grégoire XV. Tamburini, Père Michel-Ange (1648-1730). Le P. Pierre-Vincent du Tartre, étant Lorrain, n'était pas Alsacien. Il partit en 1701 avec le P. Jean de Fontaney. P. 201 (et références) : la forme française des noms des Pères Généraux est François Retz, Laurent Ricci.

Le titre chinois de l'élégante brochure allemande, traduit « Europäische Bauten», veut dire littéralement «Maisons occidentales à étages». Il s'agit des Palais d'été de l'empereur K'ien-long, compris sous le nom général de Yüan Ying Kuan, — selon la transcription Wade-Giles suivie par l'auteur. Ces « Jardins de la clarté parfaite» furent l'œuvre de différentes campagnes de constructions s'étendant de 1749 à 1767. La dissertation s'attache à établir la chronologie des projets, les collaborations aux plans du Frère Castiglione, les inspirations européennes et les adaptations aux goûts de l'empereur. Travail sérieux et bien documenté. Les sources européennes sont citées dans la langue originale, en particulier un long passage du rapport latin du P. Ignaz Kögler, envoyé de Pékin au P. Tamburini à Rome, et trois lettres italiennes de Castiglione, d'après les Archives Romaines de la Compagnie de Jésus (ARSI, *Jap. Sin. 179*, 265r-273r ; *Jap. Sin. 184*, 37r-38v, 118r, 135r).

Rome. G. Bottereau S. I.

Joseph Needham. *Clercs and Craftsmen in China and the West.* Lectures and Addresses in the History of Sciences and Technology, based largely on Collaboration with Wang Ling, Lu Gwei and Ho Ping-yu. — Cambridge (University Press) 1970, 8°, xx-470 p., 99 fig.

Jonathan Spence. *The China Helpers. Western Advisers in China 1620-1960.* — London (The Bodley Head) 1969, 8°, xx-326 p., ill.

Contrairement à l'opinion trop commune d'après laquelle il n'y aurait eu dans les civilisations asiatiques « rien qui correspondit à ce que nous appelons la science», le Docteur Needham s'est attaché à démontrer pour la Chine la thèse opposée dans un magistral ouvrage *Science and Civilisation in China* dont quatre volumes ont déjà paru (le 4e en deux tomes) et plusieurs autres sont en préparation (cf. sur le 3e AHSI 30, 1961, p. 299-303). En marge de ce monument pour lequel il s'est assuré la collaboration experte de trois chercheurs chinois, il a donné, depuis 1946 au moins, une série de communications et d'adresses dont dix-neuf reparaissent ici, très souvent remises à jour. Le cahier de XL planches (après la page 440) nous procure une sorte d'histoire par l'image des diverses spécialités. Un Index minutieux (p. 441-470), avec une Bibliographie en caractères occidentaux permet au chercheur de compléter ces essais rigoureusement synthétiques.

Étant donné le point de vue de l'auteur, il ne faut point s'attendre à trouver dans ce gros livre beaucoup de détails sur l'apport de la pensée occidentale. Cependant tout un discours, prononcé en 1966, s'intitule *The Roles of Europe and China in the Evolution of Oecumenical Science* (n° 19, p. 396-418) et un diagramme schématique montre le rôle comparé de l'Europe et de la Chine dans le développement de ce que M. Needham appelle la « science œcuménique» (Fig. 99 p. 414 : en deux parties, de -300 à 1300, de 1300 à 1970). Une table très simple le commente en distinguant trois faits : Point de rencontre de la science occidentale avec

la chinoise plus avancée, point de fusion de la chinoise surpassée avec l'occidentale, intervalle qui a été necessaire pour les Chinois afin de rejoindre les Européens.

	Transcurrent point	*Fusion point*	*Lag*
Mathematics			
Astronomy	1610	1640	30
Physics			
Botany	1700 or 1780	1880	180 or 100
Medicine	1800, 1870 or 1900	not yet	?

De ces trois secteurs c'est le premier qui correspond à l'influence des jésuites. Grâce à la Bibliographie et à l'Index, cette indication suggestive peut être développée.

A la différence de M. Joseph Needham qui met en relief la « science chinoise » en regard et presque en concurrence de la « science européenne », c'est l'influence de cette dernière pour aider la Chine que souligne M. Spence dans ses dix chapitres sur les « Western advisers » qui se sont succédé depuis l'époque de la Renaissance. A l'en croire les premiers seraient les Pères Schall et Verbiest : « To God Through the Stars » (p. 3-33). Dans la Bibliographie 76 notes corrigent ce qu'il pourrait y avoir de trop exclusif pour l'Astronomie. « For over three hundred years, from the 1620's to the 1950's, these men placed their technical skills at the disposal of the Chinese. At the beginning of the period they brought knowledge of the stars and of planetary motion ; at the end, they introduced the Chinese to aerial warfare and the mysteries of the atom. From the hundreds of advisers who labored in China, I have chosen sixteen » (Introduction, p. XIII). Peut-être aurait-il pu, en portant à 17 le nombre des personnages etudiés et en déplaçant la date initiale, inclure le Père Ricci. Il semble en effet qu'il ait toutes les qualités requises pour commencer la série des « conseillers ».

Chantilly. H. BERNARD-MAITRE S. I.

FRANÇOIS DU CREUX S. I. *The History of Canada or New France.* Translated with an introduction by Perry J. ROBINSON. Edited with notes by James B. CONACHER. — New York (Greenwood Press) 1969, 2 vol., 8°, XXVIII et 404-775 p.

Cette publication est une réimpression des volumes 30 et 31 des *Publications of the Champlain Society*, édités en 1951-1952. Les volumes de ces *Publications*, édités avec grand soin et même avec luxe, jouissent d'une réputation méritée de rigueur scientifique. Ils nous ont habitués à des rééditions des œuvres historiques, reproduites dans la langue originale, avec traductions anglaises juxtaposées, le cas échéant. En cela consistait surtout l'intérêt que le chercheur y avait accès à des textes dignes de foi, dont les originaux étaient de plus en plus difficiles à trouver. Pourquoi les éditeurs ont-ils pris le parti d'abandonner cette politique à propos de l'*Historiae Canadensis* du P. François Ducreux (Paris 1664) et de n'en publier qu'une traduction anglaise ? Un historien sérieux ne saurait se contenter d'une traduction qu'en dernière nécessité et qu'avec méfiance. Le texte latin de Ducreux, devenu très rare, méritait bien une réédition, puisqu'on se mettait en si grands frais.

Il nous reste donc à apprécier la traduction, car l'introduction de M. Robinson est satisfaisante, à ce détail près de la date de 1626 (p. XIX) donnée pour l'arrivée des Jésuites, au lieu de 1625. Les annotations de M. Conacher sont utiles et ne provoquent pas de remarques importantes. Nous ne pouvions vérifier les quelque 750 pages du texte. Un examen attentif des quinze premières nous paraît procurer une indication utile, sinon suffisante.

P. 18. « Gaspare Castillonio Thalassiarcha» est rendu par « Admiral Gaspard de Coligny». Cela n'est pas faux, mais ce n'était pas dans le texte de Ducreux, qui avait nommé le huguenot Amiral de Châtillon en rappel du titre de son père, Maréchal de Châtillon. A la même page, « most contumacious» aggrave l'expression latine « contumaciore» et « De La Rocque» est ajouté au nom de Roberval, alors qu'il ne paraît pas en latin.

P. 19. Ici, l'A. n'a pas compris le texte latin, non sans conséquence. La juxtaposition des versions le démontrera. Ducreux rappelle que le P. Biard a écrit un livre sur les événements d'Acadie, de 1610 à 1613, et il y renvoie pour se dispenser d'en dire davantage.

... illum, qui plura volet, consulat : de rebus autem eorum quos supra memoravimus, Marcum Lescarbotium, ac Samuelem ipsum Complenium, virum optimum et de utraque Francia optime meritum, de Nova autem maxime, ut fuse Annales nostri prodent.	... and may be consulted by those who desire further information. Our history will have much to say in regard to the doings of those whom we have mentioned above, Marc Lescarbot and also Samuel de Champlain, who was a good man and a good servant of France and of New France more especially.

Le traducteur n'a pas compris qu'il fallait encore consulter Lescarbot et Champlain pour plus ample information et il a pensé que Ducreux promettait de parler de ces personnages. Aussi M. Conacher doit-il remarquer, en note infrapaginale, qu'on ne retrouvera plus rien dans le texte sur Lescarbot.

P. 27. Bruges devient la traduction de « Bituricensis», de Bourges. La même faute sera répétée à la p. 31. « He began modestly for he was by no means the fittest person to direct so lofty a mind» ne paraît pas rendre bien fidèlement « proinde modeste praefatus, se non quidem aptissimum esse ad rationes mentis tam exageratae moderandas...». Pas davantage « cum eoque brevi decidit in librarum Turonensium centum millia, et quod excurrit» n'est rendu exactement par « and agreed to pay something over a hundred thousand livres». Montmorency et Ventadour s'entendirent sur la somme de cent mille livres comme prix de la charge de vice-roi, plus les frais surnuméraires.

P. 28. Erreur plutôt agaçante sur la date du départ des missionnaires en 1625. « Dieppae conscenderunt omnes 6 Cal. Maias» est traduit On May 1 six persons in all embarked at Dieppe». Il est vrai qu'il y avait cinq jésuites et un récollet, mais le texte n'est pas préoccupé de leur nombre, à cet endroit. Le 6 (ou le 5, selon un autre témoignage) des calendes de mai (26 avril) est la date indiquée par Ducreux, non le 1er mai.

P. 30. Il nous est difficile de concevoir comment « Eques Torquatus» (litt. chevalier à collier) a pu devenir « Knight of Torquay».

P. 31. De même, « The compulsion should have been the other way» est un contresens pour « (id in reditu factum fuisse oportuit)». Le

P. Ducreux, qui avait plus haut loué la courtoisie de Guillaume de Caen envers le P. Lallemant durant le voyage d'aller, en 1625, est en peine pour dater les sévices faits aux catholiques, cette même année. Il suppose, entre parenthèses, qu'ils ont eu lieu durant le voyage de retour. Autre contresens : « After prolonged altercations, and with much reluctance, the viceroy [*Ventadour*], who was not permitted to leave France himself, appointed a certain de la Ralde... ». Le contexte ne permet pas de douter que le sujet de la phrase est Guillaume de Caen, auquel on interdisait le voyage. C'est lui, en effet, qui a fait de La Ralde son lieutenant.

Nous ne pouvions continuer cette comparaison, mais en poursuivant la lecture, nous relevons encore, à la p. 39, que cinq jésuites ont pris la mer, le 3 mai 1628 : « with Lalemant as their Superior and Jean Ragueneau as his lieutenant». Cela est censé rendre : « Lalemantius in Praetoriam accitus : Ioannes Raguenaeus, item Sacerdos, in Propraetoriam». Chacun sait que *Praetoria* et *Propraetoria* désignent le navire amiral et le navire vice-amiral, non un supérieur et son lieutenant.

En somme, ce n'est pas seulement le rythme de la période latine qui est perdu — ce ne serait pas un grand dommage — mais bien souvent l'enchaînement de la pensée. Le traducteur ne s'est pas assez appliqué à le conserver. Les contresens signalés sont des défauts moins pardonnables encore. Aussi, l'usage de la traduction ne pourra pas dispenser l'historien de corriger constamment par le texte latin.

Saint-Jérome. L. Campeau S. I.

Elisabeth Tooker. *An Ethnography of the Huron Indians 1615-1649.* — The Huronia Historical Development Council and The Ontario Department of Education, [May, 1967], 8°, 183 pp.

L'ouvrage est une réédition du Bulletin 190 (1964) du Bureau of American Ethnology, autorisée par la Smithsonian Institution. M. Bruce G. Trigger, professeur d'anthropologie à l'université McGill de Montréal, en a écrit l'avant-propos. L'A. fait une description ethnographique des tribus huronnes établies en Ontario, au temps de leurs rapports avec les Français du Saint-Laurent. Trois séries de sources ont servi à la documenter : les œuvres de Champlain, le *Grand Voyage* de Sagard, les *Relations* des Jésuites. Selon une méthode judicieuse et rigoureuse, les informations fournies par ces témoins sont groupées, ordonnées, appréciées, sans interprétation excessive, pour couvrir tous les aspects de la vie huronne : habitat, relations intertribales, organisation sociale, modes de vie, religion. L'A. a eu l'heureuse idée de signaler constamment, dans les notes infrapaginales, les ressemblances et les divergences de l'ethnographie huronne avec celle des tribus apparentées, comme les Iroquois et les Neutres. Ces derniers avaient joui de la faveur des ethnographes américains. Le traitement scientifique nous paraît irréprochable et l'œuvre sera sans doute un instrument fort apprécié par ceux qui s'intéressent aux aborigènes du Canada. C'est ce qu'a compris le Département de l'Education de l'Ontario, puisqu'il a voulu mettre ce livre à la portée des étudiants. Nous ne pouvons que recommander cette excellente publication.

Saint-Jérome. L. Campeau S. I.

JOSEPH P. DONNELLY. *Thwaites' Jesuit Relations Errata and Addenda.* — Chicago (Loyola University Press) 1967, 8°, 269 pp.

A la fin d'une introduction de 26 pages, l'A. expose le but de son ouvrage : donner un appendice à la grande collection des *Jesuit Relations and Allied Documents* (73 vol.), éditée par R. G. Thwaites de 1896 à 1901, à Cleveland. L'œuvre se propose d'y corriger les fautes de traduction, les erreurs et les jugements mal inspirés concernant surtout les pratiques catholiques et les us et coutumes de la Compagnie de Jésus. Elle s'est donné également pour tâche de traduire et d'identifier les nombreuses citations latines des textes. Enfin, elle entendait compléter la bibliographie de Thwaites jusqu'à la date de parution.

L'introduction sera particulièrement appréciée. L'A. y condense l'histoire archivistique et bibliographique de la matière publiée par Thwaites, signalant au passage les grands noms de cette historiographie : Félix Martin, O'Callaghan, Shea, Parkman, Jones, et surtout Thwaites lui-même, qui reçoit un traitement de faveur.

Les rectifications, qui forment la substance de l'ouvrage, procèdent de volume en volume, avec indication de la page et citation du texte qui donne sujet à l'observation. Les remarques et corrections d'ordre scripturaire, théologique et ecclésiastique sont justifiées et utiles. Ce sont les plus nombreuses. Sur quelques points d'ordre historique, cependant, l'A. a commis des erreurs de son cru. La « fourchette d'un mousquet» n'est pas une baïonnette, comme il dit (p. 54), mais un pieu fourchu qui sert à appuyer l'arme, lorsqu'on tire ; la traduction de Thwaites, *rest*, était la meilleure possible. Le liquide avec lequel le P. Nouvel a baptisé un jeune homme (p. 186) n'est pas du« maple syrup», mais de l'eau d'érable. La perche, mesure de distance, n'avait pas 484 pieds (p. 199), mais bien 18 pieds français, soit environ 19 pieds et demi de nos mesures. L'A. corrige le P. de Launay, parlant d'une suppression des Jésuites en 1762 (p. 205) : en fait, un décret du Parlement de Paris avait supprimé les collèges des Jésuites, le 1[er] avril 1762. A part quelques inexactitudes de ce genre, il est certain que le contenu de ce livre rendra service aux historiens. Également, la bibliographie mise à date, à la fin du volume; elle n'est cependant pas exhaustive.

Saint-Jérome. L. CAMPEAU S. I.

YVETTE MAJERUS. *Le Journal du Père Dominique du Ranquet S. I.* — Sudbury (La Société Historique du Nouvel-Ontario, Université de Sudbury) 1967, 8°, 57 p.

Cette publication forme les Documents 49 et 50, réunis en un seul opuscule, de la Société Historique du Nouvel-Ontario. L'A. y étudie le Journal encore manuscrit du P. Dominique du Ranquet (1813-1900), missionnaire des tribus algonquines des lacs Huron et Supérieur de 1844 à sa mort. Le Journal relate les travaux de l'apôtre de 1853 jusqu'à 1877. Ce document est une source indispensable pour l'histoire de la pénétration du continent par la civilisation, non moins qu'un témoignage de première main sur la vie et les mœurs des indigènes. On trouvera ici l'historique du manuscrit et de sa conservation, de même qu'un jugement sur sa valeur littéraire et historique. Il nous semble que le sujet

n'a pas livré tout ce qu'il était possible d'en tirer. Le plan est assez mal équilibré ; l'étude paraît plutôt superficielle. Cependant malgré une certaine maladresse du style, la lecture n'est pas sans agrément.

Saint-Jérome. L. CAMPEAU S. I.

C. J. LIGTHART S. I. *De Nederlandse Jezuietengeneraal Jan Philip Roothaan, * Amsterdam 23-11-1785 † Rome 8-5-1853. Een antwoord op de vraag : « Wat is een jezuiet ?».* — Nijmegen (Dekker en Van Vegt) 1972, 8°, XIII-288 p., 18 illustr.

L'auteur, en écrivant cet ouvrage en langue néerlandaise pour des lecteurs néerlandais, a fait une œuvre excellente et très utile. Les dernières biographies de Roothaan en néerlandais étaient celles du P. Albers (1912), du P. de Jonge (1934 ; cf. AHSI 6, 1937, p. 151 s.) et la brochure du P. van Heugten (1952). Depuis longtemps elles étaient épuisées.

Cet ouvrage n'a pas un caractère proprement scientifique mais est plutôt une œuvre de vulgarisation. Ce n'est donc pas encore la biographie, à laquelle Roothaan, en raison de sa personnalité, de sa position et de son influence, aurait droit et qui est toujours attendue par les historiens ; même l'œuvre du P. Pirri (1930 ; AHSI 1, p. 129) n'a qu'une portée limitée. L'auteur n'a pas utilisé d'une façon notable des sources nouvelles ; il n'offre pas de données jusqu'ici inconnues, et il n'apporte pas une vue vraiment nouvelle sur la vie et les actions de son héros. Ce n'est d'ailleurs pas là son intention. Il veut seulement rendre la figure de Roothaan plus connue dans un milieu d'admirateurs, et il espère élargir ce milieu parmi le public néerlandais catholique.

Plus précisément l'ouvrage veut décrire la vie intérieure de Roothaan. C'est donc bien un écrit historique, mais consacré de préférence à l'aspect personnel et spirituel, à tel point que l'auteur croit devoir s'excuser de donner aussi des « pièces d'histoire contemporaine» comme « des à-côtés nécessaires» de cette vie. Son attention se porte toujours plus sur ce que cette histoire signifie pour Roothaan et sur la manière dont elle est vécue par lui, que sur ce que Roothaan signifie pour l'histoire.

Telle est la visée du livre et c'est sur elle qu'il doit être jugé. Une bonne division de la matière, une information complète sur son héros et un style généralement agréable à lire en sont les éléments les plus positifs et de valeur. Des dix-huit chapitres, les neuf premiers et les trois derniers sont ordonnés chronologiquement ; les chapitres dix à quinze, en revanche, sont ordonnés par sujets qui traitent successivement des missions, des exercices spirituels, de la science, de l'ordre du jour du P. Général, de l'aide donnée à d'autres personnes et institutions, du phénomène de l'anti-jésuitisme.

Parmi les personnes vivantes le P. Ligthart est certainement une des plus compétentes sur le P. Roothaan : vice-postulateur pour la cause de la béatification, fondateur d'une « Association-Père-Roothaan» (dans sa modestie il en attribue l'initiative à des laïques), et créateur-directeur d'un remarquable Musée-Roothaan, il s'occupe depuis 1940 du général néerlandais des jésuites. Bien qu'il ait ainsi acquis une profonde connaissance de sa personnalité et de son action, il ne se croyait pas cependant l'homme indiqué pour écrire une nouvelle biographie. Ce n'est qu'après l'échec de deux tentatives pour attirer d'autres écrivains à cette tâche qu'il résolut d'entreprendre lui-même ce travail. Fort heureuse-

ment, il a fait parler en maintes occasions le P. Roothaan lui-même, en citant ses écrits.

Plus d'une fois l'auteur manifeste une mentalité pédagogique et apologétique, qui d'ailleurs se révèle déjà dans le sous-titre d'un bon choix douteux. Malheureusement elle atténue l'action vigoureuse qu'un exposé plus objectivement historique aurait exercé sur le lecteur, et nous craignons qu'elle ne fasse une impression plutôt défavorable sur les hommes modernes que l'auteur voudrait intéresser. La figure de Roothaan, objectivement présenté, n'a pas besoin d'apologie.

Nous aimerions trouver un peu plus de renseignements sur l'entourage immédiat de Roothaan. A la page 278 on nous dit que « Roothaan avait l'habitude de ne rien décider tout seul». Néanmoins, dans cet ouvrage, il donne toujours l'impression de diriger la Compagnie comme un autobus à un seul agent. Ses Assistants, bien que nommés, ne deviennent jamais des personnages vivants et concrets.

Une lacune très pénible est le manque d'un index des noms. Si l'éditeur est complice de cette omission (par exemple, pour ne pas rendre le livre trop volumineux), il en est certainement à blâmer.

La dernière page est une annexe sans lien organique avec ce qui précède ; elle devrait être insérée plus avant.

Il reste que le livre présente une biographie bien écrite, suffisamment documentée et agréable à lire. Aussi bien l'admirateur de Roothaan que le lecteur simplement curieux qui veut s'informer sur cet amsterdamais, général des jésuites, le liront avec un vif intérêt. Une vingtaine d'illustrations bien choisies fournissent le fond visuel.

Rome. H. JACOBS S. I.

BIBLIOGRAFIA RIOPLATENSE

Desde hace varios años, desde 1951 para ser más precisos, la Biblioteca nacional de Río de Janeiro está empeñada en una obra de gran importancia : la publicación de los manuscritos de la llamada colección Pedro De Angelis [1]. Todos los historiadores del Río de la Plata colonial conocen la importancia de esta colección, saben que la documentación jesuítica ocupa en ella un lugar preponderante, como que esa documentación es la parte más valiosa del antiguo archivo de la Provincia jesuítica del Paraguay, y reconocen que su estudio es indispensable para poder describir con acierto las actividades de los misioneros del antiguo Paraguay. La impresión de los siete volúmenes publicados es correcta y buena, de fácil consultación. Los títulos que cada uno de ellos ha recibido, hay que tomarlos con cierta libertad. Así, por ejemplo, en el primer tomo encontramos : parecer del P. Diego González Holguín sobre las malocas, reprobación del servicio personal del Tucumán, ordenaciones para el noviciado de Córdoba, etc. Tal vez hubiera sido conveniente enriquecer esta edición con más notas y mejores índices.

El P. Guillermo Furlong ha seguido publicando con abundante generosidad otros tomitos de la serie « Escritores coloniales rioplatenses» (Ediciones Theoria, Buenos Aires). Para la noticia general y comentarios de los números anteriores me remito a esta misma revista : 29 (1960) 428-430 ; 31 (1962) 393 ; 32 (1963) 213-215.

14. Interesante el documento que nos presenta del P. Miranda [2] sobre los daños causados por la expulsión de los jesuítas del Paraguay. En el lejano 1931 y en la revista *Estudios* (Buenos Aires 44, 350-358 ; 45, 47-60) nos había ofrecido el a. la biobibliografía del P. Miranda. Ahora vuelve a reproducir esta publicación con ligeros retoques, añadiendo al final el documento citado.

15. No es nuevo el nombre del P. Mascardi [3] en los escritos del P. Furlong. En 1943, al publicar su *Entre los tehuelches de la Patagonia*, aprovechó largamente la *Vida apostólica*, biografía anónima de Mascardi, que después, en 1945 publicaría atribuyéndola al P. Antonio Alemán. En la presente ocasión aprovecha esos elementos, robustecidos todos ellos por el artículo del prof. Rosso (AHSI 19 [1950] 3-74). El documento

---

[1] *Manuscritos da Colleçâo De Angelis.* Biblioteca Nacional (Rio de Janeiro ; Divisão de obras raras e publicacões), 8º gr., ill. I. *Jesuítas e Bandeirantes no Guairá* (*1594-1640*). Introdução, notas e Glossário por Jaime Cortesão. 1951, 506 p. — II. *Jesuítas e Bandeirantes no Itatim* (*1596-1760*). Id. 1952 [1953], 368 p. — III. *Jesuítas e Bandeirantes no Tape* (*1615-1641*). Introdução e notas por J. C. 1969, 438 p. — IV. *Jesuítas e Bandeirantes no Uruguai* (*1611-1758*). Introdução, notas e Sumário de Helio Vianna. 1970, 554 p. — V. *Tratado de Madri. Antecedentes-Colônia do Sacramento* (*1669-1749*). Introdução, notas, Sumarios por J. C. 1954 [1955], 470 p. — VI. *Antecedentes do Tratado de Madri. Jesuítas e Bandeirantes no Paraguai* (*1703-1751*). Introdução, notas e Sumario por J. C. 1955 [1959], 328 p. — VII. *Do Tratado de Madrid à Conquista dos Sete Povos* (*1750-1802*). Id. 1969, 496 p.

[2] *Francisco J. Miranda y su Sinopsis* (*1772*), 1963, 98 p.

[3] *Nicolás Mascardi S. I. y su Carta-Relación* (*1670*), 1963, 136 p.

publicado es una relación de su viaje a Neuquén, de la fundación de una reducción a orillas del lago Nahuel Huapi y de las exploraciones realizadas.

16. Se salva del olvido la figura del P. Juan de Montenegro [4] con la Breve noticia, de que es autor y que el P. Furlong vuelve a publicar, sobre las misiones y la muerte del P. Agustín Castañares, jesuíta salteño, misionero de los indios chiquitos en la actual Bolivia. Me llama la atención que el a. no nos diga porqué ha omitido lo que en 1936 refería sobre un mapa del P. Montenegro (*Cartografía jesuítica* 1 nº 30).

17. Por desgracia hasta ahora ningún especialista en los fenómenos de la vida mística se ha visto tentado por la figura de Antonio Ruiz de Montoya [5]. Creo que hay material suficiente : la « Relación de las gracias recibidas de N. Señor», que el a. publica en esta obra a continuación de la carta a Comental, sus « Apuntes espirituales», que Francisco Jarque transcribe abundantemente, y la Autobiografía del P. Francisco del Castillo SI, donde anota muchas confidencias del P. Ruiz. El a. ya había escrito sobre este padre en su libro sobre la Virgen de los Milagros (Buenos Aires 1936, 73-77). El mismo año incluía con el nº 4 un mapa de este jesuíta (*Cartografía jesuítica* 1 nº 4). Y aquí nos encontramos con el mismo caso del número anterior. El a. en este libro no nos dice nada referente a este mapa. En 1941 salía en defensa del P. Ruiz de Montoya con un largo artículo en la revista *Estudios* (Buenos Aires 65, 225-234, 431-442). Y en 1953, al publicar el primer tomo de su monumental *Historia y bibliografía de las primeras imprentas rioplatenses*, el a. le dedicaba a Montoya las págs. 354-377, en cuya bibliografía incluía 30 escritos (en realidad son 25). En cambio en el libro que nos ocupa este número se eleva a 66 (en realidad son 54). Pero creo que muchos se le han quedado en el tintero, pues en una bibliografía inédita de Montoya esa cifra está casi triplicada.

18. Nombre prácticamente nuevo el del P. Escandón [6] en la abundante obra del P. Furlong. Y eso, a pesar de la serie de escritos con que cuenta su bibliografía y que, a excepción del publicado en este libro, giran alrededor de las cuestiones suscitadas por el tratado de límites de 1750. Bueno es llamar la atención de los lectores sobre el hecho de que la carta a Burriel no es el único documento publicado, pues a ella se añade la información del P. Marimón (pp. 11-12), la carta del 9.5.1756 al P. Gervasoni (16-23), la dirigida al P. Robles en 1766 y que no se halla en la bibliografía (25-27) y la carta al general, redactada por Escandón, pero que debía ir firmada por el P. Lope Luis Altamirano, sobrino del autor y visitador jesuíta para ayudar al cumplimiento del dicho tratado (32-44).

19. Completamente renovada presenta el a. la biobibliografía del P. Orosz. [7] Desde 1936 (*Estudios* 55, 325-347) acá ha corrido mucha agua y el a. ha sabido aprovechar todo este tiempo para ir recogiendo todos los nuevos materiales que se refieren a este jesuíta. Si en la primera fecha los escritos eran 29, ahora son 46.

20. Impresiona la cantidad de documentos que forman la bibliografía del P. Querini [8]. Son 114, de los cuales solamente 20 están publicados. Lo más interesante es el lote de 57 memoriales, es decir, decisiones y ór-

---

[4] *Juan de Montenegro y su " Breve Noticia " (1746)*, 1964, 110 p.

[5] *Antonio Ruiz de Montoya y su Carta a Comental (1645)*, 1964, 176 p.

[6] *Juan de Escandón S. I. y su Carta a Burriel (1760)*, 1965, 126 p.

[7] *Ladislao Orosz y su " Nicolás del Techo " (1759)*, 1966, 110 p.

[8] *Manuel Querini S. I. y sus " Informes al Rey " 1747-1750*, 1967, 146 p.

denes que el provincial establecía en sus visitas anuales a cada una de las casas de la provincia; podrían dar pie a un buen estudio sobre la realidad de la vida jesuítica por aquellos años.

21. Aunque publicado en 1953, el a. parece que no conoce el volumen que el P. Rubén Vargas Ugarte SI ha dedicado a los *Impresos peruanos* (*1584-1650*), en cuyas pp. 8-10 estudia la posible participación del P. Barzana [9] en la traducción de los catecismos. También en este caso creo que se le han escapado algunos escritos, que deberían estar incluídos en la bibliografía de este gran misionero. Fuera de los catecismos el a. cuenta 17. En cambio alguno ha llegado a contar 52.

22. El autor no nos dice de dónde ha sacado esa Novena parte [10]. Por otra parte no tiene en cuenta que las cinco primeras partes han sido publicadas por Jaime Cortesão en su volumen *Do Tratado de Madri à conquista dos sete povos* (*1750-1802*), editado por la Biblioteca nacional de Rio de Janeiro el año de 1969 (v. supra, n. 1) en las pp. 139-300. La biografía de este misionero está dividida en seis capítulos: 1. misionero entre los guaraníes; 2. primer superiorato de las misiones; 3. rector del colegio de Santa Fe; 4. Nusdorffer es nombrado provincial; 5. Nusdorffer y el tratado de permuta; y 6. postreros años de su vida.

23. Podría llamarlo [11] « segunda edición, corregida y aumentada» de su artículo publicado en la revista *Estudios* (Buenos Aires 56 [1937] 139-152, 237-243, 315-334, 403-412). El a. ha sabido aprovechar los nuevos datos que ha podido hallar, sobre todo en la *Historia* del P. Serafim Leite, cuya parte pertinente fue publicada también en esta revista (6 [1937] 1-24). Pero creo que no ha tenido en cuenta dos fuentes importantes: una es la *Historia* anónima, publicada por el P. Francisco Mateos; y la otra son los documentos publicados por el P. Antonio de Egaña en los tomos 4º y 5º de *Monumenta Peruana.*

Completando este libro, el a. añade tres apéndices muy interesantes para las familias argentinas de origen irlandés. El primero, debido al Sr. Eduardo A. Coghlan, se refiere a los irlandeses en la Argentina. Los otros dos pertenecen al a. del libro que reseñamos y se refieren a otro Guillermo Furlong y a Francisco B. O'Grady.

24. La obra del P. Paucke « Hin und Her», le ha ofrecido abundante material al a. del presente folleto para una serie de artículos y párrafos de libros, como en sus Músicos, sus Naturalistas, etc. y los otros artículos, que el a. recuerda en su Bibliografía sobre Paucke (pp. 129-134). En esta obra [11bis] vuelve a aprovechar otra vez esta rica mina, sobre todo en sus detalles autobiográficos, de los cuales la obra de Paucke está llena. Interesantes las cuatro cartas al P. Contucci, a las cuales se refiere (p. 117-127); tal vez hubiera sido conveniente aclarar un poco sus detalles y, por lo menos, decirnos quién era el P. Contucci. Lamento que el a., al contrario de lo que ha hecho en los números anteriores de esta colección, no nos dé la bibliografía completa del P. Paucke.

---

[9] *Alonso Barzana S. I. y su Carta a Juan Sebastián* (*1594*), 1968, 112 p.

[10] *Bernardo Nusdorffer y su " Novena Parte"* (*1760*), 1971, 174 p.

[11] *Tomás Fields S. I. y su " Carta al Prepósito General"* (*1601*), Casa Pardo, 1971, 126 p.

[11bis] *Florián Paucke S. I. y sus cartas al Visitador Contucci* (*1762-1764*), Casa Pardo, 1972, 138 p.

No puedo dejar de anotar, aunque sea brevemente y pidiendo disculpas de mi retraso, la aparición de la bibliografía del P. Pedro Grenón [12]. El mismo autor nos exime de todo comentario al declarar que su trabajo no está compuesto « con la metodización técnica y divisional que sería de desear». Con todo da un catálogo bastante completo de los escritos, de quien con su afectuoso e infatigable trabajo ha tanto contribuído al conocimiento del pasado argentino y particularmente cordobés. Vayan con estas líneas una palabra de agradecimiento al autor, que se ha tomado el trabajo de reunir los infinitos pequeños trabajos históricos de este jesuíta. Estoy de acuerdo con lo que dice en su prólogo : « La presentación de este gran lote bibliográfico y publicaciones del P. Grenón, será siempre un apreciable material para nuestra historia».

* * *

En la bibliografía anual de historia jesuítica de AHSI, el P. Polgár ha ido publicando las noticias correspondientes de cada uno de los seis primeros volúmenes de esta grandiosa obra [13] en lo que se refiere a esta materia (38 [1969] nº 169 ; 39 [1970] nº 112 ; 40 [1971] nº 150).

El a. hace uso en todos sus volúmenes de una abundante bibliografía édita e inédita. Y con respecto a esta última hay que destacar que ha podido consultar personalmente los archivos europeos, sobre todo los españoles y los romanos, tan ricos en material americano. Y en particular y por lo que se refiere a los jesuítas, ha podido y ha sabido aprovechar sus consultas en el ARSI.

Si se juntaran todas las páginas que el a. dedica a la Compañía de Jesús, tendríamos una buena historia de la provincia del Paraguay de más de 700 páginas. Todo lo que se refiere a la actividad apostólica de la Compañía y a su expulsión está tratado largamente, de modo que el lector puede llegar a hacerse una idea bastante clara de estos acontecimientos y realidades. Mucho agradezco al a. el amor con que ha tratado toda esta materia.

Resulta difícil dar una idea siquiera somera de los tres volúmenes que constituyen esta obra del P. Furlong [14]. Es muy grande la abundancia de temas y la riqueza de ilustraciones. En el primer volumen, dedicado al trasplante social, encontramos los siguientes títulos : « Los trabajadores rioplatenses ; Deportes ; El yantar de aquellos tiempos ; Los venidos de allá y los nacidos acá ; La educación rioplatense». En el segundo dedicado al trasplante cultural, hay sendos capítulos dedicados a la historia, a las ciencias exactas, a la filosofía y teología, a los dos derechos canónico y civil, y a los naturalistas. En el tercero, dedicado al arte, aparecen también temas interesantes : los libros y la imprenta, las letras, la música, las tallas, el hierro y su fragua, tejidos y cueros.

---

[12] Alejandro J. Moyano Aliaga, *Bibliografía del P. Grenón S. I. (1916-1963)*. - Córdoba, 1964, 8º, 44 p.

[13] Cayetano Bruno S. D. B., *Historia de la Iglesia en la Argentina*. Doce volúmenes. Buenos Aires (Editorial Don Bosco), 8º gr., ill. - I (*siglo XVI*), 1966, 542 p. ; II (*1600-1632*), 1967, 582 p. ; III (*1632-1686*), 1968, 532 p. ; IV (*1686-1740*), 1968, 550 p. ; V (*1740-1778*), 1969, 552 p. ; VI (*1767-1800*), 1970, 572 p.

[14] Guillermo Furlong S. I., *Historia Social y Cultural del Río de la Plata 1536-1810*. Buenos Aires (Tipográfica Editora Argentina) 1969, 4º, ill. - *El Trasplante Social*, 578 p. ; *El Trasplante Cultural* : *Ciencia*, 508 p. ; *El Trasplante Cultural* : *Arte*, 756 p.

Esta numeración no es exhaustiva. Hemos tenido que elegir las más representativas. El a. nos ofrece un resumen de todo lo que ha escrito y publicado en sus muchos años de vida sobre estos temas, resumen que da una visión global « de la cultura y sociabilidad en el Río de la Plata entre 1536 y 1810». Pero hay que ver estos volúmenes, porque su presentación e impresión es un placer para los ojos desde la primera hasta la última página. Notables son las numerosas reproducciones en colores, que hacen de estos tomos una joya de la técnica de la impresión.

En forma sencilla, siguiendo el orden cronológico de los gobernadores, nos va narrando el a. [15] el descubrimiento y conquista del norte argentino. La obra tiene la siguiente división : I. Prenociones ; II. Ubicaciones y hechos, hombres e ideas y primeras rebeliones ; III. Hernando de Lerma ; IV. Siglo XVII ; V. La conquista espiritual. Primera y segunda parte [aquí estudia el apostolado de los jesuítas, basándose sobre todo en las Cartas anuas éditas e inéditas] ; VI. Alonso de Mercado y Villacorta y el « chasco» Bohórquez [aquí también aparecen los jesuítas mezclados en esta famosa aventura] ; VII. La conquista espiritual. Tercera parte [otras pocas citas de las Cartas anuas inéditas] ; VIII. Invasiones indígenas. El libro concluye con seis índices 1. nombres españoles de personas ; 2. nombres españoles geográficos ; 3. nombres indígenas de personas ; 4. nombres indígenas geográficos ; 5. nombres indígenas etnográficos ; 6. nombres de ríos

Da gusto poder leer de vez en cuando un artículo como éste [16]. Hace pensar. Basándose en un buen conocimiento histórico, el a. estudia el problema de los jesuítas del Paraguay, es decir, la verdadera originalidad de las reducciones, que el a. creer hallar en la herencia del espíritu de Las Casas : libertad de los indios, separación de los españoles, independencia económica y posibilidad de defenderse con las armas en las manos. Y el misterio lo encuentra en la falta de una defensa más vigorosa de todo lo realizado hasta ese momento y que se veía atacado con motivo del Tratado de límites de 1750.

El a. ya ha dedicado otras veces su atención a los jesuítas del Paraguay. En esa misma revista publicaba su conferencia : « " Sur la terre comme au ciel ". L'expérience économique des jésuites au Paraguay» (7 [1955] 293-318). Apareció también en la misma revista la traducción del artículo del Dr. Armani : « Sull'origine e sviluppo dell'ordine politico e sociale nelle riduzioni del Paraguay» (AHSI 24 [1955] 379-401), acompañada de interesantes acotaciones (13 [1961] 391-419). En la *Revue d'histoire économique et sociale* (40 [Paris 1962] 289-297) se podía leer « Statut politique et droit de propriété dans les « reductions» du Paraguay». Y también « Trois documents français du débout du XVIIIe siècle sur les jésuites du Paraguay» (42 [1964] 27-73).

El a. divide en tres partes su trabajo [17]. La primera va hasta el nombramiento de Ruiz de Montoya como superior de las reducciones. La

[15] PABLO FORTUNY, *Nueva Historia del Norte Argentina. Descubrimiento y Conquista.* Buenos Aires (Ediciones Theoria) 1966, 8°, 240 p. (= Biblioteca de Estudios históricos).

[16] ROBERT LACOMBE, *Problème et mystère des Jésuites du Paraguay*, en *Sciences ecclésiastiques* 17 (1965) 89-109, 282-295.

[17] JOHN E. GROH, *Antonio Ruíz de Montoya and the early Reductions in the Jesuit Province of Paraguay*, en *Catholic Historical Review* 56 (1970-71) 501-533.

segunda estudia su superiorato, principalmente en relación con las invasiones de los bandeirantes y la consecuente traslación de las reducciones. La tercera se refiere a la acción de Ruiz de Montoya como procurador ante la corte de Madrid y ante el virrey de Lima. Artículo escrito con simpatía para el biografado y con una base de bibliografía édita bastante completa. Los historiadores de la Iglesia en las regiones del Río de la Plata conocen la importancia que tuvo la acción del P. Ruiz de Montoya en las reducciones jesuíticas y por eso agradecerán la publicación de este artículo serio y bien articulado.

Todas las palabras son pocas para elogiar esta publicación [18]. Dada la personalidad del autor, a quien los habitantes de la ciudad de Santo Angelo han levantado un monumento en el solar de la antigua reducción de San Juan Bautista, por él fundada y gobernada durante quince años, y los méritos contraídos en su actividad misionera, esta edición viene a llenar un vacío en la historiografía rioplatense. A pesar del interés que encierran sus escritos para nuestra historia, recién ahora, después de casi tres siglos, aparece esta traducción. No podemos menos de felicitarnos, al mismo tiempo que lo hacemos con el editor, que ha sabido dar una afectuosa y erudita introducción a estos escritos. Nuestras felicitaciones alcanzan también a la editorial, que ha sabido ofrecernos un volumen bien impreso y muy manuable. Lo único que hay que lamentar es que el editor no haya contado con un auxiliar más capaz para la traducción del alemán al castellano. Por eso le rogamos que, antes de publicar el segundo volumen, que anuncia, procure limar mucho más su traducción.

El hecho de que este libro [19] haya sido traducido después de casi dos siglos, demuestra su importancia y hace innecesario cualquier elogio. Por otra parte esta revista ya ha dedicado una larga nota a la publicación del primer tomo ; a ella me remito (37 [1968] 486-488). Estas pocas líneas sirvan para anunciar la terminación de la publicación en tres tomos y expresar una cordial felicitación a todos les que han participado en ella. Espero con ansias la anunciada próxima publicación de la traducción castellana del libro del P. Jolís.

No pretendo hacer la recensión bibliográfica del libro de Mörner ya hecha en las páginas de esta misma revista (23 [1954] 405-406), sino presentar esta edición argentina [20] y llamar la atención de los historiadores sobre el post scriptum : « La era borbónica», que incluye temas tan interesantes como : los jesuítas, las vaquerías y la cuestión fronteriza ; los jesuítas y la expansión económica de la primera mitad del siglo XVIII ; la obtención de la Cédula grande de 1743 ; el tratado de límites de 1750 y la guerra guaranítica ; y la provincia jesuítica del Paraguay y la expulsión de los jesuítas. A este post scriptum se pueden añadir dos artículos del mismo a. El primero : « The Cedula grande of 1743»,

---

[18] ANTONIO SEPP S. I., *Relación de viaje a las misiones jesuíticas*. Edición crítica de las obras del padre A. S., misionero en la Argentina desde 1691 hasta 1733, a cargo de Werner HOFFMANN. Tomo I. - Buenos Aires (Editorial Universitaria) 1971, 16°, 246 p.

[19] MARTÍN DOBRIZHOFFER S. I., *Historia de los Abipones*, 3 voll. : II e III, traducción de la Profesora Clara VEDOYA DE GUILLEN. - Resistencia (Chaco) 1968 y 1970, 482 y 404 p.

[20] MAGNUS MÖRNER, *Actividades políticas y económicas de los jesuítas en el Río de la Plata.* Buenos Aires (Paidos) 1968, 8°, 262 p. (= Biblioteca América Latina, Serie mayor 1).

está publicado en *Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas* 4 (Köln 1967) 489-505. El segundo: « Un procurador jesuíta del Paraguay ante la corte de Felipe V», se refiere al P. Juan José Rico y está publicado en *Historiografía y bibliografía americanistas* 15 (Sevilla 1971) 367-443.

El a. nos informa que « este trabajo es el resultado de una labor de investigación, llevada a cabo desde hace más de diez años» [21]. La obra está dividida en siete partes: 1. las ideas; 2. las leyes; 3. ¿ cómo hacer cumplir la ley? ; 4. la transformación social; 5. las misiones periféricas y la separación residencial. En esta parte el a. dedica un párrafo a las misiones guaraníticas de los jesuítas (pp. 315-323), que es un resumen y traducción de su artículo publicado en esta revista (30 [1961] 367-386) y donde demuestra que es necesario el conocimiento de la legislación civil para comprender la historia de las reducciones, pero que también este conocimiento no basta para explicar todos los detalles de la organización misionera. 6. la liquidación de las leyes de separación residencial; 7. conclusiones generales.

« Este libro [22] surgió de una conferencia que hice en Bahía Blanca en 1950, siendo joven profesor del entonces Instituto tecnológico del Sur, hoy Universidad nacional del Sur. Estimulado por la asistencia entusiasta de un grupo de mis alumnos, la pequeña conferencia pronto engrosó de volumen, e incluso logró ver la luz de la imprenta bajo el sello de la " Editorial Pampamar ".

Aunque se trataba de una monografía especializada, el libro ha tenido un buen mercado editorial y gozó de una indulgente crítica, hasta conquistarse incluso el favor de ser parcialmente reproducido en posteriores obras especializadas, publicadas por investigadores de indudable autoridad científica».

Esta breve historia de su obra, que el a. nos presenta al comienzo del prólogo de la segunda edición, nos dicen bien a las claras del éxito que esta obra ha conseguido. Exito que viene confirmado del hecho de esta segunda edición, después de quince años.

El libro está dividido en cuatro partes (la segunda es nueva). En la primera establece la teoría económica que va a aplicar. En la segunda nos indica los antecedentes del sistema económica de las reducciones. En la tercera estudia la economía misionera y en la cuarta nos da la ubicación del sistema misionero en la sistemática económica. Todas ellas son interesantes, pero es la tercera la que directamente responde a la temática de este libro, constituyendo la cuarta una recapitulación de ese estudio.

Interesante estudio nos presente al a. [23] sobre el gobierno y organización social de las reducciones del Paraguay: los sacerdotes, el cabildo,

---

[21] MAGNUS MÖRNER, *La Corona española y los foráneos en los pueblos de indios de América.* Estocolmo (Almqvist y Wiskell) 1970, 8°, 445 p. (= Instituto de estudios iberoamericanos, Monografías 1).

[22] ORESTE POPESCU, *El Sistema Económico en las Misiones Jesuíticas.* Bahia Blanca (Editorial " Pampamar ") 8°, 1952, 126 p. - *El sistema económico en las Misiones jesuíticas. Un vasto experimento de desarrollo americano,* 2a edición. Barcelona (Ediciones Ariel) 8°, 1967, 198 p.

[23] ANÍBAL CAMBAS, *Las Misiones del Paraná, Uruguay y Tapé,* en Academia Nacional de la Historia, *Investigaciones y Ensayos* 6-7 (Buenos Aires, enero-diciembre 1969) 99-121.

los caciques, los vasallos, los niños, los enfermeros, los cotiguazú, las cárceles, y brevemente la parte económica. « Dentro del año en que se cumplen dos siglos de la fecha en que se llevó a efecto la orden de Carlos III y sobre la base más que todo del conocimiento personal que hemos ido recogiendo tras largos años de permanencia en la región y asistidos siempre por amplia información bibliográfica, nos resulta casi un deber recordar aspectos característicos de la organización, tratando de medir el alcance de su irradiación en nuestro proceso histórico».

Aunque si en esta reedición menor se ha cambiado el título [24] (con alguna reminiscencia del libro de Descola) y se han introducido algunos pequeños cambios en el texto, con todo el libro sigue siendo el mismo. Y así, me parece que la nota bibliográfica, que el prof. Armani le dedicaba en esta misma revista (22 [1953] 658-661), sigue siendo válida. « Come già molti altri autori, il Lugon — nel tentativo di esaltare un ideale, nella fattispecie la vita sociale collettiva intesa in senso cristiano-primitivo — minaccia inconsapevolmente di disconoscere quello che fu il maggior merito dei missionari del Paraguay : l'aver incamminato le tribù guaranì sulla strada della civiltà e della fede, assumendone la protezione e la difesa contro chiunque ; l'aver servito nello stesso tempo fedelmente la Corona spagnola (che a loro aveva affidato l'arduo compito), riconoscendone la piena sovranità sui territori amministrati e collaborando alla difesa dei suoi possessi coloniali».

Este libro [25] es fruto de una tesis, presentada a l'Ecole pratique des hautes études de la Universidad de Paris, con el título : « L'œuvre missionnaire des jésuites au Paraguay (1585-1768). Genèse d'un "paradis" ». En su primer capítulo nos presenta a los personajes : los indios, los españoles y los jesuítas. Pasa luego a describirnos los viajes de estos últimos, sus primeros contactos con los indios y sus dificultades para explicarles las nociones cristianas. En el tercer capítulo nos habla de los jesuítas como representantes de la Iglesia y del Estado, y del aprovechamiento que hicieron de los bienes materiales para su obra de evangelización. El capítulo siguiente tiene el llamativo título de « Los nuevos magos », donde pasa revista a todas las pequeñas estratagemas que los misioneros tuvieron que usar para imponerse, como también las ayudas que recibieron de la Divina Providencia. En cambio, en el siguiente nos da a conocer las dificultades de esta misma obra. Los dos últimos capítulos están dedicados a responder más directamente al título del libro. Creo que los méritos de esta obra son dos : el a. no se ha reducido a estudiar las reducciones guaraníticas, sino que ha tomado en consideración toda la obra realizada con los indígenas en la antigua provincia jesuítica del Paraguay. Se destaca también el estudio del mundo indígena, realidad con que se encontraron los misioneros y que con su actividad influyeron grandemente.

---

[24] CLOVIS LUGON, *La République des Guaranis (1610-1768). Les jésuites au pouvoir.* Paris (Éditions Économie et Humanisme. Les Éditions Ouvrières) 1970, 16°, 244 p. (= Foi Vivante 125).

[25] MAXIME HUBERT, *La vie quotidienne au Paraguay sous les Jésuites.* Paris (Hachette) 1967, 16°, 312 p., cart. (= Collection "La vie quotidienne").

Este título [26] corresponde solamente al último capítulo del libro. Pero antes de llegar a él, el a. nos ofrece una apretada síntesis de lo que fueron las citadas reducciones. Después de un pequeño primer capítulo, que sirve como de introducción : Ideas, árboles y piedras, el a. nos presenta : El mundo [pueblo] elegido, La estructura social y La estructura política. Luego vienen los dos capítulos, que a mi modo de ver son los dos más interesantes, no tanto por lo que dicen, sino por lo que hacen pensar : ¿ Una nueva cristiandad ? y La exégesis liberal ante las misiones. Tal vez se le podría achacar al a. de ser en algunas ocasiones un poco teórico, haciendo afirmaciones que creo difícilmente probables con la documentación actualmente existente ni aceptables para un buen historiador.

El mismo a. resume en la introducción su tesis [27] con las siguientes palabras : « Nous avons dû essayer dans une première partie, de déterminer comment se présentait pour le Paraguay à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle le problème linguistique, et comment le voyaient l'Eglise, la couronne espagnole et les missionnaires.

La deuxième partie expose le projet de " conversion " de la langue guarani qui guidait les missionnaires et montre qu'on a effectivement dépassé la pure terminologie pour atteindre les structures mêmes de la langue.

La troisième partie débute par l'étude de la controverse que provoqua la traduction de certains mots du catéchisme (Dieu, père, fils). Elle se porsuit en examinant la méthode catéchétique dans quelques-uns de ses procédés qui intéressent plus directement la langue. Elle s'achève avec l'analyse des catéchismes guarani " classiques " et l'étude de leurs sources».

Como se ve por este breve resumen el tema es novedoso e interesa un aspecto de la obra de evangelizaciön de los jesuítas no siempre tenido en cuenta. El segundo tomo está dedicado a la bibliografía (LII páginas) y a las notas (70 p.).

Por supuesto no es mi intención hacer la crítica de este libro [28], ya que poco o nada entiendo de estas materias, pero sí quiero destacar la obra del editor, al ofrecernos dos partes de un escrito tan importantc como el *Paraguay natural.*

En confirmación de su importancia léase lo que dice el editor : « Podemos afirmar que al revisar la obra de Sánchez Labrador, nos hallamos ante : a) Un historia natural del Plata, como no la hubo hasta hoy día ; b) la descripción geográfica admirable de una ruta, luego perdida, que unía el Paraguay con el Alto Perú ; c) gramáticas y vocabularios de grupos etnográficos perdidos ; d) noticias amplias de estos grupos ; e) noticias importantes de aplicaciones médicas, artísticas e industriales de la

---

[26] RAMÓN TISSERA, *De la civilización a la barbarie. La destrucción de las misiones guaranies.* Buenos Aires (A. Peña Lillo editor) 1969, 16°, 161 p.

[27] BARTOMEU MELIA S. I., *La création d'un langage chrétien dans les Réductions des Guarani au Paraguay.* I. Texte, 231 p. II. Bibliographie et Notes. - Université de Strasbourg (Faculté de Théologie) 1969. Mimeog.

[28] [JOSÉ] SÁNCHEZ LABRADOR [S. I.], *Peces y aves del Paraguay natural ilustrado 1767.* Manuscrito preparado bajo la dirección de Mariano N. CASTEX [S. I.]. - Buenos Aires (Compañía General Fabril Editora) 1968, 8°, 512 p.

flora, fauna y geografía de toda la cuenca del Plata ; f) descripción geográfica de la región nombrada» (pp. 14-15).

Le precede una introducción y está enriquecida con cuatro índices : onomástico, geográfico y dos zoológicos de peces y de aves, y dos listas de nombres principales en idioma mbaya y en idioma guaraní.

* * *

La Escuela de archiveros de la Universidad nacional de Córdoba (R. A.) ha publicado mimeografados dos importantes instrumentos de trabajo. Son dos índices : de estudiantes, y de autoridades y profesores de la dicha Universidad [29]. El primero va de 1670 a 1767 y todo él corresponde al período jesuítico. El segundo, en cambio, llega hasta el año 1807, es decir, cuando la Universidad de manos franciscanas pasó a las del clero secular. Buen trabajo han hecho las dos recopiladoras. Hago mías las palabras del prof. Tanodi en la introducción al primero de estos dos trabajos : « La modesta forma en que aparece no disminuye el valor intríseco de la labor».

Esta recensión quiere completar de un modo práctico el homenaje que esta revista ha dedicado a su autor (40 [1971] 578). Creo que debe ser el último libro publicado durante su vida [30] y ciertamente cierra con un broche de oro su ardiente dedicación al estudio del arte colonial en general y del jesuítico en particular. El a., después de una introducción general, va estudiando una por una, breve pero sustancialmente, las distintas estancias que la Compañía de Jesús estableció en la actual provincia de Córdoba (R. A.), las grandes : Caroya, Jesús María, Santa Catalina, Alta Gracia, y las pequeñas : Candelaria, Candonga, Sinsacate, La Calera, San Ignacio de Calamuchita y Santa Ana, todos puntos interesantes de los actuales itinerarios turísticos de la Argentina. Este estudio va acompañado de 32 bellísimas diapositivas, que hacen ver y comprender la importancia de la obra jesuítica y la belleza de aquellos edificios.

Siguiendo el modelo adoptado para su *Historia del Colegio del Salvador* (AHSI 17 [1948] 207-209), el a. nos presenta ahora [31] la historia de otro colegio fundado por la Compañía de Jesús en la actual República Argentina. Ya el título nos indica claramente toda la amplitud de esta historia : abarca todo lo que se hizo en este colegio, dentro y fuera, desde su fundación en 1610 hasta 1962. Como vemos la materia es amplísima y es imposible dar un resumen. Con todo me parece interesante llamar la atención sobre el primer volumen (1610-1861), donde el a., aprovechando sus anteriores escritos « Glorias santafesinas», « Nuestra Señora de los Milagros» y otros, nos ofrece una historia completa de la primera época de este colegio : sus comienzos, la Virgen de los Milagros,

---

[29] Ana María Daumas de Poncio, *Indice de estudiantes de la Universidad de Córdoba.* I, *1670-1767* ; Hilda Esther García, *Indice de Autoridades y Profesores de la Universidad Nacional de Córdoba.* I, *1670-1807.* Córdoba 1968, 86 y 52 p.

[30] Mario J. Buschiazzo, *Estancias jesuíticas de Córdoba.* Buenos Aires (Filmediciones Valero) 1969.

[31] Guillermo Furlong S. I., *Historia del Colegio de la Inmaculada de la ciudad de Santa Fe, y de sus irradiaciones culturales, espirituales y sociales. 1610-1962.* 6 voll. Buenos Aires - Santa Fe (Edición de la Sociedad de Exalumnos) 8º, 1962-1963 599, 580, 522, 487, CDXLIV p.

el P. Cristóbal de Altamirano, las estancias, los jesuítas y los orígenes de Rosario, etc. Hay que advertir que el quinto tomo no ha sido y posiblemente no será publicado (aunque la parte histórica está completa), y el sexto está dedicado al catálogo general de los exalumnos de 1862-1962.

El a., prosiguiendo sus estudios históricos (cf. AHSI 30 [1961] 406-408) nos ofrece ahora este volumen dedicado a los jesuítas [32]. Se ve por el título que el a. no pretende ofrecernos una historia, sino solamente indicarnos el camino, el rumbo, seguido por los jesuítas, sin querer explicarnos porqué siguieron ese camino ni todos sus detalles. En los cuatro primeros capítulos el a. nos describe lo que podríamos llamar la prehistoria de la provincia jesuítica del Paraguay, es decir, los pasos que dió la Compañía desde su fundación hasta el año de 1585, para que sus hijos pudieran ayudar a la evangelización del Río de la Plata. En los capítulos restantes y por orden cronológico el a. nos ofrece una gran cantidad de noticias sobre los jesuítas y sus actividades, sobre todo en el territorio de la actual Argentina y en particular de la ciudad de Buenos Aires, dedicando dos capítulos (16 y 17) a la construcción de la iglesia de san Ignacio, aún existente en esa ciudad. Espero que el a. pueda cumplir con sus promesas anunciadas en esta obra sobre otras iglesias antiguas de Buenos Aires, con las cuales nos ayude a conocer mejor esas joyas.

Este largo artículo [33] está dividido en cuatro partes: introducción (pp. 166-188); textos: poéticos (189-237), en prosa (238-289); notas (290-311) y apéndice: nómina completa de los hermanos premiados (311-317). Esta sola enumeración ya nos indica la importancia de este artículo. Son 100 páginas de nuevos textos literarios, que, aunque muchos de ellos están más bien relacionados con los ejercicios escolares, otros, en cambio y a juicio de los aa., tienen derecho a formar parte de la incipiente literatura argentina. Traslados de obispos, fiestas reales, elección, partida y regreso de los procuradores son los temas tratados en las poesías. En cambio la prosa está dedicada a los certámenes poéticos. Se publica también un sermón de bien venida para la misión del P. Escandón. Todos los autores son jesuítas de Córdoba o Buenos Aires entre los años 1759 y 1764. Y salvo dos composiciones poéticas, todas las demás son inéditas.

Esta obra [34] consta de cuatro partes: I. El gobernador Campero y los jesuítas; II. La rebelión; III. La investigación; IV. La decisión de Vértiz. Conclusiones. Demás está decir que aquí nos interesa la primera parte, donde el a. describe someramente la posición de los jesuítas en el Tucumán, su expulsión y el problema de los bienes de temporalidades. Ya anteriormente el a. había tratado de propósito este tema. La primera vez es un artículo publicado en el *Boletín de la Academia nacional de la*

---

[32] ANDRES MILLÉ, *Derrotero de la Compañía de Jesús en la conquista del Perú, Tucumán y Paraguay, y sus iglesias del antiguo Buenos Aires 1567-1768.* Buenos Aires (Emecé Editores) 1968, 8°, 539 p.

[33] MARÍA LUISA OLSEN DE SERRANO REDONNET y ANTONIO E. SERRANO REDONNET, *Letras argentinas del siglo XVIII en un códice escurialense*, en *Anales de la Universidad del Salvador* 3 (1967) 166-317.

[34] EDBERTO OSCAR ACEVEDO, *La rebelión de 1767 en el Tucumán.* Mendoza (Univ. Nac. de Cuyo, Fac. de Filosofía y Letras - Instituto de Historia) 1969, 8°, 232 p. (= Serie II [Monografías] 2).

historia (38/2 [Buenos Aires 1965] 41-92) con el título : « Antecedentes del levantamiento tucumano de 1767», donde estos mismos temas relacionados con los jesuítas ocupan las pp. 52-83. En 1967 y en el cuarto tomo del *Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas* (Köln, pp. 521-542) nos presenta la « Noticia sobre la expulsión de los jesuítas del Tucumán y su transcendencia». Ese mismo año en Buenos Aires pronuncia una conferencia sobre las « Repercusiones políticas de la expulsión de los jesuítas en el Tucumán», que luego viene publicada en la revista *Archivum* (9 [Buenos Aires 1967] 99-122). Como se ve por todas estas referencias, el a. ha tenido diversas oportunidades para estudiar y profundizar sus ideas sobre esta materia. De este modo tenemos la seguridad de que sus opiniones y juicios son fruto de un largo estudio.

En este tomo de la revista de la Junta de Historia eclesiástica argentina [35] están reproducidas cinco conferencias pronunciadas en la ciudad de Buenos Aires, con el patrocinio de esta Junta, para conmemorar el segundo centenario de la expulsión de la Compañía de Jesús. A ellas se añaden dos artículos sobre el mismo tema, artículos y conferencias que considero formando una unidad. Se pueden dividir en dos grupos : el primero habla de temas generales y el segundo, en cambio, habla de algunas provincias argentinas en particular. En el primer grupo encontramos la conferencia del Dr. Vicente D. Sierra : « La expulsión de la Compañía de Jesús y su influencia sobre la cultura argentina» (pp. 15-37) ; el autor de estas líneas presenta « Jesuítas argentinos exilados por Carlos III en 1767» (39-56) ; y el cang. Ludovico García de Loydi nos habla de « La expansión territorial del Brasil, causal de la expulsión de los jesuítas del Río de la Plata» (173-190). En el segundo grupo incluyo al prof. Esteban J. Fontana : « La expulsión de los jesuítas de Mendoza y la liquidación de sus temporalidades» (57-79). Con respecto a este a. es bueno recordar sus otros dos trabajos anteriores relacionados con el mismo tema. El primero es : « Repercusiones personales y comunitarias de la expulsión de los jesuítas en Mendoza» (*Archivum* 5 [1961] 5-61) ; y el segundo : « La expulsión de los jesuítas de Mendoza y sus repercusiones económicas» (*Revista chilena de historia y geografía*, nº 130 [Santiago de Chile 1962] 47-115). La siguiente conferencia pertenece al Sr. Efraín U. Bischoff y se refiere a « Los jesuítas y Córdoba» (81-97). El Dr. Edberto O. Acevedo habló sobre las « Repercusiones políticas de la expulsión de los jesuítas en el Tucumán» (99-122). Acerca de esta conferencia remito a la noticia bibliográfica que doy en otra parte de este mismo boletín. Por último tenemos el artículo del prof. Luis C. Alén Lascano, que nos presenta la « Historia de la Compañía de Jesús en Santiago del Estero, capital del Tucumán, siglos XVI-XVIII» (123-171), cuya última parte se refiere a la expulsión (156-170).

I. El hecho de que después de treinta años se haya creído oportuno reeditar estos tres artículos [36], está indicando su valor. Y sinceramente creo que es un estudio concienzudo, que procura ser imparcial y que hace buen uso de las fuentes. El a. divide en tres partes su obra : Rosas y la

---

[35] *Archivum* 9 (Buenos Aires 1967).

[36] RAUL H. CASTAGNINO, *Rosas y los jesuítas.* Buenos Aires (Editorial Pleamar) 1970, 8º, 140 p.

restauración de la Compañía; Contactos provinciales con los jesuítas; y La cuestión de las interpretaciones. Llama la atención el hecho de que el a. en un afán de imparcialidad reproduzca también loablemente el comentario publicado por el Instituto de investigaciones históricas « Juan Manuel de Rosas » sobre los dos primeros artículos y que dió pie al tercero. La primera edición de esta obra se realizó en la revista *Estudios* (Buenos Aires 64 [1940] 267-312, 607-624; 65 [1941] 51-58).

II. Luego de una introducción, el a. [37], siguiendo un orden cronológico, dedica cinco capítulos al tema de su obra. Pero en medio de su estudio nos sorprende con tres capítulos dedicados a la Utopía de Tomás Moro realizada, es decir, las reducciones del Paraguay, presentadas en una visión del P. Berdugo. Llama la atención de que el a. no cite la obra arribada reseñada, obra que le hubiere ayudado a dar más seriedad a la suya.

Sencilla y simpática esta obrita [38], que centrada en la historia de una imagen de la Virgen Santísima, con la advocación de Regina Martyrum, nos da a conocer la historia de una residencia jesuítica y del barrio circundante. Luego de un capítulo introductorio, el a. nos presenta La capilla de Salinas, Escalada, Regina Martyrum, El testamento de monseñor Escalada, Así era el barrio, La vida a principios de siglo, La residencia, La reina vuelve a su trono. Creo que esta obra es un buen ejemplo de lo que puede ser un estudio sencillo y profundo de un tema pequeño y local.

Roma. H. Storni S. I.

---

[37] Rafael V. Esteban, *Como fue el conflicto entre los Jesuítas y Rosas.* Buenos Aires (Plus Ultra) 1971, 16°, 194 p. (= Col. " Esquemas Históricos ").

[38] Alberto Ibánez Padilla S. I., *Una Reina en el barrio Congreso. Regina Martyrum.* Buenos Aires (Municipalidad de la Ciudad de Buenos Aires) 1970, 8°, 130 p., ill. (= Cuadernos de Buenos Aires 35).

Seriem hic damus operum quae ab auctoribus vel editoribus ad redactionem nostram vario titulo missa sunt, at de quibus in ipso periodico referre non possumus, cum proprium illius ambitum (historiam scilicet Societatis Iesu) non attingant. Ideoque hic non nuntiantur scripta quae in iam edita vel proxime edenda " Bibliographia de historia S. I. " locum suum habent.

ALIAGA GIRBES, José. *Los tributos e impuestos valencianos en el siglo XVI. Su justicia y moralidad segun Fr. Miguel Bartolomé Salón, O.S.A. (1539?-1621).* Roma (Instituto Español de historia eclesiástica), 1972, 8º XLII-350 p. (= Publicaciones del Instituto Español de Historia Eclesiástica. Monografías Nº, 18).

Atti del Congresso Internazionale di studi sull'età aragonese. (Bari, 15-18 Dicembre 1968). Bari (Adriatica Editrice) 1968, 8º, 643 p. (= Società di storia patria per la Puglia. Congressi).

BELLO, Andrés. *Análisis ideológica de los tiempos de la conjugación castellana.* Reproducción Facsimilar de la Edición Príncipe, Valparaíso, 1841. Caracas (Talleres de Cromotip C. A.) 1972, 8º, 57 p.

BERZA, Mihai. *Nicolae Iorga.* Choix de textes. Publié avec un avant-propos, un tableau chronologique et une bibliographie sommaire. Bucarest (Interprjnderea Poligrafica " Arta Grafica "), 1972, 8º, 204 p. (= Commission Nationale de la République Socialiste de Roumanie pour l'Unesco).

Bibliografía de Felipe Mateu y Llopis. Reunida en su LXX aniversario. 1971. Barcelona (Universidad de Barcelona), 1971, 8º, 153 p.

Bibliografia dels moviments socials a Catalunya, País Valenci'a i les Illes. Dirigida por E. Giralt i Raventós amb la col.laboración de A. Balcells, A. Cucó, J. Termes e equip de redacció. Barcelona (Editorial Lavinia) 1972, 8º, XIV-832 p.

Bibliografia do folclore brasileiro. Organizada por Braulio do Nascimento. Rio de Janeiro (Biblioteca Nacional) 1971, 8º, 353 p.

Biblioteca Americana o Miscelánea de Literatura, Artes y Ciencias por una Sociedad de Americanos. Londres, 1823. Caracas (Talleres de Cromotip C. A.) 1972, 8º, 472-60-XX p.

Boethii Daci Opera. Quaestiones de generatione et Quaestiones de generatione et corruptione. Quaestiones super libros physicorum. Nunc primum edidit Géza Sajó. Vol. V. pars I. Quaestiones de generatione et corruptione continens. Hauniae (Apud Librarum G. E. C. Gad), 1972, 8º, LXXI-137 p. (= Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi, V).

BOLIVAR, Simón. *Carta de Jamaica.* Caracas (Ediciones de la Presidencia de la Republica) 1972, XVIII-229 p.

BORI, Pier Cesare. ΚΟΙΝΩΝΙΑ. *L'idea della comunione nell'ecclesiologia recente e nel Nuovo Testamento.* Brescia (Paideia Editrice) 1972, 8º, 132 p. (= Istituto per le Scienze religiose di Bologna. Testi e ricerche di Scienze religiose).

BUNES BATISTA, Sebastião. *Bibliografia prévia de Leandro Gomes de Barros.* Colaboração de Hugolino de Sena Batista. Rio de Janeiro (Biblioteca Nacional), 1971, 8º, 95 p.

CALLE ITURRINO, Esteban. *Mi cancionero vasco.* Bilbao (La Editorial Vizcaína) 1971, 8º, 213 p.

— *Revelaciones del Egipto Faraónico. El templo-palacio del rey Zoser y el " Laberinto ".* Bilbao (Imprenta Provincial), 1967, 8º, 144 p.

CAMÓN AZNAR, José. *El Marqués de Lozoya y el libro de arte.* Conferencia leída el día 25 de abril de 1972 fiesta del libro. Madrid (Instituto de España) 1972, 8º, 25 p.

Catálogo de la colección Mata Linares. IV. Remedios Congreras y Carmen Cortés. Madrid (Real Academia de la Historia) 1972, 8º, 624 p. (= Archivo documental español, Tomo XXIX).

Catalogo delle pubblicazioni periodiche. Bologna (Istituto per le Scienze Religiose), 1971, 8º, 68 p.

I Congrés Internacional de História de la Medicina Catalana. Llibre d'actes. vol. I. Barcelona-Montpeller (J. Uriach y Ca) 1971, 8º, 467 p.

Contribución para la historia de Mendoza. Estudios realizados bajo la coordinación del Prof. Dr. Pedro Santos Martinez. Mendoza (Universidad Nacional de Cuyo) 1969, 8º, 421 p. (= Facultad de filosofia y letras. Instituto de historia. Serie II [Monografias] n. 3).

Coplas de Mingo Revulgo. Glosadas por Hernando del Pulgar. Madrid (La Editorial Espasa-Calpe, S. A.) 1972, 8º, 17 - [78] p.

Correspondencia del Conde de Tendilla. I (*1508-1509*). Biografia, estudio y transcripción por Emilio Meneses Garcia. Madrid (Real Academia de la Historia) 1972, 8°, 836 p. (= Archivo documental español, tomo XXXI).

Curso de geologia do Ultramar. Realizado na Faculdade de Ciências de Lisboa, em 1964, como o patrocinio da Fundação C. Gulbenkian. vol. II. Lisboa (Junta de Investigações do Ultramar) 1968, 8°, XXXII-205 p.

DIAZ-PLAJA, Fernando. *La sociedad española (desde los orígenes hasta nuestros días).* Barcelona (Plaza y Janés, S. A., Editores) 1972, 8°, 625 p. (= El arca de papel).

DOBRIZHOFFER, Martin, S. I. *Historia de los abipones.* vol. III. Traducción de la Profesora Clara Vedoya de Guillén. Resistencia (Chaco) (Universidad Nacional del Nordeste. Departamento de Historia. Facultad de Humanidades), 1970, 8°, 403 p.

Escritos del Libertador. VIII. *Documentos* Nos. 1290-1313. 19 mayo - 19 diciembre 1815. Caracas (Sociedad Bolivariana de Venezuela), 1972, 8°, LXI-343 p.

FERNÁNDEZ CONDE, Francisco Javier. *El libro de los testamentos de la catedral de Oviedo.* Roma (Iglesia Nacional Española) 1971, 8°, 437 p. (= Publicaciones del Instituto Español de Historia Eclesiástica. Monografías N. 17).

FONT OBRADOR, Bartolomé. *Historia de Llucmajor.* Vol. I : *De la Prehistoria al Siglo XIV.* Prólogo del P. Miguel Batllori, S. I. Mallorca (Gráficas Miramar) 1972, 8°, XII-409 p., ill.

GANDOLFO, Mercedes. *La Iglesia factor de poder en la Argentina.* Montevideo (Ediciones Nuestro Tiempo) 1969, 8°, 204 p.

GRIGULEVIČ, J. R. " *Miateznaja* " *Cerkov' v Latinskoj Amerike.* [La Chiesa " ribelle " nell'America Latina]. Moskva (Izdavatel'slov " Nauka ") 1972, 9°, 410 p., ill. (= Academia delle Scienze dell'Unione Sovietica).

HARTMANN, Günther. *Alkoholische Getränke bei den Naturvölkern Südamerikas.* Berlin (Universitätsbibliothek) 1958, 8°, 341 p., cartae.

IGLESIES FORT, Josep. *La poblacio del Maresme a la llum dels censos generals.* Mataro (Editorial Rafael Dalmau) 1971, 8°, 247 p.

JOHNSON, Jr., Ernest A. *Juan A. Pérez Bonalde. Los años de formación. Documentos 1846-1870.* Mérida-Venezuela (Universidad de los Andes) 1971, 8°, 315 p.

LÓPEZ, Lorenzo, S. I. *El convento de los triunfos del Santísimo Sacramento de MM. Capuchinas de Alicante.* Alicante (Suc. de Such, Serra y Cia) 1972, in-12°, 60 p.

LULLO, Raimondo. *Il libro dell'Ordine della Cavalleria.* Edizione italiana annotata con testo catalano a fronte di Giovanni Allegra. Roma (Edizioni Francescane), 1972, 8°, 188 p.

MAEDER, Ernesto M. A. *Nómina de gobernantes civiles y eclesiásticos de la Argentina durante la época española* (*1500-1810*). Chaco (Departamento de Publicaciones de Impresiones de la Universidad Nacional del Nordeste, Resistencia) [1972], 8°, 173 p.

MARAVALL, José Antonio. *Estado moderno y mentalidad social* (*Siglos XV a XVII*). Madrid (Ediciones de la Revista de Occidente, S. A.) 1972, 2 vol., 8°, 529, 619 p.

Memoria del primer congreso venezolano de historia del 28 de junio al 4 de julio de 1971. Caracas (Academia Nacional de Historia) 1972, 8°, 2 vol., XII-456, 476 p.

MOLINER, José Maria, C. D. *Historia de la espiritualidad.* Burgos (Editorial El Monte Carmelo) 1972, 8°, 559 p. (= Facultad teológica del Norte de España, 26).

MONTAGHINI, Felice. *Rom. 5,12-14. Alla luce del dialogo rabbinico.* Brescia (Paideia Editrice) 1971, 8°, 83 p. (= Associazione Biblica Italiana. 4 Supplementi alla Rivista Biblica).

NADAL FARRERAS, Joaquin. *La Introducción del Catastro en Gerona. Contribución al estudio del régimen fiscal de Cataluña en tiempos de Felipe V.* Barcelona (Universidad de Barcelona, Facultad de Filosofía y letras) 1971, 8°, XII-162 p.

PABÓN, Jesús. *España y la cuestión romana.* Madrid (Editorial Moneda y Crédito) 1972, 8°, 189 p. (= Colección Historia y Sociologia).

— *La subversión contemporánea y otros estudios.* Madrid (Narcea, S. A. Ediciones) 1971 8°, 262 p. (= Bitácora. Biblioteca del estudiante).

PARADISO, F. *Maestri ed idee nello Studio catanese dopo l'Unità.* Catania (Tip. Squeglia) 1972, 8°, 277 p.

PAZ, Julián. *Catálogo I. Diversos de Castilla. Cámara de Castilla* (*972-1716*). Prólogo de Amando Represa. Segunda edición. Madrid (Archivo General de Simancas) 1969, 8°, XII-443 p.

PEREZ MARTINEZ, Lorenzo. *Las Visitas Pastorales de Don Diego de Arnedo a la Diócesis de Mallorca* (*1562-1572*). Edición y estudio por — — — Tomos I-II. Palma de Mallorca (Imprenta Politécnica) 1963-1969, 8°, CXVII-398, 736 p. (= Monumenta Maioricensia, II-III).

PIÑA HOMS, Román. *Mallorca bajo el siglo de las luces. Del decreto de Nueva planta a las Cortes de Cádiz.* Palma de Mallorca, 1972. (= Sobretiro de la " Historia de Mallorca " coordinada por J. Mascaró Psarius. pp. 289-389).

Plural Society in the Southwest. Editors : Edward H. Spicer, Raymond H. Thompson. New York (A Publication of the Weatherhead Foundation) 1972, 8°, VIII-367 p.

RIESTER, Jürgen. *Die Pauserna-Guarasug'wä. Monographie eines Tupí-Guaraní-Volkes in Ostbolivien.* St. Augustin bei Bonn (Verlag des Anthropos-Instituts) 1972, 8°, XVII-562 p. (= Collectanea Instituti Anthropos, vol. 3).

ROMEU I FIGUERAS, Josep. *Joan Timoneda i la " Flor de enamorados ", cançoner bilingüe. Un estudi i una aportació bibliogràfica.* Discurs llegit el dia 20-II-72... Contestació de Jordi Rubió i Balaguer. Barcelona (Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelona) 1972, 8°, 108 p.

RUNES, Dagobert D. *Handook of Reason.* New York (Philosophical Library) 1972, 8°, 200 p.

SÁNCHEZ CANTÓN, Francisco. *Durero en España. LXVII Exposición : " Alberto Durero ". 1471-1528.* Pontevedra (Diputación Provincial) 1972, 8°, 41 p., ill.

SANTAMARÍA, Alvaro. *Mallorca del medioevo a la modernidad.* Palma de Mallorca (Separata de la " Historia de Mallorca ") 1970, XXIII-676 p., ill.

SECO SERRANO, Carlos. *Chapaprieta : un técnico anterior a la tecnogracia.* Barcelona (Ediciones Ariel, Esplugues de Llobregat) 1971, 8°, 19-109 p. (= Separata : Estudio preliminar al libro de Joaquín Chapaprieta, La paz fue posible — Memorias de un político).

SUÁREZ, Francisco, S. I. *De legibus (I 9-20). De legis obligatione.* Edición crítica bilingüe preparada por L. Pereña, P. Suñer, V. Abril, C. Villanueva y E. Elorduy. Madrid (Consejo Sup. de Inv. Cient., Instituto Francisco de Vitoria) 1972, 8°, XIV-366 p. (= Corpus Hispanorum de pace, vol. XII).

SUÁREZ, Ramón Dario. *Historial genealogico del Doctor Cristóbal Mendoza 1772-1829.* Homenaje en el Bicentenario de su nacimiento. Caracas (Ediciones de la Sociedad Bolivariana de Venezuela) 1972, 8°, 337 p.

ŠUR, L. A. *K Beregam Novogo Sveta.* [Verso le sponde del Nuovo Mondo. Secondo le note non pubblicate dei viaggiatori russi dell'inizio del secolo XIX]. Moskva (Izdavael'stvo Nauka, Editore) 1971, 8°, 285 p., ill.

Tenri to sho kan. To sho Bunrui mokuroku dai 2 hen, tetsugattu, shukyo Showa 44nen 10gatsu 31 nchi genzai. [*Tenri Biblioteca. Catalogo della Biblioteca Opere di filosofia e religione*]. Tenri (Biblioteca), 1969, 8°, XII-1275, p., 2° volume.

TORMO, Elías. *Las iglesias de Madrid.* Reedición de los dos fascículos publicados en 1927. Prólogo del Marqués de Lozoya. Notas de María Elena Gómez Moreno. Madrid (Instituto de España) 1972, 8°, XVIII-248 p.

ZAVALA, Silvio. *La colonización española en América.* México (La Impresora Azteca) 1972, 8°, 165 p.

APPROBANTIBUS SUPERIORIBUS ECCLESIASTICIS

P. GIUSEPPE CASTELLANI S. I. Vice Direttore Responsabile

TIP. PONTIFICIA UNIVERSITÀ GREGORIANA - ROMA

PRINTED IN ITALY

NOTAE COMPENDIARIAE

AHSI = *Archivum Historicum Societatis Iesu.* Romae 1932...

AICARDO = José Manuel AICARDO S. I., *Comentario a las Constituciones de la Compañía de Jesús.* 6 vol. Madrid 1919-1932.

ARSI = Archivum Romanum Societatis Iesu.

ASTRAIN = Antonio ASTRAIN S. I., *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España.* 7 vol. Madrid 1902 (1912²)-1925.

CORDARA = Iulius C. CORDARA S. I., *Historiae Societatis Jesu pars sexta complectens res gestas sub Mutio Vitellescho.* 2 vol. Romae 1750-1859.

DUHR = Bernhard DUHR S. I., *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge.* 4 vol. (II et III duplicia). Freiburg im Breisgau, München-Regensburg, 1907-1928.

FG = Fondo Gesuitico, olim ad templum SS. Nominis Iesu, nunc in Curia romana S. I.

FOUQUERAY = Henri FOUQUERAY S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1762).* 5 vol. Paris 1910-1925 (usque ad annum 1645).

HUGHES = Thomas HUGHES S. I., *History of the Society of Jesus in North America Colonial and Federal.* 2 vol. textus et 2 documentorum. London-New York 1907-1917.

Institutum S. I. = *Institutum Societatis Iesu.* 3 vol. Florentiae 1892-1893.

JOUVANCY = Iosephus IUVENCIUS S. I., *Historiae Societatis Jesu pars quinta, tomus posterior, 1591-1616.* Romae 1710.

LEITE = Serafim LEITE S. I., *História de Companhia de Jesus no Brasil.* 10 vol. Lisboa-Rio de Janeiro 1938-1950.

MHSI = *Monumenta Historica Societatis Iesu.* Matriti 1894-1925, Romae 1932... (MI = *Monumenta Ignatiana*).

ORLANDINI = Nicolaus ORLANDINUS S. I., *Historiae Societatis Jesu pars prima sive Ignatius.* Romae 1614.

PONCELET = Alfred PONCELET S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas.* 2 vol. Bruxelles 1927 (usque ad annum 1633).

RODRIGUES = Francisco RODRIGUES S. I., *História da Companhia de Jesus na Assistência de Portugal.* 4 vol. duplicia (deest pars 2ª vol. IV). Porto 1931-1950.

SACCHINI = Franciscus SACCHINUS S. I., *Historiae Societatis Jesu pars secunda sive Lainius, pars tertia sive Borgia, pars quarta sive Everardus, pars quinta sive Claudius tomus prior.* 4 vol. Antuerpiae 1620 - Romae 1661.

SCADUTO = Mario SCADUTO S. I., *L'epoca di Giacomo Lainez. Il governo. 1556-1565.* Roma 1964 (= Storia della Compagnia di Gesù in Italia, III).

SOMMERVOGEL = *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.* Première partie: *Bibliographie,* par Augustin et Aloys de BACKER [S. I.]. Nouv. éd. par Carlos SOMMERVOGEL S. I. 10 vol. Paris 1890-1909. Quibus adde Ernest-M. RIVIÈRE S. I., *Corrections et additions,* 5 fasc. Toulouse 1911-1930. Reimpressio anastatica 12 vol. Louvain 1960.

TACCHI VENTURI = Pietro TACCHI VENTURI S. I., *Storia della Compagnia di Gesù in Italia.* 2 vol. duplicia. Roma 1910-1951 (priorum voluminum plures adsunt editiones; usque ad annum 1556).

URIARTE = José Eug. de URIARTE S. I., *Catálogo razonado de obras anónimas y seudónimas de autores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia española.* 5 vol. Madrid 1904-1917.

URIARTE-LECINA = José Eug. de URIARTE y Mariano LECINA S. I., *Biblioteca de escritores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia de España desde sus origenes hasta el año de 1773.* 2 vol. Madrid 1925-1930 (usque ad verbum *Ferrusola).*

CONCILIUM FLORENTINUM

DOCUMENTA ET SCRIPTORES

EDITUM CONSILIO PONTIFICII INSTITUTI ORIENTALIUM STUDIORUM

Vol. I, (series A) - *Epistolae pontificiae ad Concilium Florentinum spectantes.* Ed. Georgius HOFMANN S. I.

Pars. I. *Epistolae pontificiae de rebus ante Concilium Florentinum gestis (1418-1438)*, pag. XVIII, 118, Romae 1940, L. it., 2.850.

Pars II. *Epistolae pontificiae de rebus in Concilio Florentino annis 1438-1439 gestis*, pag. XX, 148, Romae 1944. L. it. 2850.

Pars III. *Epistolae pontificiae de ultimis actis Concilii Florentini annis 1440-1445 et de rebus post Concilium gestis annis 1446-1453, pag.* XVI, 180. Romae, 1946. L. it. 3.780.

Vol. II, fasc. I (Series B) - Ioannes DE TORQUEMADA O. P., *Apparatus super decretum Florentinum Unionis Graecorum*. Ed. Emmanuel CANDAL S. I., pag. LXII, 147, Romae 1952, L. it. 3.150.

Vol. II, fasc. II (Series B) - Fantinus VALLARESSO, arch. Cretensis, *Libellus de ordine generalium conciliorum et unione Florentina*. Ed. Bernardus SCHULTZE S. I., pag. LXIV, 121. Romae 1944. L. it. 3.150.

Vol. III. fasc. I (Series A) - *Acta Camerae Apostolicae et civitatum Venetiarum, Ferrariae, Florentiae, Ianuae, de Concilio Florentino*. Ed. G. HOFMANN S. I., pag. XXIII, 125. Romae 1950, L. it. 3.150.

Vol. III, fasc. II (Series A) - *Fragmenta protocolli, diaria privata, sermones*, Ed. Georgius HOFMANN S. I., pag. XLII, 99. Romae 1951. L. it. 3.150.

Vol. III, fasc. III (Series A) - *Orientalium documenta minora*. Ed. Georgius HOFMANN S. I., cooperantibus Th. O'SHAUGHNESSY S. I. et I. SIMON S. I., Romae 1953, 90 pag. L. it. 2.000.

Vol. IV, fasc. I (Series B) - Andreas DE ESCOBAR O. S. B., ep. Megarensis, *Tractatus polemico-theologicus de Graecis errantibus*. Ed. Emmanuel CANDAL, S. I., Romae 1952, pag. CXXVI, 112. L. it. 3.150.

Vol. IV, fasc. II (Series B) - Ioannes DE TORQUEMADA O. P., *Oratio synodalis de primatu*. Ed. Emmanuel CANDAL S. I., Romae 1954, pag. LXXXIV-16 L. it. 4.700.

Vol. V, fasc. I-II (Series A) - *Acta graeca Concilii Florentini cum versione Latina*. I. GILL S. I.

Pars I *Res Ferrariae gestae*, pag. XCI, 228, Romae 1964. L. it. 5.000.

Pars II, *Res Florentiae gestae*, pag. 256, Romae 1964, L. it. 4.000.

Vol. VI (Series B) - Andreas DE SANTACROCE, advocatus consistorialis, *Acta Latina Concilii Florentini*. Ed. Georgius HOFMANN S. I., pag. LVI-288. Romae 1955, L. it. 6.200.

Vol. VII, fasc. I (Series B) - BESSARION NICAENUS, *Oratio dogmatica de Unione*. Ed. Emm. CANDAL S. I., pag. XCI, 98. Romae 1958. L. it., 6.000.

Vol. VII, fasc. 2 (Series B) - BESSARION NICAENUS, *De Spiritus Sancti Processione* Ed. Emm. CANDAL S. I., pag. L-110. Romae 1961, L. it. 5.000.

Vol. VIII, fasc. I - GEORGII SCHOLARII, *Orationes in Concilio Florentino habitae*, Ed. J. GILL S. I., Romae 1964, pag. XII 124. L. it. 5.500.

Vol. VIII, fasc. II - Ed. L. PETIT A. A. et G. HOFMANN S. I. *De Purgatorio disputationes*, Romae 1969, pp. 122. L. it. 5.000.

Vol. IX, (Series B) - SILVESTRE SYROPOULOS, «*Memoires*». Ed. V. LAURENT, Romae 1971. L. it. 23.500.

Vol. X, fasc. I (Series A) - ISIDORI KIOVIENSIS, *Sermones inter Concilium Florentinum conscripti*. Ed. G. HOFMANN - E. CANDAL S. I., pag. XIV, 128. Romae 1971, L. it. 5.500.

ANNO XLII. FASC. 84 IUL. - DEC. 1973

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

PERIODICUM SEMESTRE

ROMAE

VIA DEI PENITENZIERI, 20

INDEX RERUM

I. Commentarii historici. PAG.

ANTONIO M. DE ALDAMA S. I. - La composición de las constituciones de la Compañía de Jesús 201-245

JOSEPH DEHERGNE S. I. - La Chine du Sud-Ouest; le Szechwan, le Kweichow, le Yunnan. Étude de géographie missionnaire 246-287

III. Commentarii breviores.

GEOFFREY HOLT S. I. - The English Province: The Ex-Jesuits and the Restoration (1773-1814) 288-311

JACQUES KLUYSKENS. - Les années passées par Juste Lipse chez les jésuites à Cologne. Étude critique 312-321

IV. Operum iudicia.

Basset (322), Batllori-Arbeloa (323), Baumgartner (325), *Ges. Aufsätze zur Kulturgesch. Spaniens* (329), *Aufsätze zur portug. Kulturgesch.* (329), *Die Antoniuspredigt António Vieiras* (329), Purcell (333), Albareda (335), *Atlas zur Kirchengeschichte* (337), Del Rey (338), Madurga (341), Streit-Dindinger (342), Bremond-Blondel (344), *Lettres de George Tyrrell* (344), Vaucelles (349), Dalton (350), Dragon (352), Ashe (353) . . . 322-354

CONSPECTUS BIBLIOGRAPHICI.

En torno a Baltasar Gracián (M. BATLLORI S. I.) . . 355-364
Hatzfeld (355), Correa Calderón (356), Gracián (359).

V. Bibliographia de historia S. I. (L. POLGÁR S. I.) . . 365-448

VI. Selectiores nuntii de historiographia S. I. (M. COLPO S. I.) . 449-456

Notae compendiariae 457

Index voluminis XLII 458-462

ARCHIVUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU

Annuae subscriptionis pretium: pro Italia, lib. it. 5.000
extra Italiam, » 6.000

Inscriptio litterarum tam pro administratione quam pro redactione: U.S. $ 10.50

Sig. Direttore Arch. hist. S.I. - Via dei Penitenzieri, 20 - 00193 ROMA

Subscriptio censetur continuata quoad contrarium non significatur.

Pretium voluminum praecedentium:	lib. it. 6.000	vel. $ 10.50
Index generalis voluminum I-XX (1932-1951):	lib. it. 3.000	
Index generalis voluminum XXI-XXX (1952-1961):	lib. it. 6.350	
Pretium collectionis (I-XLII, 1932-1973) cum duplice indice:	lib. it. 261.350	vel $ 457.37

I. - COMMENTARII HISTORICI

LA COMPOSICIÓN DE LAS CONSTITUCIONES DE LA COMPAÑÍA DE JESÚS

ANTONIO M. DE ALDAMA S. I. - Roma.

I. LA PREPARACIÓN DE LOS MATERIALES.

San Ignacio con los compañeros.

Los primeros pasos en orden a la redacción de unas constituciones se puede decir que los dieron san Ignacio y sus compañeros al día siguiente de haber tomado la decisión (a mediados de abril de 1539) de constituir la Compañía en orden religiosa [1]. Siguieron reunidos hasta el 24 de junio, para delinear las principales características del nuevo instituto, conforme a su especial carisma, « iuxta scopum vocationis nostrae » [2]. El beato Fabro, que parece actuaba de secretario, nos ha conservado las decisiones tomadas los días 4 y 23 de mayo y 11 de junio. El 20 de este mes partió él de Roma, acompañando al Legado pontificio de Parma, Ennio Filonardi [3], y no pudo consignar por escrito las conclusiones confirmadas en la última sesión. Más tarde puso san Ignacio al manuscrito de Fabro el título de *Determinationes Societatis*, y al margen de algunas de ellas escribió la sigla « cō », abreviatura de « constitución » o « constituciones ». Polanco las llama, sin más, « constituciones » [4].

Según lo deliberado en aquellos tres meses, se redactó la Regla fundamental del nuevo instituto, dividida en *cinco capítulos* y llamada también « Forma » o « Fórmula de vida » [5] y más tarde « *Fórmula del Instituto* » [6]; Regla fundamental que el Sumo Pontífice aprobó, primero oralmente, el 3 de septiembre del mismo año 1539 [7], y un año después en forma específica, incluyéndola verbalmente en la bula de institución *Regimini militantis* (27 sept. 1540) [8].

La historia de estas aprobaciones y de esta dilación de más de un año transcurrido entre la aprobación oral y la expedición de la

---

[1] Cf. MI *Const.*, I, 1-7 y 8.

[2] Ibid., 2.

[3] Cf. TACCHI VENTURI, II/1, 220-221.

[4] Cf. MI *Font. narr.*, I, 206; II, 310.

[5] Cf. *Const.*, I, 16, 20, 26.

[6] Ibid., 14-21. También la Regla de santa Clara, incluida y aprobada en la bula de Inocencio IV *Solet annuere*, 9 agosto 1253, se denomina con los apelativos de « vitae formula », « forma vitae ». Cf. *Seraphicae legislationis textus originales* (Ad Aquas Claras 1897) 49-75.

[7] *Const.*, I, 21-22.

[8] Ibid., 24-32.

bula ha sido narrada varias veces [9]. Pero no se ha prestado suficiente atención al progreso realizado entre tanto por la legislación de la Compañía. Por ejemplo, en los *Cinco Capitulos*, aprobados en 1539, se concedía a la Compañía misma la facultad de poseer bienes estables y rentas, aunque con la exclusiva finalidad de sustentar en las universidades algunos estudiantes que después pudiesen ser recibidos en la Compañía. En la *Fórmula del Instituto* aprobada en 1540 aparece otra solución : la de que se funden colegios, como los de la universidad de París, los cuales sean los sujetos de propiedad de esas rentas y posesiones, y de los cuales la Compañía tenga solamente la superintendencia [10].

Esta solución de la *Fórmula* de 1540 es la que se describe ampliamente en un documento, que, si no es contemporáneo, no puede ser muy posterior, pues es de la mano del P. Antonio Estrada, quien salió de Roma a principios de febrero de 1541. Es el documento titulado *Para fundar colegio* [11].

Otro documento copió el P. Estrada junto con el anterior : el de *Fundación de casa* [12]. En él nos sorprende que, pocos meses, y aun tal vez semanas, después de aprobada la *Fórmula del Instituto*, nos encontremos con lo que en apariencia es un paso atrás en materia de pobreza. Mientras que en la *Fórmula* no se admitían rentas de ninguna clase (exceptuadas las de los colegios), en este otro documento se permite tener rentas para algunos fines determinados, como « la sacristía, adornamiento de la casa, botica, fuego y ajuar della». Y es que el 18 de noviembre de 1540 el P. Codacio había obtenido del Papa la iglesia de Santa María de la Strada, la cual era parroquia, y como tal estaba dotada de rentas [13]. Se buscaban, pues, soluciones.

El 4 de marzo de 1541 se reunieron en Roma los seis compañeros no impedidos por misiones pontificias, y antes de elegir el primer Prepósito General y de hacer la profesión solemne, quisieron

---

[9] Cf., por ej., TACCHI VENTURI, II/1, 267-97 ; G. SCHURHAMMER, *Franz Xaver*, I (Freiburg i.Br. 1955) 447-454.

[10] ¿ Fue éste el « invento» de Laínez a que aludía san Ignacio, al decir al P. Gançalves da Câmara que Laínez era quien había « inventado los colegios» ? Las palabras añadidas a continuación por el santo se podrían explicar bien de esta manera : « Nosotros hallábamos dificultad [en el modo de sustentar a los escolares] por causa de la pobreza, y así quién tocaba unos remedios, quién otros ; [hasta que Laínez dio con el remedio de los colegios (?)]». *Font. narr.*, I, 610. Hay, sin embargo, una dificultad : que, como se dice en el texto, el cambio se hizo entre el 3 sept. 1539 y el 27 sept. 1540, y en todo ese tiempo Laínez estuvo ausente de Roma, en Parma, Plasencia y Reggio. Cf. SCADUTO, 130-131. — Entre los otros cambios hechos en la *Fórmula*, a más de los exigidos por las dificultades del cardenal Ghinucci y por el estilo de la curia romana, coviene notar la inserción del oir confesiones entre los ministerios enumerados al principio, y una más explícita mención del carácter « misional» del voto de obediencia al Papa.

[11] *Const.*, I, 49-60, 1ª col. Sobre el copista y la fecha del documento cf. G. SCHURHAMMER, *Gesammelte Studien*, III (Roma 1964) 470. El haber sido puesto por el editor después de las « Constituciones» de 1541, ha confundido a algunos. Cf. F. ROUSTANG, *Introduction à une lecture* (véase n. 77) 15.

[12] *Const.*, I, 61-65, 1ª col.

[13] Cf. Ibid., 71, nota 4.

resolver algunos puntos que en 1539 no habían sido considerados, o que exigían mayor consideración, como fruto de la experiencia. El primero fue, desde luego, el de la pobreza. Sancionaron la solución propuesta en el documento *Fundación de casa*, inspirándose tal vez en las interpretaciones de la pobreza « mendicante » entonces comúnmente admitidas, pero no para « la Compañía presente » sino sólo para « la Compañía que ha de venir ». Las decisiones tomadas entonces, registradas de mano de Ribadeneira [14], fueron siempre consideradas por san Ignacio como verdaderas « constituciones », aunque no definitivas [15]. También Polanco las llama « constituciones » [16].

San Ignacio solo.

Después de 1541 no se volvieron a reunir los primeros compañeros [17]. Para la redacción de las Constituciones decidieron primero remitirse a los que estuviesen en Italia [18] ; más tarde los de Italia, sin duda porque la experiencia había enseñado que aun a ellos mismos era difícil reunirse, declararon tener por bueno cuanto san Ignacio hubiese hecho o en adelante hiciese, « juzgando en todo se habría mirado y mirará el mayor servicio y honra de Dios y bien de la Compañía » [19]. Quedó así san Ignacio solo, ayudad quizás por los secretarios de entonces, Doménech y Ferrao ; aunque sospechamos que en este campo la ayuda de los secretarios, si la hubo, fue muy poca.

El dicho de Nadal, de que antes de 1546 san Ignacio no empezó en serio el trabajo de las Constituciones [20], hay que entenderlo « cum mica salis ». Prescindiendo de las declaraciones del Papa [21], en 1544 hizo el santo la famosa deliberación de pobreza, restituyéndole la pureza de 1540, y dejándonos como fruto el *Diario espiritual*, en muchos aspectos precioso para la historia de la composición de

---

[14] Ibid., 33-48. Sobre el amanuense cf. G. SCHURHAMMER, *Gesammelte Studien*, IV (Roma 1965) 275. Ribadeneira tenía entonces 14 años y medio.

[15] Cf. *Font. narr.*, I, 17 ; *Const.*, I, 211.

[16] *Const.*, I, 239. El P. Nadal, sin embargo, no les quiere dar este nombre, porque en la *Fórmula del Instituto* la facultad de hacer constituciones se concede al Prepósito General ; no habiendo sido aún elegido el Prepósito General, cuando los seis compañeros tomaron aquellas resoluciones, piensa Nadal que no podían ser sino « quaedam Patrum bonae voluntates et pii conatus ». *Font. narr.*, II, 99.

[17] A la reunión de 1551, de los primeros compañeros no asistieron más que san Ignacio (y aun éste estaba enfermo) y los PP. Laínez y Salmerón. El P. Simón Rodrigues no llegó a Roma hasta el 8 de febrero, cuando ya Laínez y Salmerón y otros Padres habían partido. Cf. MI *Epp.*, III, 324 ; MHSI *Epp. Mixt.*, II, 515-516 ; *Chron.*, II, 164, 167. Bobadilla vino en abril o a fines de marzo. Cf. MHSI *Bobadilla*, 166-168.

[18] Cf. *Const.*, I, 23-24, 69, 77.

[19] Ibid., 245-247. Cf. pp. LVI-LVII ; y MHSI *Broet*, 42-43.

[20] « Ante annum 1546 serio illis manum non admovit ». *Font. narr.*, II, 100.

[21] En 1541, la bula *Sacrosanctae* (*Const.*, I, 70-77) ; en 1542, la facultad al Prepósito General, de « enviar » entre fieles (MI *Scripta*, I, 550) ; en 1544, la bula *Iniunctum nobis* (*Const.*, I, 81-86) ; en 1545, el breve *Cum inter cunctas* (Ibid., 167-169).

las Constituciones [22]. Unas palabras del mismo *Diario* [23] parecen fijar en el año 1545 la fecha de redacción de las *Constituciones circa missiones*, que después formarán el núcleo principal de la P. VII. Del mismo año 1545 o del siguiente debe de ser « otras constituciones », escritas de mano de Ferrão y corregidas por san Ignacio, sobre la renuncia de dignidades ; ya que en esos años 1545-1546, en que Ferrão fue secretario, se ofrecieron obispados a cuatro o cinco de los primeros Padres [24], y se comenzó a tratar del patriarcado de Etiopía [25].

El año 1546 fue particularmente fecundo en documentos legislativos. A más del breve *Exponi nobis*, que se suele conocer con el nombre de « breve de los coadjutores », pero que, además, introdujo en el instituto otra novedad importante, la de los superiores subordinados [26], a este año pertenecen las « ordenaciones » de los escolares de Padua [27], una instrucción sobre la enseñanza de la doctrina cristiana [28], y probablemente la primera redacción del Examen, de que hablaremos después [29].

Más difícil es datar con seguridad una nueva redacción del documento *Para fundar colegio*, ampliada con una segunda sección sobre la « Memoria de fundadores y bienhechores » [30], que constituirá la introducción y el primer capítulo de la P. IV de las Constituciones en el *texto a*. Ha sido atribuida al año 1544 [31], al año 1545 [32], y al año 1546 [33]. Pero los argumentos no son apodícticos. Sólo se puede afirmar con certeza que es anterior al 3 de mayo de 1547, en que una copia de la « Memoria de fundadores y bienhechores » fue enviada a Barcelona [34].

Más atención de la que se les ha solido dar, merecen tres documentos titulados por san Ignacio *Determinaciones antiguas*, *Determinaciones in Domino* y *Notas para determinar*, pero editados con el título complexivo de « Constituta et annotata » [35]. Son 97 capítulos o temas, en su máxima parte referentes al instituto, o « determinados » ya o que se han de examinar y determinar. Que esto se haga con vistas a la redacción definitiva de las Constituciones, es evidente.

---

22 *Const.*, I, 86-158.

23 « Aquí comencé de prepararme y mirar primero cerca las misiones ». Ibid., 128.

24 Cf. MI, *Epp.*, I, 429-430, 435, 452, 460-467.

25 Ibid., 427 ss.

26 Cf. *Const.*, I, 170-173.

27 Cf. MHSI *Mon. Paed.*², I, 6-17.

28 MHSI *Mon. Paed.* (1ª ed.), 648-649. Cf. AHSI 5 (1936) 93-94 ; *Const.*, II p. CLXX. Un índice parcial, en *Const.*, I, 236-237.

29 V. infra, texto correspondiente a las notas 161-167.

30 *Const.*, I, 49-64, 2ª col.

31 El editor P. Codina. Cf. *Const.*, I, p. LXXI.

32 El P. L. Lukács. Cf. *Mon. Paed.*², I, 10*.

33 El P. D. Fernández Zapico. Cf. MI *Regulae*, 14.

34 Cf. J. M. MARCH, *Una carta inédita de san Ignacio a los Padres de Barcelona*, en *Razón y Fe* ; 63 (1922) 273-288.

35 *Const.*, I, 186-219. Sobre el orden cronológico, que no es el mismo de la edición, cf. ibid., p. CXLI.

En los 13 primeros números de las *Determinaciones antiguas* se ponen de nuevo cuestiones precedentemente decididas en las *Determinationes Societatis* de 1539 o en las « Constituciones » de 1541, y se propone « hacer las Constituciones más sumarias y edificativas ». Y en los tres documentos se señala exactamente, con frecuencia por el mismo san Ignacio, cuáles de las normas dadas tienen carácter de « declaración » [36]. De hecho, si se exceptúan algunas pocas de valor local o provisorio, en las Constituciones definitivas encontramos de uno u otro modo estas « Determinaciones » y « Notas » a veces transcritas literalmente [37]. Es más, san Ignacio las llama sencillamente « constituciones » : en el n. 16 de las *Determinaciones antiguas* habla de « acabar y asentar *estas constituciones* » [38]. Y Polanco, no pudiendo referirse sino al n. 24 de las *Determinaciones in Domino*, escribía el 6 de julio de 1549 a Nadal que « ha más de 8 meses que *está en constituciones* » que se haga una casa de probaciones en Roma [39].

Todas las *Determinaciones antiguas*, todas las *Determinaciones in Domino* y la mayor parte de las *Notas para determinar* están redactadas en forma dubitativa, con la partícula « si » escrita con gran resalto en el margen y encerrada entre cuatro líneas. No son cuestiones propuestas a san Ignacio, como en las *Dudas* de Polanco, de que después hablaremos ; pues es el mismo santo quien a veces escribe en el margen la partícula « si », y otras el párrafo entero en esta forma de interrogación [40]. Algunos han creído que son puntos del instituto discutidos por los « primeros Padres » [41]. Si se toma la expresión « primeros Padres » según el uso habitual, por los diez primeros compañeros, esta opinión es inadmisible ; porque ya hemos dicho que después de 1541 los primeros compañeros no se volvieron a reunir. Si por « primeros Padres » se entienden Padres contemporáneos de san Ignacio, la afirmación es, no sólo posible, sino probable. Sabemos, en efecto, que san Ignacio consultaba a los Padres más graves que vivían en Roma o se encontraban eventual-

---

[36] Con una « d » escrita en el margen, o con las expresiones : « Declaración » o « En Declaraciones ».

[37] En alguna ocasión el *texto a* de las Constituciones remite a estos documentos con la señal #. Cf. *Const.*, I, 191, n. 24 (appar. crit.) ; II, 174, n. 8 (appar. crit.).

[38] *Const.*, I, 214. Por lo cual también los compañeros deben de aludir a estos documentos, al menos en parte, cuando en enero de 1548 aprueban las Constituciones hechas por san Ignacio ; pues el párrafo en que hablan de los impedimentos, corresponde a esta « Determinación ». Cf. ibid., 245.

[39] *Epp.*, II, 463. El n. 24 de las *Determinaciones in Domino* pasó resumido al *texto a* de las Constituciones. Cf. *Const.*, II, 174, n. 8. Pero, como adelante diremos, el *texto a*, y particularmente la P. IV, no puede ser anterior a los últimos meses de 1549 ; y el dato cronológico « más de 8 meses » antes del 6 de julio de 1549 nos daría octubre o noviembre de 1548. También debe de referirse Polanco a estos documentos en la carta sobre las ilusiones de Gandía (julio de 1549), cuando escribe : « las constituciones en parte están hechas, en parte se hacen todavía ». *Epp.*, XII, 645.

[40] Cf. *Const.*, I, 197-204, nn. 1-4, 16-18, 25-26.

[41] Así algunas anotaciones puestas por los archiveros en el mismo manuscrito. Cf. ibid., p. CXLIII. Así el P. Juan José de la Torre, en *Constitutiones Societatis Iesu latinae et hispanicae* (Madrid 1892) 316. Así F. Roustang, op. cit. en la nota 77, p. 43.

mente en la Ciudad Eterna, perteneciesen al grupo de los primeros compañeros, como Laínez, Salmerón y Bobadilla, o no perteneciesen, como Nadal, Polanco, Madrid, Olave, Frusio... [42]. En una de las *Determinaciones in Domino* conocemos incluso los nombres de los Padres consultados ; aunque en ella se trataba de una cuestión local y transitoria : el traslado de la parroquia de Santa María de la Strada, con sus rentas, a la basílica de san Marcos [43].

Al final de cada una de las *Determinaciones antiguas* y de las *Determinaciones in Domino* se añade : « Affirmative » o « Affirmative como se dice », « Affirmative como está declarado » ; en cuatro ocasiones, de mano de san Ignacio. Podría ser la respuesta de los consultados ; pero más probablemente es la decisión de san Ignacio, después de haber oído los pareceres de los otros [44].

En cuanto al tiempo de estos documentos, diversos datos indican que las *Determinaciones in Domino* son de 1548 [45]. Las *Determinaciones antiguas* tienen que ser, por lo tanto, anteriores, como el nombre mismo denota. Pueden ser de 1547 y aun de 1546 ; no anteriores a este año, pues en ellas se mencionan los impedimentos y los coadjutores espirituales. ¿ Se referiría a ellas Nadal, cuando en su *Chronicon Societatis* el año 1547 escribió : « Constitutiones incipit serio componere Pater Ignatius » ? [46]. En estos años 1546-1547 estaba Nadal en Roma, y pudo muy bien ser uno de los Padres consultados [47]. A estas páginas es posible que se refiera también Aníbal du Coudret, cuando dice que san Ignacio, mientras componía las Constituciones, no tenía en su habitación más libro que el Misal ; y lo presenta escribiendo en el huerto de un amigo, sin otra ayuda que pluma y papel. Du Coudret efectivamente estuvo en Roma desde enero de 1547 hasta marzo de 1548 [48]. Y realmente, aunque al menos las *Determinaciones in Domino* son del tiempo polanciano, estos documentos parecen ser en general más directamente ignacianos. La poca intervención de Polanco la revela el hecho de que varias veces anota éste en el margen o en un papel distinto que no entiende el significado de alguna palabra

---

[42] Cf. *Font. narr.*, I, 640, 732 ; *Epp.*, IX, 215 y 226.

[43] *Const.*, I, 193, n. 27. Cf. J. WICKI, *Pfarrseelsorge und Armut der Professhäuser*, AHSI 11 (1942) 71-72.

[44] Véase la cuarta serie de las *Dudas* de Polanco (*Const.*, I, 319-339), donde muchas veces responde san Ignacio de la misma manera, escribiendo de su mano : « Affirmative » o « Negative », y también : « Affirmative como está declarado », « Affirmative como está respondido ».

[45] El n. 5 (*Const.*, I, 187) se refiere al documento publicado en *Mon. Paed.*², I, 373-375, que es del 20 de marzo de 1548. También la consulta sobre la parroquia de Santa María de la Strada debió de tenerse en ese año. Cf. WICKI, art. cit. en la nota 43. Y la carta de Polanco a Nadal de 6 de julio de 1549 sitúa en octubre-noviembre el n. 24.

[46] *Font. narr.*, II, 207.

[47] Cf. *Const.*, I, 339-346 : una consulta hecha al Maestro del Sacro Palacio Egidio Foscarari O. P., que debe de ser fruto de estas deliberaciones. La primera copia está escrita y corregida por el P. Nadal, y por lo tanto es anterior a su partida para Mesina, en marzo de 1548.

[48] Cf. *Font. narr.*, III, 467.

o de alguna expresión [49] ; y en el índice que de ellos hizo, escribió con duda : « De otras determinaciones que *parecen* más nuevas... » [50]. En más, declaró lo ajeno que había estado a la génesis de estos documentos, al escribir : « Cuanto a estas Determinaciones, sería bien que me mostrasen las razones de donde se concluyen las conclusiones » [51].

San Ignacio con Polanco.

En marzo de 1547 llamó san Ignacio al P. Juan Alfonso de Polanco a Roma, para hacerlo secretario de la Compañía. Desde entonces el trabajo de redacción de las Constituciones había de recibir un impulso notable y decisivo.

Uno de los primeros trabajos de Polanco, llevado a cabo sólo cuatro meses después de su llegada a Roma, fue el de redactar las reglas de su oficio, con el título : *Del oficio del secretario que estará en Roma* [52]. Una de estas reglas parece que nos da la pauta que el mismo Polanco siguió, no sólo en el desempeño de los negocios ordinarios de la Compañía, sino respectivamente en el trabajo extraordinario de redactar las Constituciones. Dice así la regla : « Para la invención y disposición [de las cosas que se escriben] etc., cuando fuere algo notado y ordenado por el superior, es menester seguirlo ; pero, para entonces, y más cuando se comete al secretario que él ordene, es necesario vestirse de la persona del superior, y tener entendidas y pensar con gran diligencia las cosas de la Compañía [...], y procurar de ver lo que cumple proveer [...] ; pero desto, lo que se le representare, en cosas de importancia [...], propóngalo al superior, y siga su parecer » [53].

Polanco procuró ciertamente « tener entendidas y pensar con gran diligencia las cosas de la Compañía », aun en el campo histórico. A este interés suyo se debe, por ejemplo, la importante carta de Laínez, fechada el 16 de junio del mismo año 1547, sobre san Ignacio y los primeros tiempos de la Compañía [54], de que Polanco se sirvió, como de base, para componer, pocos meses después, el *Sumario de las cosas más notables que a la institución y progreso de la Compañía de Jesús tocan*, añadiendo a las noticias de la carta lainiana otras recogidas en los documentos del Archivo de la Casa de Roma [55],

---

[49] Cf. *Const.*, I, 200, 215 y 240.

[50] Ibid., 226.

[51] Ibid., 240. Sin embargo, el n. 26 de las *Notas para determinar* es de su mano. Las notas marginales son posteriores. Suponen las Constituciones ya escritas : « Véase si se dirá algo desto, más de lo que se dice en Constituciones », « Puédese añadir algo ... en la quinta parte », « Parece que basta lo que se dice en Constituciones », etc. Deben de ser de los últimos años de la vida de san Ignacio ; cuando se daba la última mano al *texto B* y se examinaban los documentos antiguos, para ver si convenía añadir algo de lo establecido en ellos.

[52] Cf. M. Scaduto, *Uno scritto ignaziano inedito*, AHSI 29 (1960) 305-328.

[53] Ibid., 316.

[54] *Font. narr.*, I, 70-145.

[55] Ibid., 151-256.

trabajo histórico continuado y completado más tarde en otros escritos [56].

Con la misma diligencia estudió Polanco las bulas y breves pontificios de aprobación del instituto, y los demás escritos legislativos anteriores a su tiempo ; siempre con la pluma en la mano (por suerte nuestra era uno de esos hombres que todo lo anotan), señalando los puntos que no entendía o en los que tenía algo que observar o sugerir [57], y haciendo detallados *Indices* de todo « lo que se trata en los papeles escritos del Padre » [58].

Además, yendo en busca de lo que podía ser útil para la redacción de las Constituciones, no sabríamos decir si por iniciativa propia o por encargo de san Ignacio, estudió también la legislación de otras Ordenes religiosas. Cayeron en sus manos dos libros que contenían buena parte de ella. El primero se presentaba con este invitante título, aunque poco fácil de citar : *Habes isto volumine, lector candidissime, quattuor primum approbatas religiosis quibusque vivendi regulas, egregiaque nonnulla pariter haud mediocre quidem emolumentum studiosis omnibus ac devotis sed et iucunditatem non modicam allatura* [59]. Las cuatro Reglas son la de san Benito, la de san Basilio, la de san Agustín (o mejor dicho, las tres atribuidas a san Agustín) y la de san Francisco, con su *Testamento* y las declaraciones de Clemente V en la decretal *Exivi.* Entre los « egregia nonnulla » el puesto principal lo ocupa, sin duda, el gran comentario del cardenal Juan de Torquemada O. P. a la Regla benedictina, en 148 tratados. El segundo libro fue uno editado en 1509 en Rouen con el título : *Speculum Minorum Fratrum* [60]. En él encontró Polanco de nuevo la Regla y el Testamento de san Francisco, y, además de otros muchos documentos, las declaraciones de la misma Regla por los Papas Gregorio IX, Inocencio IV, y Clemente V, y la *Expositio super Regulam Fratrum Minorum* de san Buenaventura, las « Constituciones » de Martín V, y unas *Constitutiones generales antiquae* (así tituladas) que el P. Miguel Bihl O. F. M. afirma ser las

[56] Cf. J.-F. Gilmont, *Les écrits spirituels des prémiers jésuites* (Roma 1961) 28, 34-35, 199-200.

[57] Tenemos así un ejemplar del breve *Exponi nobis* con frecuentes observaciones marginales suyas (cf. *Const.*, I, 170-173, en las notas), y una página autógrafa titulada *Dudas acerca de lo visto*, con observaciones y dudas sobre la fórmula de profesión, las « Constituciones » de 1541, las *Determinaciones antiguas*, las *Determinaciones in Domino* y las *Notas para determinar* (ibid., 239-240), además de las series de *Dudas* de que después hablaremos.

[58] *Const.*, I, 220-239 ; II, 728-731.

[59] El título continuaba aún : *Quae vero sint omnia sequenti intus facie (ni grave sit) seriatim specta. Immortalesque bonorum omnium largitori Deo Optimo Maximo gratias habe.* Hemos visto, en la Biblioteca Angelica de Roma, un ejemplar de la edición de 1514, hecha en París « sumptibus et expensis Ioannis Petit sub signo Lilii Aurei ». Hubo dos ediciones anteriores : una de Venecia, en 1500, y otra de Rouen, en 1510 ; y una posterior, de Venecia en 1550.

[60] Cf. H. I. Sbaralea, *Supplementum et castigatio ad Scriptores trium Ordinum S. Francisci*, I (Roma 1908) 54, n. CCXCIV. 139. Dice que fue editado por Martín Morin, por encargo de Fr. Gerardo Loethelme, Vicario de la Provincia de Francia. Hemos visto un ejemplar de este libro raro en la biblioteca del « Antonianum » de Roma.

« Constitutiones Assisienses » de 1316 [61], pero cuyo texto no coincide exactamente con el de la edición crítica de éstas, hecha en 1911 por A. Carlini en el *Archivum Franciscanum Historicum* [62]. Más tarde consultó también Polanco las Constituciones de los dominicos con las declaraciones del Maestro General Vicente Bandello de Castronuovo, y el *Liber de instructione officiorum* de Humberto de Romanis [63]. Según su método favorito, ya experimentado en los estudios teológicos de Padua [64], y recomendado después en las *Industrias*, en las *Constituciones de los colegios* y en las Constituciones de la Compañía [65], Polanco fue haciendo extractos de todo lo que leía, y creía poder tener alguna utilidad para el instituto de la Compañía. El manuscrito de estos extractos, conservado en el Archivo de la Universidad Gregoriana, ha sido recientemente transcrito con gran esmero, y confrontando las fuentes contemporáneas, por el P. Luis Hsü S. I. en su tesis doctoral [66].

Fiel a la citada regla del oficio del Secretario, no dejó Polanco de « proponer al superior » lo que en estas lecturas se le había « representado ». A eso obedece las cuatro series de *Dudas* o cuestiones sometidas a san Ignacio [67]. En la primera parece recoger lo que en la práctica de la vida de la Compañía se la había ido ocurriendo con vistas a la preparación de la segunda *Fórmula del Instituto.* Sólo algunas veces anota en ella la respuesta de san Ignacio. La segunda serie contiene lo que, al hacer los extractos, le había ido sugiriendo la legislación de otras Ordenes religiosas, que a veces es la norma contraria a la establecida en esa legislación. En cinco casos expresamente remite al libro de extractos. Tampoco aquí son muchas las respuestas de san Ignacio consignadas por escrito ; pero tal vez las encontramos en otro documento, el editado por el P. Codina con el título de *Capita quaedam Constitutionum* [68] : en él leemos a veces en forma asertiva lo que en la segunda serie de *Dudas* se propone en forma de consulta. En la tercera serie va

---

[61] Cf. *Statuta Generalia Ordinis edita in Capitulo generali an. 1354 Assisii habito*, en *Arch. Franc. Histor.* 35 (1942) 75, nota 1.

[62] *Arch. Franc. Histor.* 4 (1911) 269-302, 508-536. Por lo cual no tiene razón el P. Bihl, cuando en la recensión de *Const.*, I (ibid., 27 [1934] 602-604) cree que en la segunda serie de *Dudas* Polanco se refiera a algún manuscrito de estas constituciones. Sbaralea, loc. cit..., piensa que las Constituciones inseridas en el *Speculum Fratrum Minorum* son unas aprobadas « post annum 1379 in quodam Capitulo Generali ». En todo caso, estas *Constituciones generales antiquae* son las que leyó y extractó Polanco ; no las « Narbonenses », como creyó Codina. *Const.*, I, p. CLXXXVII-CXC.

[63] La edición usada por Polanco pudo ser una de las cuatro primeras : Milán 1505, Venecia 1507, Lyon 1515 o Venecia 1535. Las cuatro, como también las siguientes, contenían el libro de Humberto de Romanis. El P. Hsü (op. cit. infra, en la nota 66) ha confrontado los extractos polancianos con las ediciones de 1507 y 1515, y ha encontrado correspondencia perfecta.

[64] Cf. A. Martini, *Gli studi teologici di Giovanni Polanco S. I.*, AHSI 21 (1952) 225-281.

[65] Cf. *Industria* 4ª, n. 20 (MHSI *Pol. Compl.*, II, 742) ; *Constituciones de los Colegios*, II, n. 25 (MI *Regulae*, 232) ; *Constit. S. I.* [388-389].

[66] A. Hsü, *Dominican Presence in the Constitutions of the Society of Jesus* (Roma 1971).

[67] *Const.*, I, 269-339.

[68] Ibid., 261-266.

Polanco examinando sistemáticamente los documentos pontificios de la Compañía : las bulas *Regimini militantis* e *Iniunctum nobis* y los breves *Cum inter cunctas* y *Exponi nobis*, y anotando las dudas que su lectura le suscita. Al margen registra la solución de san Ignacio. La cuarta serie parece tener un fin confirmatorio. Está escrita con mayor pulcritud. En ella Polanco recoge la mayor parte de las cuestiones elencadas en las tres series anteriores, con la respuesta dada por san Ignacio [69]. En el margen san Ignacio mismo, de su letra, confirma o corrige esa respuesta anterior.

Sn embargo, no todas las respuestas del santo Fundador son taxativas. En algunos casos, sobre todo tratándose de cuestiones técnicas, él también duda : « Véalo Púteo o algún otro prático » ; « Sea como mejor pareciere a los curiales » ; « Si a los oficiales no pareciese el contrario »... [70]. Por eso hay una nueva serie de *Dudas*, dirigida, no a san Ignacio, sino a dos jurisperitos romanos [71].

Todavía, antes de que se empezase a componer un texto completo de constituciones, llevó a cabo Polanco otros dos trabajos preparatorios. Uno fue la composición, hecha en 1548, de un tratado en doce partes que en el manuscrito autógrafo va encabezado así : *Síguense 12 Industrias con que se ha de ayudar la Compañía para que mejor proceda para su fin* [72]. Esta obra no ha sido aún suficientemente estudiada. Se diría que con ella se pretendía, no sólo hacer un primer esquema o división del proyectado código de la Compañía, sino también (o quizás principalmente) completar el material, que en los documentos anteriores no cubría todo el campo legislativo. Más adelante veremos la grande utilización que de este escrito polanciano se hizo en la composición de las Constituciones.

Un año después escribió Polanco las *Constituciones que en los colegios de la Compañía de Jesús se deben observar para el bien proceder dellos a honor y gloria divina* [73]. En ellas parece se pretendía reunir en un solo documento oficial las minuciosas normas que se observaban en los colegios de la Compañía. Sin embargo, no fueron

---

[69] Parece que la recopilación se hizo en dos tiempos diversos. Los nn. 1-70 son de la serie tercera ; los nn. 71-74, de la serie primera ; los nn. 75-92, de la serie segunda. (Tal vez era éste el orden cronológico de las tres primeras series : 3, 1, 2 ; en vez de 1, 2, 3). En el n. 93 (hasta el 99) empieza de nuevo Polanco con la serie tercera ; en el 100, con la primera. La serie cuarta está incompleta, como lo muestra el n. 103 escrito al final, sin párrafo correspondiente ; sin duda pensaba Polanco continuar con cuestiones tomadas de la serie segunda.

[70] *Const.*, I, 302, 324, 329, 330, 333... « Púteo » es Jaime del Pozzo (1497-1563), decano de la Rota, después Arzobispo de Bari y cardenal.

[71] Ibid., 347-355.

[72] *Pol. Compl.*, II, 725-775. Sobre la fecha, 1548 (cf. *Const.*, II, p. CLXXVII-CLXXX), no puede haber duda alguna después que el P. L. Lukács encontró una copia de la segunda serie de *Industrias* hecha por Speg, el cual murió en octubre o noviembre de 1548. Cf. *Mon. Paed.*, I, 29.

[73] MI *Regulae*, 217-245. La segunda parte también en *Mon. Paed.*, I, 38-45. Este documento fue especialmente estudiado por el P. P. LETURIA, *Estudios Ignacianos*, I (Roma 1957) 355-387. La carta de Polanco, de 5 oct. 1549 (citada por Leturia en la p. 362) parece indicar que en esa fecha no estaban aún terminadas estas « constituciones ». También el P. Fernández Zapico las cree de fines del año 1549 (*Regulae*, 214).

nunca promulgadas, sin duda porque por entonces o poco después se redactó el primer texto de las Constituciones generales, en las que este escrito fue substancialmente incorporado.

II. El texto a.

Las circunstancias.

Desde 1546, al menos, tenía san Ignacio la intención de convocar en Roma a los primeros compañeros y demás profesos para el Año Santo de 1550 ; y durante 1548 y 1549 hizo escribir varias cartas para conseguir esa reunión [74]. Urgía, pues, tener preparado un texto de las Constituciones completo y articulado, que poder someter al examen de aquellos Padres [75] ; porque lo que hasta entonces se había compuesto, eran sólo normas sueltas e independientes, como los sillares con que construir el edificio.

El texto más antiguo que se conoce, y, a nuestro entender, el primero que se haya escrito, es el llamado por su editor (poco felizmente, a la verdad) *texto a.* Fue editado por primera y única vez en 1936 en *Monumenta Historica* por el P. Arturo Codina [76], y ha adquirido celebridad, desde que en 1967, en la colección *Christus*, apareció una traducción francesa por el P. Francisco Courel, con una larga Introducción, de casi 130 páginas, por F. Roustang, en la que éste intentaba demostrar que el *texto a* es el verdadero texto ignaciano. Después san Ignacio habría dejado las Constituciones en manos de sus colaboradores, concretamente de Polanco, el cual inconscientemente habría modificado el pensamiento del Fundador en los textos o redacciones siguientes [77]. Para probar esta tesis tan grave, Roustang no examina el manuscrito, ni tiene en cuenta la composición del texto (casi no menciona más que las *Industrias* y en la P. IV las *Constituciones de los colegios*). Su argumentación se funda en la diversa estructura mental de san Ignacio y de Polanco. El pensamiento ignaciano — dice — se desarrolla según tres formas principales : estructura genética, estructura relacional y estructura dialéctica ; mientras que Polanco, por su formación filosófica en París, tenía una estructura mental más escolástica.

Todo esto nos obliga a un examen más detallado de este texto.

Ocupa 72 folios y medio escritos (o sea 145 páginas) del códice *Instit. 7* del Archivo Romano de la Compañía de Jesús [78]. Digamos

---

[74] Cf. *Epp.*, II, 265, 291-292, 529...

[75] El 28 de octubre de 1549 se escribía de Roma al P. Juan B. Viola : las Constituciones « se publicarán, placiendo a Dios, este año del jubileo». ibid., 585.

[76] *Const.*, II, 129-257. E P. J.-C. Guy sugiere el nombre de« texto inicial». *Rev. d'Ascét. et Mystique* 43 (1967) 355. Otros lo llaman « texto primitivo».

[77] *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, II (Paris 1967 = coll. *Christus* 24), *Introduction à une lecture* (pp. 11-138). Sobre esta Introducción cf. principalmente : J. Granero, en *Manresa* 39 (1967) 235-244 ; y C. de Dalmases, en AHSI 36 (1967) 300-306.

[78] Ff. 1-5*v* y 23-91*v*. En los ff. 6-18*v* está el *texto A* del Examen ; en los ff. 19-22 hay

en seguida, de paso, que de esas 145 páginas, 109 están escritas por la mano de Polanco.

El P. Codina no piensa que el *texto a* tuviese unidad desde el principio, sino que se fue formando de escritos diversos [79]. Y el P. Leturia, dramatizó la idea, diciendo que Polanco escribió las diversas partes en tres códices distintos, y sólo después compuso un prólogo sintético, con el cual dividió toda la materia en las diez Partes definitivas (!) [80]. Es cierto, como veremos, que en el texto se inserta un documento antiguo : las *Constituciones circa missiones*. Las diversas Partes pudieron, además, no ser redactadas en orden numérico, y así se explicaría la antigua paginación de 1 a 10 que se lee en la P. III (por lo demás, una Parte que fue más elaborada que las otras). Pero todo indica que desde el principio se tuvo la intención de componer un texto completo, dividido en diez Partes.

En cuanto al tiempo de esta composición, el editor P. Codina la fijó entre 1547 y 1550. El primer número es exageradamente cauto. Con razón pregunta Roustang : dado que las *Industrias* son de 1548, « ¿ por qué no suponer que el *texto a* data, lo más pronto, de 1549 ? » [81]. Hay ciertamente que distinguir entre la primera redacción del *texto a* y las correcciones posteriores. Pero aun concretándonos a la primera redacción, tenemos, además, otros datos que dan como límites máximos : mediados de 1549 y mediados de 1550. Los datos son los siguientes : 1) Las primeras páginas de la P. IV están constituidas por una copia, hecha por el P. Miguel Botelho, del principio y de la segunda sección del documento *Para fundar colegio*. Ahora bien, Botelho partió de Roma para Sicilia en septiembre de 1549 [82]. 2) Pocos folios después, en la misma P. IV, nos encontramos con la letra del P. César Helmi, el cual entró en la Compañía el 22 de septiembre de 1549 [83]. 3) En la P. III y sobre todo en la P. IV aparece clara la presencia de las *Constituciones de los colegios*, las cuales vimos que son de 1549, probablemente de los últimos meses de este año. 4) En la P. II se menciona un privilegio que « concede Su Santidad a la Compañía » en la bula *Licet debitum* de 18 de octubre de 1549 [84]. 5) Las referencias que se hacen a la *Fórmula del Instituto*, suponen ordinariamente que no ha sido aprobada la segunda *Fórmula*, y por lo tanto que son

---

un borrador del proemio y P. I del *texto B* de las Constituciones ; los ff. 22*v*, 40*v*, 60*v* y 64*v* están en blanco.

[79] *Const.*, II, p. LX.

[80] *Estudios Ignacianos*, cit., 357.

[81] *Introduction à une lecture*, 53, nota 4.

[82] Cf. *Mon. Paed.*, I, 46, nota 2. La disposición de la materia en dos folios (o mejor, en un folio plegado) podría hacer pensar que se tratase de una copia antigua que Polanco aprovechase ahora, como hizo en la P. VII con las *Constituciones circa missiones*. Pero el final del proemio, donde se da la división de toda la P. IV, indica que Polanco, al preparar el documento para que lo copiase Botelho, pensaba ya en utilizarlo como elemento de ésta.

[83] Cf. M. SCADUTO, *Catalogo dei gesuiti d'Italia, 1540-1565* (Roma 1968) 74. Son de letra del P. Helmi los ff. 46*v*-48.

[84] *Const.*, II, 148.

anteriores a la bula *Exposcit*, de 21 julio 1550 [85] ; con una excepción, sin embargo : la P. VI supone ya la bula *Exposcit* en la frase : « Diciendo la bula que no se puedan tener otras posesiones, sino solamente la casa o casas que para su habitación y uso son necesarias » [86]. Esta, en efecto, es la pobreza de la segunda *Fórmula*. La primera no admitía la propiedad ni aun de la casa en que se habita.

Todos estos datos se refieren a la primera redacción del texto. Añadamos ahora que, no sólo la primera redacción, sino también las correcciones fueron hechas antes de septiembre de 1550 ; pues — como veremos — a fines de ese mes había ya sido escrito el *texto A*, que en gran parte es copia del *texto a*.

La composición.

Comienza el texto con un proemio, de mano de Polanco, sobre las cualidades que deben tener las Constituciones conforme a su fin. Ya en la segunda de las *Determinaciones antiguas* había expresado san Ignacio el deseo que las Constituciones fuesen « más sumarias y edificativas » que las de 1541 [87]. Sigue la división de las Constituciones en diez Partes y su disposición según el principio escolástico de que lo último en la consideración es lo primero en la ejecución.

A la vuelta del folio segundo, continúa la mano de Polanco con la P. I, « Del admitir a probación ». La divide en cuatro capítulos : « De los que se resciben », « De los que pretenden ser rescibidos », « De cómo se han de admitir los que no se saben si son idóneos o no », y « De las partes que ha de tener el que se rescibe en la Compañía para profeso o escolar ».

En el primer capítulo encontramos normas inspiradas en la Regla de san Francisco (a través de la segunda serie de *Dudas*) y en las Constituciones de los dominicos, y otras tomadas de la segunda *Industria*, de las *Determinationes Societatis* y de las « Constituciones » de 1541. En el capítulo segundo se emplea libremente la materia tratada en la misma *Industria* segunda. Lo mismo sucede en el capítulo tercero ; pero en éste, además, hay normas tomadas de las reglas de la primera probación [88] y del Examen. Para el cuarto capítulo, Polanco, habiendo escrito unas líneas de exordio,

---

[85] V., por ej., P. V, c. 4 : la primera redacción (no aparece claro en la edición de *Const.*, II, 198-199) era : « conforme a la intención de la Sede Apostólica, que dice deban ser personas señaladas... » Una corrección, que puede ser posterior a la bula *Exposcit*, decía : « Conforme a la intención de la Sede Apostólica en las bulas de la confirmación de la Compañía, serán aprobadas [...], por demandar este instituto personas enteramente humildes y prudentes en Cristo y señaladas... ». V. también P. VIII, c. 5, n. 2 (*Const.*, II, 230), donde se comentan las palabras de la primera *Fórmula*. Esto quedó sin corregir en los textos sucesivos.

[86] *Const.*, II, 203.

[87] *Const.*, I, 211.

[88] *Regulae*, 197-198.

deja la pluma a un amanuense, y hace que éste copie literalmente la primera sección de la segunda *Industria.* El se contenta con corregir los errores del copista, y añadir los títulos marginales.

Termina la P. I con las siguientes palabras : « Mas porque arriba se prometía el Examen más difuso, se pondrá en los capítulos siguientes». Y efectivamente sigue en el códice (ff. 6-18*v*) el *texto A* del Examen, como si fuese un quinto capítulo de la misma P. I.

La P. II, « Del despedir los que no probasen bien», es toda de mano de Polanco. No tiene enumeración de capítulos ; sólo títulos intercalados : « De quiénes pueden ser despedidos», « Por quiénes se hayan de despedir», « Cómo se haya la Compañía con los que de suyo se fuesen o ella despidiese», « Del tornar a admitir los que de suyo se fuesen o se hubiesen despedido».

Hay indicios para creer que al principio no se pensó en una Parte de las Constituciones dedicada a la dimisión [89]. Tal vez por eso es la Parte más desprovista de fuentes. El que aun los profesos pudiesen ser expulsados, había sido ya declarado por san Ignacio en las respuestas a las *Dudas* de Polanco (serie 3a y 4a). Sobre que no se recibiese en una casa el despedido en otra, había una *Determinación in Domino* de mano del mismo san Ignacio [90]. El modo de proceder del superior en las dimisiones y en otros asuntos graves estaba hermosamente tratado en una de las *Determinaciones antiguas* [91]. Podemos quizás ver también aquí reminiscencias de Humberto de Romanis. Pero esto es todo.

También es de letra de Polanco toda la P. III, titulada « Para conservar y aprovechar en espíritu y virtudes los que quedaren». Es tal vez la más elaborada de las diez. Se divide en tres capítulos : « 1º De la conservación del cuerpo», « 2º De la conservación del ánima para defenderla de lo que podría hacerla daño o impedir su provecho mayor in spiritu», « 3º De los medios para más disponerse a las virtudes».

La materia del primer capítulo está tomada de la tercera parte de las *Constituciones de los colegios* [92] ; pero, aunque se conservan muchas expresiones, no es copia ; tanto el orden cuanto la formulación son en general diversos. Se recogen también otras normas consignadas en las *Determinaciones in Domino* y las *Dudas* de Polanco. — El capítulo segundo es el más complejo. Se diría un verdadero mosaico, en que el autor mezcla normas y expresiones tomadas de las *Determinaciones antiguas*, de las *Determinaciones in Domino*, de las Reglas de los benedictinos, agustinos y franciscanos, y del comentario de Torquemada (a través de la segunda serie de *Dudas*), de la tercera *Industria*, de las *Constituciones de los colegios*, de las Constituciones de los dominicos... Particularmente representado está Humberto de Romanis, por ejemplo en las reglas sobre

[89] Cf. *Const.*, I, p. CLIII-CLIV ; II, p. LXIII y CLXXXVII.
[90] *Const.*, I, 202, n. 17.
[91] Ibid., 218-219, n. 23.
[92] *Regulae*, 233-237.

el hombre exterior, donde muchas expresiones son traducción literal del latín de Humberto, y en el pasaje del « síndico », que está calcado sobre el extracto hecho por Polanco del capítulo XVI del libro *De instructione officiorum*. — El capítulo tercero, por el contrario, parece más bien reflejar el modo de proceder de san Ignacio en la formación de los jóvenes religiosos. El que el superior y los profesos hiciesen, de vez en cuando, los oficios de casa, y el que no hubiese « estudios » (o enseñanza) en las casas de la Compañía, estaba decidido desde las « Constituciones » de 1541, y se volvió a repetir en las *Determinaciones antiguas* [93]. El leer las leglas cada semana o cada 15 días, puede haber sido inspirado por la Regla de san Agustín (?). El « acordar » al superior la observancia de ellas, estaba entre las *Notas para determinar* [94]. Pero no hemos podido encontrar otras fuentes de este capítulo. De ahí deducimos que el autor se inspire más bien en la praxis ignaciana.

La P. IV es la Parte en que intervienen más manos. Los primeros folios, como hemos tenido ocasión de decir, son de la hermosa grande letra del P. Botelho. Hay otras cuatro páginas (ff. 46*v*-48) de letra del P. César Helmi, tres (ff. 55*v*-56*v*) de la de Vidal, y otras siete (ff. 48*v*-49*v* y 54-55) de la de Polanco. El resto está escrito por otros amanuenses que no hemos sabido identificar. Helmi parece que escribe al dictado. Siendo italiano, es más fácil descubrirlo ; pero esto puede ser un indicio de que también lo hicieran los otros copistas.

El proemio y el primer capítulo los transcribió Botelho verbalmente de un ejemplar del documento *Para fundar colegio*, en el que Polanco previamente había hecho las convenientes correcciones y añadiduras [95]. Una de éstas era la división, en cinco apartados, de la materia que se iba a tratar : « De lo que toca a los fundadores » ; « 2º, de lo que toca a los colegios fundados cuanto a lo material o temporal dellos » ; « 3º, de lo que toca a los escolares que en ellos han de estudiar, cuanto al rescibirlos y conservarlos y aprovecharlos en letras y otros medios de ayudar al prójimo » ; y « 4º, de lo que toca al gobierno dellos » [96]. Roustang descubre en esta división una « perfecta arquitectura » [97], que revela el movimiento genético del pensamiento ignaciano [98]. Puede ser. Pero, admítase, por lo menos, que, puesto que — como vemos — las líneas de esa « perfecta arquitectura » las trazó la mano de Polanco corrigiendo un documento antiguo, tenemos derecho de juzgar que se debieron también a san Ignacio las correcciones introducidas más tarde por Polanco en los textos sucesivos de las Constituciones.

---

[93] Cf. *Const.*, I, 47 n. 42, y 213, n. 10.

[94] Ibid., 200, n. 8.

[95] La copia sobre la cual había hecho Polanco estas correcciones, era obra de Speg († oct.-nov. 1548). Las correcciones y añadiduras introducidas por Polanco las puede ver el lector en *Const.*, I, 49-64, 2ª col., app. crit.

[96] Ibid., 51 (app. crit.) ; cf. II, 170.

[97] *Introduction à une lecture*, 65.

[98] Ibid., 68.

Hemos hablado de capítulo primero, por simplificar, según la enumeración introducida por Codina en su edición. Pero propiamente tampoco la P. IV tiene capítulos numerados, sólo títulos intercalados. El título o capítulo segundo, sobre los bienes de los colegios, expone las normas de la *Fórmula del Instituto* y del documento *Para fundar colegio*, y recoge varias *Determinaciones in Domino*. También el capítulo tercero, sobre los escolares que se han de admitir en los colegios, recoge varias *Determinationes in Domino*, sobre todo respecto a los estudiantes no jesuitas ; pero, en general, parece más bien describir la manera como en esta admisión se procedía de hecho. La fuente principal de los capítulos siguientes (4, 5, 6 y 8) son las *Constituciones de los colegios* ; como también la del capítulo nono, en que a veces se transcriben párrafos enteros de aquellas « constituciones ». La defensa de la Vulgata (c. 6, n. 4) la introdujo el mismo san Ignacio entre las *Notas para determinar* [99]. Finalmente, el capítulo séptimo reproduce, con bastante justeza, la *Industria* sexta, aunque en orden diverso.

En el *texto a* la P. V es la más exigua. Después de una definición del cuerpo de la Compañía y lo que significa la « incorporación » — todo lo cual parece derivar de una carta de Polanco al P. Adriaenssens, escrita el 8 de octubre de 1549 [100] —, casi se reduce a las fórmulas de los votos de profesos, coadjutores y escolares. De las « luengas probaciones » de los profesos, además de la *Fórmula del Instituto*, había hablado ampliamente la quinta *Industria* ; aunque el nombre de « escuela del afecto » (que no tiene nada que ver con la afectividad en sentido psicológico moderno) lo creemos tomado de Gerson.

La P. VI es un poco misteriosa. La letra es de un amanuense desconocido, que parece escribir al dictado [101]. Dice Roustang que está dividida en tres capítulos, y ve en esta división el movimiento, de marca ignaciana, del exterior al interior, de lo menos perfecto a lo más perfecto, pasando por la exclusión de los obstáculos. Es más, ve presentada en esta división de capítulos una verdadera definición de la vida religiosa [102]. Pero el hecho es que la primera redacción de la P. VI no tenía división de capítulos. Era sencillamente una sucesión de veinte párrafos numerados marginalmente. La división en capítulos la introdujo Polanco en un segundo tiempo (un poco arbitrariamente, a la verdad) [103].

---

[99] *Const.*, I, 203, n. 25.

[100] *Epp.*, II, 553.

[101] Por ejemplo, escribe « tam poco » (en vez de « tampoco »), « a q̃llo » (en vez de « aquello »), « aparegiado » (en vez de « aparejado ») etc.

[102] *Introduction à une lecture*, 82-83.

[103] Hay otras inexactitudes en Roustang. Como decir que el título general de la Parte es « De lo que toca a los ya encorporados y principalmente para consigo mesmos » (p. 82). Así quedó el título después de las correcciones de Polanco ; pero en la primera redacción el título era : « De lo que toca a los recebidos por profesos o coadjutores para consigo mesmos ». En la nota 3 añade que el capítulo primero no lleva ningún título. Es también inexacto. Cuando Polanco hizo la división de capítulos, usó el título general como título

En el *Apêndice* indicamos las fuentes de esta P. VI. Notable es el caso de la *Determinación antigua* n. 21 [104], que propiamente trataba de la observancia de las Constituciones. Aquí se emplea para la obediencia, y aparece partida en dos trozos, que se copian en orden inverso : en primer lugar el segundo (precedido de unas palabras de recomendación de la obediencia), y después el primero, y separados ambos por dos párrafos sobre la reverencia y el recurso al superior.

También la historia de la P. VII es interesante por otro motivo. Las antiguas *Constituciones circa missiones* están materialmente insertadas en el códice que forma el *texto a*. Roustang dice que « se encuentra uno en presencia de una copia» de ellas [105]. No hay tal. Polanco creyó más expeditivo el sistema de tomar el cuaderno mismo que las contenía, y, sin más, adicionarlo a los folios anteriores del texto. Por eso, *únicamente en estas páginas*, de todo el *texto a*, se encuentra la mano de san Ignacio. Se trata en efecto, de un documento compuesto y corregido por el santo Fundador años antes (en 1545 probablemente, como dijimos arriba). Este cuaderno ocupa los folios 65 a 69*v* en la nueva foliación del códice *Instit.* 7. Polanco convirtió las « Declaraciones» en « Capítulo 2º, Cerca las missiones del superior», hizo algunas añadiduras, y en los folios 70 a 75*v* escribió un exordio (que se había de poner al principio de toda la P. VII) y otros dos capítulos : el tercero, sobre el moverse por sí de una parte a otra, tomando la materia toda de la *Industria* séptima, y el cuarto sobre cómo se ayuda al prójimo en las casas y colegios de la Compañía (ff. 74-75), que no es sino un elenco de los ministerios propios de ésta.

Las tres Partes restantes (VIII, IX y X) son íntegramente de mano de Polanco.

La P. VIII en el *texto a* consta de nueve capítulos, en los cuales aparece menos clara la distinción entre unión de los ánimos (tres primeros capítulos) y unión en congregación (seis últimos). En los primeros capítulos (unión de los ánimos) la fuente es claramente la *Industria* octava. Sobre las congregaciones se habían ocupado ya san Ignacio y Polanco en las diversas series de *Dudas* ; y lo entonces resuelto se recoge aquí en los capítulos 4, 5 y 6, y algo en el séptimo y el nono. El capítulo octavo sigue paso a paso las Constituciones de los dominicos, cuando tratan de « electione Magistri Ordinis».

El esquema de la P. IX, conservado en los textos sucesivos, es claro y lógico : un General, vitalicio (c. 1), con las convenientes cualidades (c. 2), con autoridad (c. 3), bajo la vigilancia de la Compañía (cc. 4 y 5), con ayudas apropiadas para hacer bien su oficio (cc. 6 y 7). Que el General debía ser vitalicio, había sido ya decidido en 1539 en las *Determinationes Societatis*, y confirmado en las

---

también del primer capítulo, añadiéndole las palabras « y primeramente». Por eso decíamos en el texto que la división es un poco arbitraria.

[104] *Const.*, I, 216-217.

[105] *Introduction à une lecture*, 89.

« Constituciones » de 1541 y en las *Determinaciones antiguas*[106]. El capítulo sobre las cualidades del General está basado sobre la *Industria* undécima. El de la autoridad del General recoge lo discutido en las « Constituciones » de 1541 y las *Determinaciones antiguas*, y en las *Dudas*, incluyendo dos consultas a jurisperitos romanos, y las concesiones pontificias. Sobre la « providencia » de la Compañía existe un documento autógrafo de san Ignacio[107], a más de una o dos *Determinaciones antiguas*[108]. Para el resto puede haber habido alguna inspiración en las Constituciones de los dominicos, y en Humberto de Romanis, cuando éste habla « De officio Magistri Ordinis ». Pero más probable es que el autor describa la práctica de san Ignacio.

La fuente principal de la P. X es la *Industria* duodécima ; aunque claro está que el n. 6 viene de un manantial más antiguo : el capítulo sobre la renuncia de dignidades y algunas respuestas de san Ignacio a las *Dudas* de Polanco.

Largo ha sido el recorrido a través del *texto a*, y — hemos de confesarlo — bastante tedioso. Pero lo hemos creído necesario ; porque, si no, quien lee el *texto a* en la límpida edición de *Monumenta* o en la traducción francesa del P. Courel, fácilmente pensará que se trata de un trabajo de creación original, escrito « currente calamo » ; y no podrá sospechar que realmente es una obra de taracea, en que vienen empleados gran variedad de documentos legislativos anteriores.

El autor.

Esto nos introduce en la cuestión espinosa de saber quién es el autor. En otros términos : hemos visto que tres cuartas partes del texto estan escritas de mano de Polanco ; si se añade que diez de las páginas restantes pertenecen a un documento antiguo, aquí materialmente inserido, y que lo demás está escrito por copistas (unos ciertamente, como Botelho, Helmi, Vidal, otros probablemente) ayudantes de Polanco en la secretaría, se puede decir que Polanco es el autor directo o material de todo el *texto a*. La única duda, por lo tanto, podría ser si Polanco transcribe un texto anterior ignaciano, como ha sido sugerido por alguno[109].

Claro que las ideas son ignacianas. Hemos ido viendo que en su casi totalidad se trata de soluciones dadas o normas aprobadas anteriormente por san Ignacio. Es también de creer que, en la misma composición, Polanco, que estaba en contacto continuo con el Fundador, solicitase la guía de éste. Pero la manera de componer, que hemos visto, entretejiendo documentos anteriores, no es ignaciana ; diríamos que es « secretarial » : así suelen componer los

---

[106] *Const.*, I, 13, 39, 211.
[107] Ibid., 385.
[108] Ibid., 215 y 217.
[109] Cf. M. A. Fiorito, *La ley ignaciana de la oración*, separata de *Stromata* 23 (1967) 15, nota 12.

secretarios. No excluimos, por ejemplo, que san Ignacio se inspirase en la legislación de otras Ordenes religiosas. Pero una cosa es inspirarse, y otra traducir frases literalmente ; como cuando, extractando a Humberto de Romanis, escribe Polanco en sus *Collectanea* : « Nares non obturent notabiliter cum occurrant foetores », y en el *texto a* traduce : « Las narices no las atapen notablemente cuando ocurren olores malos ». O de nuevo, en los extractos de Humberto : « Cervicem et collum mediocriter inclinent », « Vultum non tristem habeant sed moderate iucundum » ; y en el *texto a* : « La cerviz y sobrecejas medianamente inclinadas », « En el rostro ni tenga mucha tristeza ni riso disoluto, sino moderada alegría »...

Hay, además, otro argumento que demuestra que Polanco no copia, sino va componiendo ; y es el que se deduce de las correcciones. Desde luego, es necesario distinguir dos clases de correcciones. Unas son correcciones hechas entre líneas o al margen ; y éstas pueden a veces hacerse mientras se compone, pero es difícil o imposible probarlo. Otras correcciones están en la misma línea : el autor está escribiendo una frase o palabra, la tacha, y en la misma línea, a continuación, escribe otra frase u otra palabra en lugar de la tachada. Estas correcciones demuestran que no copia, sino que va en busca de la idea o de la expresión. Ahora bien, de estas correcciones hay innumerables en todo el texto, y en todas las Partes de él, siempre que la letra es de Polanco. Hemos tenido la paciencia de irlo recorriendo casi línea por línea. Traigamos algún ejemplo. En la P. I, c. 3, comenzó el n. 8 con las palabras : « Así mesmo el » ; las tachó, y comenzó de nuevo en la misma línea : « Si con todo esto... ». En la P. II, c. 3, había escrito : « otro engaño » ; corrige « otro » en « otra », tacha « engaño », y a continuación escribe : « ficción ». En el c. 5 de la misma Parte, comenzó a escribir un sexto número : « 6º Después de reducidos, si sería bien proceder con los tales con espíritu de amor y clemencia puramente » ; y sin terminar el párrafo ni la frase, lo borra todo, sin duda por haber cambiado de pensamiento. En la P. III, c. 2, comenzó el n. 18 con las palabras : « No tomen los de casa otra doctrina de la » (palabras que provenían de uno de los *Capita quaedam Constitutionum*[10], y éste, a su vez, de la Regla de san Agustín, a través de la segunda serie de *Dudas*) ; las borra, y comienza de nuevo : « Todos los de casa sean instruidos de una mesma... ». En la P. VII empezó así el capítulo cuarto : « Así para la ayuda de los prójimos, como para que se reco » ; sin terminar la frase y ni aun la palabra, cambia de idea, y comienza de nuevo : « Ultra de la ayuda que de los mesmos de la Compañía se hará para ». Nueva tachadura, y nuevo comienzo (ahora en el margen) : « Porque no solamente procura la Compañía de ayudar... ». Pero no queremos cansar más al lector.

Ante estas verificaciones el argumento apriorístico de las diversas estructuras mentales nos parece que tiene exiguo valor. Tan-

---

[110] *Const.*, I, 262.

to más que, como ha sido observado, ni la estructura mental genética pertenece exclusivamente a san Ignacio, ni la estructura mental escolástica pertenece exclusivamente a Polanco [111].

Viendo el manuscrito, algunas de cuyas páginas están escritas con notable nitidez, podría alguno pensar que no puede ser composición directa. Esa duda nos asaltó también a nosotros, hasta que lo confrontamos con los manuscritos de las *Industrias* y de las *Constituciones de los colegios*, y vimos que no había diferencia. La confrontación nos convenció de que Polanco tenía una gran facilidad de componer. Así se explicaría también la mole enorme de trabajo que llevaba a cabo simultáneamente. A lo más, se podría pensar en borradores previos de los diversos capítulos o números. Pero esto dejaría el problema intacto.

El carácter del texto.

Como veremos en seguida, apenas terminado el *texto a*, comenzó Polanco a preparar otro. Esto indica el carácter preparatorio o de ensayo que tenía el primero. Los siguientes datos demuestran lo mismo.

En primer lugar, aunque ya en 1541 había sido decidido que las Constituciones tuviesen Declaraciones que estuviesen « en poder del perlado » [112], y esto había sido confirmado en las *Determinaciones antiguas* y en las *Dudas* [113], la primera redacción del *texto a* no tenía Declaraciones [114], excepción hecha de las *Constituciones circa missiones*, documento de 1545 inserido en la P. VII. En esta misma Parte, el proemio está escrito en la página décima de la Parte, y en las páginas sexta y séptima (que ofrecían un espacio en blanco) añadió Polanco dos números, con la siguiente nota para el copista, puesta en la página octava : « Póngase aquí por principio del 2º capítulo lo que está escrito f. 5, desde esta señal # hasta la mesma # ». En la P. IV dejó Polanco una página en blanco (f. 45*v*) para que un amanuense escribiese en ella la fórmula de los votos de los escolares. Pero después se debió de olvidar de ello ; porque en la P. V (f. 59*v*) la copió él mismo. Encontramos también otras directivas para el copista (o para el redactor). Por ejemplo, en la P. II : « Póngase esto en las Constituciones, en un artículo : que tengan los particulares prepósitos toda autoridad con los inferiores, y ellos piensen pender dellos. En Avisos se sacarán estos casos particulares... ». Y en la P. VI : « Pondráse en Avisos que no repugna que, cuando pasa algún profeso, le puedan ayudar... ». Tres veces se equivoca Polanco, y en vez de escribir « Parte », escribe « Industria » [115].

---

111 Cf. Granero, 239 (v. supra, nota 77).
112 *Const.*, I, 43, n. 33.
113 Ibid., 211 ss, 269-270, 271, 333.
114 Cf. *Const.*, II, p. ccxxxix et ccxlii-ccxliii.
115 P. VIII, c. 6 (app. crit., lin. 7) ; P. X (app. crit., lin. 56), y n. 8, lin. 87.

El mismo carácter provisorio y de tentativa lo delata el estilo. Aunque Polanco es un burgalés que maneja bien el castellano, y a eso quizás se debe el sabor de este texto, después en parte perdido por las correcciones y añadiduras, la expresión es a veces dudosa e incompleta. Notamos, por ejemplo, cómo se multiplican los « etc.» (hemos contado más de 30) y los « parece». En una ocasión Polanco había escrito : « estarán», y como temeroso de sí mismo, lo tachó, y escribió : « parece debrán estar». Particularmente indecisa es la P. II, donde Polanco carecía de fuentes. Véase, por ejemplo, el segundo capítulo : « *parece* que debría poderlos despedir... ; no *parece* debría despedirse... ; *parece*... no lo debría hacer... Los profesos, como miembros principales de la Compañía, *parece* no debría poder despedirlos el General sin la Congregación de la Compañía... ».

III. El texto A

Las circunstancias.

La primera redacción del *texto a* no pudo estar terminada antes de julio de 1550, pues — como dijimos — la P. VI cita la bula *Exposcit debitum* [116]. Ahora bien, antes de fines de septiembre del mismo año fue redactado otro texto, que, por conservarse en el *Codex A* del Archivo Romano de la Compañía, ha sido llamado por los editores *texto A* [117]. Fue publicado en 1892 por el P. Juan José de la Torre [118], y de nuevo, con gran esmero crítico, por el P. Arturo Codina en 1936, en *Monumenta Historica* [119].

La fecha de redacción de este texto es fácil determinarla ; porque, fuera de tres páginas, todo el resto está escrito por dos manos únicamente : por el P. César Helmi y por el escolar Pedro Antonio

---

[116] V. supra, texto correspondiente a la nota 86. La fecha la ponía el Datario en la *Súplica*, después que el Papa había escrito en ella el « Fiat» con la inicial de su nombre. Y esa misma fecha era la que llevaba después la bula, cuya expedición podía hacerse, y de hecho se hacía a veces, mucho más tarde. Puede surgir una dificultad de las palabras escritas por san Ignacio a Juan de Vega el 13 de junio : « Su Santidad ha confirmado nuestro instituto, algo más declarado en esta tercera bula que en las otras ; y así mismo confirmó todas las gracias que su predecesor nos había concedido». MI *Epp.*, III, 77. Aunque en rigor (después de *Regimini*, *Iniunctum* y *Licet debitum*) la bula *Exposcit* no es la tercera, sino la cuarta, y si se cuenta la *Sacrosanctae Romanae*, la quinta, no puede haber duda de que se refiere a ella, al decir que en ella se declara más el instituto, y sobre todo al mencionar el « predecesor». Tal vez el 13 de junio había ya el Papa prometido que concedería la aprobación de la segunda *Fórmula*, aunque no hubiese aún puesto la « signatura» en la *Súplica* de la bula. En el peor de los casos se trataría sólo de algún mes más de anticipación.

[117] Se conserva en el *Codex A*, alguna vez llamado *Instit. 1a* (cf. *Font. narr.*, I, 807), pero que ahora los archiveros han vuelto a bautizar con el antiguo nombre, ff. 55-115*v* (Constituciones) y ff. 118-143 (Declaraciones).

[118] *Constitutiones Societatis Iesu latinae et hispanicae cum earum Declarationibus* (Madrid 1892) 365-418.

[119] *Const.*, II, 262-726, 1ª col. de la pag. izq.

Vidal, que se van turnando. Ahora bien, el P. Helmi partió de Roma entre el 20 y el 27 de septiembre, para encargarse del colegio de Venecia [120].

Para la preparación de este segundo texto, se hizo ante todo una revisión del texto primitivo, o *texto a*. La primera redacción fue profusamente corregida y completada, de mano siempre de Polanco. La edición de *Monumenta* recoge ya en el texto estas correcciones y añadiduras (aunque las señala en el aparato crítico) ; por lo cual difícilmente lo advierte el lector [121]. Resultaba, con todo, un texto demasiado extenso para un código constitucional. ¿Qué hubiera dicho de él Bobadilla, que aun el texto definitivo lo encontró « un laberinto difuso, que ni superiores ni inferiores podrán nunca saber » ? [122].

Se imponía la composición de un texto más breve y más jurídico, con distinción entre « Constituciones » y « Declaraciones », antes que llegasen los Padres a la reunión convocada para este año de 1550. Veremos cómo fue Polanco guiando a los copistas, en parte con borradores que él mismo preparaba, en parte indicándoles lo que tenían que copiar del *texto a*, que alguna vez llama « el original » (es decir, el arquetipo).

La composición.

Para las tres primeras Partes compuso Polanco borradores provisorios en el reverso de papeles anteriormente usados por el otro lado ; se conservan en el códice *Instit. 1g* [123]. Más aún, para la P. I hay dos borradores. Polanco comenzó uno en el mismo orden de capítulos que tenía el *texto a*. Pero tal vez se pensó entonces quitar de aquí el Examen, que en el *texto a* formaba el capítulo quinto de la P. I. Esto obligaba a añadir un capítulo sobre los impedimentos. Polanco, pues, escribe otro borrador dividido en cuatro capítulos : « Del que rescibe », « De las partes que debrían tener los que han de ser rescibidos », « De las partes que impiden para rescibir en la Compañía », « Del modo que se podrá tener con los que se han de admitir ». Así preparada, la dio a copiar al P. Helmi para el *texto A*.

Igual proceso se siguió en los tres primeros capítulos de la P. II, y en el quinto. Para el capítulo cuarto escribió Polanco en el borrador solamente el título : « Del modo de despedir ». Después

---

[120] Cf. *Epp.*, III, 182, 184, 186, 188. Debemos agradecer al P. André Ravier la consulta hecha a Mr Mirot, perito de los « Archives Nationales » de París ; el cual, habiendo examinado las fotografías de dos folios, uno del principio del texto, ciertamente escrito por el P. Helmi, y otro del final, ha declarado que, sin género alguno de duda, ambos son de la misma mano. Esto prueba que, no sólo las primeras páginas, sino todo el texto estaba terminado antes de fines de septiembre.

[121] Con más razón hay que decir esto de la edición francesa, que carece de aparato crítico.

[122] MHSI *Nadal*, IV, 101.

[123] Ff. 1-6, 11*v*-14, 17-20. También este códice ha cambiado de signatura. La antigua era *Po. de Constit.*, y con ella lo cita el P. Codina.

añadió la nota : « Cópiese lo que está en el papel desde esta señal # hasta la mesma». Esas señales se encuentran en el *texto a*, c. 4 de la P. II ; y de allí copió el P. Helmi el capítulo cuarto del *texto A*.

La P. III es también copia del *texto a*, en parte directa, en parte mediante un borrador de Polanco. El preámbulo es copia directa. Polanco se lo indica al copista P. Helmi : « Póngase el preámbulo desde esta señal # hasta la mesma». Sigue en el códice *Instit.* 1g una reelaboración de los tres capítulos del *texto a*, conservando el mismo orden general (primero el cuerpo, y después el alma), pero suprimiendo el título del tercer capítulo (de hecho, es difícil y quizás imposible distinguir entre lo que impide el provecho en el espíritu y lo que dispone a las virtudes), y cambiando notablemente el orden de los párrafos dentro de los mismos capítulos. Al llegar al párrafo de la obediencia, Polanco remite de nuevo el copista, que ahora es el P. Romei, al *texto a* : « Desde esta señal hasta la mesma se tome del original».

También para la P. IV escribió Polanco un borrador. Pero éste se conserva en otro códice del Archivo Romano de la Compañía, el *Instit.* 7[124]. Aquí siguió Polanco el mismo orden del *texto a*. Al final (f. 144) encontramos otra vez el procedimiento de enviar el amanuense a que copie los últimos números del texto primitivo : « Se ponga tras esto, desde esta señal ✳ hasta esta ✳».

La P. V fue íntegra y literalmente transcrita del *texto a*. Polanco se contentó con añadir la numeración de los capítulos, de que carecía en aquel texto.

También la P. VI es una copia del *texto a*, pero con una excepción. Antes que el amanuense la copiase, Polanco tachó los primeros cuatro párrafos, referentes a la pobreza, y en su lugar escribió una hoja separada, que ahora se conserva también en el códice *Instit.* 7[125].

En la P. VII nos encontramos con un pequeño enigma. El capítulo segundo, exceptuados los dos primeros párrafos, está copiado directamente del *texto a*. Pero el proemio, el capítulo primero, y los dos primeros párrafos del segundo, aunque derivan del mismo texto, no son copia directa de él. Parece, pues, que hubo también un borrador de Polanco, que se ha perdido.

Las tres últimas Partes (VIII, IX y X) fueron copiadas directamente del *texto a*.

Las *Declaraciones* siguen una trayectoria semejante, aunque un poco más complicada. Dijimos que la primera redacción del *texto a* no las tenía. En cambio, en el *Codex A* encontramos ya una serie completa de Declaraciones, escritas por los mismos copistas del *texto A*, Helmi y Vidal, y que corresponden a este texto[126]. Para prepararlas, comenzó Polanco por poner en el margen del *texto a*

---

[124] Ff. 145-148*v* y 143-144 (Constituciones), y ff. 123*rv* y 125-126*v* (Declaraciones).
[125] F. 165.
[126] *Codex A*, ff. 118-143.

algunas siglas, como « a», « Avi» (= Avisos), « Declar» (= Declaraciones) « R» (= Reglas), alguna vez « C» (= Constituciones ?), con que hacer alguna discriminación en el material acumulado allí. Después — como había hecho con las Constituciones — compuso algunos borradores, que se conservan parcialmente en los mismos códices : los de las Declaraciones de las tres primeras Partes, en *Instit. 1g*[127], y el de las Declaraciones de la P. IV, en *Instit. 7*[128]. Para las Partes V-IX no existe texto preparatorio ; la primera redacción es la del *Codex A*. Las Declaraciones de la P. X no aparecen sino en el *texto B*. En todas las Partes, sin embargo, hay Declaraciones que derivan del *texto a* : algunas han sido extractadas de él literalmente, como en la P. II ; otras presentan los mismos conceptos, pero reelaborados, lo cual hace suponer que los amanuenses tuvieron un texto intermedio, hoy perdido.

Las correcciones.

Copiado el *texto A* por Helmi, Romei y Vidal, lo corrigió Polanco, según su costumbre, y lo puso en manos de san Ignacio. Y, al contrario del *texto a*, en que — como tuvimos ocasión de notar — la letra de san Ignacio no aparece sino en el cuaderno de las antiguas *Constituciones circa missiones* allí insertado, en el *texto A* es frecuentísima. Hemos podido contar más de 220 correcciones o añadiduras de mano del santo (más de 140 en las Constituciones y más de 80 en las Declaraciones), sin incluir las notas marginales (unas 11). Ni se trata sólo de enmiendas de estilo. Algunas lo son ; pero en otros casos san Ignacio sustituye o añade párrafos y declaraciones enteras, como, por ejemplo, la declaración sobre el tiempo de oración de los escolares, y el número sobre las prácticas de piedad de los coadjutores[129]. Curioso es el caso de la primera declaración de la P. I. Había escrito Polanco en su borrador (*Instit. 1g*), y de allí había sido copiada en el *texto A*, una larga declaración sobre los modos de « coger gente», tomándolos de la primera *Industria*. San Ignacio anotó al margen : « Quitar todo, o poner pocos medios, mucho dificultando». En la P. VI, c. 3, había sido copiado directamente del *texto a* un párrafo en que Polanco, fundándose en una *Determinación antigua*, había escrito que se podía tener coro y misas cantadas, cuando ayudase para la devoción y edificación del pueblo. San Ignacio lo tachó, y escribió un nuevo texto, en que se prohibía tener coro alguno y misas u oficios cantados, anotando al margen derecho : « Póngase, en lugar de este capítulo, lo que tengo escrito». A continuación añadió : « Lo que se sigue se ponga en Declaraciones», y escribió de su letra todo el primer párrafo de lo que en el texto oficial es la declaración *B* [587]. Nueva nota : « Esto que se

---

[127] Ff. 1-10*v* (P. I) ; ff. 15*v*-16 (P. II) ; ff. 21-23 (P. III).
[128] Ff. 125-126*v* y 123*rv*.
[129] Cf. *Const.*, II, 410-412, 1ª col. de la pag. izq.

sigue se ponga en las Constituciones o Declaraciones», seguida del último párrafo de la misma actual declaración *B*. También del orden se preocupó san Ignacio. En la P. IV, c. 3, Polanco había añadido una declaración sobre el vestido de los escolares. San Ignacio, después de haberla corregido, anotó en el margen : « Esta declaración sería mejor en la 3ª parte, donde habla del vestir». Realmente, si hay algún texto que « lleve la marca» de san Ignacio, es el *texto A* (mayúscula).

IV. El texto B

Las circunstancias.

Esto se realizaba en los últimos meses de 1550. El 23 de octubre llegó a la casa de Santa María de la Strada san Francisco de Borja con ocho Padres, además de su séquito de duque ; y a fines del año y principios de 1551 se reunían otros de los Padres más representativos de la Compañía. Nadal dice que habían sido convocados por el P. Ignacio « quasi in generalem congregationem, ut ostenderet Constitutiones, ac notarent quid videretur» [130] ; y el P. Codina ha probado que el texto de las Constituciones entonces examinado fue el *texto A* [131]. Sin embargo, el mismo Codina ha probado también que muchas de las correcciones y modificaciones que ahora observamos en este *texto A*, son posteriores a esta circunstancia. Se deben en parte a las observaciones hechas por aquellos Padres, cuando según ellas se quiso preparar el texto definitivo [132].

Algunas observaciones de los PP. Laínez, Salmerón y Araoz, y otras del P. Bobadilla se conservan, transcritas por un amanuense [133]. Pero sin duda fueron más las que se hicieron de palabra, o las que no se conservan.

Partidos los Padres, comenzaron san Ignacio y Polanco a preparar el texto definitivo. Parece que al principio creyeron que bastaría corregir el mismo *texto A*. Pero tal vez se convencieron que esto no era suficiente ; había que componer un nuevo texto, aunque a base del *texto A*. El nuevo texto fue el que se ha llamado *texto B*, porque conservado en el códice del Archivo Romano de la Compañía que antiguamente llevaba la sigla *B* o *Codex B* [134]. La Congregación general primera denominó este texto « Autographum P. Ignatii», en el sentido de « auténtico» u « original» [135].

---

130 *Font. narr.*, II, 209-210. Donde se nombran los principales Padres que asistieron. Simón Rodrigues no llegó a Roma hasta el 8 de febrero.

131 Cf. *Const.*, I, pp. LXXXIII-LXXXV.

132 Cf. *Const.*, II, pp. CCXLVII-CCLV.

133 *Const.*, I, 391-396.

134 La signatura actual es *Instit. 1b*. Está descrito en *Const.*, I, p. CCXXXI-CCXXXV.

135 Cf. *Const.*, II, p. LXI-LXII.

Este *texto B* fue publicado en edición fototípica en 1908 por iniciativa del P. General Francisco Wernz [136], y críticamente en 1936, junto con los anteriores y con la misma exactitud, por el P. Codina en *Monumenta Historica* [137].

Parece que debió de estar substancialmente redactado a mediados de mayo de 1552, cuando volvió Nadal a Sicilia, llevando consigo las Constituciones : « rediit post duos menses in Siciliam cum Constitutionibus » [138]. En todo caso el texto estaba terminado en abril de año siguiente, cuando Nadal fue enviado a Portugal y España, a promulgar las Constituciones. Al partir de Roma, el 11 de abril, dice él mismo que el ejemplar de las Constituciones que debía llevar, no estaba terminado de copiar [139]. Se lo enviaron después a Portugal, y lo recibió en Lisboa, el 8 de septiembre, a su vuelta de Evora [140]. Ahora bien, como ha mostrado el P. Codina [141], el ejemplar de Nadal es el conservado en el códice *Instit. 222*, el cual es copia exacta del *texto B*.

La composición.

También en la preparación de él usó Polanco el sistema de borradores previos, escritos parte de su propia mano, parte por sus ayudantes en la secretaría Sebastián Romei y Pedro A. Vidal. Se conservan principalmente en el códice *Instit. 7* ; menos un capítulo y algo más de la P. V, que está en el *Codex A*. Para estos borradores se basa Polanco sobre el *texto A*, pero — como siempre — no copia literalmente : corrige, añade, reelabora ...

Por lo demás, el empleo de estos borradores no es norma general. A veces el *texto B* es copia directa del *texto A*. Así sucede en el último capítulo de la P. II, en toda la P. III (excepto los dos promeros números), y en las Partes VII, VIII, IX y X [142]. Se creyó que en estos casos bastaba corregir el *texto A*, y por eso vemos que abundan las correcciones de ese texto precisamente en las Partes VII, VIII y IX.

En cuanto a lo añadido, merece especial mención el proemio de las Constituciones, en que se sintetiza la doctrina de san Agustín

---

[136] *Constituciones de la Compañía de Jesús y sus Declaraciones...* Roma, Stabilimento Danesi, 1908.

[137] *Const.*, II, 260-726, 2ª col. de la pag. izq.

[138] *Font. narr.*, II, 212 ; *Epp.*, IV, 241.

[139] Cf. *Nadal*, I, 174 ; II, 16-17.

[140] Ibid., I, 186. Polanco dice alguna vez que Nadal « llevó consigo » las Constituciones. Cf. *Epp.*, V, 269. Pero debe de ser un modo conciso de hablar ; pues el mismo Polanco, el 1 de enero de 1554, respondiendo a la carta de Nadal, se alegra « in Domino que haya recibido V. R. las Constituciones y reglas ». *Epp.*, VI, 124.

[141] Cf. *Const.*, II, pp. LXXXIII-LXXXVII.

[142] En la P. VII, c. 2, n. 1, parece que se ha perdido un borrador de los párrafos « Y con tal... », « Y sería del que... » ; pues no corresponden exactamente al *texto A*. Lo mismo sucede com las últimas palabras del primer capítulo de la P. IX. También el proemio de la P. IV es copia de algún escrito perdido.

y santo Tomás sobre la ley interior y la necesidad de las leyes exteriores [143].

Una observación del P. Salmerón en 1551 había sido : « Digo que, cuanto más cortas y abreviadas fuesen las Constituciones, me parecería mejor, y poner en Declaraciones muchas cosas » [144]. Esta observación indujo quizás a disminuir el número de los capítulos. En la P. II, donde eran cinco, quedaron reducidos a cuatro, uniendo el primero y el segundo : « Quiénes y por quién pueden ser despedidos ». La P. V se dividía en siete capítulos ; en el *texto B* se divide en cuatro : el primero (con otra redacción, tomada del *texto a*) pasó a las Declaraciones ; el segundo y tercero formaron uno solo : quién deba admitirse y cuándo ; y otro, el sexto con el séptimo, juntando a los escolares con los coadjutores. Finalmente, en el *texto A* la P. VIII constaba de nueve capítulos ; quedaron reducidos a siete, uniendo en uno los cuatro primeros, que trataban de la unión de los ánimos.

Otro cambio importante fue el del orden de los capítulos de la P. III : en primer lugar, « De la conservación en lo que toca al ánima y adelantamiento en las virtudes », y en segundo, « De la conservación del cuerpo ». Roustang ve en ello la mano y la señal del espíritu escolástico de Polanco [145]. Pero ha sido observado justamente que el binomio escolástico alma-cuerpo (no cuerpo-alma) es también ignaciano, y ocurre en varios pasajes de los Ejercicios [146]. También la materia de la P. VI cambió de orden en el *texto B* : los tres primeros capítulos siguen ahora un esquema semejante al de la *Fórmula del Instituto* (nada más ignaciano) : castidad, obediencia, pobreza, características de nuestro modo de proceder...

Las constituciones o párrafos de las Constituciones pasados a las Declaraciones fueron no pocos. De los convictores externos que podían admitirse en nuestros colegios a falta de escolares de la Compañía, se hablaba parte en las Constituciones y parte en las Declaraciones del capítulo tercero de la P. IV. Tal vez por tratarse de un caso muy particular, pasó todo a las Declaraciones. En la P. V los párrafos en que se determinan la extensión del nombre « Compañía de Jesús » y el significado de « entrar » en ella, pasaron también a las Declaraciones ; lo mismo que dos de la P. VIII sobre lo que ayuda al Prepósito General para la unión de los ánimos. En la P. IX son varios los párrafos que sufren el mismo cambio ; algunas de las razones para que el General sea vitalicio (c. 1), y algunás de las normas para ayudarle a hacer bien su oficio (c. 6). En la P. X, la exhortación a mantener la benevolencia de la Sede Apostólica. Pero el caso tal vez más notable es el da la P. VII. En el *texto A*

[143] El P. Scaduto (*L'epoca di Giacomo Lainez*, 38) ha relacionado este proemio con la experiencia hecha por Bobadilla en el colegio de Nápoles, de gobernar sin reglas exteriores ; y no lo cree inmune de una « punta polémica ». No consta si su redacción precediese o siguiese a los resultados de la experiencia bobadillana ; pero, desde luego, la intención polémica debe ser excluida.

[144] *Const.*, I, 395.

[145] *Introduction à une lecture*, 64-66.

[146] Granero, 240 (V. supra, nota 77).

escribió Polanco, al margen del capítulo segundo (consignando quizás una observación de san Ignacio) : « Quasi todo este segundo capítulo se vea si irá en Declaraciones, fuera de algunas conclusiones, que contengan la suma». De hecho así se hizo en el *texto B*.

Las correcciones y añadiduras.

San Ignacio continuó corrigiendo el *texto B* hasta su muerte. Por este motivo el P. Codina lo ha editado con la fecha : « ca. 1556». Lo cual ha ocasionado no pequeña confusión. Muchos, que no han tenido tiempo o paciencia para leer los larguísimos « Prolegomena» de *Monumenta*, han interpretado esa indicación como si el año 1556 hubiese sido el año de composición o redacción del texto. Nada más falso.

Las correcciones de mano de san Ignacio mismo son aquí menos numerosas que en el *texto A* [147]. Se podía suponer, no siendo el *texto B* más que una reelaboración y en gran parte una copia de aquel. Recuérdese, además, que muchas de las correcciones del *texto A* fueron hechas después de 1551 con objeto de preparar el texto definitivo. Por lo demás, que san Ignacio siguiese muy de cerca la redacción de este texto, lo muestran las notas marginales ; como cuando en el f. 139 escribe que « en todas partes se acote fol[lio], col[umna] y lit[tera] tal» ; y cuando, al menos seis veces en el *texto A* y dos en el *texto B*, adoptando el parecer del P. Salmerón, indica que algún párrafo de las Constituciones pase a las Declaraciones [148].

Entre las añadiduras posteriores a la composición del texto, es decir a 1551-1553, tenemos dos importantes : el capítulo séptimo y los capítulos 11-17 de la P. IV.

El capítulo séptimo está todo añadido en el margen del f. 23*rv* : los dos primeros números, de mano de Polanco, y el tercero, de la de un copista. Esta segunda añadidura sabemos que se hizo en la primera Congregación general. Trátase de una constitución encontrada después de la muerte de san Ignacio, de la que no constaba si el santo Fundador la había visto o no. La Congregación decretó que se insiriese en el libro de las Constituciones ; y fue puesta en este sitio, aunque Polanco, no sin razón, hubiera preferido que se pusiera al final del capítulo segundo [149]. Los dos primeros números nos asegura Nadal que no estaban en las Constituciones cuando él visitó España la primera vez (1553-1554) [150]. Parece, sin embargo, que su inserción se hizo en vida de san Ignacio, y aun tal vez muy poco después de la salida de Nadal para su visita [151].

---

[147] Pero no aceptamos los datos referidos por ROUSTANG, 34. En la P. VIII, por ejemplo, hay numerosas correcciones de mano de san Ignacio.

[148] Cf. *Const.*, II, 386, 402, 511, 536, 541, 543, 544, 552-553, 618-619, 656, 674... (app. crit.).

[149] Cf. Cong. Gener. I, d. 74 ; ARSI *Congr. 20a*, f. 41.

[150] *Nadal*, III, 440.

[151] Cf. *Mon. Paed.*, I, 261. Los argumentos allí aducidos, sin embargo no nos convencen mucho. Más fuerza nos hace el hecho de que la declaración *B* [394], que en el ms. se ve

Los capítulos 11-17 presentan dos problemas distintos : cuándo fueron escritos, y cuándo fueron incluídos en el *texto B*. La redacción no pudo ser posterior a septiembre de 1555, pues el 14 de este mes escribe el P. Polanco a san Francisco de Borja : « Se ha ya trazado la forma de las universidades »[152]. Es más, tiene que ser anterior a mayo de 1554, pues — según ha identificado el P. L. Lukács[153] — están escritos de mano del escolar Pedro Antonio Vidal, que fue despedido de la Compañía el 6 de mayo de ese año[154]. Pero, en cuanto a la inserción en el *texto B*, hay indicios para creer que ésta no se había hecho aún cuando se tradujeron las Constituciones al latín. Pues en la traducción latina de las Constituciones y en la de las Declaraciones los capítulos 11-17 ocupan folios separados. Posteriormente los folios que contenían las Constituciones, como quiera que el capítulo 10 de la P. IV había terminado al final de la página izquierda (o folio vuelto) y la P. V había comenzado al principio de la página derecha (o folio recto), fueron colocados en el sitio correspondiente, entre estas dos Partes. Pero con las Declaraciones no pudo hacerse lo mismo ; porque las Declaraciones de la P. V habían sido escritas inmediatemente después de las del capítulo 10 de la P. IV, en la misma página. Fue, pues, necesa rio colocar las Declaraciones de los cc. 11-17 al final, después de las de la P. X[155]. Ahora bien, es cierto que la traducción latina de las Constituciones se hizo después de la muerte de san Ignacio[156]. Puede objetarse que, si a la muerte de san Ignacio estos capítulos no hubiesen ya formado parte del libro de las Constituciones, la primera Congregación general hubiera deliberado sobre ellos, como lo hizo sobre otras constituciones, aun menos importantes, encontradas fuera del libro[157]. Pero, prescindiendo de que no consta que las actas de la primera Congregación general sean completas, a este argumento « ex silentio » se puede responder que, constando a los Padres la voluntad de san Ignacio, de hablar en las Constituciones sobre las universidades de la Compañía (y para convencerse, bastaba la primera Declaración de la P. IV [308]), y viendo que de hecho no había hablado, optaron por inserir las « Constituciones de las universidades », que se sabía habían sido aprobadas por él, aunque en el libro de las Constituciones generales ocupan un espacio desproporcionado.

Poseemos una guía probable para conocer otras añadiduras hechas en el *texto B* después de abril de 1553, y es el ejemplar de

---

ser posterior a las otras tres, deriva de la carta circular enviada a los rectores de Italia el 29 sept. 1554 (*Epp.*, VII, 587-589 ; *Mon. Paed.*, I, 453-454). Esto indicaría que el resto había sido escrito entre mediados de 1553 y mediados de 1554.

[152] *Epp.*, IX, 609.

[153] *Mon. Paed.*, I, 269.

[154] *Epp.*, VI, 684. Aunque fue de nuevo admitido en Florencia, san Ignacio no lo quiso volver a recibir en la casa de Roma. Cf. *Mon. Paed.*, I, 271.

[155] Cf. ARSI, *Instit. 7a*, ff. 23-28*v* y 105-108*v*.

[156] Cf. Scaduto, 108.

[157] Cf. *Const.*, II, p. lxxi ; *Mon. Paed.*, I, 272-273.

Nadal, de que ya hemos hablado, conservado en el códice *Instit.* 222. Como este ejemplar se estaba copiando cuando Nadal partió de Roma en dicho mes de abril, lo que encontremos añadido en él después de copiado, que aparezca también como añadidura en el *texto B*, se puede lógicamente deducir que son adiciones posteriores a esa fecha. Aplicando este criterio, diríamos que después de abril de 1553, a más de otras cosas menos importantes, se añadió lo siguiente : En la P. III una constitución y dos declaraciones referentes al modo espiritual de hacer la renuncia de los bienes temporales. En la P. IV la prohibición a los colegios de pedir limosna, si no es en determinadas circunstancias económicas, y la prescripción al rector de enseñar la doctrina cristiana durante cuarenta días. En la P. VI la prohibición de deponer en tribunal, sobre todo en causas criminales. En la P. VII la conveniencia de que la Compañía « no se mezcle con congregación alguna ». En la P. X lo que se refiere al quinto voto simple de los profesos, de oír el consejo del Prepósito General en caso de ser elevados a alguna dignidad eclesiástica. Esto último, sin duda, se debió de añadir después de la consulta que sobre este asunto se tuvo el 17 de septiembre de 1554, con ocasión del nombramiento del Patriarca y los Obispos de Etiopía [158].

La primera Congregación general (1558), « ut paupertas sancta magis restringeretur », suprimió en la P. VI una declaración, añadida por mano ignota en el margen del *texto B*, sobre la posibilidad de heredar con facultad de la Sede Apostólica [159]. Por el contrario, además del n. 3 del capítulo séptimo en la P. IV — de que ya hemos hablado —, añadió en la P. IX una constitución sobre la facultad del General, de hacer contratos, la cual constaba haber sido aprobada por san Ignacio, pero se había encontrado fuera del libro de las Constituciones [160].

V. El Examen

Hemos dejado el Examen para el final por razones de método, aunque cronológicamente su puesto estaba al principio. Ahora nos resultará muy fácil seguir el desarrollo de los diversos textos.

El primer texto.

Del texto más antiguo que consta ciertamente existiese, no se conservan más que unas Declaraciones, muy corregidas por san Ignacio [161], y una parte del índice [162]. Este texto no pudo ser ante-

[158] *Const.*, I, 404-408.
[159] Cf. C. G. I, d. 38.
[160] Cf. G. I, d. 77.
[161] *Const.*, I, 249-256. El índice de estas Declaraciones está en las pp. 230-231.
[162] *Const.*, II, 730-731. Cf. p. IX y 728.

rior al año 1546, pues mencionaba los siete impedimentos, determinados en 1546 por san Ignacio[163], y trataba de los coadjutores.

¿ Hubo otro texto anterior a éste? En la segunda redacción del documento *Para fundar colegio*, al tratar de las experiencias del noviciado, se dice : « según que más largo se contiene en las constituciones hechas para el recebir de los que desean ser en esta Compañía »[164]. El editor entendió que se remitía al Examen. Si así fuese, tendría que ser un texto anterior ; porque en las Declaraciones que acabamos de citar, se exigen ya seis meses de experiencias, además del año de probación, mientras que en el documento *Para fundar colegio* no se habla aún más que de las tres primeras : ejercicios, hospital y peregrinar. Pero, la frase citada del documento *Para fundar colegio* ¿ no remitirá a las « Constituciones » de 1541, que, en los nn. 17-19 tratan sobre « el recebir de los que desean ser en esta Compañía » ?

El texto más antiguo que se conserva, lo sigló el P. Codina *texto α*, y lo atribuyó al año 1546. Esta atribución se ha aceptado después generalmente sin discusión[165]. Pero hay que decir que es insostenible; por la sencilla razón de que el copista del texto fue el P. Miguel Botelho, el cual llegó a Roma en octubre de 1547[166]. Sin embargo, tiene razón Codina al observar que el *texto α* del Examen, escrito nítidamente, sin tachaduras, con márgenes perfectos, demuestra ser una copia en limpio de un texto anterior[167]. La mano de Polanco no aparece en él más que una vez, para suplir unas palabras saltadas por el copista ; la de san Ignacio la encontramos en unas diez correcciones. Por otra parte, todos o casi todos los pasajes a que se refieren las Declaraciones del texto perdido (aunque no las cifras de referencia) se encuentran en este *texto α*, y un párrafo que allí decía san Ignacio se introdujese de nuevo, lo hallamos aquí realmente introducido[168]. Esto nos inclina a creer que el *texto α* no es sino la copia en limpio del texto perdido, quizás a través de algún borrador o de alguna guía para el copista. Así se explicaría más fácilmente la desaparición del texto antiguo. El lenguaje es ignaciano.

El *texto α*, después de una brevísima exposición del instituto de la Compañía (nombre, fin, votos, diversos modos de pertenecer a ella), contiene dos clases de exámenes : un examen general para

---

[163] Cf. *Const.*, I, 178-180.

[164] Ibid., 54, 2ª col.

[165] Cf. ROUSTANG, 40 y 44.

[166] Era uno de los siete que acompañaron desde Barcelona al P. Martín de Santa Cruz. Cf. A. FRANCO, *Synopsis Annalium S. I. in Lusitania* (Augsburgo-Gratz 1725) 19 ; *Epp.*, I, 607, 624-625 ; *Mon. Paed.*, I, 46. El argumento de Codina (*Const.*, II, p. XXVI), repetido por Roustang (40, nota 1), que un Indice polanciano se refiere a este texto (el índice editado en *Const.*, II, 728 ss), carece de fuerza. Porque, además de que no sabemos cuándo fueron redactados los índices polancianos, éste en concreto fue escrito por el P. César Helmi, que entró en la Compañía en septiembre de 1549. V. supra, nota 83.

[167] *Const.*, II, p. XI.

[168] Cf. *Const.*, I, 256, n. 46 ; y II, 52, n. 46.

todos, y cinco exámenes particulares : « para letrados », « para coadjutores », « para escolares », « para escolares acabados los estudios », y « para indiferentes ». Se añaden algunos párrafos sobre los pasos que hay que dar en la admisión, y sobre el estudio y enseñanza de la doctrina cristiana [169].

La evolución.

Como dijimos al tratar del *texto* α de las Constituciones, se pensó entonces añadír el Examen como quinto capítulo de la P. I. Y efectivamente, en el códice *Instit.* 7, que contiene ese *texto a* de las Constituciones, encontramos un texto del Examen, titulado « C. 5º Del Examen », que el P. Codina bautizó con el nombre de *texto A* [170]. Ya hemos deplorado lo poco feliz de algunas de estas siglas. Esta, por ejemplo, puede ser causa de confusión, haciendo creer que el *texto A* del Examen corresponde al *texto A* de las Constituciones, mientras corresponde al *texto a* de éstas, y por lo tanto debe de ser contemporáneo de él (ca. 1549-1550).

El *texto A* del Examen depende sin duda del *texto* α, pero no inmediatamente. Debieron de mediar algunos borradores, que se han perdido. Pues, entre otras diferencias, en este segundo texto, para evitar repeticiones, se reune el examen de los « letrados » (o profesos) con el de los coadjutores y el de los escolares, dejando aparte solamente lo que cada uno de estos grupos tiene de especial. Además desaparecen los últimos párrafos. Polanco corrigió este segundo texto, añadiendo párrafos enteros. En cambio, la mano de san Ignacio no aparece aquí, como no aparece en el *texto a* de las Constituciones, al que decíamos corresponder y estar incorporado este *texto A* del Examen.

El paso siguiente en la evolución, no ostante la nomenclatura diversa, es semejante al paso del *texto a* de las Constituciones al *texto A*. En la segunda mitad del año 1550 el *texto A* del Examen fue copiado, y esta copia fue llamada por el editor *texto B* [171]. Que el *texto B* sea de la segunda mitad de 1550, consta por el hecho de que fue el presentado a los Padres reunidos en Roma a fines de ese año y principios del siguiente [172].

San Ignacio corrigió este texto de su mano (hemos contado unos doce lugares). Pero aquí es más difícil aún que en las Constituciones establecer el tiempo de esas correcciones ; porque, a diferencia de las Constituciones, que después de 1551 tuvieron una nueva redacción (el *texto B*), para el Examen el texto presentado en aquella reunión fue ya el definitivo.

---

169 *Const.*, II, 2-125, 1ª col. de la pag. izq.

170 ARSI *Instit.* 7, ff. 6-18*v* ; *Const.*, II, 2-112, 2ª col. de la pag. izq.

171 Se conserva en el códice *Instit.* 1b (v. supra, nota 134). Fue editado fototípicamente, junto con las Constituciones, en la edición citada en la nota 136, y críticamente en *Const.*, II, 3-123, 1ª col. de la pag. derecha.

172 Cf. *Const.*, I, p. LXXXIV.

Sabemos que son posteriores a esa fecha las correcciones debidas a las observaciones que entonces hicieron los Padres, como, por ejemplo, la reducción del número de los impedimentos. Si, además, como hemos hecho con las Constituciones, confrontamos el *texto B* del Examen con el que probablemente usó el P. Nadal en sus visitas, deduciríamos cuáles serían los cambios introducidos después de 1552. Los principales son : que los escolares hagan votos condicionados de pobreza, castidad y obedienza, además del único hasta entonces prescrito de « entrar en la Compañía »[173] ; que la tercera probación la hagan, no sólo los futuros profesos, sino también los que han de ser coadjutores espirituales ; que los coadjutores temporales no aprendan más letras que las que sabían al entrar[174].

Las Declaraciones.

Las Declaraciones del Examen deben ser tratadas aparte.

Además de las del texto perdido, que arriba hemos mencionado, se conservan dos series de Declaraciones. La primera serie, titulada « Avisos sobre el Examen », pasó por tres etapas redaccionales : un borrador de Polanco[175] ; una transcripción de este borrador corregida por el mismo Polanco y por san Ignacio[176] ; y una copia en limpio del texto anterior hecha por el P. Romei y corregida de nuevo por el P. Polanco[177]. Estas Declaraciones no corresponden, propiamente hablando, a ninguno de los textos del Examen que tenemos. Debieron de redactarse cuando se preparaba el *texto A* de las Constituciones y aún no se había decidido separar de ellas el Examen. Por eso, en la que hemos llamado segunda etapa, formaban todas una sola declaración, encabezada con la letra *H*, que seguía en orden a las letras de las declaraciones de la P. I de las Constituciones (*A-G*), mientras que las de la P. II comenzaban con la letra *I*. Pero en la copia del P. Romei aparecen ya divididas en ocho declaraciones y distinguidas con las letras *A* hasta *H*[178].

Al componerse el *texto B* del Examen, se escribieron para él otras Declaraciones, de que se conservan también tres textos : una redacción de mano de copista (que, por lo tanto, supone un texto o borrador anterior), con añadiduras y correcciones de Polanco y san Ignacio[179] ; una copia en limpio de esa redacción[180] ; y otra

---

173 Cf. E. OLIVARES, *Los votos de los escolares de la Compañía de Jesús* (Roma 1961) 52.

174 Según Gonçalves da Câmara, *Memorial*, n. 341 (*Font. narr.*, I, 719), esta última regla fue dada por san Ignacio en mayo de 1555, con ocasión del caso de Juan de Alba. Pero las noticias referidas en el comentario del *Memorial*, que el autor escribió unos veinte años después del *Memorial* mismo, no se pueden tomar sin cautela.

175 ARSI, *Instit. 1g*, ff. 9-10*v*.

176 *Codex A*, ff. 120-122.

177 *Instit. 7*, ff. 97-99.

178 No sabemos por qué, en *Const.*, II, 2-58, 2ª col. de la izq., Codina editó la segunda redacción, no la última. De hecho creemos que ni la una ni la otra corresponde al *texto A*.

179 *Codex A*, ff. 146-147*v*.

180 *Instit. 1b*, ff. 32-33.

copia, con nuevas y numerosas correcciones de mano de Polanco [181]. Este último texto es el editado por Codina con el *texto B* del Examen.

VI. ¿ Ignacio o Polanco ?

Empecemos a tratar este inquietante y hasta cierto punto insoluble problema, con el testimonio de san Ignacio, transmitido por el P. Nadal : « Dixit [P. Ignatius] nihil esse in Constitutionibus quod sit Polanci, quantum ad rerum substantiam, nisi in re collegiorum aliquid et universitatum, quod tamen est de eius mente » [182].

Dicho esto, no pensamos, sin embargo, que Polanco fuese nunca un mero copista, o que escribiese al dictado de san Ignacio, si no es algún párrafo o breve documento. Su manera de proceder era diversa. Ya hemos visto arriba con cuánta diligencia procuró, desde el principio, « tener entendidas las cosas de la Compañía », estudiando los documentos legislativos anteriores a su tiempo, comparando también el instituto de la Compañía con el de otras Ordenes religiosas, y proponiendo sus *Dudas* y observaciones a san Ignacio. Así preparado, « se vistió de la persona del superior », y dio expresión al pensamiento del Fundador, que le era bien conocido ; sin dejar, con todo, de someter después fielmente a su revisión y corrección el texto redactado.

Un ejemplo podrá ilustrar este proceso. El cardenal Torquemada, en el comentario de la Regla benedictina, había escrito que san Juan Crisóstomo enseña que los que han de ser corregidos, primero se amonesten con amor, segundo se confundan con vergüenza, tercero se castiguen con rigor [183]. Polanco extractó esta norma en sus *Collectanea*, creyéndola útil para la Compañía [184]. Pero no dejó de proponerla a san Ignacio en la segunda serie de *Dudas* [185]. No consignó allí la respuesta de san Ignacio ; pero debió de ser sencillamente aprobatoria, porque encontramos que Polanco incluyó la norma en el *texto a* de las Constituciones [186], de donde pasó a las Declaraciones del *texto A*. En el *texto A* san Ignacio la toma, y la corrige, sin quitar nada, pero añadiendo las tres veces « amor » : « primero se amonesten con amor *y con dulzura* los que faltan ; segundo *con amor* y como se confundan con vergüenza ; tercero *con amor* y con temor dellos... » [187]. Y así quedó en el *texto B*.

---

[181] Ibid., ff. 28-30*v*.

[182] *Font. narr.*, III, 637 ; cf. *Const.*, II, p. CLXIV.

[183] Obra citada en el texto correspondiente a la nota 59, f. CXXIX*v*, tratado 82 del comentario. Alude Torquemada a la homilía 60 (al. 61) « Super Matthaeum » de San Juan Crisóstomo. P. G. 58, 583-585.

[184] F. 67. En la transcripción del P. Hsü, p. 255.

[185] *Const.*, I, 292, n. 125.

[186] *Const.*, II, 163-164, n. 28.

[187] Ibid., 354, 1ª col.

Los *texto A* y *B*, que son los que contienen las correcciones y las notas autógrafas de san Ignacio, llevan a las mismas conclusiones. He aquí algunos ejemplos. En el margen del f. 73*v* del *texto B* escribió san Ignacio la palabra « Médico ». Era una indicación para Polanco, sin duda acompañada de una información oral, a la que Polanco dio expresión añadiendo al texto las palabras : « y no diferente de lo que al médico de la tierra donde se vive parecerá ». Revisando la P. VIII, quiso san Ignacio que se añadiese algo sobre el silencio que se debía guardar durante la elección del General, y escribió, en el f. 143 del mismo texto, al final de las Declaraciones : « Cómo se guardará silencio el tiempo de las eleciones ». En ejecución de esta nota, Polanco compuso, y escribió entre líneas en el f. 142, la declaración *C* del capítulo sexto : « Tendrán todos silencio en el encerramiento, en manera que uno no hable con otro en lo que a la elección toca, hasta que sea elegido el General ». En la fórmula latina de los votos de los escolares del *texto A*, f. 81, había introducido san Ignacio algunas correcciones en castellano : « acabados los estudios, a juicio de los superiores, queriéndome recibir ». Es notable la fidelidad de Polanco. Encontraba dificultades en estas palabras. Sin embargo, empieza por traducirlas literalmente al latín, para incorporarlas en la fórmula : « absolutis studiis, iudicio superiorum, si quidem me admittere voluerint » ; y las introduce efectivamente en el *texto B*, que se estaba preparando. Sólo después anotó al margen las dificultades que tenía : « Si sería bien quitar esta condición, pues en las Constituciones se pone, y abajo dice ' iuxta Constitutiones ' » ; « Dudo si es de futuro solamente prometer castidad, pobreza y obediencia después que será admitido, o que ex vi voti luego sea obligado a todo ».

Otras veces cree Polanco que debe corregir la sintaxis ignaciana (los famosos gerundios), y lo hace, pero respetando, en lo posible, la expresión. Por ejemplo : había escrito san Ignacio : « no puedan demandar viático alguno, mas *presentando* sus personas, los envíen como les pareciere... »[188]. Polanco corrige : « no puedan demandar viático alguno, mas *presenten* sus personas..., *para que* los envíen... ». En otro lugar, san Ignacio : « después de allegarse a Dios en oración, y *consultando* con la su divina Bondad... »[189]. Polanco : « después de allegarse a Dios en oración y *consultar* con la su divina Bondad... ».

Que la redacción final era sometida de nuevo a la revisión de san Ignacio, nos consta por varios documentos. En enero de 1556 escribía Polanco al P. Doménech que tenía una copia de las Constituciones para él ; pero, como se habían hecho algunas correcciones en el texto original (sin duda el *texto B*), no se la mandaba, « hasta que tuviesen la última mano de nuestro Padre »[190]. Lo mismo prueban las dos veces que Polanco anota que duda de esta revisión final : « Esto dudo si lo reveyó nuestro Padre » ; « Esto se añadió, aunque

188 *Texto A*, f. 84 ; *Const.*, II, 540.
189 *Texto A*, f. 108*v* ; *Const.*, II, 684.
190 « Insino a tanto che habino l'ultima mano di nostro Padre ». *Epp.*, X, 469.

no sé si lo vio nuestro Padre»[191]. El primer caso se refiere a las últimas palabras de la declaración *A* en la P. IV, c. 2 [323], sobre el modo de emplear los bienes de un colegio suprimido (pasaje modificado después por la primera Congregación general)[192]. El segundo caso se refiere sólo a las palabras « latae sententiae», que Polanco había inserido en la excomunión impuesta a la obligación de delatar al que pretende el generalato[193].

En conclusión, aceptando las juiciosas observaciones del P. Angelo Martini, que es quizás « impresa impossibile il mettere in chiaro i rapporti tra due uomini, quando essi pienamente si comprendono e in parte si integrano»[194], nos atreveríamos a decir que en las Constituciones (porque el Examen es más universalmente ignaciano) las « cosas», o sea, las ideas, los pensamientos, los principios, las normas... son de san Ignacio — originadas de él (la mayor parte) o, al menos, aprobadas por él y hechas suyas (como las normas tomadas de la legislación de otras Ordenes religosas) — ; pero que la redacción, la expresión, la dicción..., y quizás también la división y el orden son *generalmente* de Polanco. Subrayamos el adverbio « generalmente», porque hay documentos ignacianos incorporados (como las « Constitutiones circa missiones») y muchas correcciones y aun constituciones y declaraciones enteras de mano de san Ignacio ; además, hemos visto con cuánta fidelidad conservaba Polanco aun la expresión misma del santo, y no cabe duda que en otras ocasiones, cuando el secretario quería enunciar el pensamiento del Fundador, se sirvió de las mismas palabras que le había oído emplear a él.

* * *

Las presentes notas sobre el proceso exterior seguido en la composición del texto de las Constituciones quedarían demasiado imcompletas, si no hiciésemos al menos alguna alusión al proceso interior, por llamarlo así, o sea, al influjo interno de la gracia. A fin de no alargarlas más, nos contentaremos con recordar algunos testimonios.

---

[191] Las dos notas están en el *texto C*, que es la copia del *texto B*, aprobada por la primera Congregación general (1558).

[192] C. G. I, d. 26.

[193] *Constit. S. I.*, P. VIII, c. 6, n. 2 [695]. Es curioso que precisamente de una de estas notas concluya Roustang (p. 34) que Polanco debió de reelaborar el texto de las Constituciones « de son côté et à sa façon», sin caer en la cuenta de que se trata sólo de la última revisión de normas ya precedentemente aprobadas por san Ignacio, al menos substancialmente (« lo *re*veyó»), y de que las dos únicas excepciones en que Polanco dudaba, confirman la regla general que en todo el resto no dudaba de que san Ignacio lo hubiese revisto, o, como escribía a Doménech, hubiese puesto « la última mano».

[194] A. Martini, en AHSI 26 (1957) 102. Muy iluminador es también el ejemplo del anónimo secretario moderno allí mencionado, el cual decía « che in atti e documenti del suo grande superiore vi erano cose ' sue ', cose e non soltanto parole od espressioni». « Ma quante di queste cose ' sue ' — comenta el P. Martini — non erano che l'effetto nella sua, personalità intelligente e penetrante, di idee e di impostazioni del suo eminente superiore ?».

El primero es el del mismo san Ignacio en la *Autobiografía* : « cuando hacía las Constituciones, las tenía también [las visiones] con mucha frecuencia, y ahora lo puede afirmar más fácilmente, porque cada día escribía lo que pasaba por su alma, y lo encontraba escrito ». Y « el modo que guardaba cuando hacía las Constituciones, era decir misa cada día, y representar el punto que trataba a Dios, y hacer oración sobre aquello. Y siempre hacía la oración y decía la misa con lágrimas »[195].

Otro testimonio del mismo santo lo tenemos en la célebre carta sobre las ilusiones de Gandía. Había escrito Polanco en el borrador que las constituciones « en parte están hechas, en parte se hacen todavía » ; y san Ignacio añadió de su mano : « encomendando a Dios nuestro Señor el todo, y no con pocas misas y oraciones y lágrimas, y no para relajar lo bien fundado, mas para más perficionar, por que de bien en mejor se pueda proceder a mayor gloria divina »[196].

Igual era el sentir de los contemporáneos. Por ejemplo, la carta-prólogo de la primera edición latina de las Constituciones dice que san Ignacio tomó con tanto empeño el encargo que le habían dado los compañeros, de escribir las Constituciones, y lo llevó a cabo con tal prudencia y santidad, que « per multos annos in hanc curam potissimum incumberet, et multis lacrimis, ferventissimis precibus, assiduis missarum sacrificiis Spiritus Sancti unctionem a Domino efflagitaret, ut, Illo inspiratore et duce, id quod humano consilio non poterat, divino munere consequeretur »[197].

El que se haya a veces dramatizado, o mejor dicho, « mitologizado » el hecho del continuo recurso del santo legislador a la luz divina, mientras componía las Constituciones, y el de las inspiración o asistencia de la gracia[198], no quita nada a la realidad de estos mismos hechos ; aunque cómo se haya de entender esa asistencia divina, pertenezca más al teólogo que al historiador el definirlo.

---

[195] *Autobiografía*, nn. 100-101 (*Font. narr.*, I, 504-507).

[196] *Epp.*, XII, 645.

[197] *Const.*, III, p. CXLVI. Se suele atribuir esta carta-prólogo al P. Ribadeneira (cf. ibid. nota 1 ; J. F. GILMONT, *Les écrits spirituels des premiers jésuites*, cit., 81-82) ; pero sin pruebas algunas. Y es poco probable, porque del contexto de la misma carta se deduce que fue escrita a principios de 1559, y Ribadeneira estuvo ausente de Roma desde el 18 de octubre de 1557 hasta el 10 de junio de 1559. Cf. MHSI *Ribadeneira*, I, 67-71. Más bien nos inclinamos a creer que el autor fuese el mismo Laínez. En todo caso, no fue publicada sin su revisión y aprobación oficial. Pueden verse otros testimonios de contemporáneos recogidos por el P. Codina en *Const.*, II, p. CCXXII-CCXXIV.

[198] Cf. por ej., D. BARTOLI, *Della vita e dell'istituto di S. Ignazio* (Roma 1650) 319 : « In segno di che, come già sopra gli Apostoli lo Spirito Santo comparve disceso in sembianze di fuoco, anche sopra il capo di S. Ignazio, mentre scriveva le Costituzioni, fu veduta posarsi quasi una lingua di fiamma, d'un non so quale apparente splendore, in testimonio lui essere, in quell'atto, ripieno di luce e del fuoco del medesimo Spirito ».

APENDICE

Evolución de la Parte sexta

Constitutiones. - En seis columnas paralelas presentamos las fuentes y la correspondencia de los diversos textos. 1ª *col.* : Fuentes del *texto a.* - 2ª *col.* : *Texto a* (entre paréntesis, las páginas de la edición en *Const.*, II). - 3ª *col.* : Borrador polanciano del *texto A* (entre paréntesis, los folios del códice *Instit.* 7, en que se conserva). Como hemos dicho en el artículo, y aquí aparece visible, para la P. VI del *texto A* no usó Polanco del sistema de borradores sino en los cuatro primeros números : el resto fue copiado directamente del *texto a.* - 4ª *col.* : *Texto A* (entre paréntesis, las páginas de la edición en *Const.*, II). - 5ª *col.* : Borrador polanciano del *texto B* (entre paréntesis, los folios del códice *Instit.* 7 donde se conserva). La numeración de los párrafos a veces falta, a veces está tachada. - 6ª *col.* : *Texto B* (entre paréntesis, las páginas de la edición en *Const.*, II). En este texto los párrafos, dentro de cada capítulo, no están numerados. Para comodidad del lector ponemos la numeración empleada en la primera edición latina de las Constituciones (1558), introducida después también en el texto oficial castellano (*texto D*).

Declaraciones. - Como las más antiguas que se conservan, son las que corresponden al *texto A*, dividimos el cuadro solamente en tres columnas : 1ª *col.* : *Texto A* (entre paréntesis, las páginas de la edición en *Const.*, II). - 2ª *col.* : Borrador polanciano del *texto B* (entre paréntesis, los folios del *Codex A* para las tres primeras declaraciones, y del códice *Instit.* 7 para las restantes). - 3ª *col.* : *Texto B* (entre paréntesis, las páginas de la edición en *Const.*, II).

Siglas de las fuentes

5Cap = *Cinco Capítulos* o *Summa Instituti* (*Const.*, I, 16-20).
CapConst = *Capita quaedam Constitutionum* (*Const.*, I, 261-268).
Const41 = « Constituciones » del año 1541 (*Const.*, I, 34-38).
ConstMiss = *Constituciones circa missiones* (*Const.*, I, 159-164).
ConstAntFM = *Constitutiones generales antiquae* O. F. M. (V. supra, texto del artículo correspondiente a las notas 61 y 62).
DelPaup = *Deliberatio de paupertate* (*Const.*, I, 78-81).
DetAnt = *Determinaciones antiguas* (*Const.*, I, 211-219).
DetDom = *Determinaciones in Domino* (*Const.*, I, 187-196).
1Dub, 2Dub, 3Dub, 4Dub = *Dudas* de Polanco : 1ª, 2ª, 3ª, 4ª serie (*Const.*, I, 268-339).
EpPaup = *Epistola Paupertatis*, 7 agosto 1547 (*Epp.*, I, 572-577).
FormInst = *Formula Instituti* (*Const.*, I, 26-30 y 375-381). Se indica el número marginal actualmente en uso.
1FundCol, 2FundCol = *Para fundar colegio*, 1ª y 2ª redacción (*Const.*, I, I, 49-60).
NotDet = *Notas para determinar* (*Const.*, I, 197-209).
RegBen = *Regula sancti Benedicti*. Se citan también los extractos hechos por Polanco en sus *Collectanea*.

Salvo indicación diversa, se remite a los números marginales, y entre paréntesis a la página en *Const.*, I, o en los *Collectanea* de Polanco.

Constituciones

Fuentes del *texto a*	*Texto a* *Const.* II	Borrador *Instit. 7*	*Texto A* *Const.* II	Borrador *Instit. 7*	*Texto B* *Const.*, II
EpPaup (p. 575-6) ; Const41,12 (p. 39)	C. 1 n. 1 (p. 203)	C. 1 n. 1 (f. 165)	C. 1 n. 1 (p. 528)	C. 1 n. 1 (f. 166)	C. 2 n. 1 (p. 528) [1]
FormInst, 7 (p. 30, 379) ; DelPaup, (p. 78-81).	C. 1 n. 2 (p. 203)	C. 1 n. 2 (f. 165)	C. 1 n. 2 (p. 528)	C. 1 n. 2 (f. 166)	C. 2 n. 2 (p. 528)
FormInst, 8 (p. 30, 380) ; 1FundCol, 3 (p. 52) ; 2FundCol, 2 (p. 52) ; 1Dub, 27 (p. 274) ; 3Dub (p. 308-9, 4º y 5º) ; 4Dub, 45 y 46 (p. 328).	C. 1 n. 3 (p. 203)	C. 1 n. 3 (f. 165)	C. 1 n. 3 B, C (p. 532, 534)	C. 1 n. 3 (f. 166)	C. 2 n. 3, F, G (p. 530, 532)
				(f. 166) [2]	C. 2 n. 4 (p. 532)
FormInst, 8 (p. 379) ; DetDom, 25 (p. 192) ; 3Dub (p. 305,3º) ; 4Dub, 37 (p. 326).	C. 1 n. 4 (p. 203) [3]	C. 1 n. 4 (f. 165)	C. 1 n. 4, D (p. 532, 534)	C. 1 n. 4 (f. 166)	C. 2 n. 5 H, J (p. 532)

[1] Como dijimos en el artículo, p. 000, el orden de los capítulos sufrió un cambio en el texto definitivo.
[2] Párrafo añadido de mano de Polanco.
[3] La excepción « sino solamente la casa o casas que para su habitación y uso son necesarias» demuestra que el *texto a* cita aquí la bula *Exposcit* (o segunda FormInst), no la bula *Regimini* (o primera FormInst), que no contenía esa excepción.

Fuentes del *texto a*	*Texto a* *Const.* II	Borrador *Instit. 7*	*Texto A* *Const.* II	Borrador *Instit. 7*	*Texto B* *Const.* II
ConstAntFM (p. 225, 20) = 2Dub, 64 (p. 285); NotDet, 30 (p. 205-6); 1Dub, 22 (p. 273); 3Dub (p. 305, 1º y 4º); 4Dub, 35 y 38 (p. 326).	C. 1 n. 5 (p. 204) [4]		C. 1 n. 5 (p. 536) [5]	C. 1 n. 5 (f. 166*v*)	C. 2 n. 6 (p. 536)
Const41,9-10 (p. 38); 1Dub, 18 (p. 272).	C. 1 n. 6 (p. 204)		C. 1 n. 6 (p. 536)	C. 1 n. 6 (f. 166*v*)	C. 2 n. 7 (p. 536)
Const41,11 y 13 (p. 38); DetAnt, 5 (p. 211); NotDet, 16 (p. 201).	C. 1 n. 7 (p. 204)		C. 1 n. 7 (p. 538)	C. 1 n. 7 (f. 166*v*)	C. 2 n. 8, 9 (p. 538)
Const41,42c (p. 47); DetAnt, 11 (p. 213).	C. 1 n. 8 (p. 205)		C. 1 n. 8 (p. 538)	C. 1 n. 8 (f. 166*v*)	C. 2 n. 10 (p. 538)
ConstAntFM (p. 223,14) = 2Dub, 60 (p. 284);	C. 1 n. 9 (p. 205) [6]		C. 1 n. 9 (p. 538)	C. 1 n. 9 (f. 166*v*)	C. 1 n. 11 (p. 538)
RegBen, c. 33 (p. 257,3).				(f. 166*v*) [7]	C. 2 n. 12 (p. 540)

---

[4] La segunda parte (de vender los bienes estables y socorrer con el precio a los pobres) no la encontramos en las fuentes. La idea había sido expresada por el beato Juan Dominici, hablando de la pobreza de los Mendicantes, y Polanco la pudo haber leído en la *Suma* de san Antonino (T. III, tr. 16, c. 1, § 12).

[5] Hay una nota marginal de san Ignacio: « Todo esto que se sigue, se puede poner en Declaraciones». Efectivamente la segunda parte de este número 5 pasó a ser la Declaración *G* en *Instit.* 7 (f. 110) y *H* en el *texto B* (p. 534).

[6] La condición « sin superfluidades» no la encontramos en las fuentes.

[7] Párrafo añadido de mano de Polanco.

Fuentes del *texto a*	*Texto a* *Const.* II	Borrador *Instit. 7*	*Texto A* *Const.* II	Borrador *Instit. 7*	*Texto B* *Const.* II
ConstMiss, c. 3 (p. 161); NotDet, 3a (p. 198); 3Dub (p. 302,11°); 4Dub, 23 (p. 324).	C. 1 n. 10 (p. 205)		C. 1 n. 10 (p. 540) [8]	C. 1 n. 10 (f. 166*v*)	C. 2 n. 13, N (p. 540, 542)
Const41,39 (p. 46).	C. 1 n. 11 (p. 205)		C. 1 n. 11 (p. 540)	C. 1 h. 11 (f. 167)	C. 2 n. 14, O (p. 540, 542)
Const41,25 (p. 41); DetAnt, 4 (p. 211).	C. 1 n. 12 (p. 205)		C. 1 n. 12 (p. 542)	C. 1 n. 12 (f. 167)	C. 2 n. 15 (p. 542) [9]
3Dub (p. 217,4°); 4Dub, 68 (p. 333).	C. 1 n. 13 (p. 206)		C. 1 n. 13 (p. 544) [10]	C. 1 n. 13 (f. 167)	C. 2 n. 16 (p. 544) [11]
				C. 3 (f. 170) [12]	C. 3 n. 1 (p. 544)
				C. 3 (f. 170)	C. 3 n. 2 (p. 546)

[8] Hay una nota marginal de san Ignacio: «Lo que se sigue, puede estar en Declaraciones». Efectivamente la segunda mitad de este n. 10 pasó a ser la declaración *L* en *Instit.* 7 (f. 110*v*) y *N* en el *texto B* (p. 540).

[9] A la frase «el vestir... se acomode al uso de la tierra donde se vive» añadió san Ignacio en el margen: «a lo menos que en todo no se aparte», y a continuación la nota: «Lo dicho se ponga en Declaraciones». En consecuencia escribió Polanco la declaración *P* del mismo *texto B* (p. 542).

[10] Otra nota marginal de san Ignacio: «Lo que se sigue, se ponga en Declaraciones: Y porque todos no tienen iguales fuerzas naturales...». Siguen las palabras de la declaración *I*[*bis*] de este mismo *texto A* (segunda mitad de la declaración *N* en *Instit.* 7, y *Q* en el *texto B*), que es copia fiel, hecha por Polanco en las Declaraciones, según esta indicación ignaciana.

[11] De nuevo, una nota marginal de san Ignacio: «Médico». Indicación para Polanco, quien, en consecuencia, añadió en el margen mismo del texto las palabras: «y no diferente de lo que al médico de la tierra donde se vive parecerá».

[12] Los tres primeros números de este capítulo los escribió Polanco en el f. 170 de *Instit.* 7, remitiendo con una señal el copista al f. 167, donde Romei había escrito el resto del capítulo.

Fuentes del *texto a*	*Texto a* *Const.* II	Borrador *Instit. 7*	*Texto A* *Const.* II	Borrador *Instit. 7*	*Texto B* *Const.* II
				C. 3 (f. 170)	C. 3 n. 3 (p. 546)
Const41,8 (p. 38); DetDom, 4 (p. 187).	C. 2 n. 14 (p. 206)		C. 2 n. 1 (p. 548)	C. 3 (f. 167)	C. 3 nn. 5, 6 (p. 548, 550)
CapConst, 3 (p. 262); 1Dub, 22 (p. 273); 4Dub, 102 (p. 339).	C. 2 n. 15 (p. 206)		C. 2 n. 2 (p. 550)	C. 3 (f. 167*v*)	C. 3 n. 7 (p. 550)
5Cap (p. 19); DetAnt, 14 (p. 214).	C. 2 n. 16 (p. 206)		C. 2 n. 3 (p. 552) [13]	C. 3 (ff. 167*v*, 170)	C. 3 n. 4 (p. 548)
					C. 3 n. 8 (p. 552) [14]
DetAnt, 21,2º (p. 216).	C. 3 n. 17 (p. 207) [15]		C. 3 n. 1 (p. 520)	C. 3 n. 1 (f. 167*v*)	C. 1 n. 1 (p. 518)

[13] Hay tres notas marginales de san Ignacio: 1ª) « Póngase, en lugar de este capítulo, lo que tengo escrito». Se refiere a una corrección hecha en el texto. — 2ª) « Lo que se sigue, se ponga en Declaraciones: Tamen en algunas casas o colegios...» Siguen las palabras de la declaración *M* del mismo *texto A* (*P* en *Instit.* 7, y *T* en el *texto B*) hasta « semana santa» (p. 552 y 548), que es la copia hecha por Polanco en las Declaraciones según esta indicación. — 3ª) « Esto que se sigue, se ponga en las Constituciones o Declaraciones: En las misas mayores...» Polanco lo puso en la misma declaración *M*, al final (p. 552 y 548).

[14] Párrafo añadido por mano desconocida entre líneas y en el margen del *texto B*.

[15] Desde las palabras « teniendo entre los ojos», este n. 17 del *texto a* es copia literal de la segunda mitad de la DetAnt 21.

[16] En las fuentes no encontramos: 1) La idea de que la reverencia deba ser « especialmente en lo interior». — 2) El concepto de amar al superior como a padre; concepto que, por lo demás, no parece tan propio de san Ignacio (cf. J.-F. Gilmont, *Paternité et médiation du fondateur*, en *Rev. d'Ascét. et Mystique* 40 [1964] 406-407). Véase, sin embargo, RegBen c. 63, 13. — 3) Toda la segunda parte del número, sobre la cuenta de conciencia anual y la confesión general de los profesos y coadjutores formados.

Fuentes del *texto a*	*Texto a* *Const.* II	Borrador *Instit. 7*	*Texto A* *Const.* II	Borrador *Instit. 7*	*Texto B* *Const.* II
5Cap (p. 19); FormInst, 6 (p. 29, 379).	C. 3 n. 18 (p. 208)[16]		C. 3 n. 2 (p. 524)	C. 3 n. 2 (f. 168*v*)	C. 1 n. 2 (p. 524)
1Dub, 12 (p. 201); ConstAntFM (p. 227, 43) = 2Dub, 76 (p. 286).	C. 3 n. 19 (p. 208)		C. 3 n. 3 (p. 526)	C. 3 n. 3 (f. 168*v*)	C. 1 n. 3 (p. 526)
DetAnt, 21,1º (p. 216).	C. 3 n. 20 (p. 208)[17]		C. 3 n. 4 (p. 526)	C. 3 n. 4 (f. 169)	C. 5 (p. 558)
				C. 4 (f. 171)[18]	C. 4 n. 1 (p. 554)
				C. 4 (f. 171)	C. 4 n. 2 (p. 554)
				C. 4 (f. 171)	C. 4 n. 3 (p. 556)
				C. 4 (f. 171)	C. 4 n. 4 (p. 556)

[17] El n. 20 del *texto a* es copia literal de la primera mitad de la DetAnt 21. En la reorganización final de la P. VI, mientras que el resto del capítulo tercero (en los *textos a* y *A*) pasó a ser capítulo primero, este número constituyó un capítulo aparte, el último del *texto B*, marcado con el número 6 y después con el número 5.

[18] Este capítulo cuarto fue añadido en *Instit.* 7 de mano de Polanco, quien primero lo señaló con el número 5, cambiado después en 4.

Declaraciones

Texto A *Const.* II	Borrador *Cod. A*; *Inst. 7*[19]	*Texto B* *Const.* II
	A (f. 138)	A (p. 524)
		B (p. 524)[20]
	B (f. 138)	C (p. 524)
	C (f. 138)	D (p. 528)
A (p. 530)	D (f. 109*v*)	E (p. 530)
B (p. 530)	E (f. 109*v*)	F (530)
C (p. 532)		
	F (f. 109*v*)	G (p. 532)
D (p. 534)	H (f. 110)	J (p. 534)
E (p. 536)	G (f. 110)[21]	H (p. 534)
F (p. 536)	I (f. 110)	K (p. 536)
G (p. 538)	K (f. 110*v*)	L (p. 538)
		M (p. 540)[22]
	L (f. 110*v*)[23]	N (p. 540)
H (p. 542)	M (f. 110*v*)	O (p. 542)[24]

Texto A *Const.* II	Borrador *Instit. 7*	*Texto B* *Const.* II
		P (p. 542)[25]
I, I [bis] (p. 542, 544)[26]	N (f. 110*v*)	Q (p. 542)
		R (p. 544)[27]
	O (f. 111)	S (p. 546)
K (p. 550)	Q (f. 111)	V (p. 550)
L (p. 550)	R (f. 111)	X (p. 550)
M. (p. 552)[28]	P (f. 111)	T (p. 548)
N (p. 526)		
		[sin letra] (p. 552)[29]
	S (f. 111*v*)	Y (p. 554)
	T (f. 111*v*)	Z (p. 556)
	V (f. 111*v*)	& (p. 556)
	X (f. 111*v*)	[sin letra][30]

[19] Las tres primeras declaraciones (*A-C*) están en el *Codex A*, las restantes (*D-V*), en el códice *Instit.* 7.

[20] Añadida entre líneas de mano de Polanco en el *texto B*.

[21] V. supra, nota 5.

[22] Añadida de mano desconocida en el margen del *texto B*. La primera Congregación general (1558), « ut paupertas sancta magis restringeretur», decretó que se borrase (d. 38).

[23] V. supra, nota 8.

[24] Después de haber corregido esta declaración, la tachó san Ignacio, y escribió en el margen inferior del *texto B* una redacción completamente diversa.

[25] V. supra, nota 9.

[26] V. supra, nota 10.

[27] Añadida de mano de Polanco en el margen izquierdo del *texto B*.

[28] V. supra, nota 13.

[29] Declaración añadida en el margen derecho del *texto B* por la misma mano que añadió el último párrafo del capítulo tercero (v. supra, nota 14). En la edición latina y en el *texto D* lleva la sigla *E*.

[30] Declaración sobre el número de misas que hay que celebrar por los diversos difuntos, tachada después en el *texto B*.

SUMMARY

The most varied opinions have been expressed in regard to the Ignatian Constitutions. Many have believed that at first St. Ignatius did not want to write constitutions and that he wrote them because compelled by the pope or his companions. Someone has said that the Constitutions were all written by the same hand ; whereas others deny his authorship of the Declarations, which they think are the work of his successor, James Laynez. The opinion also exists that St. Ignatius drafted the first text of the Constitutions and that it was, in the course of subsequent retouching and editing, unconsciously modified by his collaborators. All of this indicates the importance of the problem studied in this article.

To show that St. Ignatius wished to write constitutions from the very beginning, a study is made of the period of preparation (1539-1549) that began right after the decision had been made to found the Society of Jesus. At that time the first companions determined the basic constitutional principles, which were restated in the meeting of 1541. St. Ignatius, having been left alone because his companions had dispersed in the various missions confided to them by the pope (1541-1547), then sketched out some chapters or sections concerning the « missions », the refusal of ecclesiastical dignities, the teaching of catechism, and the formation of scholastics ; he made a first draft of the Examen ; and he thought over various points of the institute. Polanco, having been named Secretary in 1547, completed the gathering of the materials with his study of the rules and constitutions of other orders and the composition of two documents : the *Industriae*, and the *Constitutiones Collegiorum* (1547-1549).

After these preliminaries there is a study of the evolution of the text of the Constitutions (1549-1553) in the three versions, which the editor calls *text a*, *text A*, and *text B*. The time and manner of composition, the corrections and later additions, and the intervention of St. Ignatius in each of them is examined. *Text a* is treated in greater detail because of the excessive importance that seems to have been given to this primitive text. The author presents evidence to show that this is not an original composition but a compilation and ordering of the materials collected earlier, a preparatory text, almost a rough draft, written mostly in the hand of Polanco, in which the hand of St. Ignatius does not appear. Finally, there is a brief presentation of the development of the text of the Examen.

This historical analysis is followed by a consideration of the crucial problem : Who is the real author of the Constitutions, St. Ignatius or Polanco ? St. Ignatius himself, according to Nadal, stated, « There is nothing in the Constitutions the substance of which is Polanco's. » However, Polanco was no a mere copyist. He examined the documents, questioned St. Ignatius, « put himself in his superior's place », interpreted his thought, and finally submitted his version to revision. The author comes to the conclusion that the substance — that is, the ideas, thoughts, principles, and norms — of the Constitutions are from St. Ignatius (either originating from him or at least approved by him and made his own) ; the « edition » — that is, the style, wording, and perhaps even the order and the divisions — is *in a general way* Polanco's.

LA CHINE DU SUD-OUEST: LE SZECHWAN, LE KWEICHOW, LE YUNNAN

ÉTUDE DE GÉOGRAPHIE MISSIONNAIRE

JOSEPH DEHERGNE S. I. - Chantilly*

A. LE SZECHWAN 四川 (SSEU-TCH'OUAN)[1]

Siao pou tsin Kouang
Lao pou jou Tch'ouan (Proverbe chinois)[2]

Le Szechwan forme une province à elle seule plus vaste et plus étendue que la France, même dans ses dimensions actuelles, Lorraine

---

* Abréviations employées :

A. suivi d'un chiffre, cote des Archives de l'Archevêché de Hankow. AAS = *Acta Apostolicae Sedis*, Vatican. — BART. = D. BARTOLI, *Dell'historia della Compagnia di Giesu. La Cina.* Roma 1663. — BCP = *Bulletin Catholique de Pékin.* — BN = Bibliothèque Nationale, Paris, ms. fr. (manuscrits français) et, selon le cas, n.a. (nouvelles acquisitions). — CIUD. = *La Ciudad de Dios*, Madrid. — COLOMB. = A. COLOMBEL, *Histoire de la Mission du Kiang-nan.* — COUVR. = S. COUVREUR, *Géographie ancienne et moderne de la Chine*, Sien Hsien 1935. — D'ANV = D'ANVILLE, *Nouvel atlas de la Chine*, La Haye 1737. — GABIANI = GABIANI, *Incrementa Sinica Ecclesiae*, Viennae Austriae 1673. — GOUR. = F. M. J. GOURDON, *Beati Martyres provinciae Se-tchouan*, 1901. — GRESL. = A. GRESLON, *Histoire de la Chine sous la domination des Tartares 1651-1669.* Ms. (à la BN :) et imprimé, Paris 1671. — GUIOT, *La mission du Su-Tchuen au XVIIIe siècle*, Paris 1892. — JS ou *Jap.Sin.* = collection particulière aux Archives de la Compagnie de Jésus, à Rome, avec le numéro du volume, suivi du folio. — LAU. = Ad. LAUNAY, *La mission du Se-Tch'oan*, 2 vol., Paris 1920. — LAU.K. = ID., *La mission du Kouy-tcheou*, Paris 1907. — Laz. = VAN DEN BRANDT, *Les Lazaristes en Chine 1697-1935*, Pékin 1936. — LE = *Lettres Édifiantes*, édition Mérigot (vol. 16-26) et Panthéon (LEP) (vol. 3-4). — LY = Ad. LAUNAY, *Journal d'André Ly, prêtre chinois, 1746-1763*, Hongkong 2e éd. 1927. — M ou AMEP = Archives des Missions Étrangères de Paris, le volume (en italiques) et la page. — MARGIOTTI, Fortunato, *Il Cattolicismo nello Shansi*, Rome 1958. — MARTINI, *Novus Atlas Sinensis*, Amsterdam, éd. de 1655. — MCC, *Mémoires concernant... les Chinois*, 17 vol. 1777-1814. — MCM, *Mémoires de la Congrégation de la Mission*, 2^0 éd. — MOIDREY, Joseph de, *La hiérarchie catholique en Chine...*, *Var. Sinol.* n^0 38, Shanghai, 1914. — MOIDREY C., (du même) *Confesseurs de la foi en Chine 1784-1862*, Shanghai, 1935. — NIEUH. = NIEUHOFF, *L'ambassade à la Chine de la Compagnie orientale des Provinces-Unies*, 2 vol., Leyde 1665. — NLE = *Nouvelles Lettres Edifiantes des Missions de la Chine et des Indes orientales*, Paris 1818 sq. — Np = Archives lazaristes de Ningpo (numéro de mes cahiers de notes copiées auxdites archives vers 1941). — NZM = *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft.* — PFISTER, Louis, *Notices biographiques et bibliographiques sur les Jésuites de l'ancienne Mission de Chine 1552-1773*, *Var. Sinol.* n^0 59 et 60, Shanghai 1932-1934. — PMN = *Petit Messager de Ningpo* (publié par les Lazaristes). — REO = *Revue de l'Extrême-Orient* (Henri CORDIER), Paris, 3 vol. — RICHARD, Louis, *Géographie de l'Empire de Chine*, Chang-Hai 1905. — ROUX, P. Fr., M. E. P., *Carte du Se-tch'ouan occidental*, *Var. Sinol.* n^0 43, Shanghai 1915. — SEMEDO, *Histoire universelle de la Chine*, éd. de Lyon 1667. — *Sinica Franciscana*, Rome. — SOCP = Archives de la Congrégation de la Propagande, Rome : *Scritture Originali delle Congregazioni Particolari. Indie e Cina.* — TP = *T'oung Pao*, Leyde. — VINCENT. = VINCENTIIS, Gherardo de, *Documenti e Titoli... Matteo Ripa*, Napoli 1904. — WB = *Welt-Bott*, 40 parties, soit 723 numéros en 5 vols. Augsbourg et Vienne 1728-1761.

[1] On trouve écrit : Ciucheu (SF III, 617) ; Cuchuen (SF III 871) ; Se-tchuen (D'ANV.) ; Suchuen (MARTINI) ; Sou-tchouen (LE XVII, 180) etc. Les Postes chinoises romanisent Szechwan: Sichuan, « Les quatre fleuves» (Yang-tseu, Min, Tch'ong et Kia-ling kiang).

[2] « Que les jeunes se gardent d'aller au Kwangtung (mœurs dissolues) et les vieillards au Szechwan» (où les dangers sont extrêmes). Proverbe cité dans *M 445*, 435.

et Savoie comprises, soit 566.000 kilomètres carrés (contre 550.986 pour notre pays) ; et, autant qu'on peut s'en assurer, se trouvait beaucoup plus peuplée que la France de Louis XIV. C'est un monde, un monde à part, d'autant que, géographiquement parlant, remarque le P. Louis Richard, à lui seul il déborderait les frontières de la province civile : la région naturelle comprendrait, outre le Szechwan, le bas Yunnan, et la partie nord du Kweichow, qui sont intimement unies entre elles par le réseau serré de leurs rivières : « les relations sont continuelles entre elles ; leurs populations ont beaucoup de traits communs ; leur climat est sensiblement le même, plus brumeux que dans le reste de la Chine ; leur isolement, le même, car elles ont toutes trois mêmes difficultés pour communiquer avec les régions voisines » [3]. La population, très pressée sur le plateau, est très disséminée à l'ouest et sur le pourtour montagneux, d'ailleurs mal connu et peuplé de populations aborigènes non soumises aux Chinois, comme le montre la carte de Martini. Ajoutez, qu'en fait, pendant une bonne partie du XVIIIe siècle, les vicaires apostoliques du Szechwan garderont l'administration des minuscules chrétientés du Kweichow et du Yunnan, leurs collègues nommés à ce poste, ne pouvant s'y rendre ou y résider ; et encore, mais moins longtemps, celles, nombreuses, du vaste Hukwang [4]. Les missionnaires de l'époque ont eu un sens très aigu des difficultés et des lenteurs des voyages à travers l'immensité d'un Szechwan hérissé de montagnes, et l'on conçoit que, nommé vicaire apostolique de cette province, 12 décembre 1696, Mgr Artus de Lionne, pour donner des limites plus raisonnables à son domaine, ait jugé nécessaire de le partager en deux par une ligne transversale : il confie le sud et l'ouest aux prêtres des Missions Etrangères, ses confrères, MM. Basset, provicaire, et de la Baluère ; tandis qu'il remet le nord et l'est aux Lazaristes envoyés par la Propagande, MM. Appiani, provicaire, et Müllener.

Mais avant de préciser les détails de l'organisation écclésiastique [5], il convient de rappeler, d'après des recherches nouvelles, l'histoire de la hiérarchie au Szechwan. L'installation d'un vicaire apostolique pour le Tonkin, qui fut déclaré en même temps administrateur du Laos et de cinq provinces méridionales de la Chine, Szechwan, Kweichow, Yunnan, mais aussi le Kwangsi et le Hukwang, remonte à la bulle *Super cathedram* du 9 sept. 1659. Mgr François Pallu, évêque d'Héliopolis, en eut donc, théoriquement, la charge. Trois mois avant de mourir, il désigna, par décret du

---

[3] RICHARD, 108.

[4] Nous avons étudié les missions du Hukwang dans AHSI 1967. Nous nous bornons ici à celles du Szechwan, et nous rejetons à la fin de ce travail celles du Kweichow et celles du Yunnan.

[5] Actuellement, la province ecclésiastique du Szechwan comprend, outre la province civile de ce nom, celle du Sikang (« Marches tibétaines ») et le Sitsang (ou Tibet) ; ces deux dernières régions, augmentées du hien de Weisi au Yunnan, forment le diocèse de Kangting ou Tatsienlu (Ta-tsien-lou), où nous ne connaissons pas de chrétienté à l'époque que nous étudions.

17 juillet 1684, son coadjuteur Mgr Bernardin della Chiesa, son provicaire pour les cinq provinces chinoises citées ci-dessus. De son côté, Mgr Pallu, nommé entre temps, 15 avril 1680, vicaire apostolique du Fukien et chargé de l'administration de huit autres provinces chinoises, dont les cinq ci-dessus, venait d'arriver à Amoy, au Fukien, le 14 janv. 1684, suivi par Mgr della Chiesa, qui entre à Canton le 27 août de la même année. C'est une date importante dans l'histoire des missions de Chine, les évêques de Macao ne sortant pas du minuscule territoire portugais. Pourtant, dans le cas du Szechwan, les difficultés de juridiction [6] ne seront pas éteintes même après la nomination du 22 octobre 1696, date à laquelle cette province reçut un vicaire apostolique, Mgr Artus de Lionne, M. E. P., évêque de Rosalie ; tandis que le P. Charles Turcotti, S. I., était nommé vicaire apostolique du Kweichow, et Mgr Philibert Le Blanc, M. E. P., vicaire du Yunnan. Seul ce dernier gagna son vicariat. Mais avant de rentrer en Europe, au début de 1701, Mgr de Lionne avait nommé, nous l'avons vu, deux provicaires au Szechwan à qui il attribue des territoires distincts : M. Jean Basset, M. E. P., déjà provicaire pour le Kiangsi et le Kwangtung obtient la partie nord, et Louis Antoine Appiani, lazariste italien envoyé par la Propagande, aura le sud et l'est de la province. Appiani ayant ensuite exercé la charge d'interprète du légat de Tournon sera arrêté le 23 nov. 1706 et Jean Basset meurt l'année suivante. Le successeur d'Appiani, Mgr Jean Müllener, gouverne la province entière comme vicaire apostolique de 1716 à sa mort, 17 déc. 1742 (nommé par Clément XI évêque de Myriophyte, 2 et 4 sept. 1715), bien plus il administre aussi le Kweichow, qui n'avait pas encore joui d'une existence indépendante ; le Yunnan, d'où Mgr Le Blanc a été expulsé ; et le Hukwang. Il a pour coadjuteurs Mgr François d'Ottaiano, franciscain, en 1737 ; et Louis-Marie Maggi, dominicain, en 1740 (ce dernier avec obligation de résider au Hukwang) et qui sera son successeur 1742-1743. Mgr Joachim Enjobert de Martiliat, M. E. P., évêque d'Ecrinée et vicaire apostolique du Yunnan le 2 oct. 1739, n'avait pu rejoindre son vicariat et, resté au Szechwan, succède à Mgr Maggi à la mort de ce dernier, comme administrateur du Szechwan et du Hukwang. Avant de partir, malade, pour l'Europe, il nomme, 1er déc. 1747, J. B. Maigrot son provicaire pour le Yunnan, le Kweichow et le Szechwan [7].

---

[6] SF V, p. XXXIV-XXXV. Voir MENSAERT, Georges, O. F. M., *L'établissement de la Hiérarchie catholique en Chine de 1684 à 1721*, *Archivum Franciscan. Historicum* (XLVI) 1953. A la création de l'évêché de Nankin, en 1690, nos trois provinces occidentales passent — pour peu de temps — sous l'administration de Mgr Ciceri (*M* 472, 179), ce fait est peu connu.

[7] En fait Mgr Maigrot ne quittera pas sa procure de Macao, où il meurt le 20 oct. 1752. Ainsi nos 3 provinces (avec un temps le Hukwang) forment, à l'époque, en fait, un bloc qu'administre un seul ordinaire. Mgr Müllener s'intitule vicaire apostolique du « Suchuen cum extensione ad Status montanos illi adjacentes, et proadministrator provinciarum Kueicheu et Huquang» (Pastorale du 22 déc. 1719, SOCP, Miscell. Cina t. 1, f° 26) et Mgr Martiliat se dit vicaire apostolique de la province du Yunnan, administrateur du « Quei-tcheou necnon delegatus provicarius Provinc. Ss-tchuen et Hou-quang» (*ibid.*, t. 1 f° 163).

Si nous regardons maintenant le personnel missionnaire, il varie avec les époques. Au début, et pour un temps très court, les jésuites, d'abord un puis deux prêtres, les PP. Buglio et Gabriel de Magalhaens, ouvrent la mission (1640-1647) ; et plus tard, en 1662, le seul P. Claude Motel gagna Chungking (Tch'ong-k'ing-fou), mais la persécution dite des IV Régents l'exile, dès 1664, à Canton. Aux jésuites [8] vont succéder au siècle suivant les Missions Etrangères de Paris, M. Martin de la Baluère, et Basset, et les Lazaristes Appiani et Müllener qui, tous les quatre, partis de Canton en 1701 arrivent au Szechwan en mars 1702 (LAU. I 33-36 ; SF VI 1124). Ils seront aidés par des prêtres séculiers dont le plus connu est André Ly. En réfléchissant sur les difficultés et les oppositions qui se manifestaient à l'époque entre les divers corps de missionnaires, la Congrégation de la Propagande propose, en 1725, de diviser les provinces de l'empire entre chaque corps de religieux, seul Pékin demeurant commun à tous les ordres, et considérant que ses envoyés (« les Propagandistes ») occupent la plus grande partie du Szechwan, elle interdit aux directeurs du Séminaire des Missions Etrangères de Paris d'envoyer désormais leurs missionnaires dans cette province (1730).

Le même ordre est renouvelé en 1735 [9], et deux ans plus tard, en 1737, la Propagande déclare le vicaire apostolique du Szechwan, Mgr Müllener, administrateur du « Yunnan, Queicheu et Huquang » [10]. En réalité, sur place, ce dernier avait confié, en 1734, des chrétientés du Chungking fou à Martiliat, et celles du Chengtu (Tch'eng-tou) et du Yachow (Ya-tcheou) à André Ly [11] et si, en 1741, il divise le Szechwan entre les missions françaises et italiennes, les Missions Etrangères et les Propagandistes, son successeur, Mgr Maggi, restitue, dès 1744, aux premières la partie méridionale et occidentale de la province [12].

---

[8] *M 407*, 541. En 1713, le P. Fridelli, jésuite, séjournera au Szechwan avec un augustin, le P. Fabre-Bonjour, mais ils seront chargés par l'empereur d'en dresser la carte. Plus tard, le P. Félix da Rocha, jésuite, fera de même au Petit Tibet et passant à Chengtu, pourra y délivrer M. Gleyo en avril 1777.

[9] SOCP, 1730, 177 et 1735, 159.

[10] SOCP, 1727, 342. Il était, de droit, administrateur du Hukwang depuis 1727.

[11] *M 433*, 770 ; voir le détail des chrétientés des PP. des Missions Étrangères en 1734 dans *M 433*, 805-806 et *445*, 119sq.

[12] *M 442*, 505 et 801, cf. *M 442*, 834-837. Le détail des chrétientés en 1743 est à *M 434*, 238 et *M 434*, 414. Cf. LAU. II 2-3. — Pour l'attribution du Szechwan aux Missions Étrangères, André Ly avait préparé une lettre, 8 aout 1737 (*M 433*, 864) et un mémoire, 15 aout 1737 (*M 433*, 767). En 1746, le Séminaire des Missions Etrangères demande d'avoir à s'occuper du Szechwan et du Yunnan, et le 12 sept. 1746, il remercie la Propagande de le leur accorder (SOCP t. 49, 1752, 242). Le 30 sept. 1752, Mgr de Martiliat présente un nouveau mémoire pour obtenir la totalité de la province, il en obtient, 8 janv. 1753, un décret assignant aux Missions Etrangères de Paris le vicariat du Szechwan et au vicaire apostolique, l'administration du Yunnan (*M 445*, 89-92 pour le mémoire et SOCP t. 49, 126 et 259 pour le décret) ; un autre décret du 15 sept. 1762 confiera aussi à ce dernier le Kweichow « donec aliter statuatur ». Ainsi, avec Mgr de Martiliat, et après lui, ce seront des missionnaires des Missions Etrangères, et eux seuls, qui auront soin du Szechwan jusqu'à son éclatement en divers vicariats, soit de 1743 à 1856, et, pratiquement jusqu'à la création, en 1929, de deux vicariats confiés au clergé diocésain.

Diverses persécutions ont jalonné l'histoire missionnaire de la province au XVIIIe siècle : celle, générale, de Yong-tcheng (1723-1736) n'eut pas, ici, d'effets désastreux, mais on en mentionne, ensuite, à peu près tous les dix ans, qui marqueront profondément le Szechwan [13]. Ces évènements expliquent les fluctuations du nombre des missionnaires et de la population chrétienne. Sous la persécution de Yong-tcheng, en 1735, on compte trois prêtres chinois et un européen, Paul Sou, Etienne Su, André Ly et de Martiliat (*M 433*, 834) ; en 1746, il sont six : Alberto Scifone, La Magna, de Verthamon et André Ly, Jean-Baptiste Kou et Paul Sou avec l'évêque, Mgr de Martiliat, mais alors la persécution s'étend au Chengtu et au Chungking et André Ly reste seul l'année suivante, cependant que Dominique Yen, arrivé de Siam, s'apprête à la rejoindre (*M 435*, 19 et *444*, 206). Le nombre des catholiques est assez difficile à établir. Sous Mgr Müllener, mort en 1742, on en aurait au Szechwan de 5 à 6.000 selon d'Artigues, de 8 à 9.000 selon André Ly, qui compte sans doute les catéchumènes (LAU. I 209) : il écrira même plus tard à la Propagande, 25 juillet 1760, qu'ils montaient à 10.000 sous l'évêque lazariste (SOCP t. 52,521) ; à la persécution de 1747, ils ne seraient plus que 4.000, dont 3.000 aux Propagandistes (N. et E. Szechwan) et 1.000 aux Missions Etrangères (SOCP t. 49, 1752, 255) [14].

Dans le cadre limité que nous nous sommes fixés pour commencer l'étude des missions de Chine [15], nous regrettons plus vivement encore, à propos du Szechwan, de ne pouvoir parler maintenant des persécutions de la fin du XVIIIe siècle et des grands évêques et missionnaires qui les ont soutenues, du nombreux clergé indigène qu'ils ont su former, de la solidité de la formation chrétienne qu'ils ont assurée et pour tout dire des nombreux confesseurs de la foi et des martyrs, dont plus d'un aujourd'hui est béatifié, qui font, ainsi que le remarque l'historien Adrien Launay, la grande période du Szechwan et le fleuron des missions de la rue du Bac. Il nous faut maintenant rechercher, préfecture (« fou ») par préfecture, les chrétientés qui sont attestées à cette période [16].

---

[13] Celle de 1746 (LY 9-16) ; de 1754-1755 (LY 281-359 ; *M 445*, 299-315) ; de 1760-1762 (LY 537-539, 579-603, 621-634 et 648-657 ; GUIOT 472-480) ; de 1769-1770, à l'occasion de la prise de M. Gleyo (NLE I 44-88, 96-166) ; de 1775-1776 (NLE I, 204-225, 230-262) ; de 1782 au Szechwan oriental, GUIOT 292-299, 304-307 ; NLE I 385-393) ; celle, générale, de 1784-1786 (NLE II, 33-98, 150-174, 186-203 etc.) ; de 1790-1791 (NLE III, 1-88) ; de 1796 (NLE III, 242-269) et, bien entendu, LAU. passim.

[14] Après la persécution de 1755, Pottier écrit au supérieur de la rue du Bac : « plus de la moitié des chrétiens sont morts, ou apostats, faute de nombre suffisant de ministres», (*M 436*, 684). Etc.

[15] AHSI 1953 : Mongolie, Mandchourie, Hopeh ; 1955, Shantung, Shansi, Shensi, Kansu ; 1959, Honan, Anhwei, Kiangsu ; 1961, Chekiang, Fukien ; 1967, Hukwang, Kiangsi.

[16] Nous tenons à remercier ici M. Guennou, M. E. P., qui a bien voulu nous permettre de consulter ses Archives.

I. CHENGTU

1. CHENGTU 成 都 (Tch'eng-tou) Fou, au centre de la province. MARTINI : Chingtv ; D'ANV. : Tching-tou-fou ; LE XVII, 345 ; NLE II 3 : Tchin tou ; BART. : IV 1137 : Chim tu fu. Nom moderne : HWAYANG 華 陽 (Houa-Yang), hien et quartier du Changtu. Forme le diocèse *Cemtuan*(*us*) des AAS.

Le P. Buglio, jésuite, invité par le colao Lieou Yu-liang 劉 宇 亮 encore paien, achète en 1640 une résidence à Chengtu, capitale de la province : c'est le premier Européen à y pénétrer. Dès 1640, il fait 30 baptêmes (BART. IV 1137). Le 28 août 1642, le P. Gabriel de Magalhaens vient de Hang-tcheou pour étudier la langue. La jalousie des bonzes provoque une émeute, église et résidence sont dévastées ; le tyran Tchang Hien-tchong ravage et dépeuple la province ; et quand, en 1646 et 1647, les deux jésuites à peine échappés à la fureur du tyran tombent au pouvoir des conquérants tartares, qui les ramènent, prisonniers, à Pékin, la mission du Szechwan a vécu. Ils laissaient, dit Martini, « beaucoup de chrétiens » (A. 66) : l'annuelle de 1644 met 31 baptêmes en 1642, et 230 en 1643 (*JS 122*, 221 sq).

Plus tard, en 1661, le P. Claude Motel est envoyé au Szechwan, et le catalogue de 1663 lui donne 300 néophytes. La persécution des IV Régents (1664-1671) l'amène à Pékin, juillet 1665, et l'exile. Libéré en 1671, il meurt sur la route du retour et ne sera point remplacé : aux yeux des jésuites, le Szechwan est par trop excentrique, trop loin de leurs missions. Mgr Müllener écrira à la Propagande, en 1734, qu'ils avaient des églises, en l'an 12 de K'ang-hi (en 1673) à « Cing tu fu, Ciung king fu, Pao ning fu », Chengtu, Chungking et Paoning ; ils ne tenteront plus d'y retourner.

Quand Basset et de la Baluère entrent à Chengtu le 30 avril 1702, ils cherchent à acheter une chaumière au quartier Ti-tou-kiai 提 督 街 qu'ils aménagent du 6 au 9 juillet. Ils découvrent 5 chrétiens, un du Hukwang, 3 du Shensi, 1 de Nankin, peu fervents (LE XVII 345 ; LY 511 ; LAU. I 36-38, 55) ; les anciens chrétiens ont apostasié, un seul excepté ; il y a 20 ans qu'un autre n'a vu de prêtre ; en 1703 La Baluère projette l'établissement d'un Séminaire. Le premier baptême d'adulte a été administré à Paul, le samedi de Pâques 1703, et le 29 septembre, baptême d'un jeune Joseph et d'un bonze de 84 ans, Michel. Au 13 juillet 1705, on compte 61 catéchumènes et 28 baptêmes, on prépare quelques petits séminaristes. Basset commence cette année-là la pratique des retraites de huit jours, suivies par une partie des catéchistes (M. 407, 559, lettre de Basset du 13 juillet 1705, PMN 1921, 56-58). Le 25 janv. 1707, arrive M. Appiani, prisonnier ; les mandarins confisquent l'église en juin et contraignent les missionnaires à s'en aller (LAU. I 77-78). Quand reviendront-ils ?

Quand Müllener passe à Chengtu au début de février 1713, il trouve peu de chrétiens, les autres sont dispersés, partis au Shensi,

morts ou apostats (*M 413*, 469). Basset est mort à Canton en déc. 1707 ; mais à leur tour, de la Baluère et de Viguier entrent à Chengtu en février 1715 ; seulement de Viguier quitte en avril, et le 2 nov. 1715, de la Baluère meurt (LAU. I 94 sq.). En 1717, naissance de Dominique Tchao To-min, qui sera prêtre de la Sainte Famille en 1747 (LAU. II App. 97) ; vers cette époque, achat par Lin Tchang, hors de la porte du nord, d'une maison transformée plus tard en oratoire (LAU. I 103). En 1720, persécution, le vice-roi (« tsong-tou ») Ghien s'empare de l'église de Müllener ; chrétiens emprisonnés ; Gaspard Yang meurt sous les coups (*M 433*, 659 ; LY 431 ; LAU. I 98). Pas d'autres misionnaires que les Propagandistes : Mgr Müllener parle dans une lettre de l'arrivée du P. Bonaventura (avant le 26 juill. 1722) et le P. Ferrera et 7 séminaristes sont dans « l'église des montagnes », à 2 jours de Chengtu (A. 61, n⁰ 1 ; A. 65 n⁰ 1). En mars 1729, enquête policière sur les chrétiens (REO I, 1882, 188).

Le premier prêtre des Missions Étrangères qui vient ensuite est M. Enjobert de Martiliat, et son arrivée, le 18 mai 1732, provoque des difficultés de juridiction, la mission étant, de facto, aux Propagandistes (Mgr Müllener) (LAU. I 114 sq.) : en septembre-octobre 1734, André Ly trouve difficilement à se loger (LAU. I 132), et pourtant les Missions Étrangères possèdent alors dans la capitale deux maisons, l'une au quartier Thy-tou-kiay 提督街 (v. 2, Chengtu hien, ci-après), l'autre hors de la porte Nord, rue Po-ky-kiai 簸箕街 (SOCP, t. 42, 66 et 128) près du cimetière où repose M. de la Baluère, toutes deux achetées par Lin Tchang (*M 334*, 805-806). En juin 1739 (*M 433*, 1192) André Ly acquiert une maison 52 onces d'argent sur l'ordre de Martiliat qui y arrive le 30 novembre (LY p. x ; LAU. I 141 ; *M 433*, 1192 et *434*, 546) et vers la même époque, Mgr Müllener achète un appartement (« kien », une travée) chez un chrétien de Chengtu (LAU. I 147). Et comme, le 23 mars 1740, M. d'Artigues, M. E. P., est arrivé dans la ville, l'évêque décide, l'année suivante de diviser le Szechwan entre les missionnaires français et les italiens de la Propagande (*M 442*, 505)[17] ; cette même année 1741, nouvelle acquisition de maisons : Mgr de Martiliat, qui vient d'être sacré, en prépare une au nord de la ville, rue Yang tching, maison achevée le 23 janv. 1742 (*M 434*, 680 ; LAU. I 190) et Mgr Müllener, une chapelle à 2 lieues de la ville, (qui sera vendue à la persécution, le 26 sept. 1748) (LY 27,86). Les Missions Étrangères ont maintenant 2 chapelles en ville, l'une rue Kou leou kiai, l'autre près du temple Yu houang kouan (*M 444*, 173). Pour Noël 1742, Mgr de Martiliat célèbre à l'église de la rue Kou lieou kiai, M. Antoine à la nouvelle église de Chengtu, M. Paul à la chapelle de Mgr, hors la ville, et M. d'Artigues à Sin-tien-tse 新店子 à 3 lieues de là (*M 434*,

[17] Par lettre du 5 aout 1743, Mgr Maggi, qui succède à Mgr Müllener, restitue aux Missions Etrangères la partie Sud et Ouest du Szechwan (*M 442*, 801 et 834-837).

701 ; LAU. I 223). Mgr Müllener est mort le 17 déc. 1742 (*M 434*, 699) ; son successeur, Mgr Maggi, passe à Chengtu en mars 1743, il vend la maison de son prédécesseur et meurt le 20 août 1743 : Mgr de Martiliat lui succède. La district compte 600 chrétiens en 1744 (SOCP t. 46, 1746, f° 6). L'évêque célèbre Pâques à Chengtu en 1744 avec cent chrétiens, avec André Ly (LAU. I 231). Jacques d'Artigues meurt le 10 oct. 1744 (LAU. I 234 et II 11) et Antoine Tang Houai-jen en 1745 (LAU. I 235, II App. 96). Les trois prochains prêtres des Missions Étrangères arriveront, M. Jean-Hyacinthe de Verthamon, le 16 juin 1745 ; M. Urbain Lefebvre vers 1749 et M. François Pottier vers 1753 seulement. Une persécution éclate à Chengtu le 6 juin 1746 (LAU. I 250 sq) ; en septembre, Verthamon est nommé provicaire du Szechwan Ouest et Sud, en l'absence de Mgr de Martiliat. L'évêque a fait un règlement pour les vierges chrétiennes, dont le rôle est si important en mission (BCP 1942, 434).

Sur les 13 hien du Chengtu 8 ont des chrétientés en 1741 (*M 434*, 43).

Mettons ici les chrétientés du Chengtu que nous ne savons pas attribuer à un hien précis : Hong-kia-keou (SOCP t. 42, 1739, 65 : Hung kia keu) ; -I-kia-pa (Yi-kia-pa), que visite Luc Ly 19 avril et déc. 1750 (*M 444*, 579, 718 ; LAU. I 300) ; — Lang yuen en 1746, à l'est de Chengtu (LY 3) ; — Lianglukow, 兩 路 口 Leang lou keou, cité en 1748 [18] ; — Likiakow, Ly-kia-keou, avec 14 confessions en 1748 (LY 37, 72) ; — Tchen ho, près de Chengtu, où un chrétien meurt en 1740 (*M 434*, 643) ; — Tsouan-pa-tseu, à 13 lieues de Chengtu, visité le 28 août 1737 par André Ly (*M 442*, 326) ; — Tou tsin miao, emporium visité par Luc Ly, le 19 avril 1750 (*M 444*, 580). Mettons aussi, intra muros, la chrétienté de Yao-tseu-pa, en 1748, à proximité de la résidence de Fang-tching-kiai (LY 30, 277 : Fang tching kiang), et le cimetière chrétien de Fong houang chan 鳳 凰 山, cimetière de la ville (LAU. I 197) « mont des 2 phénix ».

2. *Chengtu* 成 都 (Tch'eng-tou) hien et quartier du Chengtu fou [18].

L'église rue Thy tou kiai 提 督 街, T'i-tou, citée dans la liste de 1734, est attribuée à ce hien (*M 433*, 805-806).

3. *Hanchow* 漢 州 (Han)tcheou au N. de Chengtu. MARTINI : Han; D'ANV. : Hantcheou.

En 1739, Martiliat la cite comme une « ancienne chrétienté » (*M 433*, 1179), mais il applique ce terme à des communautés établies par Basset. Elle remonte au moins à 1721, car on parle, en novembre 1744, de onze familles chrétiennes, au lieu de l'unique

---

[18] Il y en a deux au Hupeh et deux au Szechwan (ils ont tous mêmes caractères), l'un près de Changshow, l'autre près de Chengtu (LY 87).

existant il y a 25 ans, « quand l'église fut pillée par le gouverneur» (*M 434*, 440 et 748 ; LAU. I 233) : l'église de Hanchow ?[19].

En 1746, il y a 2 ou 3 chrétientés à 20 ou 30 li de là (*M 444*, 173 ; LAU. I 207 ; cf. LY 511). Nous connaissons celle de Kao pien pou 高駢鋪 où il y a en 1750 3 baptêmes, 28 confessions et 6 communions seulement, sur une centaine de baptisés (LY 149, 163 et 460) : serait-ce le Kao ping pou près de « Tching tou» cité en 1748 ? (*M 435*, 948).

4. *Hwayang* 華陽 (Houa-yang) hien, et quartier de Chengtu[20].

Résidence d'André Ly. Une persécution éclate en sept. 1746 (LAU. I 266). Parmi les chrétientés qui y sont rattachées, citons : Chunghochang 中和場, Tchong-ho-tchang, où la mission avait une propriété achetée en 1741 au nom de Mgr Müllener, à l'est, sur le bord de la rivière (*M 444*, 173 ; LAU. I 200, 206). LY 63 parle de la chrétienté en 1748 ; — Lo-kia-po 羅家堡, 70 li à l'est de Chengtu : 22 confessions et 14 communions en 1748 (LY 37) ; Luc Ly la visite 19 août et déc. 1750 (*M 444*, 582 et 617) ; — Tching kia keou, non loin de Chouang mong tse, à 90 li à l'est de Chengtu (*M 434*, 648 ; LAU. I 273, 206). En un mois, en nov. 1735, André Ly y a 70 confessions et 50 communions (*M 433*, 831) ; un peu plus tard, Martiliat la visite (*M 434*, 533) ; une maison de paille y sert de chapelle. Persécutions : en juin 1741 (*M 434*, 649 ; LAU. I 173-176, 206), renouvelée en 1746, quelques apostasies (LY 30, 150, 540 ; LAU. I 292). Luc Ly y passe en déc. 1749, et 1750 (LY 143, 483 ; LAU. I 299).

5. *Kienchownan* 簡州南 (Kien) tcheou, au S. E. de Chengtu. MARTINI : Kien ; D'ANV. : Kien-tcheou (Appelé Kienchownan (nan = sud) pour le distinguer du Kienchowpeh (peh : nord) au nord-ouest du Paoning fou du Szechwan, aussi Kien-tcheou de D'ANV.). Nom moderne : Kienyang.

Le P. Maggi y réside en 1731. En 1746, quelques familles chrétiennes à Kien tcheou, à 100 li de Chengtu (donc le Kienchownan) (LAU. I 207 ; GENTILI, Fra T. M., *Memorie*, Rome 1888, t. I 409).

6. *Kintang* 金堂 (Kin-t'ang) hien, N. E. de Chengtu. MARTINI : Kintang ; D'ANV. : Sin-tan-hien (*sic*). Distinct d'un Kintang non hien du Tatsienlu t'ing.

Chrétienté ouverte par Müllener. En 1712 un terrain y a été acheté par le catéchiste Lin pour y bâtir une chapelle de chaume et résidence. C'est « la plus fervente de la province, parce que sans

[19] LAU. I 65 dit la chrétienté fondée par Basset ; puis à II App. 3 il rapporte que la chrétienté de Han-cieu — forme italienne de Hanchow — ouverte par Müllener fut cédée par Mgr Maggi aux Missions Etrangères.

[20] « La ville de Tching tou fou, comme les autres villes du premier rang, est partagée en deux sections qui ont titre de hien : ... Tching tou hien, et Hoa yang hien» (NLE IV 247, 445).

mélange de païens», 17 familles (*M 413*, 468 ; *M 433*, 1179 ; LAU. I 89 et II App. 3). LY 466 la croyait ouverte par Basset. Müllener y célèbre la fête de Pâques 1713 (*M 413*, 469). Persécutions : en 1737, avec décadence de la chrétienté (*M 434*, 695 ; LY 466), renouvelée en 1741 (LAU. I 156). En 1743, Mgr Maggi y réside (*M 434*, 242) et en 1745, Mgr de Martiliat y met le P. Alberto Scifoni, O. P., propagandiste ; on compte alors près de 700 chrétiens (*M 434*, 414).

Chrétientés : Chi-pan-ho 古板河 du Hia-sse-hiang, où meurt Mgr Maggi, 20 août 1743 (SOCP t. 46, 1746, f° 19v, 47 ; et non 1744, LAU. I 206) ; — Chouang-mong-tseu 雙蒙莿 (écrit à tort Tchoang-mong-tse, *M 436*, 650) à 5 lieues à l'est de Kintang (LY 333), dans les monts, à 110 li de Chengtu et 30 li de Hia-sse-hiang. On appelle Chouang-mong-tse (chouang = une paire) deux grandes vallées, Sou-kia-ouen et Kin-kia-keou, habitées par des chrétiens (*M 444*, 173 ; LY 333 ; LAU. II 266 et I 207). En 1715, des colons chrétiens de Hia-sse-hiang viennent essaimer peu à peu dans ce lieu désert. Cette chrétienté, et celle de Hia-sse-hiang, qui n'est pas éloignée, porte souvent, dans les documents, le nom de « chrétientés des montagnes». Mgr Müllener y avait un oratoire ; une lettre de Martiliat du 13 mai 1733 nous informe que les chrétiens construisent deux chapelles dont on fut obligé d'abandonner l'une. Bien qu'ouverte par les Missions Étrangères, elle est réservée en 1744 aux Propagandistes, qui y ont une ferme (LAU. I 102-103, 200). La persécution de 1746 provoque des apostasies (LY ; LAU. I 288 et II App. 3).

Hia-sse-hiang, aux monts du Kintang (*M 434*, 510) ; vers 1710, fondation de la chrétienté par l'arrivée et le séjour de 6 fidèles ; chapelle et résidence fondées peu après par le catéchiste Lin Tchang. La maison achetée par Mgr Müllener fut pillée par ordre du vice-roi Ngien en 1721 (*M 434*, 758 ; LY 127, 189, 432 ; LAU. I 90, 297). Vers 1730 Pierre Tchou y réside (LY 79) ; en 1732, arrivée de Martiliat : territoire acheté dans la montagne, église avec 17 ou 18 familles chrétiennes (*M 434*, 480 ; LAU. I 102) : là sont sacrés Mgr Maggi 9 oct. 1740 (et non le 3 oct. 1739), puis Mgr de Martiliat, 23 juill. 1741 (LAU. I 178, 188). En oct. 1746 on comptait environ 800 chrétiens au Hia-sse-hiang (SOCP t. 46, 1746, 320) ; la persécution, en octobre 1746, cause le pillage, puis, en 1747, la vente de l'église ; décadence et apostasies (*M 435*, 921 ; LY 2, 9, 127, 189 ; LAU. I 287, 297, 301).

Houang-lien-pin, cité en 1750 (LY) ; — Kua pan xan, Koua-pang-chan, toutes deux au Chouang-mong-tse ; Mgr Müllener en écrit le 26 juill. 1722 (A. 62 n° 1 ; A. 65 n° 1) et on en parle en 1750 (LY 157) ; — on cite encore, toujours au Chouang-mong-tse, Lan-kia-tien, en 1733 (*M 434*, 487) ; — Pou-tsy, en 1748 (LY 85) ; — Po-ky-kiai 簸箕街, avant 1730, maison et cimetière de la mission, achetés au nom de Mgr Müllener par le catéchiste Lin Tchang et vendus à la persécution de 1747 (LY p. ix et 30) ; — non loin de là une maison de la mission se trouve, en 1747, à Sang-

yuen-tseu (LY 32, 56 ; *M 435*, 938), et un oratoire à Seun-kia-ping (Lau. I 210). En 1750, à Sukiawan, Sou-kia-ouang 蘇家灣 du Chouang-mong-tseu 22 baptêmes d'enfants, 41 confessions, 26 communions (LY 159). — Enfin, à Tien-hou-pou, près de Hia-sse-hiang, La Magna cite une chrétienté en 1746 (*M 434*, 976).

7. *Kwanhsien* 灌縣 (Kouan) hien, N. W. du Chengtu, sur le fleuve Song-pan. Martini : Kuon ; D'Anv. : Koen-hien. Serait le Xuon hien de NLE I 121.

Vexations des chrétiens à la persécution de 1747 (Lau. I 292).

8. *Penghsien* 彭縣 (P'ong) hien, N. N. W. de Chengtu. Ne pas confondre avec Pengan du Shunking fou appelé aussi P'ong-tcheou, alias P'ong hien (D'Anv. : Patcheou). Martini : Peng ; D'Anv. : Pung-hien ; NLE IV 399 et *M 449*, 298 : Puen-hien.

La chrétienté de Pên-hien date de « vers 1701 » (NLE I 121). donc avec Basset ou de la Paluère (1702). Lau. II App. 3 la dit ouverte par Mgr Müllener « avant 1744 ». A la persécution de 1746, il ne reste que 2 ou 3 chrétiens.

9. *Shihfang* 什邡 (Che-fang) hien, N. de Chengtu. Nieuh. 252 et Martini : Xefang ; D'Anv. : Ché-fang-hien ; NLE IV 507 : Xy-fang-hien ; NLE IV 324 : Chy-fang-hien ; Lau. II 133 : Chifang ; Lau. II App. 3 : Xi-fang.

Chrétienté ouverte par Mgr Müllener à Xi-fang (il meurt en 1742), et, dès 1743, à Pe-tha-pa du Shihfang, on trouve une famille Joseph Wang chrétienne (*M 444*, 173 et *M 434*, 721 ; Lau. I 207 ; LY 158).

10. *Sinfan* 新繁 (Sin-fan) hien, N. N. W. du Chengtu ; Martini : Sinfan, à l'W.

A la persécution de 1747, les chrétiens sont poursuivis. En 1750, la chrétienté de Fou thien sse (*M 444*, 575 : Foe ten seu) à 4 lieues de Chengtu est dite peu fervente (Lau. I 292, 300).

11. *Sintu* 新都 (Sin-tou) hien, N. du Chengtu.

Chrétienté « ancienne », écrit Mgr de Martiliat en 1739 (*M 433*, 1179). Lau. I 65 en fait une chrétienté de Basset « après 1706 » (Basset meurt en 1707) ; Lau. II App. 3 l'attribue à Müllener. Mgr Müllener donne l'administration de la chrétienté à Mgr de Martiliat (*M 434*, 621 ; Lau. I 186) et, en août 1740, d'Artigues y loge. Mgr Müllener y vient mourir, 17 déc. 1742. Mgr de Martiliat fait les fêtes de Pâques 1745 à Sintu (*M 434*, 753 ; cf. Lau. I 234). La persécution commence à Sin tou en 1746, au « Hoey-tsun » (*M 435*, 926 ; LY 11-13).

Chrétientés : la chrétienté de la ville est « au village de Houei-tsun 回村, ou village des Mahométans » (= Houei), 50 ou 60 li de Chengtu ; la famille Yang est chrétienne (*M 444*, 173 ; Lau.

I 207). Dans la campagne, à : Ho-kia-pa, où Mgr Müllener meurt le 17 déc. 1742 assisté de Mgr de Martiliat et d'Ant. Tang, prêtre chinois (LY 290, 436 ; Laz. N° 2) ; — Ou-ma-tsun (le Ou-ma-yun de LAU. I 266 ?) : LY 63 et 81 y signale en 1748 28 confessions et 24 communions ; — Sin-tien-tse 新 店 子[21] : en 1737-1738, A. Ly visite la chrétienté ; à Noël 1742, on y voit M. d'Artigues (*M 434*, 701) et en 1747 la nombreuse famille des Lieou est chrétienne (*M 444*, 173 ; LY 28 ; LAU. II 312).

12. *Wenkiang* 溫 江 (Wen-kiang) hien, W. du Chengtu. MARTINI : Ven kiang ; D'ANV. : Vong-kiang-hien ; NLE I 173 : Vên-kiang.

Chrétienté dès 1735, car en 1755 on écrit : « In civitate Ven kiang hien... (et d'autres hors du Szechwan) sunt fere mille apostatae ad quos jam a viginti annis nullus sacerdos fuit missus » (*M 436*, 606).

II. CHUNGCHOW

13. CHUNGCHOW 忠 州 (Tchong) Tcheou indépendant, entre Chungking et Kweichow, à l'E., sur le Yang-tseu. MARTINI : Chung ; D'ANV. : Tchong-ki (*sic*). Dépendait autrefois du Chungking.

Vers 1740, il y a des chrétiens (*M 434*, 417 ; LAU. I 183).

14. *Fengtu* 酆 都 (Fong-tou) hien, sur le Yang-tseu, au S. W. de Chungchow. MARTINI : Fungtu ; D'ANV. : Sen-tou-hien (*sic*).

En 1739, Mgr Müllener parle de la chrétienté de Fung tu hien (VINCENT. 554).

15. *Liangshan* 梁 山 (Liang-chan) hien, au N. W. de Chungchow et à l'W. de Wanhsien : dépendait autrefois du Kweichow fou (Leang-xan du Queicheu, dit NIEUH. 252). MARTINI (qui le met tout au nord de Van = Wanhsien) : Leangxan. D'ANV. : Leang-chan-hien.

« Leang chaen » à 18 lieues de Van-hien, 5 familles venues du Hanyang du Hukwang, chrétienté visitée il y a 25 ans — donc en 1731 — et alors oublieux de leur religion (LY 372, 375).

III. CHUNGKING

16. CHUNGKING 重 慶 (Tch'ong-K'ing) Fou, au S. E. de Chengtu, sur les fleuves Yang-tseu et Kia-ling. MARTINI : Chungking ; D'ANV. : Tchong-king fou ; GRESL. Ms 96 ; cf. les distractions de GRESL. 74 : Chum kum fu ; NLE III 315 : Thong-king-fou ; LE XVII 345 : Tçon pin ; LE XXVI 372 : Tchou kin. Actuel Pahsien 巴 縣,

---

[21] « village situé au nord-est de Chengtu » (LAU. II 312), distinct, par conséquent de ceux de même nom et mêmes caractères, dont trois autres sont au Szechwan (au Mienchow; au Tungchwan et au Yachow).

bien et quartier dudit. Forme l'archidiocèse *Ciomchimen*(*sis*) des AAS. — On se gardera de confondre les trois villes suivantes du Szechwan : Chungking W. 崇 慶 (= Tch'ong-k'ing tcheou du Chengtu fou, alias Tsongking, W. Szechwan) ; Shunking 順 慶 (Chouen-k'ing fou, E. Szechwan) ; et notre Chungking, au S., sur le Yangtseu.

Gresl. 109, suivi par Pfister p. 231, dit que Buglio et de Magalhaens y élèvent une église « après 1642 » (Lau. II App. Errata y lit, à tort, Shunking). Plus tard, avec Claude Motel, 4 sous-préfets de la région et des bacheliers sont convertis par la lecture de livres chrétiens, il bâtit une chapelle en 1662 pour les 170 baptisés qu'il a faits en huit mois, non sans exciter d'ailleurs une persécution locale (*JS 116*, 272v, Gabiani 88 corrigeant l'attribution de Gabiani 22 ; Gresl. Ms 97 et Gresl., imprimé, 74 ; BN : ms. fr. 14688 f° 38). Candide Hiu, dont le fils Basile est mandarin au Szechwan, y fait refaire l'église en 1680 (*JS 104*, 340v).

Après le départ des jésuites, un accord de juridiction est conclu à Chungking entre les Lazaristes et les Missions Etrangères : le provicaire Appiani aura l'administration des 4 fou : Chungking, Paoning, Shunking, Kweichow et de leurs dépendances ; le provicaire Basset aura Chengtu, Lungan, Yachow et Kiating (Lau. I 35). Dès avril, Appiani et Müllener, les premiers lazaristes en Chine, achètent une maison à Chungking et s'y installent le 25 octobre. Ils ont l'année suivante, 1703, deux petites chrétientés « à la campagne » avec cent baptêmes et deux oratoires en paille, et, à Chungking, une cinquantaine de chrétiens peu fervents (Lau. I 35, 60 ; *M 407*, 345 ; RHM II 326 ; MCM I 64-68). Appiani quitte Chungking le 19 mai 1704 pour servir d'interprète au légat Mgr de Tournon, qu'il rejoint à Canton, et en 1708, Müllener, de retour le 2 juillet, repart après 55 jours, exilé à Canton. Np 35 parle aussi d'un P. Gurco, oratorien (?). Ainsi après 1708, il n'y a plus de prêtre au Szechwan (Lau. I 79).

Müllener revient le 7 oct. 1712 à Chungking (*M 413*, 468). En févr. 1728, Mgr Müllener, échappé de Canton (6 oct. 1727) arrive à Chungking et y achète une maison (A. 62 n. 131 ; A. 65 n. 36 ; A. 66 n. 47). Mgr de Martiliat y passe le 25 mai 1734 (Lau. I 126) et fonde une résidence en 1735 (*M 434*, 522) En 1737, Chungking est attribué à M. Kou (Lau. I 141) ; Ant. Tang et d'Artigues y viennent en 1740 (*M 434*, 587). Le 23 août 1747, grand incendie qui détruit le quart des maisons de l'est (LY 18) ; l'église in vico Houa kouang leou est vendue (LY 16 ; *M 435*, 141). En 1749, Etienne Siu, nouveau missionnaire, s'établit à Chungking et en 1751 la région compte environ 200 chrétiens (Lau. I 300 ; LY 198).

Chrétientés : à l'expulsion de 1708, il y en avait au moins quatre aux environs (*M 407*, 367). Nous connaissons : « Kiang pee », Kiang peh 江 北, t'ing dépendant et faubourg nord de Chungking, sur l'autre rive, station fondée avant 1730 (Lau. I 102) ; — To chu tu, To tchou tou, où Müllener missionne en 1712 (PMN

1922, 167) ; — Tung bou lieu, Tong-pou-lieou du « Tung king fu » (= Chungking), chrétienté de Müllener en 1713 (MCM I 195).

17. *Anku* 安居 (Ngan-kiu), ancien nom de Tungliang 銅梁 (T'ong-liang) hien, N. W. de Chungking. Martini : Tungleang, mais il ajoute, beaucoup plus au nord, un Gankiu ; D'Anv : Tong-leang-hien et Gan-ku-hien très rapprochés ; *M 413*, 468 écrit, correctement, Gan kiu hien ; NLE IV 40 ; Ngan-kin-hien (*sic*) ; MCM I 367 : Tongléan.

A son retour en 1712, Müllener y trouve 14 familles chrétiennes, au lieu des 3 existant, en 1706, à Tungliang ; et 7 autres à « Gan-ku-hien », les mêmes qu'à son départ (PMN 1922, 168). La famille Song fut la première baptisée (Lau. I 69 ; *M 413*, 468). Naissance de Pie Lieou minor en 1718, et de Martin Yun en 1733, futurs prêtres (A. 441). Mgr Müllener achète à « Tongléan » partie de la maison de la mission, et y réside, alternativement avec Chengtu, vers 1736 (MCM I 357, 367). Mgr de Martiliat, qui y est passé en 1735 (Lau. I 131) en parle, en 1739, comme d'une « ancienne chrétienté » (*M 433*, 1179).

Chrétientés : l'une, à une demi-lieue de là, puis une ou deux autres en 1746 (*M 444*, 174 ; Lau. I 208 ; LY 105). LY 245 citera, en 1753, Gheou-kia-pang à 2 il au nord de « Thung-leang ».

18. *Changshow* 長壽 (Tch'ang-cheou) hien, N. E. du Chungking, sur le Yang-tseu. (Il y a plusieurs Changshow en Chine, mais aucun autre au Szechwan). Martini : Changxeu, qu'il met, à tort, rive droite ; D'Anv. : Tchang-cheou-hien, rive gauche ; LY 361, 367 : Tchang-tcheou[22] ; NLE I 417 : Tchang-xeou ; *M 413*, 469 : Chang xeu hien ; Vincent. 542 : Ciang xen hien (*sic*). Voir plus loin Pahsien.

En 1713, Müllener veut visiter la mission, où sa figure est familière (*M 413*, 469 ; PMN 1922, 167) et où il se ferait trop facilement reconnaître. Martiliat y passe à deux reprises en 1734 (en octobre, il confesse toute la chrétienté de la cité : 18 personnes (*M 434*, 511 ; Lau. I 125, 128) et 1735 (SOCP t. 42, 1739, 69v), mais il y a dans le hien près de cent familles chrétiennes (*M 434*, 42 ; Lau. I 183), et en 1746, près de mille chrétiens (SOCP, t. 46, 1746, 110v). Les chrétiens échappent à la persécution de 1747 en payant le mandarin : 70 confessions, 50 communions, 3 baptêmes d'enfants (LY 16).

Chrétientés : Kiang-kin, citée en 1734 (*M 434*, 515) ; — Kolan-kiao 葛蘭橋, Kao lang kiao, ouverte vers 1731 à l'occasion de vexations attribuées au démon : il y a une dizaine de familles en 1734 (*M 434*, 514 ; Lau. I 129). Selon LY 361, 367, qui écrit en 1756 : « Ko lan khiao, à 5 ou 6 lieues de Tchang-tcheou (*sic*, pour Changshow)[22], chrétienté pas visitée depuis près de 20 ans — donc en 1736 — et qui avait jadis près de mille chrétiens » (*M 436*, 655) ;

---

[22] L'édition de Hongkong, 1924, qui a gardé la même pagination que celle de Paris, 1906, corrige et écrit Tchang-cheou.

— Lo ouei tcheng, Lo guei ccing, une famille Lieou est baptisée. Vers 1718-1720, Pie Lieou major, Lieou Py-io y naît ; il sera prê- tre de la Sainte-Famille en 1747 (A. 441 : Lo guei ccin ; LAU. II App. 97 ; BCP 1942, 486 ; MOIDREY C. n° 13) ; la chrétienté est citée en 1746 (*M 444*, 174 ; LAU. I 208) ; — Pien-ngai-tse 偏岩子 Pieng ghay, conversion, vers 1730, de la famille Lieou, qui eut deux fils prêtres (LY 237 ; LAU. I 102) cf. Lo ouei tcheng ; il y a quelques familles chrétiennes en 1746 (*M 444*, 174 ; LAU. I 208) ; — Santong, Santung, à une lieue de là, chrétienté d'André Ly en 1733 (*M 436*, 646 ; cf. LY 235) ; — Taen kia gai du Lo wei ching, chrétienté citée en 1747 (*M 444*, 174) ; — Ta tching ghay, Ta tcheng tchay, à 7 ou 8 lieues de Tchang cheou ; en 1753 n'avait pas vu de prêtre depuis plus de 10 ans, donc vers 1742 (LY 237 ; L. 208) ; — Tsen-kia-gai, à 7 lieues de Changshow, chrétienté en 1746 (LAU. I 208), v. Taen-kia-gai ci-dessus.

19. *Fowchow* 涪州 (Feou) tcheou, E. du Chungking, en aval sur le Yang-tseu. MARTINI l'a omis sur sa carte ; D'ANV. : Peitcheou (*sic*) ; LY 234 : Fou-tcheou ; NIEUH. 252 : Feu ; VINCENT. 542 : Fu ceu ; *M 436*, 541 : Hou tcheou, et Ho cheu. Actuel *Fowling* 涪陵.

Müllener y va en 1713 et Martiliat y loge en mai 1733 (*M 413*, 469 et *434*, 499). La persécution de Fou-tcheou (*sic*) débute le 24 janv. 1747 (LY 1, 15) ; en 1748 (LY 232). Ecrit ainsi, on le confondrait avec les Foochow et les Fuchow.

Chrétientés : Chi-yen-thay, alias Maoping, v. ce mot plus loin ; — He thang, persécution de 1747 ; capture du catéchiste 25 janv. 1747 (*M 435*, 141 et 928 ; LY 15, 17, 232 ; LAU. I 290 ; LAU. I 327 le met à 30 lieues de Mao-ping !) ; — Mao-ping 毛坪, « l'esplanade du poil », Mao ping chan : en 1734, 9 ou 10 chrétiens fort pauvres, qui ont cependant édifié une chapelle en planches (*M 434*, 516 ; LAU. I 130) ; Martiliat, à Noël 1734 y a 40 confessions, 20 communions, 4 baptêmes. En 1747, 60 confessions, 50 communions, 5 baptêmes ; une résidence ; à la persécution de 1747, arrestation de 4 chrétiens à Mo-ping (*sic*) (*M 435*, 141) et l'oratoire est détruit (LY 15, 17 et 231-232 : à Chy-yen-thay ; LAU. I 290) ; — Pelong-tong 白龍洞, « caverne du dragon blanc », chrétienté en 1734, (*M 434*, 516 ; LAU. I 130) ; — Tao-pa 陶 du Fou-tcheou (Fowchow), dit Martiliat, qui le visite en janv. 1735 (LAU. I 130) ; Mgr Pottier en signale un au Kiang-tsin (*M 446*, 339) et LY le met au Pahien (LY 230 ; NLE III, 165), sur la montagne Tien-teing-ping, à 13 ou 14 lieues de Pa hien (NLE II 504 et III 165 : en 1744, chrétienté composée de 14 familles et de plus de 200 personnes, (LY 230). Apostasies lors de la persécution en 1746, sauf dans la famille de Dominique Lieou composée de 33 membres (LY 230) ; — Tchang-kia-pa près de Tao-pa, conversion des Tchang vers 1730 (LAU. I 102) ; — Tsong-mao-chan, Tong mao chaen, à 2 lieues de Thao pa dans les monts du Chungking, à 6 ou 7 lieues de la ville, fondée

vers 1727 (depuis près de 30 ans, écrit-on en 1756) elle a compté jusqu'à 300 chrétiens (*M 436*, 649 ; *M 444*, 174 ; *M 445*, 807 ; LAU. I 208, 337).

20. *Hochow* 合 州 (Ho) tcheou, N. N. W. du Chungking ; distinct de plusieurs Hochow (caractères différents) d'autres provinces ; sur le fleuve Kia-ling. MARTINI : Ho ; D'ANV. : Cotcheou. Actuel *Hochwan*, 合 川 Ho-tch'ouan.

Mgr Dufresse fera remonter au XVIIe siècle « vers 1665 » la fondation de la chrétienté ; nous ne savons sur quels documents il se base (LAU. I 14) ; en tout cas c'est une chrétienté d'Appiani, avec la famille Lou baptiése après 1706 (LAU. I 69). Martiliat est autorisé à s'y rendre pour l'Ascension, 5 mai 1732 (LAU. I 120). En 1746, on compte une centaine de chrétiens dans la région : familles Lou, Lieou etc., dit Mgr de Martiliat (*M 444*, 174 ; LAU. I 208).

Chrétienté : Pe gai, un bord de la rivière de Hochow, à 5 ou 6 lieues de Chungking : en 1746, plusieurs familles chrétiennes (*M 444*, 174 ; LAU. I 208).

21. *Kiangtsing* (*sic*) 江 津 (Kiang-tsin) hien, S. W. du Chungking, en amont, sur le Yang-tseu. MARTINI : Kiangcin ; D'ANV. : Kiang kien hien (*sic.*). NLE I 174 : Kiangtsi du Su-tchoan.

Chrétienté fondée « après 1703 », dit LAU. I 67. En 1713, « Kiang chin hien » est une chrétienté de Müllener (*M 413*, 469). Le 12 juin 1734, Martiliat loge chez la famille Lo, qui lui construit une maison (*M 434*, 653 ; LAU. I 127) ; mais en oct. 1737, il remet la résidence à M. Kou Yao-ven, propagandiste, à qui la paroisse a été confiée (LAU. I 133, 143). Persécution en 1746 (LY 99 ; *M 436*, 259).

Chrétientés : Chaokiachwang, Tchao-kia-tchouang, appelé encore Chin-tsong-ping (Xing-tchung-pin, *M 444*, 648), assemblage de montagnes à 3 ou 4 lieues de Yeou-khi (*M 434*, 929 et *M 444*, 175). En 1723, la famille Lo, du Nankang, Kiangsi, vient s'y établir, fondant ainsi la chrétienté (LY 100). En 1746 J. B. Kou, de la Sainte Famille y a bâti une chapelle. Lors de la persécution de 1746, Mgr de Martiliat et M. de Verthamon viennent de Chengtu s'y réfugier ; la persécution gagne aussi Ching tsong ping ; apostasies (LY 18, 100 ; *M 434*, 42, 929 et 997 à 1005 ; *M 436*, 260 ; LAU. I 253, 295). En 1747, Kou doit se retirer à Pékin dans sa famille (LY 106) ; en 3 mois de 1749, Ly y compte 3 baptêmes d'enfants, 110 confessions, 58 communions (LY 115). « Je fus édifié de la simplicité de ces pauvres villageois sans comparaison bien meilleurs chrétiens que ceux des villes » écrira-t-on en 1754 (*M 445*, 433) et l'église, démolie à la persécution sera reconstruite en 1752 (LY 256) ; — Ju-chu-to (Jou-tchou-tö), chrétienté de Müllener, en 1713, entre Kiangtsing et Changshow (*M 413*, 469) ; — Kin-long-miao, bourg chrétien en 1746 (*M 434*, 998) ; — Lung men than 龍 門 灘, Long-men-t'an à 2 lieues en remontant la rivière de Kiangtsin, en 1746, vexations

de chrétiens (LY 103 ; LAU. I 209 ; *M 444*, 176) « à 180 li de Chungking, à 4 lieues de Kiang-tsin », chrétiens « assez nombreux » (*M 434*, 968) ; à la persécution de 1746, il y a des apostasies ; en 1749 environ 100 chrétiens, 10 apostats réconciliés, 48 confessions, 23 communions (LY 96 ; LAU. I 295) ; — Ou-khi-sse, Ou-chy-sse, cité en 1746 (LY 103 ; *M 434*, 998) ; — Yeou khy : Martiliat visite la chrétienté en 1737 (*M 434*, 543) ; en 1742, 2 baptêmes, 6 confessions, 4 communions, le bourg est à 3 lieues de Chin-tsong-ping (LY 202, 230) ; persécution août 1747 (LY 24).

22. *Pahsien* 巴 縣 (Pa) hien et quartier de Changshow « intra moenia oppidi Tchang-cheou » (LY 338).

Chrétientés : Ly-tse-pien, la famille Lieou chrétienne vers 1730 (LAU. I 102) ; — Mutung 木 洞 (Mou-tong) fondée « après 1706 » (LAU. I 69) ; familles Sun etc. en 1747 (LAU. I 208 ; LY 17, 359), est à 8 lieues de Mao-ping et 150 li de Chungking, serait donc le Lou-sum (*sic*, pour Mou-tong) de la carte de D'ANV. ? ; — Taopa 陶 壩, Thaopa (LY 338) chrétienté « après 1706 » (LAU. I 69) : voir ci-dessus au Fowchow la chrétienté Tao-pa ; — Tien-tsin-pin « après 1706 » (LAU. I 69) ; — Wenthang 溫 潭 (Ouen-t'ang), Wentang « Les Bains chauds », fondée en 1734 (*M 434*, 512), en 1746, il y a 3 ou 4 familles chrétiennes de planteurs d'indigo à « Vouen thang » (LAU. I 208, 689) ; des familles venues du Hengchow du Hukwang ; après la persécution, en 1749, foi chancelante (LY 99 ; LAU. I 629).

23. *Pishan* 璧 山 (Pi-chan) hien, W. N. W. du Chungking. MARTINI : Piexan au S. W. de Chungking ; D'ANV. : Pei-chan-hien, W. de Chungking.

Vers 1707, 7 ou 8 familles chrétiennes ; en 1713, au retour de Müllener, une seule (*M 413*, 468 ; PMN 1922, 168), la chrétienté serait à Chang kong (PMN 1922, 165 ; Np 35).

24. *Tatsu* 大 足 (Ta-tsou) hien, W. du Chungking. MARTINI : Taço ; D'ANV. : Taitsou-hien ; carte de M. ROUX : Ta-tsio ; GOUR. 71 : Ta-tsiou (c'est la prononciation locale) ; COUVREUR n° 1226 : Ta-tsiu-hien.

Müllener, en 1713, trouve 7 familles chrétiennes à « Ta chu hien » au lieu des 2 qu'il avait laissées à son départ (*M 413*, 468). On signale quelques chrétientés sur les rives du Khiu no, en 1746 (*M 444*, 175 ; LAU. I 209).

24a. *Tungliang*, v. *Ankü* n° 17.

25. *Yungchwan* 永 川 (Yong-tch'ouan) hien, S. W. du Chungking. MARTINI : Iungchuen ; D'ANV. : Yong-thouen-hien (*sic*) ; LY 107 : Yun-tchuen ; NIEUH. 252 : Ingchuen : *M 448*, 777 et LAU. I 635 : Yuin-tchoan-hien ; NLE II 473 : Yuen-tchoan.

Chrétienté des Lazaristes avant 1707 au bourg de Linkiangtchang famille Tchang baptisée avant 1709 (LAU. I 68 et n. ; et p. 69). En 1746 (*M 434*, 1005 ; LY 107).

III. KIATING

26. KIATING 嘉 定 (Kia-ting) Fou, au sud de Chengtu, autrefois Kia-ting tcheou, promu fou en 1734. Nom actuel Loshan 樂 山. Distinct d'un Kiating hien (mêmes caractères) du Taitsang fou, Kiangsu. Forme le diocèse *Chiatimen*(*sis*) des AAS.

En 1737, 1 ou 2 familles chrétiennes dans les montagnes à 2 ou 3 journées de « Kiatim» (*M 433*, 973). Mgr Müllener offre alors cette mission, porte du Yunnan, à André Ly (LAU. I 141) : la nécessité d'y acheter une maison, ce qui était alors impraticable, rend impossible la fondation d'un poste (LAU. I 148). En 1740, visite de Mgr de Martiliat, qui n'y trouve plus de chrétien ; il bâtit la nouvelle chapelle St Michel (*M 434*, 585-587) ; en 1743, le catéchiste Jovite convertit une famille de 6 personnes (LAU. I 228 n.).

27. *Hungya* 洪 雅 (Hong-ya) hien, N. W. de Kiating. MARTINI : Hungya, au S. W. ; D'ANV. : Hong-ya-hien, au N. W.

Chrétienté citée en 1747 (*M 435*, 968 ; LY 64 : Hong-ye).

28. *Kienwei* 犍 爲 (Kien-wei) hien, S. E. de Kiating, sur le Fou kiang. MARTINI : Kienguei, et NIEUH. 252 : Kienguei du Kiatung (*sic*) ; D'ANV. : Kien-ouei-hien ; LY 547 : Khien-ouey ; NLE IV 115 : Kien-goei-hien ; écrit : Kiên goêy hien (*M 437*, 642) ; Kien ouy (*M 444*, 641).

En 1740 Mgr de Martiliat visite la chrétienne baptisée le 4 nov. 1738, mais qui avait apostasié sous la persécution de ses parents (*M 434*, 586 ; LAU. I 149, 160 ; LY 547) ; en 1743, une famille chrétienne (LAU. I 227).

Chrétientés : bourg Tie-lou-se, Thie-lou-seu, alias Tie-lou-tchang, à 2 lieues du fleuve et à 4 ou 5 lieues de la ville, famille Suen, chrétienne en 1746 (*M 444*, 174 ; LY 30, 94 ; LAU. I 207) ; — à Long-kun-tou, en 1740 famille Sun (*M 434*, 586) ; — à Tsao-yang-pa en 1747 (LY 26).

29. *Yoshan* 樂 山 (Yao-chan, alias Yo-chan) hien, quartier du Kiating fou.

En 1710, MM. Le Blanc et Guigne y ont plus de 20 baptêmes à « Jo xan» (Yo-chan) (*M 430*, 499). En 1690, Etienne Siu, futur prêtre lazariste au Szechwan, y est né (LAU. II App. 97 écrit : *Lo-chan*-hien comme le nom peut aussi se prononcer.

IV. KIUNGCHOW

30. KIUNGCHOW 邛 州 (K'iong) Tcheou indépendant, S. W. de Chengtu. MARTINI : Kiungchoa (*sic*) ; et D'ANV. : Xun-tcheou. (Ne pas confondre avec le Kingchow, K'iong-tcheou fou (caractères différents), du Kwangtung). Ecrit à tort Kiang (LAU. I 121 ; BCP 1941, 469). Actuel Kiunglai 邛 崍.

La chrétienté remonterait à 1705 (Np 15) ; en 1712, 8 familles chrétiennes (PMN 1922, 168). Territoire attribué en 1737 aux Missions Étrangères (LAU. I 141 écrit à tort : Kiang, ville du second ordre) ; en 1738, André Ly en prend soin : il a 2 ou 3 familles chrétiennes, 15 confessions, 6 communions, 2 baptêmes (LY p. xi ; LAU. I 149 ; BCP 1941, 469 ; *M 434*, 553).

Chrétientés : Ho-tsing-tsao 火 井 漕 « Vallée du Puits du feu» (*M 434*, 554 ; LAU. I 150 ; LY 90 : Ho-tsing et 593 : Ho-tsing-tsao) avant 1709 : Müllener visite en févr. 1713 « Ho chin chao du Kao yangfu» (?) où il trouve 5 familles converties depuis 2 ans, au lieu des 2 qui existaient avant mon départ, écrit-il (*M 413*, 469). En 1734-1735, mission d'André Ly (*M 434*, 516) à « Ho tim tsao et Ho tsin tsao», il reste 5 ou 6 chrétiens, car ils ont passé 8 ans sans voir de prêtre : « Ho zin zao» de SOCP t. 42, 1739, 71 (*M 433*, 831 et 832 ; LAU. I 133 et 207) ; en 1738, 7 familles chrétiennes (*M 434*, 554) ; — Mou-kia-thhang (*M 442*, 326 ; *M 444*, 573, 174) ou mieux Mou-kia-tchang (*M 435*, 960 ; LY 71, cf. LY 90 : Meou kia-tchang ; SOCP t. 42, 1739, 70v : Mu kia ciang) visitée par André Ly en déc. 1734 et en 1737 : 25 chrétiens subsistent (*M 433*, 831 ; *M 434*, 516 ; LAU. I 133, 207). En janv. 1750 Luc Ly la visite et y revient en mars 1751 : « Mou kia tchang ubi olim religio florebat», à son passage en 1753 il ne trouvera plus que deux familles (*M 444*, 623 et 662).

Comme il nous est difficile de partager entre le Kiungchow, le Meichow et le Yachow (3 petits territoires limitrophes à l'ouest et au sud-ouest du Chengtu) certaines des chrétientés qu'il mentionne, donnons la liste des postes qu'André Ly visite d'août 1737 à juin 1738 (*M 442*, 326-328) : Sin-tien-tseu, Tsouan-pa-tseu, Ping Ch'e, Ho-hang du Peng-chan (du Meichow), Teu-ming-yen, Mukia-tchang (du Kiun tcheu), Mong-kia-keu, Tseng-kia-pang, Kao-kia-tchang, Yen-tsin-pou (Jen-tching-keu) Ho-kia-tchang, Kiung-tcheu.

31. *Pukiang* 蒲 江 (P'ou-kiang) hien, S. S. E. de Kiungchow, MARTINI : Pukiang ; D'ANV. : Pou-kiang-tcheou (*sic*) ; NLE I 323 : Pou-kian. Distinct du Pukiang (mêmes caractères) hien du Chekiang.

Un chrétien se réfugie, en 1748, à « Pukang» (LY 64). En janv. 1750, Luc Ly visite la chrétienté de Chan gan tsin au Pou kan hien (*M 444*, 569 ; LAU. I 300).

32. *Tayi* 大邑 (Ta-yi) hien, N. du Kiungchow. MARTINI : Taye ; D'ANV. : Tayhien. Distinct du Tayeh (Ta-yé) hien du Wou-tch'ang fou, Hupeh.

Martiliat écrit le 16 juill. 1737 qu'il y avait autrefois un seul chrétien au « Tay y hien » (*M 433*, 974) ; en 1738, la ville est assignée aux Missions Étrangères : Mgr de Martiliat et André Ly (LAU. I 141).

V. KWEICHOW

33. KWEICHOW 夔州 (K'ouei-tcheou) fou, tout en aval, sur le Yang-tseu. Distinct d'un Kouei tcheou du Yi-tch'ang fou, Hupeh ; et qu'il ne faut pas confondre, non plus, avec la province du Kweichow (Kouei-tcheou) (caractères différents). MARTINI : Queicheu ; D'ANV. : Koei-tcheou-fou ; NIEUH. 252 : Quei du Chingtu (= Chengtu). Ecrit : Kouey fou (LY 208, *M 445*, 745) ; Actuel Fengkien 奉節.

La liste Foucquet (vers 1723) signale à tort une résidence jésuite à « Kuei cheu fu » qu'il place au « Kuang-sy » (REO I, 70). En 1739, Mgr Müllener cite les chrétientés de « Xua king fu » et de « Kuei fu » [23] (VINCENT. 554) où je lis Xun king fu, Shunking et Kwei (chow) fu, aux soins d'Etienne Siu. En 1743, « Khouey tcheou » est encore aux missionnaires italiens, et l'année précédente, Mgr Müllener écrit du Szechwan oriental qu'à « Xi kiuen ping », Che-kiuanping, il a ramené la famille Tang, apostate, et baptisé plus de 40 de ses membres (*M 434*, 241 ; LAU. I 156, 368).

34. *Wanhsien* 萬縣 (Wan) hien, W. du Kweichow, sur le Yangtseu. MARTINI : Van ; D'ANV. : Van-hien. Distinct d'autres Wanhsien au Kansu et au Hopen. Forme le diocèse *Uanscienen(sis)* des AAS.

En 1746, Mgr de Martiliat y passe, en route vers l'Europe (LY 372). Un peu plus tard, on parle des 20 chrétiens de la famille Ouang à « Van-hien du Kouey-tcheou », ville du Szechwan (*M 436*, 645 ; LY 372, 375).

35. *Wushan* 巫山 (Wou-chan) hien, E. du Kweichow, sur le Yang-tseu. Serait le Coxan, loin du fleuve, de MARTINI ; D'ANV. écrit : Ou-chang-hien.

Guillaume Bonjour-Fabre écrit à son général, le 4 juill. 1709 qu'il y a une église des Augustins à « Gu chan » [24], aujourd'hui du Szechwan (CIUD. t. LXI, 1903, 26-27). Nous ne voyons pas d'autre attribution possible qu'à Wushan.

---

[23] et [24] « Quefu urbis Ussan in confine Huquan prov(inciae) Szucuen » (A. 441). Je lis ; Kweichow fou Wushan au Szechwan près du Hupeh.

VI. LUCHOW

36. Luchow 瀘 州 (Lou) Tcheou indépendant, au S. W. de Chungking, sur le Yangtseu. La carte de Martini l'omet, et D'Anv. l'appelle : Tché-li-leou-tcheou ! Distinct du Lüchow, Liu-tcheou fou du Anhwei. Richard p. 528 donne les deux prononciations Lou-tcheou, et Liu-tcheou ! Actuel *Luhsien* 瀘 縣, Lou hien.

Si NLE IV 111 fait remonter la chrétienté à 1792, LY 105 parle expressément, en 1746, de la chrétienté de Lou-tcheou.

VII. MEICHOW

37. Meichow 眉 州 (Mei) Tcheou indépendant, au S. S. W. de Chengtu et au N. de Kiating fou. Martini : Muicheu ; D'Anv. : Mi-tcheou. Distinct d'un Meihsien du Fengsiang au Shensi (Mei-hien). Actuel *Meishan* 眉 山, Mei-chan.

En 1738, LY 381 parle par distraction de la chrétienté de « Mey tcheou » du « Pong-chaen » (= Pengshan), il voulait dire : Pengshan du Meichow, qui est le seul hien du tcheou où nous rencontrons des chrétientés, d'ailleurs nombreuses :

38. *Pengshan* 彭 山 (P'ong-chan) hien, N. du Meichow. Martini : Pengxan ; D'Anv. : Pung-chan-hien ; LY 26 : Pang-chan, et LY 381 : Pong chaen ; Streit VII 3445 : Pong-chaeu ; NLE IV 527 : Puen-chan-hien ; NLE V 76 : Puen-xan-hien.

Vers 1705, conversion possible, dès cette époque, de deux familles : Sen, d'où sortit le prêtre Benoît Sen ; et Yuen, d'où naîtra le Bx Joseph Yuen, prêtre (Lau. I 102), chrétienté fondée par Basset (mort en 1707) (Lau. I 65). Une mission est donnée à « Pouen chan » (Pengshan) en 1734 (*M 434*, 516) et André LY y passe en 1735 (Lau. I 133) : en 1737, la chrétienté est attribuée aux Missions Étrangères : de Martiliat et André Ly : ce dernier y bâtit en 1739 l'église St Michel (*M 433*, 1193 ; LY 162 ; Lau. I 141, 185), et à une petite lieue de la ville, la maison de la mission, dès 1738 (LY p. xi-xii ; *M 434*, 553 ; BCP 1941, 469 ; une maison-école, dit *M 434*, 556 ; Lau. I 146). La chrétienté se compose de 20 familles dispersées des 2 côtés de la rivière ; elle était « fort délabrée pour le spirituel », mais elle commence à se relever par la grâce de Dieu, écrit de Martiliat en 1738, quand A. Ly y compte 16 confessions, 6 communions, et 2 baptêmes cette année-là (*M 434*, 553). En 1740, Mgr de Martiliat et André Ly y sont arrêtés ; en 1748, l'oratoire est vendu en cachette par un chrétien (LY p. xii, 64 ; Lau. I 161-173). En déc. 1749, Luc Ly y missionne (LY 143 ; *M 444*, 568).

Chrétientés : en 1746, on cite 2 chrétientés : l'une à 2 lieues au-delà de la rivière, à Chouang-suen-tse (*M 444*, 173 ; Lau. I 207) ; l'autre à 1 lieue de Pengshan, à Ho-hang-tse qui a plus de cent chrétiens en 1727, n'a plus qu'une seule famille en 1735, et que visite

André Ly le 2 déc. 1737 (*M 433*, 831 ; *M 434*, 555 ; *M 442*, 326 ; LAU. I 207). Nous connaissons aussi : Kiangkow 江口 (Kiang-k'eou) « la bouche du fleuve » près de Meichow (il s'en trouve deux autres, plus à l'est, au Szechwan, celui près de Yünyang et celui près de Chuhsien, sans compter les Kiangkow et Kiangkowchen en d'autres provinces) : persécution, vers 1741, à « Kiang-keou » du Pong-chan (LY 91 cf. 489) ; — Lou-tche-keou, à 2 lieues de Tching-kia-keou, qui fut visité par Luc Ly en déc. 1749 (*M 444*, 567) ; — Nien-keou (LAU. I 149 et Errata, LAU. II App. 104) ; — Teu-ming-yen visité par A. Ly en déc. 1737 (*M 442*, 326) ; — Thouan-pa, à 2 lieues de Kiangkow, cité en 1746 (LY 91) ; — Wenchu-yuan 文狩堰, Ven chu yen ou Ouen-cheou-iuen du Pengshan, à environ 3 lieues de « Kiang-kheou » sera cité en 1738 (LAU. I 149 et Errata II App. 104) et en 1748 (LY 92).

VIII. MIENCHOW

39. MIENCHOW 綿州 (Mien) Tcheou indépendant, sur le fleuve Feou (Fow ho), au N. W. de Tungchwan. Distinct du Mienchu (Mien-tchou) hien W. S. W. du Mienchow ; et de Mienhsien (Mien) hien du Hanchung au Shensi. MARTINI : Mien, N. E. du « Chingtu » (= Mienchow) et Miencho (= Mienchu) ; D'ANV. : Mien tcheou, et Mien-tchou-hien. Ne pas confondre avec « Nien tcheou » : LE XVII 346 parle de la nouvelle église fondée avant 1702 à Nien tcheou : il s'agit de Yen tcheou du Chekiang.

Patrie du colao Lieou qui appelle Buglio et de Magalhaens au Szechwan et les accueille en 1644 à « Miencheu » (*JS 104*, 51). Chrétienté probable (PFISTER, 232 ; LAU. I 6 n. 3).

40. *Anhsien* 安縣 (Ngan) hien, N. W. de Mienchow. Omis sur la carte de MARTINI et celle de D'ANV.

En 1735, chrétienté à Tcheng-li-tchang-tong du Ngan hien citée par de Martiliat (SOCP t. 42, 1739, 110 : Cing ly ciang tum).

IX. MOWCHOW

41. MOWCHOW 茂州 (Meou)tcheou indépendant, au N. de Chengtu, sur le fleuve Song-pan. MARTINI l'écrit « Mieu », N. W. de « Chingtv » ; D'ANV. : Mao tcheou. La chrétienté est à :

Wenchwan 汶川 (Wen-tch'ouan) hien, S. W. de Mowchow et sur le même fleuve appelé alors Si ho. LY 20 : Ven-tchuen-hien. Omis par MARTINI et D'ANV.

Chrétienté de Basset (mort en 1707) (LAU. I 65) ; en 1739, Mgr de Martiliat parle de « l'ancienne chrétienté » de « Vouen tchouen » (*M 433*, 1179).

X. PAONING

42. PAONING 保甯 (Pao-ning) Fou, au nord de Chungking et de Shunking, sur le fleuve Kia-ling. Distinct d'un Paoning hien et quartier du Kwangnan fou, Yunnan). On trouve écrit : Pao-lin (GOUR. 68), selon la prononciation locale. MARTINI : Paoning ; D'ANV. : Pao-king-fou (*sic*). Nom actuel : Langchung 閬中, hien et quartier dudit Paoning.

Après 1642, les PP. Buglio et de Magalhaens élèvent une église à Paoning (LAU. I 4 : Pao-lin) « depuis le règne des Tartares » (1644), dit GRESL. Ms 96, GRESL. 109 : Pao nim fou. En 1662, le Dr Basile Hiu y appelle le P. Claude Motel et Candide Hiu y fonde une magnifique église en 1680 (*JS 104*, 340v ; GABIANI 22, 88 ; PFISTER p. 231, 300). Antoine Thomas écrit le 7 juin 1705 pour rentrer en possession de l'église de « Pao lin » (*M 407*, 541). Dans une lettre du 28 oct. 1704 (Np 35), Appiani parle des chrétiens de Paoningfu délaissés depuis près de 40 ans, soit depuis 1664, ce qui semble inexact. Vers 1740, les chrétiens ne sont visités qu'une fois en 2 ou 3 ans, à cause de leur éloignement (*M 434*, 42). Lucas Ly passe en 1750 à « Pao ghing » où nous lisons Pao-gning, Paoning (LY 43, 277, 568 ; *M 444*, 574).

43. *Chachwa* 昭化 (Tchao-houa) hien, N. de Paoning, sur le fleuve Kia-ling. MARTINI : Chao hoa ; D'ANV. : Tchao-hoa-hien.

En 1745, Mgr de Martiliat visite la chrétienté (*M 434*, 435 et 743).

44. *Kienchowpeh* 劍州北 (Kien)tcheou. Il y a deux Kien tcheou au Szechwan, l'un du Chengtu, S. E. de Chengtu (Kienchownan, nan = sud), l'autre au N. W. de Paoning (Kienchowpeh, peh = nord) le Kien de Paoning signifie épée ; celui de Chengtu, documents, les caractères sont différents). MARTINI : Kien ; D'ANV. : Kien-tcheou.

Mgr de Martiliat y a 20 confessions en 1745 (*M 434*, 742). Chrétienté à Jin-chaen-hiang citée en 1748 (LY 80 ; *M 435*, 966).

45. *Kwangyüan* 廣元 (Kouang-yuan) hien, N. du Paoning et de Chaohwa, sur le Kia-ling. MARTINI : Quang yuen ; D'ANV. : Quang-yuen-hien. NIEUH. 252 : Quangyven.

André Ly attribue la chrétienté de « Quang yuin hien » à Basset et de la Baluère (*M 433*, 832 ; LAU. I 65), donc avant 1707. Mais Mgr Dufresse fait remonter vers 1665 les chrétientés de Hochow et de Kwangyüan (LAU. I 14) ; en 1725 il reste au Kwangyüan deux chrétiens en tout et pour tout (*M 434*, 744 ; LAU. I 233). En 1736, la chrétienté de Kouang yuen du « Pao-ghing » (= Pao-gning) est visitée par A. Ly et le catéchiste Venance Meou (LY 142, 568 ; LAU. I 133). En 1739, « Kuang iuen hien » aux confins du Shensi est une bonne chrétienté ; confirmations en mai 1740 (VINCENT.

554 ; *M 434*, 592). En avril 1744, Mgr de Martiliat dans cette chrétienté fervente de laboureurs, 160 chrétiens ou catéchumènes avec 1 bachelier et 1 licencié chrétiens (*M 434*, 414 et 436 ; *M 434*, 743-744). Violente persécution en 1746-1747 (*M 444*, 174 ; LY 97, 139 ; LAU. I 208 ; en janv. 1750, Luc Ly visite Quan yuen hien (*M 444*, 574). Il y a 2 ou 3 chrétientés dans les monts (la persécution de 1754 causera l'arrestation de 2 missionnaires, le Bx Urbain Lefebvre et d'André Ly, avec 70 chrétiens (LY 277 ; LAU. I 308 sq.).

Chrétientés : Kin-mao-chaen, en 1747 (LY 140) ; — Kouan-tseu-chaen ou *Pe-long-pou* 白 龍, à 5 ou 6 lieues de Kouang-yuen (LY 138, 142 ; *M 434*, 516) et *Pankhiao* 版 橋 « pont de planches » ou Yang-lao-pou, avec, en 1749, 64 confessions, 46 communions, 30 baptêmes, dont 10 d'adultes (LY 138, 141) ; — San-chan-pou, à 3 lieues de Pan-khiao (LY 138) ; — Tchuen hoey, près de Thou-pao-keou, en 1745 (*M 434*, 744 ; LY 142) ; — Thou men, près de Pan-khiao, 1749 (LAU. I 296) ; en 1750 André Ly y a 16 baptêmes, 24 confessions, 21 communions ; — Thou pao keou vallée voisine (LY 142).

46. *Nankiang* 南 江 (Nan-kiang) hien, tout au nord de la province, et de Pachow (Pa-tcheou).

En 1664, le sous-préfet de Nankiang, véritable apôtre, présente au P. Motel, qui retournait au Shensi, 150 baptêmes à administrer, dont 2 mandarins militaires (GABIANI 89 ; PFISTER p. 300).

Dans un district limitrophe du Shensi, d'anciennes chrétientés remontent à environ 150 ans (donc vers 1660, puisque le texte est écrit en 1808, NLE IV 330) ; en allant d'ouest en est, le long de la frontière du Shensi, on relève les localités suivantes du Paoning, puis du Suiting fou : *Yangpingkwan* (actuellement du Shensi), Shensuänyi, Mei-tze-ping, Pachi, Taiping, Tachuho, Chengkow, Kaokouan-chang et Wang-sien-pa.

Enfin, le Bx Gabriel-Taurin Dufresse écrit le 6 oct. 1782 : « les chrétiens ont acheté une vaste montagne voisine du Roy(aume) appelé King tchoan [état des Miao-tse] conquis il y a peu d'années par l'empereur. Il paroît certain qu'autrefois il y a eu des chrétiens dans le district ... il y a des endroits qui portent le nom de saints, entre autres celui de St Joseph, dont les plus anciens habitants ne connaissent point l'origine » (*M 447*, 858). Np 67 parle en 1719 d'une mission de Mgr Müllener à des « états [de Miao-tse ?] dans les montagnes » appelés San-mao-sa ; Paochinsu ; et Yunxunsu. Martiliat en 1735 passe au Yun xun su, état dans les montagnes (SOCP t. 42, 1739, f° 69v, et f° 128 : Jun xun su). Nous ignorons la place précise de ces lieux ; mais la carte de MARTINI met au nord-est du Paoning fou la mention suivante : « In his montibus est regnum King, Sinis non parens » : ce royaume Kin serait, pensons-nous, le King-tchouan, non soumis alors aux Chinois, et que ne mentionnent pas les cartes usuelles.

XI. SHUNKING

47. SHUNKING 順 慶 (Chouen-k'ing)fou, au N. de Chungking, sur le Kia-ling. MARTINI : Xunking ; D'ANV. : Chunkingfou, distinct du Tchong-kin-fou. VINCENT. 554 : Xua-king-fu (*sic*). Actuel Nanchung 南 充 hien et quartier dudit, souvent écrit Lan-tchong, selon la prononciation locale [25].

Nous ne connaissons que les chrétientés de trois de ses hien : Kwangan, Linshui et Yochih.

Kwangan 廣 安 (Kouang-ngan) tcheou, S. E. de Shunking. MARTINI : Quanggan ; D'ANV. : Quang-yang tcheou (ce qui est une faute) ; NLE II 504 : Kuang-gan-tcheou ; NLE III 449 : Houang-gan-tcheou.

En 1739, Mgr Müllener parle de la chrétienté de « Kuang ganceu » (VINCENT. 554). A la persécution de 1746, apostasies au district de « Kouang-ghan » (LY 378 ; LAU. I 292).

48. *Linshui* 鄰 水 (Lin-chouei) hien, S. E. de Shunking. MARTINI : Linxui ; D'ANV. : Ling-choui-hien (*sic.*).

En 1739 chrétienté d'Etienne Siu à Lin xui hien (VINCENT. 554). NLE IV 318 pensait qu'elle remontait au début du XIXe siècle seulement.

49. *Yochih* 岳 池 (Yo-tche) hien, S. E. du Shunking. MARTINI : Gochi (*sic*) ; D'ANV. : Ye tchi hien. On trouve écrit : Yo chy (*M 437*, 644), Yo-chu et Yuo-tchi (LAU. I 292 ; LAU. II 171), Yo-tchy (LY 378), Jo cy hien (VINCENT. 554), Yuo-tchy hien (NLE IV 515).

En 1739, Mgr Müllener parle de la chrétienté de « Jo cy hien » (VINCENT. 554). Elle apostasie en 1746 durant la persécution (LY 378 : Yo-tchy ; LAU. I 292).

XII. SÜCHOW ou SUIFU

50. SÜCHOW 敍 州 (Siu-tcheou 叙 府) fou, S. W. et en amont de Chungking, S. de Chengtu sur le Yang-tseu. Distinct du Süchow, tcheou fou du Kiangsu ; de Suchow, Sou-tcheou, alias Siu-tcheou du Fengyang, Anhwei ; du Suchow (Sou-tcheou) du Kansu. — Appelé plus tard Suifu et Siufou (LY 391 ; NLE IV 404) ; Soui Fou (NLE I 307) ; Souy Fou (NLE II 516, III 38) ; Su Tcheou (LAU. I 155). Actuel Ipin 宜 賓 (Yi-pin, alias Gni-pin). Forme le diocèse *Siufuen(sis)* des AAS. — Voir le n° 52, Yiping.

En 1713, Müllener veut aller visiter la mission de « Zu cheu fu », où nous lisons Süchow (Np 35). En 1738, il autorise Martiliat à y fonder un poste et il lui prête cent taels dans ce but (LAU. I 149). Ce poste, établi « pour être à la portée du Yunnan » (MCM I 368) est peu fervent en 1740. Mgr de Martiliat passe à « Su-tcheou » à Pâques 1741 (*M 434*, 655) ; en avril 1742, 9 baptêmes, ferveur con-

solante ; il n'y a pas 30 chrétiens en tout dans la région ; et il y repasse le 5 mars 1743 (Lau. I 155, 184, 225 ; *M 434*, 43). En 1746, au bord du fleuve, une petite chrétienté ne fait que commencer : six baptêmes (*M 434*, 967 ; *M 444*, 174 ; Lau. I 207). La persécution commence le 18 août 1747 (LY 1, 18 ; MCM I 368).

Chrétientés : Hoan kian, où demeure le fils d'un chrétien du Shansi, en 1740 (*M 434*, 586 ; LY 21, 42) ; — Lo ho tsun, bourg à 3 lieues de Lo-jang-keou près de Suifou, chrétienté en 1747 (LY 21 ; *M 435*, 932).

51. *Nanki* 南溪 (Nan-k'i) hien, à l'E. et en aval de Suifu, sur le Yang-tseu (il y a aussi un Nachi, Na k'i hien, un peu plus en aval, mais dépendant du Luchow) ; souvent écrit, comme il se prononce au Szechwan, Lanki.

Avait une église vers 1707 (*M 430*, 499) ; Le Blanc cite en 1710 la chrétiente de Lan ky hien avec son village à 3 lieues de là, où il y a un oratoire depuis quelques années (*M 430*, 500).

52. *Yiping* 宜賓 (Yi-pin) hien et quartier du Suichow. NLE V : Ny-ping-hien.

Un chrétien y est accusé en 1740 (Lau. I 161). Chrétienté de Y-ping citée en 1743 (*M 434*, 238) et en 1747 (LY 1). Écrit I-pin et Gni-pin.

Chrétienté : Lo-lang-keou, Lo-jang-keou, ou Lo-lang-tcheou (NLE I 341, semble fautif) « intra moenia istius civitatis [Siu tcheou fou] sita » (LY 394) 落瀼溝 (à 2 jours de Souy fou, prétend NLE II 534) : le 8 mars 1743, arrivée de Mgr de Martiliat : près de 40 communions, au lieu de 15, grâce à l'arrivée de chrétiens venus d'ailleurs (*M 434*, 718). Chrétienté de grande montagne (Lau. I 207), où la famille Thang pourrait cacher un missionnaire ; la persécution s'y abat, août 1747, apostasies ; les prisonniers, conduits à Chengtu, seront libérés le 19 août 1748 (LY 19 sq. ; Lau. I 292). En 1750, naissance d'Etienne Tang Pe-iuen, qui sera prêtre en 1786 (Lau. II App. 96 et I 639).

XIII. SUITING ou TACHOW

53. Suiting 綏定 (Souei-ting)fou, ancien Tachow 達州 (Ta Tcheou) au N. N. E. de Chungking. Après l'échec des Pé-lien-kiao qui commencèrent leur révolte en 1796, on a donné à Ta tcheou le nouveau nom de Siu Ting Fou (NLE IV 1-4 et 279 n.) ; en réalité il s'agit de Suiting Fou. Martini : Ta ; D'Anv. : Ta tcheou ; Lau. II, Tables : Siutin. Actuel Tahsien.

En 1740, Mgr de Martiliat mentionne les chrétiens de Ta tcheou (*M 434*, 42 ; Lau. I 183). En 1742, Mgr Müllener écrit du Szechwan oriental qu'il a ramené la famille Tang, apostate, et baptisé plus de 40 de ses membres (Lau. I 156).

54. *Tachu* 大竹 (Ta-tchou) hien, S. S. W. de Suiting. La carte de MARTINI met un Tacho non dans le Ta(tcheou), mais dans le Xunking (Shunking).

En 1711, la chrétienté de « Ta chu hien » a 7 familles chrétiennes alors qu'à son départ, vers 1707, Müllener n'en avait que deux (LY 254 ; *M 413*, 468).

55. *Tungsiang* 東鄉 (Tong-hiang) hien, N. E. du Suiting. MARTINI : Tunghiang, qu'il confond avec le T'ong-kiang hien du Paoning fou ; D'ANV. : Tong-yang-hien (*sic*). Distinct du Tungsiang hien (mêmes caractères) du Kiangsi. Nom actuel : Süanhan 宣漢.

Vers 1713, Müllener espère y passer : chrétienté ? (PMN 1922, 167).

XIV. SUNGPAN

56. SUNGPAN 松潘 (*Song-p'an*) *t'ing* indépendant, tout au N., à l'W. de Lungan fou. MARTINI : Sungfan (*sic*) ; D'ANV. : Song-pan-ouei (wei = poste militaire ; au lieu de t'ing).

LY 156 rapporte la mort d'un chrétien en 1750 ; en 1752 le mandarin militaire voulait s'emparer de notre église (LY 203).

XV. TUNGCHWAN

57. TUNGCHWAN 潼川 (T'ong-tch'ouan) fou, sur le fleuve Suining, entre Chengtu et Paoning. Distinct du Tungchwan fou du Yunnan. MARTINI : Tungchuen : D'ANV. : Tong-tchouen-tcheou, car il ne devient fou qu'en 1734 ; LY 539 : Thung-tchuen. Nom moderne : Santai 三臺 (San-t'ai) hien et quartier dudit. Nous ne voyons de chrétiens qu'à : *Anyo* 安岳 (Ngan-yo) hien, tout au S. du Tungchwan, et à mi-chemin de Chungking à Chengtu. MARTINI : Ganyo ; D'ANV. : Gan-ye-hien : *M 435*, 941 : Nghan yo ; NLE V 79 : Gan yuo hien ; Np 15, 34 : Gan io et Gan yo ; *M 413*, 468 et VINCENT. 554 : Gan jo hien.

Ce lieu de passage reçut Basset en janv. 1707 (*M 434*, 739). On y compte 24 familles chrétiennes en 1707, plus 7 familles de néophytes en déc. 1712 quand Müllener y achète un terrain pour y bâtir église et résidence : c'est alors la plus grande chrétienté de la province, mais les chrétiens y sont très dispersés (*M 413*, 468 ; PMN 1922, 168). Eglise dédiée à « Lin et Sulpice ». En 1740, le P. Maggi, O. P., y reçoit ses bulles de nov. 1738 le nommant évêque de Barianée et coadjuteur de Mgr Müllener (LAU. I 178). Mgr Maggi y repasse en 1744 (LAU. I 204). L'année suivante, on parle de 2 églises, l'une abandonnée, l'autre « à cent stades de la cité » celle, sans doute, capable de contenir près de 400 personnes (*M 434*, 42 et 740 ; LAU. I 183).

Chrétientés : Houang-kia-keou 黃家溝 ; — Kao-ou-ky (LAU. I 65) ; — Lai-hing, que visite Mgr de Martiliat en janv. 1745 (*M 434*, 431 et 739 : ce serait le Lan-hing dans la vallée de l'Anyo, que cite LAU. I 229, en 1744 ; — Long-hou-pou (LY 503) à une ou 2 lieues de la cité, chrétienté ouverte en janv. 1707 par M. Basset : 80 catéchumènes *M 434*, 431 ; LAU. I 64, 208). Au passage de Mgr de Martiliat du 5 au 12 mars 1744, la chrétienté comprend 700 chrétiens, aidés de 5 vierges, mais 250 confessions seulement (*M 434*, 432 et 740 ; LAU. I 102, 208, 230) ; — Long-tshuen 龍泉 (cité en 1745 (*M 434*, 433) ; — Ma-kia-tch'ang 馬家場 (LAU. I 65, 208 et Err. II App.) ; — Tching-lieou-kiang, Tshing-lieou-kiang près de Thien-lin, visite de Mgr de Martiliat en 1745 (*M 434*, 431 ; LAU. I 229 dit en 1744) ; — Tching-long-ho, à 80 li de la cité (LAU. I 208), résidence de Lamagna en 1746 ; lors de la persécution de 1747, il se réfugie à Macao (LAU. I 271), *M 444*, 174 dit qu'à Tshin-long-ho il y a une église à laquelle appartiennent quelques champs ; — Tien-hin, près de Tshing-lieou, Mgr de Martiliat y entend une quinzaine de confessions le 17 févr. 1743 (LAU. I 230) ; serait le T'ien-lin, ou Tien-lin-tchang 天林場 (Tien-ling-tchang, LY 555) où il a 15 confessions en février 1745 (*M 434*, 431 et 740 ; LY 98, et 624 : T'hien-ling ; LAU. I 238, 292). Selon LY 98, 624, Lamagna quitte cette chrétienté en 1747 pour Macao, et non pas le Tching-long-ho précédent. LAU. II 212 et NLE V 80 écrivent : Tien-ting-tchang.

58. *Lochih* 樂至 (Lo-tche) hien, S. de Tungchwan, N. W. d'Anyo. MARTINI : Lochi ; D'ANV., par erreur : Lo-tsa-hien ; LY 616 : Lo-tchy-hien.

En 1734, Mgr de Martiliat parle de cette « ancienne chrétienté » ; elle remonte donc, pour le moins, à Basset (mort en 1707) (*M 434*, 515).

59. *Suining* 遂寧 (Souei-ning) hien, S. E. de Tungchwan, sur le fleuve Soueining. MARTINI : Suining ; D'ANV., par erreur : Tsoui-hing-hien. Distinct des autres Suining hien du Kiangsu et du Hunan.

La chrétienté de « Souy-lin-hien »[25] est citée par André Ly dès 1735 (*M 433*, 832) ; Mgr Müllener parle, en 1739, de « Zai ling hien » (VINCENT. 554) où nous lisons « Zui-ling », soit Suining, car il s'agit d'un hien. En 1743, deux familles chrétiennes vivent à la campagne ; persécution en septembre. Comme le chrétien Philippe Ou a confessé la foi depuis environ 10 ans, le 6 janvier 1744, Müllener se rend à Soui ning (*M 434*, 430 et 738 ; LAU. I 228).

[25] Nous avons déjà rencontré maintes fois ce « lambdacisme », comme disent les grammaires, (la lettre n changée en l), par exemple : Lâ-k' i, pour Nachi (Na-k'i hien) (GOUR. 48) ; Lan-tchong, pour Nanchung ; Lin-iuen, pour Ningyüan, Pao-lin, pour Paoning (LAU. I 4 ; GOUR. 68), Souy-lin pour Suining etc.

XVI. TZECHOW

60. Tzechow 資 州 (Tche-tcheou) indépendant, S. S. E. « à 300 li et plus » de Chengtu. Distinct de Tsehchow, Tché-tcheou fou du Shansi ; de Chihchow, Tch'e-tcheou fou du Anhwei ; de Tzechow, Tse tcheou du Hopeh. Martini l'écrit Cu (= çu, pour tse), et le met dans le Chengtu, dont il dépendait alors ; D'Anv. : Tchi-hien. Tse tcheou du Hopeh. Martini l'écrit Cu (= çu, pour tse), et le met dans le Chengtu, dont il dépendait alors ; D'Anv. : Tchi-hien. Nom moderne Tzechung, Tche-tchong 資 中.

Chrétienté de Tse tcheou citée en 1732 (*M 434*, 486 ; Lau. I 183 dit : vers 1740) : en 1744, environ 180 chrétiens, 75 confessions à « Tsze tcheou » (*M 434*, 432 et 741 ; Lau. I 230). En 1746, les familles chrétiennes Touen, Ly et Wang habitent à une lieue environ de la cité (*M 444*, 173 ; LY 641 écrit : Touan ; Lau. I 207).

61. *Jenshow* 仁 壽 (Jen-cheou) hien, W. N. W. de Tzechow, dont c'est un hien et quartier ; par conséquent, il est omis sur les cartes. Nieuh. 252 : Ginxeu du Chingtu : LY 547, 549 : Jin-cheou. Distinct du Jenshow (mêmes caractères) du Fukien.

En mars 1744, Mgr de Martiliat visite la seule famille chrétienne du Jincheou (*M 434*, 432 et 741).

62. *Tzeyang* 資 陽 (Tche-yang) hien, N. N. W. de Tzechow et en amont sur le fleuve Lou. Martini : çuyang ; D'Anv. : Tchi-yang-hien. Distinct des Cheyang, non hien, du Fukien, Chiyang, Tse-yang hien du Shantung et Tzeyang, Tse-yang hien du Shensi.

Chrétienté visitée en 1744 par Mgr de Martiliat (*M 434*, 433).

XVII. YACHOW

63. Yachow 雅 州 (Ya-tcheou), promu fou en 1729 : Yachow fu. Martini : Yacheu, tout à l'ouest de la province, en bordure des monts Quenlun (= Kouen-luen) et du « royaume Vsvçang » ; D'Anv. : Ya-tcheou. Nom moderne : Yaan, Ya-ngan 雅 安 (écrit parfois Ia-gan), hien et quartier du fou.

En 1705, Basset invité par le chef d'une nation qui est en quête de la pierre philosophale ; il y fait 92 catécumènes et y compte 61 confessions et 57 communions (*M 430*, 44) et au mois d'août 1706, il y achète maison avec oratoire (Lau. I 33, 64). A son retour en 1713, Müllener y trouve seulement 2 chrétiens du Shensi et fait 4 baptêmes d'enfants ; l'oratoire a été confisqué par le mandarin, on en reparle en 1734 (*M 413*, 469 ; *M 433*, 806) ; PMN 1922, 167 écrit : Ya tchen ; Np 35, Yacheu). Quand André Ly visite la chrétienté en 1735, il ne trouve personne (*M 433*, 832). La région est attribuée en 1737 aux Missions Etrangères : de Martiliat et A. Ly (Lau. I 133, 141) on retrouve alors une vieille chrétienne (*M 433*, 973).

64. *Lushan* 蘆 山 (Lou-chan) hien, N. W. de Yachow. Martini : Luxan ; D'Anv. l'omet.

Ly visite la chrétienté en 1734 (*M 433*, 831).

65. *Mingshan* 名 山 (Ming-chan) hien, N. E. de Yachow. Martini : Mingxan, mis par erreur au S. E. ; D'Anv. : Ming-chan-hien au N. E. Ecrit : Mien chan (*M 448*, 699) ; Min xan hien (NLE I 130 ou 151).

Passages de Basset en 1705 (Lau. I 65, 102) et de Müllener en 1713 (*M 413*, 469 ; PMN 1922, 166), qui y retrouve 2 familles chrétiennes et une autre qu'il ramène de l'apostasie. Quand André Ly visite la chrétienté en 1735, il y reste 5 ou 6 chrétiens (*M 433*, 832 ; Lau. I 133). En 1737, la chrétienté est attribuée aux Missions Étrangères ; il y a sur un territoire de dix lieues une quinzaine de familles chrétiennes, avec, en 1738, 43 confessions, 28 communions, 15 baptêmes, 5 catéchumènes, et dans la cité de Minchan, une chrétienté de cent personnes (*M 434*, 43, 553 et 685 ; Lau. I 149, 184 ; LY 447 ; BCP 1941, 469). Persécution de 1748 et apostasies (LY 71). Luc Ly y missionne en janv. 1750, puis, à 3 lieues de là, chez Marc Kian (LY 143 ; *M 444*, 568).

Chrétientés : en janv. 1750, Luc Ly visite Gan kio keou, Gan kia keou (*M 444*, 573) et Ho-tsin-tchang (*ibid.*) ; — en 1738, André Ly visite Kao-kia-tchang, à 7 lieues de Kiungchow ; Kao-kia, près de Ming chan, cité en 1740 (*M 434*, 657 ; *M 442*, 327) ; — Ma-tsong-lin, 2 ou 3 chrétientés (Lau. I 207) en 1746 ; — Mong-kia-keou, visité en 1738 (*M 442*, 326) et en 1748 (LY 71) ; — Sin tien (écrit à tort Sin tein, *M 444*, 577) a 53 chrétiens en 1742 (*M 434*, 685-690) et Luc Ly y passe en février 1750 ; — Le même était à Tsenkiafang, près de Gan kia keou, en janv. 1750 (*M 444*, 573) : ce serait le Tseng-kia-pan qu'André Ly visite en 1737 (*M 442*, 327) et qui serait du Kiungchow, ou du Meichow ? ; — Yen keou, ou Yen-kia-keou 嚴 家 溝 du Min-chan, en 1748 (LY 90) ; Luc Ly visite Yen kia keu au début de 1751 (*M 444*, 621 et 625).

XVIII. YUYANGCHOW

66. Yuyang 酉 陽 (Yeou-yang) tcheou indépendant, tout au S. E., dans la pointe qui s'enfonce au Hunan. Martini : Yeuyang ; D'Anv. : Youyangsé (*sic*, pour wei ?, poste militaire, « fortalitia » de Martini, forteresse).

Chrétientés : Kienkiang 黔 江 (K'ien-kiang) hien, loin, au N. de Yuyangchow. Semble être le Kiukiang que Martini met tout à l'E. du Chungking ; D'Anv. : Kiai-kiang-hien. Est écrit : Kie kiang hien (*M 440*, 647 et 728). Gresl. 223 y signale une église en 1665. On ne parle plus de la chrétienté dans la suite.

67. *Pengshui* 彭 水 (P'ong-chouei) hien, N. W. de Yuyangchow. Martini : Ping-chai ; D'Anv. : Pong-choui-hien ; LY 629 : Pong-chouy.

Mgr Müllener cite en 1739 la mission à ouvrir à « Puen xui hien » (VINCENT. 554 : Pnen xui hien), dans les montagnes. Ce sera le pays du Bx Joseph Yuen Tao-te (Yuan Tao-tö) [26].

B. PROVINCE DU KWEICHOW 貴 州 (KOUEI-TCHEOU) [27]

Là encore, nous trouvons une chrétienté du temps des Ming, et une autre de la dynastie mandchoue des Ts'ing, au début du XVIIIe siècle. L'histoire ecclésiastique du Szechwan et celle du Kweichow semblent avoir été calquées sur le même modèle et elles ont des caractéristiques communes : même époque ; même brièveté et même reprise ; même corps de missionnaires. Tout comme au Szechwan, les jésuites sont à l'origine des communautés chrétiennes, et, là encore, n'y font qu'une apparition éphémère. Plus tard, sous K'ang-hi, un lazariste (le même, Müllener), et, dans la suite, les Missions Étrangères de Paris prennent en charge l'apostolat ; les jésuites ne pouvant poursuivre leur effort dans ces régions excentriques, leur travail peut paraître précaire, et sans lendemain, dans l'une et l'autre province. Mais à cela se bornent les ressemblances, les deux églises fondées par les jésuites sous les Ming se distinguent par leur nature, et, semble-t-il, par l'état social comme par l'origine de ceux qui la composent : celle du Kweichow est une chrétienté mobile, avant tout mandarinale, venue d'ailleurs et sans grande attache au sol : chrétienté du temps de guerre, presque d'importation, une communauté de personnes déplacées, si l'on ose risquer le mot, qui seront vite emportées et balayées par la tourmente, et iront se dissiper dans la défaite. Celle du Szechwan, au contraire, est une église autochtone, implantée avant la conquête tartare ; mais qui, faute d'être entretenue, brillera, elle aussi, comme un feu de paille, car elle restera beaucoup trop longtemps sans qu'un missionnaire la vienne cultiver. Retenons aussi qu'avec leurs chrétiens solidement formés, les deux provinces, semblablement ravagées par les persécutions, fourniront d'un même cœur — mais ce serait faire l'histoire de la glorieuse période qui suivra — leur lot de confesseurs, de martyrs et de bienheureux mis sur les autels.

En 1651, Canton passe sous le joug tartare. A cette nouvelle, l'empereur Yong-li quitte le Kwangsi et part se réfugier dans la

---

[26] Nous avons utilisé, dans ce travail, de précieux catalogues de chrétientés contemporains, notamment ceux de *M* 433, 805-814, Etat des églises des Missions Etrangères en 1734 (32 noms, document latin, 33 en fait, en chinois) ; les journaux de Mgr de Martiliat (*passim*) et d'André Ly ; le catalogue des chrétientés de J. B. Kou envoyé le 9 sept. 1745 à la Congrégation de la Propagande (SOCP t. 48, 1748-50, 30-302) ; le catalogue des chrétientés du Szechwan en 1747, *M* 444, 173-176, document qui, malheureusement, finit *ex abrupto*.

[27] La lettre annuelle de 1619, *Histoire de ce qui s'est passé à la Chine*, Paris 1625, p. 201, l'appelle Province Quesciane, et l'annuelle de 1621, *Histoire de ce qui s'est passé...*, Paris 1627, p. 159 écrit : Quincheu ; LE XVII 180 : Qui-tcheou ; LE XIX 303 : Qouet-cheou ; MARTINI : Qveichev. Ne pas confondre la province avec les villes de ce nom : au Fengtien, au Hupeh, au Szechwan. Nom actuel de la province : Guizhou.

province montagneuse du Kweichow, où il se croit en sécurité. La Cour qui le suit comprend plusieurs grands mandarins chrétiens, et ainsi, dans les toutes premières années des Ts'ing, deux chrétientés sont historiquement attestées au Kweichow : Tienchu, T'ientchou hien du Chenyüan, aux frontières du Hunan ; et l'autre, tout au sud, en bordure du Kwangsi, Anlung, alias Lanlung. Soumise, elle aussi, aux fluctuations de la guerre, la chrétienté voit son missionnaire, le jésuite allemand André-Xavier Koffler massacré « sur les frontières du Kwangsi», peut-être le 22 déc. 1651 ou 1652 [28].

En étudiant, plus haut, l'institution de la hiérarchie au Szechwan, nous avons vu que le P. Charles Turcotti, jésuite, fut fait vicaire apostolique du Kweichow par le bref *Super cathedram* du 22 octobre 1696. Nommé, le 15 oct. 1698, visiteur du Japon et de la vice-province de Chine par ses supérieurs de la Compagnie, il n'alla jamais au Kweichow [29].

Il avait pourtant réclamé deux jésuites pour entrer dans son vicariat, les PP. de Mailla et Le Couteulx. Nous savons seulement que le lazariste Appiani est passé par le Kweichow vers 1703, que le P. Louis Porquet, jésuite, est revenu du Kweichow en 1705 et qu'il en parle à Mullener qu'il rencontre au Hukwang (Lau. K. I 8 n. 2). Le 15 août 1706, le P. Le Couteulx, mandaté par Turcotti, vient faire l'achat d'une maison à la capitale, Kweiyang, livrable le 15 novembre ; mais il en est chassé au début de 1707, et il se retire, lui aussi, au Hukwang (REO III 36 ; *M 407*, 688, 691 ; BN : ms fr. 25056, 93-94 ; BCP 1941, 228 ; Lau. K. I 8).

Après la mort de Mgr Turcotti (15 oct. 1706), le P. Claude de Visdelou est nommé par le légat de Tournon vicaire apostolique du Kweichow, le 12 janv. 1708, et évêque de Claudiopolis, 10 févr. 1708. Mais si, à la différence de son prédécesseur, Mgr de Visdelou fut sacré, il sera exilé par K'ang-hi en nov. 1708, et doit se réfugier en 1709 à Pondichéry, où il meurt le 11 nov. 1737. Cependant, Mgr Müllener, à qui il confie l'administration du Kweichow, va prendre à cœur le soin des chrétientés de la province, qu'il viendra visiter (LY 434-435 ; Lau. K. I 12 ; MCM I, 195). Signalons aussi le passage des PP. Fridelli et J. B. Régis, jésuites, en 1715 et 1716, envoyés de Pékin avec la charge de dresser la carte de la province, et qui, circulant à travers le pays, ont sans doute aidé de tous leurs moyens les chrétiens rencontrés. De son côté, en 1723, le P. franciscain Francesco Maria de Ferrare écrit qu'il espère ouvrir la mission du Kweichow, grâce à l'appui du mandarin de Yüanchow (A. 65, n° 4). Tout ce que l'on sait de cette période, c'est que s'il se rencontre aux villes ou aux campagnes des baptisés que les hasards des

[28] TP XXXI, 1935, 99 et 134 date assez hypothétique.

[29] A fortiori n'y fit-il aucun des « 12 à 15.000 fidèles» qu'il laissait à sa mort (1706), affirmation sans fondement aucun, que Pfister, p. 395, a le tort de répéter, à la suite d'autres, d'après « le supérieur de la mission du Kouy-tcheou» qui avait lancé le bruit, il y a un siècle, ayant été victime, lui-même, de bavardages inconsistants (*Missions Catholiques* 1868, p. 17).

voyages ou du commerce y ont amenés, et des apôtres, on n'y voit guère à proprement parler d'église locale constituée avec missionnaire, résidence et chapelle.

Après Mgr Müllener l'administration ecclésiastique se confond — pour la période qui nous occupe — avec celle du Szechwan, dont le vicaire apostolique est constitué en même temps administrateur du Kweichow. Il est bon de rappeler aussi que la province à l'epoque est mal connue des géographes — voyez la carte de MARTINI — et que le Tsunyi fou (voir plus loin ce mot) fut incorporé au Kweichow en 1729.

I. ANLUNG ou SINGYI

68. ANLUNG 南 龍 (alias Nanlung, Lanlung) promu fou en 1727, nom changé en SINGYI 興 義 (Hing-yi) fou en 1797. Il y a aussi un hien et quartier dudit. Forme le diocèse *Nganlomen*(*sis*) des AAS.

A Nanlung, la cour de Yong-li se serait installée de 1651 à 1656 (BCP 1915, 257, 288). On rapporte vers 1775 que le village He tao tong 核 桃 洞 à 6 li de Ta-li-chou et 50 li de Hin y fou (Singyi) s'appelait jadis T'ien-tchou-kiao 天 主 教 (= Christianisme, comme qui dirait « la Chrétienté ») ; il y a donc tout lieu de croire à une très ancienne chrétienté, en ce bourg situé tout au S. W. du Kweichow (LAU. K. I 37).

II. CHENYUAN

69. CHENYÜAN 鎮 遠 (Tchen-yuan) fou, à l'W. N. W. de Kweiyang, sur le fleuve Sochow ho. Il y a un hien et quartier dudit fou ; Tchenyuan hien ; et un Chenyüan t'ing (caractère différent), au Yunnan.

A Tienchu 天 柱 (T'ien-tchou) hien, à l'W. de Chenyüan et sur la frontière du Hunan, la Cour de Yong-li y a séjourné, avec sa chrétienté.

III. KWEIYANG

70. KWEIYANG 貴 陽 (Kouei-yang) fou, la capitale, assez au centre de la province. Distinct des Kweiyang tcheou indépendant et Kweiyang hien du Chengchow (Tch'eng-tcheou), tous deux au Hunan. Forme l'archidiocèse *Coeiiamen*(*sis*) des AAS. Actuel Kueichu.

Nous avons déjà parlé du passage du P. Le Couteulx, qui y achète une résidence en 1706, mais en est expulsé l'année suivante.

IV. PINGYUEH

71. PINGYÜEH 平 越 (P'ing-yué) fou, réduit à l'état de tcheou en 1798. A l'E. de Kweiyang et au N. de Tuyün fou.

D'après la lettre du P. Fayet, en date du 20 nov. 1948, Wengan 甕安 (Wong-ngan) hien, au N. de Pingyüeh, possède au village de *Tchou choui* une chrétienté qui remonte à la première moitié du XVIII[e] siècle.

V. SZENAN

72. SZENAN (Se-nan) fou, 思南 alias Sou-nan fou, au N. E. du Kweichow.

Le 16 juill. 1719, Müllener écrit de « Su nan fu» (Np. 67) « Zu-nan-fu» (Np. 35) ; alias Si-lan-fou (PMN 1922, 168). Il y était passé αès le 27 juill. 1712 avec des catéchistes destinés à prêcher quelques mois à « Sou nan fou, Pien tchou fou, Ou tchoan hien» (LAU. K. I 12). Pien tchou fou nous semble être le Pingchai de MARTINI (dans le Tunggin = Tungjen, T'ong-jen fou, car il ignore le Sou nan). Pour Ou tchoan hien, voir le numéro suivant. En tout cas, les 500 chrétiens et 3 églises que MCM I 195 attribue alors au Sou nan fou nous semblent plus que douteux.

73. *Wuchwan* 婺川 (Wou-tch'ouan) hien, tout au N. N. W. de Szenan, serait le Vauxan de la carte de MARTINI, qu'il écrit Tauanxan à la fin de l'Atlas, dans son *Catalogus Longitudinum* ; et le Gao-tchuen hien de D'ANV.

Chrétienté : vers 1712 à Ou tchoan hien (LAU. K. I 12) et dans les bourgs suivants : Kan-kia-pin 甘家坪 : en 1741 naissance de J. B. Tsiang Kin-houa, futur prêtre au Szechwan (LAU. K I 6 et LAU. *Se-Tchoan* II 90, 104 err.) et d'autres encore, plus tard [30] ; — Mao t'ien 毛田 famille Yang, chrétienne vers 1712 (LAU. K. I 12, 17) ; — Sié cha pin, Sié-cha-p'in 血沙坏, aussi de la première moitié du XVIII[e] siècle (LAU. K. I 12) ; — T'ien cha pa 田沙垻, au N. E. de Wuchwan, Tsin Pan-ouang de ce village est converti par des livres de religion vers cette époque (LAU. K. I 12, K. III 143).

VI. TATING et WEINING

74. TATING 大定 (Ta-ting) fou, W. N. W. de Kweiyang. Le fou créé en 1665 été supprimé en 1687 ; mais MARTINI n'en parle pas et D'ANV. l'écrit Tai-ting-tcheou. Rétabli en 1729 comme fou.

Weining 威甯 (Wei-ning) tcheou, à l'W de Tating, dans la pointe qui s'enfonce au Yunnan. C'est le Wou-tch'e-kiun-min fou 烏撤軍民 qui, en 1665, reçoit le nom de *Weining fou*, mais est rétrogradé comme tcheou au profit de Tating, en 1729. MARTINI l'ignore, et D'ANV. l'écrit Ouei-ning-fou.

---

[30] Nous ne parlons pas d'Augustin Tchao (alias Tchou), futur prêtre, bien qu'il soit né vers 1744, parce qu'il fut baptisé beaucoup plus tard (LAU. *Se-Tchoan* II App. 90 ; LAU. K. I 35).

En 1728, une chrétienté s'établit dans les montagnes du Weining ; avant 1724, Pedrini avait baptisé à Pékin un certain Tchang Antoine, oncle du prince des états de Tu su 土司 (= T'ou sseu), état indépendant de Mung-jo-pa. Mgr Müllener n'a pu encore y aller, écrit Ripa (A. 65 n° 4 ; A. 352, 2 p. 696). D'après la lettre datée de Kunming, 17 nov. 1948, que nous avons reçue du P. Mongellaz, missionnaire M. E. P., les états de T'ou sseu seraient l'actuel Weining du Tating fou.

Nous n'avons pas à parler ici du *Kiensi* 黔西 (K'ien-si) tcheou que MARTINI omet et que d'ANV. écrit Kien-si-tcheou, à l'E. de Tating fou. LY 452 raconte qu'en 1754 (donc hors de la période que nous étudions) un chrétien du Kouy-tcheou nommé Tang est retourné de Pékin en sa patrie accompagné d'un prêtre européen ; au village de To-to-pa du Khiensi, il convertit 53 families et bâtit une église. C'est une erreur sans aucun fondement, écrit LAU. K. I 15,17. Peut-être le fait historique que nous venons de relever est-il à l'origine de cette rumeur, rapportée par André Ly.

VII. TSUNYI

75. TSUNYI 遵義 (Tsuen-Yi) fou. Au N. de Kweiyang. Détaché du Szechwan en 1729 pour être rattaché au Kweichow. MARTINI l'omet. La carte de D'ANV. le laisse encore au Szechwan : Tsun-Y-fou. Est écrit : Tseng-ny-fou (NLE III 339, 416) ; Tsen-y (LAU. K. I 24) ; Cheng-y-fu (*M 413*, 469 ? ; Np 35) ; Ceng Y fu (VINCENT. 542). Il y a un fou et un hien de ce nom, ce dernier est un quartier du fou, intra muros.

Müllener écrit, le 12 août 1713 : « Tsen-y-fou, 7 ou 8 familles ; je n'y suis pas allé encore, parce que, quoique dans le Kouy tchou, cet endroit est soumis au *tao-yé*[31] de Tchong kin fou, et qu'il est é.oigné de 12 journées de chemin de terre très difficile dans des montagnes escarpées, mais j'espère y aller cette fois», et il ajoute : « A Tsen-y-fou et à Si-lan-fou[32], aux enterrements des chrétiens, on met ici l'image de l'Ange gardien avec une inscription, au lieu des *ling-pai* [tablettes] défendus» (PMN 1922, 167-168)[33].

---

[31] *Tao-yé* est un synonyme du mot *tao-t'ai*, intendant de circuit, inspecteur général, nous dirions aujourd'hui, igame, ou super-préfet (chargé de plusieurs préfectures).

[32] Szenan n° 72 ci-dessus.

[33] Nous n'avons pas à citer en cette période les chrétientés que le provicaire du Szechow, le P. Pottier va découvrir plus tard (SOCP, 1762, 874). Voir, notamment *M 436*, 737 et 814 ; *M 446*, 332-324, 325, 334 et 555, toutes références qui se rapportent à l'année 1760.

C. PROVINCE DU YUNNAN (YUN-NAN) [34]

« Si le Koei-tcheou n'est qu'une « mer de montagnes » écrit RICHARD (*Géographie*, 172), le Yun-nan forme un immense escalier dans sa partie N. E., et un champ aux sillons gigantesques, faits de longs et profonds ravins, dans sa partie O. et S. ». Les deux provinces ont ceci de commun qu'elles sont habitées en partie par des Chinois, en partie par des races étrangères, par des peuplades alors non soumises à la Chine. Le Yunnan peut paraître une province isolée, enfoncée « comme un coin entre le Tibet, la Birmanie et le Tonkin ».

Cette situation va attirer l'attention de missionnaires de divers ordres. Mais, à notre connaissance, aucun prêtre, Chinois ou étranger, n'a pu s'y installer avant le début du XVIIIe siècle. A en croire Cardim [35], les PP. Buglio et G. de Magalhaens seraient morts en cette province où ils s'étaient réfugiés, ce qui est faux ; mais le renseignement est passé dans l'Atlas de MARTINI ; dans BARTOLI (IV 1112) : « chiesi e fedeli in bastevole numero », chrétiens et églises en assez grand nombre. Affirmation contredite par COUPLET ; par Augustin de Saint-Pascal (SF III 681). Il est possible que les deux jésuites qui ont missionné au Szechwan aient envisagé d'entrer au Yunnan. Nous savons en tout cas, que vers 1654, le P. Smogulecki, jésuite polonais, cherchera à s'y rendre, sans succès. (PFISTER 263). En 1673, le P. Ibanez, franciscain, mis dans l'impossibilité de se rendre à sa mission du Shantung par le port de Canton, avait pensé à ouvrir une mission au Yunnan : dans ce but, il envoie le P. Juan Martí Clément à la résidence de Manille (lettre de Martí 1702) (SF III 102-104, 107, 111 ; SF VII 809) et s'abouche avec le marchand chinois Boneca (= Wang Wei-niang) pour conduire les franciscains au Yunnan. Là encore, projet sans lendemain. En 1687, M. Pin M. E. P. réclame l'ouverture des missions de Yunnan et de Corée pour pouvoir entrer librement en Chine (*M 404*, 31) [36]. Ainsi, au XVIIe siècle, il y eut chez les divers corps, jésuites, franciscains (et le fait était mal connu), Missions Étrangères, des velléités de gagner le Yunnan. A défaut de « paroisses » si l'on peut employer ce mot fort inexact, il y eut du moins des communautés chrétiennes. Le premier baptisé que nous connaissions est le Simon Pùon (= P'an), « juiz de fora », licencié du Yunnan, qui reçut le baptême à K'ai-

[34] Ecrit : Yûn-naen et Yuin-naen (*M* 433, 806, 814) ; Iun-lan (ROUX) ; Juin nân (GOUR. 48) ; Ivnnan (MARTINI) ; Yunnam, Yuncam (SEMEDO 12, 13). Actuel Yunnan.

[35] CARDIM, S. I., *Batalhas da Companhia de Jesus*... éd. L. CORDEIRO, Lisboa 1894.

[36] A son tour, en 1692, quand l'évêque de Macao réclame pour son siège la juridiction sur toute la Chine, M. de Cicé, M. E. P., cherche à ouvrir le chemin du Bengale à la Chine par le Yunnan pour pouvoir y entrer librement (*M 427*, 873 et 977). Ce projet sera repris plus d'un siècle après, quand, en 1809, on envisage la création de postes de chrétiens sur les routes du Yunnan pour faciliter l'accès à la Chine, ce que vient de faire le P. Illuminato (*M 440*, 505), et on verra en 1810 MM. Dumazel et Joachim gagner la Chine par le Yunnan le premier pour le Hukwang, le second pour le Shensi (*M 440*, 533).

fong fou des mains du P. Nicolas Trigaut, en 1624, et qui suppliait le jésuite de venir avec lui au Yunnan (MARGIOTTI, 86-87). Plus tard, l'eunuque Achillée P'ang T'ien-cheou, l'une des colonnes de l'Église des Ming, vient mourir à Yunnanfu en juin 1657 (TP 1935, 98) avec d'autres entraînés dans la débâcle de l'empereur Yong-li.

Enfin deux missionnaires gagnent en 1702 la capitale du Yunnan : le vicaire apostolique nommé le 20 oct. 1696, Mgr Philibert Le Blanc, et Alexandre Danry, M. E. P., partis avec un médecin, D. Thierry, et un séminariste Thomas Sanchez ; mais Mgr Le Blanc est chassé en 1707, Danry part en 1715 et il n'y aura plus de prêtres des Missions Étrangères avant le milieu du siècle suivant. On voit ensuite deux missionnaires qui vont parcourir toute la province en 1714 et 1715 ; mais ils sont chargés d'en dresser la carte, le P. Fridelli, jésuite et le P. Fabre Bonjour, augustin, lequel, à sa mort le 25 déc. 1714, sera remplacé par un jésuite, le P. J. B. Régis, le responsable de la carte de l'empire. Il faut attendre 1735 pour qu'un autre jésuite, le P. Romain Hinderer, venu de Macao, s'en vienne se cacher au Yunnan, pour y faire vraiment l'œuvre de missionnaire et y compter, cette année-là, 1.072 baptêmes, 65 extrêmes-onctions, et — le chiffre est à retenir — 7.628 confessions (WB nº 579 ; PFISTER 612, 615). En écrivant au Pape Innocent XII, le P. franciscain Basile Brollo, le 7 oct. 1700, à propos des nouveaux vicaires apostoliques faisait allusion à ceux du Kweichow, du Yunnan et du Szechwan « lieux où l'Évangile n'a pas encore été prêché». (SF VI 1075). Il ignorait que, même dans les deux premiers, il s'y trouvait des catholiques formés par des apôtres laïcs : mandarins, militaires, et marchands chrétiens [37].

En instituant un vicaire apostolique du Yunnan, Rome allait développer et organiser la chrétienté de la province. Il nous faut maintenant étudier, et là encore sur documents nouveaux ou mal connus, l'institution de la hiérarchie au Yunnan.

Mgr Pallu, nommé le 9 sept. 1659 vicaire apostolique du Tonkin et administrateur de diverses provinces de Chine, dont le Yunnan. Le 17 juillet 1684, il confie le Kwangtung, Kwangsi, Szechwan, Kweichow et Yunnan à Mgr della Chiesa (SF VI 1003). Ce dernier est nommé vicaire apostolique de quatre provinces : Kweichow, Szechwan, Hukwang et Chekiang (mais pas le Yunnan) par le bref d'Innocent XI *Cum nos alias* du 11 oct. 1685 (SF V xlv, nº 28, VII 1077) et le domincain François Varo est nommé le 5 févr. 1687 (bref *Cum nos te hodie*) vicaire apostolique du Kwangtung, du Kwangsi

---

[37] Basile Siu Tsuan-tseng, fils de Candide Hiu, sera nommé juge provincial au Yunnan, au Szechwan et au Honan. Nous avons vu qu'il aida le P. Claude Motel au Szechwan en 1663. Au Yunnan il n'avait trouvé aucun missionnaire. GABIANI 21 remarque, l'année suivante, qu'aucun Père n'est encore entré au Kweichow ni au Yunnan ; mais il poursuit : on y a trouvé, cependant, de fervents néophytes. C'est là le fruit de l'action catholique des laïcs : mandarins chrétiens venus exercer leur charge au Yunnan, militaires et marchands, et cela au Yunnan surtout, même après la débacle de Yong-li : « il conste qu'il y a encore pas mal de chrétiens (« multos ») qui, malgré l'absence de missionnaires, s'efforcent de suivre des cérémonies et des prières communautaires ».

et du Yunnan, mais il meurt cette année-là (SF V 159) et l'administration du Yunnan est confiée au diocèse de Nankin créé le 10 avril 1690, ce qui n'empêche pas, nous l'avons vu, l'évêque de Macao, en 1692, de réclamer l'administration universelle de la Chine (*M 427*, 873). Enfin, par le bref *Cum nos nuper*, du 20 oct. 1696 [38], Philibert Le Blanc est nommé vicaire apostolique du seul Yünnan (MOIDREY 154, SF V 383). Il gagne son vicariat en 1702, en est chassé en 1707 et est nommé en 1708 vicaire apostolique du Chekiang par le légat Mgr de Tournon. Ce dernier confie alors l'administration du Yunnan et du Hukwang au P. Claude de Visdelou, qu'il nomme vicaire apostolique du Kweichow 12 janv. 1708 et évêque de Claudiopolis, 10 févr. 1708, et qu'il sacre lui-même le 2 févr. 1709, à Macao. Mais Mgr de Visdelou est expulsé à son tour le 24 juin 1709 pour Pondichéry, où il meurt, 11 nov. 1737. En 1716, l'administration du Yunnan passe aux mains des vicaires apostoliques ou administrateurs successifs du Szechwan (voir ci-dessus, p. 248). NN. SS. Jean Müllener ; Louis Maggi ; Joachim de Martiliat ; et J. B. Maigrot [39].

I. CHAOTUNG

76. CHAOTUNG 昭通府 (Tchao-t'ong) fou. En 1727, le Woumong-kiun-ming fou 烏蒙軍民府 du Szechwan est alors rattaché au Yünnan, et il prend en 1733 le nom de Chaotung fou. D'ANV. l'appelle Ou-mong-tou-fou, et le met au Szechwan. MARTINI : Vmvung, « ville militaire » (« urbs », distinct de « civitas » « militaris »). Au centre de la pointe orientale du Yünnan qui s'enfonce en coin dans le Szechwan et le Kweichow ; sur la route de Suifu à Yunnanfu.

Dans son Journal, au 5 déc. 1748, André Ly rapporte qu'Antoine Tcheou vivant dans les montagnes Tsingshanse, Tsing-chaen-sse du Tchao-tchung, au Yun-nan, a apostasié ; mais que le catéchumène Ou persévère jusqu'à maintenant dans la foi (LY 94).

II. YUNNANFU

77. YUNNANFU (Yun-nan) fou capitale de la province. Actuel Kunming (K'ouen-ming) hien et quartier dudit fou, intra muros. Distingt de Yunnanhsien, Yun-nan hien du Tali fou. Yunnanfu forme l'actuel archidiocèse de Kunming, le *Coenmimen*(*sis*) AD des AAS.

---

[38] L'éditeur de l'article Yünnan dans *Le Missioni Cattoliche* (Rome, 1950) 393, ignorait ce bref.

[39] L'accord entre Mgr Maggi, vicaire apostolique du Hukwang et Mgr de Martiliat, vic. apostolique du Yunnan (depuis 1739) est signé à « Hia su hiang » (voir ci-dessus le n° 6) le 5 août 1744, LAU. II 2-3). Mentionnons le *Recueil de divers actes concernant la discipline de l'Eglise de Chine dans les vicariats francois* conservé à BN : *ms. fr. 9770* (pp. 639-673, Physique chrétienne. En Chine à Yun nan fou, 1703).

Mgr Le Blanc arrive le 4 février 1702 à la capitale du Yunnan, après 50 jours de voyage. Les P. Gerbillon, Grimaldi et Laureati lui ont donné des lettres de recommandation pour le vice-roi (*M 400*, 281, 287 ; *M 407*, 223). Il est parti avec Alexandre Danry, M. E. P.; un médecin français, Thierry ; un séminariste Thomas Sanchez (Chang, ou Tchang). Il écrit le 8 nov. 1702 : je n'ai trouvé ici que 4 chrétiens ; je n'ai baptisé encore que 2 enfants malades, morts depuis (*M 407*, 223 ; LE XVII 345). Il écrit encore, toujours de Yunnanfu, le 4 mai 1703 (il raconte son arrivée) ; le 2 avril 1704 (*M 407*, 237 ; *M 408*, 78) ; ils doivent quitter en 1706 ou 1707, parce qu'ils ne veulent pas prendre le « piao » ou diplôme royal. En 1709 l'église du Yunnan (fou) est entre les mains du chy hien [tche-hien, sous-préfet] (*M 409*, 235) et elle est démolie en 1715 par ordre du mandarin (*M 410*, 242 cf. 263). Mgr de Martiliat écrit encore, en mai 1733 : nous avons perdu la résidence que nous avions dans le Yunnan (*M 434*, 498). Elle se trouvait écrit Antoine Tang en 1734 « in oppidum Khouin ming empta a Ill° Le Blanc » (*M 433*, 806, 814)[40]. Ils laissaient à leur départ, selon NLE I Introd. p. ix ; LE XVII 345, plus d'un millier de baptisés. Mais Mgr de Martiliat écrira le 11 sept. 1743 : « la chrétienté de Yunnan fu abandonnée depuis 30 ans est complètement détruite » : il ne reste que 2 chrétiens seulement (*M 434*, 240). L'avenir est à Dieu : plus tard, la mission refleurira, magnifique[41].

---

[40] François Thiry (ou Thierry) est dit resté à Yunnanfu de 1703 à 1714 et Thomas Sanchez de 1704 à 1722 (NZM 1949, 96).

[41] Nous avons vu mentionner l'église de Kütsing (K'iu-tsing fou) comme la seconde église fondée au Yunnan, mais elle est tardive. NLE IV 544 fait remonter la chrétienté à « vers 1811 ».

INDEX DES CHRÉTIENTÉS : SZECHWAN, KWEICHOW ET YUNNAN

Anhsien, Ngan-hien 40
Ankü, Ngan-kiu 17
Anlung, Nan-long, Lanlung 68
Anyo, Ngan-yo 57

Chan-gan-tsin 31
Changkiapa, Tchang-kia-pa 19
Chang-kong 23
Changshow, Tch'ang-cheou 18
Chaohwa, Tchao-houa 43
Chaokiachwang, Tchao-kia-tchouang 21
Chaotung, Tchao-t'ong 76
Che-fang 9
Che-kiuan-ping 33
Chenyüan, Tchen-yuan 69
Chengkow 46
Chengtu fou, Tch'eng-tou 1
Chengtu hien, Tch'eng-tou hien 2
Chi-pan-ho 6
Chi-yen-thay 19
Chin-tsong-pin 21
Chouang-mong-tseu 6
Chouang-suen-tse 38
Chungchow, Tchong-tcheou 13
Chunghochang, Tchong-ho-tchang 4
Chungking, Tch'ong-king 16

Fang-tching-kiai (kiang) 1
Fengtu
Feou, v. Fow-
Fong-houang-chan 1
Fong-tou 14
Fou-thien-sse 10
Fowchow, Feou-tcheou 19
Fowling, Feou-ling 19

Gan-hia-keou, Gan-kio-keou 65
Gheou-ka-pang 17

Hanchow, Han-tcheou 1
He-tang 19
Hia-su-hiang 6
Hoa- v. Houa
Hochow, Ho-tcheou 20
Hochwan, Ho-tch'ouan 20
Ho-hang 30
Ho-hang-tse 38
Ho-kia-pa 11
Ho-kia-tchang 30
Ho-tsin-tsao 30
Hoan-, v. Houan-
Hoang- v. Houang-
Hong-kia-keou 1
Hong-ya, Hungya 27

Houa-kouang-leou 16
Houan-kian 50
Houang-kia-keou 57
Houang-lien-pin 6
Houei-tsun 11
Hungya, Hong-ya 27
Hwayang, Houa-yang 1, 4

I v. Yi-

Jenchow, Jen-cheou 61
Ju-chu-to, Jou-tchou-tö 21

Kan-kia-pin 73
Kao-kia-tchang 30
Kao-kouan-chang 46, 65
Kao-ou-ky 57
Kao-pien-pou 3
Kiating, Kia-ting 26
Kiang-kin 18
Kiangkow, Kiang-k'eou 38
Kiang-pee, Kiang-peh 16
Kiangtsing, Kiang-tsing 21
Kienchownan, Kien-tcheou-nan 5
Kienchowpeh, Kien-tcheou-peh 44
Kienkiang, K'ien-kiang 66
Kiensi, K'ien-si 74
Kienwei, Kien-wei 28
Kin-kia-keou 6
Kin-long-miao 21
Kin-mao-chaen 45
Kintang, Kin-t'ang 6
King-tchouan 46
Kiungchow, K'iong-tcheou 30
Kou-leou-kiai 1
Kouan-tsen-chaen 45
Kouei- v. Kwei-
Kunming, K'ouen-ming 77
Kwanhsien, Kouan hien 7
Kwangan, Kouang-ngan 47
Kwangyüan, Kouang-yuan 45
Kweichow, K'ouei-tcheou 33 et p. 276
Kweiyang, Kouei-yang 70

Lai-hing 57
Lan-hing 57
Lan-kia-tien 6
Lang-chung 42
Lang-yuen 1
Li-kia-kow, Ly-kia-keou 1
Li-tse-pien 22
Liangiukow, Leang-lou-k'eou 1
Liangshan, Liang-chan 15

Lin-kiang-tchang 25
Linshui, Lin-chouei 48
Lo-chan 29
Lochin, Lo-tche 58
Lo-ho-tsun 50
Lo-jang-keou 52
Lo-kia-po 4
Lo-lang-keou 52
Lo-ouei-tcheng 18
Loshan, Lo-chan 26, 29
Long-hou-pou 57
Long-kun-tou 28
Long-men-t'an, Lungmenthan 21
Long-tsuen 57
Lou-chan, Lushan 64
Lou-tche-keou 38
Luchow, Lou-tcheou 36
Luhsien, Lou-hien 36
Lushan, Lou-chan 64
Lung v. Long
Ly v. Li

Ma-kia-chang 57
Ma-tsong-lin 65
Mao-ping 19
Mao-tien 73
Meichow, Mei-tcheou 37
Meishan, Mei-chan 37
Mei-tze-ping 46
Mienchow, Mien-tcheou 39
Mingshan, Ming-chan 65
Mong-kia-keou 30, 65
Mou-kia-thang, Mou-kia-tchang 30
Mou-tong 22
Mu v. Mou-

Nanchung, Nan-tchong 47
Nanki, Nan-ki, Nan-k'i 51
Nankiang, Nan-kiang 46
Ngan v. An-
Nien-keou 38

Ou v. Wu-
Ouen v. Wen-

Pachi 46
Pahsien 16, 22
Pan-khiao 45
Pao-chin-su 46
Pao-ning, Paoning 42
Pe-gai 20
Pe-long-pou 45
Pe-long-tong 19
Pe-tha-pa 9
Penghsien, P'ong-hien 8
Pengshan, P'ong-chan 38
Pengshui, P'ong-chouei 67
Pishan, Pi-chan 23
Pien-ngai-tse 18
Pien-tchou-fou 72
Ping-chai 72
Ping-ch'e 30
Pingyüen, P'ing-yué 71
Po-ky-kiai 1, 6
P'ong v. Peng-
P'ou-kiang, 31
Pou-tsy 6
Pukiang, P'ou-kiang 31

San-chan-pou 45
San-mao-sa 46
San-tai 57
San-tong 18
Sang-yuen-tseu 6
Senan, v. Szenan 72
Seun-kia-ping 6
Shensüanyi 46
Shihfang, Che-fang 9
Shunking, Chouen-k'ing 47
Sié-cha-p'in 73
Sinfan, Sin-fan 10
Sin-tien 65
Sin-tien-tse 1, 11, 30
Sintu, Sin-tou 11
Singyi, Hing-yi 68
Siu-tcheou-fou, Süchow 50
Soei, Souei, v. Sui-
Song-p'an, Sungpan 56
Sou-kia-ouen 6
Sou-nan-fou, Szenan 72
Souei v. Sui-
Süchow, Suifu 50
Süanhan 55
Suifu, Süchow 50
Suining, Souei-ning 59
Suiting, Souei-ting 53
Sungpan, Song-p'an 56
Szenan, Se-nan 72

Tachow, Ta-tcheou 53
Tachu, Ta-tchou 54
Ta-chu-ho 46
Ta-tching-ghay, Ta-tching-tchay 18
Tating, Ta-ting 74
Tatsu, Ta-tsou 24
Tayi, Ta-yi 32
Taen-kia-gai 18
Taiping, Tai-p'ing 46
Tao-pa 19, 22
Tchang v. Chang-
Tchao v. Chao-
Tche-tcheou, Tzechow 60
Tche-tchong, Tzechung 60
Tchen-ho 1
Tchen-yuan 69
Tcheng-li-tchang-tong 40
Tching-kia-keou 4
Tching-lieou-kiang 57
Tching-long-ho 57
Tchong v. Chung-

Tchou-choui, Tchou-chouei 71
Tchuen-hoey 45
Tçu v. Tsu-
Teu-ming-yen, 30, 38
Thou-men 45
Thou-pao-keou 45
Thouan-pa 38 v. Tsouan-pa-tseu
Thy-tou-kiay 1, 2, T'i-tou-kiay 1, 2
Tie-lou-se, Tie-lou-tchang 28
T'ien-cha-pa 73
T'ien-hin 12, 57
T'ien-hou-pou 6
T'ien-lin-tchang, Tien-ting-chang 57
T'ien-tchou-kiao 68
T'ien-tchou 69
T'ien-ting-chang 57
T'ien-tsin-pin 22
To-tchou-tou 16
To-to-pa 74
Tong v. Tung-
Tou-sseu 74
Tou-tsin-miao 1
Tsao-yang-pa 28
Tsen-kia-fang 65
Tsen-kia-gai 18
Tseng-kia-pan(g) 30, 65
Tsingshanse 76
Tsong-mao-chan 19
Tsouan-pa-tseu 1, 30
Tsunyi, Tsuen-yi 75
Tungchwan, Tong-tch'ouan 57
Tungliang, Tong-liang 17
Tungpuliu, Tong-pou-lieou 16
Tungsiang, Tong-hiang 55
Tzechow, Tche-tcheou 60
Tzechung, Tche-tchong 60
Tzeyang, Tche-yang 62

Wanhsien, Wan-hien 34
Wang-sien-pa 46
Weining, Wei-ning 74
Wenchuyuän, Ouen-cheou-iuen 38
Wenchwan, Wen-tch'ouan 41
Wenkiang, Wen-kiang 12
Wen-thang, Ouen-t'ang 22
Wengan, Wong-ngan 71
Wou, Ou, v. Wu-
Wuchwan, Wou-tch'ouan 73
Wu-khi-sse, Ou-khi-sse 21
Wu-ma-tsun, Ou-ma-tsun 11
Wushan, Wou-chan 35
Wou-tche-k'iun-min-fou 74

Xi-kiuen-ping, Che-kiuan-p'ing 33

Yaan, Ya-ngan 63
Yachow, Ya-tcheou 63
Yang-lao-pou 45
Yangpingkwan 46
Yang-tching 1
Yao-chan, Yoshan, Lo-chan 29
Yao-tseu-pa 1
Yen-keou, Yen-kia-keou 65
Yen-tsin-pou, Yen-tching-keu 30
Yeou-khy 21
Yeou-yang, Yuyang 66
Yi-kia-pa, I-kia-pa 1
Yi-pin, I-pin 50
Yi-pin(g) 52
Yochih, Yo-tche 49
Yoshan, Yo-chan 29
Yong-tch'ouan, Yungchwan 25
Yuyang, Yeou-yang 66
Yun-xun-su 46
Yunnan fou 77
Yungchwan, Yong-tch'ouan 25

III. - COMMENTARII BREVIORES

THE ENGLISH PROVINCE
THE EX-JESUITS AND THE RESTORATION (1773 - 1814)

GEOFFREY HOLT S. I. - London.

The object of this paper is, in the first place, to examine what happened to the members of the English province — priests, scholastics and brothers — at the Suppression, and secondly to discover how many of those who survived the restoration of the English province in 1803 and the general Restoration of 1814 returned to the Society, why some showed hesitation and others never did return.

It is clear that the province catalogues of 1773 and after 1803 must be key documents in such an investigation but they do not tell the whole story, and, fortunately, despite the turmoil and upheaval of the Suppression period, many other papers have survived and are in the province archives. These include a large collection of letters to and from several of the more important figures concerned from 1773 onwards, former members of the province, who were to have much to do with its restoration. With the aid of the catalogues and these letters and other papers it is possible to obtain an answer in some detail to the problems this paper sets out to solve.

I. SUPPRESSION

It is difficult to discover the exact total of the members of the English province at the time of the Suppression. The catalogues of the province for the years up to and including 1773 exist and are contemporary [1], but an annual catalogue can for one reason or another become inaccurate before the year in which it is drawn up is ended. Numbers are affected between one catalogue and the next by deaths, by departures, by permanent arrivals from other provinces, by novices entering or leaving. The catalogue of the province for 1773 suffered from this defect and for these reasons. The copy that survives in the province archives is handwritten and it was roughly and partially corrected during the year and maybe at some subsequent date. It is in fact little more than an alphabetical index indicating where the men were stationed ; it makes

[1] The contemporary catalogues for most of the years immediately preceding the Suppression are in « Catalogi Varii Prov. Angl. S. J.» in the province archives.

no distinction (although it gives dates of birth and of entrance into the Society) between priests, scholastics and brothers. Usually this distinction can be worked out without much difficulty but it is not always so, and sometimes it is not clear who was a young priest, an older scholastic or a brother. Quite obviously, Brother Foley, in compiling his *Records of the English Province of the Society of Jesus* (London, 1877-1883) experienced this difficulty and in some cases remained in doubt [2].

The members of the province in the last years before the Suppression were stationed, for the most part, in England and Wales, in the mission of the province in America (in Maryland and Pennsylvania) or in the houses of the province in the Netherlands. The latter were the house of studies at Liège, the noviceship and tertianship at Ghent and the Great and Little Colleges at Bruges whither St Omers College had migrated in 1762 and the school for younger boys at Watten in about 1764. Others were in Rome where one was English Penitentiary and several were at the English College ; one was at Loretto as Penitentiary and another was in Scotland ; others were scattered thoughout the Netherlands (at Antwerp, Ypres, Hoogstraeten, etc.), or travelling, or in no fixed place.

The catalogue for 1771 gives a total of 288 and shows that this figure was made up of 222 priests, 36 scholastics and 30 brothers. According to the catalogue for 1772 the total was the same [3]. The catalogue for 1773 shows a small decline ; the number, according to it, appears to have been originally 285 and Brother Foley accepted this in one of his volumes although in another he fixed the total at 274 [4]. The figure 285 included two (possibly four) French exiled priests at Liège and one Spanish priest working in England. Without these, by the time the Suppression was put into effect the number had fallen to just under 270 as the result of three having left the Society and several deaths [5]. As careful an investigation as possible of the catalogues and other surviving papers suggests that this total was made up of 213 priests, twenty-seven scholastics (including novices) and twenty-eight brothers (again including novices). Of the priests 134 were in England and Wales [6], twenty-one in America, one in Antigua, about forty in the English houses in the Netherlands and seventeen ‘ extra provinciam ’ or in no fixed place. There were no scholastics or brothers in England and Wales or in America and none in no fixed place. There were, it seems, no

---

[2] He was not able to give any account of the lives after 1773 of a number of priests, scholastics and brothers.

[3] The accuracy of these figures in the catalogues of 1771 and 1772 has not been investigated here.

[4] FOLEY, *Records*, VII, CXXXVI ; V, 167.

[5] There were thirteen deaths between April, 1772 and August, 1773 ; nine of them either were not known when the catalogue was compiled or occurred too late to affect the total.

[6] There is a list of the priests in England and Wales and their stations in 1773 in FOLEY, *Records*, VII, CXXXVI-CXXXVIII but it is not entirely accurate for the time of the Suppression.

scholastics ' extra provinciam ' but four brothers were described as such ; three of these were in Rome and one was at Antwerp as companion to the procurator of the province there [7].

It is perhaps inevitable in the circumstances of that year 1773 that there should be some uncertainty about all these figures ; unfortunately, no greater accuracy appears to be possible. We are, however, able in most cases to discover what happened to the men whose lives as religious came to an end and whose houses at Bruges and Ghent were taken from them. In such correspondence of the years immediately after the Suppression as has been preserved, can be seen their bewilderment and sorrow, occasionally their bitterness, but also their resignation. The English ex-Jesuits were fortunate in being able to transfer their Colleges at Bruges to Liège where, under the protection of the Prince Bishop, the school was continued and many priests, scholastics and brothers were able to keep together and follow a way of life something like that which they had been forced to abandon. In 1776 about forty former English Jesuits were working as schoolmasters, or lecturing, or studying in preparation for ordination or performing other tasks in the Academy at Liège [8].

What happened to the men? Despite his devoted industry Brother Foley was not able to give a complete answer to this question. Generally speaking, the way was, of course, clearest for those who were priests. They had their Orders, there were some funds to support them, there was work for them to do and they could adapt themselves to do it. In fact, for most of them, in England and America, the externals of life, except that they were now subject directly to the Vicars Apostolic, cannot have been very different from what they had been before 1773. From the beginning most of the Jesuit priests in England and Wales and in America too had lived alone as chaplains or missioners scattered throughout the country. They continued to live like this after 1773, their numbers reinforced to some extent by priests from the English houses in the Netherlands and by former scholastics or other students who were ordained at Liège [9]. Others, at Liège, taught the boys in the Academy or prepared the students for ordination, and this work was continued at Stonyhurst after 1794 when the advance of the French Revolutionary armies compelled the establishment to move to England.

Some of the priests went different ways. One young man, Fr James Compton, seems to have quickly made up his mind to

---

[7] The province usually had two procurators at this time, one in London and the other in Antwerp.

[8] The list of those at Liège in 1776 (it is printed in FOLEY, *Records*, VII, L-LIII, together with the names of the boys in the Academy) is in « Obits and Catalogues, 1726-1848» (14/2/3), in the province archives. (All bound volumes of papers or unbound papers quoted are in the archives of the province unless it is otherwise stated).

[9] There is a list of those who studied and were ordained at Liège after 1773 in the handwriting of Fr William Strickland (who died in 1819) in « Obits and Catalogues».

become a Benedictine at St Edmund's, Paris [10]. Fr John Baptist Molien, seventy years of age, proposed retiring to Lille [11] and he died there about 1774. Fr William Wappeler, a German member of the province, resided at Bruges until his death in 1781 [12]. Fr John Baptist Chapelle told the commissioners that he intended to stay in Ghent [13]. Frs John Thorpe and Nicholas Porter, in Rome in 1773, as English Penitentiary and Spiritual Father at the English College, ended their lives there in 1792 and 1802 ; both were helped financially from England [14]. Fr Ignatius Stamford who was French and whose real name may have been Dalas, had been at Ypres as confessor to the Irish Benedictine nuns since 1767 and remained there until his death in 1807 [15]. Fr Charles Byerly had long been an invalid and was being cared for at Watten ; he stayed there until his death more than twenty years later [16]. Fr Charles Wharton, who was at Liège in 1773 and was still there in 1775, sailed to America after a year or two in England and became an Episcopalian minister, dying there without, as far as is known, being reconciled, in 1833 [17]. Of the later life of another priest, Fr Honoratus Fisher, who was French by birth (his real name seems to have been Bassin) and who was at Lille, apparently as a private tutor, in 1769 and 1771, nothing has been discovered. If he died during the Revolution the news might not reach England. But the great majority of the ex-Jesuit priests of the English province who had been on the Continent in 1773 eventually crossed to England, departed for the missions in America or made their way to the Academy at Liège.

It is probable that there were twenty-seven scholastics in the province at the time of the enforcement of the Brief of Suppression in the Austrian Netherlands in September, 1773. Two others had but recently left. Of the twenty-seven, eight, apparently, were novices — Thomas Angier, who had just finished the first year [18],

[10] See the status of the College at Liège on September 9th, 1773 with later annotations, in UI/5 (printed in Foley, *Records*, V, 187). Another list of the Liège community in 1773, in 14/1/1, has the note 'in Germaniam' against his name ; Bernard Basset (*The English Jesuits*, p. 335) says he went to Lambspring.

[11] So he told the Commissioners of the government of the Austrian Netherlands when they came to enforce the Suppression in the house at Ghent on September 20th, 1773. See « Colleges in Belgium, 1762-1879», f. 21 (transcripts with some original papers).

[12] He told the Commissioners he wished to remain in Flanders. Ibid.

[13] He said he had entered the Society in France in 1750 and had joined the English province in 1768. Ibid.

[14] This help is recorded in accounts : « Annuities, 1788-1800» and « Accounts, 1786-1817».

[15] Nolan, *The Irish Dames of Ypres* (Dublin 1908) 312-313, 324.

[16] Before 1762 and the destruction of the Society in France, the novitiate of the English province was at Watten near St. Omer where there was also a school for younger boys. The novitiate was moved to the house of tertians at Ghent and the school to Bruges but two or three Fathers stayed on at Watten to keep possession of the house. The catalogue for 1764 shows that Fr Byerly was an invalid there then.

[17] List of Liège community, 1773, in UI/5 and « Miscellaneous Papers, 1771-1820», f. 3 ; « Letters etc., 1773-1804», ff. 33-34 ; « Maryland Letters», 133, 134, 137. This is the only known case of such a personal tragedy among the English ex-Jesuits of 1773.

[18] SM/2 (Miscellaneous Letters, 1772-1804), Angier to Stone, November 9th, 1804 ; « Epist. Gen. 1750-1853», f. 32 (Fr Gruber to Stone, August 19th, 1803).

and William Beaumont, Francis Beeston, Henry Chapelle [19], Stanislaus Cherfomont, John Closette, Charles Neale and William Poole who were due to take their first vows on September 8th. It is unlikely that they did so as the news of the Suppression reached the Netherlands early in September [20]. As might be expected, there is no evidence of any new novices arriving that month [21]. It is of interest to find that, despite the collapse of their world, most of the novices pursued their priestly vocations, studied at the Liège Academy and were ordained. Francis Beeston, Stanislaus Cherfomont and Charles Neale went to America and worked with the ex-Jesuits of Maryland [22]; John Closette, William Poole and Thomas Angier took up missionary work in England. Of Henry Chapelle nothing appears to have been recorded except that he died before 1802 [23], and there is some uncertainty about William Beaumont. A James or Joseph Beaumont was teaching at Liège in 1776 and died there in 1778; he may or may not have been ordained [24]. It is thought that he was really William Beaumont and that confusion arose in the records between him and Fr Joseph Beaumont whose death occurred in England in 1773.

Five or six of the scholastics who had taken their first vows returned to a secular life. These included Francis Plowden and Christopher Waterton [25], and (probably) Thomas Green and Charles Boarman. Green is said to have returned to England in January, 1774 [26]; Boarman left Liège in September, 1773 and, according to Thomas Hughes, who gives no evidence that he was ever ordained, went back to his native Maryland [27]. Fr Charles Plowden wrote [28] that William Jameson, who was teaching at the Great College in

---

[19] No certain evidence has been found that he was a *scholastic* novice, but as he entered the novitiate on the same day as the scholastic novices of his year, it seems likely that he was.

[20] Charles Neale, for one, certainly did not. Years later Fr Charles Sewall wrote from America to his brother, Nicholas, that on August 18th, 1805 Fr Charles Neale « took his vows for the first time» (« Sewall's Letters», f. 149).

[21] The Commissioners for the Suppression reported that there were thirteen novices at Ghent on September 20th, 1773 (including, presumably, the brother novices) but did not give their names (« Colleges in Belgium», f. 18). In « Catalogi Provinciae Angliae, etc. 1803-1821» is a list compiled by Fr Charles Plowden in about 1807 in which he says that William Anderton (then a priest in England) was 'in antiqua Societate'. He may have entered the novitiate in 1773 (FOLEY, *Records*, VII, 12, refers to his re-entering the Society in 1806) but no other evidence has been found to support this. In a letter to Fr Strickland in 1804 Fr Anderton asked to be admitted among the novices — « it was always my wish and entreaty ... and I earnestly hope now to be admitted». This suggests that he was not a novice before the Suppression. See « College of St. Francis Xavier, II», f. 82.

[22] See HUGHES, Text II, 700-701.

[23] « Obits and Catalogues, 1726-1848» (14/2/3) where there is a copy of the catalogue of 1773 in Fr Strickland's hand, with deaths marked.

[24] List of Obits in 14/2/1/1; Strickland's list of those ordained at Liège in « Obits and Catalogues, 1726-1848».

[25] « The Destruction of the English Colleges at Bruges» written by Fr Charles Plowden in 1807, a transcript of the manuscript at Stonyhurst, in the province archives.

[26] Liège College status of 1773 in 14/1/1 and UI/5.

[27] Ibid., HUGHES, Text II, 703.

[28] « Destruction of the English Colleges at Bruges».

Bruges in 1773, also returned to a secular life and he believed the same of William Moylen. The latter, however, was studying theology at Liège in 1776 and was a master at the Academy there in 1781 and 1783 and his name appears in a list of priests — survivors of the English province — dated 1790. The date of his death has not been found, but some ex-Jesuit accounts show that he was paid an annuity on some investments from 1786 till 1798 and perhaps later. He is not in a list of survivors of the old English province drawn up in February, 1801 and evidence in the list of 1790 suggests that he was dead before 1809 [29].

Twelve other scholastics were eventually ordained and worked at the Liège Academy, in England (on the missions or at Stonyhurst after the move there in 1794) or in America. They were Leonard Brooke (England), John Hodgson (England), Herman Kemper (Liège and England), Edward Nihill (Liège, England and Trinidad), Edward Wright (Liège and England), Charles Wright (Liège and England), John Charnock or Spencer (Liège and England), Marmaduke Langdale (England), John Hughes (Liège and England), Thomas Reeve (Liège and England), Marmaduke Stone (Liège and England), Ignatius Brooke (Liège and America). To these might be added William Moylen, and about one more, John Nihill, there is some doubt. A scholastic in theology at Liège in 1773, he left for Antigua on family business but was expected to return [30]. Fr Thomas Hughes notes that he was later ordained but it is not clear where this was, where he worked as a priest or when he died [31].

It has been mentioned above that as time went on other young men who were educated at the Academy at Liège joined with the ex-Jesuits and helped in the school or cooperated in some undefined relationship with the former Jesuits in the missionary work in England. Later, others, educated at Stonyhurst, continued this cooperation. One or two went to America to help the ex-Jesuits of Maryland [32].

As far as can be judged the catalogue and other papers show that there were twenty-eight brothers in the province in September, 1773, of whom four, at least, were novices. These four were Jude Clerq, Henry Jacque or Jocque, Giles Legipont and Henry Gilman [33].

[29] List of those at Liège in 1776 in « Obits and Catalogues, 1726-1848 » ; « Restoration, Paccanarists and Stonyhurst », ff. 36, 50 ; list - « Supersunt ex Prov. Angl. S. J., November 3rd 1790 », in 14/1/2 ; « Accounts, 1786-1817 » ; « Annuities, 1788-1800 ». His will, dated October 20th, 1783, is at Stonyhurst (Historical Manuscripts Commission, 10th Report, Appendix IV, p. 192) ; papers on province finances in AE/6.

[30] Liège College status of 1773 in UI/5 ; « Miscellaneous Papers, 1771-1820 », f. 3.

[31] *Hughes*, Text II, 704. According to FOLEY, *Records*, VII, 68, there was another scholastic in 1773 — Sylvester Boarman. But he told the Commissioners at Ghent that he was already a priest and that he was ordained on the second Sunday after Easter in 1772. « Colleges in Belgium, 1762-1879 », ff. 22, 36.

[32] HUGHES, Text II, 701 ; Strickland's list of those ordained at Liège in « Obits and Catalogues, 1726-1848 ».

[33] A number of the brothers in the old English province at this time came from France or Flanders.

All four presumably returned home. Of Henry Gilman, who was not in the catalogue but was at Liège as a novice helping to nurse the sick, we are told 'regressus ad parentes in Arduenna'[34]; Giles Legipont, sacristan at Liège in 1773, became a merchant in Rotterdam and was of great assistance to the party on its way from Liège to Stonyhurst in 1794 and to Fr Thomas Barrow when he went over to Liège in the late 1790 s and early 1800 s to try to recover what he could of the Academy's property[35].

About the formed brothers Fr John Thorpe was able to write from Rome to Lord Arundell as early as February, 1774 : « ... I am glad to hear of the lay Brothers being so well provided by yr Lordship, Lord Clifford and others... There was only one Englishman in the English College... George Simner of Lancashire... I have recommended him to a gentleman in his own country but have hitherto no answer... »[36]. Another letter, from Mother Mary More, prioress of the English Augustinian Canonesses at Bruges, informed Fr Robert Johnson at Liverpool that all the brothers at the two houses in Bruges, at least, were provided for[37].

Lord Arundell gave a home at Wardour Castle to three brothers — Joseph Blyde (who was for a time with Lord Clifford)[38], Walter Thelwell[39], and, later, Dominic Tartar, who lived with Fr John Panting at Bonham near Bath until that Father's death in 1783[40]. Thomas Hammersley went to Fr Sir George Mannock at Gifford's Hall, Suffolk and after Fr Mannock's death in 1787 he was for a time at Coldham Hall in the same county (another old Jesuit chaplaincy) ; from 1789 he was supported by a regular pension from the ex-Jesuits[41]. John Livesey went to Mr Weld's household at Lulworth Castle[42]. Eight brothers went to the only home in the Netherlands that the ex-Jesuits could offer them — the Academy at Liège ; these were Francis Cadron, William Tickle, Francis Haussoulier, Nicholas Le Febure or Le Fevre, Henry Poncelet, Peter Colosse or Selosse, Robert Tucker and Joseph Breda[43]. All except the last were to die there before the move to Stonyhurst.

[34] Liège College status of 1773 in UI/5.

[35] « Miscellaneous Papers, 1771-1820», f. 3 ; articles in *The Stonyhurst Magazine*, 35, pp. 120-124, 190-192, 237-242 ; Fr John Laurenson's 'Account of the Migration to Stonyhurst', a manuscript at Stonyhurst.

[36] « Thorpe's Letters to Lord Arundell» (a transcript) p. 13.

[37] May, 10th, 1774. « Letters of non-Jesuits, 1756-1857», f. 12.

[38] Ibid. ; Necrology in Strickland's hand, from 1773-1811 (14/2/1/1) ; FOLEY, *Records*, VII, 68.

[39] « Letters of non-Jesuits, 1756-1857», f. 12 ; « English Province Correspondence, 1746-1854», f. 380 (letter from Fr Forrester to Fr Stone, April 23rd, 1808).

[40] « Letters of non-Jesuits, 1756-1857», f. 12 ; Strickland's Necrology ; FOLEY, *Records*, VII, 761.

[41] Liège College status of 1773 in UI/5 ; « Letters etc., 1773-1804», f. 128 ; « College of the Holy Apostles District Accounts», ff. 323-339.

[42] « Letters of non-Jesuits» f. 12.

[43] List of those at the Liège Academy, 1773 in « Miscellaneous Papers, 1771-1820», f. 3 ; Liège list of 1776 in « Obits and Catalogues, 1726-1848» ; « Restoration, Paccanarists and Stonyhurst», f. 36. Soon after Brother Tucker died in 1790 Fr John Thorpe wrote from

Despite Fr Thorpe's efforts George Simner did not go to England but would seem to have lived with Fr Thorpe in Rome until his death in 1783. ' I buried my good Brother George on St Andrew's day ' wrote Fr Thorpe to Lord Arundell at Christmas that year [44]. Not long before he had reported to Fr Charles Plowden the death of another brother, a German but a member of the English province, who had stayed on in Rome — ' good Brother Davidts, who died at Me Porzio on the feast of the Assumption... he had served the College (the English College) and also our house at Liège above forty years... ' [45]. Yet another brother of the English province, Levinius Maillart, a native of Ghent, stayed on in Rome after the Suppression and died there in November, 1778 [46]. William Tartar, who was at Bruges in 1773, went to live at Blandeques near St. Omer where he came from and there he died [47]. John Baptist Du Four, a Frenchman, who was also at Bruges in 1773, and who, Mother Mary More wrote, had first gone to stay with Mr Eyre, died at St. Omer [48]. Thomas Padbury lived and died at Bruges where the English Augustinian nuns gave him a home ; he was helped financially by the ex-Jesuits [49]. Anthony Oswald, who came from Constance, told the Commissioners in 1773 that he would prefer to stay in Ghent and he was for a time at least with the English Benedictine nuns in the town ; he too was sent money from England, the payments suggesting that he may have been acting as an agent for the English ex-Jesuits. He died in Hamburg [50].

It is possible that John Baptist Le Combe, a Belgian, had not in fact finished his noviceship in September, 1773 ; he was helping in the kitchen at Liège and it is noted of him ' regressus ad suos in Flandria, October 15, 1773 ' [51]. Of Benedict du Chateau, who came from Artois and who died in December, 1786, nothing further has been recorded except that he told the Commissioners at Ghent in 1773 that he did not know if he would be received in another Order [52]. Another brother of whom little is known is Benjamin Blyde ; he was companion to the province procurator at Antwerp in 1773 and he died in that city ten years later [53]. All that has survived about John Blyde is that be died in Derbyshire in 1787 and

---

Rome to Fr Stone : « Why are not the virtues of good Brother Tucker made known for the general edification and consolation of all ?» (Thorpe's letters to Stone in MY/3).

[44] « Thorpe's Letters to Lord Arundell», p. 166.

[45] Thorpe's letters to C. Plowden in MX/1 (August 24th, 1782).

[46] Obit list in 14/2/1/1.

[47] Report of the Commissioners at Bruges in 1773 in « Colleges in Belgium», f. 12 ; Strickland's Necrology.

[48] « Letters of non-Jesuits», f. 12 ; Strickland's Necrology.

[49] « Letters of non-Jesuits», f. 12 ; « Annuities, 1788-1800» ; « Accounts, 1786-1817».

[50] Report of the Commissioners at Ghent in 1773 in « Colleges in Belgium», f. 22 ; « Letters of non-Jesuits», f. 12 ; Strickland's Necrology ; « Annuities, 1788-1800».

[51] Liège College status of 1773 in UI/5.

[52] Report of the Commissioners at Ghent in 1773 in « Colleges in Belgium», f. 22 ; Obit list in 14/2/1/1.

[53] Excerpta ex Catalogo Provinciae Flandro-Belgicae in 14/1/1 ; Obit list in 14/2/1/1.

his name occurs in the accounts of the ex-Jesuits as one who was sent financial help ; at the Suppression he went to live in Antwerp and it seems possible that he was acting as an agent for the Liège Academy [54].

Brother Gaspard Joseph Breda, who came from Eindhoven in Holland, provides the last problem. He was living at Liège at the Academy in 1781 and 1783. The accounts show that he was sent some money in 1796. He was alive in 1801 but information about where he was living then and where and when he died is lacking. Perhaps he stayed on at Liège after 1794 [55].

Thus we know that some of the brothers returned to their relations or to the towns from which they came ; others lived at the Liège Academy or with good friends who gave them homes. When the English province was reestablished in 1803 not more than three, possibly only two, were known to be alive — Hammersley, Thelwell and Breda [56]. Brother Hammersley died about Christmas, 1804 ; a letter of a year or two earlier suggests that he was living in Staffordshire, the county from which he came [57]. Brother Thelwell, described by Fr Charles Plowden when giving the news in a letter as ' the last of the old stock ', died in 1808 at Wardour Castle [58]. As has been said the date of Brother Breda's death is not known.

With the passing of the years after 1773 the 213 priests who were members of the English province at the time of the Suppression were gradually reduced in numbers by death although some reinforcement came from former scholastics and other students who had been ordained at Liège [59]. The great majority of the priests continued their missionary work in England and Wales and in America or taught at Liège. When the Academy was moved to Stonyhurst in 1794 at least nine ex-Jesuits were among those who came over — Frs Marmaduke Stone, Charles Wright, Joseph Semmes, Herman Kemper, Thomas Ellerker, John Spencer, John Hughes, Thomas Reeve and Thomas Barrow. Fr Charles Plowden joined them shortly afterwards from Lulworth Castle where he had been chaplain to Mr Weld [60].

---

[54] « Letters of non-Jesuits », f. 12 ; « Restoration, Paccanarists and Stonyhurst », ff. 29, 32 ; « Accounts, 1786-1817 » ; Strickland's Necrology.

[55] Report of the Commissioners at Bruges in 1773 in « Colleges in Belgium », f. 12 ; « Restoration, Paccanarists, Stonyhurst », ff. 36, 54 ; « Miscellaneous Papers, 1771-1820 », f. 3 ; « Account of Charles Wright with Wright, Selby and Robinson (bankers) » - December 29th, 1796 ; List of the survivors of the English province on February 1st, 1801 in « Catalogi Provinciae Angliae, etc. 1803-1820 ».

[56] Survivors list mentioned in note 55.

[57] « Strickland's Letters », f. 208 ; « Letters etc. 1773-1804 », f. 293.

[58] « Letters etc. 1805-1818 », f. 159 ; « English Province Correspondence », f. 380.

[59] HUGHES, Text II, 700-702 ; Strickland's list of those ordained at Liège in « Obits and Catalogues, 1726-1848 ».

[60] J. GERARD, *Stonyhurst Centenary Record*, (Belfast 1894) ; H. CHADWICK, *St. Omers to Stonyhurst*, (London 1962).

II. Restoration

It would not be untrue to say that hardly was the Society suppressed than hopes were entertained that, despite the very considerable opposition, it would one day be restored. As early as 1783 the President of the Liège Academy wrote to the Superior in Russia asking to be affiliated [61] and in 1788 thirteen ex-Jesuits in Maryland proposed a link with the Jesuits in Russia [62]. In 1801, a few months after Pius VII had confirmed the existence of the Jesuits in White Russia by the Brief *Catholicae Fidei*, Fr William Strickland wrote from London to the General in Russia asking for affiliation for the survivors of the English province [63]. So far, but through no fault of the Russian Jesuits, the results had not been encouraging. Hopes rose and fell and a letter or two of the time throw light on the rumours and manœuvres.

« A letter from Rome says that the Society will be there confirmed soon. Application for that effect from different parts of Christendom may encourage his Holines to do [it] » [64].

Fr James Connell, an Irishman and an ex-Jesuit, long resident in Rome, wrote to Fr Charles Plowden on January 16th, 1802 : « The affair you mention of getting annexed to Muscovy the Britanic Jesuitical missions, before I received your letter, I had begun to manage that affair. I gave a memoir to Cardinal Brancadoro ... begging he would espouse the cause... ». On August 27th, 1802 to a fellow-Irishman in Dublin and an ex-Jesuit, Fr Richard O'Callaghan or Callaghan, Fr Connell wrote : « Many months have passed since I first began to think of and to treat of the union of our Brittish missions with Russia ». He went on to explain that there had been difficulties and he had asked the Duke of Parma to mention it to the Pope : « A simple rescript being sufficient, authorising the General to take under his direction in the same manner as formerly their missions and permitting the individuals to rally canonically under their old standard ». Fr Connell added : « There can be no danger of the Irish missions being dependant on that of England » [65].

Meanwhile Fr Strickland was indefatigable. In 1801 and 1802 he was writing to Russia and helping to organise memorials and petitions to Rome [66]. In America too there was again a movement for union with the Jesuits in Russia ; seven ex-Jesuits asked

[61] « Notices on the Reestablishment of the English province, S. J. » by Fr Charles Brooke (a transcript of the manuscript at Stonyhurst) pp. 7-8.

[62] Hughes, Docs. I, 683-684.

[63] Fr Strickland, writing to Fr Stone on August 13th, 1801, stated that he had done this (« Strickland's Letters », f. 117). On the important part played by Fr Strickland (and Frs Marmaduke Stone and Charles Plowden) at this time, see B. Basset, *The English Jesuits* (London 1967) 344-382.

[64] « Letters etc., 1773-1804 », f. 268 (Joseph Reeve to Marmaduke Stone, Dec. 7th, 1801).

[65] « Connell's Letters », ff. 309, 312-3 (Fr Connell's spelling etc. occasionally showed weaknesses). But the Duke of Parma died and the Pope was afraid of offending Spain (Ibid. f. 314).

[66] « Strickland's Letters », ff. 123, 125, 126, 127.

Bishops Carroll and Neale in August, 1802 to explore the possibilities. They had heard, they wrote, of a Bull which allowed the reunion of ex-Jesuits in other countries with those of Russia ; they asked to see it and requested that the General be told of their desire to be reinstated [67].

Anticipating a happy outcome, someone drew up on February 1st, 1801 a list of the surviving members of the province which gives the names of eighty-five priests (including the two bishops in America and Charles and James Leslie, members of the Scottish mission in 1773) and three brothers [68]. In fact the list was incomplete and the number of priests should have been eighty-eight as three — Ignatius Brooke, Ignatius Stamford and John Baptist Fontaine (a French Jesuit admitted into the English province before the Suppression) — were omitted.

Then in October, 1802 the news came to England from Russia that the Pope had granted verbal permission for the Russian Jesuits to accept aspirants from outside Russian territory. The story of these events was related by H. Chadwick in an article about the Paccanarists in AHSI, volume XX (1951, pp. 143-166). The important fact was the letter from Fr Grueber, dated October 12th, 1802, probably to Fr Strickland. Cardinal Brancadoro had brought the matter of those who wished to be affiliated to the Jesuits in Russia to the notice of the Pope and a reply had been received from Cardinal Consalvi, the Secretary of State. Fr Gruber wrote :

« Notifico Rev. vestrae me Roma a Cardinali Consalvi accepisse explicationem Brevis quod attinet ad exteros ad nos aggregandos... Respondit praedictus Cardinalis verum quidem esse in Brevi suam Sanctitatem nostram existentiam ad Russiam restrinxisse, sed per hoc suam Sanctitatem non velle impediri quin alii tam in terris Acatholicorum quam Catholicorum ad nos aggregentur dummodo non aperiantur novae domus professae ; talem facultatem esse inhaerentem Brevi, cum sine ea impossibile videatur ut Societas se sustineat. En igitur campum apertum ; clarius sua Sanctitas respondere non potuit» [69].

In March, 1803, at Fr Strickland's suggestion, the General named Fr Marmaduke Stone as English Provincial, writing to him as follows :

« Facultas aggregandi et uniendi nobis alios in partibus tam Catholicorum quam Acatholicorum vivae vocis oraculo data nobis est et significata tum per Eminent. Cardinalem Consalvi, Secretarium Status, tum per nostrum P. Giorgi, Theologum Paenitentiarium, nostrumque Romae agentem ; qui ultimus ex voluntate S. Pontificis disertis verbis ad me perscripsit omnia a me postulata et rogata quae sive Angliae Regnum, sive alias terras concernunt, concessa esse, hac sola addita conditione,

---

[67] Hughes, Docs. I, 815.

[68] This list which appears to be in Fr Stone's handwriting is in « Catalogi Provinciae Angliae, etc., 1803-21».

[69] « Epist. Gen. 1750-1853», f. 15.

ne vestis Jesuitica portetur ibi ubi per Regimen Societas nondum fuit a Sede Apostolica expetita; Breve aggregationis nondum dari propter molestias quae S. Pontifex ob Breve pro Russia datum a Ministerio Aulae Catholicae iam fuit expertus; discretionem requirere, ne S° Patri, qui nobis vere tamquam Pater est addictissimus, suscitemus novas tricas et ut contenti simus praesenti rerum statu qui ad legitimam Societatis existentiam etiam in Anglia iam sufficit» [70].

Fr Stone renewed his simple vows, was professed in the presence of Fr William Strickland and was proclaimed Provincial. The year was 1803; the month was May; about the day of the month there seems to be uncertainty.

Some time after his appointment Fr Stone sent a circular letter to the survivors of the old province inviting them to join again in the restored province [71]. A study of the various lists and papers in the province archives — lists which are not always in agreement — leads to the conclusion that there were still alive at the time of the restoration of the province seventy-three priests and three, or possibly only two brothers. The seventy-three priests include Stanislaus Cherfomont whose date of death does not appear to be known but who was said to be alive in the list drawn up in 1801, but do not include the two bishops in America, or Charles Wharton, or John Nihill and William Moylen who were not in the list of 1801 [72].

Two young men who afterwards joined the Society and who were at Stonyhurst at this time were later to write their accounts of the reestablishment of the English province. Fr Charles Brooke simply wrote: « Most of the surviving members of the old Society successively renewed their religious engagements» [73]. Fr Thomas Glover gave rather more detail: « Many Fathers of the ancient Society still existing in different districts of the mission hastened to renew their engagements... Other ancient Fathers deemed it more prudent to wait for more decisive declarations of the intentions of the Sovereign Pontiff and did not return to the Society before the general Restoration in 1814. Some few returned [after 1814]» [74].

Fr Glover's account is an accurate description of what occurred: some of the 'ancient Fathers' were quite satisfied with the Pope's verbal approval and were very ready to renew their vows, while others believed that there should first be a public papal statement of restoration. One can praise the enthusiasm and loyalty of the former, but who, in view of the events of the past and of the continuing uncertainty can blame the others?

---

[70] Ibid., f. 20 (March 1st).

[71] There is a copy in « Letters etc. 1773-1804», ff. 312-3 and another in « Miscellaneous Papers, 1771-1820», f. 79.

[72] No evidence has been discovered in the province archives to show that the brothers re-entered the Society. For the list of 1801 see note 68.

[73] « Notices on the Reestablishment of the English province, S. J.», p. 15.

[74] « The Reestablishment of the English province, S. J. 1773-1829», p. 26 (a transcript of the manuscript at Stonyhurst).

A few extracts from correspondence may be quoted to illustrate the two points of view.

Fr Joseph Reeve asked for his name to be sent to the General « that I may have the happiness of being aggregated to the Body under his obedience » [75].

« I heartily thank you for the good news ... and beg that you will be so good as to transmit my name to the Rev. Fr General ... May God grant that all of our province may have grace to obey the merciful call of Heaven » [76].

« By the grace of God I desire to live and die a member of the restored Society of Jesus » [77].

Thomas Angier, who had been a novice at the time of the Suppression, added a note to Fr Jenkins' letter : « I unite with him in sincerely wishing to become a member of the Society of Jesus ».

« I do sincerely desire to be associated again to the Society of Jesus and request you will present a petition in my behalf to our Revd. Fr General » [78].

« I hasten to beg that you do not omit to add my name to ye list you are about to send to ye General » [79].

Fr Joseph Emmott wrote to Fr Strickland that he desired « " toto corde et mente " to re-enter » [80].

« I hope a respectable number of our own brethren will soon join the standard of our H. Father and that the state of the province may be regularly settled » [81].

In the nature of things it is not surprising that the surviving letters of those who hesitated should outnumber those of the old province who wrote with scarcely any delay and asked to renew their vows in the Society. The letters of the former were no doubt kept because it was hoped to invite them again at some later date to take the decision to re-enter. Those who hesitated gave a variety of reasons. Some considered themselves too old or too infirm and felt that they would only be a burden to the Society. Thus Fr John Mattingly desired to be readmitted but thought he was fit for nothing because of his bad health [82]. Fr John (or James) Alloway took the same view ; he thought it « prudent and advisable to consult some of our brethren », but he did eventually renew his vows [83].

---

[75] « Letters etc., 1773-1804 », f. 286 (to Fr Strickland, Dec. 18th, 1802). It is to be noted that several Fathers did not wait for the appointment of a provincial ; they made their petition as soon as they heard that Fr Gruber's letter dated October 12th, 1802 had been received.

[76] « Letters etc. 1773-1804 », f. 285 (Edward Howard to Strickland, Dec. 20th, 1802).

[77] « English Province Correspondence, 1746-1854 », f. 287 (Peter Jenkins to Strickland, Dec. 20th, 1802).

[78] « Sewall's Letters », f. 145 (Nicholas Sewall to Strickland, Dec. 22nd, 1802).

[79] « English Province Correspondence », f. 290 (Robert Cole to Strickland, Dec. 29th, 1802).

[80] Ibid., f. 298 (January 19th, 1803).

[81] « Restoration, Paccanarists, Stonyhurst », f. 185 (J. Reeve to Stone, July 27th, 1803).

[82] « Letters etc. 1805-1818 », ff. 48-9 (N. Sewall to W. Clifford, June 4th, 1806).

[83] « English Province Correspondence » f. 329 (Alloway to? Stone, Dec. 1st, 1803).

Some years later, Fr John Hughes, on re-entering after the general Restoration, wrote, that despite his real desire to renew his vows, he had feared that « health and many circumstances would prevent me from complying with the obligations» [84]. Another to hesitate was Fr Leonard Brooke ; he could not forget the past : « I shall weigh the matter seriously within myself to see what is to be done» [85]. Fr William Warrilow considered himself to be too old and he was in poor health ; after thirty years as missioner in Newcastle he could not make a change in his way of life [86]. Fr Edward Walsh could not make up his mind yet on « a subject of such consequence» [87]. Fr Edward Wright had contracted debts in the course of his missionary work which he could not immediately repay and he was suffering from nervous complaints [88].

Others clearly had obligations which they could not reasonably relinquish at least for the time. Among these were the two bishops in America, Carroll and Neale. Both entertained the idea of renewing their vows in the Society but were dissuaded by their brethren in view of their importance as bishops to the Church in America [89]. Fr Charles Wright, of the banking family, was so involved in the financial and business affairs of Stonyhurst and the province generally that he postponed a decision until 1827, only to die at the age of 75 when on his way (according to tradition) to make a retreat before renewing his vows.

Thus old age, infirmity, the reluctance to change a way of life after long years, occupations of great moment made some unable to make a decision, and, as might be expected, there were mutterings from others who renewed their vows without any apparent anxieties. Their letters mention ' backwardness ' [90] ' want of zeal ' [91], ' indifference ' [92], ' feeble objections ' [93], ' irresolution ' [94] ; Fr Nicholas Sewall feared that ' some of our brethren will see a stumbling block in the way' [95] ; Fr Joseph Reeve thought that some of the brethren were not anxious to rejoin and complained that there was « so little zeal and so much forgetfulness among our brethren... their misfortune not ours» ; nevertheless, he wrote of « the need to procure

---

[84] Ibid., f. 477 (Hughes to ?, date uncertain).

[85] Ibid., f. 292 (Brooke to Strickland, Jan. 7th, 1803).

[86] Ibid., f. 301 (Warrilow to Strickland, Jan. 25th, 1803). In his will Fr Warrilow bequeathed all his property to the Society (« Residence of St. John, 1717-1853», f. 151).

[87] So Fr Warrilow told Fr Strickland (« English Province Correspondence», f. 301).

[88] Ibid., f. 279 (E. Wright to Strickland, not dated).

[89] « Letters etc. 1805-1818», f. 27 (N. Sewall to J. Dunn, Dec. 27th, 1805). Later, Bishop Carroll was to show doubt about the canonical position of those who re-entered, as will be seen below.

[90] « Strickland's Letters», f. 155 (Strickland to Stone, September 9th, 1803).

[91] « Letters etc. 1805-1818» ff. 48-9 (N. Sewall to W. Clifford, June 4th, 1806).

[92] « Letters etc. 1773-1804», f. 292 (J. Reeve to Strickland, Dec. 27th, 1802).

[93] « Sewall's Letters», f. 149 (Copy of letter from C. Sewall to N. Sewall, September 25th, 1805).

[94] « Letters etc. 1773-1804», f. 330 (J. Reeve to Stone, July 16th, 1804).

[95] « Sewall's Letters», f. 146 (to ? Strickland, Dec. 29th, 1802).

authentic proof of the Pontifical grant» [96], referring to one further and very considerable obstacle which was the cause of several holding back — the lack, until 1814, of any public statement from Rome. This caused uncertainty but it also caused a very practical difficulty as Cardinal Borgia, the Prefect of Propaganda, in 1804, informed Bishop Gibson, the Vicar Apostolic of the Northern District, in which Stonyhurst was situated, that there was no restoration of the Jesuits in England and that the Superior of the Jesuits in Russia had no authority whatever out of Russia [97].

Archbishop Troy of Dublin, who had shown himself friendly to Stonyhurst, could only repeat the information in Cardinal Borgia's letter of 1804 and he had the same instruction from Cardinal Borgia's successor, Cardinal di Pietro, in 1808 : « The Holy See has not approved nor does acknowledge any Jesuits excepting in Russia and in the kingdom of Naples and nowhere else» [98].

Another friend, Bishop Milner, Vicar Apostolic of the Midland District, who was to urge the restoration of the Society and who was present in the Gesù on August 7th, 1814, was not able at this time to offer any comfort : « I again, Sir, lament the tenor of Cardinal Borgia's letter with which others of a later date, I am told, agree. I trust, however, that the present is no more than a passing storm which like the present weather announces the brightness of an approaching May» [99].

Even Bishop Carroll advised caution and continued to do so until 1814.

Thus he wrote to Fr Strickland in August 1804 : « ... it will in my opinion be very unsafe to enter into any engagement in it [the Society] ... if another Pope should declare the reestablishment, in virtue of a mere verbal grant, void and contrary to Ecclesiastical Institutions and especially so in countries where it had been abolished in virtue of a Brief ... » [100].

In December of the same year he warned Fr Charles Plowden that there was « no assurance of the issuing of any decree or Apostolical Constitution for the reestablishment». And he continued : « I would neither trust to it [vivae vocis oraculum] myself or advise others to do so ; in which opinion I am confirmed the more by knowing that his Holiness either will not or dares not to exert authority enough to prevent Cardl. Borgia from writing such a letter to your VVAA as is mentioned by Mr Stone... My greatest objection to a dependence on a vivae vocis oraculum (a phrase unknown for many centuries) is that it gives no stability to a religious order, that it cannot abrogate a public and acknowledged instrument such as the Brief of destruction, and that without an

---

[96] « Letters etc. 1773-1804», ff. 286-7, 292 (J. Reeve to Strickland, Dec. 18th and 27th, 1802).

[97] Bishop Gibson is quoted in « Stone's Letters», ff. 35, 57 ; a copy of Cardinal Borgia's letter is in « Strickland's Letters», f. 184. The situation should be seen in the light of Fr Gruber's letter to Fr Stone of March, 1803, quoted above.

[98] « Letters of Bishops and Cardinals, 1753-1853», ff. 230-1 ; « Restoration, Paccanarists, Stonyhurst», f. 199.

[99] « Milner's Letters», II, ff. 6-7, 64 (to Stone, April 13th, 1804).

[100] « Maryland Letters», f. 67 (August 4th).

authentic Bull of approbation of the Institute the distinction of simple and solemn vows so essential to the Institute does not exist according to the doctrine of our divines after Suarez»[101].

As late as 1814 Bishop Carroll was of the same mind : « It seems to me that without a derogation from it [the Brief of Suppression] by an act of equal authority and quite as authentic, those who with you and us bind themselves by vow to live under the obedience of the Genl. in Russia and to conform to the rules of the Society, will not nor can be a religious body or enjoy the privileges of such»[102].

And again, this time to Charles Plowden : « Those excellent persons [who renew their vows] may form an edifying and useful and meritorious association, united in heart and affection with the legal and regularly existing members of the Society, but they will not be themselves true members of it nor truly of any religious order»[103].

Fr Stone himself, both before and after he was appointed Provincial, was not unaware of the difficulty — some public statement from Rome would be thought by many to be necessary :

« Can anyone be surprised if in these present days some persons should be of the opinion that prudence requires they should see a confirmation of the Socy before they petition to be admitted»[104].

« Several of the Gentlemen in this house [Stonyhurst] think it absolutely necessary to have some ostensible authority from Rome directly or indirectly in support of the step they wish to take to silence and satisfy the Vicars Apostolic»[105].

« The Pope not choosing to consult the Propaganda in the busines, and authorising the General of the Society to readmit us without their knowledge or interference, no other answer from the Prefect of Propaganda, Card. Borgia, could be expected than that which our good Bishop informs me he has given»[106].

On April 18th, 1804, Fr Stone gave Mr Thomas Weld, the donor of Stonyhurst, an account of the position : « The Pope has recently and privately granted our petition to be united to the Russian Jesuits and continues to approve his grant unknown to, or at least unavowed by, Cardl. Borgia and the Propaganda»[107].

Some years later Fr Stone was quite certain that the Pope's private approbation had been sufficient « to validate what we have done», as he wrote to Fr Strickland on May 9th, 1809[108], but it

[101] Ibid., ff. 69-70 (Dec. 7th).

[102] Ibid., f. 109 (Carroll to Stone, January 31st).

[103] Ibid., f. 111 (February 3rd, 1814).

[104] « Stone's Letters», f. 20 (to Strickland, Dec. 12th, 1802).

[105] Ibid., f. 22 (to Strickland, a draft or copy, undated but probably 1803).

[106] Ibid., f. 37 (draft by Stone, dated February 25th, 1804).

[107] Ibid., f. 49.

[108] Ibid., f. 91. There was some anxiety at this date because Fr Thomas Glover reported to Fr Stone from Palermo (« Foreign Correspondence», f. 70) that Fr Angiolini had told him that he had discovered in a conversation with the Pope on the subject that « no formal approbation, no *vivae vocis oraculum*, had been given». Fr General Brzozowski wrote reassuringly to Fr Strickland (« Epist. Gen. 1750-1853», f. 109, 13/27th of October, 1809) : «Displicet mihi quod P. Cajetanus Angiolini vos immerito turbaverit... Quid enim postulatio

is clear, and understandable, that some of the 'ancient Fathers' were influenced by this lack of a public statement from Rome and by Cardinal Borgia's letter, and thought it better to wait before renewing their vows.

Thus Fr Robert Johnson wrote : « The want of a formal grant from Rome for the extending the Society is the only hindrance which withholds me from petitioning my readmission» [109].

Fr William Allan gave Fr Stone his reasons for prudent delay ; there should first be a public and avowed reestablishment by the Holy See [110].

Fr Christopher Rose was actually making a retreat preparatory to renewing his vows when he heard that Bishop Gibson considered that Jesuit vows would be null in view of Cardinal Borgia's letter ; in distress, he wrote to Fr Stone on February 8th, 1804 : « I think I shall never be able to make up my mind to advance in the business till I am informed that the Pope has published a Brief or Bull for the reestablishment of the Society, nor do I think we can have any security until that is done... » [111]. Fr Strickland considered that Fr Rose 'was more frightened than he needed to have been at Bishop Gibson's letter ' but Fr Rose was not alone in his opinion [112].

Two brothers, Charles and James Leslie, had been in the Scottish mission but worked on the mission in England after 1773 ; of one of them, Fr Stone wrote to Fr Strickland : « Some months ago he [Mr James Leslie] wrote to petition to renew his vows... In a letter I received from him the other day... he mentions nothing of renewing his vows, on account, I suppose, of Cardl. Borgia's letter... » [113].

Even Fr Charles Plowden had his doubts. In the summer of 1803 his old friend Bishop Milner of the Midland District invited him very pressingly to take charge of the mission in Wolverhampton. On the letter Charles Plowden noted what was presumably the substance of his reply : « That wishing to fulfill my old vow, Promitto eandem Societatem me ingressurum, I mean to do it as soon as I shall be satisfied that it will not be reprobated or opposed by ecclesiastical powers and as soon as I shall have a little more security that it will be perpetual» [114]. He was, of course, to renew his vows, become Master of Novices, Rector of Stonyhurst and Provincial, and he spent his last year struggling in Rome to obtain the recognition by the Vicars Apostolic in England and Wales of the general Restoration of the Society in 1814.

From America in 1805 Fr Charles Sewall informed his brother, Nicholas, in England that « Revd. Messrs F. Beeston, Robt Plunkett and Wm Matthews have declared they would be Jesuits if the Society was

---

vestra petebat? Ut nempe non tantum antiqui Patres sed etiam alumni aliqui Societati incorporari... Ad hoc vestrum postulatum respondit Ssmus Dominus « Procedant ; faciant sane, sed in veste saeculari sicut prius, et hoc nunc sufficit». Quid dici apertius potuit? ... Quae cum ita sint nolite turbari». Clearly the important word in Fr Angiolini's report was *formal.*

[109] « English Province Correspondence», f. 330 (to Stone, Dec. 8th, 1803).

[110] Ibid., f. 333 (Dec. 14th, 1803).

[111] Miscellaneous Letters, 1772-1804 in SM/2 ; « Stone's Letters», f. 35 (Stone to Joseph Reeve, February 20th, 1804).

[112] « Strickland's Letters», f. 180 (Strickland to Warrilow, March 7th, 1804).

[113] « Stone's Letters», f. 52 (June 19th, 1804).

[114] « Milner's Letters», II, 8 undated, but Milner's invitation to Plowden was mentioned in a letter dated July 4th, 1803 (« English Province Correspondence», f. 313).

reestablished on a firm footing by a Brief of his Holiness. I hope this feeble objection will be done away ere long as Bishop Carroll... promised me that he would petition his Holiness for a Brief of restablishment in these United States of America»[115].

Fr John Couche was another who thought that there should be authentic documents of the Restoration, « Till then I must remain an unbeliever», he wrote to Fr Stone[116], and Fr Thomas Cross was of the same mind; he expected the annulment of 'Ganganelli's Brief' first; « then I shall be ready to give you my sincere sentiments»[117].

In the summer of 1806, by which time most of those who were to re-enter before the general Restoration had done so, Fr Nicholas Sewall summarized the state of affairs in a letter to a young priest, Fr Walter Clifford, who had gone to Palermo : « I don't hear of any other petitioners of the ci-devant for readmission, the want of a Brief or Rescript to the Vicars Apostolic is a bar to some, and the want of zeal an impediment to others... »[118].

As far as can be discovered from the letters and papers in the province archives and from other sources the following old members of the English province were readmitted into the Society between May, 1803 and August, 1814. It will be observed that in a few cases there is doubt about the date[119].

Marmaduke Stone	1803[120]
William Strickland	1803[121]
Thomas Stanley	1803[122]
Thomas Lawson	1803[123]
Edward Church	1803[124]
Joseph Reeve	1803[125]
Peter Briant	1803[126]
John Baptist Fontaine	1803[127]
Charles Forrester	1803[128]

[115] « Sewall's Letters», f. 149 (September 25th). Francis Beeston did not, it seems, re-enter; Robert Plunkett had left the Society as a scholastic in 1773 before the Suppression (he died in January, 1815); William Matthews had never been in the old Society but, according to HUGHES, Text II, 702, he entered the novitiate in 1809 but left.

[116] « English Province Correspondence», f. 367 (January 23rd, 1806).

[117] Ibid., f. 300 (to Strickland, January 21st, 1803).

[118] « Letters etc., 1805-1818», ff. 48-9.

[119] The « Syllabus Admissorum» is by no means complete. « Plowden later was to grumble because good Mr Stone had kept no accurate register» (BASSET, *op. cit.*, 366). The printed catalogues of the province which exist from 1803 (but not for every year) must be considered unreliable. They give dates of re-entry but the early ones were not compiled until late in the nineteenth century. The various manuscript lists and the letters which have survived do not always agree.

[120] « Syllabus Admissorum» (14/1/2).

[121] « Letters etc., 1773-1804», ff. 312-3; « Miscellaneous Papers, 1771-1820», f. 79.

[122] Ibid.

[123] Ibid.

[124] Ibid.

[125] Ibid.

[126] Ibid.

[127] « Restoration, Paccanarists, Stonyhurst», f. 192.

[128] « English Province Correspondence», f. 319.

Herman Kemper	1803 [129]
Nicholas Sewall	1803 [130]
Thomas Lewis	1803 [131]
Edward Howard	1803 (or 1804) [132]
Peter Jenkins	1803 [133]
Joseph Emmott	1803 (or 1804) [134]
John Shaw	1803 (or 1804) [135]
Charles Plowden	1803 (or 1804) [136]
Joseph Semmes	1803 (or 1804) [137]
Thomas Reeve	1803 (or 1804) [138]
John Price	1804 [139]
William Poole (finished noviceship in September, 1773)	1804 [140]
Thomas Angier (finished half noviceship in September, 1773)	1804 [141]
Robert Molyneux (in America)	1805 [142]
Charles Sewall (in America)	1805 [143]
John Bolton (in America)	1805
Sylvester Boarman (in America)	1805 [144]

---

[129] Ibid., f. 313.

[130] Ibid.

[131] « Letters etc., 1773-1804», f. 306.

[132] « English Province Correspondence», f. 336. This letter, dated December 28th, 1803, is from Fr Hughes at Stonyhurst to Fr Thomas Barrow who was then over at Liège. As evidence it must be treated with caution as in one or two instances Fr Hughes was misinformed and said that men had re-entered before they in fact had.

[133] Ibid.

[134] Ibid., ff. 336, 348.

[135] « Plowden's Letters», f. 194 ; « Letters etc., 1805-1818», f. 177.

[136] « Stone's Letters», f. 55. But Plowden himself in a letter of 1805 wrote « When I renewed my vows in 1803» (to Glover in « Letters etc., 1805-1818», f. 19).

[137] Ibid. ; « English Province Correspondence», f. 313.

[138] Ibid.

[139] Miscellaneous Letters, 1772-1804 in SM/2 (Price to Stone, May 25th, 1804).

[140] « Letters etc., 1773-1804», f. 318.

[141] Miscellaneous Letters, 1772-1804 in SM/2 (Angier to Stone, November 9th, 1804); « Syllabus Admissorum» ; « Epist. Gen. 1750-1853», f. 32 (Gruber to Stone, August 19th, 1803).

[142] « Sewall's Letters», f. 149 (copy of a letter from Charles Sewall, dated September 25th, 1805).

[143] Ibid.

[144] Fr Thomas Hughes does not say that John Bolton and Sylvester Boarman renewed their vows (*op. cit.*, Text II, pp. 698-699). Charles Sewall in the letter referred to in notes 142 and 143 told his brother that they were likely to do so. An article in *The Records of the American Catholic Historical Society of Philadelphia* (xxxii, 3, September, 1921) and articles in *Woodstock Letters* (33 pp. 371-381 and 34, pp. 113-130 and 203-235) indicate that they did re-enter as does « An Alphabetical List of Ours who labored in the Territory of the Maryland-New York Province from March 25th, 1634 to January 1st, 1921» (John Bolton was in America before the Suppression) to which Fr E. McDermott of Georgetown University has kindly drawn my attention. I am grateful, too, to Fr F. X. Curran of Fordham University for information about Frs Bolton and Boarman. The English province archives merely has in the « Syllabus Admissorum» under date November 20th, 1805 : « Bonum nuntium ex Marylandia ... John Bolton, Sylvester Boarman ... vota simplicia renovasse». In itself this might be taken to be based on the news in Charles Sewall's letter that they were likely to re-enter.

Charles Neale (in America; finished noviceship in September, 1773)	1805 [145]
Robert Cole	1805 or later [146]
Richard Reeve	1806 [147]
Robert Plowden	1807 [148]
John (or James) Alloway	1808 or earlier [149]

This list contains thirty-one names out of the seventy-three priests alive in May, 1803 who had been members of the old English province and who might have been expected to apply for readmission. To be fair to the forty or so who thought it better to wait it is only necessary to remember what a severe shock the Suppression had been and the effect of the absence of any public statement from Rome before 1814. It may also be noted that three priests — John Jones, William Hothersall and Joseph Doyne (in Maryland) — died before the end of 1803, that Charles Hodgson was in an asylum at Antwerp where he was to die, that Edward Nihill was engaged in missionary work in Trinidad from 1802 until his death there in 1806, that Thomas Barrow and Ignatius Stamford were on the Continent (the former on the business of Stonyhurst) and could hardly return because of the war; both died before the general Restoration. The date of death of another priest, Stanislaus Cherfomont, in America, is not known; he may or may not have been alive when Fr Robert Molyneux was appointed Superior by Bishop Carroll by the authority of the General in 1805.

Several Fathers from other provinces, some of whom were working in England, were readmitted by Fr Stone between 1803 and 1814. These included Richard O'Callaghan (Irish)[150], Jean Claude Corbe (French)[151], Nicholas Grou (French)[152], John Pepper or Pippard (Scottish)[153], Anthony Sionest or Simpson (French)[154] and (probably) Charles Leslie (Scottish)[155]. Fr Peter de Clorivière, originally a French Jesuit, who appears to have joined the English province in 1763, was readmitted in 1805; he had been working in

---

[145] « Sewall's Letters», f. 149.

[146] « English Province Correspondence», f. 326; « Strickland's Letters», ff. 170, 207; list of those who had re-entered the Society (which appears from internal evidence to have been drawn up before 1814) in « Catalogi Provinciae Angliae, etc. 1803-1821».

[147] « Letters etc., 1805-1818», f. 44 (Stone to W. Clifford, June 3rd, 1806).

[148] Ibid., ff. 70, 73 (Stone to R. Plowden, January 29th, 1807; C. Plowden to Glover, March 10th, 1807).

[149] Ibid., f. 177 (Stone to Glover, September 22nd, 1808).

[150] « Syllabus Admissorum» (no date given); « Restoration, Paccanarists, Stonyhurst», f. 199.

[151] « Strickland's Letters», f. 207.

[152] « Syllabus Admissorum».

[153] Ibid.; « Scots Mission», f. 77.

[154] « Stone's Letters», f. 55; *Catalogus Sociorum et Officiorum Societatis Jesu in Gallia*, 1814-1818 (1892) 16.

[155] Foley, *Records*, VII, 453: « he appears to have renewed his vows in the restored Society». This view is supported by a letter from Leslie in « English Province Correspondence», f. 343 (C. Leslie to Stone, January 18, 1804).

England, where he was known as Pigot or Rivers, and perhaps still was at that date, although he is not in the catalogue of the English province for 1803. He had returned to France at some date before 1814 [156].

At the time of the general Restoration the survivors of the English province of the old Society (excluding Fr de Clorivière) [157] had been reduced to thirty-one (or thirty-two if Stanislaus Cherfomont was still living) ; sixteen of these had re-entered and fifteen or sixteen had not. Forty, certainly, had died since May, 1803, of whom fifteen had re-entered and twenty-five had not. At one time or another, however, nine of these twenty-five had expressed their desire of joining their brethren in the Society. Reasons for their hesitation have already been suggested. These nine were : James Porter [158], Francis Mattingly [159], Francis Clifton [160], John Spencer [161], Edward Nihill [162], Francis Beeston [163], Joseph Doyne [164], Thomas Barrow [165] and Henry Pile [166]. Charles Hodgson, it should be added, had died in the asylum [167].

Concerning the fifteen others who died between May, 1803 and August, 1814 no definite information has been discovered in the province archives ; it is possible that some of them did re-enter the Society, or at least expressed the wish to do so should it be publicly restored, but no evidence has been found. The fifteen were : John Jones (died May, 1803, aged 82), William Hothersall (died August, 1803, aged 78), Thomas Meynell (died February, 1804, aged 67), Thomas Digges (died February, 1805, aged 94), John Hodgson (died April, 1807, aged 56), Ignatius Stamford (died October, 1807, aged 74), William Warrilow (died November, 1807, aged 69), John Buller (died December, 1811, aged 65), Joseph Barrow (died January, 1813, aged 73), Leonard Brooke (died July, 1813, aged 63), Thomas Cross (died October, 1813, aged 74), George Clarkson (died November, 1813, aged 74), John Couche (died December, 1813, aged 69), William Allan (died January, 1814, aged 82), Richard Morgan (died March, 1814, aged 68).

In August, 1814 the situation was :

The following were alive and had re-entered : Marmaduke Stone, William Strickland, Edward Church, Joseph Reeve, John Baptist Fon-

---

156 *Catalogus Sociorum et Officiorum Societatis Jesu in Gallia, 1814-1818*, 7, 16, 45.

157 And excluding the two bishops in America.

158 « Sewall's Letters», f. 145.

159 « Letters etc., 1805-1818», ff. 48-9 ; he left his money to Stonyhurst (ibid., f. 151).

160 « Strickland's Letters», f. 132 ; Miscellaneous Letters, 1772-1804 in SM/2.

161 « Stone's Letters», f. 18.

162 « Strickland's Letters», f. 132.

163 « Sewall's Letters», f. 149.

164 « Maryland Letters», f. 50.

165 « English Province Correspondence», f. 310.

166 « Maryland Letters», f. 50.

167 In his Necrology Fr Strickland noted that the date of his death was not known, but according to Gillow's *Biographical Dictionary of the English Catholics*, III, 318, he died in 1805 on October 15th.

taine, Charles Forrester, Nicholas Sewall, Peter Jenkins, Joseph Emmott, Charles Plowden, Thomas Reeve, William Poole, Thomas Angier, Charles Neale, Richard Reeve, Robert Plowden.

The following were alive and had not re-entered : Edward Walsh, Thomas Parker, Joseph Johnson, John Ashton, William Meynell, James Parker, Andrew Robinson, Joseph Dunn, Robert Johnson, Charles Wright, John Hughes, Edward Wright, Christopher Rose, Ignatius Brooke, James Lane (and also Bishops John Carroll and Leonard Neale). To these might be added Stanislaus Cherfomont who may have been still living.

The following had died between May, 1803 and August, 1814 : Thomas Digges, Thomas Lawson, Thomas Stanley, John Jones, William Hothersall, William Allan, Peter Briant, James Porter, Robert Cole, Thomas Meynell, Robert Molyneux, John Price, Thomas Cross, Thomas Lewis, Joseph Barrow, George Clarkson, John Shaw, Edward Howard, Charles Hodgson, Henry Pile, John Bolton, Joseph Semmes, William Warrilow, Francis Mattingly, Francis Clifton, John (or James) Alloway, Richard Morgan, Charles Sewall, Thomas Barrow, John Spencer, John Buller, Sylvester Boarman, John Couche, Edward Nihill, Herman Kemper, Leonard Brooke, John Hodgson, Francis Beeston, Joseph Doyne, Ignatius Stamford.

There remain to be considered now the fifteen (excluding the two bishops) or sixteen (if Stanislaus Cherfomont was alive) survivors of the old province at the time of the general Restoration who had not re-entered. In the October of 1814 Charles Plowden wrote (probably to Fr Stone) urging that twelve « who have not yet rejoined the standard » should be invited to do so. « I think it is of some importance that each of these should be invited to concur in the revival of the province »[168]. The twelve he named in his letter were : Edward Walsh, James Lane, Thomas Parker, Joseph Johnson, William Meynell, Joseph Dunn, Andrew Robinson, James Parker, Christopher Rose, Charles Wright, John Hughes and Edward Wright. He omitted John Ashton, Ignatius Brooke[169] and also Stanislaus Cherfomont (if he was alive) presumably because they were in America[170].

He also omitted Robert Johnson because as soon as the Restoration was announced he wasted no time before applying to be readmitted : « The long wished for and happy time is at length arrived in which it has pleased the infinite, merciful providence of Almighty God to reestablish most gloriously the oppressed Society and proclaim its restoration to the whole world in the most solemn and authentick manner »[171]. Fr Stone, in reply, expressed to Fr Johnson

---

[168] « Plowden's Letters », f. 230.

[169] Fr M. Harney (*The Jesuits in History*, [New York 1941] 361) mentions that Fr Brooke « elected to enter the reunion ». He had certainly petitioned the General in 1803 (« Sewall's Letters », ff. 147, 149) but, according to Thomas Hughes he did not in fact re-enter (*op. cit.*, Text II, 701) ; Hughes quotes (Docs. II, 628) Grassi's *Memoirs on America, 1814-1817*, p. 20 to this effect. Ignatius Brooke was alive in 1815 (HUGHES, Docs. I, 947).

[170] John Ashton died in February, 1815.

[171] « English Province Correspondence », f. 457 (Johnson to Stone, September 25th, 1814).

the hope that « your example may be followed by the rest of our ancient brethren »[172]. That was in 1814, and in the next few years Robert Johnson was followed by others : John Hughes (date uncertain, perhaps 1814 ; he was professed in 1823)[173], Christopher Rose (date uncertain)[174], James Lane (date uncertain but before 1820)[175], Edward Wright (some months before his death in 1826)[176].

James Leslie, formerly of the Scottish mission, and brother of Charles, who had been working in England for many years, announced in January, 1815 that he had made a retreat and was ready to renew his vows[177]. It is to be presumed that he did so.

Research in the province archives has failed to reveal that the remaining eight mentioned in Fr Plowden's list in his letter of October, 1814 ever re-entered the Society. Fr Charles Wright's involvement in financial affairs has already been described. Fr Edward Walsh died in 1822, aged 83, Thomas Parker in 1820, aged 81, Joseph Johnson in 1817, aged 80, William Meynell in 1826, aged 82, Joseph Dunn in 1827, aged 81, Andrew Robinson in 1826, aged 85, James Parker in 1822, aged 75. When the general Restoration came they had been living, perhaps alone, as secular priests, in many cases on the same mission, for more than forty years. Two of them, William Meynell (in September, 1814) and Edward Walsh (in 1817) were considered by some of their former brethren as suitable to go to Rome to act as agent for the English province, but the former could not at the time be found[178] and the latter thought he was not the right man[179].

Joseph Dunn had even before 1814 been seriously considering re-entering the Society. He wrote to Fr Stone : « After serious deliberation and after consulting Mr Kemper and talking the matter over with Morgan... I hope that after remaining sincerely attached to the Society as long as it was permitted to subsist, I shall have as much merit if I remain as I am as I should if I were to re-enter and expose myself to be sent adrift again on the demand of the Russian Constantine or the Corsican usurper »[180]

---

172 « Stone's Letters », f. 115.

173 « English Province Correspondence », f. 477 ; list of those who had re-entered by 1820 in Charles Plowden's handwriting in « Provinciae Angliae Catalogi, etc. 1803-1821 ».

174 Unfortunately the fact must also be uncertain. The printed catalogues (compiled later in the nineteenth century) from 1803 state that he re-entered in December, 1803 but this is clearly wrong as his letter to Fr Stone dated February 8th, 1804 quoted earlier in this paper shows. The evidence for the view that he re-entered in December, 1803 would seem to be a letter written in that month by Fr John Hughes to Fr Thomas Barrow on which see note 132. Fr Plowden's list mentioned in note 173 shows that he had not re-entered by 1820 ; he died in 1826.

175 Charles Plowden's list of 1820 in « Provinciae Angliae Catalogi, etc. 1803-1821 » states that he had re-entered by that date.

176 « Sewall's Letters », f. 226.

177 « English Province Correspondence », f. 465.

178 « Letters etc., 1805-1818 », f. 251 (N. Sewall to R. Plowden, September 6th, 1814 : « We know not where a letter will find him... »).

179 Ibid., f. 292 ; he did, however, act as agent in Rome for a while (ibid., f. 296).

180 Dunn's papers. The letter is not dated, but Fr Kemper died in 1811 and Fr Morgan in 1814.

Again, perhaps ten years later, Fr Dunn was believed to have at last decided to re-enter the Society and received a letter of congratulation : « Mr Bird ... is wholly overjoyed at your second resolution of re-entering immediately the Society and of renewing your Religious engagements. I cordially partake in his holy joy at the glad tidings ... Indeed to say the truth the news was not unexpected ; I had long been anxiously looking for it ... » [181].

Unfortunately there appears to have been no truth in the report, and, as far as is known, it was a decision that Joseph Dunn never took.

The position of those who did not re-enter after 1814 was not made easier by the refusal of the Vicars Apostolic to recognise the Society as restored in England and Wales even after the general Restoration ; by the time that Leo XII settled this controversy all of those who had not re-entered were dead [182].

Thus of the 270 or so Jesuits of the English province in 1773 thirty-six or thirty-seven (including Fr de Clorivière) re-entered the Society. Very nearly 200 did not have the chance as they died before the restoration of the English province in May, 1803. So just about half of those who lived to see that first restoration and twenty or twenty-one out of thirty-one or thirty-two who were alive on August 7th, 1814, to use the words of ' our ancient brethren ', eventually ' renewed their engagements '.

RESUMEN

Una aportación documentada sobre lo que sucedió a Sacerdotes, Escolares y Hermanos jesuítas de la provincia de Inglaterra en tiempo de la supresión de la Compañía. Se investiga además, cuántos sobrevivieron hasta la restauración de la provincia inglesa en 1803 y hasta la restauración general de la Compañía en 1814, quiénes volvieron a la Compañía, y por qué otros no volvieron o tuvieron sus vacilaciones.

Las fuentes principales del trabajo son los catálogos de la provincia de 1773 y los posteriores a 1803. Pero no sólo ellos. Muchos otros papeles que lograron salir incólumes del vendaval de la supresión y se conservan aún en el archivo de la provincia han sido utilizados para el presente estudio.

De unos 270 jesuitas de la provincia de Inglaterra en 1773, sólo 36 ó 37 (si se incluye el P. de Clorivière) volvieron a la Compañía. Aproximadamente unos 200 habían muerto antes de la restauración de la provincia (mayo de 1803). De los 31 ó 32 que aún vivían el 7 de agosto de 1814, unos 20 ó 21 pudieron al fin renovar sus compromisos con la Compañía restaurada.

---

[181] Dunn's papers, November 16th, 1823, Richard Norris to Dunn. Fr John Bird was stationed in Preston, as was Fr Dunn.

[182] See BASSET, *op. cit.*, 376-382 for the story of this controversy from 1814 till Leo XII's decision on January 1st, 1829.

LES ANNEES PASSEES PAR JUSTE LIPSE CHEZ LES JESUITES A COLOGNE

ÉTUDE CRITIQUE

JACQUES KLUYSKENS - Borgerhout.

Juste Lipse que Michel de Montaigne appelait « le plus sçavant homme qui nous reste, d'un esprit très poly et judicieux »[1], fut avec Erasme, le plus grand humaniste des Pays-Bas au seizième siècle. Nous pouvons diviser sa vie extrêmement mouvementée en trois périodes distinctes. La première, de 1547 à 1578, est celle des années de formation. Après avoir étudié les rudiments du latin à l'École de la Chapelle[2], à Bruxelles, il se perfectionna dans la connaissance de cette langue à la Schola Latina à Ath, qui jouissait déjà à l'époque d'une bonne renommée[3]. A l'âge de treize ans ses parents l'envoyèrent parachever ses études à Cologne, à la Bursa nova Tricoronata, reprise en 1557 par les jésuites[4].

Lipse assure dans son autobiographie, qu'au cours de ses études à Cologne il songea à se joindre aux Pères de la Compagnie de Jésus, mais que ses parents, après avoir eu connaissance de son projet, l'en détournèrent et l'envoyèrent à Louvain. Il était alors âgé de seize ans[5]. Nous le trouvons de fait inscrit, en date du 14 août 1564 à l'université de Louvain[6]. Son père l'y envoya-t-il pour dissuader son fils d'entrer dans l'Ordre des jésuites ? Cette affirmation péremptoire de Lipse n'est-elle pas sujette à une critique ?

Après quatre ans d'études il quittait la ville universitaire pour un séjour de vingt mois à Rome[7]. Le cardinal de Granvelle le prit à son service, comme secrétaire[8]. Au mois d'avril 1570 Lipse reprend le chemin des Pays-Bas. Après un nouveau séjour d'un an à Louvain il quitte une seconde fois son pays natal. Il invoquera plus tard plusieurs motifs pour justifier ce départ[9]. De 1572 à

[1] M. DE MONTAIGNE, *Essais*, L. II, Chp. 12, *Panthéon Littéraire* (Paris s.d.), 319a-319b.

[2] H. VAN NUFFEL, *In en om de Kapellekerk te Brussel*, *Brabant*, I (Bruxelles 1967) 10 ; V. LAMY, *Les grandes écoles à Bruxelles, depuis les origines jusqu'à l'établissement des Jésuites et des Augustins* en *Revue de l'université de Bruxelles* XXX (1924) 54.

[3] DEMARET et FOURDIN, *Annales du ci-devant Collège d'Ath* (*1416-1881*), (Braine le Comte 1883) 9.

[4] J. KUCKHOFF, *Die Geschichte des Gymnasium Tricoronatum*, (Köln 1931) 88-110.

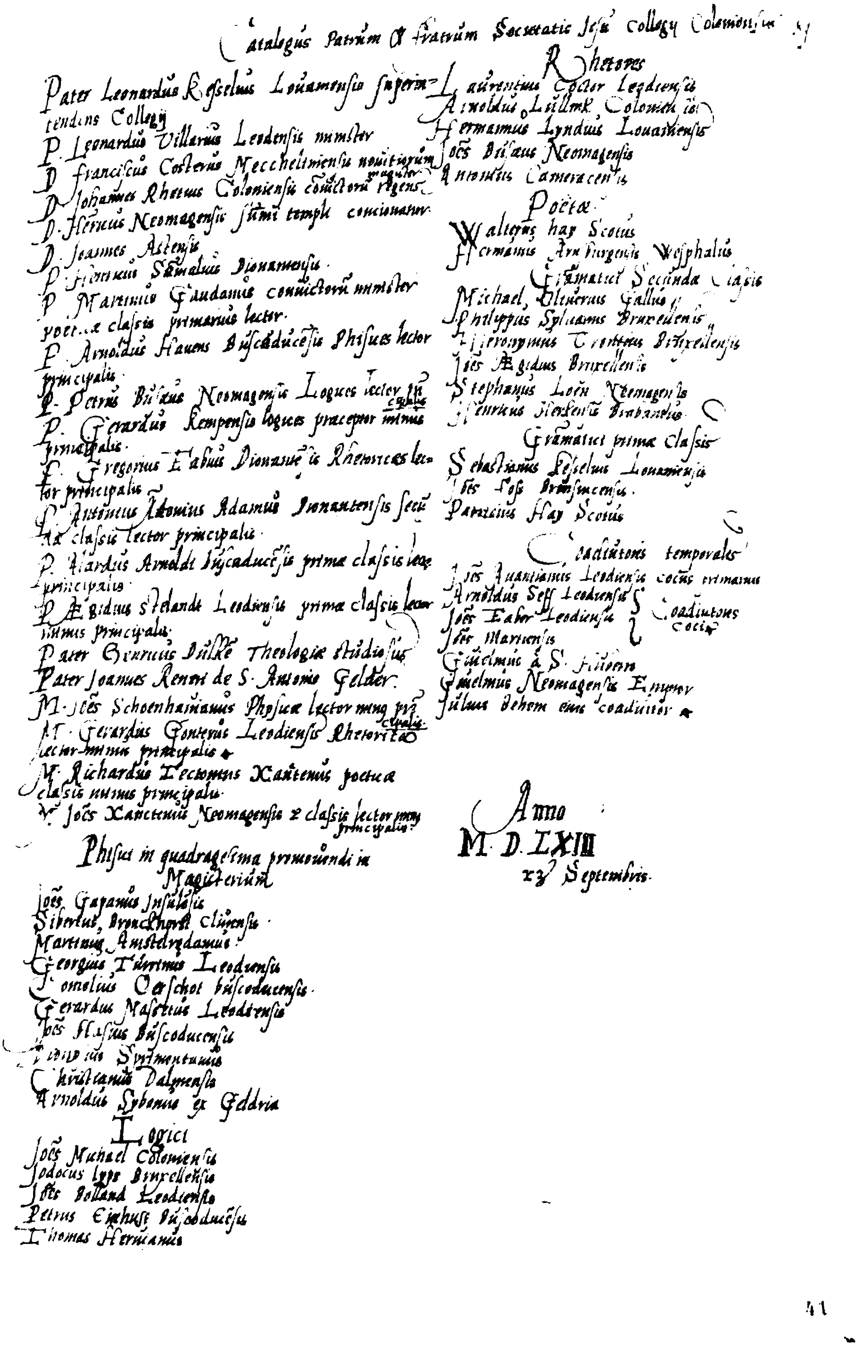
[5] P. BERGMANS, *L'autobiographie de Juste Lipse publiée avec une traduction francaise et des notes*, en *Messanger des sciences historiques de Belgique*, LXIII (1889) 144 : « Sub id tempus pietas pectus meum tangere, et Patribus ipsis velle accenseri : parentes sciverunt, abduxerunt, et annos iam sedecim natum Lovanium amandarunt». Citée par la suite, *Autobiographie*.

[6] E. REUSENS et J. WILS, *Matricule de l'université de Louvain*, (Bruxelles 1961) 667, n⁰ 167.

[7] Cfr. J. RUYSSCHAERT, *Le séjour de Juste Lipse à Rome* (*1568-1570*) *d'après ses « Antiquae Lectiones » et sa correspondance*, en *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, XXIV (1947-1948) 139-192.

[8] J. LIPSIUS, *Autobiographie*, 148 : « Eram a Latinis epistolis...».

[9] A Jena il affirmera que désillusionné par son séjour à Rome, il désirait trouver la vérité ailleurs (cfr. TH. SAGITTARIUS, *Lipsius Proteus ex antro Neptuni protractus, et claro stilo*



Catalogus Patrum et fratrum Societatis Jesu collegii Coloniensis

Pater Leonardus Kesselius Louaniensis superintendens Collegii
P. Leonardus Villarius Leodensis minister
P. franciscus Costerus Mechelmiensis nouitiorum
P. Johannes Rhetius Coloniensis conuictorum regens
P. Henricus Neomagensis summi templi concionator
P. Joannes Astensis
P. Henricus Sumalius Dionantensis
P. Martinus Gaudanus conuictorum minister poeticae classis primarius lector
P. Arnoldus Hauens Buscoducensis Phisices lector principalis
P. Petrus Busaeus Neomagensis Logices lector principalis
P. Gerardus Kempensis logices praeceptor minus principalis
P. Gregorius Fabius Dionantensis Rhetorices lector principalis
P. Antonius Adamus Dionantensis secundae classis lector principalis
P. Allardus Arnoldi Buscoducensis primae classis lector principalis
P. Aegidius Stelande Leodiensis primae classis lector minus principalis
Pater Henricus Dulke Theologiae studiosus
Pater Joannes Renoi de S. Antonio Gelder
M. Joes Schoenhauianus Physicae lector minus principalis
M. Gerardus Gonterus Leodiensis Rhetoricae lector minus principalis
M. Richardus Dectomus Xantensis poeticae classis minus principalis
M. Joes Xantensis Neomagensis 2 classis lector minus principalis

Phisici in quadragesima promouendi in Magisterium

Joes Gapanus Insulensis
Sibertus Bronckhorst cliuensis
Martinus Amstelredamus
Georgius Turrinus Leodiensis
Cornelius Oerschot buscoducensis
Gerardus Nasserus Leodiensis
Joes Hasius Buscoducensis
Petrus Sprimontanus
Christianus Dalmensis
Arnoldus Sybenius ex Gelria

Logici

Joes Michael Coloniensis
Jodocus lyps Bruxellensis
Joes Bolland Leodiensis
Petrus Eijnhust Buscoducensis
Thomas Hermanus

Rhetores

Laurentius Coster Leodiensis
Arnoldus Lullink Coloniensis
Hermannus Lyndius Louaniensis
Joes Busaeus Neomagensis
Antonius Cameracensis

Poetae

Walterus hay Scotus
Hermanus Arnburgensis Wesphalus

Gramatici Secunda Classis

Michael Oliuerius Gallus
Philippus Syluanus Bruxellensis
Hieronymus Trestenus Bruxellensis
Joes Aegidius Bruxellensis
Stephanus Loen Neomagensis
Henricus Herkensis Brabantus

Gramatici prima classis

Sebastianus Kesselius Louaniensis
Joes Loss Bruxellensis
Patricius Hay Scotus

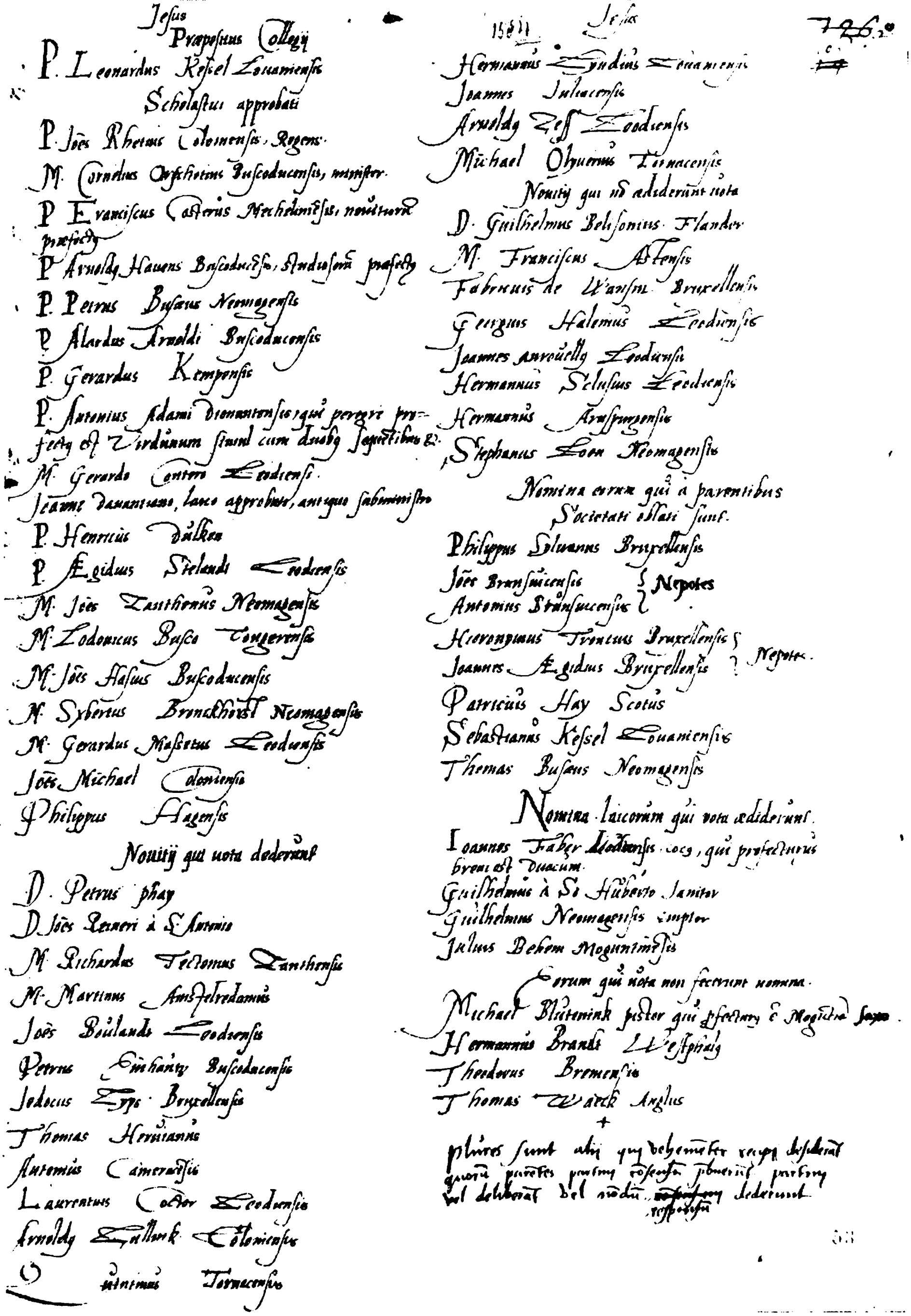
Coadiutores temporales

Joes Quantianus Leodiensis cocus primarius
Arnoldus Seff Leodiensis
Joes Faber Leodiensis } Coadiutores coci
Joes Mariensis
Guilelmus a S. Fidono
Anselmus Neomagensis Emptor
Julius Dehem eius coadiutor

Anno M.D.LXIII 27 Septembris

41

Catalogue du collège de Cologne a. 1563
ARSI, *Germ. 131*, 41



Jesus

Praepositus Collegij

P. Leonardus Kesel Louaniensis

Scholastici approbati

P. Joes Rhetius Coloniensis, Regens.

M. Cornelius [illegible] Buscoducensis, minister.

P. Franciscus Costerus Mechliniensis, nouitiorum praefectus

P. Arnoldus Hauens Buscoducensis, studiosorum praefectus

P. Petrus Busaeus Neomagensis

P. Alardus Arnoldi Buscoducensis

P. Gerardus Kempensis

P. Antonius Adami Diemantensis qui peregre profectus est Virdunum simul cum duobus sequentibus &c.

M. Gerardo Contero Leodiensi.

Joannes Dauantrianus, laico approbatus, [illegible]

P. Henricus Dulken

P. Aegidius Stelandt Leodiensis

M. Joes Xanthenus Neomagensis

M. Lodouicus Busco Tongerensis

M. Joes Hasius Buscoducensis

M. Sybertus Bronckhorst Neomagensis

M. Gerardus Massetus Leodiensis

Joes Michael Coloniensis

Philippus Hagensis

Nouitij qui uota dederunt

D. Petrus phay

D. Joes Reineri à S. Antonio

M. Richardus Textorius Xanthensis

M. Martinus Amstelredamus

Joes Boulandt Leodiensis

Petrus [illegible] Buscoducensis

Jodocus Zyps Bruxellensis

Thomas Hermannus

Antonius Cameracensis

Laurentius [illegible] Leodiensis

Arnoldus [illegible] Coloniensis

[illegible] Tornacensis

1564 Jesus

Hermannus [illegible] Louaniensis

Joannes Juliacensis

Arnoldus Zeß Leodiensis

Michael Oliuerius Tornacensis

Nouitij qui nondum ediderunt uota

D. Guilhelmus Belsonius Flander

M. Franciscus Attensis

Fabricius de Warsin Bruxellensis

Georgius Halemius Leodiensis

Joannes Anrouellus Leodiensis

Hermannus Selusius Leodiensis

Hermannus Arnsburgensis

Stephanus Loen Neomagensis

Nomina eorum qui à parentibus Societati oblati sunt.

Philippus Siluanus Bruxellensis

Joes Brunsuicensis } Nepotes

Antonius Brunsuicensis

Hieronymus [illegible] Bruxellensis } Nepotes.

Joannes Aegidius Bruxellensis

Patricius Hay Scotus

Sebastianus Kesel Louaniensis

Thomas Busaeus Neomagensis

Nomina laicorum qui vota ediderunt.

Ioannes Faber Leodiensis cocus, qui profecturus breui est Duacum.

Guilhelmus à S. Huberto Janitor

Guilhelmus Neomagensis emptor

Julius Behem Moguntinensis

Eorum qui uota non fecerunt nomina.

Michael Bluteninck pistor [illegible]

Hermannus Brandt Westphalus

Theodorus Bremensis

Thomas Warck Anglus

plures sunt alij qui vehementer recipi desiderant quorum parentes partim consensum praebuerunt partim vel deliberant vel [illegible] dederunt.

726

53

Catalogue du collège de Cologne a. 1564

ARSI, *Germ. 131*, 53

1574 Lipse enseigne l'histoire et l'éloquence à l'université luthérienne de Jena. En mars 1574 il reprend le chemin du retour et se fait à nouveau inscrire à l'université catholique de Louvain. En janvier 1576 il y obtient le grade de licentiatus iuris utriusque [10]. Peu de temps après il fut chargé de cours à l'université ; il y enseigna de 1576 à 1578. Sa tranquillité était assurée sous le gouvernement des Etats-Généraux. Après la victoire des troupes espagnoles à Gembloux, le 31 janvier 1578, on devait s'attendre cependant aux mesures tracassières d'une police soupçonneuse. Son professorat à Jena en effet, pouvait rendre Lipse suspect aux nouvelles autorités civiles et militaires. Lipse jugea prudent de quitter une nouvelle fois le pays natal et de gagner Leyde. Il sollicita une nomination à la jeune université calviniste, fondée en 1575 [11]. En avril 1578 il y fut nommé professeur d'histoire et de droit. La période de son séjour à Leyde (1578-1591) est celle de la pleine maturité. Au cours de ces treize années de professorat il publia ses deux grandes œuvres, *De Constantia libri duo, qui alloquium praecipue continent in publicis malis* (1584), suivie en 1589 du *Politicorum sive civilis doctrinae libri sex, qui ad principatum maxime spectant.* Lipse jouissait à Leyde d'une grande estime : on lui confia aussi à quatre reprises la charge de recteur de l'université. En mars 1591, prétextant la nécessité urgente de refaire sa santé, il quittait la ville universitaire [12]. L'année suivante il était nommé professeur d'histoire et chargé de l'enseignement du latin à l'université de Louvain [13]. Au cours de son professorat à l'université catholique (1592-1606), la dernière période d'une vie consacrée en grande partie à l'enseignement et à l'éducation de la jeunesse, Lipse se tourne surtout vers la philosophie morale. Ainsi publie-t-il en 1604 deux œuvres capitales, *Manuductionis ad Stoicam Philosophiam libri tres* ; *Physiologiae Stoicorum libri tres.*

La brève esquisse que nous venons de tracer de la vie de Juste Lipse témoigne du rôle important qu'il a joué non seulement dans le monde des idées aux Pays-Bas du seizième siècle, mais en plus dans l'humanisme européen.

Lipse est une figure fort controversée. H. T. Oberman voit en lui une girouette au caractère instable, qui sans conviction aucune, passa du catholicisme au luthéranisme, pour embrasser ensuite la

---

expositus, [Francfort 1616] 28). Dans le *De Constantia* par contre il invoquera son désir d'une vie calme (cfr. J. LIPSIUS, *De Constantia* ; *Opera Omnia*, IV [Anvers 1637] 377a).

[10] J. LIPSIUS, *Autobiographie*, 150 ; *De una Religione* ; *Opera Omnia*, IV, 161b : « De Iurisconsulto quidem : non praeferre me eum titulum, sed tamen publice, in magna frequentia, et post solemnia experimenta, Lovanii illo donatum».

[11] Cfr. J. J. WOLTJER, *De Leidse universiteit in verleden en heden* (Leiden 1965).

[12] G. H. M. DELPRAT, *Lettres inédites de Juste Lipse concernant ses relations avec les hommes d'état des Provinces-Unies des Pays-Bas, principalement pendant les années 1580-1597*, (Amsterdam 1858) 56, n° 29 : « Mihi decretum est valetudinis caussa in Germaniam proficisci...».

[13] Lipse avait le titre de professeur de latin au Trilingue, mais il n'enseigna vraisemblablement pas au Collège des Trois Langues (cfr. H. F. BOUCHERY, *Waarom Justus Lipsius gevierd?* En *Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België*, XI, nr. 8 [1949] 54, n. 94b).

religion calviniste et retourner finalement à la foi romaine [14]. Alors que H. A. Enno van Gelder estime que la conviction religieuse de Lipse est avant tout d'ordre philosophique [15], le grand humaniste des Pays-Bas est pour G. Güldner, le défenseur courageux de la tolérance religieuse et politique [16].

Si sa conviction religieuse est une question fort controversée, le problème de l'influence des jésuites sur le monde des idées de l'humaniste néerlandais et la question de son entrée dans l'ordre des jésuites ne le sont pas moins.

Les faits témoignent à l'évidence que ses éducateurs ont eu sur Lipse une influence qui, pour avoir été déterminante [17], fut cependant loin d'être exclusive [18]. Comme il en témoigne lui-même dans une lettre du 23 janvier 1598 au Père Jacques Pontanus [19], il doit à la Compagnie de Jésus la formation de son jugement et de son sens moral [20]. Lors de son retour de Leyde, il alla même jusqu'à affirmer, dans une lettre du 16 juin 1591 au Père Martin Antoine Delrio [21], son entière obéissance, voire sa soumission la plus complète aux jésuites [22]. N'oublions cependant pas que de telles

---

[14] H. T. OBERMAN, *Van Leiden naar Leuven : de overgang van Justus Lipsius naar eene Roomsche universiteit*, en *Nederlandsch Archief voor Kerkgeschiedenis*, N. S., 5 (1908) 68-111, 191-227, 269-304.

[15] H. A. ENNO VAN GELDER, *The two Reformations in the 16th century. A Study of the religious aspects and consequences of Renaissance and Humanism*, ('s-Gravenhage 1961) 318-321.

[16] G. GULDNER, *Das Toleranz-Problem in den Niederländen im Ausgang des 16. Jahrhunderts*, *Historische Studien*, 403 (Lübeck-Hamburg 1968) 98-99.

[17] L. ZANTA, *La Renaissance du Stoicisme au XVIe siècle*, (Paris 1914) 152 : « Non seulement ils [jésuites] marquèrent son esprit d'un dogmatisme presque intransigeant, mais ils surent s'attacher son cœur».

[18] G. OESTREICH, *Justus Lipsius in sua re, Formen der Selbstdarstellung. Analekten zu einer Geschichte des literarischen Selbstportraits. Festgabe für Fritz Neubert*, (Berlin 1956) 308, n. 36 : « Den starken Einfluss der Mitglieder der Gesellschaft Jesu auf den älteren Lipsius betonen mit Recht alle Biographen ... aber man wird den Einfluss nicht überschätzen dürfen, es resultiert eine gewisse Zweigleisigkeit des Werkes aus ihm».

[19] Jacobus Pontanus (Spanmüller) (1542-1626), entra dans l'Ordre à Prague. Il fut professeur à Dillingen et à Augsbourg. Il joua un rôle important dans l'élaboration du *Ratio Studiorum* sous le généralat d'Aquaviva (1599). Ses manuels scolaires furent diffusés dans différents pays, e.a. son *Progymnastica latinitatis sive dialogi* (1588-94), le *Poëticarum institutionum libri tres* (1594). (L. KOCH, *Jesuiten-Lexikon : Die Gesellschaft Jesu einst und jetzt*, II [Louvain-Heverlee 1962] 1453-1454). (L'édition est une réimpression de celle de Paderborn, 1934. Nous citons : *JES.LEX*).

[20] J. LIPSIUS, *Cent. misc.*, II, 32, ep. 34 : « Eadem [institutio] iudicium et sensum ad virtutes formavit...».

[21] Martinus Antonius Delrio (del Rio) (1551-1606), fut nommé vice-chancelier au Conseil de Brabant, après ses études de droit à Paris, Douai et Louvain. Il entra dans l'Ordre à Valladolid en 1580, enseigna la philosophie à Douai, ensuite la morale et l'exégèse à Liège, Grate, et Salamanque (*JES.LEX.*, I, 383-384 ; *Biographie Nationale, publiée par l'Académie royale de Belgique*, V, col. 476-491). Citée par la suite, *B.N.B.*

[21] P. BURMAN, *Sylloges epistolarum a viris illustribus scriptarum*, I (Leyde 1727) 513-514, n° 488 : « Faciam tamen hic et alibi libens, quod tu Patresque censebitis. Semel dixi, praestabo (Deo adjuvante) in omnem vitam : vos gubernatores este huic navi, parebit et subsequetur». Nous citerons, *Sylloge*.

[22] Johannes Oranus (d'Heur) (1544-1603), remplit plusieures fonctions administratives dans l'Ordre ; il fut *socius* du provincial et recteur du collège d'Anvers. Auteur du *Princeps christianus adversus Nicolaum Machiavellum, caeterosque huius temporis politicos* (SOMMERVOGEL, V, 1926-1927).

déclarations d'attachement et de subordination à l'Eglise romaine et à la Compagnie de Jésus peuvent ne pas être exemptes d'une prudente autodéfense ou même d'un certain opportunisme.

Lipse arriva comme élève au Tricoronatum de Cologne au mois de novembre 1559. Il y rencontra des éducateurs de choix, comme Jean d'Heur [22], François Coster [23], Henri de Sommal [24]. Ces maîtres l'initièrent, témoin Lipse lui-même dans son autobiographie, à l'étude de l'éloquence et de la philosophie [25]. Sans doute les jésuites s'efforcèrent-ils de lui inculquer l'amour de l'étude, mais en plus ils mirent autant de zèle à lui assurer une formation religieuse. En effet, le collège de Cologne s'était assigné, dans l'idée du fondateur de l'Ordre, Ignace de Loyola, comme but principal, la formation religieuse de la jeunesse [26]. Les jésuites s'attachèrent donc à la préserver de l'influence toujours croissante de la Réforme [27]. Aussi Lipse, après avoir quitté Leyde, témoignera-t-il dans une lettre du 21 avril 1591 à François Bencio [28], que ses éducateurs de Cologne l'avaient jadis initié à la piété autant qu'aux études [29].

---

[23] Franciscus Costerus (Coster, De Coster) (1532-1616), entra dans l'Ordre à Cologne en 1552, professeur et maitre des novices au Tricoronatum. Fut provincial de 1567 à 1571, de 1578 à 1589. Auteur de l'*Enchiridion controversiarum* (1585) (*JES.LEX.*, I, 361-362; *Nationaal Biografisch Woordenboek*, I, 333-341).

[24] Henricus Sommalius (de Sommal) (1534-1616), entra dans l'Ordre à Rome en 1551. Il enseigna le grec à Loretto, ensuite les sciences et la philosophie à Cologne. Recteur des collèges à Dinant et à Verdun. Auteur de l'*Aurelii Augustini Hipponensis episcopi libri tredecim Confessionum, ad tria MS. exemplaria emendati* (1616) SOMMERVOGEL VII, 1375-1382).

[25] J. LIPSIUS, *Autobiographie*, 144 : « Ii me Rhetoricis, ii Philosophicis imbuerunt». De 1559 à 1560 Lipse était élève en ' Grammatica superior ', de 1560 à 1561 de la classe dite *Poetica*, et de 1561 à 1562 de la *Rhetorica*. De 1562 à 1563 il suivait les cours de la section dite *Logica*, et de 1563 à 1564 de la *Physica*. Ses résultats, à en juger son témoignage dans son autobiographie, furent brillants : « ... atque ibi et alibi antea (non per iactantiam dico) semper ductorem et principem meae classis» (ibid.). Cfr. aussi J. LIPSIUS, *De Constantia*; *Opera Omnia*, IV, 370 : « Philosophiam dico, cuius studia iam tum a puero ita mihi placuere, ut peccare iuvenili quodam ardore viderer, et fraeno atque inhibitione fuerim coercendus. Sciunt praeceptores mei, qui in Ubiis : excussos mihi velut per vim libros eos omnes e manibus, et scripta etiam Commentariosque ereptos, quos laboriose confeceram ex omni interpretum classe».

[26] J. HANSEN, *Rheinische Akten zur Geschichte des Jesuitenordens 1542-1582*, (Bonn 1896) 260 : « De collegio Coloniae instituendo coepimus serio cogitare. Et urbis auctoritas et strenua in religione catholica propugnanda virtus et multorum amicorum et praesertim de nobis optime meritorum devotio, et spiritualis utilitas inde ad Dei gloriam promanatura nos non parum propensos ad id facit» (lettre du 3 mars 1556 à Leonhard Kessel, recteur du Tricoronatum).

[27] Ibid. 416 : « Ne quis autem tempus renovationis studiorum ignorare possit, catalogi impressi, qui lectionum novarum rationem continerent, ad civitates et vicinas provincias missi sunt. Idque non tam eo animo factum est, ut scholasticorum numerus incrementum capere posset ; quam ut haeretici, in quorum velut meditullio agimus, nostrorum fama coërceri et catholici in fide officioque conservari possent».

[28] Franciscus Bencius (Bencio, Benci) (1542-1594), étudia sept ans à Rome sous la direction de l'humaniste français Marc Antoine Muret. En 1570 il entra dans l'Ordre. Il enseigna à Sienne, Pérouse et Rome. Il fut un ami fort intime de Lipse. Notons parmi ses œuvres, *Carminum libri quatuor* (1590), *Litterae Societatis Iesu duorum annorum M.D. LXXXVI et M.D.LXXXVII* (1589). SOMMERVOGEL, I, 1285-1292.

[29] *Arch. Pontif. Univ. Greg. ms. 532*, 12 : « Patres tuos meosque ante omnia conveni, et nunc quoque Moguntiaci iis adsum... Nunc in via sum, et propero Coloniam Agrippinensem

Les aptitudes intellectuelles et les dons de caractère du jeune Lipse avaient été remarqués par le recteur du collège, Leonhard Kessel. Celui-ci écrivait en effet dans son rapport de décembre 1562 : « Jodocus Lips de Bruxelles est un jeune homme fort doué ; il est un bon poète et orateur. Aussi excelle-t-il dans la langue grecque, il semble bien qu'il fera un bon philosophe. Il est apte à traiter avec les gens et à enseigner. Ce jeune homme a un excellent caractère : il est enthousiaste et en plus obéissant » [30].

Nous savons que Lipse reconnait dans son autobiographie avoir songé à entrer dans l'ordre des jésuites, affirmant cependant que ses parents l'en dissuadèrent et qu'ils le retirèrent du Tricoronatum pour l'envoyer à Louvain [31]. Avant de porter un jugement critique sur ce passage de l'autobiographie et d'aborder la question capitale de savoir s'il faut attacher foi aux dires de Lipse, remarquons tout d'abord qu'il traça l'histoire de sa vie mouvementée en 1600, dans le but bien arrêté de se présenter comme un serviteur fidèle de l'Eglise romaine, en plus d'un sujet respectueux des jésuites, n'ayant eu au cours de son existence qu'un seul désir, malgré ses fréquents et longs séjours à l'étranger : se mettre au service de sa patrie [32]. Il est donc très logique qu'il ait donné, au soir de sa vie, cette interprétation raisonnable à cet épisode de sa jeunesse, préférant ne pas afficher aux yeux des catholiques et des protestants son entrée, de courte durée du reste, dans l'ordre des jésuites. Cet aveu en effet, en impliquait un autre, celui de sa sortie de l'Ordre, motivée ou non.

On a défendu la thèse que Lipse, loin d'avoir été admis dans la Compagnie de Jésus après avoir émis ses vœux, n'entra même pas

---

ad illos quoque patres, apud quos fundamenta posui Pietatis et Doctrinae». Lipse s'était en effet rendu de Leyde à Mayence chez les jésuites, comme en témoigne sa lettre du 14 avril 1591 à M. A. Delrio : « Amor noster vetus et verus non permittit ut te celem facinus grande quod patravi. Dei benignitate eripui me e laqueis quibus implicabar, et salvus atque incolumis perveni in Germaniam ad Patres vestros. Mentior, salvus. Aeger perveni et pressus pondere peccatorum. Sed Dei misericordia, ope Patrum, illis quoque me liberavit... Sum nunc apud patres Moguntiaci, et inter primas curas habui ut haec paucula ad te exararem» (A. Gerlo-H. D. L. Vervliet-I. Vertessen, *La Correspondance de Juste Lipse conservée au musée Plantin-Moretus*, [Anvers 1967] 25-26, n° 19).

[30] J. Hansen, *Rheinische Akten*, 451 : « Jodocus Lips Bruxellensis iuvenis magni ingenii, bonus poeta, orator et grecus ; futurus videtur bonus philosophus, ad conversandum et ad regendum aptus et iuvenis admodum bonus, fervidus et obediens». ' Conversare ' est une expression fréquente dans le catalogue de L. Kessel, qui s'en sert à maintes reprises dans son rapport de décembre 1562 (ibid., 449-451). Il s'agit de l'aptitude à traiter avec les gens. Ainsi Pierre Canisius définissait Pierre Favre : « in conversando piscator hominum, quum viveret, mire fructuosus» (O. Braunsberger, *Beati Petri Canisii Epistulae et Acta*, VIII, [Freiburg i.Br. 1923] 121). Notons que le jugement de Kessel est postérieur à la reception de Lipse au noviciat. Le supérieur en effet donnait son avis sur ceux qui avaient déjà été acceptés, non sur les étudiants laics.

[31] Cfr. J. Lipsius, *Autobiographie*, 144.

[32] G. Oestreich, *Justus Lipsius*, 308 : « In diesem knappen eindrucksvollen Bilde hat sich Lipsius gewiß nicht dem Schüler Woverius geschildert, sondern vielmehr den anderen, den Fremden, der spanischen Welt : Ein biederer stiller Gelehrter, der fern von Getriebe der Welt die beste Beziehungen zu den Aktivisten der Kirche, den Jesuiten, unterhält, der in den großen Wirren der Zeit wie vie.e andere umhergeworfen, nun aber in seiner Heimat bleiben will».

au noviciat. En ce cas il aurait été uniquement un candidat de l'Ordre [33]. G. Oestereich par contre, estime que Lipse est entré au noviciat, sans autorisation préalable de ses parents [34]. Quant au texte de la ' chronique domestique ' du Tricoronatum de l'année 1563, il ne laisse aucun doute au sujet de l'admission de Lipse dans la Compagnie de Jésus à la date du 29 septembre 1562. « Jodocus Lipse ou Juste Lipse de Bruxelles », nous dit en effet la chronique, « a été admis dans la Compagnie le 29 septembre 1562 ; il fut immatriculé le 20 avril 1563 » [35]. Ce document implique-t-il, après l'entrée de Lipse au noviciat, l'émission des vœux ? [36].

Des documents inédits permettent de donner une réponse adéquate aux problèmes controversés en éclairant le texte de la chronique du Tricoronatum. Le 7 mars 1563 en effet, le recteur L. Kessel écrit au général de l'Ordre, Jacques Lainez, que Juste Lipse, jeune homme fort doué, a émis les vœux [37]. L'émission des vœux impliquait évidemment l'entrée préalable au noviciat, après l'autorisation des parents. Le Père Jérome Nadal, visiteur chargé d'une mission d'information au Tricoronatum en 1562, avait de fait exigé formellement l'autorisation paternelle pour toute entrée éventuelle au noviciat. Nous savons par ailleurs que le recteur du collège se conformait aux prescriptions de ses supérieurs [38]. Dans son rap-

---

[33] H. F. Bouchery, *Waarom J. L. gevierd?* 39, n. 7 : « Lipsius trad ook niet in de Orde als novice, zoals doorgaans beweerd wordt... ».

[34] G. Oestreich, *Iustus Lipsius*, 299 : « In der Tat war Lipsius vor der Zustimmung seiner Eltern in den Jesuitenorden eingetreten und wurde im September 1562 als Novize aufgenommen ».

[35] J. Hansen, *Rheinische Akten*, 781 : « Jodocus Lipse sive Justus Lipsius Bruxellensis admissus ad Societatem 29. Septembris 1562 ; imm[atriculatus] 1563 April 20... ». Notons que la chronique du Tricoronatum parle de *Bruxellensis*, quoique Lipse était originaire de Overijse, dans le Brabant. De même dans le rapport du 12 janvier 1563 : « Kölner Viermonatsbericht über September bis December 1562. 57 Mitglieder. 3 Brüder nach Mainz, 4 nach Cambrai entsandt. 10 neu aufgenommen, darunter ein ehemaliger Prädikant aus der Pfalz, Justus Lipsius von Brüssel u.a.» (ibid., 453). Ainsi pour le témoignage du régent du Tricoronatum, Johannes Rethius, a la date du 12 janvier 1563 : « Jodocus Lips Bruxellensis logicae classis singulari ingenio et eruditione praeditus... » (cité par H. Mennen, *Justus Lipsius auf der Bursa Tricoronata zu Köln*, en *Neue Jahrbücher für Pädagogie*, 32 [1913] 420).

[36] Cfr. H. D. L. Vervliet, *Lipsius' Jeugd 1547-1578* ; *Analecta voor een kritische biografie*, en *Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren*, XXXI (1969), nr. 7, 10 : « Sedert de publikatie van de archieven der Jezuieten te Keulen over deze periode, door Hansen in 1896, wist men reedswat de autobiografie verzwijgt-dat Lipsius geloften had afgelegd. Over welke gelofte het precies ging, wordt evenwel niet duidelijk». Parler, à l'époque, de vœux de dévotion est par ailleurs un anachronisme (cfr. E. Olivares, *Los votos de los escolares de la Compañía de Jesús. Su evolución juridica*, [Rome 1961] 51).

[37] *Historisches Archiv der Stadt Köln, Jes. Abt., nr. 20*, f. 167-167*v* : « Nomina eorum, quos in literis mensis scripsimus fecisse vota, sunt Ioannes Gapanus physicus vir aptus ad multa : et Iodocus Lips summi ingenii adolescens, in postremo ascensu ad logicam primus fuit». Dans une lettre du 5 février 1563 Kessel avait déjà écrit au Général, que le doyen J. van Atsen allait rejoindre la Compagnie, et que deux jeunes gens qui promettaient beaucoup, s'étaient décidés à entrer dans l'Ordre. « Propediem ad nos venturus est, cum duobus bonae spei adolescentibus, qui se ad Societatem determinaverunt» (ARSI, *Germ.*, *144*, 82).

[38] J. Hansen, *Rheinische Akten*, 438 : « Curamus, ut in usum veniant, que rev. p. commissarius presens ordinavit et que ab eodem rev. p. provincialis nunc nobis attulit».

port mensuel du 13 octobre 1562 il rappelle cette obligation pour les candidats, parmi lesquels Lipse lui-même [39]. Nous possédons en outre une preuve de la demande explicite du jeune candidat à ses parents, à la suite de la requête exigée par les supérieurs. Fr. Coster écrit en effet le 13 décembre 1562 à Sébastian Romei, recteur du Collège Romain, que Juste Lipse de Bruxelles, un jeune homme fort doué et renommé a été admis dans la Compagnie, ayant obtenu le consentement de son père [40]. Une autre lettre, inédite elle aussi, nous donne par ailleurs une nouvelle indication qui infirme à son tour la version avancée par Lipse dans son autobiographie. A la demande de L. Kessel, Johannes Rethius [41] écrit le 5 février 1563 à J. Lainez, que le fils d'un citoyen de Bruxelles, en mesure finalement d'émettre ses vœux, a obtenu le consentement de son père [42]. Autre confirmation des sources citées prédémment, la lettre adressée par Nicolas Basilicus [43] le 29 mai 1564 à Lipse, « son frère dans le Christ » [44].

Lipse entra à l'âge de quinze ans au noviciat du Tricoronatum [45], en septembre 1562, après avoir reçu l'autorisation paternelle à la suite de ses demandes réitérées. Il émit ses vœux en 1563.

L'admission des candidats au noviciat [46] et l'émission de leurs

---

[39] Ibid. : « Fratres nostri optime se gerunt et suo exemplo multos ad contemptum mundi provocant. Inter quos duo sunt fratres nobiles ex episcopatu Leodiensi et tertius filius unicus cuiusdam civis Bruxellensis, qui acriter instant, ut ad Societatem recipiantur. Quia autem intelligunt, nos citra parentum consensum neminem recepturos, parentibus per litteras animos suos indicaturi sunt et eorum ad id consensum postulari». J. Hansen note à propos de ce texte : « Da die Namen sich aus den Listen (Nr. 320 und Anhang) nur zum Theil festellen lassen (Justus Lipsius aus Brüssel und Johann Michael aus Köln), so ist anzunehmen, dass die Hoffnungen Kessels sich nicht ganz verwirklichten» (ibid., n. 4).

[40] MHSI, *Nadal* II, 613-614 : « . . sunt, credo, circiter 12, qui ut recipiantur in Societatem instant. Hodie insignis quidam adolescens cum parentis consensu admissus est, nostris Coloniensibus, nempe Busaeo et Fabio, bene notus, Judocus Lips, Bruxellensis, puer magni ingenii...».

[41] Johannes Rethius (von Riedt) (1532-1574), étudia à Cologne et Paris ; il entra dans l'Ordre à Rome en 1552. Régent du Tricoronatum de 1557 à 1574 (*JES.LEX.*, II, 1525-1527 ; SOMMERVOGEL, VI, 1705-1706).

[42] ARSI, *Germ. 144*, 82-82*v* : « Receptus quoque est cognatus quidam alius eiusdem D. Costeri classis poëtarum. Et rursum alius, civis Bruxellensis filius classis syntaxeos, qui cum saepe patrem suum carnalem sollicitavit, ut eius permissu Societati se dedere posset, tandem voti compos factus consensum impetravit».

[43] Nicolas Basilicus était en 1562 étudiant en philosophie au Tricoronatum et suivait les cours avec Lipse. Kessel portait sur lui le jugement suivant : « Nicolaus Basilicus videtur futurus orator et concionator ac etiam philosophus, habebit etiam gratiam conversandi et regendi» (J. HANSEN, *Rheinische Akten*, 451).

[44] *Leiden, Bibl. Univ., ms. Vulc. 85*" : « Judoco Lipsio, Fabricio Bruxellensi et Philippo Sylvano : summae spei adolescentulis in Societate alumnis». Fabricius Wansin de Bruxelles était précepteur au Tricoronatum en 1565 (J. HANSEN, *Rheinische Akten*, 782), Philippus Sylvanus élève au collège en 1563 (ibid., p. 781).

[45] Le noviciat au Tricoronatum date de 1561 (ibid., 777).

[46] Rappelons pour mémoire que Pedro Ribadeneira (1526-1611) fut reçu au noviciat par le fondateur de l'Ordre, à l'âge de treize ans (A. PONCELET, *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas*, I [Bruxelles 1927] 86, n. 1). Il fut par après le premier biographe d'Ignace de Loyola. Il joua un rôle important dans les pourparlers ayant trait à la reconnaissance de la Compagnie aux Pays-Bas (J. M. PRAT, *Histoire du Père Ribadeneyra*, [Paris 1862] 126-131).

vœux n'étaient pas fixées par les Constitutions de l'Ordre, durant son premier demi-siècle d'existence. Beaucoup de novices, sinon la plupart, faisaient les vœux très tôt, souvent après quelques mois de noviciat. Les catalogues du Tricoronatum en effet nous fournissent la preuve certaine, qu'on recevait les jeunes gens au noviciat à tous les degrés de leurs études, en grammaire, en rhétorique, en philosophie, et qu'on leur permettait en plus d'émettre leurs vœux après un court séjour au noviciat. Nous en avons des témoignages irrécusables dans le catalogue rédigé en 1562 par L. Kessel. Citons en exemple, Michael Oliverius, « qui est encore enfant »[47] et qui malgré son âge fut admis dans l'Ordre au début de l'année 1562, et fit ses vœux à la Noël[48]. Il est important de noter que ces vœux étaient considérés comme les vœux normaux. Ils étaient donc définitifs et ne devaient en aucun cas être remplacés par d'autres, d'un caractère juridique différent, à la fin du noviciat. Ceux-ci liaient donc le candidat en conscience.

Une lettre de Lipse nous fournit une preuve certaine qu'il était pleinement conscient de cette obligation morale. Cette lettre est en plus un nouveau témoignage de l'émission de ses vœux. Le 14 avril 1591 en effet il écrivit à son ancien supérieur du noviciat, Fr. Coster[49], le remerciant de son intervention qui l'avait dispensé de ses vœux[50]. En plus il honore Coster du titre de ' sauveur ', qui a su relever un dissident[51]. Cette lettre est aussi un aveu impressionant de ses fautes[52]. Il n'est pas exclu cependant que par de telles confessions Lipse envisageait surtout de se faire pardonner ses séjours prolongés à l'étranger, chez les luthériens et les calvinistes, en vue d'obtenir des jésuites un certificat d'orthodoxie. Le certificat, condition préalable et indispensable à une nomination à l'université catholique de Louvain[53], lui fut en fait délivré le 9 juillet 1591 par le recteur du collège des jésuites à Liège, Joannes a Campis[54].

Lipse a-t-il quitté l'Ordre sans autorisation de ses supérieurs, ou fut-il délié de ses vœux avant de quitter Cologne ? Nous ne disposons d'aucune indication, qui nous fournisse une preuve de sa défection. Lipse en effet n'a jamais fait la moindre allusion à l'émis-

---

[47] J. HANSEN, *Rheinische Akten*, 451 : « Michael Oliverius utcunque studet, adhuc est puer ».

[48] Ibid., 780 : « Michael Oliverius Tornacensis (admissus 18 Januarii 1562, prima vota fecit 25 Decembris) ». Notons que le candidat était élève en grammaire.

[49] Fr. Coster fut le premier maitre des novices au Tricoronatum (ibid., 777).

[50] *Zürich, Arch. Zentralbibl., ms. 60.325* : « ... oblata remissione voti quod me ligabat ».

[51] *Ibid.* : « Tu mihi post Deum auctor salutis qui iacentem et dissidentem erexisti... ».

[52] *Ibid.* : « Tot annos erravi avius a salutari via... Culpas meas (quae grandes, grandes fuerunt mi Pater) ante omnia expiavi, nec aliter te ausus essem vel nunc compellare. O quotiens optavi ut illas in tuum sinum deponere, et lacrimis meis possem abluere . « Il tint le même langage, le 21 avril, dans une lettre à Fr. Bencio : « Ah, quamdiu haesimus in tenebris? Quamdiu per vana circumducti, neglexiMus vera illa bona, quae sola faciunt ad salutem? Sed, redimus, redimus, tarde quidem sed ad benignum illum Deum sero numquam » (*Rome, Arch. Pontif. Univ. Greg., ms. 532*, 12).

[53] Cfr. L. VAN DER ESSEN, *L'université de Louvain* (*1425-1940*), (Bruxelles 1945) 216.

[54] Cfr. A. GERLO et H. D. L. VERVLIET, *La Correspondance de Juste Lipse*, 254-256, doc. 22.

sion de vœux dans l'ordre des jésuites, exception faite de sa lettre, strictement personelle, à Fr. Coster. Dans une lettre du 9 février 1592 cependant à son ami Abraham Ortelius [55] il affirma que l'épidémie de peste, qui en 1563 sévit à Cologne, le força à quitter la ville [56]. J. Rethius assure aussi dans son rapport de septembre 1564, qu'un nombre considérable d'étudiants avaient pris la fuite par crainte de la contagion [57]. Est-ce la peur qui lui fit prendre la fuite et le fit revenir sur sa décision de se lier à l'Ordre ? La version que Lipse donne à Ortelius, n'infirme pas cette hypothèse [58]. Faut-il exclure une intervention de son père, qui avait des sympathies protestantes ? Autre hypothèse à retenir, en ce sens que l'autobiographie de Lipse fait allusion à une intervention paternelle, avant son entrée au noviciat. En ce cas, Lipse aurait antidaté la décision de son père. Celui-ci aurait permis l'admission de son fils au noviciait, mais aurait été fort surpris d'apprendre que ce dernier s'était déjà lié à l'ordre des jésuites en émettant ses vœux. L'a-t-il fait revenir sur cette décision, profitant de l'occasion favorable pour retirer son fils de Cologne et l'envoyer à Louvain ?

Comment comprendre que le jeune homme ait changé rapidement d'avis, se dégageant de son obligation morale en quittant l'Ordre, sans intervention aucune ? Ajoutons que sa demande réitérée de l'autorisation paternelle laisse deviner un attachement particulier à la Compagnie de Jésus. Il est peu probable qu'il ait quitté cet Ordre quelques mois après l'émission de ses vœux, uniquement par crainte de la contagion. Est-ce la spiritualité trop rigide de la Compagnie qui, après son entrée, aurait du coup désillusioné le jeune Lipse, épris d'idées plus libérales ? C'est ce qu'il laisse entendre plus tard à Jena, affirmant qu'à Cologne il était suspect à ses éducateurs à cause de ses convictions religieuses trop libérales ou peu orthodoxes [59]. Cette assertion de Lipse, imposée sans aucun

---

[55] Abraham Ortelius (Ortels, Wortels) (1527-1598), cartographe anversois, auteur du *Theatrum orbis terrarum* (1570) (*B. N. B.*, XVI, 291-332).

[56] P. Burman, *Sylloge*, I, 161, n° 158 : « ... sciant me Coloniae Ubiorum legitima spatia Philosophiae decurrisse, ad ipsum titulum admotum fuisse, examinatum jam et admissum, nisi quod grandis illa et saeva pestis Anni LXIII. (si memini) me fugavit, et honore illo, nihil volentem aut sitientem ejus, spoliavit ».

[57] J. Hansen, *Rheinische Akten*, 500 : « ... nos tamen dei gratia in hanc usque diem protecti in solitis lectionum functionibus perseveramus, sed minore numero studiosorum, qui magna ex parte timore contagii defluxere ».

[58] Notons que l'année 1563, avançée par Lipse, est sujette à caution. La chronique du Tricoronatum assure qu'il reçut son baccalauréat en 1564. De plus l'année 1564 est celle de l'épidémie à Cologne (cfr. ibid., 781, 500). Le manuscrit de la bibliothéque de l'université de Leyde par ailleurs donne lui aussi 1563 (cfr. *ms. Lips.* 3(4), f. 23). On bien Lipse ne se fie-t-il pas à sa mémoire-impression qu'il donne-ou bien avait-il une raison bien arrêtée pour raccourcir son séjour au Tricoronatum. Remarquons aussi que la lettre de N. Basilicus adressée à Lipse, porte également la date 1564.

[59] *Weimar*, *Landeshauptarchiv*, *Reg. A 6600*, 27 : « Ego Coloniae apud Iesuitas homines natos ad publicam perniciem adolescentulus vixi ; apud eos honorem hunc [Magister Artium] accepi : ab illis aut certe illis consciis si testimonium petere debeam, quibus iampridem religionis nomine suspectus sum, quid periculi fortunis meis proponatur, facile est intelligere ».

doute de par les circonstances dans un milieu protestant et de par la crainte d'une divulgation toujours possible de son entrée chez les jésuites, ne fournit donc nullement une réponse adéquate à la question du motif de sa sortie de l'Ordre.

Ajoutons en outre, deux témoignages d'archives, qui confirment les documents cités précédemment. Le *Catalogus Patrum et Fratrum Societatis Iesu Collegii Coloniensis*, en date du 13 septembre 1563, se borne à citer le nom de Lipse parmi les étudiants en philosophie [60]. Un autre catalogue par ailleurs, réparti d'après les degrés des membres du Tricoronatum, mentionne explicitement le nom de Juste Lipse parmi les novices qui ont émis leurs vœux [61].

Résumons : de nombreux documents, lettres inédites, celles de L. Kessel et de J. Rethius au général J. Lainez, de N. Basilicus à Lipse, celle de Lipse lui-même à Fr. Coster, en plus des archives, permettent d'affirmer avec certitude que la version des faits, présentée par le grand humaniste des Pays-Bas dans son autobiographie, est manifestement erronée. Celle-ci a en effet, par moments, plus d'une apologie bien agençée que d'un récit objectif des évènements [62]. Lipse a jugé prudent de passer sous silence son entrée au noviciat et l'émission de ses vœux dans l'ordre des jésuites. La raison cependant de sa détermination de quitter l'Ordre nous est inconnue.

SUMMARY

In his autobiography Lipsius asserts that, during his course of studies at Cologne, he had intended to join the Society of Jesus, but that his parents, when they learned of his intention, dissuaded him and sent him to Louvain.

Numerous documents, unpublished letters — those of L. Kessel and J. Rethius to General J. Laynez, of N. Basilicus to Lipsius, of Lipsius himself to F. Coster — to be found in various archives, permit us to affirm with certainty that the version of the facts given us in the autobiography of the great Low Countries humanist is clearly erroneous. The autobiography sometimes gives the impression of being more a well constructed apology than an objective presentation of events. Lipsius decided that it was prudent to pass over in silence his entrance into the novitiate and his pronouncing the first vows in the Jesuit Order. However, the reason for his decision to leave the Order is unknown to us.

---

[60] Cfr. ARSI, *Germ.*, *131*, 41.

[61] *Ibid.*, 53.

[62] G. OESTREICH, *Justus Lipsius*, 308 : « Lipsius verfolgte mit seiner Autobiographie offenbar eine bestimmte Tendenz, die die erste bis zur letzten Zeile durchdringt. Können wir das Geheimnis lösen, das dahinter steht? Es handelt sich also um eine sehr einseitige Unterrichtung über Leben und Schriften ; wichtig sind vornehmlich die Dinge, die er verschweigt, die großen Auslassungen, die gewiß nicht aus Platzmangel fehlen, sondern aus Absicht».

IV. - OPERUM IUDICIA

Bernard Basset S. I. *The English Jesuits.* London (Burns & Oates) 1967, xv-477 p.

It is a remarkable fact that before Father Bernard Basset's work there was no single handbook on English — or British — Jesuit history. There were the eight volumes of Brother Henry Foley's much used *Records of the English Province S. I.*, published between 1877 and 1883, a remarkable monument to the industry of a man who became a Jesuit relatively late in life, and in the scripturally short time perfected much. Or at least achieved much ; for it is no reflection on his work to say it stands now in need of revision. What was needed was also a shortish history in contemporary style, bringing Foley's more amply treated story up to modern times. This is something Father Basset has achieved with a great deal of success. The writer distinguished himself as a history student at Oxford many years ago, and might no doubt have become a scholar in the formal sense. Instead he chose to imitate another distinguished Jesuit, no less a potential Don, Father Cyril Martindale, a man Father Basset admires warmly in the pages of his book (cf. 452-3). Not unjustly, he sees perhaps in Fr. Martindale's career a recapitulation of his own — or perhaps one should write this vice-versa. Fr. Basset, too, became a populariser rather than a scholar : a man who can be frequently corrected but not surpassed when it comes to writing readable and, indeed, entertaining, prose. Fr. Basset has by no means contented himself with Foley, as the bibliography makes clear. Nor is his a book that relied simply on printed sources. He made use of the Stonyhurst MSS, Anglia series, the letter-books of Thorpe, Plowden, Strickland and various provincials, and the transcripts from the English Province Archives prepared by the late Father Hubert Chadwick. His printed sources covered the whole field from the days of St. Edmund Campion to Father Herbert Thurston.

The best kind of book in this category comes at the end of a lifetime of study and scholarship. Fr. Basset's achievement after a very few years' preparation is remarkable. One could point out various errors. Charles Lamb is sent to school at the Charterhouse, not Christ's Hospital (p. 305). There seems to be some confusion as to when the English Province was actually founded (pp. 167-8). The book was not assisted by an unskilfully prepared index which made Jesuits of Saint John of the Cross, Archbishop Laud, Lobengula and Louis XVI. But this was not the author's fault and does not really mislead us. Nevertheless, for any one who wishes to get a fair-minded picture of what the Jesuits have been trying to do in England over the last three and a half centuries, *The English Jesuits* provides stimulating, useful and even essential reading. The writer does not pull his punches. We are told, for example, « almost from the start of his pontificate in 1625, Dr. Smith set about the task of degrading the Jesuits in a series of manœuvres which show us just how venomous he was » (p. 179). Just how venomous was so much of the opposition to the Society comes out clearly in these pages.

The book is written in a spirit of admiration with which another Jesuit can only sympathise. There are notes of ' triumphalism ' — and why not ? « The English Jesuits were one of the first in the field in the

sphere of boarding education : the St. Omers, Bruges, Liège, Stonyhurst combination is very much older than the majority of English public schools» (p. 399). At the same time, the writer can laugh at the foibles of his own brethren. He quotes Charles Plowden (1743-1821) with great appropriateness at the very beginning of his book : « I never knew a Superior who appeared to possess the smallest knowledge of the history of the Society of past times, either written or unwritten». Perhaps they had some excuse. At all events, they had not Father Basset's book to hand to give them a great deal of information, and a very good indication of the essential spirit of the English Jesuits from their first arrival in England to virtually the present day.

London. F. EDWARDS S. I.

M. BATLLORI - V. M. ARBELOA. *Arxiu Vidal i Barraquer. Església i estat durant la segona república espanyola. 1931-1936.* Textos en la llengua original. Edició a cura de ... I. *14 d'abril - 30 d'octubre de 1931.* 1ª. i 2ª. Part ; 3ª. Part i Indexs. Monestir de Montserrat 1971, 8º, XIV-280 + 284-560 p. (= Scripta et Documenta 20, 21).

Vacío notable : la « muy escasa bibliografía que contiene fuentes primarias y fundamentales para la historia religiosa de España durante la segunda república», lo llena esta obra que recoge casi todo el material del archivo citado, cuyo valor se deduce de la importancia de su propietario. Pues situado el cardenal Vidal y Barraquer en un punto crucial de la historia moderna, pasaron por sus manos los documentos de más significación que sustanciaban la poliforme actividad de aquellos días agitados.

Gracias a que los autores han compendiado en tres densas introducciones el resultado de sus búsquedas, es grato al lector apreciar el variado material encerrado en estas páginas : el fuerte choc producido al advenimiento de la segunda república : un mundo en cambio, siglos que se sacuden bruscamente. Necesariamente la Iglesia se halló repentinamente envuelta entre olas encontradas : derechas e izquierdas, y con la muy lógica postura de los intermedios. Una Iglesia, tradicionalmente fuerte, con un estado, en realidad aconfesional y aun antirreligioso. Aquélla con sus leyes elaboradas y sancionadas por largos años ; éste con un cuerpo legislativo aún embrionario y bajo muchos aspectos contrario y negativo del pasado. Personajes eclesiásticos y civiles se hallaron sorprendidos ante la nueva problemática de un período histórico que se presentaba enigmático y amenazador. Todos se percataron muy pronto de que la situación era insólita hasta entonces y sobremanera tensa. Cartas privadas, conferencias telefónicas, encuentros personales, misivas secretas, se cruzaron entre los elementos más responsables de la nueva república, y en seguida hubo de entrar en causa el remoto Vaticano. De varias partes proponen planes de acción, proyectos de asociación, programas de organización a nivel diocesano y metropolitano, todo ello con la idea de defender, o en ocasiones de salvar situaciones difíciles en el parlamento o en los despachos ministeriales o en las secretarías episcopales. Frases duras o incoloras, claras o ambivalentes, silencios equívocos, ausencias que podían significar traición, intereses personales, pasiones encontradas, posturas nobles, brotes más o menos humanos, muy explicables en aquel momento histórico, han encontrado palpitación viva dentro de la frialdad

de un archivo. De este grupo de figuras, hoy casi todas desaparecidas, destacan algunas no de insignificante solvencia : el cardenal Vidal y Barraquer, ponderadamente equilibrado en sus actuaciones ; el cardenal Segura, temperamento muy diverso del anterior, propugnador de un programa ideal ; el nuncio Tedeschini, de intuición clarividente, que sabe distinguir entre la dimensión pastoral y diplomática, que han de avanzar en conjunción armónica : todos buscando fórmulas de unión y armonía entre lo eclesiástico y lo profano. Y sobre todos ellos, el sobrio y austero Pío XI con su secretario Pacelli, en actitud prudente de replegarse a su puesto, de segunda fila entonces. Ellos son los actores de un drama que se despliega con su varia problemática : personalidad jurídica de la Iglesia, libertad de cultos y de enseñanza, matrimonio sólo civil, subvención al clero, expulsión o disolución de los jesuitas.

En esta dimensión recoge la obra que recensionamos, datos de primer valor : el programa ya desde un principio formulado en las altas esferas, gubernamentales en parte, de llegar hasta el exterminio de los jesuitas desde que el ayuntamiento de Gijón planificó el hecho clamoroso, previa una amplia conspiración de todas las comunidades concejiles de la república, que expresaría un anhelo colectivo de la sociedad española, al que se opuso la voluntad decidida de la prelatura eclesiástica, en su totalidad casi dentro de España, y en Roma con los informes seguidos, públicos y secretos, entre ambos polos de la contienda, y con la presencia, en actitud de defensa, de los principales superiores jesuitas, el general Ledóchowski y su representante en España, Carvajal. En este sentido son muy sintomáticos los documentos 52, 163, particularmente conmemorativos de la estima que el cardenal Vidal consagró siempre a los jesuitas, « los preferidos en los primeros dardos de la persecución » (p. 117), con cuyo extrañamiento « la Iglesia aparecería atacada en una de sus instituciones más queridas y expresivas de su apostolado intelectual y social » (p. 362), y la confesión de S. E. al dicho general de la orden, ya consumada la obra exterminadora : « Tanto yo como mis Hermanos de episcopado y todos nuestros colaboradores hemos hecho lo indecible en todos los órdenes para defenderla [Compañía], y sostenerla ante agresión tan inicua y sectaria » (p. 434 s.).

La edición, valorada con aparato crítico, y reforzada con notas explicativas y con una extensa bibliografía contemporánea, se mantiene dentro de la más científica seriedad, con objetividad grave, por su mismo laconismo elocuente, sin que los autores hayan querido enjuiciar hechos y personas, pues saben perfectamente que aún hoy sería muy prematuro aventurar apreciaciones definitivas, « tanto más que muchos fondos archivísticos de capital importancia están todavía cerrados a los estudiosos » (p. XI), y por estas limitaciones documentales no se pueden contemplar aquellos años difíciles con la serena perspectiva lejana que dan los tiempos al pasar.

Roma. A. DE EGAÑA S. I.

JAKOB BAUMGARTNER SMB. *Mission und Liturgie in Mexiko.* Erster Band. *Der Gottesdienst in der jungen Kirche Neuspaniens.* Zweiter Band. *Die ersten liturgischen Bücher in der Neuen Welt.* Beckenried (Schweiz), 8°, 1971, 1972. (= Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft. Nouvelle Revue de Science Missionnaire. Herausgegeben vom Verein zur Förderung der Missionswissenschaft, Schöneck. Supplementa XVIII-XIX). I, XXIV-422 p. ; II, VIII, 399 p.

Obra con finalidad muy concreta : centrar en la dimensión litúrgica las actividades misioneras llevadas a cabo en México, durante un período cronológico muy limitado : desde la fundación de la Iglesia mexicana en 1523-1524 — esos años llegaron a la capital mexicana los primeros franciscanos — hasta la celebración del tercer concilio provincial mexicano, 1585, cuando prácticamente aquella iglesia quedó jerárquicamente organizada.

El apostolado litúrgico de los misioneros — esbozamos la estructura de la indicada obra — lo examina ante todo en las crónicas e informes de los mismos operarios apostólicos (primer volumen), para dedicar en el segundo detallada investigación a los antiguos libros litúrgicos de América : *Manual de adultos* de 1540 y *Manuale sacramentorum secundum usum Ecclesiae mexicanae* de 1560. Considera también el a. la segunda edición de este último tratado de 1568, para cerciorarse hasta qué punto las decisiones del concilio tridentino influyeron en el citado libro litúrgico.

Este esquema estructural lo documenta el a. ampliamente. Ambiente ideológico-cultural de conquistadores, misioneros y misionados (primera parte : I 5-79). Cuestiones previas a la administración de los sacramentos : presupuestos para una vida litúrgica dinámica ; racionabilidad y adaptabilidad de los sacramentos ; coacción y libertad en la misión de México (segunda parte : 80-143). Celebración de sacramentos (tercera parte) : el sacramento del bautismo (144-221) ; el de la confirmación (222-225) ; el de la eucaristía (226-263) ; el de la confesión (265-283) ; el de la extremaunción (284-292) ; el sacramento del matrimonio (293-321). Desa rrollo de la liturgia eclesial (cuarta parte) : año litúrgico (323-345) ; participación de los indios en el breviario, funerales y procesiones (346-357) ; devociones, costumbres cristianas, sagrada Escritura (358-386) ; participación activa de los nativos en el culto divino (387-410). Ojeada retrospectiva (411-422).

El segundo volumen presenta este guión documental. Unificación en la administración de sacramentos (primera parte : 3-15). *Manual de adultos* de 1540 (segunda parte : 16-61). Manual de sacramentos de 1560 (tercera parte) : autor, edición etc. (62-110) ; libro *sacramental* (111-233) que comprendía : el del bautismo (112-146), el del matrimonio (147-177), órdenes para el cuidado espiritual de los enfermos (178-216), liturgía de los muertos (217-231), órdenes del sacramento de la penitencia, reconciliación de una iglesia degradada, absolución de excomulgados etc. (232-253) ; libro *de bendiciones* (254-266) : fenómenos naturales y culturas (254-266) ; tratamiento de endemoniados (267-278) ; uniforme y bendición de los niños (279-282) ; diversas fórmulas de bendiciones (283-286). Ojeada retrospectiva (287-292). Dos apéndices reproducen el texto del *Manuale sacramentorum* de 1560 (293-378) y rituales de Hispano-américa y de las Filipinas (379-390). El *índice de personas* (391-399) elenca las señaladas en ambos volúmenes.

Así ilustra el a., fundado en fuentes documentales y literatura copiosa y selecta (I p. XIII-XXIV), la actividad litúrgica de los operarios apostólicos de México durante el período cronológico anteriormente indicado.

En cuadro histórico tan complejo pasan inobservados al a. los jesuitas — sin duda alguna la obra que recensionamos quiere presentar sólo panorama de perspectiva — que desde 1572 se habían establecido en Nueva España.

Los jesuitas se mostraban más bien propensos — indicamos algunas características de su pastoral litúrgica — a conceder la comunión a los nativos ; formaban parte de sus predilecciones pastorales el culto y devoción a la Virgen ; las congregaciones marianas erigidas en todos sus colegios y escuelas de españoles y nativos, con todas las consecuencias de asistencia a cárceles y hospitales y apostolado de los congregantes. Divulgaron copias de la imagen de la Virgen de Santa María la Mayor por sus residencias, colegios y misiones. En Oaxaca, por ejemplo, la capilla en la que se veneraba el mencionado cuadro era concurridísima de gente que venía a postrarse ante la devota imagen e implorar de la Virgen gracias que testimoniaban después haber obtenido.

Jubileos enviados de Roma los aprovechaban para suscitar el fervor en colegios y misiones, entre indígenas y españoles, y análogamente reliquias y objetos sagrados. Alcanzaron notable relieve las fiestas y procesiones que a la presencia de innumerable gentío se celebraron, con ocasión del día de todos los santos de 1578, en la capital mexicana, en honra de las insignes reliquias, cedidas por Gregorio XIII y enviadas allá por el padre general Mercuriano. Los festejos litúrgico-literarios duraron ocho días.

Los sacramentos del bautismo, confesión y matrimonio, con toda la preparación catequística, doctrinal y moral que suponía la recepción de estos sacramentos, fue sin duda ninguna la dimensión litúrgica principal en la que hubieron de esmerarse los jesuitas, como todos los operarios apostólicos de México.

Este historial litúrgico de la Compañía está detalladamente documentado en los volúmenes I-II de *Monumenta Mexicana* — que abarcan los años 1570-1585 (Roma 1956, 1959) —, correspondientes a los volúmenes 77 y 84 de MHSI.

Creemos que hubiese facilitado no poco la inteligencia de la obra que recensionamos, fijar exactamente desde el principio los límites geográficos y etnológicos de ella. Los franciscanos, llegados a Nueva España en 1523-1524, se establecen en el valle de México y en la región de Puebla, y desde 1525 penetran en Michoacán y Nueva Galicia ; los dominicos, desde 1526, erigen conventos sobre todo en las regiones de Puebla y Tlaxcala, y van extendiéndose en las zonas mixteca y zapoteca de Oaxaca ; los agustinos, desde 1533, instalados en México, se dispersan en tres direcciones por los estados de Guerrero, Hidalgo y Michoacán.

Ahora bien, señalada esta disgregación geográfica, se deduce inmediatamente que el campo del apostolado mexicano no son únicamente los aztecas o nahuatls — la obra que recensionamos considera sólo « los misioneros y la religión y cultura aztecas » (I 46-64) —, sino los otomíes, por ejemplo de la región de Hidalgo y de México y de Puebla, los mixtecas y zapotecos de Oaxaca y los tarascos de Michoacán — indicamos a guisa de ejemplo los principales grupos etnológicos de estas antiguas provincias — ; y estas enormes distancias, y sobre todo la multiplicidad de ideologías, mentalidades y lenguas autóctonas de estas regiones dificultaban el diálogo del misionero con el nativo y mucho más la compenetración ideológica de dos concepciones cosmogónicas, teogónicas y religiosas no ya diversas sino antagónicas entre sí. Y el misionero intentaba fundar una iglesia nueva (I 64-79), con una cosmogonía y teogonía abso-

lutamente extrañas al indígena, y con terminología dogmática desconocida al nativo.

Los grandes etnólogos y lingüistas entre los religiosos, ayudados de intérpretes — así entre los dominicos fray Bernardo de Alburquerque; entre los agustinos fray Alonso de Borja, fray Pedro de San Jerónimo y fray Francisco de Acosta; entre los franciscanos fray Luis de Fuensalida, fray Juan Focher, fray Alonso de Molina, fray Bernardino de Sahagún y sobre todo fray Maturino Gilberti —, hallaron para la catequesis indígena las fórmulas dogmáticas con las cuales podían iniciar al nativo en el conocimiento de las verdades más fundamentales de la fe.

Además, el personaje del Quinientos y aun de época muy posterior — tenemos en cuenta todos los continentes — era alérgico a la comprensión y diálogo en el campo religioso y consideraba verdadero problema de conciencia no desistir de su posición, según él la única ortodoxa y aceptable. Este principio estuvo vigente en Europa y en ultramar. La empresa apostólica de América se llamó *conquista espiritual* y con esta dimensión rimaban todas las manifestaciones y orientaciones ideológicas y sobre todo religiosas.

Para el operario apostólico de América — así por lo menos lo creemos — el ideal litúrgico más urgente era comunicar al nativo principalmente los frutos de los sacramentos del bautismo, confesión y matrimonio; la comunión, en las primeras exigencias pastorales, pasó más bien inobservada. Posteriormente, los indígenas, instruídos por los misioneros, frecuentan la mesa eucarística y acusan en su moral y costumbres palpable mejoría.

Los libros litúrgicos americanos — fuente a nuestro juicio de valor discutible para la pastoral en esta dimensión —, ordinariamente esquemáticos y preceptistas, iguales o muy semejantes a los de España en su estructura substancial, pretendían sobre todo alcanzar « conformidad en el dar los sanctos sacramentos, ansí en este arçobispado [de México] como en las yglesias a él sufragáneas » (II 377). Acentuaban circunstancialmente alguno de los apartados, por ej.: « Exorcismi contra demoniacos... » (II 358-361), pues para el misionero del Quinientos muchas de las regiones ultramarinas estaban bajo el poder demoníaco; pero sugerencias para una labor pastoral litúrgica los aludidos libros las desconocen.

Las crónicas e informes de los misioneros reflejan desde luego más la indicada pastoral efectuada por los operarios apostólicos. Y sin duda ninguna la evidencian más destacadamente las doctrinas, los catecismos, los sermonarios, las catequesis sintetizadas en cuadros y lienzos pictóricos, instrumentos de que se vale el misionero para explicar los sacramentos, sacramentales y todas las demás manifestaciones religiosas al indígena, formado hasta entonces con exhibiciones y expresiones religiosas unidas a cantos, danzas y francachelas, desconocedor absolutamente de una moral interna, sensible sólo a lo exterior, a lo visible y palpable, y aun al fausto.

Este poder preferentemente externo de captación del indígena explica la pedagogía y didáctica, sobre todo externas, de que tiene que echar mano el misionero de México en sus actividades apostólicas y litúrgicas. Aclaración son de esto las vistosas procesiones eucarísticas que el mismo misionero hace acompañar con todas las galas ornamentales que ofrecía la naturaleza viviente: aves multicolores, otros animales, flores y plantas, y música de los más caprichosos instrumentos. Esta pastoral litúrgica, muchas veces exteriorizante, — por lo menos era ésta la convicción del misionero — había de ir penetrando poco a poco en la mentalidad más

íntima del nativo, y preparándolo para una asimilación posterior lenta pero eficaz.

La vida y apostolado litúrgicos del misionero en México, documentados rica y copiosamente en la obra que hemos recorrido, descubren un aspecto de la historia eclesiástica americana, inédito en gran parte hasta ahora. Después de recorrer detenidamente estos dos ponderosos y concienzudos volúmenes se tiene la convicción de que el operario apostólico del México del Quinientos, no substanció ni remotamente la vitalidad pastoral encerrada en el inapreciable tesoro litúrgico que manejaba.

Ni podía ser de otra manera. Vive diversa ansiedad apostólica. No conoce ni la lengua ni la mentalidad religiosa del mundo en el que va a penetrar. Lo imagina subyugado por fuerza demoníaca y ansía liberarlo. No entable con él — así no sería el hombre de su época — diálogo de igual a igual. Después de un esfuerzo lingüístico enorme, toma contacto sólo con un sector etnológico parcial de México. El indígena, por otra parte, con su esquivez innata, dificulta la indagación de su ideología y mucho más de su sentimiento y mentalidad religiosa. Los medios prácticamente únicos que puede usar el operario apostólico en su actividad pastoral, eran sencillamente los de emergencia, que hemos indicado párrafos más arriba : bautismo, penitencia y matrimonio. Al principio son tanteos, y mientras continúan deslizándose los años, la experiencia lo va introduciendo en aquel mundo que es doblemente nuevo para él. Comunicación más íntima con el nativo la va adquiriendo el misionero en escuelas, colegios y en la catequesis, actividades marginales al campo litúrgico.

Ocupado desde hace años en la historia eclesiástica de la América española, y especialmente en la misional de Nueva España, bastante familiarizado con el mundo cosmogónico y teogónico, no del indígena sino de tantos indígenas, y con las múltiples familias lingüísticas de aquel continente, puedo comprender mejor la actitud titubeante o desorientada con la que han de actuar los misioneros que necesitaban — estos casos no son raros — conocer dos y más lenguas para asomarse, aun en zonas de población escasa, a aquellos mundos cultural y religiosamente muy diversos entre sí, sin más guía que el mismo nativo — sobre todo al principio no muy condescendiente con él —, y en ocasiones hostil. En período de roturación — este período duró muchos años — las exigencias pastorales no podían ser grandes. En la formación de selectos se podía aspirar a hacerles gustar más la vida espiritual y litúrgica.

Roma. F. ZUBILLAGA S. I.

Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens, 25.-26. Bde. In Verbindung mit Edmund SCHRAMM und José VIVES herausgegeben von Johannes VINCKE. — Münster (Aschendorf) 1970-1971, 8º, 338 p., ilustr., y 356 p. (= Spanische Forschungen der Görresgesellschaft, 1. Reihe, 25.-26.).

Aufsätze zur portugiesischen Kulturgeschichte, 8.-9. Herausgegeben von Hans FLASCHE. — Münster (Aschendorf) 1968-1969, 8º, 274 p., ilustr., y 273 p. (= Portugiesische Forschungen der Görresgesellschaft, 1. Reihe, 8.-9.).

Die Antoniuspredigt António Vieiras an die portugiesischen Generalstände von 1642. Kritischer Text und Kommentar von Rolf NAGEL. — Münster (Aschendorf) 1972, 8º, XII-142 p. (= Portugiesische Forschungen der Görresgesellschaft, 3. Reihe : Vieira-Texte und Vieira Studien, Herausgegeben von Hans FLASCHE. 1. Band).

Las predilecciones del fundador de la primera de estas dos series de estudios, Heinrich Finke, y de su actual director, Johannes Vincke, por los temas de historia medieval catalano-aragonesa, se reflejan constantemente en esta colección de *Gesammelte Aufsätze*, que sigue siendo el más alto exponente del hispanismo alemán. En estos dos últimos tomos hallamos tratada en forma científica por Uta Lindgren una cuestión que ya había interesado a dos ex jesuitas exiliados, Andrés y Llampillas, en sus primerixas visiones de conjunto de la historia de la cultura española : *Die Spanische Mark zwischen Orient und Occident : Studien zur kulturellen Situation der Spanischen Mark im 10. Jahrhundert* (t. 26, pp. 151-200). Y a los siglos siguientes se refieren otros trabajos de Hans Schadek y de J. Vincke.

Dentro del área específica de este AHSI, interesan algunos puntos de historia moderna desarrollados en estos dos volúmenes. Sobre fuentes a la vez históricas y literarias, Wolfgang Petter analiza y expone algunos *Probleme der deutsch-spanischen Begegnung in den Anfängen Karls V.* (t. 26, pp. 89-150). De ese encuentro de ambos pueblos, de la yuxtaposición de los ideales de imperio y de cruzada, había de nacer la contemplación del Rey Temporal en los *Ejercicios.* Menéndez Pidal y Fernández Álvarez han subrayado que de los dos principales aspirantes a la corona imperial, Carlos de Austria y Francisco de Francia, era aquél quien parecía más a propósito para llevar a cabo la cruzada contra el turco promovida por el concilio lateranense V el 6 de marzo de 1517 y por León X con bula del 6 de marzo del siguiente año, a pesar de que el papa Médicis se inclinase personalmente en favor del rey francés (*Historia de España*, XVIII, Madrid 1966, pp. XXI, 417-427). Ya P. Kellerwessel, en su nota *Geschichtliches zur Königsbetrachtung des hl. Ignatius*, en *Zeitschrift für Aszese und Mystik*, 7 (1932) 70-79, había relacionado la bula de 1518 con la meditación del Rey Temporal. En 1517-21 Ignacio se hallaba al servicio del duque de Nájera, virrey de Navarra. Al entrar en Cataluña en 1522 pudo darse cuenta del fervor de cruzada que había despertado la elección de Carlos como emperador, precisamente cuando el joven rey se hallaba en Barcelona, donde el 6 de julio de 1519 recibió ya la noticia de su elección, realizada en Franfurt el 28 del mes anterior. El 23 de octubre del año siguiente Carlos V comunicaba a la Ciudad de Barcelona, desde Aquisgrán, haber «recibido la primera corona del Imperio con la solemnidad acostumbrada», y los *consellers*, al contestarle el 28 de noviembre felicitándole por ello, se prometían que uniría el imperio occidental de Carlomagno con el oriental, « debellant

y subjugant a la santa fe cathòlica los turchs y altres inimichs de aquella, per hon tornaran los temps que los antichs apellaren *aurea secula*, y habitarà lo lleó ab lo anyell, segons seguí en lo temps del gran emperador Octaviano Augusto, predecessor de V. C. M., quant per la redempció universal plagué al Verb increat humanar-se ; y que de aquesta ciutat partirà lo gran stol ab les ensenyes de la santíssima creu, per reparació de la casa santa de Jerusalem y terra de promissió, segons en alguna scriptura antiga és legit». Este curioso texto, publicado y comentado por J. Reglà (*Estudios carolinos*, Barcelona 1959, pp. 37-51 ; *Cuadernos de Historia*, 1, Madrid 1967, pp. 203-220 ; *Temas medievales*, Valencia 1972, pp. 155-174), viene a iluminar esos primeros contactos entre España y Alemania estudiados por Petter y, a la vez, el clima en que fue pensada la contemplación del Rey Temporal, vivo aún de reminiscencias lulianas, como anota Reglà. Por más que yo creería que los *consellers* aludían a la profecía joaquimítica del rey reformador de la Iglesia y conquistador de Tierra Santa, que Arnau de Vilanova identificó repetidas veces con el rey de Aragón, cuya ciudad más importante, a principios del siglo XIV, era Barcelona (cf. *Obres espirituals*, Barcelona 1947, pp. 218-221, 242 ; *Expositio super Apocalypsi*, ib. 1971, pp. 109-111).

A otra contemplación de los *Ejercicios* (n.º 274), la de las tentaciones de Cristo, cuyo tercer punto consideraba cómo los ángeles le sirvieron la comida, atribuye Ewald M. Vetter, en su artículo *Mores docet et ieivnia Christus* (t. 25, pp. 273-308), profusamente ilustrado, la reviviscencia, en la época moderna, del medieval motivo iconográfico de ese banquete, paralelo, diría yo, al del convite ofrecido por Abrahán a los ángeles en la iconografía bizantina. En su difusión posterior otorga también el autor un importante papel a las *Adnotationes* de Nadal (pp. 286-288), a través de la pintura manierista, y en especial la de Diego Pacheco, suegro de Velázquez, tema al que dedicó un detenido examen F. Delgado en este mismo AHSI 28 (1959) 354-363.

Como en la representación de la nave de la Iglesia aparece frecuentamente san Ignacio entre los remeros, junto con los demás fundadores de órdenes religiosas, hemos de subrayar una nueva aportación de Gabriel Llompart a la temática religiosa en las artes plásticas : el agudo y erudito artículo sobre *La nave de la Iglesia y su derrotero en la iconografía de los siglos XVI y XVII* (t. 25, pp. 309-335, también ilustrado), con particulares referencias ignacianas.

Calderón — a quien D. W. Cruickshank y H. Flasche dedican dos relevantes estudios (t. 25, pp. 113-175) — enlaza el tiempo barroco con el siglo XIX, época de fervor calderoniano en la Alemania romántica : insospechables los resultados de la nueva investigación de W. Brüggemann a este respecto (t. 25, pp. 176-272). Ya en el siglo XX — sobre el que versan un profundo estudio de J. L. Rojo Seijas en torno al filósofo gallego Amor Ruibal (t. 26, pp. 19-88) y dos notas necrológicas sobre don Ramón Menéndez Pidal (t. 25, pp. 1-18) — hemos de señalar, en esta revista, una cierta reviviscencia del iusnaturalismo de la escolástica medieval y posrenacentista en la Alemania contemporánea — finamente detectada por L. Legaz y Lacambra en *Das Naturrecht in der deutschen Rechtswissenschaft* (t. 26, pp. 1-18) —, y un elogioso y merecido recuerdo del padre José Madoz, como patrólogo isidoriano, en la nota de T. Kurrus: *In memoriam : August Eduard Anspach* (*1860-1943*) (t. 26, pp. 349-356).

La serie paralela de estudios portugueses, dirigida por el prof. Flasche, sigue manteniendo la prestancia con que se inició. Tienen cabida en

ella estudios de historia económica, como el de H. Kellenbenz, y trabajos sobre las tradiciones populares, cuales los de W. Giese y H. Friedler (†), si bien predominan los filológicos y literarios : entre aquellos, los de J. M. Piel y R. Nagel ; entre éstos, el de H. Hatzfeld sobre el rococó literario de Portugal (t. 8, pp. 118-131), y los de G. R. Lind y A. Pimenta.

De los temas directamente relacionados con la historia de los jesuitas, unos se refieren a las misiones del Oriente y otros a la personalidad y la obra de António Vieira.

Al estudiar A. J. B. Antoninus O. M. I. *Die Märtyrer von Mannar (nach authentischen Dokumenten)* (t. 9, pp. 1-38), analiza primero los testimonios de san Francisco Javier y de Sankilly, príncipe de Jaffnapatam, en la isla de Ceilán ; fundándose en documentación jesuítica, precisa luego el lugar y la fecha del martirio (Patim, en Mannar, octubre-diciembre de 1544), y describe la tristeza y la irritación que produjo entre los portugueses. Los 16 documentos traducidos al alemán, y los apéndices, parte en portugués y parte en traducción, proceden todos ellos o de G. Schurhammer - B. A. Voretzsch, *Ceylon...* (2 vols., Leipzig 1928), y no de la posterior edición de *Epistolae*, o de los *Documenta indica* publicados por J. Wicki. Ni faltan, obviamente, fuentes de origen jesuítico en el relevante trabajo de H. J. Vermeer, *Das Portugiesische in Süd-Asien : Probleme und Publikationen* (t. 9, pp. 136-226).

Sobre una base bibliográfica más bien sumaria — lo cual repercute en algunas generalizaciones tal vez demasiado rápidas — Vasco Pulido Valente ofrece una visión general, sobre textos diligentemente seleccionados, acoplados y comentados, de *A Sociedade, o Estado e a História na Obra de António Vieira* (*Para a História da Filosofia Política em Portugal no século XVII*) (t. 8, pp. 1-117). En la *História do Futuro* sobre todo — tema que hoy vuelve a tener cierta actualidad por el renacido interés que suscita el joaquimismo político-religioso, y por la nueva problemática de la historia y el progreso político-social — hubiéramos deseado un encuadramiento más preciso de las particularidades específicas de Vieira, de su patria y de su tiempo en el providencialismo histórico que entrelaza el medioevo latino con el último barroco católico.

Un punto muy preciso de la estilística de Vieira joven es el objeto central de la contribución de Anne Nitschke *Zum Stil António Vieiras : Das Adjektiv in den fünf Sermões der Jahre 1637-1638* (t. 8, pp. 164-243). Son tantos los tipos de adjetivos y los modos como pueden afectar al verbo, que no todos los resultados de esa investigación han podido ser resumidos en cuadros estadísticos. Dos de ellos me parecen particularmente significativos. El de adjetivos simples y dobles, atributivos y predicativos (p. 212), hace ver a ojos que el abrumador predominio de los simples y atributivos corresponde a una primera etapa en que Vieira, siempre barroco, no ha entrado aún en el barroquismo. La estadística lexical de los adjetivos (pp. 229-243) se presta a múltiples reflexiones. Sorprende, en un autor tan dueño de su lengua, que se lleve la palma un epíteto tan simple como *grande*, que corresponde más que a un estilo, a una actitud enfática ; que sólo 15 adjetivos aparezcan en todos y cada uno de los cinco sermones analizados, prueba de la gran riqueza de su vocabulario ; y que aún sean más bien escasos los epítetos de nuevo cuño o, por lo menos, cargados de personalidad, como *desembandeirado*, *desencontrado*, *gentílico*, *hortense*, *rostrato*, *sobredivino*...

A la vez doctrinal y estilístico, el trabajo de Alberto Pimenta examina el *Enigmatismo, Simbolismo e Naturalismo do Sol nos Sermões do Padre António Vieira* (t. 9, pp. 39-64), término en el que se entrelanza

la corriente judaica con la grecorromana : el Sol como fuente de vida en relación con el cuarto día del Génesis, como símbolo del poder, como satélite de la tierra en su concepción geocéntrica del mundo.

Al final del índice de los dos volúmenes que acabo de presentar se advierte que los trabajos de V. Pulido Valente, A. Nitschke y A. Pimenta entrarán también en la serie de Estudios sobre Vieira que publica la delegación de la sección portuguesa de la Görresgesellschaft en Lisboa. También en la primera serie de *Portugiesische Forschungen* — como he notado ya en su paralela española — los peculiares intereses del director, aquí Hans Flasche, estudioso del barroco español y portugués y particularmente de Vieira, han solido repercutir en las investigaciones de otros autores. Tan frecuentes han sido las aportaciones sobre el jesuita portugués más representativo del siglo XVII, que se ha podido iniciar una tercera serie de *Vieira-Texte und Vieira Studien*, cuyo primer volumen — no incluido precedentemente en la serie primera — acaba de aparecer. De este modo, la serie segunda, monográfica, quedará para los trabajos y textos extensos de tema portugués no vieiriano. En las *Vorbemerkungen* al primer volumen de la serie tercera, Hans Flasche justifica ese tratamiento de honor otorgado a Vieira, por tratarse de una personalidad de excepcional interés para las más diversas disciplinas — teología, filosofía, historia, filología y lingüística — y de una figura tan relevante para Portugal como para el Brasil.

En este primer volumen, Rolf Nagel nos ofrece una edición crítica (pp. 16-50) del sermón de Vieira sobre san Antonio de Lisboa o de Padua, predicado en 1642 ante las Cortes de Portugal, nuevamente independiente bajo Juan IV de Braganza. Base de esa edición es el texto insertado en la parte XI de sus *Sermões* (Lisboa, Miguel Deslandes, 1696) — única edición que no se describe en el presente volumen —, por ser la última publicada en vida del autor († 1697). Siendo también la única que Vieira aprobó como suya, es apellidada edición prínceps, epíteto que aquí conserva su significado clásico latino, ' principal ', y no el de ' primera ', cual se usa en terminología bibliográfica.

La selección de ese último texto era obligada, por cuanto el propio Vieira, al dar en la primera parte de sus *Sermões* (1679) la lista de sus sermones auténticos, para que se pudiesen distinguir los legítimos de los « alheyos e suppostos », no había incluido éste de san Antonio. El hecho de que las cinco ediciones sueltas — Lisboa 1642, 1645 ; Coimbra 1658, 1672 ; y una quinta sin lugar ni año, todas cuidadosamente descritas en la introducción (pp. 4-12) — aparecieran con todas las licencias necesarias, no basta para asegurar que, en lo referente al sermón de san Antonio, Vieira es « sehr unglaubwürdig » (p. 2) ; pues las variantes de esas cinco ediciones anteriores a la de 1696, consignadas en el aparato crítico, muestran tantos errores de texto y tanto descuido en la ortografía y en la puntuación, que bien pudo Vieira repudiarlas por ilegítimas y ajenas, como no cuidadas ni corregidas por él mismo, sin que ello implicase un repudio del sermón como tal.

El extremoso cuidado del actual editor le ha llevado a distinguir cuatro series de notas en el aparato crítico : las que se refieren a las peculiaridades del texto propiamente dicho, a las variantes textuales, a la ortografía y puntuación, y las fuentes señaladas en los márgenes. Pero como no se hallan siempre esas cuatro series al pie de cada página — con frecuencia falta la primera — el lector, al principio, se halla un tanto desorientado.

Las notas de las series primera y última se completan con las que se dan en las páginas 51-128, donde, siguiendo línea por línea las 961 de la edición llamada príncеps, aquí fielmente conservadas en todos sus detalles, se da un amplio comentario filológico, histórico y literario, rico de erudición y de perspicacia.

Reviste este sermón de san Antonio particular relevancia por el tiempo y lugar en que se pronunció, por sus múltiples implicaciones políticas y morales, por el entusiasta patriotismo de su autor, y por los giros estilísticos y ocurrencias pintorescas, tan característicos suyos, como cuando deshace la paradoja de acudir Portugal, y no Castilla, a san Antonio, pues un abogado de las cosas perdidas parece más a propósito para los que habían perdido aquel reino que no para los que lo habían recuperado.

El árbol genealógico de los textos — los de las seis ediciones citadas, más el texto oral y un primer manuscrito perdidos —, tal como se da en la p. 130, viene a confirmar las buenas razones que Vieira tenía para no reconocer por suyas las anteriores ediciones.

Bajo el título *Glossar*, al fin de una edición tan cuidada filológicamente, uno esperaría un glosario de palabras y locuciones vieiranas. Se da sólo la lista de nombres propios citados y de los principales asuntos desarrollados en el sermón, ambos sumamente útiles para ulteriores estudios sobre las fuentes y la temática del padre Vieira.

Roma. M. BATLLORI S. I.

MARY PURCELL, *The Quiet Companion.* — Dublin (Gill and Macmillan) 1970, 8º, IX-198 p.

Una nueva biografía, en lengua inglesa, del B. Pedro Fabro, en continuidad con la línea biográfica abierta a nuestro personaje por W. V. Bangert S. I. en *To the others towns* (Westminster-Maryland 1959 ; cf. AHSI 29, 1960, p. 69). Valdría la pena que encontrase edición correspondiente en otras lenguas, particularmente en la española, una de las más usadas por el Beato en los escritos que nos ha legado. ¿ No valdrá el recuerdo de que fuera empleada en España, o en favor de españoles, una gran parte de sus desvelos apostólicos ?

Nos econtramos ante una biografía seria y serena. M. P. ha pasado por el contacto directo y personal con las fuentes de su historia. Se siente vibrar en ella alguna fibra de su alma. Quizás a ello se deba un fluido de simpatía diluída por toda la obra, que nos va arrastrando y empujando a seguir los pasos de ese incansable caminante, que fue Fabro, en sus 10 años de misionero de Europa.

En este último aspecto, destacan particularmente los cc. 3-8. Son, a nuestro parecer, los mejor trazados. En ellos se van combinando constante y acertadamente las cartas y el *Memorial* del Beato, a la vez que se va enmarcando su figura en el ambiente fermentado de la Europa de su tiempo. Una civilización que se conmueve hasta en sus cimientos con la crisis de la reforma protestante, y trema inquieta en su difícil andadura hacia nuevos tiempos. M. P. ha sabido aprovechar en estos capítulos los datos de una bibliografía histórica selecta y oportuna, que sin apesantar la biografía con episodios demasiado distractivos, ambientan al personaje central en su circunstancia cultural y geográfica.

En el c. 2, en cambio, nuestro personaje, estudiante de París, queda casi sepultado entre las descripciones de su ambiente. Apenas deja des-

cubrir algunos rasgos personales de su presencia. Quizás M. P. debería haberse adentrado aquí en el drama espiritual de Fabro en aquellos años cruciales. Por lo demás, se podría sacar más partido, para esta etapa de París, de la ingente documentación que ofrece el P. Schurhammer en su *Franz Xaver* I.

Un deseo justificado de evitar las consabidas quejas sobre leyendas de niños santos, llevan a M. P. a una prevención, a nuestro juicio excesiva, en la infancia del Beato. Una cosa es inventar con la fantasía, o aceptar como historia la fantasía de otros, y otra muy diversa estudiar y reconocer objetivamente lo que los documentos dan de sí. Y, en el caso de Fabro, es él mismo quien, admirado y agradecido, tiene que reconocer las gracias excepcionales que recibió desde su niñez. La mano de Dios no está limitada por nuestras categorías humanas (cf. *Memorial* nn. 2 y 4). No es un niño como todos los demás el que a los 12 años, prevenido de instintos especiales de devoción y de gracias particularmente sentidas, hace al Señor un voto de perpetua castidad. No nos debe extrañar que en su comportamiento, sin que fuese un ser extraño, se notasen signos especiales que le distinguían de sus compañeros. Se puede, además, ser amable y buen compañero, a la vez que mostrarse celoso del bien espiritual de los demás. ¿ Quién no recuerda el caso más reciente de Domingo Savio ? No es lo mismo juzgar a los demás para condenarlos, que compadecer sus defectos objetivos y ayudarles a corregirse (p. 8).

En toda la biografía se nota una preocupación ecumenista, que hace resaltar en Fabro los rasgos de mansedumbre y comprensión, en particular ante los problemas que despertaban las herejías protestantes. Y, es verdad, esos fueron los puntos fundamentales de su programa : caridad, reforma personal, paciencia, oración. M. P. puede dar la impresión de que Fabro se interesaba más por la santificación de los católicos y la reforma de costumbres de su clero, que por la conversión de los herejes a la verdadera fe. Creemos que, en realidad, le preocupó y mucho la extensión y el daño causado por las falsas doctrinas ; pero se interesó más en acudir al terreno en donde aquellas arraigaban y hallaban el ambiente propicio para desarrollarse : el desarreglo moral. Allí es, donde, a su parecer, había que poner el remedio. Por lo demás, se puede ver en el *Memorial* (n. 332), cómo Fabro notó ya en 1543 aquel espíritu de libertad e independencia omnímoda que latía en el movimiento herético. Si Fabro llegó a ver o no, por falta de la perspectiva histórica suficiente, el giro de pensamiento que se operaba en el mundo de su entorno, no creemos que se pueda afirmar lo mismo de algunos de sus compañeros, que llegaron a ver concluído el Concilio de Trento (cf. p. 169). Desde luego, Fabro parece haberse persuadido de que, dadas las circunstancias, aprovechaba mucho más que con los coloquios doctrinales, tratando de convertir los corazones a la piedad, y las costumbres a la moral. Lo demás vendría por añadidura, en el grado en que fuese posible.

Quizás su preocupación ecumenista ha llevado a M. P. a alguna que otra expresión demasiado equilibradora, para no herir susceptibilidades. Esa misma preocupación ha podido dejar menos destacados otros aspectos apostólicos y espirituales de Fabro. Se echan de menos algunas incursiones más luminosas en ese riquísimo laborío interior del Beato en sus continuas ascensiones divinas. No es este el fuerte de la presente biografía ; sino el complemento que ofrece a un aspecto menos cuidado en otras : el estudio de su ambientación histórica, para poderle seguir amorosamente en su fecunda y atrayente actividad apostólica.

Dejando asentado, por tanto, el valor de aportación seria de M. P. a la biografía del B. Fabro, se nos permitirán algunas pequeñas advertencias, que puedan ayudar a mejorar la obra en ediciones posteriores.

No parece que la mejor interpretación de « cum semel communicarem » (*Memorial*, n. 11) sea « after returning from Mass » (pp. 38 y 42). El texto citado en p. 42, a propósito del ayuno de Fabro, dice precisamente lo contrario de la A. e. d. : S. Ignacio no permitió a Fabro ayunar el séptimo día, a pesar de que hubiera deseado que en ello se asemejara a él. El Cardenal de Toledo era Tavera, no Quiroga (p. 97). Según el texto citato (MHSI, *Fabri Mon.*, 144), no consta que la Infanta Dª. María escribiera al B. Fabro, sino que le envió sus saludos y encomiendas por medio de la carta de Leonor de Mascareñas. La referencia correspondiente a la nota 9 (p. 142), no es el n. 380 del *Memorial*, sino el 386. Y el texto de la p. 149 lin. 2 debe decir « quid feci », no « quid fecit ». Conviene que advirtamos un corrimiento fatal en las notas del c. 7. Al no colocar el n. 11 en su sitio correspondiente, todas las referencias siguientes resultan descolocadas. Ello obligará a revisar todas las referencias de ese capítulo, a partir de la n. 10.

La ceremonia solemne de la primera piedra en el colegio de Gandía fue el día 5 de mayo, y ese mismo día partió Fabro para Valencia (cf. MHSI, *Epp. Broeti...*, 785). La traducción de 'cencillas' en la p. 172 hubiera sido fácil, para quien conoce el ceceo de algunas regiones españolas : ' double and *simple* tertians ', y ' paralysed ' traduce, a mi entender, como se debe en esta ocasión (*Fabri Mon.*, 439), el término español ' tullidos ', y no ' swollen ' (p. 172).

En conjunto, y a pesar de estas pequeñas advertencias, no podemos menos de felicitarnos por esta obra, y congratularnos con su autora. Es importante y agradable seguir paso a paso el continuo caminar apostólico en obediencia de esta primicia del espíritu ignaciano en la Compañía de Jesús. Un hombre que, casi siempre en un segundo puesto, — acompañante de un legado pontificio, o de alguien más importante que él, a los ojos de los demás — y parapetado en su modestia, realiza una labor verdaderamente profunda en las almas, de una dinamicidad, de un alcance y consecuencias sociales extraordinarias, en el confesonario, en la conversación amable e íntima, y sobre todo por medio de los ejercicios espirituales individuales. S. Pedro Canisio y S. Francisco de Borja tendrían mucho que decirnos sobre las repercusiones de esa actividad amable, espiritual y profunda, de Pedro Fabro.

Y, para concluir, un nuevo valor de actualidad. Hoy, cuando tantos estudios históricos intentan descubrir las huellas del carisma fundacional de cada Orden, esta biografía nos pone en contacto con uno de los ejemplares más puros del apóstol jesuíta tal como lo pensó S. Ignacio en las Constituciones de la Compañía de Jesús.

Roma. M. Ruiz Jurado S. I.

Anselm M. Albareda. *Història de Montserrat.* Cinquena edició revisada a cura de Josep Massot i Muntaner. — Abadia de Montserrat, 1972, 8º, 302 pp., ilustr.

Esta quinta edición catalana de la mejor historia de conjunto que hasta el presente tenemos del monasterio y del santuario de Montserrat, aparece póstuma, a los seis años del fallecimiento de su autor — cf. AHSI

32 (1963) 345-348 ; 35 (1966) 492 —. La muerte le sobrevino cuando, ya cardenal, estaba preparando una reedición puesta al día, y notablemente mejorada, de la que había publicado en 1931 en conmemoración del nono centenario de la fundación del cenobio montserratense. No apuntaba ya, en sus últimos años, a una historia más o menos definitiva, como había proyectado en su juventud, sino sólo a una historia más crítica, dejando a otros — que siguen trabajando en ello — la tarea de preparar una historia completa.

Pero sólo tuvo tiempo para acopiar materiales y redactar algunos fragmentos. Ello no bastaba para que un tercero diese una nueva historia como la que él acariciaba ; aunque impedía seguir reeditando el texto de 1931 sin tener en cuenta los intentos de su autor. El caso era distinto del de la otra obra publicada por el padre Albareda el mismo año 1931 sobre el fundador del cenobio : el libro de entonces, *L'abat Oliva, fundador de Montserrat (971 ?-1046)*, ha podido ser reeditado fotomecánicamente en 1972, sin más cambio que corregir en la portada el nombre de Oliva por el de Oliba, subtitularlo « assaig biogràfic » — para precisar su diferencia esencial con respecto a *L'abat Oliba, bisbe de Vic, i la seva època* por Ramon d'Abadal i de Vinyals (Barcelona 1948, 1970) — y presentarlo simplemente como « nova edició amb un pròleg de Josep Massot i Muntaner ».

En el que precede a la Història de Montserrat, Dom Massot precisa que ha adaptado el estilo — algo triunfalista — del Albareda joven al del Albareda de sus últimos tiempos romanos, y que ha revisado el texto conforme a las últimos investigaciones del propio autor y de otros muchos estudiosos, siempre conservando, con todo, el tono intencionadamente divulgativo de su primera edición. Siguiendo esta línea, se ha aumentado y mejorado notablemente la ilustración que lo exorna. Fuera de ello, en servicio de los historiadores, Dom Massot ha añadido una inmejorable « Bibliografia essencial » (pp. 307-313).

El texto ha quedado estructurado, como en las ediciones precedentes, en cuatro partes bien definidas. En la primera, *El monestir*, se teje una historia narrativa, desde la primigenia capilla de Santa María — probablemente de origen visigótico — y el primitivo cenobio dependiente de Ripoll fundado en el primer tercio del siglo XI por el abad de este último monasterio, Oliba, de familia condal poscarolingia, a través de su independencia como monasterio en el siglo XV y de su adscripción a la congregación vallisoletana en tiempo de los Reyes Católicos, hasta los tiempos actuales, no sólo hasta 1931, sino hasta el año mismo de esta reedición. En la segunda parte, *Devoció al santuari*, se estudian la imagen, sus favores al pueblo cristiano, las romerías, el tesoro, el culto y la cofradía. En la tercera, *Custòdia del santuari*, los monjes, los ermitaños, los donados, los escolares, los presbíteros, los servidores, y la cultura irradiada por el monasterio — este punto, prolongado hasta nuestros mismos años —. En la cuarta, la *Expansió de Montserrat* en todo el mundo, y particularmente en Cataluña.

Toda la obra resulta de particular interés para la biografía de san Ignacio y para los orígenes de los Ejercicios espirituales. En la última parte, al tratar de los santos que han pasado por este santuario, se dedica todo un apartado a « Sant Ignasi i Montserrat » (pp. 271-275), revisado en esta nueva edición conforme a lo expuesto por el mismo padre Albareda en su obra *Sant Ignasi a Montserrat* (1935) — cf. AHSI 7 (1936) 104-117, 257-267 —. El hecho histórico principal es, sin duda, el primer contacto de san Ignacio con la *devotio moderna*, en su vertiente de la ora-

ción metódica, habido en el ambiente creado en Montserrat por el abad García de Cisneros ; otros hechos particulares y secundarios — como señalé a propósito de otra obra en esta misma revista, 26 (1957) 297-300 — creo que perduran como problemas sujetos a diversas interpretaciones, según el mayor o menor valor que se dé a cada una de las fuentes históricas que poseemos, tan abundantes como contradictorias.

Hemos de agradecer sinceramente a Dom Massot su bien logrado esfuerzo por remozar, a los cuarenta años de su primera edición, esta obra, tan seria y útil, como bella y de agradable lectura, del que fue sucesivamente archivero e historiador de Montserrat, prefecto de la Biblioteca Vaticana y cardenal de Juan XXIII.

Roma. M. Batllori S. I.

Atlas zur Kirchengeschichte. Die christlichen Kirchen in Geschichte und Gegenwart. 257 mehrfarbige Karten und schematische Darstellungen, Kommentare, Ausführliches Register. Herausgegeben von Hubert Jedin, Universität Bonn ; Kenneth Scott Latourette, Yale University ; Jochen Martin, Universität Konstanz. Unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrter bearbeitet von Jochen Martin. — Freiburg-Basel-Wien (Herder) 1970, fol., 83*-152-xxxviii pp.

Tras enumerar los precedentes en este género de atlas de historia y geografía religiosa, el Prof. Jedin, en su prólogo, subraya la finalidad a la vez científica y práctica del presente : aquella exige un comentario y una bibliografía particular para cada mapa, plano u organograma ; ésta, la conjunción de claridad y belleza tipográfica. Todos esos fines han sido alcanzados, sin duda alguna, en esta excelente obra, auxiliar utilísimo para los historiadores y para los estudiosos de temas religiosos en los tiempos pasados y en la actualidad, pues se extiende desde los años de Cristo hasta nuestros mismos días.

El coordinador, coeditor y, para algunos mapas, autor, J. Martin, precisa más, en un segundo prólogo, las características de ese conjunto de 152 mapas : la intencionalidad ecuménica en sus temas, que abarcan todas las confesiones cristianas y se extienden a veces a religiones no cristianas, como el Islam ; el orden sensiblemente cronológico que se ha seguido ; la presentación tipográfica y los signos convencionales en general ; el comentario y la bibliografía esencial sobre cada mapa, reunidos en las 83* páginas iniciales ; el sistema de transcripción de los nombres geográficos.

Los colaboradores especialistas aludidos en la portada son 66, en su mayor parte alemanes.

Los 69 primeros mapas corresponden a los tiempos anteriores a 1500. Particularmente útiles nos parecen los referentes a la Iglesia Occidental y a la Oriental en su conjunto, a la difusión del monaquismo primitivo y a los monjes organizados como órdenes religiosas, a la difusión de las corrientes heréticas y, por el lado opuesto, a la de los mendicantes : especialmente impresionantes los dos mapas dedicados a los franciscanos a fines del siglo xiii (n.º 58) y a los dominicos a fines del xv (n.º 59).

Ya en los albores del xvi y en los dos siglos siguientes, quiero llamar la atención sobre los que dan una visión de conjunto de los obispados de la Iglesia católica latina hacia el año 1500, con su tan irregular distribución de las diócesis, reflejo de diversos tipos de difusión del cristia-

nismo desde los primeros siglos (n.º 71), de la distribución de las universidades en el tránsito del siglo xv al xvi (n.º 64) y en las dos centurias siguientes (n.º 80), y de las varias confesiones reformadas en el xvi y el xvii (n.os 73-77, 82-83 y 92-93, obra del Prof. E. W. Zeeden, de Tübingen).

Dentro del área más inmediatamente relacionada con el campo propio de esta revista, he de subrayar el que presenta las fundaciones de la Compañía de Jesús hasta 1615 (n.º 78). En él el padre L. Szilas ha hallado un sistema muy claro para señalar y distinguir, por una parte, los diversos tipos de establecimientos (colegios, casas profesas o residencias, y estaciones misioneras) y, por otra, los fundados en tiempo de san Ignacio (1540-56), de 1557 a 1580 y de 1580 a 1615 ; todo ello con los criterios y sobre las fuentes especificados en la p. 57*. Súmanse a éste los mapas de las misiones de Baja California, Chihuahua, Sonora y Sierra Madre, en la Nueva España (México), hasta 1720, y de la cristiandad del Japón en el siglo preciso que va de 1550 a 1650 (n.os 84/A y 89/A-B ; cf. pp. 59*-60* y 62*), por J. Martin ; y los de la India y la China hasta 1720 (n.º 89/C-D), por él mismo, coadjuvado por el padre Szilas en lo que toca a las casas de la Compañía (cf. pp. 62*-63*).

Lo dicho basta para dar a entender que se trata de una obra digna del alto prestigio de los directores científicos y de la casa editorial que la han llevado a cabo.

Roma. M. Batllori S. I.

Jose del Rey Fajardo. *Aportes jesuíticos a la filología colonial venezolana.* Tomo I. - T. II Documentos. — [Caracas] (Universidad Católica Andrés Bello. Instituto de Investigaciones históricas. Seminario de Lenguas indígenas) [1971] 8º, 381 y 316 p.

Dentro del cuadro de los estudios indigenistas que florecen en América, justo es que la lingüística halle el lugar que le corresponde como expresión de cultura de un pueblo. Marcar, pues, el mapa filológico de los idiomas un día vivientes en el suelo venezolano, fijar las obras que colaboraron a su estudio, recogieron sus antiguas vivencias, estudiaron la filosofía, antropología y etnología encerradas en la lengua, equivale a resucitar la historia de un mundo hoy desaparecido. De aquí el valor de toda obra que se proponga tal finalidad científica, como es la presente.

Limitada a la consignación de los aportes jesuíticos y a su valorización interna y externa, en comparación y cotejo con otras producciones similares, concentra el campo de su estudio en el área venezolana comprendida al norte por el Orinoco y el Apure, al este-oeste por el río Cauna y la cordillera andina que divide el Llano del Altiplano, al sur por la frontera convencionalmente trazada por el Raudal de Maipures y el Guaviare ; dentro de la cronología marcada por 106 años hábiles para las misiones de Casanare, 44 para las del Meta y 36 para las del Orinoco, equivalentes a los años 1625-1767.

El primero de estos años fija el preludio histórico de la acción jesuita en el Llano, región fronteriza, de transición entre la región andina y la Orinoquia, mundo complejo, « de distintas naciones» (p. 16), cuyo trato hubo de cortar bruscamente la Compañía por la intervención del arzobispo santafereño Julián de Cortázar, como después explicaremos. A este corte rápido siguió el intento frustrado de Guayana (1646-81), de los jesuitas franceses, apóstoles de la zona atlántica venezolana, pues a

los 34 años la abandonaron, « por lo miserable de la tierra, que además de ser estéril y desdichada, hay tan pocos que se dedican a cultivarla que la hacen doblado estéril. Y por fin las dificultades climatológicas». Esta experiencia sirvió sin embargo para intensificar las ansias misionales a favor de la zona de los Llanos y del Orinoco (1661-69). Se estableció, pues, la Compañía « en el cuadrilátero comprendido entre Pauto, San Salvador del Puerto, y por otra parte Tame y Patute ; de esta suerte entablaban contacto con tres grandes naciones llaneras : los achaguas, los tunchos y los giraras. Tres años más tarde se comunicaron por primera vez con una de las naciones más difíciles e inestables de la Orinoquia : los guahivos y los chiricoas» (25).

Estos años fueron aleccionando a los jesuitas sobre dos puntos capitales para una acción estable y eficaz : la importancia del Orinoco, para sus movimientos en contraposición con la serranía intransitable, y la necesidad de situarse en puntos asegurados por fuerzas militares. Las dos necesidades se cubrieron al instalarse en el gran rio « a través de la nación sáliva», « polo geográfico clave» (29), año 1669. Pero la realidad no se presentaba tan halagüeña, ante el ataque caribe de 1648 y en 1699 se evidenció que : « ... todo lo que no sea atajar el paso a los caribes con una buena fortaleza y en sitio a propósito, con suficiente número de soldados, será trabajar en balde, arriesgar la vida de los misioneros y fabricar sobre arena» (34).

Desde 1696 al 1716 desarrollan los operarios apostólicos la política de exploración y expansión : hacia Bogotá por San Juan de los Llanos y hacia el sur al mundo inca, hasta que en 1705 se nota cierto consancio comunitario tras 36 años de exploraciones, cuando la muerte, generalmente, ha producido cambios de guardia entre las huestes misioneras : la nueva generación no siente la atracción del Llano y ha desaparecido el mito del Orinoco. A las rutas fluviales suceden ya los caminos montañosos : las misiones del Airico absorverían las del Orinoco y los sálivas lucharían con los caribes (36), mientras las exploraciones intentan abrirse también hacia el norte. Con el XVII mueren también los conatos de situarse en el Orinoco : en los misioneros se condensa « una especie de derrota sicológica» (42).

Bien pronto al pasivismo sucedió vivo activismo : se revalorizó la importancia del río Meta como « base de penetración al Airico y al Orinoco». Dominaba la tesis enseñada por el siglo de las experiencias : « el arraigamiento en el Orinoco sólo sería posible cuando la estructura misional se realizase a base de un progreso armónico a lo largo de la geografía y del indígena comprendidos en el enorme cuadrilátero que abarcan el Meta y el Guaviare» (46). Se « pudo fraguar la restauración definitiva» en noviembre de 1731 (50). Relativamente definitiva, pues la conflagración india capitaneada por los caribes (setiembre 1737) demostró que « las perspectivas de seguridad» eran nulas (55 s.). Ante esta situación de alarma se volvió al plan antiguo : contener a los caribes por medio de los sálivas, « pacífica nación» (57), y con este criterio nació el fuerte de Cabruta, frontera de los caribes. Con nuevos optimismos « el ritmo fundacional comienza a tomar fuerza a partir de 1741 para ir incrementándose notablemente a lo largo de esa década.

Por estos años se sumaron dos dificultades : una, la incorporación de algunas naciones del Alto Orinoco, interesadas en el trasiego y compraventa de indios orinoqueses a favor de mercantes portugueses, y la presencia de los oficiales de la Expedición de límites entre España y Portugal, quienes a los ideales misioneros de los jesuitas opusieron su pro-

grama político (75 s.). Rudo golpe sufrió finalmente la dinámica misionera cuando sobrevino la orden promulgada por Carlos III el 27 de marzo 1767, que mató la vida misional jesuita en el suelo hispanoamericano.

Esta serie indefinida de tanteos, exploraciones, avances y retrocesos, dieron por resultado un conocimiento amplio del mundo orinoqués, preparación próxima a una aculturación y cristianización eficaces a no haber sobrevenido el decreto firmado en el Pardo por Carlos III el dicho 27 de marzo 1767.

Este amplio y detallado estudio previo ha sido necesario para colocar el de la filología indigenista jesuita en su mundo geográfico e histórico.

Sigue el capítulo II, igualmente interesante y necesario para señalar la fuente inspiradora de la idiomática autóctona venezolana : el indio ; pues este fue el maestro de los jesuitas autores de las gramáticas, vocabularios, sermonarios, doctrinas, cartillas que se produjeron en esta dimensión. El habitat, la lengua y el número de los habitantes de cada pueblo que se analizan, aportan su haber peculiar al misionero empeñado en aprender, partiendo de cero, lo más rudimental de la lengua india, en catalogarla, en disciplinarla según el paradigma ya aceptado de las gramáticas europeas, y en hacerla viva y culta. Con este criterio se hace desfilar a 109 naciones-madres, puestas en contactos con los jesuitas en el suelo venezolano, examinadas a base de las fuentes históricas de contemporáneos (108-154).

El capítulo III fija un minucioso « Catálogo bio-bibliográfico de autores», escritores o sólo linguistas, que dejaron constancia de su paso por Venezuela ; el IV, presenta una síntesis de la historia de la filología indígena, elaborada por los jesuitas en la geografía tanto llanera como en la orinoquesa, y se termina el tomo con una indagación seria sobre la presencia de los jesuitas expulsos en la obra literaria de Hervás y Panduro.

Como fuentes fehacientes e ilustrativas de lo reseñado, el tomo II nos pone en las manos varios documentos, como la *Introducción a la lengua de los galibis* del P. P. Palleprat, el *Arte y vocabulario de la lengua achagua*, del P. A. de Neira, la correspondencia del P. S. Gilij con Hervás y Panduro.

Representa esta obra un aporte único al estudio del indígena en su aspecto lingüístico ; es modelo de seriedad científica y escrupulosidad en la investigación, y bajo el aspecto de solvencia, denuncia en su autor conocimiento singular en la materia tratada. Metodológicamente no dudamos en llamarla perfecta, tipo de otras obras que ojalá la copiaran para otros medios indígenas, pues no reduce su investigación al problema lingüístico, desglosado del cuadro histórico, sino que, con señera intuición, la adentra en la historia de la época. Como este aspecto resulta secundario en el complejo total, es natural que el autor no haya querido explicar el « enojoso pleito donde la Compañía tenía en frente al prelado santafereño», Julián de Cortázar : problema polifacético : eclesiástico-administrativo, que dio el paso de las parroquias al clero diocesano ; social, clasista-racista ; encomenderos contra jesuitas, que impedían los abusos de los ricos blancos contra los indios pobres ; político : dominio de los jesuitas en la dirección de la cosa pública dentro de sus parroquias ; económico : riquezas de éstos en contraposición con otras diocesanas. Cuestión que, entre desaciertos por ambas partes, se liquidó cuando el provincial Luis de Santillán renunció a la parroquia de Chita el 17 de agosto 1628 (cf. EGAÑA, *Historia de la Iglesia en la América española*, Madrid 1966, p. 518-520).

Roma. A. DE EGAÑA S. I.

MARIANO MADURGA S. I. *¿ Conversión al mundo? Dimensiones teológicas de la vida y escritos de S. Ignacio de Loyola en el tema de la relación Naturaleza-Gracia.* — México (Séneca 310) 1972, 8º, 270 p. (= Colección Renovación 3).

El título de la obra y sobre todo el largo subtítulo hacen caer en la cuenta en seguida de la actualidad y complejidad del tema, el modo cómo el santo supo armonizar factores antagónicos en muchos aspectos : mundo y Cristo, naturaleza y gracia. Pero con ser esto mucho, no es lo más importante de este estudio. El valor principal radica en que Madurga ha sabido dar con un centro polarizador de la táctica apostólica ignaciana y descubrir la razón de ser de los cambios e incluso de las vacilaciones de Ignacio. Hay una evolución íntima, profunda, en la vida del santo, al compás de una maduración vital. Y ésta se realiza a su vez en función de experiencias sucesivas en muy distintos ambientes.

Madurga ha colocado a Ignacio en el cuadro real en que se movió. Le ha sacado del aislamiento en que muchos le habían dejado. No ha limitado la conversión de Ignacio al aspecto espiritual, sino que lo ha visto en toda su complejidad, en el arco de los múltiples factores que la condicionan.

Es verdad que Madurga estudia explícitamente sólo uno de estos aspectos, el de la conversión al mundo, pero lo encuadra en la conversión a Dios y a la Iglesia. Dado que estas dos líneas estaban ya suficientemente estudiadas, ha preferido sintetizar las conclusiones a que habían llegado los autores en estos dos puntos y profundizar en el de la conversión al mundo.

La vuelta de Ignacio al mundo tiene un prólogo de repulsa y de alejamiento. Esto hace que la curva de la evolución se realize en direcciones opuestas y abarque un campo más amplio que en otros sectores. Al principio se da un menosprecio del mundo, un testimonio total de renuncia, después una gradual aceptación de los valores encerrados en los elementos naturales. Los hechos eran conocidos. Pero Madurga los ha situado en la óptica justa para descubrir la relación que ha llevado a Ignacio a la evolución indicada. Ignacio se comporta en Manresa y en Alcalá, respecto al mundo, en modo antitético del que lo hace en París o Roma. Al descuido en el trato del cuerpo, a la penitencia radical de Manresa, sucede una vida normal en lo exterior en París, una utilización de los medios naturales útiles para el apostolado.

Otro mérito de Madurga es que encuadra su análisis dentro del esquema ofrecido por Ignacio en el principio y fundamento al hablar de la indiferencia. La actitud de Ignacio frente a la salud (cap. 2º), la pobreza y riqueza (cap. 3º), el honor y deshonor (cap. 4º al 6º), vida larga y corta o muerte (cap. 7º).

Pero Madurga no se limita al mero análisis de los hechos. Se acerca a Ignacio con una visión metahistórica. Emplea por un lado un método « histórico, porque debe basarse en la vida del santo y recorrer las fuentes históricas para reconstruir, en lo posible, la evolución que se da en la conducta de Ignacio ; ... pero al mismo tiempo supera a toda historia porque pretende entrar en la realidad interior del proceso espiritual verificado en el alma de Ignacio» (p. 15).

En alas de esta táctica se remonta Madurga al principio clave, descubre el secreto de la actitud ignaciana. El santo usa todo lo que sirve para el fin. Su espiritualidad es una espiritualidad integradora de los valores, una espiritualidad apostólicamente funcional. La renuncia anterior le ha liberado de las afecciones que hubiesen dificultado el uso recto.

Es esto lo que Madurga llama conversión al mundo. No entro ni salgo en el acierto de esta denominación. Cierto que para Ignacio el mundo es otra cosa, el enemigo de Cristo, lo vano que no sirve para el fin, pero también es cierto que el término ha evolucionado y que actualmente se usa primordialmente en el sentido que lo usa Madurga.

Esta visión metahistórica viene enlazada con la reflexión teológica. Nuestro autor quiere presentar a Ignacio « como fuente de vida cristiana, como un ejemplo de lo que podemos llamar ' fons theologicus ' en cuanto que con su conducta e influjo posterior crea toda una corriente de vida práctica, y fundamenta una reflexión teológica sobre temas que atañen a puntos capitales del tratado de gracia» (p. 14). El subtítulo del libro señala bien esta línea. La aceptación del mundo por Ignacio es sólo la consecuencia de la armonización interior de naturaleza-gracia. Ignacio ha descubierto el reflejo de Dios en el mundo. La trasparencia divina le guía en su valoración.

Con la profundización se da un proceso de liberación de los condicionamientos que impedían acercarse serenamente al mundo. Al principio quiso Ignacio destruirlo, vivir sin él y contra él. Después lo ve en Cristo y trabaja por trasformarlo y perfeccionarlo. Madurga considera esta actitud de Ignacio como algo « adjetivo». Lo sustantivo es su conversión a Dios. Se podía también hablar de algo funcional y relativo. La conversión está en función de lo que hay de Dios en el mundo. Aunque parezca una antinomia, esta aceptación supone el aborrecimiento. Ignacio se coloca en una posición de unidad superior, trascendente, desde la que distingue los varios niveles, lo que hay de vano en el mundo y lo que hay de útil, lo que hay de Cristo y contra Cristo.

Por ello se podía hablar más que de una conversión al mundo, de una exigencia continua de conversión al mundo, de una actitud interna de discernimiento de los valores encerrados en todo lo material y terrestre.

Con esta clave puede Madurga explicar las aparentes antinomias de la espiritualidad ignaciana. Ya hemos hablado del aborrecimiento y amor. Lo mismo hay que decir del humanismo y la cruz, de la naturaleza y la gracia.

Todavía se añade en nuestra obra una tercera parte sobre la trascendencia de la conversión ignaciana, la teología de los medios humanos y el influjo posterior del santo. Esta parte merecía un desarrollo más amplio. Las ideas están sólo insinuadas, se mezclan hipótesis con conclusiones. Pero es mucho lo que ha hecho Madurga al estudiar a Ignacio en uno de los puntos más centrales y al dar a la figura una dimensión tan amplia. Sólo en esta perspectiva amplia, en esta relación integral, se puede entender al verdadero Ignacio.

Roma. I. IPARRAGUIRRE S. I.

STREIT-DINDINGER : *Bibliotheca Missionum*, fortgesetzt von P. Johannes ROMMERSKIRCHEN O. M. I. und P. Josef METZLER O. M. I. Siebenundzwangzigster Band. *Missionsliteratur Indiens 1910-1946* und Nachtrag zu B. M. IV bis VIII. — Rom-Freiburg-Wien (Herder) 1970, 8°, XVI-613 S.

— Achtundzwanzigster Band. *Missionsliteratur Südasiens* (*Indien*, *Pakistan*, *Birma*, *Ceylon*) *1947-1968*. — 1971, 8°, XIX-579 S.

Band 27 ist zunächst ein Nachtrag zu den Bänden *Bibliotheca Missionum* IV bis VIII, in denen die Dokumente Indiens im historisch-geo-

graphischen Sinne (also die heutige Indische Union, Westpakistan, Ostpakistan [Bangla Desh], Birmanien, Nepal und Ceylon) aufgeführt wurden. Dieser Teil umfaßt auf den Seiten 1 bis 160 691 Nummern und die Zeitspanne 1507 bis 1909. Hier fanden besonders Aufnahme Drucke der Propaganda Fide, die aus bestimmten Gründen in den früheren Bänden nicht veröffentlicht werden konnten, ferner die Werke von Silva Rego (*Documentação*, India), Wicki (*Documenta Indica*), S. G. Perera (über Ceylon) und L. Petech (über Tibet).

Von S. 161 bis 547 (Nummern 692 bis 2260) werden die Drucke aufgeführt, die von 1910 bis 1946 erschienen, praktisch also vom beginnenden ersten Weltkrieg bis zum Schluß des zweiten, mit anderen Worten die letzten Jahrzehnte des Kolonialismus. Es ist die Zeit, wo die Missionen noch getragen werden vom westlichen Missionspersonal, dessen Tätigkeit durch die Weltkriege nicht wenig eingeschränkt und z.T. unmöglich gemacht wurde (Internierung und Ausweisung unerwünschter Missionäre). Merkwürdigerweise ist von den beiden Kriegen sonst kaum etwas zu erfahren.

Die Gesellschaft Jesu ist in der ganzen Periode bis zur Gegenwart (zählt doch die Indische Ordensassistenz heute über 3000 Mitglieder) stark vertreten, besonders in der Hierarchie (wie zahlreiche Hirtenschreiben der Bischöfe und Erzbischöfe bekunden), im Schulwesen, in der Missionierung der Bevölkerung usw. Wir finden die schreibenden Patres mit vielen Problemen des Subkontinents beschäftigt, so mit dem Hinduismus (Nr. 1040 1456 2226 2234), mit dem Islam, mit der religiösen Terminologie (Nr. 2 2197), mit naturwissenschaftlichen Fragen (E. Blatter, Santipau), mit Volkskunde (J. B. Hoffmann), mit Werbung für den kath. Glauben (J. Sontag), mit der Geschichte Indiens, dem orientalischen und lateinischen Christentum, mit den Geschicken der einzelnen Missionen ; die Namen Hosten, Heras, Houpert, Josson, Castets, Ferroli, C. Wessels, Hull, Gense, A. Väth, Perera, Schurhammer sind allen Missionshistorikern bekannt, wie auch die Missiologen Charles, Brou, J. Masson, u.a. Bedeutende Missionare, wie Valignano, Monserrate, F. Garcia, Roth, O. Weishaupt, Br. Zimmer, Lacombe, Lievens konnten natürlich nicht übergangen werden. Auffallend stark ist Franz Xaver und J. de Brito in beiden Bänden vertreten, ersterer wegen verschiedenen Jubiläen (1922, 1942, 1952), letzterer wegen seiner Heiligsprechung i.J. 1947. Im Sachverzeichnis findet der Benützer auf S. 591-592 unter dem Stichwort « Jesuiten » nützliche Hinweise für bestimmte Gebiete, unter « Lebensbeschreibungen » (S. 593-98) etwa 55 Jesuiten-Namen, bei den Autoren im Sprachenverzeichnis (S. 610) 10 weitere und bei den Schriftwerken (s. 301) *Exerzitien* auf Englisch, Malayalam und Tamil.

Der 28. Band gibt die Bibliographie der Jahre 1947 bis 1968 einschließlich. Wie bei allen Bänden sind auch hier die Bibliographischen Hilfsquellen in der Einleitung notiert ; was die Jesuiten betrifft, sind es die bekannten Werke der PP. Juambelz, Arberas, Lamalle und Polgár. Von S. 1 bis 318 folgen untern den Nummern 2261 bis 3918 die Veröffentlichungen der Missionsliteratur « Südasiens », wobei nicht selten unter einer Nummer viele Beiträge des führenden Verfassers zusammengefaßt sind, die zeitlich oft weit auseinander liegen — wodurch die frühere chronologische Ordnung durchbrochen wurde, was Anlaß zu Irrtum und Verwirrung geben kann. Im übrigen gewinnen wir ein eindrucksvolles Bild, was in jenen 22 Jahren in den genannten Ländern geschah und was in aller Welt darüber geschrieben wurde. Am besten werden wir gewiß über Indien informiert, das durch die alte orientalische in Kerala und die seit 16. Jh. entstandene « lateinische » Christenheit am günstigsten

steht (wenn auch nicht ohne Hemmungen und Schwierigkeiten), während Pakisten durch den Islam, Birma und Ceylon durch den Buddhismus in der Entfaltung stark behindert werden. Die Entfaltung der Hierarchie mit einheimischen Prälaten — man denke nur an die drei Kardinäle V. Gracias, Th. Cooray und J. Parecattil — und die zahlreichen Inder, die nun im Schrifttum erscheinen, weisen deutlich auf die neue Zeit hin. So finden wir denn im langen Appendix I « Linguistica » (S. 319-483) eine ansehnliche Liste der Diözesen Indiens, Pakistans, Birmas und Ceylons, die in einheimischen Sprachen Schriften herausgebracht haben. Während einige, wie Bombay, Calcutta, Ernakulam, Kottar, Patna, Pondicherry, Tiruchirappalli, Verapoly, Lahore und Colombo hervorragend vertreten sind, erwecken andere, die auf Anfrage und Mahnung nicht geantwortet haben, einen bescheidenen Eindruck. Im Appendix II werden die Titel von über 700 Missionszeitschriften Südasiens aufgeführt, die im Laufe der Zeit erschienen sind. Wie bei allen Bänden dieser Reihe finden wir am Ende verschiedene Verzeichnisse, durch die sich der Leser in dieser Riesensammlung von Werken und Artikeln zurechtfinden kann. Im Autorenverzeichnis sind über 450 Jesuiten namentlich aufgezählt, von denen manche aus früheren Bänden bekannt sind und weiterwirken, wie Jerome de Sousa, Neuner, Staffner, Brodrick, Correia-Afonso, Dhavamoni usw. usw. Interessant sind auch die Probleme, die die Patres beschäftigen, entsprechend der neuen Zeitlage, so etwa das Tamil-Ritual (Nr. 3621), indische christliche Taufnamen (3052 : Hindi ; 3254 : Marathi), Indische Metaphysik und Erlösungslehre (Patti ; Nr. 2955), der Dichter Tukaram (Nr. 3025), ein Englisch-Uraon-Wörterbuch (Nr. 3014). Auch alte bekannte Namen, wie Nobili, der Tamil-Lexikograph Proença (Nr. 3770) und der Marathi-Dichter Stephens (Nr. 3055) erinnern uns an eine große Vergangenheit.

Bei der Fülle des Materials konnte es nicht ausbleiben, daß einige Titel doppelt aufgeführt werden ; trotzdem hätte ihre Zahl nicht so groß sein sollen. So treffen wir, um nur Jesuitica zu zitieren, folgende Duplikate : Im Bd. 27 : 945 = 981 ; 1138 (7) = 1496 ; 1056 = 2141 ; 1406 = 2014 ; 1769 = 1782 ; im Bd. 28 : 3097 = 3383 ; 2279 = 2289 u. 2336 ; 2618 = 2668 ; 2620 = 2722 ; 2666 = 2723 ; 3053 = 3072 ; 3357 = 3361.

Zusammenfassend kann jedoch gesagt werden, daß diese Bände der Bibliotheca Missionum in ihrer Art das nützlichste und umfassendste Hilfsmittel für Jesuitica und Missionsforschung sind.

Rom. J. WICKI S. I.

HENRI BREMOND et MAURICE BLONDEL. *Correspondance.* Établie, présentée et annotée par André BLANCHET. I. *Les commencements d'une amitié (1897-1904).* II. *Le grand dessein d'Henri Bremond (1905-1920).* III. *Combats pour la prière et pour la poésie (1921-1933).* — Paris (Aubier Montaigne) 1970-1971, 8°, 511, 471, 522 p. (= Études bremondiennes, 2).

Lettres de George Tyrrell à Henri Bremond. Présentées et annotées par A. LOUIS-DAVID. Préface de Maurice NÉDONCELLE. — Paris (Aubier Montaigne) 1971, 8°, 331 p. (= Études bremondiennes, 3).

Les *Études bremondiennes*, collection de textes fondée par le Père André Blanchet peu après le centenaire de la naissance d'Henri Bremond (1865-1965) — cf. AHSI 38 (1969) 346-352 —, se sont enrichies, en 1970-1971, de quatre volumes fondamentaux pour la connaissance de l'homme

Bremond et de son œuvre : la correspondance de l'historien et esthéticien avec deux de ses amis les plus fidèles, le philosophe français Maurice Blondel, et le théologien anglais George Tyrrell. Celle-là, complète — lettres de Bremond et réponses de Blondel —, celle-ci, limitée aux lettres de Tyrrell, les réponses de Bremond étant perdues.

Que ces deux hommes, « aussi discrets qu'ils étaient diserts », eussent maintenu une correspondance si copieuse « pour ne rien dire d'eux mêmes » (I, p. 7), c'est une expression hyperbolique, mais valable, de son éditeur et commentateur. Ils nous disent assez de choses sur leurs idées, points communs, leurs dissensions, leurs combats, leurs œuvres, leurs craintes dans un milieu fait de préventions et de soupçons ; parfois, ils se communiquent même l'angoisse intime que tout ceci leur procurait. Mais, certainement, il ne s'épanouissent pas pour manifester l'un à l'autre le plus profond de leurs pensées et de leurs sentiments. Entre les deux, s'interpose, d'un côté, le respect de Bremond pour Blondel, plus âgé que lui et bien situé dans le monde universitaire ; de l'autre, la différence entre un esthéticien-historien et un philosophe pur, entre un prêtre qui affirmait que Loisy lui avait confirmé la foi en la divinité du Christ et un laïc, philosophe de *l'action*, qui ne craignait pas autant l'immanentisme des modernistes que leur tendance rationaliste. Tout ceci donne à cette correspondance un ton distant plutôt qu'intime.

L'éditeur nous avertit qu'il a supprimé certains passages concernant des personnes vivantes, et d'autres aussi, « d'une banalité décourageante » (I, p. 19) sur la guerre de 1914-1918. Les premières coupures sont bien compréhensibles. Quant aux secondes, quelqu'un pourra penser que les banalités pourraient également servir à mieux comprendre les limitations du philosophe et de l'historien. Pour le reste, l'édition nous semble parfaite. Les notes du Père Blanchet — fines et érudites en même temps — nous clarifient même presque toutes les allusions que les deux correspondants aimaient faire quand ils traitaient des points délicats.

Le premier volume arrive jusqu'à la date ou H. B. a quitté la Compagnie de Jésus : 1904. L'éditeur a précisé avec exactitude le rapport étroit entre la sortie de Tyrrell et celle de Bremond (II, p. 55). Celui-ci, le 9 février 1904, donne comme motif de cette décision que ses supérieurs pensaient qu'il n'était «qu'un acolyte de l'abbé Loisy». Il y fait allusion à ses deux frères jésuites, André et Jean : « L'épreuve — ajoute-t-il — est surtout pour eux, sans qui il y a longtemps que j'aurais pris cette détermination» (I, p. 479). Blondel lui répond tout de suite, en vrai chrétien, tout «en priant de tout cœur pour que votre cœur reste de plus en plus uni au cœur de Dieu» (I, p. 480). L'ami, du Lac Majeur, comprend que ce désir est aussi un conseil, et veut « essayer de se rapprocher un peu plus de Dieu » ; il lui confesse aussi qu'il y avait eu « toute une trame de soupçons et de mécontentements » (I, 482), dus à son amitié avec Laberthonnière, avec le groupe italien du Père Semeria et surtout avec Loisy, Tyrrell et von Hügel, comme s'il avait «un globule de sang protestant» (I, p. 444).

La période 1905-1920 est celle où «le grand dessein d'Henri Bremond» prend corps : son *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion*. Avant 1904, il n'avait publié qu'un ouvrage proprement dit, son *Bx Thomas More* (1903), ses autres volumes — dont le premier, *L'inquiétude religieuse* (1901) — n'étant que des recueils d'articles de revue. Depuis 1905, il prépare son *Newman* (1906) et commence sa collaboration aux *Annales de philosophie chrétienne* du Père Laberthonnière, où il traite des thèmes qui préludent à son chef d'œuvre, l'*His-*

toire mentionnée et, d'abord, à *La Provence mystique au XVII*^{e} *siècle* (1908). A travers sa correspondance avec Blondel, on peut suivre de près la préparation de tous ces ouvrages et les polémiques qu'ils provoquèrent, tout ceci mis en pleine lumière dans les notes du Père Blanchet contenant de nombreuses references à des lettres provenant d'autres correspondances contemporaines dont plusieurs inédites. Les projets d'enseigner à l'Institut catholique de Paris ou à l'Université de Strasbourg — échoués après la condamnation de *Sainte Jeanne de Chantal* en 1913 par l'*Index* de Rome — restent ici historiés d'une façon autobiographique, parmi illusions, espoirs et désenchantements. En 1914, H. B. suit avec intérêt la querelle entre le Père Festugière et les jésuites à propos de liturgie et exercices. « Mais aujourd'hui — *thanks to* Pie X — deux ou trois mots règlent tout. Quand ils ont dit : *individualisme*, tout est fini. Saint Ignace est individualiste pour Festugière». Et il conclut cette lettre, écrite dans les Basses Pyrénées : « J'ai vu mon voisin Jammes : un peu de *self-complacency* du converti contemporain, mais beaucoup de vraie sagesse — et il sait le nom des fleurs» (II, p. 246). Voici le ton de toute cette correspondance, qui revèle, à de certains moments, des position contradictoires entre tous les deux, comme à propos de la controverse entre Blondel et Loisy sur histoire et dogme, quand H. B. collabore avec von Hügel en faveur de Loisy (I, p. 481-499) ; ou comme, à l'entour de l'achristisme de Pascal dans le volume IV de son *Histoire*, H. B. préfère suivre les avis de l'abbé Monbrun et du Père Cavallera, son censeur ecclésiastique — qu'il ne respectait guère, d'ailleurs — au lieu de tenir compte des minutieuses suggestions de son ami Blondel (II, p. 398-408).

Avec le volume III nous arrivons aux « combats pour la prière et pour la poésie». C'est l'époque de son élection à l'Académie Française (1923) qui le compensa largement des chaires jamais possédées, de son discours de réception sur Mgr Duchesne (1924) et de sa brochure sur la *Poésie pure* (1926), qui le rend l'esthéticien le plus en vue de ce décennium — malgré quelque cessions à une vielle rhétorique dépassée —.

Prière et poésie paraît également en 1926. Ce parallèle entre poésie pure et prière pure ne plut pas à Blondel. En plus, sa contraposition entre *prière* et *exercice* dans le volume V de son *Histoire*, sur les mystiques jésuites (1920), et dans la *Métaphysique des saints* (1928), lui valut de dures polémiques et des craintes d'une nouvelle condamnation à Rome, les unes et les autres signalées souvent dans ces lettres. L'intervention positive, plutôt que négative, de Pie XI sur ces débats, c'est-à-dire, l'encyclique *Mens nostra* du 20 décembre 1929 sur les *Exercices*, est passé sous silence dans la correspondance d'H. B. avec Bremond. Mais le Père Blanchet a suppléé à ce silence avec la réaction immédiate de celui-là exprimée dans une lettre très bremondienne, du 1er janvier 1930, à l'abbé Beaudrou : « Je n'ai pas lu la lettre du pape. A quoi bon ? Qu'on exalte les *Exercices*, qu'est-ce que cela peut bien me faire ?, aussi longtemps qu'on ne montre pas que je les ai compris de travers ?» (III, p. 376). Par contre, Blondel pense « que l'encyclique sur les Retraites va décharger l'atmosphère. Il s'agit d'un directoire utile et opportun» (III, p. 374). Les rapports d'H. B. avec la curie romaine revêtent un tel intérêt, qu'on désire que le Père Blanchet puissent publier bientôt tout le dossier qu'il mentionne (III, p. 369, note 3) comme conservé dans les archives bremondiennes et peut-être ailleurs. Outre les index de noms qui se trouvent à la fin des volumes I et II, ce troisième est clos par un index général pour tous les trois tomes qui composent cette deuxième série des *Études bremondiennes*.

Le volume de *Lettres* de Tyrrell a aussi de l'importance pour mieux connaître la personnalité d'H. B., mais bien plus pour suivre l'évolution de la pensée tyrrellienne, voire de tout le modernisme anglais. Plutôt, en ce qui concerne l'aspect autobiographique de ces *Lettres*, il faut les lire en ayant toujours devant les yeux l'avertissement de Mgr Maurice Nédoncelle dans la préface : « Mobilité, *overstatement*, fidélité» — mobilité héritée de sa mère, exagération celtique reconnue par lui-même, fidelité malgré tout — ; « ces trois mots, continue le préfacier, peuvent en conclusion caractériser l'homme et l'œuvre» (p. 17). Celui-là et celle-ci forment un tout. Sans l'évolution de son expérience religieuse personnelle, on ne réussirait à comprendre ni son historisme par regard aux dogmes ni son immanentisme comme source de la connaissance de Dieu, ces deux points qu'on a considérés comme les fondements de sa philosophie religieuse.

Passé de l'Église anglicane à celle catholique, les années vécues dans la Compagnie de Jésus — de 1879, à dix-huit ans, à 1906, quand il en comptait quarante-cinq — ont marqué une certaine trace dans son caractère, non de manière définitive, bien sûr, car toute sa vie a été une évolution d'expériences et de situations. Ces *Lettres* de Tyrrell permettent de compléter et de préciser certains points de son autobiographie et de la Vie publiées par sa fidèle collaboratrice littéraire Miss Maud Dominica Petre en 1912.

D'abord, il s'était aperçu bientôt, comme H. B., de la différence entre le saint Ignace réel, « profondément mystique», et le saint Ignace de Le Gaudier ou de Roothaan (p. 43-44, de 1898 ; cf. p. 46), et avait le projet d'écrire un commentaire des Exercices (p. 46). Du même pas, il réfléchissait en 1900 que «si l'Ignacisme n'avait pas été supplanté par le jésuitisme ou par l'Acquavivianisme, il y aurait eu une lente accomodation des méthodes ecclésiastiques aux changements du milieu» (p. 75 ; 1900), au lieu «du *consensus patrum Societatis* (nouveau *locus theologicus*), qui est si alarmant» (p. 83). Il confesse de n'avoir pas «de sympathie particulière» pour saint Ignace (p. 60), mais il admire sa «souplesse d'esprit [...], qu'il faudrait maintenant pour servir de médiateur entre l'ancien et le nouveau» (p. 41 ; 1898). Peu après pourtant, puisqu'il voyait «qu'il n'y avait point place dans la Compagnie pour des vues plus bienveillantes et que les principes Ignatiens d'accomodation étaient pratiquement périmés parmi nous» (p. 62 ; 1900), il prévoit qu'« une rupture avec la S. J. peut arriver n'importe quel jour» (p. 84).

Malgré un certain intérêt pour la théologie contemporaine du continent et pour la culture de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, George Tyrrell a une connaisance assez vague de ce qui se passe en réalité hors de l'Angleterre, et particulièrement à Rome. Et malgré son sens, très vif, de l'évolution historique, il est incapable de voir ce que les temps de Léon XIII et de Rampolla avaient porté de progrès du point de vue social (cf. p. 77) et politique, pour n'y voir que la condamnation de l'américanisme (p. 55), la restauration du thomisme (p. 72) ou l'affection à la poésie néolatine (p. 154-155), jusqu'à saluer avec espoir l'élection de Pie X (p. 155). Sans rien savoir de tout ce que le Père Géneral Luis Martín avait fait, sur la ligne la plus ouverte de Léon XIII, pour écarter les catholiques espagnols de l'intégrisme outrancier, il ne comprend pas non plus le poids que l'inévitable prévention de Rome vis-à-vis du modernisme théologique devait exercer sur lui quand — à propos de l'écrit de Tyrrell sur l'enfer, approuvé par des théologiens anglais, mais durement attaqué en Italie — le Général lui inderdit de confesser les hommes et le fait retirer de Londres en 1900.

Un an avant, le 20 juillet 1899, Tyrrell avait envoyé à H. B. une longue lettre qui est un autoportrait de son état spirituel à ce moment. Sa foi se base sur la présence, en lui et chez tous les hommes, d'une Puissance qui pousse vers le bien, et son Christianisme «sur la reconnaissance concrète et intuitive de la manifestation complète de la Puissance déjà nommé dans l'homme Christ», « un maître envoyé par Dieu» : voici donc les deux principes de sa philosophie de la religion vivant en lui, les deux principes qui seront les plus controversés de la part des théologiens traditionnels. En plus, des «impressions concrètes», qu'il ne peut guère exprimer, lui «font sentir que l'Église de Rome est la seule qui représente légitimement le Christ sur la terre», « les réactionnaires et les libéraux désirant chacun revêtir leurs propres vues du manteau de l'infaillibilité». La « mue» accomplie, l'Église se retrouvera à son avis « toute neuve». L'accomodation de la Compagnie aux temps nouveaux se présente difficile ; pourtant il croit que sa «situation en tant que jésuite n'est nullement incompatible avec l'honneur». Il s'est aperçu que peut-être il aurait dû suivre une autre voie ; pourtant il écrit : « La Compagnie est mon épouse ; et bien que l'affection est impossible, cependant le devoir est possible». Donc, « je continuerai tranquillement à écrire jusqu'à ce qu'on me dise de cesser, ce qui peut arriver tôt ou tard» (p. 51-55).

Sa situation s'aggrava en 1902, quand le cardinal de Westminster, Herbert Alfred Vaughan, refusa son « Imprimatur» au volume *Oil and Wine*, et plus encore deux ans après, quand Tyrrell présenta au Père Martín sa démission de la Compagnie. Son manque d'une vraie connaissance de l'ambiance et des hommes de Rome lui faisait voir le Père Général comme identifié avec le Cardinal secrétaire d'Etat, Merry del Val (p. 202-205), et lui faisait interpréter les lettres plutôt bienveillantes et tâtonnantes du Père Martín comme lettres peu sincères, jusqu'à l'appeler « le Père des Mensonges» (p. 174). De la même façon, en 1907 — après avoir été démissionné de la Compagnie grace à des facultés spéciales accordées par le Saint-Siège au Père Martín (p. 316) —, H. B., plus à la page de la situation à Rome, lui communiquait que les cardinaux Ferrata et Rampolla seraient bien disposés à lui obtenir la permission de célébrer la messe sous certaines conditions ; mais Tyrrell en doutait beaucoup. De fait, il n'avait trouvé aucun évêque en Angleterre qui l'ait reçu dans son diocèse, ni il crut pouvoir accepter les conditions de Rome sur la censure de ses écrits et de sa correspondance. Il resta donc sans pouvoir célébrer jusqu'à sa mort, assez imprévue, en 1909. Mais il continuait à réciter son bréviare (p. 217) comme signe extérieur de son attachement intérieur à l'Église romaine, malgré le «demi-schisme» (p. 209) dans lequel il se trouvait, et malgré l'excommunication fulminée contre lui par Mgr Amigo, évêque de Southwark, après la parution en 1907, de quelques articles de Tyrrell dans *The Times* contre l'encyclique *Pascendi.*

Il faut aussi tenir compte de la maladie de Bright qui le minait pendant les dernières années de sa vie et qui lui provoquait des crises d'irritation, pour réduire à sa juste portée les exagérations et les boutades, parfois assez lucides, sur l'Église, soit dans ses écrits, soit dans ses lettres (cf. p. 246, 261, 279-280, 301), même quand il disait au baron von Hügel : « quand ils [les co-équipiers] auraient tous baisé la mule du Pape et m'auraient tous renié je m'en retournerais sans bruit dans l'Église de mon baptême [l'Anglicane] et mourrais dans un presbytère de campagne» (p. 272 ; 1907).

H. B., son ami fidèle — malgré leurs avis opposés sur tant de points : sur Newman, sur Blondel, sur Mistral —, à qui Tyrrell avait conseillé

de quitter la Compagnie mais de ne pas renoncer au sacerdoce, connaissait bien, à travers ces *Lettres*, le véritable état d'esprit de leur auteur, et put lui accorder *in extremis* l'absolution sous condition. Puisque Tyrrell n'avait fait aucune rétractation, l'évêque empêcha qu'il fût enseveli dans le cimetière catholique. Il le fut donc dans le cimetière anglican de Storrington. Les paroles prononcées par H. B. dans cette occasion (p. 303-307) sont un résumé lyrique de cette correspondance.

Malheureusement elle n'est que partielle. Les lettres de Tyrrell sont un témoignage émouvant de la crise moderniste, avec tous ses clairs-obscurs. Elles ont trouvé un éditeur et un commentateur excellent chez Mme Anne Louis-David, dont la connaissance de Tyrrell et de son œuvre est incomparable. On pourrait se lamenter seulement qu'elle ne nous ait donné qu'une traduction française de ces *Lettres* — en général, assez fidèle, quand on la compare avec les quelques morceaux déjà publiés par Miss Petre en 1920 (*Letters*, p. 3-12, 50-52) ; on pense pourtant que, au lieu de « réimpressions », à la p. 39, « extraits » ou «tirés à part» devraient plutôt répondre à l'anglais « reprint » ; et on doute que les Prémontrés de Storrington aient demandé à Tyrrell «30 L. par semaine» (p. 221) et non « 30 *s* » (shillings) ou « 3 L. ». — En plus, on dirait qu'un travail si amoureusement érudit aurait dû exiger une révision plus soignée du texte, où parfois la poncutation arbitraire et le manque de précision des citations laisse perplexe le lecteur : une note complète est tombée à la p. 292. La haute valeur de ces *Lettres* et du commentaire aurait demandé aussi un Index plus parfait, où tous les prénoms eussent été explicités, et inclus même les lieux où tel ou tel personnage est cité par sa charge ou par son titre et non par son vrai patronyme. Mais, dans l'ensemble, ce sont des simples banalités sans importance.

Rome. M. Batllori S. I.

Louis de Vaucelles. « *Le Nouvelliste de Lyon* » *et la Défense Religieuse* (*1879-1889*). Préface de M. André Latreille. — Paris (« Les Belles Lettres ») 1971, 4°, xviii-277 p., cartes, graphiques et tableaux.

« Depuis quelques années le Centre d'Histoire du Catholicisme français de la Faculté des lettres de Lyon a centré ses recherches sur l'évolution du sentiment religieux au sein de la population lyonnaise depuis la crise de conscience de la période révolutionnaire, en s'attachant surtout à des études relatives à la presse et à l'enseignement... Le P. Louis de Vaucelles... est entré très avant dans la compréhension et la connaissance du milieu local (en retraçant) l'histoire de la fondation du *Nouvelliste*, le quotidien catholique qui, lancé en 1879, devait être pendant plus de soixante ans le porte drapeau de la « défense religieuse » à Lyon... Il a réussi une thèse d'histoire qui par sa solidité, sa lucidité, sa densité, peut passer pour un modèle du genre ». Ainsi s'exprime dans la préface le Doyen Latreille, Directeur du Centre d'Histoire du Catholicisme de l'Université de Lyon II. Et la lecture de l'ouvrage ne dément nullement ces éloges. Dans l'Avant-propos, l'auteur note : « Tout ce qui allait faire la trame, au plan national, des relations difficiles entre l'Eglise et l'Etat, de 1880 (décret contre les congréganistes) à 1905 (loi de séparation), est déjà réalisé à Lyon en 1870... Les conservateurs s'efforcèrent ... de « briser la démagogie lyonnaise ». Ils n'y parvinrent pas... Devant cette situation, quelques personnalités lyonnaises décidèrent en 1879 de créer un journal

pour défendre les droits menacés de l'Eglise et combattre les préjugés antireligieux répandus dans les milieux populaires. Pour les fondateurs du *Nouvelliste*, il s'agissait d'un véritable apostolat». Parmi les Archives privées dont s'est servi l'auteur figurent d'abord les Papiers Rambaud, correspondance, papiers d'affaires, livre de famille, ouvrages et articles du fondateur ; ensuite les archives de la Congrégation des Messieurs, conservées 20 rue Sala, Lyon. Il est notoire en effet que Joseph Rambaud, élève des jésuites de Mongré et membre de la Congrégation des Messieurs de Lyon, trouva près de ses camarades et collègues la majeure partie de ses collaborateurs. Personnalité puissante et équilibrée, il fut vraiment le Directeur du journal pendant 40 ans, mais sa mentalité est celle de nombreux élèves des jésuites et en particulier des Congréganistes de Lyon. Le travail du P. de Vaucelles, riche en aperçus judicieux, toujours mesuré et sobre dans l'exposé comme dans les mises au point, se lit avec intérêt et offre matière à multiples réflexions sur le conditionnement social et intellectuel des plus généreux.

Rome. G. Bottereau S. I.

Roy C. Dalton. *The Jesuits' Estate Question 1760-1888. A Study of the Background for the Agitation of 1889.* — University of Toronto Press [1968], 4°, 210 p.

L'A. étudie les origines et le développement de ce qui donnera lieu, en 1889, à l'une des crises les plus importantes de la Confédération canadienne : l'affaire des Biens des Jésuites. Par Biens des Jésuites, il faut entendre, non pas les capitaux et meubles de ces religieux, dissipés de diverses manières en France et au Canada dans la seconde moitié du 18e siècle, mais les propriétés immobilières et territoriales que la Compagnie de Jésus possédait au Canada, pratiquement toutes dans les limites de la province de Québec.

Dès 1760, les autorités anglaises occupèrent en grande partie les édifices des Jésuites et laissèrent voir leur intention de supprimer l'ordre. La communauté canadienne dura pourtant jusqu'à la mort de son dernier membre en 1800, conservant en son pouvoir ses titres de propriété et l'administration de ses biens. Dans la perspective d'une suppression, Jeffery Amherst, général qui avait fait la conquête, demanda les biens en récompense de ses services. Malgré les dispositions favorables à cette requête, les difficultés légales retardèrent la concession jusqu'après 1800 et finalement elle ne se fit pas. Mais la Couronne prit en mains l'administration des propriétés à la mort du P. Casot. Entre temps, le Canada avait obtenu un organisme gouvernemental ou la population en majorité française se trouvait représentée, la Législature, qui entra bientôt en lutte avec l'Exécutif, au pouvoir des conquérants. La Législature ne cessa de réclamer la gérance des Biens des Jésuites en faveur de l'éducation publique, jusqu'à ce qu'elle l'obtînt en 1832. A cause des désordres civils, la Chambre ne put en faire une administration effective qu'après l'Union des Canadas, en 1841. Et les Biens donnèrent lieu à plusieurs problèmes connexes. Mais l'autorité ecclésiastique commença à son tour à les réclamer pour l'Eglise, conformément à leur destination primitive. La Confédération, créant une province en majorité française et catholique à laquelle restait leur administration exclusive, rendit ces prétentions plus plausibles après 1867. D'autant plus que, les Jésuites étant revenus

au pays en 1842, Mgr Bourget y vit un moyen de fonder solidement à Montréal un établissement d'éducation supérieure dirigé par eux. Ceux-ci et leurs fauteurs se trouvèrent en conflit avec l'université Laval, récemment fondée, qui espérait pour elle-même ces avantages. C'est ainsi que le Pape fut appelé à jouer le rôle d'arbitre, le gouvernement se montrant disposé à donner à cette question une solution définitive. L'intervention romaine, cependant, est ce qui va soulever l'ire des Anglo-protestants de l'Ontario.

C'est la première fois que cette histoire complexe est ainsi exposée dans son ensemble. Nous ne voyons pas comment on aurait pu la traiter avec plus de doigté, d'équilibre et de clarté. La documentation est abondante, sans pourtant encombrer le texte. Celui-ci est dense, mais toujours limpide. L'étude nous paraît avoir une grande valeur et elle fera sans doute autorité.

Nous aimerions toutefois ajouter sur le sujet, non sur la qualité du livre, quelques réflexions auxquelles l'A. n'était pas tenu. Tout le monde a fini par se convaincre, au dix-neuvième siècle, que les propriétés des Jésuites leur avaient été données en faveur de l'éducation. Si l'on entend par là l'instruction des colons européens, je ne connais qu'un fonds accordé expressément dans ce but : la fondation de 48,000 livres du marquis de Gamaches, qui n'a jamais fait partie des Biens des Jésuites. L'enseignement, à Québec, n'a toujours eu que cette ressource aux yeux des Jésuites et l'exiguité de la fondation a été la cause des limites imposées au personnel affecté à l'enseignement. Lorsqu'on a voulu ajouter un cours d'hydrographie, le Roi a dû en faire les frais. Les Jésuites français du Canada se sont considérés d'abord comme des missionnaires auprès des indigènes. La desserte des colons français, au temps des Cent-Associés, leur a incombé par nécessité et cette compagnie défrayait les jésuites ainsi occupés. Mais ils ont remis ce soin au clergé séculier dès la formation de ce dernier, heureux de se réserver à leur tâche essentielle. Les dons en terres, les aumônes de France ont tous eu comme intention générale de leur permettre de remplir cette fonction : l'évangélisation des Indiens. Cela est parfois exprimé vaguement dans les titres de cession ; parfois aussi l'intention est explicite, et même particulière : Sillery, Cap-de-la-Madeleine, Saut-Saint-Louis.

Les dons faits aux Jésuites n'avaient pas pour but leur avantage privé. Ils avaient en vue un service public que ces religieux assumaient : l'éducation des Français ou l'évangélisation des indigènes. Un domaine français qui ne fût pas peuplé de catholiques était inconcevable dans l'ancien droit français. Aussi, les Biens des Jésuites devaient leur permettre de christianiser et de catholiciser les indigènes du territoire. Il eût donc été inconvenant que ces biens fussent versés au patrimoine particulier de la famille d'Amherst, résidant en Angleterre. La conquête du pays par un prince protestant changeait la condition de la propriété des Jésuites. Le roi Georges ne pouvait guère reconnaître la conversion des Indiens à la foi catholique comme un service public. Après la Confédération, toutefois, la majorité catholique de la province de Québec aurait pu être plus sensible à un tel aspect de l'œuvre des Jésuites, même en l'absence d'une union formelle entre l'Eglise et l'Etat. Mais personne, ou presque, ne s'avisait plus de cette destination des propriétés jésuites.

Durant tout le régime français, la pleine propriété des biens concernés était investie dans la communauté des Jésuites résidant au Canada, nullement dans l'Ordre entier, ni même dans la province jésuite de France, de laquelle la mission canadienne dépendait. Cela était conforme aux

constitutions des Jésuites, et aussi au droit gallican, puisque, par lettres patentes, le Roi avait entériné ces constitutions aux fins de la possession des biens. Ces propriétés étaient tenues et administrées conformément aux règles de ces mêmes constitutions, sous la surveillance des supérieurs majeurs, Provincial de France et Général de Rome. Mais il ne pouvait être question de fidéicommis : les Jésuites du Canada étaient l'unique propriétaire et ils avaient seuls le pouvoir de faire tous les actes de propriété, de recevoir ou d'aliéner, supposées toujours la conformité aux constitutions et les autorisations requises par le droit canonique.

Chaque résidence constituée et formée — c'est-à-dire répondant à certaines conditions prévues par le droit — possédait ses meubles et ses immeubles, ses batisses et ses jardins. La résidence de Montréal, par exemple, devait être dans ce cas au dix-huitième siècle, bien que nous n'en possédions pas de preuve. Les résidences pouvaient jouir des productions de leurs enclos, mais elles n'avaient pas d'autres revenus réguliers, dépendant des revenus casuels formés par les aumônes des fidèles. Seul le collège de Québec pouvait avoir des sources régulières et établies de revenu. Aussi, c'était lui qui était le propriétaire et l'administrateur des fiefs et des terrains non rattachés aux résidences formées, comme aussi des rentes constituées en France. Le collège de Québec, comme l'a fort bien remarqué l'A. (p. 77), n'était pas seulement, ni même principalement, une maison d'éducation, mais aussi et surtout la résidence centrale de la mission jésuite de la Nouvelle-France. Le recteur du collège était en même temps le supérieur de la mission et il était assisté, au collège même, du procureur général de la mission. Le collège avait la charge financière de toutes les missions et de tous les missionnaires.

La plupart de ces considérations ont passé inaperçues au cours des interminables discussions légales auxquelles les Biens des Jésuites ont donné lieu. Cela démontre assez le caractère relatif des interprétations juridiques. La lettre morte des titres légaux ne révèle pas la perspective ou ils ont été rédigés et qui en ouvrirait l'intelligence. Les mentalités courantes et plus encore les intérêts des groupes de pression orientent l'interprétation légale, en des directions qu'à l'origine on n'aurait pu soupçonner. Et elle-même, à son tour, influence les faits. Ainsi évoluent les institutions, non sans une certaine continuité, mais assurément pas selon une ligne droite.

Saint-Jérome. L. CAMPEAU S. I.

ANTONIO DRAGON S. I. *Trente Robes Noires au Saguenay.* — [Chicoutimi] 1971, 8°, 397 p. (= Société Historique du Saguenay, 24).

Le P. Dragon, dans son active vieillesse, ajoute cette œuvre hagiographique à une liste abondante d'ouvrages spirituels. Il n'est pas historien de profession et l'on n'exigera pas de lui la rigueur de la méthode historique. Son ouvrage est abondamment documenté, toutefois, et les nombreuses et longues citations s'insèrent avec aisance dans le texte qui les encadre. L'A. excelle à faire revivre les personnages et à les caractériser. Les 31 missionnaires dont il traite — le P. Le Jeune précède les routiers du Saguenay — ont chacun une esquisse biographique, avec insistance particulière sur la période saguenéienne. L'ouvrage est de lecture agréable et contribuera sûrement à une meilleure intelligence de l'œuvre des missionnaires en Nouvelle-France.

Trois figures se détachent avec un relief spécial parmi les apôtres loués dans ce livre : le P. Pierre Laure (1688-1738), ethnographe, cartographe et artiste, ce qui ne l'a pas empêché d'être un grand missionnaire ; le P. François de Crépieul (1638-1702), apôtre infatigable, dur pour lui-même, bon pour ses néophytes qui en ont gardé un impérissable souvenir ; le P. Jean-Baptiste de la Brosse, qui appartient à la légende et à l'histoire religieuse du Canada : il fut le premier jésuite à faire imprimer au Canada des calendriers et des livres de piété dans la langue de ses fidèles.

La correction des épreuves des *Trente Robes Noires* n'a pas été assez rigoureuse. Cela n'en reste pas moins un beau et bon livre, un témoignage éloquent en faveur des missionnaires du Saguenay.

Saint-Jérome. L. Campeau S. I.

Kathleen Ashe O. P. *The Jesuit Academy* (*Pensionnat*) *of Saint Michel in Fribourg, 1827-1847.* — Fribourg (Editions universitaires) 1971, 8°, 196 S. (Études et Recherches d'Histoire contemporaine. Collection publiée par R. Ruffieux, Série historique, Volume I).

Dieser Dissertation der amerikanischen Dominikanerin Kathleen Ashe geht eine warme Einführung des leitenden Professors R. Ruffieux voraus, in der die besondere Eignung der Verfasserin und die Vorzüge ihrer Studie hervorgehoben werden (9-11). Tatsächlich gewinnt man den besten Eindruck beim Anblick der langen Liste der angeführten Quellen und herbeigezogenen Literatur (165-174), die ihren Niederschlag in den Hunderten von Anmerkungen gefunden haben (175-194). Der Stoff ist übersichtlich in 6 Kapitel gegliedert, die uns zunächst in die Berufung der Jesuiten i.J. 1818 nach Fribourg einführen und die äußere Geschichte des Pensionats in den zwei Jahrzeiten der Existenz (1827-1847) schildern, wie auch sein späteres Schicksal. Darauf folgt ein Kapitel über die Organisation der jesuitischen Regierungsweise (43-48), die *Ratio studiorum*, das Studienprogramm (bei dem vor allem das zu einseitige Festhalten am Latein und Griechisch, die stiefmütterliche Behandlung der Geschichte, besonders der Schweizergeschichte, usw. bemängelt werden). Im Abschnitt über religiöse und moralische Erziehung der Konviktoren wird der Wettbewerb hervorgehoben, aber auch eine überspannte Frömmigkeit getadelt. Längere Ausführungen finden wir hier über die drei Marianischen Kongregationen. Im 4. Kapitel über Erziehung und Gesellschaft wird auf die Betätigung der Pensionäre im Theater, in der Musik, Malerei, im Fechten und Reiten (Tanz ausgeschlossen) und auf die Feste und Ferien (mit Ausflügen durch weite Gebiete Europas) hingewiesen. Das 5. Kapitel behandelt den Geist der « Akademie », schildert ihre geistlichen Führer (Patres) und die Herkunft und die Zukunft der 1914 Studenten, die in den 20 Jahren kürzer oder länger in der « Akademie » lebten. Die flüssig geschriebenen Ausführungen sind mit vielen interessanten Einzelheiten durchwoben ; so vernehmen wir, daß 1847 die ärgsten Vandalen bei der Verwüstung des Hauses Berner gewesen seien (39) ; daß das Kolleg eigenes Geld münzte (50-51) ; daß P. Labonde originelle Gottesdienste nach eigenen Rubriken organisierte (93). Vielleicht hätten Roothaans Ideen besser studiert werden sollen, um einige Zustände Fribourgs im Studienwesen tiefer zu erfassen. Einen Abschnitt vermisse ich auch über den Gesundheitszustand und die Krankenabteilung des Konvikts, die es wohl gegeben hat. Auffallend ist, daß es, so weit er-

sichtlich, nie Unruhen unter den Konviktoren gab. In lateinischen Zitaten oder Stellen kamen wiederholt Versehen vor (auf S. 73 lies orbati statt erbati, 74 ad statt as ; 88 tria für trie ; 108 nominatim ; ebd. R.s V.s. ? ; 109 lies solemnis ; nostris, nicht austris ; 127 Atlas für Altas u.a.) ; auch im Deutschen sollte es auf S. 123 heißen : gerichtet und verkehrte ; schließlich auf S. 57 1828 für 1628. Es ist schwer, die Auffassung über den Bau auf S. 25 und auf S. 138-139 unter einen Hut zu bringen. Auch ist das abschließende Urteil auf S. 143 (« their stubborn attachment to outdated teaching methods and to their ideological attachment to institutions which... were becoming less and less effective instruments in the modern world ») wohl etwas zu scharf ausgefallen. Ein Hinweis auf die Neuerstehung des Pensionats von Fribourg in der Stella Matutina, Feldkirch wäre willkommen gewesen.

In jedem Fall ist die Studie Ashes über das Fribourger Pensionat mit gründlicher Kenntnis, einem scharfen kritischen Sinn und gewiß, aufs Ganze gesehen, mit großem Wohlwollen geschrieben.

Rom. J. WICKI S. I.

EN TORNO A BALTASAR GRACIÁN

El lustro que siguió al año tricentenario de la muerte de G. fue particularmente rico en libros dedicados a su persona y a su obra, que comentamos en un precedente boletín : *Un lustro de estudios gracianos : 1959-1963*, AHSI 34 (1965) 162-171. En los años siguientes el interés por su figura no ha cesado : recuérdense los estudios de G. Schröder y de M. Z. Hafter sobre G. moralista, ambos de 1966, examinados ya en esta misma revista : 35 (1966) 395-397 ; 38 (1969) 487-488 ; el tomo I de las *Obras completas* de B. G. en la *Biblioteca de autores españoles* — cf. AHSI 41 (1972) 323-328 —, y una serie de artículos y de traducciones, puntualmente señalados en nuestra sección bibliográfica. Agrupamos ahora, en un boletín de conjunto, otros libros gracianos aparecidos desde 1964.

El puesto central que B. G. ocupa en el barroco europeo, y más en particular en el español, le ha hecho entrar, naturalmente, y de un modo destacado, en el volumen en que el prestigioso hispanista Helmut Hatzfeld ha agrupado sus *Estudios sobre el barroco* [1], vertidos al español. Aposta digo agrupado, y no reunido, porque la íntima trabazón de estos estudios les hace sobrepasar el carácter de un volumen misceláneo, para constituir una obra estructurada, según se ha percatado su propio autor (pp. 8-9). A pesar de ello, y de que estos estudios hayan sido revisados y puestos al día, no me parece justificado que no se dé en parte alguna del libro el título exacto de sus doce capítulos, la revista en que se publicaron, y la lengua en que fue redactado su texto primigenio : circunstancias, todas ellas, que tienen su peso específico para el lector atento y crítico de una obra que es ya fundamental para todos los historiadores de la cultura europea de los siglos XVI al XVIII.

El «Examen crítico del desarrollo de las teorías del barroco» (cap. I, pp. 11-50), no creo que tenga rival alguno como síntesis del problema y como información bibliográfica. Es la obra de un romanista de escuela germánica que domina todas las lenguas y literaturas neolatinas y que conoce más que suficientemente las de Alemania e Inglaterra para poder moverse a sus anchas en el campo de la literatura comparada, de cultivo siempre tan difícil como generosamente remunerador. Pero es obra, además, de un estudioso tan convencido de la interrelación de todas las bellas artes, que sus estudios de historia literaria se convierten en estudios de historia de la cultura ; por más que insista una y otra vez en que va a limitarse a una comparatística de las formas expresivas, la comparación se extiende, como por necesidad, al contenido expresado. Ignacio de Loyola, la Compañía de Jesús, Gracián y Tesauro van saltando ya, a los ojos del lector, en estas primeras páginas de introducción, en las que rechaza con Lafuente Ferrari la identificación entre barroco y contrarreforma, para aceptar, en cambio, como elemento constitutivo del barroco, «la evidencia de lo sobrenatural» (p. 33) — sólo que en capítulos si-

[1] Helmut HATZFELD, *Estudios sobre el barroco*, Madrid (Gredos) 1964, 8º, 487 pp. (Biblioteca románica hispánica, II. Estudios y ensayos, 73); 3ª edición, Madrid 1973.

guientes H. Hatzfeld vuelve a acercarse a una íntima interdependencia entre contrarreformismo ignaciano y barroco europeo.

Una doble dificultad — la crisis, ya iniciada, de los estudios históricos de base generacional, y una terminología todavía incierta para los diversos períodos de la época barroca — se cierne conjuntamente sobre el cap. II, « Los estilos generacionales de la época barroca : manierismo, barroco, barroquismo» (pp. 51-72), dificultad agravada por la falta de sincronía perfecta entre los países latinos de Europa. Si Góngora es sólo manierista y Cervantes barroco puro, B. G. habrá de ser, naturalmente barroquista, en el sentido peyorativo y decadentista que tiene con frecuencia este término en la pluma del autor. Hatzfeld es lógico y consecuente con su terminología, sólo que, trabajando con una materia tan fluida, puede escapársele de los dedos cierto manierismo preceptístico de la *Agudeza*, y muchas «crisis» estrictamente barrocas, pero no barroquistas, de *El Criticón*, obra que, por otra parte, ha soportado un análisis de conjunto basado en «la oscilación manierística francesa entre apariencia y ser» — expresión de Hatzfeld (p. 85) —, como el realizado por Schröder.

No hay duda, con todo, de que el barroco de G., como el de Calderón, es más avanzado que el de Velázquez y Cervantes — representantes, para Hatzfeld, del auténtico barroco español — ; que sus « conceptos predicables» desembocarán en el gerundismo del XVIII, y sus « agudezas», en las « maximes» del rococó francés (pp. 99, 94) ; y que su « barroquismo elegantemente reducido» está en contraste con « el barroquismo amplificado en Lope» (p. 333). Ese que en otro pasaje apellida « Barroquismo amanerado de Gracián» (p. 467), centrado en el *Oráculo manual*, es objeto de uno de los análisis estilísticos más finos y sutiles, a la vez que profundos, de todo este volumen (pp. 345-362) — de toda esta obra, mejor dicho —, que ningún gracianista podrá desconocer.

Al aparecer, en 1961, la primera edición del estudio de Correa Calderón sobre la vida y la obra de Gracián, le dediqué una breve recensión en esta misma revista. Por tratarse de un libro importante en la historia de la crítica graciana, voy a examinar más detenidamente la segunda edición [2], aparecida a los nueve años de publicada la primera : dato, éste, que por sí solo indica el valor positivo de este volumen y el interés que sigue despertando Gracián en el mundo de la filología y de la historia de la cultura.

Aunque era de desear que en futuras ediciones bajase algo el tono panegirista — y, a las veces, aun hiperbólico — con que el autor seguía y comentaba los hechos y los escritos de Baltasar Gracián, era también previsible que ello no sería fácil, pues el entusiasmo aletea en casi todas sus páginas, excluidas las puramente bibliográficas. De hecho, el propio autor confiesa que sólo ha corregido su texto de los inevitables errores de detalle, que completa las informaciones sobre la difusión de Gracián en Grecia, Rusia y Rumanía, y que ha « ampliado, pormenorizado y actualizado la bibliografía» (p. 8).

El volumen está estructurado en tres partes : vida, obra y bibliografía.

---

[2] E. CORREA CALDERÓN, *Baltasar Gracián : su vida y su obra*, Segunda edición aumentada, Madrid (Gredos) 1970, 8°, 426 (= Biblioteca románica hispánica, II. Estudios y ensayos, 52).

La biografía (pp. 1-139) está concebida en forma sintética, de agradable lectura. El autor no ha pretendido tejer una vida exhaustiva de Gracián, a base de todas las fuentes documentales y bibliográficas hoy existentes, y que él conoce a la perfección. Teniendo en cuenta, y respetando, tal sistema biográfico, centrado en lo esencial de los hechos y en su comentario siempre simpatizante, señalaré sólo algunos puntos particularmente acertados, y otros en los que amistosamente discrepo.

En las tensiones regionales que entonces dominaban en toda la Corona de Aragón, y de las que los jesuitas también participaban, Gracián no fue un cabecilla, ciertamente. Pero decir que « no tomaba parte» en ellas (p. 20) me parece excesivo, y más tratando de la Universidad de Gandía durante la estancia de Gracián, pues consta documentalmente que esas disensiones le inquietaban el ánimo y que escribió sobre ellas al padre general Vitelleschi.

Muy orientador el capítulo sobre « Gracián y Lastanosa». En la primera edición (1961) el autor no tuvo tiempo de utilizar la edición del catálogo de la biblioteca de Lastanosa cuidada por Selig (1960). En esta segunda, lo cita en la bibliografía (p. 406), pero no lo utiliza en el texto, que sigue fundándose en descripciones parciales de los tesoros de « Salastano», anagrama de su amigo oscense. Ahora, en cambio, podemos valorar mejor lo que su paso por Huesca significó en la obra literaria de Gracián, y también constatar que aquella biblioteca no fue la única fuente de sus escritos, pues en ella faltaban algunas obras tan fundamentales para entender a Gracián como las de Barreda y Pellegrini.

Los dos períodos en que Gracián residió en Huesca tuvieron naturalmente más trascendencia en la gestación de sus obras fundamentales, que no sus rápidos viajes a la corte. Muy obvio, pues, que a éstos se dedique más breve espacio (pp. 44-47). Pero echamos de menos una alusión siquiera al interés del jesuita, en su segundo viaje, por el duque de Nocera, víctima entonces de la política del conde-duque, en el castillo de Pinto, donde murió en circunstancias oscuras, si no turbias. Ese interés tan humano por su grande amigo perseguido, tal vez vendría a matizar un tanto « Su encendido patriotismo» (pp. 58-62), capítulo en el que se echa de menos también una referencia a la desgraciada actuación de Gracián, como vicesuperior de Tarragona, a propósito de los bienes legados por Onofre Morell a la casa de probación de la Compañía.

Buen capítulo el dedicado a los « Años de Valencia» (pp. 63-70), quizás demasiado erudito y minucioso en relación con los demás, y algo excesivo en señalar al padre Rajas « como autor indudable» (p. 66) de la *Crítica de reflección*, obra publicada en 1658 por el renombrado jurista Lorenzo Matheu y Sanz bajo el anagrama de Sancho Terzón y Muela, con la posible colaboración del padre Pablo Alabiano de Rajas. Cuando Gracián asistió como capellán militar al socorro de Lérida, Harcourt no era el jefe de la guarnición francesa — pues la ciudad estaba ya en manos de los españoles —, sino el comandante del ejército sitiador.

No sé si la tendencia apologética que domina toda la obra ha movido al autor a ser excesivamente breve al tratar de « La oposición de la Compañía» (pp. 80-85) y de los « Ultimos años de su vida» (pp. 105-116). Vaya esta discreción simpatizante por los que exageraron — y por los que siguen exagerando, sin novedad alguna y con menos crítica — los momentos de tensión máxima entre Gracián y los jesuitas de Aragón y de Roma. Esta misma simpatía viene a convertir la « Etopeya de Gracián» (pp. 121-139) casi en la epopeya de Gracián.

De toda esta primera parte biográfica el capítulo menos fundado en los documentos y más arbitrario en sus juicios sobre « la turbia personalidad de Salinas y Uztarroz» (p. 98) es el dedicado a « La polémica con Salinas» (pp. 86-98). No voy a detenerme en ello por haber ya expuesto mis puntos de vista en el estudio preliminar a sus *Obras completas*, I, 111-118 (*Bibl. de autores españoles*, 229, Madrid 1969).

El carácter de vademécum graciano que conserva esta obra de Correa Calderón — no hay que olvidar que se trata de la ampliación del estudio preliminar a una edición divulgativa de las *Obras completas* de Gracián (Madrid, Aguilar, 1944) — explica que en su segunda parte, « Su obra», se dé una concisa y seria noticia de cada uno de los escritos del clásico aragonés, y que se examinen en conjunto su doctrina, su preocupación española, el estilo, las fuentes y la proyección histórica de su pensamiento. Creo, no obstante, que — aun dentro de cierta comunidad de fuentes y de alguna intervasación de estilos —, cada obra de Gracián tiene sus fuentes características y su estilo peculiar, que hubieran podido ser estudiados en los capítulos dedicados a cada una de sus obras, los cuales hubieran así ganado mucho en riqueza exegética y en perspectivas ideológicas.

No creo que Gracián poseyera documentos fernandinos (p. 151), aunque su curiosidad y su admiración por el Rey Católico le debieron de llevar a examinar algunos autógrafos suyos en Zaragoza, en Huesca o en Valencia. Muy fielmente, e inteligentemente, sigue Correa Calderón a Croce, al no llevar demasiado lejos la contraposición entre culteranismo y conceptismo a propósito de la *Agudeza*, contraposición que tampoco valdría para los sonetos de Góngora, citados y comentados 25 veces en aquella obra, junto a otras 25 referencias a letrillas y romances gongorinos y a 9 citas de *Las firmezas de Isabela.* Mas no falta en la *Agudeza* una glosa al «aliñado, elocuente y recóndito poema del *Polifemo*» (discurso 48), en el cual, como en las *Soledades*, Góngora « remontó a su mayor punto» « el estilo aliñado, que tiene más de ingenio que de juicio» (disc. 62). En resumen — en un resumen auténtico del mismo Gracián — Góngora fue cisne en lo canoro, águila en lo agudo y fénix en lo extremado (disc. 4).

Basta conocer el cuidado extremoso con que Gracián redactaba y corregía sus escritos — ahí tenemos el primer borrador de *El Héroe* como prueba — para no dar excesivo valor a la colaboración literaria de Lastanosa ni siquiera en la selección y ordenación de los aforismos del *Oráculo manual.* Ni veo qué relación pueda tener la « auténtica modestia» de Gracián (p. 178) con la explicitación de la segunda parte del título de esta obra, en un contexto, cual es el prólogo a la *Agudeza*, en el que su intencionalidad recae sobre los términos « juicio», « prudencia» e « ingenio», tan enraizados en las corrientes clásicas que, a través de toda la edad media, llegaron al renacimiento y al manierismo, como justamente ha observado Curtius en su obra ya clásica, que Correa Calderón incluye en su bibliografía (p. 387) — ya no me parece tan exacto el crítico alemán al insertar la *Agudeza* en el puro manierismo y no en el pleno y triunfante barroco —.

Muy agudamente entabla Correa Calderón algunos paralelos entre *El Criticón* y ciertos aspectos de la mística española (pp. 180-195). Pero sus contrastes son tantos y tan palpables, que uno se inclinaría más bien hacia la « picaresca pura» de Montesinos, teniendo siempre presente, sin embargo, que uno mismo es el autor de *El Criticón* y de *El Comulgatorio.*

Cuanto a los escritos menores, como las cartas sobre la guerra de Cataluña (cf. p. 208) van dirigidas a un jesuita sardo residente en Madrid, el destinatario ha de ser ciertamente el padre Diego Pinto, teólogo e historiador, nativo de Sácer, autor de la *Historia general de la isla y reyno de Cerdeña* que publicó en Barcelona en 1629 bajo el nombre de Francisco de Vico (vid. M. B., *Catalunya a l'època moderna*, Barcelona 1971, pp. 144-148).

En esta segunda parte del libro que comentamos, destacan por su precisión las páginas dedicadas al estilo de Gracián (pp. 245-259), muy superiores a las referentes a su léxico (pp. 259-262), sobre el que insistiré más adelante al hablar de la nueva edición de *El Criticón*. También se han detectado sintéticamente cuatro corrientes que se entremezclan sin estrépito en toda el curso de la obra graciana: las fuentes bíblicas, griegas, latinas e italianas (pp. 267-268). Creo que habría que añadir otras tres : las patrísticas, las escolásticas y las ignacianas, como ha observado repetidamente C. Peralta en la edición citada de la *Bibl. de aut. españoles*; las reminiscencias escolásticas han sido también notadas por L. Baciero en *Miscelánea Comillas*, n. 47-48, 1967, cit. en AHSI 37 (1968) 525, n.º 442.

La historia del gracianismo europeo está aún por escribirse, si entendemos por tal historia un estudio completo de la influencia que G. ha ejercido a través de las ediciones y traducciones, y, al mismo tiempo, de la crítica europea sobre su obra literaria y su pensamiento filosófico. Mientras carezcamos de esa historia, no dudo que el capítulo que Correa Calderón dedica a la « Fortuna y alcance de sus obras» (pp. 284-322) es el mejor estudio de conjunto que existe sobre la proyección de B. G. desde el siglo XVII hasta el nuestro.

Muy útil es también la copiosa « Bibliografía» (pp. 323-408), y lo sería aún más si las referencias a las ediciones y traducciones fuesen exhaustivas (faltan, por ejemplo, las *Obras completas* de Buenos Aires, 1944, por I. Quiles, y la precisación de las ediciones sueltas extraídas de las varias *Obras completas*), si las descripciones de libros y artículos fuesen siempre uniformes y completas, y si se eliminasen algunas confusiones (como la referencia a una inexistente edición de *El Político*, el *Comulgatorio* y las apócrifas *Selvas del año*, por M. Romera-Navarro, Filadelfia 1938-40, cit. en pp. 334, 358 y 361, y que es sólo una confusión entre la edición de esas tres obras por Ovejero, Madrid 1934, y la de *El Criticón* de Romera-Navarro).

Una revisión a fondo de estas páginas bibliográficas añadiría un nuevo valor a la próxima edición de una obra que sigue siendo una muy lograda orientación graciana para todos los estudiosos de la literatura barroca española y europea.

Después de su edición de las *Obras completas* de G. (Madrid, Aguilar, 1944), Correa Calderón no sólo ha reelaborado su estudio preliminar en forma de libro — cuya segunda edición acabo de reseñar —, sino que ha vuelto a publicar, revisando y actualizando las notas, algunas obras sueltas : *El Político* en 1961, con prólogo de Tierno Galván — cf. AHSI 33 (1964) 407, n.º 498 ; 34 (1965) 165 —, el *Oráculo* y la *Agudeza* en 1968 — cf. AHSI 40 (1971) 545, n.os 370, 369 — y últimamente, en tres tomos de la colección de *Clásicos castellanos*, *El Criticón* [3]. Esta edición es tan superior a la de 1944, que pide una recensión aparte.

---

[3] Baltasar GRACIÁN, *El Criticón*, Madrid (Espasa-Calpe) 1971, 3 vols., 8º, XCII-233, 283, 357 pp. (= Clásicos castellanos, 165-167).

En la introducción da el editor un resumen de cuanto ha escrito en su libro precedente acerca de la vida y las obras de Gracián, para insistir luego en la problemática de *El Criticón*. Aquellos trazos biobibliográficos son obra, dentro de su brevedad, de uno que domina el tema como pocos. No insistiré en los puntos ya tocados en este boletín. Sólo añadiré algunas observaciones de detalle.

Las informaciones citadas al principio de la p. IX son de 1625, no de 1655 : en esta última fecha, cuando G. ya contaba cincuenta y cuatro años de edad, no podía escribir el rector de Zaragoza : « Speratur eum fore aptum ad ministeria» (*eum*, no *et* : cf. M. B., *Gracián y el barroco*, Roma 1958, p. 174). Y no hizo su tercera probación en el colegio de Valencia, sino en la casa profesa. Cuando se le envió al colegio de Graus, el traslado le fue impuesto como castigo, y no sólo « para distanciarle temporalmente de sus enemigos» (p. XXIV), entre los cuales no se contaba ciertamente Uztarroz. Ni creo que *El Comulgatorio* es su único libro « que se compagina con su profesión de religioso», pues las letras humanas y la filosofía entraban en la profesión de una orden dedicada preferentemente a la enseñanza ; si no lo estimaban así sus « padrastros» de Zaragoza, así lo entendían los jesuitas de Madrid.

Muy acertado, en las páginas dedicadas a *El Criticón*, el careo entre G. y Cervantes. Si éste no aparece nunca citado expresamente en toda la obra graciana, G. no alude a él sólo en *El Discreto*, 20, y aun « con cierto desdén», sino también, y con aprobación, en *El Criticón*, III, I, « Reforma de libros», y quizás en III, IV, « El caso fue...».

Si hubiésemos de escoger las mejores páginas escritas por Correa Calderón sobre B. G., elegiríamos sin dudar las dedicadas aquí a « Su estilo» (pp. XLIX-LIX), es decir, al estilo de *El Criticón*, nunca estudiado por nadie con tanta precisión y profundidad, con una síntesis perfecta y personal de las dispersas observaciones de otros críticos y de sus propios análisis estilísticos. Estas páginas sólo podrán ser superadas cuando se someta la obra máxima de G. a un análisis estructural, fundado en nuevos métodos interpretativos, los cuales más servirán a confirmar y matizar esa visión estilística, que a contradecirla y arrinconarla.

Esta edición se basa en las ediciones príncipes de cada una las tres partes de la obra. Sólo se echa mano de las restantes en casos de claros errores y de pasajes particularmente difíciles. El mismo sistema había seguido Romera-Navarro en su edición crítica. Imposible, en cualquier edición posterior, no tener presentes las copiosísimas notas de esa edición de Filadelfia, 1938-40. Pero, muy oportunamente, Correa Calderón restringe las suyas a las fuentes inmediatas, al esclarecimiento de lugares dudosos por otros textos paralelos, y a la precisación de las alusiones apenas apuntadas por G., tarea en la que también él trae nuevas aportaciones : por ejemplo « hacer verbo», por ' hablar ', III, 140[21] (donde el latinismo correspondiente, *uerbum facere*, quita toda duda posible) ; « título colorado», II, 173[8], explicado por el diccionario de Franciosini (también latinismo, pero sacado del casuismo jurídico-moral de la escolástica).

Podrían señalarse como dejos lexicales jesuíticos «viático», I, 171[19] ; « instituto», II, 168[1] ; «opósito», II, 218[5], etc. ; y como claros latinismos el «tan muchas», por ' tantas ', de I, 58[21], 137[22] ; II, 279[35] (único lugar anotado) ; y el «tan mucho», por ' tanto ', ' tan grande ', con matices diversos según el contexto, en I, 17[10] ; II, 248[7].

En algunas, escasas, interpretaciones, me atrevo a discrepar del comentador. En I, 116[24], « titibilicios» debiera ser (según las normas enunciadas por Correa Calderón en la p. LXXVI) « titivilicios», claro lati-

nismo, en el sentido de ' hilachas '. La isidoriana etimología de « tartuga» indicada por Covarrubias y reproducida en la nota de II, 167^{11}, es insostenible, existiendo el griego ταρταρούχος, con el mismo significado. El «cacoetes» de III, 217^{1}, no es latinismo, como decía Romera-Navarro, sino claro grecismo, aunque llegase a Gracián a través del latín. Y el término escolástico «formal» o «formales», tan frecuentemente usado por G. (cf. III, 327b, 328a) no corresponde a ' espiritual ', ' espirituales ', sino a ' esencial ', ' esenciales ', en el sentido de ' elemento constitutivo '.

Las normas de transcripción me parecen acertadas para una edición de la serie de *Clásicos castellanos*, ni de pura divulgación, ni tampoco estrictamente crítica. Pero, conforme a aquellas, habría que transcribir « reino » y no « reyno » en I, 3^{5} ; « balaj » y no « valax » en I, 220^{2} ; « bujeta » y no « bugeta » en II, 74^{12} ; « siquiera » y no « si quiera » en II, 228^{8} ; « en pos de » y no « empós de » en III, 267^{16}. Y si se justifica el paso de la *s* a la *x* etimológica ante una consonante, ya no tanto la transcripción de « essento » por « exento ». De igual modo debieran acentuarse « bálteo » (II, 64^{1}, con mayúscula inútil), « centímano » (I, 95^{2}, con acento en la nota ; II, 196^{21}), « cídaris » (II, 146^{12} ; III, 177^{9}), « estórea » (II, 63^{34}), « faquín » (III, 310^{6}), « maníaco » (I, 46^{20}, siendo G. un autor cultamente latinizante), « ruibárbaro » (II, 112^{22}).

El texto, con todo, es muy esmerado y seguro, aunque en algún pasaje la puntuación pudiera mejorarse, como en I, 116^{24}, donde una coma después de « admiraba » haría ver inmediatamente la personificación de los tres sustantivos siguientes, al modo de Luis Vives en el diálogo *Euntes ad ludum litterarium*, en O. C., ed. Mayans, I, 287-291, ya señalado por Romera-Navarro.

La misma corrección se advierte en las notas (como excepción, cf. II, 176, nota 22), pero no en el índice lexicográfico, que no está a la altura de tan esmerada edición, pues se lee I, 121, en vez de II, 121, tras la voz « aforrar » ; « áncoro » por « áncora » ; « ferretes » por « jarretes » ; « hacer verlo » por « hacer verbo » ; « masada » por « mazada » en III, 315 ; así como falta la cita III, 55^{22} detrás de « tabaque ».

Ya cuando en 1938-40 apareció la edición crítica de Romera-Navarro, fueron varios los filólogos que notaron la desproporción entre el espacio concedido al comentario erudito y el dedicado a la anotación lingüística, entre la importancia de aquél y el valor de éste. Había sido, sobre todo, arriesgado intentar resolver problemas gracianos de concepto, de léxico y de estilo sin conocer suficientemente la filología y la lingüística aragonesas y sin apenas otra ayuda que el *Diccionario* de Borao. Esta laguna se echa de ver también en la presente edición de Correa Calderón, y lo lamentamos seriamente. Ello proviene del prejuicio de que un escritor clásico de la literatura castellana, autor de obras esencialmente crítico-filosóficas, alambicado cultor de conceptos y agudezas, había de quedar muy alejado de la lengua hablada en el reino de Aragón, tanto más que en él, desde los tiempos del gran maestre don Juan Fernández de Heredia, el castellano del centro de España había ido suplantando, en las obras literarias, al aragonés dialectal. Añádase también la escasez de estudios generales sobre el aragonés antiguo y moderno.

Aquella prevención podría estar más o menos justificada para las obras estrictamente críticas o filosóficas de Gracián, pero no para una obra filosófica de ficción novelesca, cual es *El Criticón*. He aquí algunas observaciones a ese propósito en torno a esta nueva y cuidada edición de *Clásicos castellanos*.

Cuanto a la sintaxis graciana, parece resabio aragonés la no infrecuente supresión de la preposición *a* ante complemento directo de persona o de seres animados. Romera-Navarro respetó el texto graciano de I, i : « seguir aquellos brutos » ; Correa Calderón, en cambio, restituye una innecesaria preposición : « seguir [a] aquellos brutos » (I, 16[15]), cual si la *a* hubiese quedado elidida con la primera vocal de la palabra siguiente. En la expresión popular de III, vi, ya Romera-Navarro había acudido a la solución de restituir una *a*, cuando no había elisión alguna : « ¡ Oste puto quien [a] tal le ayudasse ! » ; Correa Calderón le sigue, además sin respetar la modalidad fonética de la interjección, y dando a toda la frase, con su puntuación, un sentido distinto, que juzgamos menos graciano : « ¡ Oxte puto, quién [a] tal le ayudase ! » (II, 149[21]). Modismo aragonés parece la expresión de III, vii : « Aquí están [,] de parte » (= ' a parte '), que ambos críticos corrigen, innecesariamente : « Aquí están desta parte » (II, 175[5]). Lo es también, sin posible duda, la frase de III, iii, « dejaban estar » (' dejaban correr '), paralela al cat. « deixaven estar », interpretada con menos precisión por ambos críticos (II, 90[34]). Pero el desarrollo de este punto llevaría a un estudio de toda la estilística graciana.

Más fácil es rastrear los aragonesismos del léxico graciano, a través de los índices de ambas ediciones, si bien citaremos por la que estamos comentando. De los ya detectados por Romera-Navarro, Correa Calderón acepta *desterrarse* (' ausentarse ') (II, 164[15]), *dropo* (III, 149[2]), *esquirol* (I, 117[1]), *perdiganas* (I, 112[2]) y *sitiada* (II, 178[5]), que interpreta más correctamente que su antecesor (' asentada '). Otras palabras ya consideradas aragonesismos por aquél, son comentadas por éste sin precisar su vinculación dialectal : *amerarse* (I, 163[2]), *campar* (' campear ') (II, 264[15]), *ceñar* (¿ arag. ?, I, 169[7] ; III, 303[12]), *chapear* (¿ arag. ?, II, 33[27]), *micero* (' entremetido ') (III, 189[1]). Pero, cuanto a las dudas, hay que tener en cuenta que, para rechazar su origen dialectal, no basta que alguna de esas palabras haya sido incluida en el *Diccionario* de 1780, pues este dato podría igualmente suscitar la sospecha de que fue precisamente Gracián quien la puso en circulación o quien le dio el espaldarazo literario y culto. Finalmente Correa Calderón no se ha creído obligado siquiera a comentar otra serie de palabras que Romera-Navarro atribuyó — creo que certeramente — al dialectalismo aragonés de Gracián : *antecogido*, *azarolla*, *cabal* (' caudal '), *cercillo*, *lezna*, *rendrija*. De lo que llevo dicho se deduce que Correa — a pesar de haber señalado como aragonesismos gracianos *salvajaz* (II, 136[12]) y *tamañico* (II 138[8]), no registrados por su predecesor — ha dado más bien un paso atrás en esta búsqueda lingüística, que creemos ser fundamental para el estudio del pensamiento y del estilo gracianos.

En los escritos de Gracián hay que distinguir bien los inequívocos aragonesismos, ciertos dialectalismos y arcaísmos que en él son también aragonesismos, y algunas palabras que tanto pudieran ser dialectalismos aragoneses como latinismos cultos. He aquí algunos ejemplos de cada una de estas series, no registrados como formas aragonesas por ninguno de los dos editores.

Son aragonesismos seguros *asortado* (I, 231[26]), *bureles* (III, 248[8]), *campión* y *campiones* (III, 268[30], 313[25]), *corredores de oreja* (' agentes de compra-venta ', cf. cat. « corredors d'orella », y no ' oradores ', como en I, 214[6]), *defilan* (' se ciernen ', aplicado traslaticiamente a las serpientes en III, 146[2], cf. cat. « defilen »), *encorralar* (III, 315[22]), *escolán* (' monaguillo ', no ' sacristán ' como se supone en II, 248 [24], donde Correa omite

acertadamente, aunque sin rebatirla, la equivocada etimología que le diera Romera), *estira* y *estirándole* (' tirar ' y ' tirándole ', I, 81^{1}, 97^{24}), *lucios* (' tontos ', de *lucio* = ' merluza ', no de Lucio Apuleyo, como en III, 199^{18}), *mancarse* (' perder ', III, 172^{4}), *respaldares* como adjetivo (II, 27^{16}, cf. cat. « respatller, -era», adj.), *retirar a* (' parecerse a ', sin relación directa con « tirar a», como en III, 150^{17}), *royo* (' hombre malo ', II, 185^{15}, cf. las incontables paremias sobre « home roig» en cat.), *señal* como sustantivo masculino (el ejemplo del valenciano Timoneda, alegado por Gillet y recordado en II, 137^{5}, es una forma catalana, paralela a la aragonesa). Por fin, creo también aragonesismo, y no galicismo, el paralelo de I, 175^{8}, entre *Génova* y *Ginebra*, sobreentendiendo la forma medieval « Geneva», que el catalán conservó al menos hasta la segunda mitad del siglo XVIII, y aludiendo a « ginebra» como ' confusión ' ; tema al que ha dedicado recientemente un lúcido estudio Badia Margarit — cf. AHSI 40 (1971) 544, n.º 364.

Ciertos dialectalismos o arcaísmos, que pueden hallarse también en otras hablas dialectales del área del español, en Gracián son sólo aragonesismos : *aconortado* (I, 95^{2}), *argén* (' dinero ', III, 167^{1}) ; *baraja* (II, 37^{1}, 198^{5}) y *barajar* (I, 37^{2} ; III, 314^{12}) por ' riña ' y ' reñir ' ; *brollar* (I, 35^{23}), *brollaba* (I, 98^{25}) y *brolladores* (III, $235)^{4}$ por ' manar ', ' manaba ' y ' manantiales ' ; *cazoletas* (' pebeteros ', que no ' perfumes ', en III, 317^{18}), *emperdigar* (II, 38^{23}), *enjaguar* (I, 99^{19}), *esternudo* (II, 186^{10}), *faición* (' facción del rostro ', III, 267^{7}), *grado a* (' gracias a ', III, 314^{28}), *huequedades* (III, 181^{21}), *melsa* (' bazo ', bien interpretado en II, 180^{16}, mientras que en II, 248^{14} se sigue la incorrecta interpretación de Romera), *panarra* (' tonto ', II, 249^{22}), *robre* (II, 115^{25}), *secresto* (I, 53^{26}), *sintiendo* (' oyendo ', I, 7^{5}), *sospesar* (I, 145^{32}), *soterráneo* (III, 268^{13}), *tozuelo* (' cerviz ', en el hombre ' cogote ', III, 252^{8}, forma considerada como aragonesismo por Corominas, *Diccionario etimológico*, IV, 518), *través* (I, 142^{1}, sustantivo que en catalán se refiere específicamente a las fortalezas, como en ese texto de Gracián), *viéramosnos* (III. 195^{12}). En el texto graciano « había muchos Narcisos, alternados con las violas» (I, 164^{1}), Romera y Correa interpretan *violas* por ' violetas ' ; creo que el tamaño de los narcisos armoniza más con el de los alhelíes, en arag. *violas*, y que Gracián alude al « alternativo» del léxico musical cuando describe a los « Narcisos alternados con las violas», que en esp. y arag. son también ' vihuelas '. Por último, *laceriado* podría ser una contaminación de « laceria» y «laceroso», como se opina en III, 280^{36}, pero también quizás un simple aragonesismo.

Cabría tal vez atribuir por igual a latinismos y a dialectalismos *humiliación* (III, 181^{14}), *imágines* (I, 137^{2}), *nasudo* (del arag. « naso», I, 184^{14}), y *soy* (' estoy ', no ' mando ', como en II, 30^{14}).

Queda todavía por resolver la cuestión de la palabra *inares* en el texto contra los malos predicadores : « haciendo soles y águilas los santos, inares las virtudes, teniendo toda una hora ocupado el auditorio pensando en una ave o una flor» (III, 258^{10-13}). Si no se trata de una errata de imprenta, hay que acudir a un neologismo latino del propio Gracián, « innares» en el sentido de ' perfumes ' ; pero el mismo Romera-Nazarro, que propuso esa solución, la rechazó por artificiosa. Cuesta Dutari sugirió la corrección « mares», plausible desde el punto de vista tipográfico, pero sin relación alguna con « flor» (nótese la correspondencia águilas-ave, inares-flor). Ahora Correa Calderón propone « imanes», pero como simple sugerencia, pues habría que admitir dos errores, y separados, en una misma palabra. No siendo raro, en las primeras ediciones gracia-

nas — las únicas que el autor corregía cuidadosamente —, el cambio de *n* por *u* (si interna, frecuentemente con valor de *v*), y suponiendo que se trate de un error, como parece claro, se podría reconstruir hipotéticamente la forma *ivares*. El aragonés tiene documentado, desde el año 1049, la palabra « iuon», es decir, « ivón» o « ibón», que Hubschmid ha relacionado con la voz prerromana « ib», ' río '. Pero el catalán ha conservado los topónimos « Ivars de Noguera» e « Ivars d'Urgell» y los apellidos Ivars e Ibars, nombres todos relacionados con el prerromano-vasco « ibarr», ' valle '. Al cat. « ivars», ' valles ' correspondería un arag. « ivares», con igual significación, que cuadraría perfectamente con el texto y el contexto de Gracián, y con el tropo graciano de esconder el sentido con una palabra enigmática so capa de oscura profundidad.

Siendo Gracián un clásico de la lengua y de la literatura españolas, siguen apareciendo ediciones de carácter divulgativo, siempre bienvenidas. Entre los *Clásicos Vergara* salió en 1971 una edición de sus *Obras* [4], no completas, sino selectas, aunque sólo faltan *El Comulgatorio*, la *Agudeza* y los escritos menores, como menos interesantes para el lector medio de hoy. El poeta y ensayista Luys Santa Marina les ha antepuesto una breve introducción biográfica y crítica, llena de simpatía por la persona y por su obra, de desinterés por la preparación cultural del gran escritor que estalla en 1636, de predilección por lo político y por lo militar, de positiva valoración a-temporal de una obra de creación y de crítica a la vez. Más que su « Glosario» final, interesa la « Breve antología de aciertos» (pp. 1119-1127), aciertos estilísticos, como precisa el editor. Las modernas ilustraciones del pintor y dibujante argentino Juan José Balzi — casi siempre entre la sátira y el humor — coadyuvan a un mayor acercamiento entre el secentista Gracián y el lector actual.

---

[4] Baltasar GRACIÁN, *Obras*. Introducción, notas y glosario de Luys SANTA MARINA, Barcelona (Vergara) 1971, 8º, 1142 pp. (= Clásicos Vergara).

[5] Siento no haber podido comentar en este boletín las obras de García Mercadal y de García Berrio — señaladas en AHSI 38 (1969) 580, n.º 383 ; 40 (1971) 545, n.º 368 — por no haber llegado a la redacción de nuestra revista.

V. - BIBLIOGRAPHIA DE HISTORIA SOCIETATIS IESU

Auctore Ladislao Polgár S. I. - Roma.

Nous tenons à remercier de leur précieuse collaboration M. Sándor Baumgarten (Paris), les PP. J. Barten (Nijmegen), E. Bücken (Cologne), L. Grzebień (Lublin), F. Holovics (Budapest), A. Liuima (Rome), J. M. Pacheco (Bogotá), A. Rothe (Berlin), J. Warszawski (Rome) et les membres de notre Institut.

Nos dépouillements ont été arrêtés le 31 décembre 1972.

INDEX

I.	Sciences auxiliaires	nº	1-8
II.	Histoire générale	»	9-35
III.	S. Ignace de Loyola	»	36-82
IV.	Histoire culturelle :		
	a) Activité apostolique	»	83
	b) Missions	p.	372
	c) Pédagogie	nº	84-86
	d) Sciences ecclésiastiques	»	87-96
	e) Sciences profanes	»	97
	f) Littérature	»	98
	g) Arts	»	99-100
V	Histoire par pays :		
	a) Europe	»	101-223
	b) Amérique	»	224-283
	c) Asie	»	284-310
	d) Afrique	»	311-313
	e) Australie	»	314
	Liste complémentaire des établissements	p.	394-395
VI.	Biographies	nº	315-922
	Liste complémentaire des personnes	p.	439-441
VII.	Comptes rendus	nº	1 *-25 *
	Table des auteurs	p.	443-448

I. Sciences auxiliaires.

1 Carayon Auguste S.I. *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus, ou Catalogue des ouvrages relatifs à l'histoire des jésuites depuis leur origine jusqu'à nos jours.* Genève (Slatkine Reprints) 1969 8º, viii-612.

Réimpression de l'édition de Paris, 1864.

2 Colodrón José M. S.I., Mendizábal Rufo S.I. *Index bibliographicus Societatis Iesu 13 (1970).* Roma (Borgo S. Spirito 5) 1972 8º 12 *-232-xiv.

3 G[ARCÍA] ARBERAS Jesús S.I. *Index bibliographicus Societatis Iesu 2 (1938)*. 2ª editio revisa et aucta. Roma (Borgo S. Spirito 5) 1971 8° XVI-170.
Cf. AHSI 9 (1940) n° 1.

4 MENDIZÁBAL Rufo S.I. *Catalogus defunctorum in renata Societate Iesu ab a. 1814 ad a. 1970.* Collegit ... Romae (Curia Gen. S.I.) 1972 4° [VI]-XX-672-138 *.

5 SOMMERVOGEL Carlos S.I. *Bibliotheca Mariana de la Compagnie de Jésus.* Amsterdam (Rodopi) [1971] 8° VIII-242.
Réimpression de l'édition de Paris, 1885.

6 [SOUTHWELL Nathanael S.I.] *Bibliotheca scriptorum Societatis Iesu.* Opus inchoatum a Petro RIBADENEIRA S.I. anno salutis 1602, continuatum a Philippo ALEGAMBE S.I. usque ad annum 1642, recognitum et productum usque ad annum iubilaei 1675 a Nathanaele SOTVELLO S.I. Ridgewood, N.J. (Gregg Press) 1967 f° XXXVI-984.
Réimpression de l'édition de Rome, 1676.

7 ZAMBRANO Francisco S.I. *Diccionario bio-bibliográfico de la Compañía de Jesús en México.* Tomo XI. *Siglo XVII (1600-1699)*. México (Edit. Jus) 1972 8° 796.

8 ZUBILLAGA Félix S.I. *Istituto Storico della Compagnia di Gesù (Roma)*. Anuario de estudios americanos 28 (1971) 541-548.

Bibliographies : 168 177 (Lituanie), 187 211 (Pologne), 259 (Chili), 283 (Venezuela), 419 (Clavijero), 424 (Coens), 437 (Daniélou), 468 (Giacon), 507 (Hopkins), 561 (Raynal), 655 (Reypens), 668 (Sakać), 669 (Salaverri), 756 771 841 842 (Teilhard de Chardin).
Archives : 246 (Canada).
Bibliothèques : 171 (Lituanie), 235 (Brésil), 242 (Canada), 280 (Pérou).
Imprimerie : 489 (Henriques), 604 (Mesquita).

II. Histoire générale.

9 AMADEO J. A. S.I. - CRAVENNA C. A. S.I. - FIORITO M. A. S.I. - GONZÁLEZ TARRÍO J. S.I. *La Congregación general como « ejercicios espirituales » del « cuerpo » de la Compañía de Jesús.* Boletín de espiritualidad 24 (1972) 29-48.

10 BANGERT William V. S.I. *A History of the Society of Jesus.* St. Louis (Institute of Jesuit Sources) 1972 8° XII-558.

11 BROOKS H. F. *Oldham and Phineas Fletcher : An unrecognized source for satyrs upon the Jesuits.* Review of English Studies 22 (1971) 410-422 ; 23 (1972) 19-34.

12 DALY P. M. *Emblematic poetry of occasional meditation.* German Life and Letters 25 (1972) 126-139.
Diffusion de la méditation spirituelle pratiquée par les jésuites en Europe aux XVIe et XVIIe siècles.

13 DOMINIQUE Pierre. *La politique des jésuites.* Notes de Michel BERNARD. Paris (Culture, art, loisirs) 1969 8° 288. (= Bibliothèque de culture historique).
Cf. AHSI 25 (1956) n° 13.

14 *Dossier « Constitutiones» A.* Roma (Centrum Ignatianum Spiritualitatis) 1972 8º paginations diverses.

Réunit 12 conférences autour des Constitutions, tenues aux « journées ignatiennes» à Villa Cavalletti en 1971.

15 *Dossier « Deliberatio» A.* Roma (Centrum Ignatianum Spiritualitatis) 1972 8º paginations diverses.

Réunit 12 études autour de la « deliberatio».

16 *Dossier « Deliberatio» B.* Roma (Centrum Ignatianum Spiritualitatis) 1972 8º 252.

Réunit 17 études sur la déliberation.

17 EGAÑA Francisco Javier S.I. *Orígenes de la congregación general en la Compañía de Jesús. Estudio histórico-jurídico de la octava parte de las Constituciones.* Roma (Inst. Hist. S.I.) 1972 8º XXIV-386. (= Bibliotheca Instituti Historici S.I. 33).

18 GRANERO Jesús M. S.I. *Los hermanos coadjutores.* Manresa 44 (1972) 5-24.

19 GRIMM Jürgen. *Parler avec vérité - parler avec discrétion. I. Pascals polemischer Stil in den Lettres Provinciales...* Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur (1969) Juni, 121-153.

20 GUIBERT Joseph de S.I. *The Jesuits. Their spiritual doctrine and practice. A historical study.* 2nd printing. St. Louis (Institute of Jesuit Source) 1972 8º XXVI-692.

Cf. AHSI 33 (1964) nº 19.

21 HÖVER Günter S.I. *Da richt's nach Jesuitenpulver. Geschichten aus der Geschichte des Jesuitenordens.* Frankfurt am Main (J. Knecht) 1972 8º 94.

22 HOSTIE Raymond S.I. *Vie et mort des ordres religieux. Approches psychosociologiques.* Paris (Desclée de Brouwer) 1972 8º 384. (= Bibliothèque d'Études psycho-religieuses).

Sur la Compagnie de Jésus voir 173-176 et passim.

23 HUBER Johannes. *Der Jesuiten-Orden nach seiner Verfassung und Doktrin, Wirksamkeit und Geschichte characterisiert.* Aalen (Scientia) [1966] 8º XVI-564.

Réimpression de l'édition de Berlin, 1873.

24 KLENK G. Friedrich S.I. *Die Jesuitinnen des XVII. Jahrhunderts. Gedanken zur ihrer Geschichte.* 1972 8º 92 polycopié.

25 KODALLE K. M. *Pascals Angriff auf eine politisierte Theologie. Politisch-theologische Implikation der Lettres Provinciales.* Neue Zeitschrift für systematische Theologie und Religionsphilosophie 14 (1972) 68-88.

26 MAILLEUX Paul S.I. *Gesuiti di rito orientale.* Popoli e missioni (1972) giugno, 4-7.

Jesuitas de rito oriental. Misiones (1972) vacaciones, 8-11.

27 MARCOCCHI Massimo. *La riforma cattolica. Documenti e testimonianze. Figure ed istituzioni dal secolo XV alla metà del secolo XVII.* Vol. II. Brescia (Morcelliana) 1970 8º 792.

Voir : *I collegi gesuitici - Il Collegio Romano*, 128-137 ; *Il Collegio Germanico*, 137-142 ; *La Ratio studiorum nei collegi gesuitici*, 142-154 ; *La Congregazione Mariana*, 190-195 ; *Il catechismo del card. Roberto Bellarmino*, 225-229 ; *I gesuiti nel Paraguay*, 286-292 ; *Le missioni gesuitiche in Asia*, 331-372 ; *Canada. Le missioni gesuitiche*,

377-387 ; *La spiritualità gesuitica*, 397-437 ; *Giovanni Botero*, 675-684 ; *Antonio Possevino*, 685-687 ; *Juan Mariana*, 696-699 ; *Roberto Bellarmino*, 700-707.

28 MARMIER Jean. *Les Provinciales, œuvre anti-baroque.* Dans : *Mélanges d'histoire littéraire R. Lebègue* (Paris, Nizet 1969) 211-216.

29 MOLINER José María O.C.D. *Historia de la espiritualidad.* Burgos (El Monte Carmelo) 1972 8° 560.
Voir : *La Compañía de Jesús*, 337-344 ; *El misticismo entre los jesuitas*, 344-346.

30 NETZLER J. *Explication littéraire. Pascal, dixième « Provinciale ».* Information littéraire 18 (1966) 88-90.

31 *On continuity and change. A symposium.* Studies in the Spirituality of Jesuits 4 (1972) 115-154.
GANSS George E. S.I. *The « Substantials » in the Institute of the Society of Jesus*, 117-126.
WRIGHT John H. S.I. *Continuity and change in the renewal of the Society of Jesus*, 127-130.
O'MALLEY John W. S.I. *Change and continuity in Jesuit history*, 131-136.
O'DONOVAN Leo J. S.I. *Reflections on continuity, identity, and fulfillment*, 137-144.
DULLES Avery S.I. *The contemporary relevance of the Ignatian vision*, 145-154.

32 PARIS Edmond. *L'histoire secrète des jésuites.* Aurillac (I. Poirier-Bottreau) Paris (Fischbacher) 1970 8° 346.

33 PASCAL Blaise. *Les Provinciales.* Avec une notice biographique, historique et littéraire, des notes par Philippe SELLIER. Paris (Larousse) 1970 12° 170. (= Nouveaux classiques Larousse).

34 SCHOOLER Ronald. *L'imagerie érotique dans la 9e lettre des Provinciales de Pascal.* Romance Notes (1971) Autumn, 132-136.

35 WEINRICH H. *« Parler avec vérité - parler avec discrétion ». Kunst der Prosa in Pascals « Lettres provinciales ».* Sprache im technischen Zeitalter (1966) 320-326.

III. S. Ignace de Loyola.

Voir n° 31 315 325.

36 ANCILLI Ermanno O.C.D. *Ruolo e significato degli Esercizi spirituali nella storia della spiritualità cristiana.* Presenza pastorale 42 (1972) 671-689.

37 *Bibbia, teologia ed Esercizi. III corso internazionale per direttori (Roma, 1971).* Roma (Centrum Ignatianum Spiritualitatis) 1972 8° 454.
51 conférences autour des Exercices.

38 CLARKE Thomas E. S.I. *The Ignatian Exercises - Contemplation and discernment.* Review for Religious 31 (1972) 62-69.

39 DALMASES Cándido de S.I. *El paso de san Ignacio por el Real Colegio de España en Bolonia.* Studia Albornotiana 12 (1972) 401-410.

40 DIDIER Hugues. *Gloire de Dieu et gloire du monde chez saint Ignace de Loyola.* Thèse à la Sorbonne, Paris 1970 4° 514 dactyl.
Un Chapitre en traduction : *¿ Era neurótico san Ignacio de Loyola ?* Cuadernos iberoamericanos 87 (1972) 63-83.

41 DORTEL-CLAUDOT Michel S.I. *Observance ignatienne et vie consacrée dans le monde.* Dans : *Études sur les Instituts séculiers.* III (Bruges, Desclée de Brouwer 1966) 81-94.

42 D'SOUZA Jerome S.I. *St. Ignatius of Loyola founder of the Society of Jesus.* Dans : *Speeches and writings of...* (Madras, Janapriya Printers 1972) 254-266.

43 *Gli Esercizi ignaziani per il cristiano di oggi. IV corso internazionale per direttori (Roma 1972).* Roma (Centrum Ignatianum Spiritualitatis) 1972 8° 50 fasc.

44 ESPINOSA Clemente S.I. *Buscar y hallar la voluntad divina según san Pablo y según san Ignacio.* Manresa 44 (1972) 25-52.

45 FERREIRA Maria Eugénia. *A pedagogia de santo Inácio.* Brotéria 94 (1972) 321-329.

46 FIORITO Miguel A. S.I. *Carta a los Romanos y primera semana de Ejercicios (Re-elaboración bíblica de los EE).* Boletín de espiritualidad 21 (1972) 21-32.

47 FIORITO Miguel A. S.I. *La comunicación comunitaria local. Los medios de vida comunitaria según S. Ignacio y su aplicación en una comunidad local.* Boletín de espiritualidad 22 (1972) 1-48.

48 FIORITO Miguel A. S.I. *Ejercicios espirituales de san Ignacio a la luz de la concepción cristiana de la salvación.* Boletín de espiritualidad 20 (1972) 1-42.

49 FIORITO M. A. S.I. *La elección discreta según san Ignacio.* Boletín de espiritualidad 25 (1972) 1-66 ; 26 (1972) 1-67.

50 FUČEK Ivan S.I. *Osobno doživljeno kršćanstvo. Putem egzistencijalno-iskustvenog traženja i doživljavanja misterija* [Le christianisme personnellement vécu. A travers la recherche existentielle-empirique et le vivre du mystère]. Zagreb (Filozofsko-teološki Institut) 1972 8° 436. (= Biblioteka Theosis 1).

Études sur les Exercices de saint Ignace.

51 GONÇALVES Teresa Dias. *Sentido cristológico del « Principio y fundamento».* Manresa 44 (1972) 53-68.

Resumé de quelques chapitres de la thèse : *Cristo, principio, meio e fim nos Exercícios espirituais de S. Inácio de Loiola*, présenté à « Pontificium Institutum Regina Mundi» de Rome, en 1971.

52 GOTHEIN Eberhard. *Ignatius von Loyola und die Gegenreformation.* Aalen (Scientia) [1966] 8° XII-796.

Réimpression de l'édition de Halle, 1895.

53 GOUVERNAIRE Jean S.I. *La spiritualité ignatienne.* Vocation (1972) 334-337.

54 HANRAHAN Thomas. *Sin, the « Celestina» and Íñigo López de Loyola.* Romance Notes 11 (1969-70) 385-391.

55 IPARRAGUIRRE Ignacio S.I. *Ejercicios espirituales.* Diccionario de historia eclesiástica de España II (Madrid, Instituto E. Flórez 1972) 780-781.

56 IPARRAGUIRRE Ignazio S.I. *L'esperienza di Cristo mediatore in S. Ignazio di Loyola.* Dans : *Gesù Cristo, mistero e presenza* (Roma, Teresianum 1971) 510-529.

57 IPARRAGUIRRE Ignacio S.I. *Vocabulario de Ejercicios espirituales. Ensayo de hermenéutica ignaciana.* Roma (Centrum Ignatianum Spiritualitatis) 1972 8° 216. (= Ejercicios 7).

58 KNIGHT David B. S.I. *Saint Ignatius' ideal of poverty.* Studies in the Spirituality of Jesuits 4 (1972) 1, 1-37.

59 LAPESA Rafael. *La Vida de san Ignacio de Loyola del P. Ribadeneyra.* Dans : ID. *De la edad media a nuestros días* (Madrid, Gredos 1967) 193-211.

60 LEFRANK Alex S.I. *Beginn des Exerzitienprozesses.* Korrespondenz zur Spiritualität der Exerzitien (1972) 1-19.

Die Krisenphase. Ibidem 33-53.

Aufnahme in die Nachfolge. Ibidem 65-92.

61 *Ignacio de Loyola Shokanshu* [Écrits de I. de Loyola]. Traduction de Vicente BONET S.I. Tokyo (Chûô Shuppansha) 1972 8° 212.

62 MADURGA Mariano S.I. *¿ Conversión al mundo ? Dimensiones teológicas de la vida y escritos de S. Ignacio de Loyola en el tema de la relación naturaleza-gracia.* México (Progreso) 1972 8° 272. (= Colección Renovación 3).

63 MARAÑÓN Gregorio. *Notas sobre la vida y la muerte de san Ignacio de Loyola.* Dans : *Obras completas.* VII (Madrid, Espasa-Calpe 1971) 391-412.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 25 (1956) n° 544.

64 MASIÁ CLAVEL Juan S.I. *Deseo y quietud. Notas para reinterpretar desde Japón dos palabras ignacianas.* Manresa 44 (1972) 285-294.

65 *Para buscar y hallar la voluntad de Dios.* México (Progreso) 1972 8° 96. (= Colección Renovación, Serie Adjunta 1).

LAPLACE Jean S.I. *La experiencia del discernimiento en los Ejercicios espirituales de san Ignacio de Loyola*, 7-35 ; cf. AHSI 23 (1954) n° 386.

CLÉMENCE Jean S.I. *El discernimiento de espíritus en los Ejercicios espirituales de san Ignacio de Loyola*, 37-95 ; cf. AHSI 21 (1952) n° 312.

66 *Para entender mejor los Ejercicios de san Ignacio.* México (Progreso) 1972 8° 104. (= Colección Renovación, Serie Adjunta 2).

RAHNER Hugo S.I. *La cristología de los Ejercicios*, 7-38 ; cf. AHSI 31 (1962) n° 75.

STANLEY David M. S.I. *La contemplación de los Evangelios, Ignacio de Loyola y el cristiano contemporáneo*, 39-74 ; cf. AHSI 37 (1968) n° 78.

MOLLAT Donatien S.I. *Cristo en la experiencia espiritual de san Ignacio*, 75-104 ; cf. AHSI 23 (1954) n° 389.

67 PENNING DE VRIES Piet S.I. *Quaker experience and Ignatian principles.* Spiritual Life 18 (1972) 128-135.

68 PENNING DE VRIES Piet S.I. *Onderscheiding der geesten.* Antwerpen-Utrecht (Patmos) 1971 8° 92.

69 POUSSET Édouard S.I. *La vie dans la foi et la liberté. Essai sur les Exercices spirituels de St. Ignace de Lovola.* Paris (Centre d'études et de recherches philosophiques) 1972 8° 160.

70 *Prayer and the Ignatian Exercises : New directions.* The Way, Supplement 16 (1972) 116.

YARNOLD Edward S.I. *The basics of the Spiritual Exercises*, 5-16.

HARRIOTT John S.I. *The mood of the Principle and Foundation*, 17-27.

ASHTON John S.I. *The Imitation of Christ*, 28-45.

O'LEARY Brian S.I. *The election in the annual retreat*, 46-53.
WALSH James S.I. *The discernment of spirits*, 54-66.
MUNITIZ Joseph S.I. *The Spiritual Diary of Ignatius Loyola*, 101-116.

71 PRZYWARA Erich S.I. *The Divine Majesty*. Translated by Thomas CORBISHLEY S.I. [2nd edition]. London (Collins) 1971 8° 96.
La première édition était : Cork (Mercier Press) 1951 8° XVI-78.

72 PRZYWARA Erich S.I. *God in all things*. Sursum corda (1972) 154-164.

73 RIVADENEYRA Pedro de. *Vida de san Ignacio de Loyola*. Madrid (Espasa-Calpe) 1969 12° 242. (= Austral 634).

74 SALVAT Ignacio S.I. *Servir en misión. Aportación al estudio del carisma de Ignacio de Loyola y de la Compañía de Jesús*. Roma (Centrum Ignatianum Spiritualitatis) 1972 8° XVI-186. (= Recherches 3).

75 *San Ignacio y Aránzazu. 450° de la visita de san Ignacio a Aránzazu*. Aránzazu 52 (1972) 269-297.
IPARRAGUIRRE Ignacio S.I. *Vela de san Ignacio en Aránzazu*, 270-272.
AZTIRI [= ALUSTIZA Julián de]. *Aita san Inazio Arantzazun*, 273-276.
PARATTE Raymond O.F.M. *Siguiendo el camino de san Ignacio de Loyola*, 289-291.
LASA José I. *Andanzas de la estatua de san Ignacio de Loyola*, 292-295 352-356.

76 SANTA CRUZ Afonso de [= GESSINGER Afonso S.I.] *As duas paixões do Oficial*. Curitiba (Ed. Rosário) [1968] 12° 134.

77 SWITEK Günter S.I. « *Discretio spirituum* ». *Ein Beitrag zur Geschichte der Spiritualität*. Theologie und Philosophie 47 (1972) 36-76.
Voir : *Wahl durch « Unterscheidung der Geister » : Ignatius von Loyola*, 71-76.

78 SWITEK Günter S.I. « *In Armut predigen* ». *Untersuchungen zum Armutsgedanken bei Ignatius von Loyola*. Würzburg (Echter Verlag) 1972 8° 308. (= Studien zur Theologie des geistlichen Lebens 6).
Le ch. V (124-162) a été publié précédemment comme extrait de thèse, cf. AHSI 40 (1971) n° 48.

79 TADE G. T. *Rhetorical aspects of the « Spiritual Exercises » in the medieval tradition of preaching*. Quarterly Journal of Speech 51 (1965) 409-418.

80 THOMSON Arthur. *Ignace de Loyola et Descartes. L'influence des Exercices spirituels sur les œuvres philosophiques de Descartes*. Archives de philosophie 35 (1972) 61-85.

81 VAN DYKE Paul. *Ignatius Loyola, the founder of the Jesuits*. New York (Kennikat Press) 1969 8° VI-382.
Réimpression de l'édition de New York-London, 1926.

82 WRIGHT John H. S.I. *The grace of our Founder and the grace of our vocation*. Studies in the Spirituality of Jesuits 3 (1971) 1-32.
Cf. AHSI 41 (1972) n° 69.

IV. Histoire culturelle.

a) *Activité apostolique.*

83 SCHWENDIMANN Friedrich S.I. *Devotion to the Heart of Christ and the Society of Jesus today*. Rome (Apostleship of prayer, General Secretariat) 1970 8° 46.
Traduction du fascicule signalé dans AHSI 39 (1970) n° 184.

Catéchetique : 27 (Hist. gén.), 484 (Guagliata), 570 (Ledesma), 734 (Stephens).
Congrégations Mariales : 27 (Hist. gén.), 462 (Garagnani).
Maisons de retraites : 148 164 (Italie).
Périodiques : 103 (Allemagne), 111 (Belgique), 195 (Pologne), 217 (Suède), 309 (Philippines), 593 (Łuskina), 744-746 (Świtkowski).
Prédication : 128 (France), 210 (Pologne).

b) *Missions.*

Pays de missions : 224 225 (Amérique), 226 230 (Argentine), 231 (Bolivie), 232 233 236-240 (Brésile) 241 243-245 247-250 253-255 (Canada), 258 (Chili), 263 (Colombie) 264 266 (États-Unis), 268 272 (Mexique), 274-278 (Paraguay), 279 (Pérou), 282 (Venezuela), 284 (Asie), 286 288 (Chine) 289-299 (Indes), 300-308 (Japon) 310 (Vietnam) 311-313 (Afrique).
Missionnaires : 326 (Acosta), 329 330 (Anchieta), 339 (Azevedo), 341 (Barranco), 366 (Borja), 397 (Brébeuf), 414 (Carvalho), 415 (Castiglione), 416 (Cataldo), 417 (Cholonec), 418 (Claver), 430-432 (Côté), 436 (Damboriena), 440-443 (De Nobili), 456 (Finaz), 463 (Garcia), 470 (Gomes), 489 (Henriques), 553 (Kino), 567 (Martins), 602 (Mengarini), 604 (Mesquita), 615 (Neale), 617-619 (Nóbrega), 626 627 (Paucke), 629 (Pereira), 649 (Rasschaert), 650 (Ravalli), 656 (Rhodes), 658 (Rodrigues Tçuzu), 662 (Ruggieri), 674 (Sandoval), 676 (Sanvitores), 724 (Sontag), 734 (Stephens), 876 (Tirsch) 878 (Trincal), 892 (Valignano) 915-921 (Xavier).

c) *Pédagogie.*

84 DAINVILLE François de S.I. *Les jésuites et l'éducation de la société française. La géographie des hunanistes.* Genève (Slatkine Reprints) 1969 8° XVIII-566.
Réimpression du livre signalé dans AHSI 10 (1941) n° 167.

85 DAINVILLE François de S.I. *Les jésuites et l'éducation de la société française. La naissance de l'humanisme moderne.* Tome I. *Les jésuites et l'humanisme.* Genève (Slatkine Reprints) 1969 8° XX-394.
Réimpression du livre signalé dans AHSI 10 (1941) n° 166.

86 FAURE Pierre S.I. *Aux sources de la pédagogie des jésuites.* Pédagogie 25 (1970) 491-495.
Compte rendu du livre signalé dans AHSI 37 (1966) n° 300.

Voir n° 27 (Hist. gén.), 46 (Loyola), 121 133 (France), 184 (Lituanie), 192 209 (Pologne).
Collèges et Universités : 27 (Hist. gén.), 101 105 107 (Allemagne), 113 117 (Espagne), 122 123 125 127 129 (France), 134 (Grande-Bretagne), 147 151 165 (Italie), 169 172 174 180 182 183 185 (Lituanie), 196 208 (Pologne), 212-214 (Portugal), 220 223 (Tchécoslovaquie), 227 (Argentine), 240 (Brésil), 244 (Canada), 281 (Pérou).
Séminaires : 109 (Autriche), 126 (France), 301 (Japon).

d) *Sciences ecclésiastiques.*

87 ARDUSSO Franco ed altri. *Introduzione alla teologia contemporanea. Profilo storico e antologia.* Torino (Società Editrice Internazionale) 1972 8° 432.
Voir : *Pierre Teilhard de Chardin*, 269-287 ; *Karl Rahner*, 315-342.

88 CACCIABUE Luigi. *La carità soprannaturale come amicizia con Dio. Studio storico sui commentatori di S. Tommaso dal Gaetano ai Salmanticesi.* Dissertatio ad lauream in facultate theologica Pontificiae

Universitatis Gregorianae. Brescia (La Nuova Tipografia) 1972 8° 208.

Voir : *Francesco Toledo*, 67-71 ; *Roberto Bellarmino*, 72-77 ; *Francesco Suárez*, 77-85 ; *Gregorio di Valenza*, 87-89 ; *Adamo Tanner*, 89-94 ; *Martino Becano*, 94-95 ; *Ludovico Molina*, 97-105 ; *Gabriele Vázquez*, 105-115 ; *Giovanni Martínez de Ripalda*, 139-149.

89 Ceñal Ramón S.I. *La historia de la lógica en España y Portugal de 1500 a 1800.* Pensamiento 28 (1972) 277-319.

90 Gilson Étienne. *Realizm tomistyczny.* Warszawa (Pax) 1968 8° 336.

Voir : *Matteo Liberatore*, 174-180 ; *Joseph Kleutgen*, 183-184 ; *Grupa profesorów Gregorianum*, 186-196 ; *Paul Gény*, 219-223 ; *Joseph Maréchal*, 238-243 ; *Pierre Rousselot*, 243-247 ; *Joseph de Tonquédec*, 248-257 ; *Gabriel Picard i Pedro Descoqs*, 269-274 ; *Charles Boyer*, 299-303 ; *Blaise Romeyer*, 303-307 ; *August Brunner*, 322-327 ; *Joseph de Vries* 330-332.

L'original français : *Réalisme thomiste et critique de la connaissance*, Paris (J. Vrin) 1939 et 1947.

91 Risse Wilhelm. *Die Logik der Neuzeit.* I. Band. *1500-1640.* II. Band. *1640-1780.* Stuttgart-Bad Cannstatt (F. Frommann) 1964-1970 8° 574 750.

Dans le vol. I : *Die Gesellschaft Jesu*, 359-437.
Dans le vol. II : *Jesuiten*, 315-333.

92 Rompe Elisabeth Maria. *Die Trennung von Ontologie und Metaphysik. Der Ablösungsprozeß und seine Motivierung bei Benedictus Pererius und anderen Denkern des 16. und 17. Jahrhunderts.* Inaugural-Dissertation. Universität Bonn 1968 8° 478 polycopié.

Voir : *Die Trennung von prima philosophia und Metaphysik bei Benedictus Pererius*, 32-92 ; *Die eine Metaphysik des Suárez und ihre geheime Tendenz zur Trennung von Seins- und Gotteslehre*, 121-139 ; *Die Gliederung der spekulativen Philosophie nach des Vallius « Logica»*, 146-162; *Das Verhältnis der natürlichen Theologie zur prima philosophia nach dem Prolog von Raynauds « Theologia naturalis»*, 162-176.

93 Sala Giovanni B. S.I. *Immediatezza e mediazione della conoscenza dell'essere. Riflessioni sull'epistemologia di E. Coreth e B. Lonergan.* Gregorianum 53 (1972) 45-86.

94 Stöhr Johannes. *En torno al primer período de la controversia « de auxiliis» (Dictámenes de algunos dominicos en un manuscrito de Pavía).* Revista española de teología 32 (1972) 323-354.

95 Surlis P. *Rahner and Lonergan on method in theology.* Irish Theological Quarterly 38 (1971) 187-201 ; 39 (1972) 23-42.

96 Vander Gucht Robert e Vorgrimler Herbert. *Bilancio della teologia del XX secolo.* Vol. IV. *Ritratti di teologi.* Roma (Città Nuova) 1972 8° 340.

Lehmann Karl. *Karl Rahner*, 147-188.
Vorgrimler Herbert. *Henri de Lubac*, 207-223.
Traduction de l'ouvrage signalé dans AHSI 40 (1971) n° 243.

Ascétique et mystique : 20 29 (Hist. gén.), 44 47 49 53 58 64 67 68 71 72 74 77 78 82 (Loyola), 116 (Espagne), 302 (Japon), 371 372 374 379 (Borja) 422 (Clorivière), 450 (Eberschweiler), 487 (Habdelić), 551 (Judde), 686 (Scaramelli).

Exercices spirituels : 36-38 43 46 48 50 51 55 57 60 65 66 69 70 79 80 (Loyola) 461 (Gagliardi).

Théologie : 62 (Loyola), 150 (Italie), 207 (Pologne), 348 (Bellarmino), 360 (Bolgeni), 403 (Broglie), 407 (Canisius), 427 (Conrad), 460 (Franzelin), 568 (La Cruz), 579 586-589 (Lonergan), 591 (Lubac), 595 (Maldonado), 637 639 640 643 644 646 (Rahner),

741 (Suárez), 748-872 passim (Teilhard de Chardin), 879-888 (Tyrrell), 907 (Vignon), 910 (Wilmers).

Théologie morale : 663 664 (Sailer), 672 (Sánchez), 723 (Śmiglecki), 896 (Vázquez).

Études bibliques : 349 (Bellarmino), 552 (Káldi), 575 (Lessius).

Philosophie : 80 (Loyola), 140 (Hongrie), 142 152 153 166 (Italie), 331 332 (André), 352 (Berthier), 385 (Bošković), 455 (Finance), 457 (Fonseca), 466 467 (Giacon), 485 (Guevara), 492 (Hoenen), 556 (Kleutgen), 577 578 580 584 585 590 (Lonergan), 620 (Noël), 636 (Przywara), 642 646 (Rahner) 677-680 (Sarasa), 725 (Sordi), 736 738 740 742 (Suárez), 748-872 passim (Teilhard de Chardin), 898 (Vieira).

e) *Sciences profanes.*

97 PRZYPKOWSKI Tadeusz. *Astronomiczna geneza aparatu projekcyjnego.* Kwartalnik Historii Nauki i Techniki 6 (1961) 225-255 ; résumé : *Astronomical origin of a projecting apparatus*, 254-255.

Une partie de cette étude est consacrée aux travaux de Charles Malapert et Athanase Kircher.

Astronomie : 179 (Lituanie), 188 189 (Pologne), 694 (Secchi).

Cartographie : 614 (Naruszewicz).

Économie : 145 (Italie), 269 270 272 (Mexique), 622 (Ossowski).

Géographie : 616 (Nentwig).

Historiographie : 8 (Sciences aux.), 113 (Espagne), 149 (Italie), 405 (Callet), 420 (Clavijero), 598 (Masdeu), 606 (Monod), 607 (More), 653 (Raynal), 689 (Schurhammer), 692 (Schwarz), 889 (Valentini).

Mathématiques : 190 (Pologne) 383 (Bošković), 666 (Saint-Vincent), 909 (Wąsowski).

Médecine : 225 (Amérique), 229 (Argentine), 260 (Chili) 330 (Anchieta) 486 (Gumilla), 490 (Hervás).

Politique : 160 (Italie), 387 (Botero), 874 (Tesauro), 897 (Vicent).

Sciences : 190 (Pologne), 383 (Bošković), 554 (Kircher), 625 (Pardies), 659 (Rogaliński).

f) *Littératures.*

98 MEHNERT Kurt-Henning. *Sal romanus und esprit français. Studien zur Martialrezeption im Frankreich des sechzehnten und siebzehnten Jahrhunderts.* Bonn (Romanisches Seminar der Universität) 1970 8° 232 polycopié. (= Romanistische Versuche und Vorarbeiten 33).

Voir : *Martials Stellung in der manieristischen Poetik* : *Emmanuele Tesauro und Baltasar Gracián*, 146-155 ; *Martial im Urteil der französischen Gegner des italienischen und spanischen Manierismus* : *Dominique Bouhours*, 157-162.

Voir n° 11 12 ; 19 25 28 30 33-35 (Lettres Provinciales), 54 (Loyola), 176 (Lituanie), 195 197 (Pologne), 227 228 (Albertrandi), 334 (Arteaga), 342 (Bartoli), 353-355 (Bettinelli), 357 (Binet), 358 359 (Bohomolec), 386 (Botero), 388-390 (Bouhours), 391-396 (Bourdaloue), 398-401 (Bremond), 446 (Donati), 449 (Du Cerceau), 454 (Féraud), 474-483 (Gracián), 495-545 (Hopkins), 546-548 (Isla), 558-562 (Kniaźnin), 572-574 (Le Moyne), 608-613 (Naruszewicz), 624 (Pallavicino), 647 648 (Rapin), 681-685 (Sarbiewski), 717-722 (Skarga), 726-728 (Southwell), 729 730 (Spee), 747 (Szymański), 873 (Tesauro), 875 (Tiraboschi), 899-905 (Vieira), 906 (Vierius), 912 913 (Woronicz), 914 (Wujek), 922 (Zorzi).

Théâtre scolaire : 119 (France), 178 (Lituanie), 198-200 (Pologne), 336 337 (Avancini), 356 (Bidermann), 599 (Masen), 630 (Pętkowski).

Philologie : 170 (Lituanie), 285 (Ceylan), 428 (Cordignano), 557 (Knapski), 667 (Sajnovics), 699 701 703 705-707 709-716 (Širvydas), 911 (Włodek).

g) *Arts.*

99 McNaspy Clement J. S.I. - Culley Thomas D. S.I. *The fine arts in the old Society : A preliminary investigation.* Rome 1972 8° 44.
Tiré-à-part de l'article signalé dans AHSI 40 (1971) n° 249, augmenté de 10 pages au début et d'un nouveau titre.

100 Wittkower Rudolf and Jaffe Irma B. *Baroque art : The Jesuit contribution.* New York (Fordham University Press) 1972 4° xvi-140 et 64 pl.
Wittkower Rudolf. *Problems of the theme*, 1-14.
Ackerman James S. *The Gesù in the light of contemporary church design*, 15-28.
Hibbard Howard. *Ut picturae sermones : The first painted decoration of the Gesù*, 29-49.
Haskell Francis. *The role of patrons : Baroque style changes*, 51-62.
Taylor René, *Hermetism and mystical architecture in the Society of Jesus*, 63-97.
Bjurström Per. *Baroque theater and the Jesuits*, 99-110.
Culley Thomas S.I. *The German College in Rome : A center for baroque music*, 111-128.

Voir n° 206 (Pologne), 222 (Tchécoslovaquie).
Architecture : 102 (Allemagne), 130 131 (France), 144 157 161 163 (Italie), 181 (Lituanie), 194 202-205 (Pologne), 228 (Argentine), 251 (Canada), 295 (Indes), 469 (Giżycki), 633 634 (Pozzo), 696 (Sierakowski), 890 891 (Valeriano).
Peinture : 156 (Italie), 234 (Brésil), 415 (Castiglione), 509 (Hopkins), 596 (Martellange), 732 733 (Stecher).
Iconographie : 368 (Borja), 918 (Xavier).
Musique et chants religieux : 169 175 (Lituanie), 215 (Portugal), 368 (Borja), 444 (De Santi), 671 (Sambeek).

V. Histoire par pays.

a) Europe.

Allemagne.

Voir n° 27 100 154 320.

101 *Aloisiuskolleg Bad Godesberg 50 Jahre 1921-1971.* Recklinghausen (W. Bitter) 1971 8° 146.
Ley Heinz S.I. *Geschichte des Kollegs*, 7-55.

102 Bringmann Michael. *Der Turm der Heidelberger Jesuitenkirche.* Ruperto-Carola 41 (1967) 147-157.

103 *Hundert Jahre « Stimmen der Zeit ».* Theologie und Glaube 61 (1971) 465-467.

104 Lepper Herbert. *Die kirchenpolitische Gesetzgebung der Jahre 1872 bis 1875 und ihre Ausführung im Regierungsbezirk Aachen. Ein Beitrag zur Geschichte des « Kulturkampfes » in der Erzdiözese Köln.* Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein 171 (1969) 200-258.
Sur le « Jesuitengesetz 1872 » et son exécution voir : 212-218.

105 *Die Ludwig-Maximilians-Universität in ihren Fakultäten.* Im Auftrag von Rektor und Senat herausgegeben von Laetitia Boehm und Johannes Spörl. Berlin-München (Duncker und Humbolt) 1972 8° 452.
Schwaiger Georg. *Die Theologische Fakultät der Universität Ingolstadt (1472-1800)*, 13-125.

106 RABUSKE Arthur S.I. *O centenário da expulsão dos jesuítas alemães.* Estudos 32 (1972) 4, 69-72.

107 SEIFERT Arno. *Statuten- und Verfassungsgeschichte der Universität Ingolstadt (1472-1586).* Berlin-München (Duncker und Humbolt) 1971 8° 520. (= Ludovico-Maximilianea, Forschungen und Quellen 1).

Autriche.

Voir n° 263.

108 BERNARD Paul P. *Jesuits and Jacobins. Enlightenment and enlightened despotism in Austria.* Urbana-Chicago-London (University of Illinois Press) 1971 8° x-198.

109 CORETH Anna. *Melchior Klesl und das päpstliche Alumnat bei den Jesuiten in Wien (1574-1585).* Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs 25 (1972) 341-358.

110 KRÖLL Helmut. *Die Auswirkung der Aufhebung des Jesuitenordens in Wien und in Niederösterreich. Ein Beitrag zur Geschichte des Josephinismus in Österreich.* Zeitschrift für Bayerische Landesgeschichte 34 (1971) 547-617.

Belgique.

111 RENARD Louis S.I. *La Nouvelle revue théologique.* Gesuiti (1971-72) 77-82.

Espagne.

Voir n° 89 143.

112 ELIZALDE Ignacio S.I. *Los curas en la obra de Pío Baroja.* Letras de Deusto 4 (1972) 51-114.

Voir : *Jesuitas*, 87-97. Le même article lièvement modifié :

Baroja y los jesuitas. Razón y fe 186 (1972) 295-311.

113 GARCÍA VILLOSLADA Ricardo S.I. *Introducción historiográfica.* Diccionario de historia eclesiástica de España (Madrid, Instituto E. Flórez 1972) [1]-[32].

Entre autres voir : *Planes de Burriel*, [12]-[17] ; *Labor de los jesuitas expulsados*, [19]-[21] ; *Menéndez y Pelayo, Fita y otros investigadores*, [25]-[29] ; *García Villada y últimos proyectos*, [29]-[32].

Autres articles relatifs à la Compagnie de Jésus en Espagne :

TAYLOR M. *Colegios de Escoceses*, 450.

RODRÍGUEZ GUTIÉRREZ DE CEBALLOS Afonso S.I. *Colegio Imperial de Madrid*, 453-454.

DIONEL D. *Colegios de Ingleses*, 454.

CORISH P. J. *Colegios de Irlandeses*, 454-455.

ALDEA Quintín S.I. *Facultades de filosofía y de teología S.I.*, 900-901.

SOBREROCA Luis A. S.I. *Centros de estudios universitarios, técnicos y empresariales S.I.*, 901-903.

GARCÍA VILLOSLADA Ricardo S.I. *Jesuitas (Compañía de Jesús)*, 1231-1237.

114 GONZÁLEZ Luis S.I. *San Giovanni d'Avila e la Compagnia di Gesù*, Gesuiti (1970-71) 121-125.

115 ITURRIOZ Jesús S.I. *Treinta años de vida de la Compañía de Jesús en España.* Hechos y dichos 35 (1970) abril, 8-13.

116 MARTÍN Teodoro H. *Enrique Herp (Harphius) y la Compañía de Jesús.* Manresa 44 (1972) 361-378.
Son influence sur les PP. A. Cordeses (363-373), M. Gutiérrez (373-375), B. Álvarez (375-377) et D. Álvarez de Paz (377-378).

117 SILKE J. John. *The Irish College, Seville.* Archivum hibernicum 24 (1961) 103-147.

118 ZAITEGUI J. *Txordoketan. Kardaberatz, Mendiburu ta Larramendi* [Mélanges. K., M. et L.]. Euzko-Gogoa 9 (1958) 91-96.

France.

Voir nº 84 85 98 253 316.

119 BOYSSE Ernest. *Le théâtre des jésuites.* Genève (Slatkine Reprints) 1969 8º IV-370.
Réimpression de l'édition de Paris, 1880.

120 CARAYON Auguste S.I. *Documents inédits concernant la Compagnie de Jésus.* Amsterdam (Associated Publishers) [1967] 8º 23 volumes.
Réimpression de l'édition de Poitiers, 1863-1886.

121 COMPAYRÉ Gabriel. *Histoire critique des doctrines de l'éducation en France depuis le seizième siècle.* I. Genève (Slatkine Reprints) 1969 8º XVI-490.
Voir : *Les jésuites* 161-208.
Réimpression de l'édition de Paris, 1879.

122 DEHERGNE Joseph S.I. *Note sur les jésuites et l'enseignement supérieur dans la France d'Ancien Régime (1560-1768).* Revue d'histoire de l'Église de France 57 (1971) 73-82.

123 DEHON Gilbert. *Vie et mœurs des étudiants de l'université de Douai au XVIIIe siècle.* Mélanges de science religieuse 29 (1972) 23-33.
Avec beaucoup de références au collège d'Anchin des jésuites.

124 DEMOMENT A. S.I. *Jésuites à Mont-Roland (1850-1961). Notices biographiques.* Mont-Roland (Secrétariat du pélerinage) [1972] 8º 142 polycopié.

125 DOUARCHE Aristide. *L'Université de Paris et les jésuites* Genève (Slatkine Reprints) 1969 8º X-328.
Réimpression de l'édition de Paris, 1888.

126 EPP René. *Le Séminaire épiscopal, le Collège royal et l'Université épiscopale de Strasbourg (1683-1791).* Archives de l'Église d'Alsace 19 (1971) 225-247.
Cf. AHSI 39 (1970) nº 72.

127 GAYNE P. et TOUJAS R. *Les jésuites à Montauban. L'ancien collège et l'église Saint-Joseph.* Montauban 1971 8º 32.

128 HUREL A. *Les orateurs sacrés à la cour de Louis XIV.* Genève (Slatkine Reprints) 1969 2 8º CIV-254 406.
Réimpression de l'édition de Paris, 1872.
Dans le vol. I : *Clercs réguliers : Claude de Lingendes, André de Castillon, Jean Adam, Edmond [= Claude] Texier,* 145-157. Dans le vol. II : *Bossuet et Bourdaloue dans la chaire royale,* 3-26 ; *La prédication de Bourdaloue à la cour,* 27-66 ; *Les RR. PP. Honoré Gaillard, Charles de la Rue,* 157-185.

129 KNOX Thomas Francis. *The first and second Diaries of the English College, Douay and an appendix of unpublished documents.* With

an historical introduction by ... Ridgewood, N.J. (Gregg Press) 1967 4° CVIII-448.

Réimpression de l'édition de Londres, 1878.

130 LACOSTE Jean. *L'église Saint-Louis de Gonzague à Pau.* Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau 5 (1970) 103-116.

131 LECLERCQ Henry. *L'église Saint-Étienne de Lille.* Lille 1971 12° 32.

132 PAUL-DUBREUIL Jacques. *Les Pères de la Foi.* Bulletin d'histoire et d'archéologie du diocèse de Belley 44 (1969) 3-30.

133 VIGUERIE Jean de. *L'enseignement des jésuites et le progrès du déisme en France aux 17e et 18e siècles.* Permanences (1969) août-sept., 9-23.

Grande-Bretagne.

Voir n° 113.

134 HINDLE Alban. *A centenary history of the Catholic College, Preston.* Preston (Mather Bros.) 1971 8° x-146.

135 HOLT Geoffrey S.I. *Jesuits in the county of Middlessex in the eighteenth century.* I. *Chiswick, Hammersmith, Islewort.* II. *Twickenham.* London Recusant 1 (1971) 29-37 73-74.

136 MACWILLIAM Alexander S. *The Jesuit Mission in Upper Deeside, 1671-1737.* Innes Review 23 (1972) 22-39.

137 MOLINARI Paolo S.I. *La canonizzazione dei 40 martiri dell'Inghilterra e del Galles.* Gesuiti (1970-71) 99-112.

138 MOLINARI Paul S.I. *The Forty Martyrs of England and Wales.* Clergy Review 55 (1970) 759-770.

Grèce.

Voir n° 150.

139 DUMON Yves-Jean. *Tò metrōon baptíseon tēs katholikēs ekklesías Thessaloníkes (1702-1727).* Makedoniká 91 (1971) 36-68 ; résumé : *Le registre des baptêmes de l'église catholique de Salonique (1702-1727)*, 68.

Depuis 1706 les jésuites étaient chargés de cette église.

Hongrie.

Voir n° 221.

140 ZEMPLÉN Jolán. *The reception of Copernicanism in Hungary.* Dans : *Colloquia Copernicana.* I (Wrocław, Ossolineum 1972) 311-356.

Voir : *Scholasticism and the Jesuits*, 316-322.

Italie.

141 AMBRASI D. *L'espulsione dei gesuiti dal Regno di Napoli nelle lettere di Bernardo Tanucci a re Carlo III.* Campania sacra 2 (1971) 211-250.

142 BABOLIN Albino S.I. *Il Movimento di Gallarate. I dieci convegni dal 1955 al 1965.* Bologna (Pàtron) 1966 8° 358.

143 BATLLORI Miguel S.I. *El Colegio de España en Bolonia a fines del siglo XVIII.* Studia Albornotiana 12 (1972) 639-669.

Sur les relations entre les ex-jésuites espagnols exilés en Italie et le collège voir p. 651-661.

144 CALVO Francesco. *Chiesa di Sant'Ignazio - Roma.* Bologna (Il Resto del Carlino) 1968 4° 32.

Église de Saint Ignace - Rome. Bologna (Il Resto del Carlino) 1968 4° 32.

Church of St. Ignatius - Rome. Bologna (Il Resto del Carlino) 1968 4° 32.

Iglesia de San Ignacio - Roma. Bologna (Il Resto del Carlino) 1968 4° 32.

Kirche des hl. Ignatius in Rom. Bologna (Il Resto del Carlino) 1968 4° 32.

Tiré-à-part et traductions de l'article signalé dans AHSI 37 (1968) n° 138.

145 CANCILA Orazio. *Aspetti di un mercato siciliano. Trapani nei secoli XVII-XIX.* Caltanissetta-Roma (S. Sciascia) 1972 8° 262. (= Storia economica di Sicilia. Testi e ricerche 17-18).

Voir : *La salina del collegio dei gesuiti di Trapani nella prima metà del XVIII secolo*, 61-73.

146 CANDELORO Giorgio. *Il movimento cattolico in Italia.* 3ª edizione. Roma (Editori Riuniti) 1972 8° XII-560. (= Universale 10).

Voir : *Gioberti : il « Primato » e la polemica antigesuitica*, 50-65 ; *La riscossa gesuitica*, 76-82 ; *Il « caso Curci » e il tentativo di formare un partito conservatore nel 1878-78*, 167-181.

La première édition est de 1953 et la deuxième de 1961.

147 DAO Ettore. *Note di ricerca storica sulle scuole di Saluzzo.* Bollettino della Società per gli studi storici, archeologici e artistici nella provincia di Cuneo 56 (1967) 49-63.

148 DE BERNARDI Vittorio S.I. *Il cinquantesimo di Villa Sacro Cuore e la tradizione degli Esercizi.* Notizie agli amici dei gesuiti lombardi, veneti, emiliani (1972) 28-34.

149 DI ROSA Pietro S.I. *L'Istituto Storico della Compagnia di Gesù.* Ai nostri amici (1972) 123-128.

150 FOSCOLOS Marco. *Un documento cattolico del secolo XVIII? sulla communicatio in sacris e sulla giurisdizione dei vescovi ortodossi.* Euntes docete 24 (1971) 112-119.

Écrit, probablement, par un recteur jésuite du collège Grec à Rome et conservé aux archives du même collège.

151 FRASCA Virgilio S.I. *Il Gonzaga nei suoi 50 anni, 1919-1969.* Ai nostri amici 41 (1970) 2-9.

152 GIACON Carlo S.I. *Il Movimento di Gallarate. I dieci convegni dal 1945 al 1954.* Padova (CEDAM) 1955 8° 222.

153 GUZZO Augusto. *Opus Gallaratense.* Padova (La Garangola) 1971 8° 200.

154 HUBER A. K. *Franz Kordačs Briefe ins Germanicum (1879-1916).* Archiv für Kirchengeschichte von Böhmen-Mähren-Schlesien 1 (1967) 62-184.

155 JALONGO E. *Breve storia dei gesuiti e di un annullo.* Filatelia 54 (1968) 24-25.

156 LURIE Ann. T. *A short note on Baciccio's Pendentives in the Gesù apropos a new Bozzetto in Cleveland.* Burlington Magazine 114 (1972) 170-173.

157 MALKIEWICZ Adam. *Układ przestrzenny kościoła Gesù w Rzymie. Problem genezy i oddziaływania.* Kraków (Nakładem Uniwersytetu Jagiellońskiego) 1970 8° 98. (= Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego 222. Prace Historii Sztuki 8).

Résumé : *La disposition des volumes de l'église du Gesù à Rome. Sa génèse et son influence sur l'architecture moderne*, 79-81.

158 MELLANO Maria Franca. *La prima relazione ufficiale del Duca di Savoia a Clemente VIII sulla devozione verso la Madonna del Pilone presso Mondovì (1595) e l'idea dell'insediamento dei gesuiti e dei cistercensi.* Dans : *Vita e cultura a Mondovì nell'età del Vescovo Michele Ghislieri* (Torino, Deput. Subalpina di Storia Patria 1967) 125-155.

159 MELLINATO Giuseppe S.I. *Un passato e un presente [Bassano del Grappa].* Gesuiti (1971-72) 37-40.

160 ODELL Walter Tomkins. *The political theory of Civiltà cattolica from 1850 to 1870.* Georgetown University, Washington 1969 276.

Résumé dans : Dissertation Abstracts 31 (1970-71) 1339A-1340A.

161 PALUMBO V. S.I. - ALBINO E. S.I. *Chiesa del Gesù Nuovo. Guida.* 2a edizione. Napoli (Gesù Nuovo) 1970 12° 64.

162 RANELLETTI Omero. *La Chiesa cattolica e il Rotary Internazionale.* Realtà nuova 37 (1972) 265-353.

Intervention de la Civiltà cattolica et de ses directeurs : E. Rosa et G. Martegani.

163 RICHA Giuseppe S.I. *Notizie istoriche delle chiese fiorentine divise ne' suoi quartieri.* Tomi I e V. [Roma (Multigrafica Editrice) 1972] 8° VIII-400 LXXII-336.

Réimpression de l'édition de Firenze, 1754 et 1757.

Voir dans le vol. I : *Di S. Salvatore a Pinti de' gesuiti*, 275-291 ; dans le vol. V : *Chiesa di S. Giovannino de' padri gesuiti*, 108-166.

164 SBARDELLA Tommaso S.I. *La casa di esercizi « Villa S. Giuseppe» di Bologna.* Gesuiti della provincia romana (1972) 1, 1-8.

165 SCADUTO Mario S.I. *I primordi del collegio gesuitico di Tivoli (sec. XVI) con documenti sulla sua storia posteriore (sec. XVI-XVIII).* Atti e memorie della Società tiburtina di storia e d'arte 43 (1970) 85-221.

166 ZOVATTO P. *Rosminianismo e Tomismo. Un episodio sconosciuto della celebre controversia.* Aquinas 15 (1972) 98-126.

Polémique entre Antonio Cicuto et les jésuites de la Civiltà cattolica.

Lituanie.

Voir n° 319.

167 BIČIŪNAS Jonas. *Apaštalų Sosto ir jėzuitų ordino pirmieji bandymai jėzuitus įkurdinti Lietuvoje (1555-1565)* [Les premières tentatives du Saint-Siège et de l'ordre lui-même pour établir les jésuites en Lituanie]. Tautos Praeitis 2 (1964) 1, 33-47.

168 BIRŽIŠKA Vaclovas. *Aleksandrynas. Senųjų lietuvių, rašiusių, prieš 1865 m., biografijos, bibliografijos ir biobibliografijos.* II. *XVIII-XIX*

amžiai. [A. Biographies ... des anciens écrivains lituaniens antérieurs à 1865]. Chicago (Lituanistikos Institutas) 1963 8° 498.

Voir : *Jonas Lukoševičius*, 57-58 ; *Tomas Žebrys*, 94-98 ; *Tadas Jurevičius*, 147-150 ; *Jonas Skaudas (Joskaudas)*, 154-155 ; *Pranciškus Ksaveras Mykolas Bagužis*, 162-168 ; *Mykolas Smolskis (Smalstys)*, 179.

Cf. AHSI 30 (1961) n° 98.

169 BUROKAITĖ J. *Muzika Vilniaus universitete (1579-1939)* [La musique à l'Université de V.]. Menotyra 1 (1967) 71-100.

Voir : *Vilniaus akademije*, 71-77.

170 EIGMINAS K. *Anoniminės 1737 m. lietuvių kalbos gramatikos « Universitas linguarum Lituaniae» tarmės klausimu* [Les questions des dialectes dans la grammaire anonyme de 1737 « Universitas ... »]. Lietuvos TSR Mokslų Akademijos Darbai A 8 (1960) 163-173.

Cet ouvrage anonyme, publié par l'Académie de Vilnius, est attribué à K. Širvydas, ou plus souvent encore à J. Jaknavičius.

171 FEIGELMANAS N. *Senoji lietuviška knyga Vilniaus universitete (Leidinių iki 1800 m. bibliografijos rodyklė)* [Les anciens livres à l'Université de V. (Bibliographie des éditions jusqu'en 1800)]. I. Sudarė [composé par]... Vilnius (Vilniaus Universiteto Mokslinė Biblioteka) 1959 8° 132.

172 JURGINIS J. *Renesansas ir humanizmas Lietuvoje* [Renaissance et humanisme en Lituanie]. Vilnius (Vaga) 1965 8° 288.

Voir : *Jėzuitai ir jų rėmėjai* [Les jésuites et leurs soutiens], 252-254 ; *Humanizmo prošvaistės akademijoje* [La reprise sporadique de l'humanisme] 260-265 ; *Akademija ir baudžiava* [L'Académie et les serfs] 265-268 ; *Humanizmo sutemos* [Le déclin de l'humanisme], 268-272.

173 KRAJCAR J. S.I. *Saint Josaphat and the Jesuits of Lithuania.* Analecta Ordinis S. Basilii Magni 6 (1967) 75-84.

174 LEBEDYS Jurgis. *Ar senajame Vilniaus universitete XVII-XVIII amžiuje buvo lietuvių kalbos katedra?* Dans : *Kai kurie Lietuvos TSR pedagoginės minties ir švietimo istorijos klausimai* [Quelques questions sur l'histoire de l'enseignement et de la pensée pédagogique en Lituanie] (Vilnius 1965) 12-13 ; aussi dans : Jaunimo Gretos (1966) 4, 16.

Résumé en lituanien de l'article signalé dans AHSI 38 (1969) n° 136.

175 LEBEDYS Jurgis. *1646 metų giesmynas* [Les chants religieux de 1646]. Dans : ID. *Lituanistikos baruose* [Études lituanistiques] (Vilnius, Vaga 1972) 121-156.

Réédition de l'introduction au livre signalé dans AHSI 28 (1959) n° 91. D'après l'auteur cette collection des chants religieux, publiée sous le nom de S. M. Slavočinskis, est à attribuer à des jésuites, comme K. Kojalavičius, J. Jaknavičius, Z. Lauksminas et P. Šrubauskis.

176 LEBEDYS Jurgis. *Vilniaus universiteto reikšmė Lietuvių literatūrai* [L'importance de l'Université de V. pour la littérature lituanienne]. Dans : ID. *Lituanistikos baruose* [Études lituanistiques] (Vilnius, Vaga 1972) 362-380.

Sur l'époque de l'Académie voir 362-373.

177 *Lietuvos TSR bibliografija.* Serija A. *Knygos lietuvių kalba* [Bibliographie lituanienne. Sér. A. Livres en langue lituanienne]. I. *1547-1861.* Vilnius (Leidykla « Mintis ») 1969 4° LXIV-728.

Les principaux écrivains jésuites sont : *Jaknavičius, Jonas*, 136-145 ; *Širvydas, Konstantinas*, 393-400i; *Šrubauskis, Pranciškus*, 403-410.

178 MAKNYS V. *Lietuvių teatro raidos bruožai* [Les traits de développement du théâtre lituanien] I. Vilnius («Mintis») 1972 8° 372.
Voir : *Mokyklinis teatras* [Théâtre scolaire], 30-47.

179 MATULAITYTĖ S. *Astronomia v Vilniuskom universitete vo II polovine XVIII v. - v načale XIX v.* Lietuvos TSR Mokslų Akademijos Darbai A 29 (1969) 69-84 ; résumé : *Astronomy at the Vilnius University in the second half of the 18th and in the beginning of the 19th century*, 84.
Sur l'époque de l'Académie jésuite voir 70-75.

180 RABIKAUSKAS Paulius S.I. *Kauno jėzuitų gimnazija 1924-40. - Kauno jėzuitų kolegija 1642-1773.* Lietuvių Enciklopedija XXXVI (1969) 293-296.

181 RABIKAUSKAS Paulius S.I. *Lietuvos jėzuitų provincijos pastatų planai* [Les plans d'édifices des jésuites de la province lituanienne]. Tautos Praeitis 1 (1962) 613-615.

182 RABIKAUSKAS Paulius S.I. *Vilniaus Akademija naujuose Lietuvos leidiniuose* [L'Académie de Vilnius selon les publications en Lituanie]. Aidai (1972) 85-91 147-153.

183 RABIKAUSKAS Paulius S.I. *The Vilnius Academy during its period of growth.* Lituanus 16 (1970) 4, 5-29.

184 RAČKAUSKAS JonasA. *Pradinis švietimas Lietuvoje iki trečiojo padalinimo (1795 m.)* Lietuvių Tautos Praeitis 3 (1971) 1, 63-134 ; résumé : *Primary education in Lithania up to the period of the third partition of 1795*, 133-134.
Voir : *Jėzuitai ir jų veikla Lietuvoje* [Les jésuites et leur activité en Lituanie], 71-74.

185 RUKŠA Antanas. *Lietuvos universitetų istorija* [Histoire des universités de Lituanie]. Dans : *Lietuvos universitetas* (Chicago, Lietuvių Profesorių Draugija Amerikoje 1972) 3-346.
Voir : *Vilniaus Jėzuitų Akademija 1579-1773*, 3-70.

Pays-Bas.

186 BARTEN J. S.I. *Drie getuigenissen over het werk van de Jezuïeten in het land van Maas en Waal.* Numaga 19 (1972) 137-139.

Pologne.

Voir n° 318 321 324.

187 *Bibliografia literatury polskiej. Nowy Korbut.* I-III. *Piśmiennictwo staropolskie* [L'ancienne littérature polonaise]. Opracował zespół pod kierownictwem Romana POLLAKA. IV-VI/2. *Oświecenie* [Le siècle des lumières]. Opracowała Elżbieta ALEKSANDROWSKA. Warszawa (Instytut Badań Literackich Polskiej Akademii Nauk) 1963-1972 8° 392 552 586 548 488 648 704.
Parmi les nombreux écrivains jésuites nous signalons les plus importants :
Dans le vol. II : *Boym Michał Piotr*, 44-45 ; *Drużbicki Kasper*, 143-144 ; *Grodzicki Stanisław*, 236-238 ; *Herbest Benedykt*, 255-257 ; *Knapski Grzegorz*, 328-330 ; *Łęczycki Mikołaj*, 493-495.
Dans le vol. III : *Sarbiewski Maciej Kazimierz*, 208-216 ; *Skarga Piotr*, 236-245 ; *Śmiglecki Marcin*, 325-327 ; *Warszewicki Stanisław*, 380-382 ; *Wujek Jakub*, 419-424.
Dans le vol. IV : *Albertrandi Jan Chrzciciel*, 205-210 ; *Bielski Jan*, 244-246 ; *Bohomolec Franciszek*, 273-282 ; *Bohomolec Jan Chrzciciel*, 282-283.

Dans le vol. V : *Katenbring Józef*, 95-98 ; *Kniaźnin Franciszek Borgiasz Dionizy*, 118-124 ; *Korycki Michał*, 163-165 ; *Łuskina Stefan*, 279-281 ; *Naruszewicz Adam Tadeusz Stanisław*, 371-387.

Dans le vol. VI/1 : *Piramowicz Grzegorz*, 21-28 ; *Rogaliński Józef Feliks* 123-125 ; *Szymański Stanisław*, 281-284 ; *Świtkowski Piotr*, 315-318 ; *Włodek Ignacy*, 438-439 ; *Woronicz Jan Paweł*, 451-462 ; *Wyrwicz Karol*, 481-484.

188 BIEŃKOWSKA Barbara. *From negation to acceptance. The reception of the heliocentric theory in Polish schools in the 17th and 18th centuries.* Dans : *Colloquia Copernicana.* I (Wrocław, Ossolineum 1972) 79-116.

Pour les écoles des jésuites voir 90-98.

189 BIEŃKOWSKA Barbara. *Kopernik i heliocentryzm w polskiej kulturze umysłowej do końca XVIII wieku.* Wrocław (Ossolineum) 1971 8° 296. (= Studia Copernicana 3).

Résumé : *Nicolas Copernicus and the heliocentric theory in Polish culture till the end of the 18th century*, 280-283.

Voir : *Szkoły jezuickie* [Écoles des jésuites], 113-134.

190 BIRKENMAJER Aleksander. *Osiągnięcia duchowieństwa polskiego w zakrasie nauk matematycznych i przyrodniczych.* Dans : *Księga tysiąclecia katolicyzmu w Polsce* [Mélanges du catholicisme millénaire en Pologne]. II (Lublin, Wyd. Tow. Nauk. Kat. Uniw. Lub. 1969) 39-56 ; résumé : *La contribution du clergé polonais à l'essor des sciences mathématiques et naturelles*, 54-55.

Sur les mathématiciens et astronomes jésuites voir 45-50.

191 BOROWIEJSKA-BIRKENMAJEROWA Maria i PASZENDA Jerzy S.I. *Lokalizacja warownego zespołu jezuickiego w Jarosławiu i problem grodziska* [Localisation du complexe fortifié des jésuites à Jarosław et le problème de la bourgade]. Teka Komisji Urbanistyki i Architektury 4 (1970) 209-216.

192 GRABSKI Władysław Maria. *Nieznana akcja Stanisława Konarskiego przeciwko jezuickim planom przechwycenia kontroli nad szkolnictwem polskim* [L'action inconnue de S.K. contre les projets des jésuites de controler l'enseignement polonais]. Zeszyty Naukowe Uniwersitetu Łódzkiego. Nauki Humanistyczno-Społeczne 75 (1971) 39-54.

193 GRAMATOWSKI Vittorio S.I. - ROSTWOROWSKI Tommaso S.I. *150 anni del noviziato di Starawies -Polonia*). Gesuiti (1972-73) 92-95.

194 JEZUSEK W. *Kościół św. Stanisława Kostki w Rostkowie ogniskiem jego kultu* [L'église de St. S. K. à R. centre de son culte]. Miesięcznik Pasterski Płocki 51 (1966) 218-229.

195 KLIMOWICZ Mieczysław. *Historia literatury polskiej. Oświecenie* [Histoire de la littérature polonaise. Siècle des lumières]. Warszawa (Państwowe Wydawnictwo Naukowe) 1972 8° 484.

Voir : *Teatr szkolny. Tragedia Epaminondy Konarskiego i komedie Bohomolca* [Théâtre scolaire. La tragédie E. de K. et la comédie de B.], 57-63 ; *Rozwój publicystyki « Monitor» warszawski* [Developpement journaliste du « Monitor» de Varsovie], 70-76 ; « *Zabawy Przyjemne i Pożyteczne*» *szkolą nowej poezji* [« Les joies agréables et utiles», école de la poésie nouvelle], 93-102 ; *Adam Naruszewicz*, 103-121 ; *Franciszek Dionizy Kniaźnin*, 258-289.

196 KOSTANECKI Stanisław. *Pochwała pokoju i Biblioteki Załuskich w utworach uczniów warszawskich z czasów Augusta III* [Louange de la paix et de la Bibliothèque Załuski dans les compositions des élèves

de Varsovie du temps d'Auguste III]. Rocznik Biblioteki Narodowej 4 (1968) 235-244.

D'après les compositions des élèves du Collegium Nobilium S.I.

197 LEWANDOWSKI Ignacy. *Florus w Polsce* [Florus en Pologne]. Wrocław (Ossolineum) 1970 8° 126. (= Archiwum Filologiczne 26).

Voir : *Ślady lektury Florusa w literaturze pięknej* [Les traces de la lecture de Florus dans les belles-lettres] : *Maciej Sarbiewski*, 100-102 ; *Albert Ines*, 102-103.

198 LEWAŃSKI Julian. *Oblicze teatru religijnego w dawnej Polsce*. Dans : *Księga tysiąclecia katolicyzmu w Polsce* [Mélanges du catholicisme millénaire en Pologne]. II (Lublin, Wyd. Tow. Nauk. Kat. Uniw. Lub. 1969) 359-391 ; résumé : *Aspects du théâtre religieux dans l'ancienne Pologne*, 387-389.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 35 (1966) n° 156. Sur le théâtre jésuite voir 375-384.

199 OKOŃ Jan. *Autorzy tekstów dramatycznych w rękopisie 182 Biblioteki Jagiellońskiej* [Les auteurs des textes dramatiques dans le manuscrit 182 de la Bibliothèque J.]. Biuletyn Biblioteki Jagiellońskiej 21 (1971) 1-2, 105-133.

Ce codex renferme les drames scolaires du collège de Kalisz des années 1711-1726.

200 OKOŃ Jan. *Recherches sur le théâtre scolaire des jésuites en Pologne*. AHSI 41 (1972) 294-307.

201 PALUSZKIEWICZ Felicjan S.I. *In Polonia, 200 anni fa*. Gesuiti (1972-1973) 87-91.

202 PASZENDA Jerzy S.I. *Dzieje fundacji i budowy kościoła św. Jana w Jarosławiu 1568-98*. Biuletyn Historii Sztuki 33 (1971) 3-11 ; résumé : *Histoire de la fondation et de la construction de l'église Saint-Jean de Jarosław 1568-98*, 11.

203 PASZENDA Jerzy S.I. *Kościół św. Jana w Jarosławiu w wiekach XVII i XVIII*. Biuletyn Historii Sztuki 33 (1971) 335-344 ; résumé : *L'église Saint-Jean de Jarosław aux XVIIe et XVIIIe siècles*, 344.

204 PASZENDA Jerzy S.I. *List Władysława Łuszczkiewicza o architekturze kościoła św. Barbary w Krakowie* [Lettre de W. L. sur l'architecture de l'église de sainte Barbe à Cracovie]. Rocznik Krakowski 41 (1970) 97-100.

205 PASZENDA Jerzy S.I. *Lubelskie projekty Michała Hintza i Jakuba Briano* [Les projets lubliniens de M.H. et J.B.]. Kwartalnik Architektury i Urbanistyki 17 (1972) 1, 41-58.

206 PASZENDA Jerzy S.I. *O słowniku jezuitów-artystów w Polsce* [Sur le dictionnaire des jésuites-artistes en Pologne]. Biuletyn Historii Sztuki 34 (1972) 98-100.

207 PETRANI Aleksy. *Szkolnictwo teologiczne w Polsce*. Dans : *Księga tysiąclecia katolicyzmu w Polsce* [Mélanges du catholicisme millénaire en Pologne]. I (Lublin, Wyd. Tow. Nauk. Kat. Uniw. Lub. 1969) 255-320 ; résumé : *L'enseignement de la théologie en Pologne*, 313-315.

Sur l'enseignement dés jésuites voir 271-285.

208 PIECHNIK Ludwik S.I. *Jezuickie Collegium Nobilium w Warszawie (1752-1777)* [Collegium Nobilium des jésuites à Varsovie]. Nasza Przeszłość 35 (1971) 115-152.

209 RAČKAUSKAS John A. *The first national system of education in Europe. The Commission for National Education of the Kingdom of Poland and the Grand Duchy of Lithuania (1773-1794).* Lituanus 14 (1968) 4, 5-53.

Voir : *Education before the establishment of the Educational Commission*, 8-12 ; *Dissolution of the Jesuit Order*, 12-15.

210 SZETELNICKI Wacław. *Kaznodziejstwo polskie XVI i XVII wieku w obronie ludu* [La prédication polonaise défendant le peuple aux XVIe et XVIIe siècles]. Nasza Przeszłość 37 (1972) 49-97.

Voir : *Zapatrywanie Ks. Piotra Skargi na położenie ludu w Polsce i środki zaradcze* [T'opinion du P. P. S. concernant la situation du peuple en Pologne et les remèdes préventifs], 60-73 ; *Dola ludu wiejskiego i sposoby poprawy jego życia w kazaniach Ks. Tomasza Młodzianowskiego* [Le sort du peuple et les moyens d'améliorer sa vie dans la prédication du P. T. M.], 89-96.

211 WILKOSZ Zofia i GRZEBIEŃ Ludwik S.I. *Wydawnictwo Apostolstwa Modlitwy 1872-1972. Historia, opracowania, bibliografia - Aedes Apostolatus Orationis 1872-1972. Historia, relationes, bibliographia.* Kraków (Wydawnictwo Apostolstwa Modlitwy) 1972 8° 560.

NATOŃSKI Bronisław S.I. *Powstanie i rozwój Wydawnictwa Apostolstwa Modlitwy 1872-1972* [Origine et progrès des Éditions de l'Apostolat de la prière], 13-104.

SMEREKA Władisław. *Zasługi polskich jezuitów w dziedzinie nauczania i przekładów Pisma św.* [Les mérites des jésuites polonais dans l'enseignement et les traductions de l'Écriture sainte], 107-115.

WOŹNIAK Franciszek S.I. *Teologia w Przeglądzie Powszechnym* [Théologie dans la revue : P.P.], 115-118.

FROS Henryk S.I. *W służbie pobożności polskiej* [Au service de la piété polonaise], 119-127.

BEDNARZ Mieczysław S.I. *Biblioteka życia wewnętrznego* [Bibliothèque de la vie spirituelle], 128-131.

BOBER Andrzej S.I. *Wkład WAM w upowszechnienie poezji starochrześcijańskiej* [La poésie ancienne chrétienne propagée par l'Éditions WAM], 132-142.

FROS Henryk S.I. *Wydawnictwa poświęcone kultowi świętych i ich życiorysy* [Livres consacrés au culte et à la biographie des saints], 143-147.

FROS Henryk S.I. *Działalność WAM na rzecz misji katolickich* [Les Éditions WAM pour les missions catholiques], 148-160.

MICHALUNIO Czesław S.I. *Filozafia w « Przeglądzie Powszechnym» 1884-1936* [Philosophie dans P.P.], 161-166.

ŚLIPKO Tadeusz S.I. *Problematyka społeczna w publikacjach Wydawnictwa Apostolstwa Modlitwy* [Problèmes sociaux dans les publications de WAM], 167-175.

PIGOŃ Stanisław. *Dział historyczno-literacki w Przeglądzie Powszechnym* [Questions d'histoire littéraire dans P. P.], 176-179.

KONECZNY Feliks. *Historia w Przeglądzie Powszechnym* [Histoire dans P. P.], 180-183.

ŻAK Adam S.I. *Pedagogika i szkolnictwo w Przeglądzie Powszechnym* [Pédagogie et écoles dans P. P.], 184-186.

KONTKOWSKI Jerzy Lech S.I. *Zagadnienia historii sztuki w Przeglądzie Powszechnym (1884-1936)* [Questions d'histoire de l'art dans P. P.], 187-190.

Skład osobowy Wydawnictwa Apostolstwa Modlitwy [Catalogue des personnes des Éditions WAM], 193-197.

GRZEBIEŃ Ludwik S.I. *Słowniczek ważniejszich pisarzy jezuitów* [Dictionnaire des écrivains jésuites plus célèbres], 199-216.

WILKOSZ Zofia i GRZEBIEŃ Ludwik S.I. *Bibliografia retrospektywna wydawnictw własnych* [Bibliographie rétrospective des publications de WAM], 217-460.

WILKOSZ Zofia i GRZEBIEŃ Ludwik S.I. *Bibliografia wydawnictw jezuickich przejętych i kontynuowanych* [Bibliographie des publications jésuites acceptées et progagées], 461-476.

LEŃ Kazimierz S.I. *Wydawnictwo księży jezuitów w Warszawie* [Les éditions des pères jésuites à Varsovie], 477-482.

KOŻUCH Mieczysław S.I. i OSUCH Krzysztof S.I. *Wybrane zagadnienia społeczne w czasopismach jezuickich (do roku 1918)* [Recueil de questions sociales dans les périodiques des jésuites (jusqu'à l'année 1918)], 485-496.

Article de présentation : GRZEBIEŃ Ludwik S.I. *Stulecie Wydawnictwa Jezuickiego w Krakowie* [Un siècle des Éditions des jésuites à Cracovie]. Archiwa, Biblioteki i Muzea Kościelne 25 (1972) 229-237.

Portugal.

Voir nº 89 232.

212 ALBUQUERQUE Luís de. *A « Aula de esfera » do colégio de Santo Antão no século XVII.* Academia Portuguesa da História. Anais 21 (1972) 335-391.

213 CARNEIRO Paulo E. de Bèrrêdo. *L'Université de Coimbra et le Brésil.* Arquivos do Centro Cultural Português 4 (1972) 316-337.

214 GARCIA António S.I. *Abraçar o Mundo.* II. Porto (Livraria Apostolado da imprensa) 1967 8º 276.

Voir : *O culto de S. Francisco Xavier*, 89-101 ; cf. AHSI 22 (1953) nº 873. *O bendito e santo colégio de Coimbra*, 145-162. *O C.A.D.C. de Coimbra*, 163-178.

215 PEREIRA Luís A. Esteves. *Algumas notas sobre os órgãos da igreja de São Roque.* Olisipo 32 (1969) 108-114.

Russie.

216 BIZZOCHI Costanzo S.I. *I gesuiti della Russia Bianca.* Gesuiti della provincia romana (1972) 3, 4-11.

Suède.

217 DIETZ Klaus S.I. *50 años de « Credo ».* Revista javeriana 73 (1970) 464-467 ; aussi dans : Unidad cristiana 20 (1970) 78-80.
I cinquanta anni di « Credo ». Gesuiti (1970-71) 52-55.

Suisse.

Voir nº 263.

218 BIFFI Franco. *La questione dei gesuiti e dei conventi in Svizzera.* Apollinaris 45 (1972) 647-697.

219 BRUHIN Joseph S.I. *La costituzione elvetica e i gesuiti.* Gesuiti (1972-1973) 39-44.

Tchécoslovaquie.

Voir nº 224.

220 BÍLEK Tomáš V. *Statky a jmění kollejí jesuitských, klášterů, kostelů, bratrstev a jiných ústavů v království Českém od císaře Josefa II. zrušených* [Les biens des collèges jésuites, des couvents, des églises, des confraternités et des institutions similaires en Bohème supprimés par l'empereur Joseph II]. Praha (Academia) [1970] 8º 472.

Réimpression de l'édition de Prague, 1893.

Voir : *Kolleje jesuitské*, 3-139.

221 HOLOVICS Flórián S.I. *Régi magyarországi nyomtatványok a Csáky család levéltárában* [Anciens imprimés hongrois aux archives de la famille Csáky]. Magyar Könyvszemle 87 (1971) 346-351.

Parmi les 6 imprimés décrits et jusqu'ici inconnus 2 sont du collège de Trnava et 2 de celui de Spišska Kapitula (Szepeshely).

222 RYNEŠ Václav. *Umělci a umělečtí řemeslníci - jezuitští koadjutoři v barokní době* [Artistes et artisans - coadjuteurs jésuites de l'époque baroque]. Umění 6 (1958) 402-410.

Dodatky k přehledu barokních uměleckých řemeslníků z Tovaryšstva Ježíšova [Supplément au catalogue des artisans baroques de la Compagnie de Jésus]. Umění 8 (1960) 304-306.

223 TOMEK Wenzel Wladiwoj. *Geschichte der Prager Universität.* Praha. (Academia) 1971 8° VI-378.

Réimpression de l'édition de Prague, 1849.

b) Amérique.

224 RYNEŠ Václav. *Los jesuitas bohémicos trabajando en las misiones de América latina después de 1620.* Ibero-Americana Pragensia 5 (1971) 193-202.

225 RYNEŠ Václav. *Naši barokní lékárníci v zámoří* [Nos apothicaires baroques au pays d'outre-mer]. Odborné aktuality lékárnické 10 (1969) 50-51.

Argentine.

Voir n° 634.

226 DOBRIZHOFFER Martin S.I. *An account of the Abipones, an equestrian people of Paraguay.* New York (Johnson Reprint Corporation) 1966 3 12° XII-436 VI-446 VI-420.

Réimpression de l'édition de Londres, 1822.

227 FURLONG Guillermo S.I. *Catamarqueños en el Monserrat de Córdoba.* Boletín de la Academia Nacional de la historia 29 (1958) 516-522.

228 GÓMEZ FERREYRA Avelino Ignacio S.I. *Il tempio più antico della Repubblica Argentina celebra il terzo centenario.* Gesuiti (1971-72) 54-56.

229 LANDABURU A. J. y KOHN LONGARICA A. G. *La medicina de las misiones jesuíticas. Una transición entre la medicina indígena y la europea en la República Argentina.* Episteme 6 (1972) 1, 56-61.

230 *San Javier.* Boletín del Archivo general de la provincia de Santa Fe 3 (1971) 3, 18-28.

Bolivie.

231 BASTOS Uacury Ribeiro de Assis. *Os jesuítas e seus sucessores (Moxos e Chiquitos 1767-1830).* Revista de História 43 (1971) 151-167 ; 44 (1972) 111-123.

Brésil.

Voir nº 213.

232 Domingues Ernesto S.I. *Jesuítas dos Açores nas missões do Brasil.* Atlântide 13 (1969) 127-143.

233 Domingues Ernesto S.I. *Raízes terrestres de 40 mártires.* Braga (Apostolado da Oração) 1971 12º 88.

234 Filho Godofredo. *Influências orientais na pintura jesuítica da Bahia.* Universitas (1969) Jan.-Abr. 13-22.

235 Moraes Rubens Borba de. *Livros e bibliotecas no Brasil colonial (1500-1808).* Revista interamericana de bibliografía 22 (1972) 227-241.
Sur les bibliothèques des jésuites voir 228-234.

236 Porto Costa. *Nos tempos do visitador.* Recife (Universidade Federal de Pernambuco) 1968 8º 218.
Étude sur les premiers temps de la Compagnie de Jésus en Pernambuco.

237 Rabuske Arthur S.I. *Os antigos Jesuítas na Amazônia. Algumas notas esparsas.* Estudos 32 (1972) 3, 37-42.

238 Vianna Hélio. *Jesuítas e Bandeirantes no Uruguai (1611-1758).* Introdução, notas e sumário de ... Rio de Janeiro (Biblioteca Nacional) 1970 8º 554. (= Manuscritos da Coleção De Angelis 4).

239 Viotti Hélio Abranches S.I. *Nóbrega, Anchieta e a fundação de São Paulo.* A.S.I.A. 30 (1971) 14-21.

240 Wetzel Herbert Ewald S.I. *Mem de Sá, terceiro governador geral (1557-1572).* Dissertatio ad lauream in facultate historiae ecclesiasticae Pontificiae Universitatis Gregorianae. Rio de Janeiro (Conselho Federal de Cultura) 1972 8º viii-278.
Voir : *Parte Anchieta*, 113-116 ; *O Colégio de Rio*, 137-140 ; *Primórdios de catequese jesuítica*, 159-163 ; et passim.

Canada.

Voir nº 27 312 313.

241 Arès Richard. *Les Relations des jésuites et le climat de la Nouvelle-France.* Mémoires de la Société royale du Canada 8 (1970) 75-91.

242 Beaulieu André. *La première bibliothèque canadienne. La bibliothèque des jésuites de la Nouvelle-France, 1632-1800.* Ottawa (Bibliothèque Nationale du Canada) 1972 8º 62.

243 Campeau Lucien S.I. *Les initiatives de la S. Congrégation en faveur de la Nouvelle-France.* Dans : *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide memoria rerum* I/2 (Freiburg, Herder 1972) 727-795.
Voir : *La mission jésuite en quête de facultés*, 751-764.

244 Campeau Lucien S.I. *La première mission des jésuites en Nouvelle-France (1611-1613), et Les commencements du collège de Québec (1626-1670).* Montréal (Éditions Bellarmin) 1972 8º 128. (= Cahiers d'histoire des jésuites 1).

245 Desjardins Paul S.I. *Institution des donnés.* Lettres du Bas-Canada 22 (1968-69) 125-146.
Chapitre de l'étude inédite : « Auxiliaires laïques de la mission huronne, 1634-1650 ».

246 DESJARDINS Paul S.I. *Nos archives.* Lettres du Bas-Canada 22 (1968-1969) 32-37.

247 KENNEDY John H. *Jesuit and savage in New France.* Hamden, Conn. (Archon Books) 1971 8° x-206.
Réimpression du livre signalé dans AHSI 20 (1951) n° 90.

248 MCCOY James C. *Jesuit Relations of Canada 1632-1673.* With an introduction by Lawrance C. WROTH. New York (Lenox Hill) 1972 8° XVI-310-[36].
Réimpression du livre signalé dans AHSI 8 (1939) n° 157.

249 POULIOT Adrien S.I. *Santa Maria nel paese degli uroni.* Gesuiti (1971-72) 31-35.

250 POULIOT Adrien S.I. *Les « Trente robes noires au Saguenay » du P. Antonio Dragon.* Lettres du Bas-Canada 25 (1971) 5-15.
Cf. AHSI 40 (1971) n° 167.

251 POULIOT Léon S.I. *Archéologie canadienne : L'église des jésuites de Québec (1666).* Lettres du Bas-Canada 25 (1971) 55-61.

252 POULIOT Léon S.I. *Lents et pénibles débuts de la province du Canada français : le problème linguistique.* Lettres du Bas-Canada 22 (1968-1969) 77-93.

253 POULIOT Léon S.I. *Les procureurs parisiens de la mission de la Nouvelle-France.* Lettres du Bas-Canada 22 (1968-69) 38-52.

254 *Relations des jésuites. Contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France.* Québec (Éditions du Jour) 1972 4° 6 volumes.
Réimpressions de l'édition de Québec, 1858.

255 RONDA James P. *The european indian : Jesuit civilisation planning in New France.* Church History 41 (1972) 385-395.

256 TREMBLAY Victor. *Le chemin des jésuites.* Lettres du Bas-Canada 25 (1971) 34-39.

257 *L'Université dit non aux jésuites.* Montréal (Éditions de l'Homme) 1961 8° 160.

Chili.

258 CAMPOS MENCHACA Mariano José S.I. *Nahuelbuta.* Buenos Aires - Santiago de Chile (F. de Aguirre) 1972 8° XXIV-592. (= Biblioteca Francisco de Aguirre 41).
Voir : *Elicura* (*La Compañía de Jesús en la Araucania.* 1a parte : *Desde la llegada de los jesuitas a Chile, hasta la vuelta a España del Padre Luis de Valdivia, 1593-1619*), 301-386 ; *Buscando copihues en el dolor* (*La Compañía de Jesús en la Araucania.* 2a parte : *Desde la vuelta a España del Padre Luis de Valdivia, hasta la expulsión de los jesuitas, 1619-1767*), 387-467.

259 HANISCH Walter S.I. *Itinerario y pensamiento de los jesuitas expulsos de Chile (1767-1815).* Santiago de Chile (Andrés Bello) 1972 8° 332.
A noter : *Catálogo alfabético de biografías y de impresos y manuscritos,* 257-326.

260 LAVAL M., Enrique. *Botica de los jesuitas de Santiago.* Santiago (Asociación chilena de asistencia social) 1953 8° VI-206. (= Biblioteca de historia de la medicina en Chile 2).

261 VICUÑA MACKENNA Benjamín. *El incendio del templo da la Compañía de Jesús. Fundación del cuerpo de bomberos de Santiago.* 2a edición. Buenos Aires y Santiago de Chile (F. de Aguirre) 1971 8° x-222. (= Biblioteca Francisco de Aguirre 23).
La première édition est de 1863.

Colombie.

262 FLEENER Charles Joseph. *The expulsion of the Jesuits from the Viceroyality of New Granada 1767.* University of Florida, Gainesville 1969 224.
Résumé dans : Dissertation Abstracts 31 (1970-71) 2303A.

263 PACHECO Juan Manuel S.I. *A través de Colombia en 1724. Impresiones de jesuítas austriacos y suizos.* Boletín de historia y antigüedades 59 (1972) 393-404.

États-Unis.

264 PARKMAN Francis. *The Jesuits in North America in the seventeenth century.* Williamstown, Mass. (Corner House) 1970 8° XVIII-586.
Réimpression de l'édition de 1897. Cf. AHSI 33 (1964) n° 248.

265 POLZER Charles W. S.I. *The Franciscan « Entrada » into Sonora, 1645-1652. A Jesuit Chronicle.* Edited by ... Arizona and the West 14 (1972) 253-278.

266 SHEA John Gilmary. *Catholic missions among the indian tribes of the United States.* New York (Arno Press) 1969 8° 514. (= Religion in America).
Réimpression de l'édition de 1855, dont le titre était : *History of the catholic missions among the indian tribes of the U.S.A. 1529-1854.*

Mexique.

Voir n° 7.

267 BURRUS Ernest J. S.I. *Two fictitious accounts of Ortega's « Third Voyage » to California.* Hispanic American Historical Review 52 (1972) 272-283.
Démontre que l'aumonier de l'expédition, le P. Roque de Vega, est un personnage fictif.

268 DEL RÍO CHÁVEZ Ignacio A. *Utopia in Baja California. The dreams of José de Gálvez.* Journal of San Diego History 18 (1972) 4, 1-13.
Sur les missions de la Compagnie avant et après l'expulsion.

269 EWALD Ursula. *Das Poblaner Jesuitenkollegium San Francisco Javier und sein landwirtschaftlicher Grundbesitz.* Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas 8 (1971) 39-73.

270 EWALD Ursula. *Posibilidades para el mejoramiento en la estructura agraria colonial.* Comunicaciones 6 (1972) 27-32.
Conséquences de l'expulsion des jésuites du Mexique.

271 GUTIÉRREZ CASILLAS José S.I. *Jesuitas en México durante el siglo XIX.* Con 220 retratos. México (Edit. Porrúa) 1972 8° 544. (= Biblioteca Porrúa 52).

272 ZUBILLAGA Félix S.I. *Labor socioeconómica de la Compañía de Jesús con los indios acaxees de Nueva España: siglo XVII.* Anuario de estudios americanos 28 (1971) 337-376.

Panama.

273 CASTILLERO Ernesto J. *Convento y templo de la Compañía de Jesús.* Lotería 183 (1971) 64-67.

Paraguay.

Voir nº 27.

274 CHARLEVOIX Pierre-François-Xavier S.I. *Histoire du Paraguay.* Genève (Slatkine Reprints) 1969 1 vol. in-4º (= 6 vol. in-12º de l'original).
Réimpression de l'édition de Paris, 1757.

275 LOZANO Pedro S.I. *Historia de la Compañía de Jesús en la provincia del Paraguay.* Ridgewood, N.J. (Gregg Press) 1967 2 4º [VIII]-760-8 [IV]-832.
Réimpression de l'édition de Madrid, 1754-1755.

276 MALUENDA René. *Antropología religiosa de las misiones jesuíticas en el Paraguay.* Institut Catholique, Paris, 1968 4º 230 dactyl.

277 MORA MÉRIDA José Luis. *La sociedad paraguaya hacia 1625.* Anuario de estudios americanos 28 (1971) 57-81.
Voir: *Establecimiento de las reducciones jesuíticas,* 72-73.

278 SAEGER James Schofield. *Origins of the rebellion of Paraguay.* Hispanic American Historical Review 52 (1972) 215-229.

Pérou.

279 COLIN Michel. *Le Cuzco à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle.* Paris (Institut des hautes études de l'Amérique Latine) 1966 8º 234. (= Travaux et mémoires de l'Institut des hautes études de l'Amérique Latine 16).
Voir: *Les missions jésuites des Mojos,* 134-136.

280 MARTÍN Luis. *La biblioteca del colegio de San Pablo (1568-1767), antecedente de la Biblioteca Nacional.* Fénix 21 (1972) 25-36.

281 PÉREZ PÁJARO María Teresa. *Historia del colegio de jesuitas del Cuzco.* Madrid (Facultad de filosofía y letras) 1970 8º 32.

Venezuela.

282 DEL REY FAJARDO José S.I. *Jesuitas criollos que trabajaron en las misiones llaneras.* Boletín de la Academia Nacional de la historia 54 (1971) 458-488.

283 DEL REY FAJARDO José S.I. *Los jesuitas en el Maracaibo colonial.* Montalbán 1 (1972) 469-484.
Notices bio-bibliographiques de 19 jésuites.

c) Asie.

Voir nº 27.

284 D'SOUZA Jerome S.I. *Some pioneer missionaries of Asia.* Dans : *Speeches and writings of....* (Madras, Janapriya Printers 1972) 217-253.
Alessandro Valignano (1539-1606), 218-229 ; *Matteo Ricci (1552-1610)*, 229-241 ; *Robert de Nobili (1577-1656)*, 241-252.

Ceylan.

285 PETER W. L. A. *Studies in Ceylon Church history.* Colombo (Catholic Press) 1963 8º VIII-170.
Voir : *The early Jesuits and the national language*, 1-10 ; *The Jesuit college of Colombo*, 61-75, paru précédemment dans : New Lanka 5 (1953) 21-33.

Chine.

286 MARGIOTTI Fortunato. *La Cina, ginepraio di questioni secolari.* Dans : *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide memoria rerum* I/2 (Freiburg, Herder 1972) 597-631.
Voir : *La questione dei riti cinesi*, 604-610.

287 PIRES Benjamim Videira S.I. *A « Capellinha » da Fortaleza do Monte.* Boletim Eclesiástico da Diocese de Macau 69 (1971) 669-670.

288 ÜBELHÖR Monika. *Geistesströmungen der späten Ming-Zeit, die das Wirken der Jesuiten in China begünstigten.* Saeculum 23 (1972) 172-185.
Abrégé partiel de l'étude signalée dans AHSI 39 (1970) nº 155.

Indes.

289 ANTONISAMY P. S. S.I. *Kamanayakkanpatti in the old mission.* Caritas 54 (1970) 16-27.

290 B[AZOU] L. S.I. *The Jesuits meet the « Vadugars ».* Caritas 53 (1969) 37-43 105-112.

291 CATÃO Francisco X. Gomes. *Esboço histórico-arqueológico da freguesia de Orlim (Salcete Goa) no IV centenário da erecção da sua igreja 8-V-1968.* Pilar-Goa (Xaverian Press) 1968 8º 152.
Voir : *Igreja de S. Miguel Arcanjo*, 37-46 ; *Serie dos vigarios de Orlim. Religiosos jesuítas [1568-1759]*, 47-48.

292 CATÃO Francisco X. Gomes. *Freguesia de Mormugão. Esboço histórico-arqueológico comemorativo do quarto centenário da fundacão da sua igreja (5-VI-1570 - 5-IV-1970).* Dans : *Mormugão : Its past and present* (Pilar-Goa, Xaverian Press 1970) 23-85.
Voir : *Igreja do Apóstolo Santo André, em Mormugão*, 44-50 ; *Vigários da igreja de Mormugão. Religiosos jesuítas [1570-1759]*, 50-51.

293 HUMBERT J. S.I. *Donna Juliana Diaz da Costa S.I. The first christian social worker in the court of the Great Mogul (1638?-1734).* Indian Church History Review 5 (1971) 107-116.
Elle n'était pas jésuitesse, mais « Insignis benefactrix collegii ac missionis Agrensis ».

294 MEERSMAN Achilles O.F.M. *The expulsion of the Jesuits from their Kittur mission in India.* Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft 28 (1972) 221-224.

295 PUJO J. S.I. *De Nobili's church at Madurai.* Caritas 55 (1971) 19-26.

296 RAJAMANICKAM S. S.I. *Narratio fundamentorum [quibus Madurensis missionis institutum caeptum est et hucusque consistit, 1619].* Caritas 55 (1971) 26-38.

297 RAJAMANICKAM S. S.I. *The old Madurai Mission. A chronological table.* Caritas 54 (1970) 11-15.

298 WICKI Joseph S.I. *Documenta indica.* Vol. XII (*1580-1583*). Romae (Institutum Hist. S.I.) 1972 8° xxx-32 *-1042. (= Monumenta historica S.I. 105).
CR. Neue Z.f. Missionswiss. 28 (1972) 304-305 (A. Camps).

299 WICKI Josef S.I. *Die Spendung der Firmung und Krankenölung in Ostindien während des 16. Jahrhunderts.* Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft 28 (1972) 225-230.

Japon.

Voir n° 64.

300 CIESLIK Hubert S.I. *Overseas studies in the early Kirishitan period.* Japan Christian Quarterly (1972) Winter, 3-10.

301 KATAOKA S. *Hachirao no Seminario* [Le séminaire de H.]. Tokyo (Jôchi Daigaku) 1970 8° 128. (= Kirishitan Bunka Kenkyû Series 3).

302 LÓPEZ-GAY Jesús S.I. *Las corrientes espirituales de la misión del Japón en la segunda mitad del siglo XVI.* Missionalia hispanica 29 (1972) 61-102.
Cf. AHSI 41 (1972) n° 235.

303 LUCENA Afonso de S.I. *Erinnerungen aus der Christenheit von Omura. De algumas cousas que ainda se alembra o Pe Afonso de Lucena que pertencem à Christandade de Ômura [1579-1614].* Erstmalige, kritische Ausgabe von Josef Franz SCHÜTTE S.I. Roma (Institutum Hist. S.I.) 1972 8° xxiv-312. (= Bibliotheca Instituti Hist. S.I. 34).
Dans l'introduction : *Der Verfasser. Leben und Apostolat des P. Afonso de Lucena*, 17-52 ; *Briefe und andere Schriften des P. Afonso de Lucena S.I.*, 53-60.
CR. Mon. Nipponica 27 (1972) 346 (D. Pacheco).

304 MOURA Carlos Francisco. *Notícias da visita feita a algumas terras do Alentejo pela primeira embaixada japonesa à Europa, 1584-1585.* Cidade de Évora 25-26 (1968-69) 13-44.

305 PACHECO Diego S.I. *The founding of the Port of Nagasaki and its cession to the Society of Jesus.* Monumenta Nipponica 25 (1970) 303-323.

306 PACHECO Diego S.I. *Nagazaki Santiago byôin no kane* [La cloche de l'hopital Santiago à Nagazaki]. Kirishitan kenkyû 14 (1972) 231-255.

307 SAKUMA Tadashi. *1629-nen oyobi 1630-nen ni Nihon de okotta koto no hôkoku* [Relation de ce que c'est passé au Japon pendant les années 1629 et 1630]. Kirishitan kenkyû 14 (1972) 307-360.
Traduction d'une ancienne relation : « Compendio de lo sucedido en el Iapon desde la fundacion de aquella Christiandad. Y relacion de los Martires que padecieron estos años de 1629 y 30. Sacada de las cartas que escrivieron los Padres de la Compañía que alli assisten».

308 WILLEKE Bernward H. *Maßnahmen für die verfolgte Missionskirche in Japan.* Dans : *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide rerum memoria* I/2 (Freiburg, Herder 1972) 582-596.
Voir : *Aufhebung des Missionsmonopols der Jesuiten*, 587-589.

Philippines.

309 *Twenty years of « Philippine Studies ».* Philippine Studies 20 (1972) 3-11.

Vietnam

310 GUENNOU Jean. *Vigeur nouvelle aux missions d'Indochine.* Dans : *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide memoria rerum* I/2 (Freiburg, Herder 1972) 572-581.
Voir : *L'apostolat des jésuites*, 575-577.

d) Afrique.

311 CIPARISSE Gérard. *Les tractations en vue de la création de la « Mission du Kwango » : le dossier de la Compagnie de Jésus (1879-1893).* Bulletin de l'Institut historique belge de Rome 42 (1972) 453-572.

312 PLAMONDON Louis S.I. *25 anni al servizio dell'Etiopia 1945-1970.* Gesuiti (1970-71) 19-25.

313 *Vint-cinq ans de promotion humaine. Les jésuites du Canada-français en Éthiopie (1945-1970).* Lettres du Bas-Canada 23 (1970) 169-181.

e) Australie.

314 MOORE Brian S.I. *St Ignatius' Richmond Victoria.* Richmond (Hawthorn Press) [1972] 8° [16].

Liste complémentaire des établissements.

Les chiffres qui suivent les localités indiquent le numéro de cette bibliographie.

Bahia 234
Bassano del Grappa 159
Bologna 164
Buenos Aires 228
Coimbra 213 214
Colombo 285
Córdoba (Arg.) 227
Cuzco 281
Douai 123 129
Firenze 163
Gallarate 142 152 153
Godesberg 101
Hachirao 301
Heidelberg 102
Ingolstadt 105 107 692
Jarosław 191 202 203
Kalisz 199
Kaunas 180
Kraków 204 211
Lille 131
Lima 280
Lisboa 212 215
Louvain 111
Lublin 205

Macau 287
Madrid 113
Madurai 295-297
Manila 309
Mondovì 158
Montauban 127
Mont-Roland 124
Mormugão 292
München 103
Nagazaki 305 306
Napoli 141 161
Ômura 303
Orlim 291
Palermo 151
Paris 125
Pau 130
Pernambuco 236
Preston 134
Puebla 269
Québec 251
Richmond 314
Rio de Janeiro 240
Roma : Civiltà catt. 160 162 166 459
Coll. Germanico 27 100 154
Coll. Greco 150
Coll. Romano 27
Gesù 100 156 157
Ist. Storico 8 149
Sant'Ignazio 144
Rostków 194
Sainte-Marie-aux-Hurons 249
Saluzzo 147
San Javier 230
Santiago de Chile 260 261
São Paulo 239
Sevilla 117
Spišska Kapitula 221
Starawies 193
Strasbourg 126
Thessaloníke 139
Tivoli 165
Trapani 145
Triuggio 148
Trnava 221
Vilnius 169 171 172 174 176 179 182 183 185
Warszawa 196 208 211
Wien 109 110

VI. Biographies.

Dictionnaires.

315 Diccionario de historia eclesiástica de España I-II (Madrid, Instituto E. Flórez 1972).

Nous ne signalons que les notices plus longues :

Batllori M. S.I. *Acosta, José de*, 6-7 ; *Bonifacio, Juan*, 273 ; *Cardaveraz, Agustín de*, 346-347 ; *Cienfuegos, Álvaro*, 408 ; *García Villada, Zacarías*, 977 ; *Gracián, Baltasar*, 1042-1043.

Abad C. N. S.I. *Álvarez, Baltasar*, 50-51.

Ruiz F. J. *Anchieta, José de*, 62-63 ; *Bobadilla, Nicolás*, 267-268.

Dalmau J. M. S.I. *Azor, Juan*, 166-167 ; *La Bastida, Fernando de*, 1264.

Del Valle F. S.I., *Azpiazu, Joaquín*, 167.

Dalmases C. de S.I. *Borja, Francisco de*, 277-279.

Echánove A. S.I. *Burriel, Andrés Marcos*, 295-296.

Aldea Q. S.I. *Butiñá, Francisco Javier*, 296-297 ; *Calatayud, Pedro Antonio*, 315.

Cuyás M. S.I. *Castropalao, Fernando de*, 384-385 ; *González, Tirso*, 1032-1033 ; *Lugo, Juan de*, 1358-1359.

IHSI *Claver, Pedro*, 439.

Orive A. *Fita y Colomer, Fidel*, 937-938.

Rey E. S.I. *Hoyos, Bernardo Francisco de*, 1105.

Fernández L. S.I. *Isla, José Francisco de*, 1214-1216.

G[arcía] Villoslada R. S.I. *Javier, Francisco*, 1226-1227 ; *Loyola, Ignacio de*, 1352-1354.

Gutiérrez C. S.I. *Laynez, Diego*, 1271-1272.

Cortina J.L. S.I. *Lossada, Luis de*, 1348-1352.

Vizmanos F. de B. *Madoz Moleres, José*, 1376-1378.

316 Dictionnaire de biographie française X, fasc. 57-60 (1965).

Limouzin-Lamothe R. *Deharbe (Joseph)*, 559-560 ; *Delacroix (François)*, 622 ; *Delaporte (Joseph)*, 701-702 ; *Delaporte (Victor)*, 706 ; *Delbrel (Joseph)*, 771 ; *Delmas*

(Joseph-Antoine), 859 ; *Delpech (Jean-Antoine-Victor)*, 909-910 ; *Delpuits-Bordier (Jean-Baptiste)*, 921 ; *Demarne (Jean-Baptiste)*, 969 ; *Denys (André)*, 1080 ; *Derand (François)*, 1119 ; *Deriennes (Jean)*, 1133 ; *Dervillé (Julien-François)*, 1159-1160 ; *Desbief (Antoine-Charles)*, 1208 ; *Desbillons (François-Josef Terras)*, 1209-1210 ; *Deschamps (Nicolas)*, 1265-1266 ; *Des Freux (André)*, 1349-1350 ; *Desjardins (Eugène)*, 1404-1405 ; *Des Maretz (Philippe-Onuffre)*, 1451 ; *Des Monts (Jacques)*, 1470 ; *Desmothes (Jacques)*, 1471 ; *Desnoyers (Étienne-Joseph)*, 1491 ; *Despineul (Antoine)*, 1522.

BEYLARD H. S.I. *Delattre (Pierre-Albert)*, 733-734 ; *Delavenne (Henri)*, 755 ; *Demartial (Gabriel)*, 973 ; *Dentrecolles (François-Xavier)*, 1072 ; *Delplace (Charles)*, 1099-1100 ; *Derély (Jean)*, 1124 ; *Desbuquois (Gustave)*, 1227-1230 ; *Descoqs (Pedro)*, 1297-1298 ; *Desjacques (François)*, 1399-1400 ; *Desjardins (Gabriel)*, 1405-1406 ; *Deslions (Antoine)*, 1423 ; *Desmarquest (Joseph)*, 1451-1452.

MOREMBERT T. de. *Denausius (Pierre)*, 1013.

DEHERGNE J. S.I. *Denn (B. Paul)*, 1060 ; *Desjaques (Marie puis Marin)*, 1400.

317 Dictionnaire de spiritualité VIII, fasc. 52-53 (1972).

DERVILLE André S.I. *Jacquinot (Barthélemy)*, 64-65 ; *Jacquinot (Jean)*, 65-66.

RAYEZ André S.I. *Jaegher (Paul de)*, 68-69.

NORET, Jacques S.I. *Jean Berchmans*, 286-288.

LATOURELLE, René S.I. *Jean de Brébeuf*, 304 309.

318 Hagiografia polska. I-II. Poznań (Św. Wojciech) 1971-1972.

ROSIAK Jan S.I. *Andrzej Bobola*, 55-69 ; Bibliographie, 69-79, par R. GUSTAW.

DRZYMAŁA Kazimierz S.I. *Baudiss Wojciech Maria*, 102-111 ; Bibliographie, 111-112, par R. GUSTAW.

Dans le vol. II :

NATOŃSKI Bronisław S.I. *Melchior Grodziecki*, 116-122 ; Bibliographie, 122-124, par R. GUSTAW.

NATOŃSKI Bronisław S.I. *Męciński Wojciech*, 124-134 ; Bibliographie, 135-137, par R. GUSTAW.

MAJKOWSKI Józef S.I. *Stanisław Kostka*, 379-392 ; Bibliographie, 393-419, par R. GUSTAW.

GUSTAW Romuald O.F.M. [*Skarga Piotr* (Bibliographie)], 700-711.

319 Lietuvių Enciklopedija XXXVI [Supplément] (1969).

RABIKAUSKAS Paulius S.I. *Barszcz Georgius*, 93 ; *Berent Johann*, 107 ; *Bielski Jan*, 112 ; *Blaszkowski Johann*, 119 ; *Blonensis (Błoński) Szymon*, 121 ; *Boccacius (Frisius) Andreas*, 122 ; *Broke Adam*, 133 ; *Brzozowski Kazimierz*, 134 ; *Brzozowski Marcin*, 134 ; *Campano Giovanni Paolo*, 149 ; *Diertins Ignace*, 184 ; *Frisius Philipp*, 205-206 ; *Garšvila Kristupas*, 213 ; *Gečas Kazimieras*, 214 ; *Haslowski Stanislaw*, 244 ; *Hladovickis Jokûbas*, 246 ; *Hostounský Baltazár*, 248 ; *Jankauskas Juozas*, 262 ; *Karvackis Tomas*, 290-291 ; *Kitnovskis Petras*, 308 ; *Kraker Leonard*, 316 ; *Kucewicz Franciszek*, 324 ; *Limantas Kristupas*, 355 ; *Loupia Franziskus*, 360 ; *Niklevičius Simonas*, 412 ; *Norvegus (Nicolai) Laurentius*, 415-416 ; *Oleškevičius Baltramiejus*, 417-418 ; *Peciševskis Kazimieras*, 457-458 ; *Rosciszewski Franciszek*, 472 ; *Rudzinskis Vladislovas*, 473 ; *Sendkowskis Mikalojus*, 482 ; *Wielewicki Jan*, 529-530 ; *Wysocki Szymon*, 532 ; *Włoszek Stanisław*, 532 ; *Wujek Jakub* 535.

320 Neue Deutsche Biographie IX (1972).

KUPISCH Karl. *Hoensbroech, Paul*, 347.

RÖHLIG Ursula. *Hörmann, Johann*, 354-355.

SCHNEIDER Burkhart S.I. *Hoffaeus (Hofer ?), Paul*, 388.

WICKI Josef S.I. *Hoffmann, Johann Baptist*, 426.

321 Polski Słownik Biograficzny XVI (1971).

NATOŃSKI Bronisław S.I. *Kucharski Kazimierz (1894-1956)*, 52-53 ; *Kuhn Paweł (1604-1649)*, 109 ; *Kukliński Stanisław (1596-1679)*, 118-119 ; *Kulesza Jan Alojzy (1660-1706)*, 145-146 ; *Kulesza Piotr (c.1575-1641)*, 149 ; *Kwadrantyn Fabian (1549-1605)*, 332-333 ; *Kwiatkiewicz Jan (1629-1703)*, 351-352 ; *Langer Antoni (1833-1902)*, 495-496 ; *Laterna Marcin (1552-1598)*, 565-567 ; *Lauksmin Zygmunt (1597-1670)*, 578-579 ; *Laus Jan (1557-1591)*, 583-584 ; *Ledóchowski Włodzimierz (1866-1942)*.

BUCZEK Karol. *Kukiel Adam (1747-1831)*, 115-116.
ŻYTKOWICZ Leonid. *Kundzicz Tadeusz (1747-1829)*, 185-186.
DALEWSKI Tadeusz. *Kuznowicz Mieczysław Józef (1874-1945)*, 320-322.
SKÓRKA Roman S.I. *Kwiatkowski Franciszek (1888-1949)*, 352-353.
ALEKSANDROWSKA Elżbieta. *Lachowski Sebastian Fabian (1731-1794)*, 400-401.

Biographies.

322 KOŁAKOWSKI Leszek. *Chrétiens sans Église. La conscience religieuse et le lien confessionnel au XVIIe siècle.* Paris (Gallimard) 1969 8° 824. (= Bibliothèque de philosophie).

Traduction du livre signalé dans AHSI 34 (1965) n° 242.

Voir : *Jean-Joseph Surin. La mystique orthodoxe dans sa phase de déclin*, 436-491 ; *Le conflit de la grâce et de l'Église. L'itinéraire sinueux du prophète Labadie*, 719-797.

323 MESA Carlos E. C.M.F. *Hombres en torno a Cristo.* Medellín (Ediciones Mysterium) 1972 8° VIII-292.

Voir : *Rahner, teólogo de nuestro tiempo*, 110-113 ; *Alberto Moreno, escritor ascético antioqueño*, 159-162 ; *Ángel Ayala, forjador de hombres*, 182-185 ; *Soccorsi, el micrófono pontificio*, 214-217 ; *Glosas teilhardianas* : 1. *Teilhard en su coyuntura histórica*, 236-240 ; 2. *Teilhard y su vocación*, 241-244 ; 3. *La cosmovisión de Teilhard*, 245-248.

324 PADACZ Władysław. *Z polskiej gleby* [De la terre polonaise]. Kraków (Wydawnictwo Apostolstwa Modlitwy) 1972 8° 516.

Voir : *Święty Stanisław Kostka*, 67-72 ; *Święty Andrzej Bobola*, 76-80 ; *Błogosławiony Melchior Grodziecki*, 129-132.

DRĄŻEK Czesław S.I. *Piotr Skarga*, 427-445 ; *Jan Beyzym*, 462-472.

NATOŃSKI Bronisław S.I. *Wojciech Męciński*, 446-461; *Włodzimierz Ledóchowski*, 473-484.

325 POPP Georg. *Die Großen der Kirche.* Herausgegeben von ... Würzburg (Arena-Verlag) 1956 8° 476. - 53. tausend 1964.

HEIZMANN Kurt Heinrich. *Petrus Canisius. Soldat an Gottes Fronten*, 104-110.
ROSS Ronald. *Pater Pro. Menschen auf der Flucht*, 160-163.
GÖRLICH Ernst J. *Ignatius von Loyola, Gottes Hinkefuß*, 241-246.
ROSS Ronald. *Franz Xaver. Piratendschunke*, 870-275.
ROSS Ronald. *Johann Adam Schall von Bell. Er kam mit Pferd und Diener*, 276-279.
HEIZMANN Kurt Heinrich. *Johann Michael Sailer. Die Entlassung*, 382-388.
HEIZMANN Kurt Heinrich. *Rupert Mayer. Miles Christianus*, 403-409.
ROSS Ronald. *Aloisius. In Rom lauert die Pest*, 464-468.

Acosta José de 1540-1600.

Voir n° 315.

326 RIVARA DE TUESTA María Luisa. *José de Acosta, un humanista reformista.* Lima (Editorial Universo) 1970 12° 152. (= Historia de las ideas en el Perú).

Albertrandi Jan 1731-1808.

Voir n° 187.

327 CIESIELSKI Zenon. *Jana Albertrandiego opis Szwecji* [La description de la Suède par J. A.]. Opracował ... Litery 10 (1971) 12, 18-19.

328 SCHLETZ Alfons. *Ks. Jan Albertrandi w latach 1731-1795* [J. A. au cours des années 1731-1795]. Nasza Przeszłość 10 (1959) 177-208.

Anchieta José de 1534-1597.

Voir n° 239 240 315.

329 CHEMELLO Hipólito S.I. *Imitemos Anchieta, exemplar vivo e atual de virtudes.* Rio de Janeiro (Soc. Brasileira de educação) 1970 8° 16.

330 *Conferências Anchietanas.* Rio de Janeiro (Comissão Nacional para as comemorações do « Dia de Anchieta ») 1969 8° 144.

JOBIM Danton. *Anchieta, santo ecuménico,* 9-23.
RIBEIRO José Murta. *O Mestre dos Corumins,* 27-39.
CALMÓN Pedro. *Anchieta, o santo do Brasil,* 41-47.
CORREIA Jonas. *Anchieta, de perfil,* 49-64.
ARARIPE T. Alencar. *O santo apóstolo do Brasil Pe. José de Anchieta,* 65-77.
CHAVES Dagmar A. *Anchieta : sua enfermidade e suas actividades médicas,* 79-91.
PAIVA Joaquim Thomaz de. *Anchieta e a catequese,* 93-99.
SALGADO Cesar. *José Anchieta, o primeiro mestre-escola de São Paulo,* 101-116.
RIBEIRO Carolina. *Os primordios da educação,* 117-125.
SAVELLI Mário. *Anchieta, o construtor,* 127-143.

André Yves Marie 1675-1764.

331 ANDRÉ Yves Marie S.I. *Œuvres philosophiques. Avec une introduction sur sa vie et ses ouvrages, tirée de sa correspondance inédite,* par Victor COUSIN. Genève (Slatkine Reprints) 1969 8° IV-CCXXXVI-396.

Réimpression de l'édition de Paris, 1843.

332 CHARMA A. et MANCEL C. *Le Père André, jésuite. Documents inédits pour servir à l'histoire philosophique, religieuse et littéraire du XVIIIe siècle.* Genève (Slatkin Reprints) 1970 2 8° XX-484 422.

Réimpression de l'édition de Caen-Paris, 1844-1856.

Arnou René 1884-1972.

333 FINANCE Joseph de S.I. *In memoriam. Le Père René Arnou (1884-1972)* Gregorianum 53 (1972) 567-572.

Arteaga Esteban de 1747-1799.

334 ARTEAGA Esteban de. *Obra completa castellana. La belleza ideal. Escritos menores.* Tercera edición, revisada y acrecida. Edición, prólogo y notas de Miguel BATLLORI S.I. Madrid (Espasa-Calpe) 1972 8° LXXVIII-264. (= Clásicos castellanos 122).

Auger Émond 1530-1591.

335 MARTIN A Lynn. *Revival or reaction : Emond Auger and Henry III.* University of Wisconsin, Madison 1967 V-128.

Avancini Nikolaus 1612-1686.

336 GANDINI Umberto. *Il teatro barocco di Nicola de Avancini, gesuita trentino alla corte degli Absburgo.* Studi trentini di scienze storiche 51 (1972) 421-441 (à suivre).

337 *Nikolaus Avancinus. Die Vollendung des Jesuitentheaters in Wien.* Jahrbuch des Südtyrolischen Kulturinstituts 2 (1962) 250-269.

Avogadro Giovanni Andrea 1735-1815.

338 BUTTURINI Giuseppe. *L'evoluzione della chiesa veronese dall'episcopato del Morosini (1773-1789) a quello dell'Avogadro (1790-1804).* Dans : *Chiesa e spiritualità nell'ottocento italiano* (Verona, Casa Editrice Mazziana 1971) 103-146.

Azevedo B. Inácio 1527-1570.

339 LEÃO Luís G. Ferreira S.I. *Um quarto centenário digno de ser comemorado.* Brotéria 91 (1970) 225-233.

Barbarić Petar 1874-1897.

340 WEISSGERBER Josip S.I. *Zvona Velike Subote. Životopis hrvatskog velikana Petra Barbarića* [Les cloches du samedi saint. Vie du serviteur de Dieu P. B.]. Zagreb (Ivan Šeb) 1967 12° 84.

Barranco Joaquín 1928-1968.

341 *P. Joaquín Barranco S.I., misionero de la India.* Valencia (Misión de Bombay) [1970] 8° 62.

Bartoli Daniello 1608-1685.

342 BACCHELLI Riccardo. *Padre Bartoli.* Dans : ID. *Saggi critici* (Milano, A. Mondadori 1962) 632-634.

Baynham John 1720-1796.

343 HOLT Geoffrey S.I. *Purshall Hall and Fr. John Baynham S.I.* Worcestershire Recusant 15 (1970) June, 2-15.

Bea Augustin 1881-1968.

344 *Augustin Kardinal Bea, Wegbereiter der Einheit. Gestalt, Weg und Wirken in Wort, Bild und Dokument aus Zeugnissen von Mitarbeitern und Weggenossen.* Veröffentlicht unter dem Protektorat von Lorenz Kardinal Jaeger. Augsburg (Verlag Winfried-Werk) 1972 8° 390.

345 BECKER W. *Augustinus Bea, Kardinal der Einheit.* Theologisches Jahrbuch (1965) 114-132.
Cf. AHSI 33 (1964) n° 380.

346 DUPUY B. L. D. *Augustin Bea cardinal de l'Église catholique et ami du peuple juif.* Rencontre, chrétiens et juifs 3 (1969) 33-45.

347 HÖFER Josef. *Das geistliche Profil des Kardinals Bea.* Catholica 26 (1972) 50-62.

Bellarmino S. Roberto 1542-1621.
Voir n° 27 88 484.

348 EYT Pierre. *L'ordre du discours et l'ordre de l'Église. Hypothèse sur les structures profondes d'un texte des « Controverses » de Bellarmin.* Bulletin de littérature ecclésiastique 73 (1972) 229-249.

349 MARCANTELLI Italo. *I sensi della scrittura secondo R. Bellarmino.* Excerpta ex dissertatione ad lauream in facultate theologiae Pontificiae Universitatis Gregorianae. Pescia 1972 8° 72.

Berchmans S. Jan 1599-1621.
Voir n° 317.

350 PHILIPPEN J. *In de Gulde Mane te Diest.* Brabant (1972) 1, 28-34.
Maison de naissance de S. J. B.

Bergöend Bernardo 1871-1943.

351 RIUS FACIUS Antonio. *Bernardo Bergöend S.I. Guía y maestro de la juventud mexicana.* México 1972 8° 74. (= La verdadera historia 4).

Berthier Guillaume-François 1704-1782.

352 CAZES Albert. *Un adversaire de Diderot et des philosophes : le P. Berthier.* Dans : *Mélanges G. Lanson* (Genève, Slatkine Reprints 1972) 235-249.
Réimpression de l'édition de Paris, 1922.

Bettinelli Saverio 1718-1808.

353 ALFIERI Vittorio Enzo. *Bettinelli e l'illuminismo.* Dans : *Atti del Convegno sul settecento parmense* (Parma, Deputazione di storia patria 1969) 67-76.

354 BETTI Franco Gino. *Saverio Bettinelli nel giudizio dei contemporanei e dei posteri.* University of California, Berkeley 1967 238.
Résumé dans : Dissertation Abstracts 28 (1967-68) 2674A.

355 Bonora Ettore. *Classicismo e illuminismo in Saverio Bettinelli.* Dans : *Atti del Convegno sul settecento parmense* (Parma, Deputatizione di storia patria 1969) 49-65.

Bidermann Jakob 1578-1639.

356 Valentin J.-M. *A propos d'une réédition récente du théâtre de Bidermann. Données nouvelles sur les manuscrits de l'auteur : Cenodoxus, Belisarius Macarius Romanus.* Études germaniques 25 (1970) 208-211.
Cf. AHSI 36 (1967) nº 387.

Binet Étienne 1569-1639.

337 Genette Gérard. *Figure. Retorica e strutturalismo.* Torino (G. Einaudi) 1969 8º 242.
Voir : *Parole e meraviglie*, 156-168.
Traduction du livre signalé dans AHSI 41 (1972) nº 285.

Bohomolec Franciszek 1720-1790.
Voir nº 187 195.

358 Węgier Janina. *Język Franciszka Bohomolca* [La langue de F. B.]. Zeszyty Naukowe. Wyższa Szkoła Pedagogiczna w Opolu. Językoznawstwo (1969), 4, 233-288.

359 Węgier Janina. *Stylizacja parodiująca w komediach Franciszka Bohomolca* [Le style de parodie dans les comédies de F. B.]. Zeszyty Naukowe. Wyższa Szkoła Nauczycielska w Szczecinie. Prace Wydziału Humanistycznego (1970) 1, 83-96.

Bolgeni Gian Vincenzo 1733-1811.

360 Rini Luigi. *La giurisdizione universale dei vescovi secondo Gian Vincenzo Bolgeni.* (Dalla dissertazione di laurea in teologia.) Maglie (A. Donadeo) 1952 8º 32.

Bondi Clemente 1742-1821.

361 Turchi Marcello. *Clemente Bondi traduttore.* Dans : *Atti del Convegno sul settecento parmense* (Parma, Deputazione di storia patria 1969) 193-205.

Book Heinrich 1872-1946.

362 Azevedo Armando Dias de. *Centenário do Padre Book.* Estudos 32 (1972) 74-75.

Borja S. Francisco de 1510-1572.
Voir nº 315.

363 Batllori Miguel S.I. *El ambiente familiar de san Francisco de Borja.* Razón y fe 186 (1972) 393-403.

364 Batllori Miquel S.I. *La stirpe di san Francesco Borgia dal duecento al cinquecento.* AHSI 41 (1972) 5-47.

365 Bizzochi Costanzo S.I. *Il quarto centenario della morte di S. Francesco Borgia terzo Generale della Compagnia di Gesù (1572 30 settembre 1972).* Gesuiti della provincia romana (1972) 4, 1-10.

366 Burrus Ernest J. S.I. *Pius V and Francis Borja. Their efforts on behalf of the American Indians.* AHSI 41 (1972) 207-226.

367 Carvalho J. Vaz de. *As viagens de S. Francisco de Borja a Portugal.* Cidade de Évora 29 (1972) 5-12.

368 *IV Centenario de la muerte de san Francisco de Borja.* Gandía 20 (1972) octubre.
Laporta Pedro. *Visita al palacio del Santo Duque*, 65-72.

GINER FERRER Jesús. *La cripta de los Borja, duques de Gandía, en su santa e insigne colegiata*, 80-82.

VILLACANAS Juan Antonio. *San Francisco de Borja en lo toledano* 85-86.

FORES LAHOZ José. *Presencia y recuerdo permanente del IV Duque de Gandía en Llombay*, 87-92.

DEL ESTAL Juan Manuel. *Carta autógrafa del IV ex-Duque de Gandía a Felipe II*, 95-98.

ADAM FERRERO Bernardo. *Francisco de Borja, músico*, 100-102.

BLAY GARCÉS José María. *San Francisco de Borja entre los escritores del Reino de Valencia*, 105-107.

GURREA CRESPO Vicente. *Martín Coronas Pueyo, pintor borgiano*, 108-110.

BOLTA ROMAGUERA Joaquín. *Luisa de Borja y Aragón, hermana del Santo Duque*, 115-116.

ESPÍ VALDÉS Adrián. *En torno a una iconografía de san Francisco de Borja*, 125-128.

APARICIO Antonio S.I. *San Francisco de Borja y su amor a la Eucaristía*, 135-138.

369 DALMASES Cándido de S.I. *San Francisco de Borja y la inquisición española 1559-1561.* AHSI 41 (1972) 48-135.

370 DI ROSA Pietro S.I. *S. Francesco Borgia « El Santo Duque ».* Ai nostri amici (1972) 179-183 206-210.

371 GARCÍA-LOMAS Juan M. S.I. *Francisco de Borja : rasgos temperamentales de su camimo espiritual.* Manresa 44 (1972) 145-170.

372 GRANERO Jesús M. S.I. *Semblanza de san Francisco de Borja.* Manresa 44 (1972) 101-120.

373 IPARRAGUIRRE Ignacio S.I. *Francisco de Borja visto a través de sus biógrafos.* Manresa 44 (1972) 195-206.

374 NICOLAU Miguel S.I. *Espiritualidad litúrgica y eucarística de san Francisco de Borja.* Manresa 44 (1972) 171-182.

375 PASTOR Juan S.I. *Borja, santo de hoy y del futuro.* Razón y fe 186 (1972) 383-391.

376 PASTOR GÓMEZ Juan S.I. *El buen humor de san Francisco de Borja.* Manresa 44 (1972) 183-194.

377 PASTOR GÓMEZ Juan S.I. *Il IV centenario di san Francesco Borgia.* Gesuiti (1972-73) 8-15.

378 RUIZ JURADO Manuel S.I. *La entrada del Duque de Gandía en la Compañía de Jesús.* Manresa 44 (1972) 121-144.

379 RUIZ JURADO Manuel S.I. *San Francisco de Borja y el apostolado de la oración.* Apostolado de la oración (1972) 264-271.

380 RUIZ JURADO Manuel S.I. *San Francisco de Borja y el Instituto de la Compañía.* AHSI 41 (1972) 176-206.

381 SCADUTO Mario S.I. *Il governo di S. Francesco Borgia 1565-1572.* AHSI 41 (1972) 136-175.

382 SCADUTO Mario S.I. *I tre viaggi di san Francesco Borgia (1510-1572).* Civiltà cattolica (1972) 4, 423-434.

Bošković Ruđer Josip 1711-1787.

383 MULCRONE Thomas F. S.I. *Boscovichian opportunities in the history of science and mathematics.* Bulletin of the American Association of Jesuit Scientists 43 (1966) 4, 1-4.

384 Stipanić E. *Une œuvre monumentale sur R. J. Bošković.* Revue de l'histoire des sciences 25 (1972) 69-72.
Compte rendu du livre signalé dans AHSI 38 (1969) nº 324.

385 Sutton M. A. *J. F. Daniell and the Boscovichean atom.* Studies in History and Philosophy of Science 1 (1970-71) 277-292.

Botero Giovanni 1544-1617, jésuite jusqu'en 1580.
Voir nº 27.

386 Curcio Carlo. *Giovanni Botero.* Dans : *Letteratura italiana. I minori* (Milano, C. Marzorati 1961) 1383-1399.

387 Truyol y Serra A. *El « Discorso della neutralità» de Botero en su relación con la teoría de la neutralidad en Maquiavelo y Bodino.* Boletín informativo del Seminario de derecho político de la Universidad de Salamanca (1957) 45-56.

Bouhours Dominique 1628-1702.
Voir nº 98.

388 Doncieux Georges. *Un jésuite homme de lettres au XVIIe siècle : Le Père Bouhours.* Genève (Slatkine Reprints) 1970 8º 330.
Réimpression de l'édition de Paris, 1886.

389 Guellouz Suzanne. *Le P. Bouhours et le « je ne sais quoi».* Annales publiées par la Faculté des lettres de l'Université de Toulouse 7, Le Mirail, Littératures 18 (1971) 2, 3-14.

390 Navarro de Adriaensens José M. *« Je ne sais quoi» : Bouhours - Feijoo - Montesquieu.* Romanistisches Jahrbuch 21 (1970) 107-115.

Bourdaloue Louis 1632-1704.
Voir nº 128.

391 Belin Ferdinand. *La société française au XVIIe siècle d'après les sermons de Bourdaloue.* Genève (Slatkine Reprints) 1970 8º 222.
Réimpression de l'édition de Paris, 1875.

392 Blampignon Émile-Antoine. *Études sur Bourdaloue. Avec quelques documents inédits, suivis d'un choix de sermons.* Genève (Slatkine Reprints) 1969 8º 404.
Réimpression de l'édition de Paris, 1886.

393 Chérot Henri S.I. *Bourdaloue inconnu. Prédication, correspondance, lettre inédite au grand Condé, éloge funèbre de Henri II de Bourbon-Condé, oraison funèbre du grand Condé.* Genève (Slatkine Reprints) 1970 8º 164.
Réimpression de l'édition de Paris, 1898.

394 Feugère Anatole. *Bourdaloue, sa prédication et son temps.* Genève (Slatkine Reprints) 1969 8º xxviii-514.
Réimpression de l'édition de Paris, 1888.

395 Griselle Eugène S.I. *Bourdaloue. Histoire critique de sa prédication. D'après les notes de ses auditeurs et les témoignages contemporains.* Genève (Slatkine Reprints) 1972 3 8º xxxvi-1056 viii-488 *.
Réimpression de l'édition de Paris, 1901-1906.

396 Griselle Eugène S.I. *Revue Bourdaloue. Sermons inédits, lettres, documents, bibliographie.* Publiée sour la direction de ... Genève (Slatkine Reprints) 1970 3 8º 458 694 870.
Réimpression de l'édition de Paris, 1902-04.

Brébeuf S. Jean de 1593-1649.
Voir n° 317.

397 O'DONNELL Kathleen. *Brébeuf's Spiritual Journal.* Canadian Literature (1972) summer, 42-50.

Bremond Henri 1865-1933, jésuite jusqu'en 1904.

398 GOICHOT Émile. *Une source nouvelle pour l'histoire de la spiritualité : les « Études bremondiennes».* Revue d'histoire de la spiritualité 49 (1973) 91-116.
Cf. AHSI 37 (1968) n° 363 ; 40 (1971) n° 323 ; 41 (1972) n° 315 et 803.

399 POULAT É. *Une œuvre clandestine d'Henri Bremond. Sylvain Leblanc. Un clerc qui n'a pas trahi. Alfred Loisy d'après ses mémoires 1931.* Édition critique et dossier historique. Rome (Storia e letteratura) 1972 8° 188. (= Uomini e dottrina 18).

400 WHARTENBY H. A. *A note on English sources for Henri Bremond's theory of pure poetry.* Romance Notes 6 (1964-65) 1-4.

401 WHARTENBY H. A. *Henri Bremond's attitude toward Jean-Jacques Rousseau in «Pour le romantisme».* Romance Notes 6 (1964-65) 89-91.

Breuvery Emmanuel de 1903-1970.

402 DROLET Francis K. S.I. *E. de Breuvery. Third World's servant (1903-1970).* America 122 (1970) 128-130.

Broglie Guy de né en 1889.

403 ZEA Virgilio S.I. *La teología de la fe en Guy de Broglie S.I. Una concepción armónica de la racionabilidad de la fe.* Ecclesiastica Xaveriana 22 (1972) 2, 19-78.

Busnelli Ernesto 1879-1956.

404 [PEDERZOLI Maria Luisa]. *L'istituto secolare « Apostole del S. Cuore» sotto la protezione di S. Francesco Saverio.* Firenze (Tipografia Nazionale) 1968 8° VIII-252.
Voir : *Il Padre fondatore*, 55-84.

Callet François 1822-1885.

405 DÉLIVRÉ Alain. *Deux sources privilégiées ae l'histoire merina : les Tantara et les cahiers de Raimandriamampandry.* Bulletin de Madagascar 20 (1970) 706-726.
Les « Tantara» est l'ouvrage du P. F. Callet paru en 1873.

Campion S. Edmund 1539-1581.

406 JOHLER Filip S.I. *Dvaput okom u oko. Kratki životopis sv. Edmunda Campiona* [Deux fois de vive voix. Biographie brève de S. E. C.]. Zagreb (« Augustin Bea») 1970 12° 36.

Canisius S. Petrus 1521-1597.
Voir n° 325.

407 BAUDUCCO Francesco M. S.I. *Influssi di Dionigi il Certosino sulla mediazione mariologica in S. Pietro Canisio e S. Alfonso M. de' Liguori (nel V centenario della morte del Dottore Estatico : 1471-1971).* Palestra del clero 50 (1971) 1366-1379.

408 PENNING DE VRIES P. S.I. *Peter Canisius.* Ons Geestelijk Leven 49 (1971-72) 149-161.

409 ROGIER L. J. *Canisius' actuele betekenis.* Numaga 19 (1972) 1-6.

410 WODKA J. *Besaß Petrus Canisius die Administration des Wiener Bistums ?* Dans : *Festschrift Franz Loidl.* III (Wien, Brüder Hollinek 1971) 356-362.

Cappello Felice M. 1879-1962.

411 MONDRONE Domenico S.I. *Padre Felice Cappello S.I.* 4ª edizione. Roma («Pro sanctitate») 1972 12° 202.

Cardaveraz Agustín de 1703-1770.

Voir n° 118 315.

412 GOICOECHEA Juan S.I. *Kardaberaz, euskal gizon eta euskal apostolu* [K., homme basque et apôtre basque]. Dans : *Kardaberaz aitari omenaldia* (San Sebastián, Kardaberaz Bilduma 1971) 39-55.

413 URRUTIA José Luis de S.I. *P. Agustín de Cardaveraz S.I.* Madrid (Patronato Banca de la Providencia y san Ignacio) 1970 8° 12.

Carvalho B. Miguel de 1579-1624.

414 PINA A. Ambrósio de S.I. *Nos horizontes da Índia e do Japão...* Lisboa (Agência-Geral do Ultramar) 1971 12° 158. (= Figuras e feitos de além-mar 16).

Castiglione Giuseppe 1688-1766.

415 BURRUS Ernest J. S.I. *Brother Giuseppe Castiglione S.I. painter at the court of Peking.* Jesuit Bulletin 51 (1972) 3, 6-9.

Cataldo Giuseppe M. 1837-1928.

416 VALENTI Onofrio. *P. Giuseppe M. Cataldo missionario siciliano delle Montagne Rocciose.* Ai nostri amici (1972) 33-39.

Cholonec Pierre 1641-1723.

417 BÉCHARD Henri S.I. *Le Père Pierre Cholonec, le directeur spirituel de Kateri.* Lettres du Bas-Canada 22 (1968-69) 156-164.

Claver S. Pedro 1580-1654.

Voir n° 315.

418 POSTLBAUER Johann. *Gedenken an Claver (1580-1654). El recuerdo de Claver (1580-1654).* Aconcagua 7 (1971) 1, 56-65 66-74.

Clavijero Francisco Javier 1731-1787.

419 PASQUEL Leonardo. *Bibliografía de Clavijero.* México (Edit. Citlaltépetl) 1971 12° 158. (= Suma Veracruzana, Bibliografía).

420 PASQUEL Leonardo. *Clavijero.* México (Edit. Citlaltépetl) 1970 12° x-288. (= Suma Veracruzana, Historiografía).

421 RUBIO MAÑÉ J. Ignacio. *Noticias biográficas del Padre Clavijero 1731-1787.* Boletín del Archivo general de la nación 10 (1969) 495-555.

Clorivière Pierre-Joseph Picot de 1735-1820.

422 MORLOT François. *Consécration sacerdotale et consécration par les conseils.* Nouvelle revue théologique 94 (1972) 290-308.

Sur la pensée de Clorivière voir 291-293.

423 MORLOT François. *La sécularité de l'Institut des prêtres du Cœur de Jésus.* Dissertatio ad lauream in facultate iuris canonici Pontificiae Universitatis Gregorianae. Troyes 1972 2 8° 632 polycopié.

Voir : *Clorivière*, 160-170 ; *La Compagnie de Jésus sous une autre forme*, 263-270 ; *Pensée de Clorivière*, 329-334 ; *Lettres de Clorivière à l'archevêque de Rennes*, 581-586.

Coens Maurice 1893-1972.

424 GAIFFIER B. de S.I. *Le Père Maurice Coens (1893-1972).* Analecta bollandiana 90 (1972) III-XXIV.

Bibliographie du P. Maurice Coens, XVII-XXIII.

425 GAIFFIER B. de S.I. *Le P. Maurice Coens.* Revue d'histoire ecclésiastique 67 (1972) 235-236.

Cœurdoux Gaston 1691-1779.

426 Godfrey John J. S.I. *Sir William Jones and Père Cœurdoux : a philological footnote.* Journal of the American Oriental Society 87 (1967) 57-59.

Conrad Balthasar 1609-1660.

427 Rudolf Rainer S.D.S. *Balthasar Conrads Traktat von der Glaubenswürdigkeit und Unverfälschtheit der katholischen Lehre.* AHSI 41 (1972) 282-293.

Cordignano Fulvio 1887-1951.

428 Restivo Rosa. *P. Fulvio Cordignano albanologo.* Facoltà Lettere e filosofia dell'Università di Palermo 1954 4° 184 dactyl.

Cosijns Adrianus 1658-1711.

429 De Smedt M. *Adrianus Cosijns, een taalverdediger uit de achttiende eeuw.* Verslagen en Mededelingen der Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde (1972) 159-179.

Côté Philippe 1895-1970.

430 Bourassa Léo-Paul S.I. *Dans l'intimité de Mgr Côté.* Lettres du Bas-Canada 23 (1970) 117-124; aussi dans: Brigand (1970) mai-avril, 5-8.

431 Goulet Louis-Joseph S.I. *Monseigneur Philippe Côté S.I. (1895-1970).* Lettres du Bas-Canada 23 (1970) 69-71; aussi dans: Brigand (1970) mars-avril, 4-5.

432 Renaud Rosario S.I. *L'évêque de Suchow.* Lettres du Bas-Canada 23 (1970) 72-81; aussi dans: Brigand (1970) mars-avril, 6-11.

Curci Carlo M. 1809-1891, jésuite jusqu'en 1877.
Voir n° 146.

433 Mucci G. Domenico S.I. *La riforma della Chiesa nel pensiero di Carlo M. Curci (1809-1891). Contributo allo studio del riformismo italiano dell'ottocento.* Excerpta ex dissertatione ad lauream in facultate theologiae Pontificiae Universitatis Gregorianae. Roma (Typ. Pont. Univ. Greg.) 1972 8° xx-194.

Dainville François de 1909-1971.

434 Pognon E. *Le Père F. de Dainville.* Acta geographica 3 (1971) 210-211.

435 Poujol Olivier. *Le R. P. de Dainville (1909-1971).* Causses et Cévennes 12 (1971) 2, 70-71.

Damboriena Prudencio 1913-1972.

436 Colinas Yaguirrebengoa J. A. S.I. *P. Prudencio Damboriena y Echabide S.I. misionero, misionólogo, ecumenista.* Misiones 58 (1972) octubre, 32-33.

Daniélou Jean né en 1905.

437 *Bibliographie des travaux du Cardinal J. Daniélou sur le judéo-christianisme.* Recherches de science religieuse 60 (1972) 11-18.

Delp Alfred 1907-1945.

438 Delp Alfred S.I. *Hsün Tao Ti Hu Sheng. The Prison Meditation of Father...* Taichung (Kuangchi Press) 1971 8° 198.
Traduction du livre signalé dans AHSI 32 (1963) n° 404.

439 Tattenbach Franz von S.I. *Pater Alfred Delp S.I. (15. September 1907 - 2. Februar 1945).* Dans : *Bavaria Sancta.* II (Regensburg, F. Pustet 1971) 417-438.

De Nobili Roberto 1577-1656.
Voir nº 284 295.

440 BACHMANN Peter R. *Roberto Nobili 1577-1656. Ein Missionsgeschichtlicher Beitrag zum christlichen Dialog mit Hinduismus.* Roma (Institutum Hist. S.I.) 1972 8º XXXII-270. (= Bibliotheca Instituti Historici S.I. 32).

441 DE NOBILI Roberto S.I. *On Indian Customs.* [Edited by] S. RAJAMANICKAM S.I. Palayamkottai (De Nobili Research Institute) 1972 8º XXII-168-136.

442 RAJAMANICKAM S. S.I. *The first Oriental Scholar.* Tirunelveli (De Nobili Research Institute) 1972 8º XII-280.

443 WICKI Joseph S.I. *Six unpublished letters of Fr. Roberto Nobili existing in the Vatican Library.* Proceedings of the Second International Conference Seminar of Tamil Studies 2 (Madras 1968) 295-297.

De Santi Angelo 1847-1922.

444 BAUDUCCO Francesco M. S.I. *Leone XIII precursore nella restaurazione del canto gregoriano.* Palestra del clero 49 (1970) 975-986.
Sur l'activité du P. De Santi voir 978-984.

Desbuquois Gustave 1869-1959.
Voir nº 316.

445 MOLLETTE Ch. *Le P. Desbuquois et l'Action populaire (1903-1918).* Études sociales 87-88 (1971) 56-62.
Cf. AHSI 40 (1971) nº 345.

Donati Alessandro 1584-1640.

446 COSTANZO Mario. *L'« Ars poetica » di Alessandro Donati (1633).* Dans : ID. *Critica e poetica del primo seicento.* III (Roma, M. Bulzoni 1971) 73-88.

Dreidemie Oscar 1903-1969.

447 FURLONG Guillermo S.I. *Padre Oscar Dreidemie, 11 de agosto de 1903 - 14 de agosto de 1969.* Archivum 11 (1969) 153-155.

D'Souza Jerome né en 1897.

448 SUNDARAM Lawrence S.I. *Rev. Fr. Jerome D'Souza S.I. A biographical sketch.* Dans : *Speeches and writings of...* (Madras, Janpriya Printers 1972) VI-XII.

Du Cerceau Jean-Antoine 1670-1730.

449 PIZZORUSSO Arnaldo. *Du Cerceau e la teoria delle inversioni poetiche.* Dans : ID. *Teorie letterarie in Francia* (Pisa, Nistri-Lischi 1968) 401-429.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 37 (1968) nº 413.

Eberschweiler Wilhelm 1837-1921.

450 KRUMSCHEID P. S.I. *Ein Mensch findet seine Freude in Gott. Aus dem Leben von P. Wilhelm Eberschweiler S.I. Eine biographische Studie zum 50. Todestag am 23. 12. 1971.* Herausgegeben von ... 1971 8º 158.

Elffen Nikolaus 1626-1708.

451 KUMOR Johannes. *Nikolaus Elffen (1626-1708), Beichtvater des Kölner Kurfürsten Maximilian Heinrich von Bayern.* Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein 174 (1972) 211-219.

Fabian (Fukan, Ungyo) jésuite 1586-1606.

452 CIESLIK Hubert S.I. *Fabian Fukan den noto* [Note sur la vie de F. F.]. Kirishitan bunka kenkyûkai kaihô 15 (1972) 244-250.

Favre B. Pierre 1506-1546.

453 *Fabri Monumenta. Beati Petri Fabri, primi sacerdotis e Societate Iesu epistolae, Memoriale et processus.* Reimpressio photomechanica editionis Matritensis anni 1914. Romae (Institutum Hist. S.I.) 1972 8° xxiv-944. (= Monumenta Hist. S.I. 48).

Féraud Jean-François 1725-1807.

454 Stéfanini Jean. *Un provençaliste marseillais : l'abbé Féraud, 1725-1807.* Aix-en-Provence (Éditions Ophrys) 1970 8° 408. (= Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines d'Aix-en-Provence 67).

Finance Joseph de né en 1904.

455 Campos F. Arruda. *A reflexão sobre o ser e o agir na filosofia de J. de Finance.* Revista Brasileira de Filosofia 22 (1972) 139-158 273-293.

Finaz Marc 1815-1880.

456 Ratsimba Jean-B. de la Salle S.I. *Ny Ray Am. Panahy Marc Finaz (1815-1880).* Tahiry sy Remby (Tananariva 1970) 283-288 (en malgache).

Fonseca Pedro da 1528-1599.

457 Ashworth E. J. *Petrus Fonseca and material implication.* Notre Dame Journal of Formal Logic 9 (1968) 227-228.

Francken Christian 1549-après 1601, jésuite jusqu'en 1579.

458 Szczucki Lech. *W kręgu myślicieli heretyckich* [Dans le cercle des penseurs hérétiques]. Warszawa (Polska Akademia Nauk) 1972 8° 276.

Voir : *Filozofia i autorytet (Casus Chrystiana Franckena)* [Philosophie et autorité (Le cas de Chr. Francken)], 122-195 245-267.

Franco Giovanni Giuseppe 1824-1908.

459 Franco Giovanni Giuseppe S.I. *Appunti storici sopra il Concilio Vaticano.* A cura di Giacomo Martina S.I. Roma (Università Gregoriana) 1972 8° viii-344. (= Miscellanea historiae pontificiae 33).

Voir : *Gli « Appunti storici sopra il Concilio Vaticano», il loro autore, i protagonisti, la mentalità generale*, 1-38 ; *L'azione della « Civiltà cattolica» durante il Concilio*, 53-69.

Franzelin Johannes B. 1818-1886.

460 Díaz A., Eduardo S.I. *La doctrina sobre la tradición según el cardenal J. B. Franzelin*, II. Ecclesiastica Xaveriana 22 (1972) 2, 79-121.

Suite de l'article signalé dans AHSI 39 (1970) n° 285.

Gagliardi Achille 1537-1607.

461 Gil Daniel S.I. *Gagliardi y sus comentarios a los Ejercicios.* Manresa 44 (1972) 273-284. - *Gagliardi y los Ejercicios ignacianos.* Ibidem 379-400.

Garagnani Agostino 1881-1944.

462 Salvetti Giacobbe. *P. Agostino Garagnani S.I. apostolo delle Congregazioni Mariane.* Roma (Esse-Gi-Esse) [1972] 12° 12.

Garcia Francisco 1580-1659.

463 Thekedathu Joseph S.D.B. *The troubled days of Francis Garcia S.I. Archbishop of Cranganore (1641-59).* Dissertatio ad lauream in Facultate historiae ecclesiasticae Pontificiae Universitatis Gregorianae. Roma (Typis P.U.G.) 1972 8° xvi-180.

García Martínez Vicente 1890-1969.

464 *Fisonomía espiritual del P. Gar-Mar S.I. a travês de sus cartas familiares.* Valencia (M. D. García) 1972 12° XII-174.

Gerard John 1564-1637.

465 [GERARD John S.I.] *V nebezpečí častokrát* [Souvent en périls]. Řím (Křesťanská Akademie) 1972 8° 330.
Traduction et introduction par Petr OVEČKA S.I. de l'Autobiographie de J. Gerard ; cf. AHSI 26 (1957) n° 317.

Giacon Carlo né en 1900.

466 CARAMELLA Santino. *Il significato attuale del tomismo nel pensiero di Carlo Giacon.* Dans : *Scritti in onore di C. Giacon* (Padova, Antenore 1972) 679-687.

467 POZZO Gianni M. *Interiorità e metafisica nel pensiero di Carlo Giacon.* Dans : *Scritti in onore di C. Giacon* (Padova, Antenore 1972) 689-694.

468 *Scritti di Carlo Giacon.* Dans : *Scritti in onore di C. Giacon* (Padova, Antenore 1972) XVII-XXXII.

Giżycki Paweł 1692-1762.

469 PASZENDA Jerzy S.I. *Nowe wiadomości o pracach Pawła Giżyckiego.* Biuletyn Historii Sztuki 34 (1972) 57-62 ; résumé : *Nozioni nuove sui lavori dell'architetto Paolo Giżycki*, 62.

Gomes António 1624-1655.

470 AXELSON E. A. *Viagem que fez o Padre Antônio Gomes da Companhia de Jesus, ao Impêrio de Monomotapa, e assistência que fez nas ditas terras de alguns annos.* Notas de ... Monumenta 5 (1969) 59-64.
Cf. AHSI 28 (1959) n° 321.

Gonzaga S. Luigi 1568-1591.
Voir n° 325.

471 MOLINARI Paolo S.I. *Sfida ghaz-zghazagh moderni. Il hajja ta' san Aluigi Gonzaga* [Un défi à la jeunesse moderne. La vie de S. Louis G.]. La Valletta (Lux Press) 1970 12° 20.

472 NORONHA Herbert J. *Aramaneyinda Aragina Manege* [Vie de st. L. Gonzague]. Prakashalaya (St. Joseph's Seminary) 1970 8° 66 (en kannada).

Gorosta Ramón de 1834-1889.

473 LARRAÑAGA Ramiro. *Un guipuzcoano desconocido, Ramón de Gorosta (1834-1889). Biografía de un armero de la Cuenca del Deva y apuntes sobre la armería vasca.* San Sebastián (Sociedad Guipuzcoana de ediciones y publicaciones) 1972 8° 352. (= Hombres del país 6).

Gracián Baltasar 1601-1658.
Voir n° 98 315.

474 BLÜHER Karl A. *Gracians Aphorismen im « Oráculo manual» und die Tradition der politischen Aphorismensammlungen in Spanien.* Ibero 1 (1969) 319-329.

475 BORINSKI Karl. *Baltasar Gracian und die Hoflitteratur in Deutschland.* Wiesbaden (M. Sändig) [1967] 8° VIII-148.
Réimpression de l'édition de Halle, 1894.

476 CRETU I. *Eminescu și romanul « Criticón» al lui Baltazar Gracián* [E. et le romanesque « Cr.» de B.G.] Revista de istorie și teorie literară 13 (1964) 778-779.

477 FABILLI Josephine Caroline. *A study of Baltasar Gracián's « El Criticón » : Sources and selected themes.* University of Southern California, Los Angeles 1969 220.
Résumé dans : Dissertation Abstracts 31 (1970-71) 354A-355A.

478 GRACIÁN Balthasar. *Handorakel und die Kunst der Weltklugheit.* Aus dessen Werken gezogen von Vincencio Juan de LASTANOSA und aus dem spanischen Original treu und sorgfältig übersetzt von Arthur SCHOPENHAUER. Mit einem Nachwort herausgegeben von Arthur HÜBSCHER. Stuttgart (Reclam) 1968 8° 162. (= Reclam Universalbibliothek 2771-2772).

479 GRACIÁN Baltasar. *Mensch und Mitmensch. Gedanken aus dem Handorakel.* Auswahl, Übersetzung und Nachwort von Ulrich Friedrich MÜLLER. Ebenhausen bei München (Langewische-Brandt) 1970 8° 58.

480 GRACIÁN Baltasar. *Obras.* Introducción, notas y glosario de Luys SANTA MARINA. Barcelona (Edit. Vergara) 1971 8° 1142. (= Clásicos Vergara).
Voir : *Bosquejo de su vida*, 9-39.

481 MONGE F. *Culteranismo y conceptismo a la luz de Gracián.* Dans : *Homenaje ... para celebrar el tercer lustro del Instituto de estudios hispánicos, portugueses e iberoamericanos de la Universidad estatal de Utrecht* ('s-Gravenhage, Van Goor Zonen 1966) 355-381.

482 RAMOS FOSTER Virginia. *A note on Gracián's « Agudeza y arte de ingenio » and baroque esthetics.* Romance Notes 11 (1969-70) 611-616.
Cf. AHSI 40 (1971) n° 372.

483 VALBUENA PRAT Ángel. *El diverso conceptismo de Quevedo y Gracián.* Revista de la Universidad de Madrid 19 (1970) 249-270.

Guagliata Giuseppe 1811- ? jésuite jusqu'en 1850.

484 ALAIMO Antonia. *La « Dottrina » di Giuseppe Guagliata.* Facoltà Lettere e filosofia dell'Università di Palermo 1968 4° 212 dactyl.
Sur la traduction albanaise de la « Dottrina cristiana » du Card. Bellarmin (Rome 1845).

Guevara y Bazoazábal Andrés de 1748-1801.

485 PALENCIA José Ignacio. *La filosofía de D. Andrés Guevara y Bazoazábal y el sistema escolar de Nueva España en el s. XVIII.* México (Universidad Nacional Autónoma de México) 1972 8° 368 polycopié.

Gumilla José 1686-1750.

486 FORTIQUE José Rafael. *Aspectos médicos en la obra de Gumilla.* Maracaibo (Talleres Italgráfica) 1971 8° 132.
CR. Hisp. Amer. Hist. Rev. 52 (1972) 472-473 (Ph. L. Astuto).

Habdelić Juraj 1609-1678.

487 FUČEK Ivan S.I. *Jurja Habdelića « Zerczalo Marianzko »* [« Miroir Marial » de J.H.]. Kolo 3 (1971) 175-196.

Hawkins Henry 1577-1646.

488 SECKER Josephine Evetts. *Henry Hawkins S.I., 1577-1646. A recusant writer and translator of the early XVIIth century.* Recusant History 11 (1971-72) 237-252.

Henriques Henrique 1520-1600.

489 RAJAMANICKAM S. S.I. *Padre Henrique Henriques, the father of the Tamil Press.* Proceedings of the Second International Conference Seminar of Tamil Studies 2 (Madras 1968) 520-527.

Hervás y Panduro Lorenzo 1735-1809.

490 BERNIA PARDO J. C. *El saber psicológico en « El hombre físico» de Lorenzo Hervás y Panduro.* Asclepio 22 (1970) 13-29.

Hinteröcker Johann 1820-1872.

491 ZERLIK Alfred. *Zum 100. Todestag von P. Johann Hinteröcker.* Freinberger Stimmen 43 (1972) 3-5.

Hoenen Pierre 1880-1961.

492 SODI PALLARÉS Fernando. *La doctrina de los tres grados de abstracción en Hoenen.* Revista de filosofía de la Universidad Iberoamericana 10 (1971) 71-84.

Hofbauer Josef 1892-1972.

493 GAMPER A. S.I. *In memoriam P. Josef Hofbauer S.I.* Zeitschrift für katholische Theologie 94 (1972) 451.

Hoffmann Theo 1890-1953.

494 ROTHE Alfred S.I. *P. Theo Hoffmann S.I. 1890-1953.* Anzeiger für die katholische Geistlichkeit 81 (1972) 302.

Hopkins Gerard Manley 1844-1889.

495 ABBICK John F. *« The Wreck of the Deutschland», Stanza 28 : The Dragon's domain.* Wisconsin Studies in Literature 6 (1969) 39-49.

496 BALL Patricia M. *The science of aspects : The changing role of fact in the work of Coleridge, Ruskin and Hopkins.* London (Athlone Press) 1971 8° x-164.

497 BENDER Todd K. *Gerard Manley Hopkins : Greek art and the Barbarians.* Wisconsin Studies in Literature 6 (1969) 14-26.

498 BISCHOFF Anthony D. S.I. *Hopkins on Goethe's Faust : an unpublished letter.* Month 233 (1972) 342-343.

499 BISCHOFF Anthony S.I. *Hopkins's letter to his brother.* Times Literary Supplement (1972) 1511.

500 BREMER R. *A new interpretation of Hopkins' « The Windhover».* Levende Talen (1970) 216-226.

501 BRINLEE Robert Washington. *Hopkins' reconciliation of religion and poetry : Its critical history and its implications for the christian imagination.* University of Missouri, Columbia 1968 286.
Résumé dans : Dissertation Abstracts 29 (1968-69) 4479A.

502 COTTER James Finn. *Inscape : The christology and poetry of Gerard Manley Hopkins.* Pittsburg (University of Pittsburg Press) 1972 8° XXII-348.

503 DI FEDE Saverio S.I. *« Oltre ogni comprensione Dio...» (Hopkins).* Ai nostri amici (1972) 132-137.

504 DILLIGAN Robert James. *Verse design in the poetry of the Hopkins-Bridges circle : An essay in computational metrics.* University of Wisconsin, Madison 1970 300.
Résumé dans : Dissertation Abstracts 31 (1970-71) 1755A.

505 DUMBLETON William A. *Bridges and the Hopkins MSS : 1889-1930.* Thought 47 (1972) 428-446.

506 DUNNE Tom. *G. M. Hopkins's « At the Wedding March».* Notes and Queries 18 (1971) 101-102.

507 DUNNE Tom and WHITE Norman. *A Hopkins bibliography for 1968.* Hopkins Research Bulletin 1 (1970) 8-14.

508 ELLIS Virginia Ridley. « *Authentic cadence* » : *The sacramental method of Gerard Manley Hopkins.* Brandeis University, Waltham 1969 354.

Résumé dans : Dissertation Abstracts 30 (1969-70) 2481A.

509 FIKE Francis. *Gerard Manley Hopkins' interest in painting after 1868 : Two notes.* Victorian Poetry 8 (1970) 315-333.

510 GAFFORD Charlotte K. *Hopkins's « God's Grandeur », 3-4.* Explicator 29 (1970-71) Item 21.

511 GARDNER W. H. *Gerard Manley Hopkins and the poetry of inscape.* Theoria 33 (1969) 1-16.

512 HAYDOCK James. *What « The Windhover » says.* Wisconsin Studies in Literature 6 (1969) 27-38.

513 HOPKINS Gerard Manley. *Look up at the skies ! Poems and prose.* Chosen and introduced by Rex WARNER. London (Bodley Head) 1972 8° 64.

514 HOPKINS Gerard Manley. *Poèmes.* Études 336 (1972) 229-244.

Traduction et notes de Jean MAMBRINO.

515 *Poems and prose of Gerard Manley Hopkins.* Selected with an introduction and notes by W. H. GARDNER. Magnolia, Mass. (P. Smith) 1966 12° xxxvi-252.

Réimpression du livre signalé dans AHSI 22 (1953) n° 500.

516 *The poems of Gerard Manley Hopkins.* Edited by W. H. GARDNER and N. H. MACKENZIE. 4th edition reprinted with corrections. London (Oxford University Press) 1970 8° xx-362. (= Oxford Paperbacks).

Cf. AHSI 36 (1967) n° 497.

517 HOPKINS Gerard Manley. *The Wreck of the Deutschland.* Introduction by James DICKEY. Boston (D. R. Godine) 1971 8° 36.

518 IYENGAR K. R. Srinivasa. *Gerard Manley Hopkins : the man and the poet.* New York (Haskell House) 1970 8° 194.

Réimpression du livre signalé dans AHSI 18 (1949) n° 219.

519 JAYANTHA R. A. « *Patience Exquisite* » *in* « *Peace* » : *A poem by Gerard Manley Hopkins.* Literary Criterion 8 (1968) 4, 70-72.

520 JONES James Land. *Keats and the last romantics : Hopkins and Yeats.* Tulane University, New Orleans 1969 301.

Résumé dans : Dissertation Abstracts 30 (1969-70) 2530A.

521 JORDAN Frank Jr. *Hopkins' « The Caged Skylark ».* Explicator 28 (1969-70) Item 80.

522 KELLY Bernard. *The mind and poetry of Gerard Manley Hopkins.* New York (Haskell House) 1970 8° 44.

Réimpression du fascicule signalé dans AHSI 6 (1937) n° 264.

523 LAHEY G. F. S.I. *Gerard Manley Hopkins.* New York (Haskell House) 1970 8° 172.

Réimpression de l'édition de Londre, 1930.

524 MELLOWN Elgin W. *Hopkins and the Odyssey.* Victorian Poetry 8 (1970) 263-265.

525 MILWARD Peter S.I. *The divided self in Shakespeare and Hopkins.* Thought 47 (1972) 253-270.

526 MONSMAN G. *Pater, Hopkins and Fichte's ideal student.* South Atlantic Quarterly 70 (1971) 365-376.

527 PAGE Barbara Joan. *Gerard Manley Hopkins : Ideas of order and the singular poet.* Cornell University, Ithaca 1969 146.
Résumé dans : Dissertation Abstracts 30 (1969-70) 5454A.

528 PEIRCE W. *The structural unity of « Spelt from Sibyl's Leaves».* Renascence 23 (1970-71) 213-219.

529 PETERS W. A. M. S.I. *Gerard Manley Hopkins. A critical essay towards the understanding of his poetry.* 2nd edition. Oxford (B. Blackwell) 1970 8° XVIII-214.
Cf. AHSI 21 (1952) n° 278.

530 POPOVICI-TEODOREANU Liliana. *Motive dominante în poezia lui G. M. Hopkins* [Motifs dominants dans la poésie de G. M. H.]. Studii de Literatură Universală 13 (1969) 33-46.

531 PROFFITT Edward Louis Francis. *The structure of experience : Explications of the mature poems of G. M. Hopkins.* Columbia University, New York 1967 390.
Résumé dans : Dissertation Abstracts 31 (1970-71) 1288A.

532 RIDDLE Florence Kerr. *Love and fear of mortal beauty : A tension in Gerard Manley Hopkins' poetry.* University of Washington, Seattle 1968 276.
Résumé dans : Dissertation Abstracts 29 (1968-69) 2276A.

533 ROBERTSON Edith Anne. *Translations into the Scots tongue of poems by Gerard Manley Hopkins.* Aberdeen (Aberdeen University Press) 1968 8° 48.

534 RUSSEL J. F. J. *A critical commentary on Gerard Manley Hopkins' poems.* London (Macmillan) 1971 8° 80. (= Macmillan Critical Commentaries).

535 SCHEVE Charles Joseph. *The prosodic practice of Gerard Manley Hopkins in « The Wreck of the Deutschland».* Catholic University of America, Washington 1968 251.
Résumé dans : Dissertation Abstracts 30 (1969-70) 1150A-1151A.

536 SERPIERI Alessandro. *Hopkins, Eliot, Auden. Saggi sul parallelismo poetico.* Bologna (R. Pàtron) 1969 8° 216.

537 SHERWOOD H. C. *The poetry of Gerard Manley Hopkins.* Oxford (B. Blackwell) 1969 8° 92. (= Notes on English Literature).

538 SULLOWAY Alison G. *Gerard Manley Hopkins and the Victorian temper.* London (Routledge and Kegan Paul) 1972 8° XIV-246.
CR. Studies 61 (1972) 389-392 (V. A. McClelland).

539 SUTHERLAND John. *The dating of « Tom's Garland».* Notes and Queries 18 (1971) 256-259.

540 THOMAS Alfred S.I. *G. M. Hopkins's « Spring and Fall» : An unrecorded printing.* Notes and Queries 19 (1972) 48.

541 WALLIS B. *« The Windhover» and the patristic exegetical tradition.* University of Toronto Quarterly 41 (1972) 246-255.

542 WHITE N. *Hopkins' sonnet written in blood.* English Studies 53 (1972) 123-125.

543 YASUDA Shoichiro. « *Deutschland-go no nanpa* » *no kaishaku wo mergutte* [Sur l'interprétation of « The Wreck of the D. »]. Eigo Seinen 115 (1969) 226-227.

544 YASUDA Shoichiro. *G. M. Hopkins kenkyû* [Étude sur G. M. H.]. Tokyo (Shimizu Kobundo) 1968 8° 458.

545 ZOGHBY M. *The cosmic Christ in Hopkins, Teilhard and Scotus.* Renascence 24 (1971-72) 33-46.

Isla José Francisco de 1703-1781.
Voir n° 315.

546 CARVALHO José A. de. *El « monstruo del púlpito » portugués criticado en Fr. Gerundio de Campazas.* Archivum 18 (1968) 349-376.

547 GUTIÉRREZ SALCEDO S. *Un testaferro del P. Isla en la publicación de Fray Gerundio.* Publicaciones de la Institución Tello Téllez de Menezes (1959) 195-216.

548 GUTIÉRREZ SESMA Julio. *Los médicos españoles del siglo XVIII en la vida y en la obra del P. Isla.* Noticias médicas (1970) 15-26.
Cf. AHSI 35 (1966) n° 460.

Iturri Francisco 1738-1822.

549 ONÍS José de. *La carta de Francisco Iturri S.I. (1789).* Boletín de la Academia Nacional de historia (Quito) 52 (1969) 230-235.

Javicoli Edoardo 1910-1972.

550 SCURANI Alessandro S.I. *P. Edoardo Javicoli S.I.* Milano (Suppl. di « Spiritualità ») [1972] 12° 16.

Judde Claude 1661-1735.

551 BOTTEREAU Georges S.I. *Textes inédits de Claude Judde (1661-1735).* Revue d'histoire de la spiritualité 48 (1972) 83-96 371-382.

Káldi György 1573-1634.

552 RÓNAY György. *Káldi bibliája* [La Bible de K.]. Múzsák (1972) 4, 19.

Kino Eusebio Francisco 1645-1711.

553 POLZER Charles S.I. *Eusebio Kino S.I., padre de la Pimería Alta. Biografía de Eusebio Francisco Kino, civilizador de Sonora, explorador de Arizona, misionero en la Pimería Alta y una guía a sus misiones y monumentos.* Traducción por José J. ROMERO S.I. y J. OLIVERA. Tucson, Arizona (Southwestern Mission Research Center) 1972 4° 52.
Cf. AHSI 37 (1968) n° 497.

Kircher Athanasius 1601-1680.
Voir n° 97.

554 GLICK T. F. *On the influence of Kircher in Spain.* Isis 62 (1971) 379-381.

Kirschbaum Engelbert 1902-1970.

555 KÖHLER Oskar. *Engelbert Kirschbaum* S.I. Römische Quartalschrift 66 (1971) 1-7.

Kleutgen Joseph 1811-1883.
Voir n° 90.

556 PETRIRENA Javier S.I. *J. Kleutgen y la certeza libre. Aportación terminológica y doctrinal.* Pensamiento 28 (1972) 259-276.

Knapski Grzegorz 1564-1638.
Voir n° 187.

557 PAKALKA K. *Studija apie XVII a. lenkų leksikografijos paminklą* [Étude sur un dictionnaire polonais du XVIIe s.]. Literatûra ir Kalba 6 (1962) 483-484.
Note à propos du livre signalé dans AHSI 34 (1965) n° 382.

Kniaźnin Franciszek Dionizy 1750-1807.
Voir n° 187 195.

558 GUZEK Andrzej Krzysztof. *Zamęt i harmonia* (*O późnej liryce Franciszka Kniaźnina*) [Confusion et harmonie (Sur la lyre tardive de F. K.)]. Poezja 6 (1970) 5, 9-16.

559 KALETA Roman « *Muzy puławskiej nowe coraz pienie*». *O życiu, twórczości, drukach i autografach F. D. Kniaźnina* [« Toujours nouveaux chants de la Muse de Puławy». Sur la vie, les œuvres, les imprimés et les autographes de F. D. K.]. Dans : ID. *Oświeceni i sentymentalni* [Éclairés et sentimentaux] (Wrocław, Ossolineum 1971) 329-390.

560 KOSTKIEWICZOWA Teresa. *F. D. Kniaźnin* : « *Tryumf Miłości*» [F. D. K. : « Triomphe de l'amour»]. Liryka polska. Interpretacje (1966) 53-61.

561 KOSTKIEWICZOWA Teresa. *Kniaźnin jako poeta liryczny* [K. comme poète lyrique]. Wrocław (Ossolineum) 1971 8° 200. (= Z dziejów form artystycznych w literaturze polskiej 25).

562 KOSTKIEWICZOWA Teresa. *Koncepcja poezji i poety we wczesnej twórczości Kniaznina* [La conception de la poésie et du poète dans les œuvres prématurées de K.]. Dans : *Prace z poetyki poświęcone VI Międzynarodowemu Kongresowi Slawistów* (Wrocław, Ossolineum 1968) 196-219.

Kövecses Géza 1921-1967.

563 SANTA CRUZ Afonso de [= GESSINGER Afonso S.I.] *O diario da morte ...* (*P. Géza Kövecses S.I.*). Curitiba (Ed. Rosário) 1971 12° 48. (= Vida interior 11).

Kostka S. Stanisław 1550-1568.
Voir n° 194 318 324.

564 MAJKOWSKI Joseph S.I. *Saint Stanislaus Kostka. A psychological hagiography*. Rome (Papal Institute of Ecclesiastical Studies) 1972 8° XXXII-306. (= Studia ecclesiastica 6).
Traduction, avec quelques changements, du livre signalé dans AHSI 35 (1966) n° 481.

565 MAJKOWSKI Józef S.I. *Warszewickiego « Żywot» Stanisława Kostki* [« Vie» de S. K. par Warszewicki]. Dans : *Studia i Materiały* (Rzym, Papieski Instytut Studiów Kościelnych 1972) 215-249.

566 MARTINETTI Giovanni. *Sacra avventura*. Torino-Leuman (Elle Di Ci) 1968 8° 162.

La Brosse Jean-Baptiste de 1724-1782.

567 POULIOT Léon S.I. *Note sur le P. de la Brosse*. Lettres du Bas-Canada 23 (1970) 82-84.

La Cruz Pedro de 1559-1606.

568 LÓPEZ GAY Jesús S.I. *Nihon no shingakusha Pedro de la Cruz no Francisco Suárez gakusetsu no hihan, 1590-nen* [La critique de P. de la C., théologien au Japon, à propos de la doctrine de F. S.]. Kirishitan kenkyû 14 (1972) 193-230.

Laure Pierre 1688-1738.

569 DRAGON Antonio S.I. *Pierre Laure. Nouveau départ.* Lettres du Bas-Canada 25 (1971) 16-33.
Pages 275-301 du livre signalé dans AHSI 40 (1971) nº 167.

Ledesma Diego de 1519-1575.

570 KRUOPAS J. *Leksiniai paralelizmai Daukšos katekizmo (1595) kalboje* [Les parallélismes lexiques dans la langue du catéchisme de D.]. Lietuvių Kalbotyros Klausimai 3 (1960) 223-255.

Leiber Robert 1887-1967.

571 L[UCKNER] G[ertrud]. *In memoriam P. Robert Leiber S.I.* Freiburger Rundbrief 19 (1967) 188-189.

Le Moyne Pierre 1602-1671.

572 CHÉROT Henri S.I. *Étude sur la vie et les œuvres de P. Le Moyne (1602-1671).* Genève (Slatkine Reprints) 1970 8º 568.
Réimpression de l'édition de Paris, 1887.

573 GROSS-KIEFER Esther. *Le dynamisme cosmique chez Le Moyne.* Zürich (Juris Druck und Verlag) 1968 8º 82.

574 ULRIKSON Solveig Schult. *Le Moyne, poète baroque français.* Orbis litterarum 25 (1970) 19-40.

Lessius (**Leys**) Léonard 1554-1622.

575 ARTOLA Antonio María C.P. *La razón formal de la Sagrada Escritura en el sistema inspiracionista de Leonardo Lessio S.I.* Scriptorium Victoriense 19 (1972) 121-157.

Lischerong Gáspár 1889-1972.

576 KOCH István S.I. *Msgr. Lischerong Gáspár S.I. (1889-1972).* Szolgálat 14 (1972) 108-109.

Lonergan Bernard né en 1904.
Voir nº 93 95.

577 BURREL David C.S.C. *Methode and sensibility : Novak's debt to Lonergan.* Journal of the American Academy of Religion (1972) 349-367.

578 CORETH E. S.I. *Unmittelbarkeit und Vermittlung des Seins. Versuch einer Antwort an Bernard J. F. Lonergan S.I.* Zeitschrift für katholische Theologie 92 (1970) 313-327.

579 DE LETTER P. S.I. *Lonergan's Method in theology.* Clergy Monthly 36 (1972) 438-441.

580 FLANAGAN J. F., *Lonergan's epistemology.* Thomist 36 (1972) 75-97.

581 FRANSEN Piet S.I. *How Lonergan does it.* Month 233 (1972) 229-231.

582 REISER William E. S.I. *Foundational reality and three approaches : Mackinnon, Harvey, and Lonergan.* Thomist 36 (1972) 512-518.

583 REXROTH K. *Surprising journey of Father Lonergan.* Antioch Review 30 (1970) 59-67.

584 SALA Giovanni S.I. *Das Apriori in der menschlichen Erkenntnis. Eine Studie über Kants Kritik der reinen Vernunft und Lonergans Insight.* Meisenheim am Glan (A. Hain) 1971 8º [XVI]-392. (= Monographien zur Philosophischen Forschung 97).
Voir : *Der kritische Realismus nach Insight,* 330-357.

585 SALA Giovanni S.I. *La métaphysique comme structure heuristique selon Bernard Lonergan.* Archives de philosophie 35 (1972) 443-467 555-570 (à suivre).
Suite de l'article signalé dans AHSI 40 (1971) nº 440.

586 SALA Giovanni B. S.I. *« Il metodo in teologia » di Bernardo Lonergan.* Civiltà cattolica (1972) 4, 468-477.

587 SALA Giovanni B. S.I. *Lo sviluppo del metodo teologico in B. Lonergan.* Scuola cattolica 100 (1972) 49 *-52 *.
A propos du livre signalé dans AHSI 40 (1971) nº 441.

588 SHARRAT M. *Lonergan on method in theology.* Clergy Review 56 (1971) 958-963.

589 VASS George S.I. and MATHEWS William S.I. *Lonergan's Method : two views.* Heythrop Journal 13 (1972) 415-435.

590 WREN-LEWIS John. *Lonergan and the idea of a christian philosophy.* Teilhard Review 7 (1972) 23-26.

Lubac Henri de né en 1896.
Voir nº 96.

591 SZABÓ Ferenc S.I. *Henri de Lubac az Egyházról* [H. de L. sur l'Église]. Róma (A szerző kiadása) 1972 8º 268.
Choix de textes (109-263) avec introduction : *Henri de Lubac és műve* [H. de L. et son œuvre] 5-105.

Luini Francesco 1740-1792.

592 NAVARRINI R. *Tre lettere di Francesco Luini su Solferino.* Civiltà mantovana 5 (1972) 395-412.

Łuskina Stefan 1725-1793.
Voir nº 187.

593 SOKOL Irene. *« Gazeta Warszawska » a rewolucja amerykańska 1774-1776* [« La gazette de Varsovie » et la révolution américaine]. Archiwum Historii Filozofii i Myśli Społecznej 17 (1971) 109-137.

Madoz José 1892-1953.
Voir nº 315.

594 SAGÜÉS José S.I. *Nota conmemorativa sobre el P. José Madoz S.I.* Dans : *La patrología toledano-visigoda* (Madrid, C.S.I.C. 1970) IX-XX.

Maldonado Juan de 1533-1583.

595 PRAT J. M. S.I. *Maldonat et l'Université de Paris au XVIe siècle.* Aalen (Scientia) [1969] 8º VI-638.
Réimpression de l'édition de Paris, 1856.

Martellange Étienne 1569-1641.

596 JAILLET Charles. *Les dessins sur Vienne d'Étienne Martellange S.I. (1606 et 1619).* Bulletin de la Société des amis de Vienne 66 (1970) 91-148.

Martins Manuel 1597-1656.

597 RAJAMANICKAM S. S.I. *Father Emmanuel Martins.* Caritas 55 (1971) 86-93.

Masdeu Juan Francisco 1744-1817.

598 SIERRA L. *El Padre Juan Francisco Masdeu y la Chronica Roderici, con una referencia a R. Menéndez Pidal.* Revista de la Universidad de Madrid 19 (1970) 249-264.

Masen Jakob 1606-1681.

599 BURGER Harald. *Jakob Masen : « Rusticus imperans». Kritische Edition.* Literaturwissenschaftliches Jahrbuch 10 (1969) 53-94.

Maunoir B. Julien 1606-1683.

600 LE BOUTEILLER (vicomtesse). *Quelques données sur le bienheureux Julien Maunoir notre compatriote.* Société archéologique et historique de l'arrondissement de Fougères 13 (1969-70) 47-51.

Mendes João 1902-1972.

601 MAIA João S.I. *Padre João Mendes.* Brotéria 95 (1972) 519-522.

Mengarini Gregorio 1811-1886.

602 LOTHROP Gloria Ricci. *Father Gregory Mengarini, an Italian Jesuit missionary in the Transmontane West : His life and memoirs.* University of Southern California, Los Angeles 1970 376.
Résumé dans : Dissertation Abstracts 31 (1970-71) 2286A.

Mëšlis Antanas 1896-1964.

603 BRUŽIKAS Jonas S.I. *A. A. Tėvas Antanas Mėšlis S.I.* Žvaigždė (1964) 316-318.

Mesquita Diogo de 1553-1614.

604 PACHECO Diego S.I. *Diogo de Mesquita S.I. and the Jesuit mission press.* Monumenta Nipponica 26 (1971) 431-443.

Mianecki Paul 1907-1967.

605 ROTHE Alfred S.I. *P. Paul Mianecki S.I. 1907-1967.* Anzeiger für die katholische Geistlichkeit 81 (1972) 228.

Monod Pierre 1586-1644.

606 BAUD Henri. *Le Père Monod, historien d'Amédée VIII, d'après un manuscrit inédit.* Mémoires et documents publiés par l'Académie du Faucigny 16 (1968-69) 19-45.

More Henry 1586-1661.

607 EDWARDS Francis S.I. *Henry More S.I., administrator and historian, 1586-1661.* AHSI 41 (1972) 233-281.

Naruszewicz Adam 1733-1796.
Voir nº 187 195.

608 GRZESZCZUK Stanisław. *Pamiętnik życia i spraw Adama Naruszewicza* [Mémoires de la vie et des affaires d'A. N.]. Ruch Literacki 7 (1966) 275-284.

609 KALETA Roman. *Bójka literacka A. Naruszewicza z A. K. Kossakowskim* [La dispute littéraire d'A. N. avec A. K. K.]. Dans : ID. *Oświeceni i sentymentalni* [Éclairés et sentimentaux] (Wrocław, Ossolineum 1971) 137-168.

610 KALETA Roman. *Kto był autorem wiersza « Na skasowanie jezuitów» ukrytym pod pseudonimem Daniela Kalwińskiego* [Qui était l'auteur de la poésie « Sur la suppression des jésuites», dissimulé sous le pseudonyme D. K.]. Przegląd Humanistyczny 16 (1972) 3, 105-108.

611 KALETA Roman. *Na przedpolu « Monachomachii». Rozważania na temat autorstwa i genezy « Daniela Kalwińskiego»* [Les antécédents de « Monachomachia». Considérations concernant l'auteur et la genèse du nom « D. K.»]. Dans : ID. *Oświeceni i sentymentalni* [Éclairés et sentimentaux] (Wrocław, Ossolineum 1971) 78-124.

612 LESZCZYŃSKI Rafał. *Adam Naruszewicz w sporze z nuworyszem* [A. N. en dispute avec le nouveau riche]. Dans : *Miscellanea z doby Oświecenia* [Mélanges du Siècle des lumières]. III (Wrocław, Ossolineum 1969) 317-321.

613 PLATT Julian. *Masa spadkowa po Adamie Naruszewiczu* [Héritage d'A. N.]. Dans : *Miscellanea z doby Oświecenia* [Mélanges du Siècles des lumières]. III (Wrocław, Ossolineum 1969) 323-371.

614 RZEPA Zbigniew. *Adama Naruszewicza pierwsze polskie mapy historyczne.* Studia i Materiały z Dziejów Nauki Polskiej. C. Historia Nauk Matematycznych, Fizyko-chemicznych i Geologiczno-geograficznych 16 (1972) 3-24 ; résumé : *Les premières cartes historiques polonaises élaborées par Adam Naruszewicz*, 24.

Neale Leonard 1746-1817.

615 HENNESEY James S.I. *First American foreign missionary : Leonard Neale in Guyana.* Records of the American Catholic Historical Society of Philadelphia 83 (1972) 82-86.

Nentwig Johann 1714-1768.

616 NENTVIG Juan. *Descripción geográfica... de Sonora.* Edición preparada, con una introducción histórica, notas, apéndice e índice analítico, por Germán VIVEROS. México (Archivo general de la nación) 1972 8° 250. (= Publicaciones del Archivo general de la nación II 1).

Dans l'*Introducción* (11-50) voir : *Juan Nentvig*, 27-36 ; *La obra y la edición*, 37-50.

Nóbrega Manuel da 1517-1570.

Voir n° 239.

617 CAMPELLO Alberto José. *Padre Manoel da Nóbrega, um dos fundadores da nação brasileira.* Recife (Colégio Nóbrega) 1970 8° 40.

618 DOURADO Mecenas. *Ensaio crítico e transcrição integral do « Diálogo da conversão do gentio » do Pe. Manuel da Nóbrega.* Rio de Janeiro (Edições de Ouro) 1968 12° 216. (= Clássicos Brasileiros 950).

619 VIOTTI Hélio Abranches S.I. *Nóbrega e a conversão do gentio.* Revista do Ateneu Paulista de História 8 (1971) 45-62.

Cette référence remplace celle donnée dans AHSI 40 (1971) n° 467.

Noël Étienne 1581-1659.

620 RODIS-LEWIS Geneviève. *Descartes avait-il eu un professeur nominaliste ?* Archives de philosophie 34 (1971) 37-46.

O'Malley Michael M. 1875-1970.

621 O'MALLEY Michael M. S.I. *Flocks that I watched. Memoirs of Fr. ... (1875-1970).* Spokane, Wash. (Gonzaga University) 1971 8° XII-120.

Ossowski Michał 1743-après 1797.

622 DIHM Jan. *Sprawa konstytucji ekonomicznej z 1791 r.* (*Na tle wewnętrznej i zagranicznej sytuacji Polski*) [La constitution économique de 1791 (En tenant compte de la situation polonaise intérieure et extérieure)]. Warszawa (Polska Akademia Nauk) 1959 8° 372. (= Monografie z dziejów nauki i techniki 10).

L'auteur du projet pour la constitution économique de 1791 fut M. Ossowski. Sur lui voir surtout l'introduction (*wstęp*), 15-30.

Pachtler Georg Michael 1825-1889.

623 KRAUS Johannes. *Ein Jesuit als Initiator des Steyler Lyzeums.* Verbum 8 (1966) 12-31.

Pallavicino Sforza 1607-1667.

624 GHILLI G. *Strutture ritmico-sintattiche nella prosa del Pallavicino.* Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft 12 (1966) 518-556.

Pardies Ignace Gaston 1636-1673.

625 ZIGGELAAR August S.I. *Le tautochronisme de la cycloïde selon Pieter Baert. Études sur Ignace Gaston Pardies,* IV. Centaurus 17 (1972) 106-118.

Paucke Florian 1719-1768.

626 FURLONG Guillermo S.I. *Florián Paucke S.I. y sus Cartas al Visitador Contucci (1762-1764).* Buenos Aires (Casa Pardo) 1972 8° 140. (= Escritores Coloniales Rioplatenses 24).

627 VIGO Juan M. *El apóstol de los Mocobíes.* Todo es historia 37 (1969) 70-81.

Pázmány Péter 1570-1637.

628 ŐRY Miklós S.I. *Pázmány Péter, a nemzetnevelő* [P. P., éducateur de la nation]. Lyndhurtst, N. J. (International Printing Industries) [1972] 8° 24.

Pereira Nicolau 1551-1613.

629 WICKI J. S.I. *Lista de moedas, pesos e embarcações do Oriente, composta por Nicolau Pereira S.I. por 1582.* Studia 33 (1971) 137-148.

Pętkowski Kasper 1554-1612.

630 SOCZEWKA A. *Gaspari Pętkowki, viri poloni e S.I. (1554-1612) Dialogus Paschalis.* Humanistica Lovaniensia 18 (1969) 115-124.

Picco Giuseppe 1867-1946.

631 ROCCO Ugo S.I. *Incontro con Padre Picco.* Roma (Postulazione Gen. della Compagnia di Gesù) 1972 12° 68.

Possevino Antonio 1533-1611.

Voir n° 27.

632 POLČIN Stanislav S.I. *Antoine Possevin, J. de Vendeville et Thomas de Jésus et les origines de la Propagande.* Analecta S. Ordinis Basilii Magni 6 (1967) 577-595.

Pozzo Andrea 1642-1709.

633 BONET CORREA Antonio E. *Padre Pozzo y la arquitectura argentina.* Anales del Instituto de arte americano e investigaciones estéticas 23 (1970) 24-35 4 pl.

634 KERBER Bernhard. *Ein Kirchenprojekt des Andrea Pozzo als Vorstufe für Weltenburg?* Architectura (1972) 34-47.

Previti Luigi 1822-1892.

635 TURCHINI Angelo. *Padre Luigi Previti e le origini dell'Azione Cattolica riminese (1870-1871).* Rivista diocesana (Rimini) 63-64 (1971) 67-73.

Przywara Erich 1889-1972.

636 STERTENBRINK Rudolf. *Ein Weg zum Denken. Die analogia entis bei Erich Przywara.* Salzburg-München (Pustet) 1971 8° 108. (= Salzburger Studien zur Philosophie 10).

Rahner Karl né en 1904.

Voir n° 87 95 96 323.

637 BAUM G. *Truth in the Church : Küng, Rahner, and beyond.* Ecumenist 9 (1971) 33-44.

638 HEBBLETHWAITE Peter S.I. *Karl Rahner i England.* Credo 53 (1972) 73-76.
Traduction suédoise de l'article signalé dans AHSI 41 (1972) nº 509.

639 HILL E. *Karl Rahner's remarks on the dogmatic treatise De Trinitate and St. Augustine.* Augustinian Studies 2 (1971) 67-80.

640 *Hódolat Karl Rahnernak* [Hommage à K. R.]. Vigilia 37 (1972) 721-753.
NYÍRI Tamás. *Karl Rahner emberképe* [L'homme chez K. R.], 723-731.
LUKÁCS László. *Az « anonim keresztények» fölfedezése* [La découverte des « chrétiens anonymes»], 731-736.
SZABÓ Ferenc S.I. *A halál teológiája Karl Rahnernél* [La théologie de la mort chez K. R.], 737-744.

641 HOYE William. *Ist K. Rahner wirklich ein narzißtischer Solipsist, oder hat M. Sommer ihn noch nicht verstanden?* Trierer theologische Zeitschrift 81 (1972) 183-185.

642 O'DONOGHUE N. S. *Rahner : early philosphy.* Irish Theological Quarterly 37 (1970) 322-325.

643 RESWEBER J.-P. *La relation de l'homme à Dieu selon K. Rahner et M. Blondel.* Revue des sciences religieuses 46 (1972) 20-37.

644 RÖPER Anita. *Objektive und subjektive Moral. Ein Gespräch mit Karl Rahner.* Freiburg (Herder) 1971 8º 90.

645 SOMMER Manfred. *Kommunikation und Narzißmus. Zur Problematisierung des Wahrheitsbegriffs in der Kontroverse zwischen K. Rahner und H. Küng.* Trierer theologische Zeitschrift 81 (1972) 40-49.

646 VIRGOULAY René. *Une justification théologique du rapport philosophie-théologie.* Revue des sciences religieuses 45 (1971) 276-289.
D'après les écrits du P. Rahner.

Rapin René 1621-1687.

647 MEERSMAN R. *Père René Rapin's Eloquence des belles-lettres.* Speech Monographs 38 (1971) 290-301.

648 RAPIN René S.I. *Les réflexions sur la poétique de ce temps et sur les ouvrages des poètes anciens et modernes.* Édition critique par E. T. DUBOIS. Genève (Droz) Paris (Minard) 1970 12º XXXIV-198. (= Textes littéraires français 160).

Rasschaert Herman 1922-1964.

649 VAN BRANTEGHEM Jozef S.I. *A man of humanity. Leven van Herman Rasschaert S.I., missionaris in India 1947-1964.* Kasterlee (De Vroente) 1970 12º 62.

Ravalli Antonio 1812-1884.

650 ALLEN Harold. *Father Ravalli's Missions.* Chicago (The Good Lion) 1972 4º 32 et 50 pl.

Raynal Guillaume 1713-1796, jésuite jusqu'en 1743.

651 FEUGÈRE Anatole. *Bibliographie critique de l'abbé Raynal.* Genève (Slatkine Reprints) 1970 8º 100.
Réimpression de l'édition d'Angoulême, 1922.

652 FEUGÈRE Anatole. *Un précurseur de la Révolution : l'abbé Raynal (1713-1796). Documents inédits.* Genève (Slatkine Reprints) 1970 8º XII-460.
Réimpression de l'édition d'Angoulême, 1922.

653 WOMACK William Rendall. *Eighteenth-century themes in the « Histoire philosophique et politique des deux Indes» of Raynal.* University of Oklahoma, 1970 168.
Résumé dans : Dissertation Abstracts 31 (1970-71) 6077A.

Rem Jakob 1546-1618.

654 LEISNER Otto S.I. *Wieder einmal : P. Jakob Rem (1546-1618).* Freinberger Stimmen 42 (1972) 113-117.

Reypens Leonce 1884-1972.

655 ANDRIESSEN J. S.I. *In memoriam Prof. Dr. Leonce Reypens S.I. (1884-1972).* Ons geestelijk erf 46 (1972) 241-246.
Bibliografie van het werk van Prof. Dr. L. Reypens, 247-249.

Rhodes Alexandre de 1593-1660.

656 FRÈCHES José. *Les portugais en Asie : Alexandre de Rhodes et la filière portugaise.* Arquivos do Centro Cultural Português 4 (1972) 536-548.

Roberts Thomas né en 1893.

657 WALL Barbara Lucas. *Archbishop Thomas D'Esterre Roberts.* Notre Dame, Indiana (University of Notre Dame Press) 1965 12° 48.

Rodrigues Tçuzu João 1561-1633.

658 COOPER Michael S.I. *The Muse described. João Rodrigues' account of Japanese poetry.* Monumenta Nipponica 26 (1971) 55-75.

Rogaliński Józef 1728-1802.
Voir n° 187.

659 PIEKARA Arkadiusz Henryk. *Rozmowa z Wielebnym Xiędzem Józefem Rogalińskim w szkołach poznańskich Societatis Jesu fizyki doświadczaiącey nauczycielem* [Entretien avec le Révérend Père J. R. professeur de physique expérimentale dans l'école des jésuites à Poznań]. Życie i Myśl 22 (1972) 4, 48-58.

Rondholz Paul 1880-1967.

660 ROTHE Alfred S.I. *P. Paul Rondholz S.I. 1880-1967.* Anzeiger für die katholische Geistlichkeit 81 (1972) 135.

Roothaan Jan Philip 1785-1853.

661 LIGTHART C. J. S.I. *De Nederlandse Jezuietengeneraal Jan Philip Roothaan. * Amsterdam 23-11-1785. † Rome 8-5-1853. Een antwoord op de vraag : « Wat is een jezuiet ?»* Nijmegen (Dekker en Van de Vegt) 1972 8° XIV-290.

Ruggieri Michele 1543-1607.

662 CHANG Mark S.I. *Li Ma-tou te ch'ien-ch'ü Lo Ming-chien* [Le P. M. Ruggieri précurseur du P. M. Ricci]. Collectanea theologica Universitatis Fujen 7 (1971) 123-140.

Sailer Johann Michael 1751-1832.
Voir n° 325.

663 FRIEMEL Franz Georg. *Johann Michael Sailer und das Problem der Konfession.* Leipzig (St.-Benno-Verlag) 1972 8° XVIII-364. (= Erfurter Theologische Studien 29).

664 JENDROSCH Barbara. *Johann Michael Sailers Lehre vom Gewissen.* Regensburg (Pustet) 1971 8° 258. (= Studien zur Geschichte der katholischen Moraltheologie 19).

Saint-Jure Jean-Baptiste 1588-1657.

665 BLANCHET André S.I. *Note sur le livre de Saint-Jure : La vie de Monsieur de Renty.* Études 332 (1970) 85-88.

Saint-Vincent Grégoire de 1584-1667.

666 NAUX Ch. *G. de St. Vincent et les propriétés logarithmiques de l'hyperbole équilatère.* Revue des questions scientifiques 143 (1972) 209-221.

Sajnovics János 1733-1785.

667 LAKÓ György. *Sajnovics János és a korabeli összehasonlító-történeti nyelvészet* [J. S. et la linguistique comparative-historique de son temps]. A Magyar Tudományos Akadémia nyelv- és irodalomtudományok osztályának Közleményei 27 (1971) 407-435.

Sakać Stjepan 1890-1973.

668 *Autobiografija i Bibliografija O. Stjepana Sakaća.* Studia Instituti Chroatorum Historici 3-4 (1971) 1-22.

Salaverri Joaquín né en 1892.

669 VIZMANOS Francisco de Borja S.I. *Introducción biobibliográfica [al Homenaje al P. Joaquín Salaverri S.I.].* Estudios eclesiásticos 47 (1972) 319-329.

Salmerón Alfonso 1515-1585.

670 *Epistolae P. Alphonsi Salmeronis Societatis Iesu.* Tomus II. *1565-1585.* Reimpressio photomechanica editionis Matritensis anni 1907. Romae (Institutum Hist. S.I.) 1972 8° XL-918. (= Monumenta Hist. S.I. 32).

Sambeeck Joannes van 1601-1666.

671 BOONE A. *De Nederlandtsche Tortelduyve suchtende naer haer gayke.* Brussels Museum of Musical Instruments Bulletin 1 (1970) 30-40.

Recueil des chants religieux du P. J. van Sambeeck (Antwerpen 1663).

Sánchez Tomás 1550-1610.

672 LAHIDALGA J. M. de. *La indisolubilidad absoluta del matrimonio y el derecho natural según un teólogo español del siglo XVI : Tomás Sánchez.* Scriptorium Victoriense 19 (1972) 158-184.

Sanders Jerome 1901-1971.

673 GRACIAS Valerian. *Remembering Father J. Sanders.* Clergy Monthly 36 (1972) 50-56.

Sandoval Alonso de 1576-1652.

674 EGUREN Juan A. S.I. *Sandoval frente a los esclavos negros (1607-1652).* Montalbán 1 (1972) 405-432.

Sandri Bartolomeo 1820-1898.

675 CÀSOLI Alfonso Maria S.I. *Bartolomeo Sandri e i cattolici intransigenti.* Ricerche di storia sociale e religiosa (1972) 151-244.

Introduction : *Premessa al « Commentario» sul P. Sandri di A.M. Càsoli* (151-185), édition et notes par Giuseppe MELLINATO S.I.

Sanvitores Diego Luis de 1627-1672.

676 RISCO Alberto S. I. *The Apostle of the Marianas. The life, labors and martyrdom of Ven. Luis de San Vitores 1627-1672.* Translated from the Spanish by Juan M. H. LEDESMA S. I. Edited and published by Msgr. Oscar L. CALVO. Guam U.S.A. (Diocese of Agana) 1970 8° XVI-234.

Traduction du livre signalé dans AHSI 6 (1937) n° 348.

Sarasa Alfonso Antonio 1617-1667.

677 ROSSO Corrado. *Un précurseur de la théodicée : Alphonse Antoine Sarasa.* Studia Leibnitiana 3 (1971) 136-140.

678 Rosso Corrado. *Sarasa, la quadratura del cerchio e la teodicea.* Dans : Id. *Il serpente e la sirena, dalla paura del dolore alla paura della felicità* (Napoli, E.S.I. 1972) 3-29.

679 Rosso Corrado. *Il teorema di Sarasa.* Filosofia 22 (1971) 61-76.

680 Rosso Corrado. *Trittico per una teodicea : Sarasa, Maistre, Camus.* Saggi e ricerche di letteratura francese 10 (1969) 123-148.

Sarbiewski Maciej Kazimierz 1595-1640.

Voir nº 187 197.

681 Ročka Marcelinas. *M. K. Sarbievijus apie tragediją ir komediją.* Literatûra 12 (1969) 1, 105-122 ; résumé : *M. K. Sarbievius über Tragödie und Komödie*, 122.

682 Sarbievijus Motiejus Kazimieras. *Miškų žaidimai* [Sylviludia]. Vilnius (Valstybinė Grožinės Literatûros Leidykla) 1958 8º 168.

Traduction et introduction : *M. K. Sarbievijus 1595-1640*, (3-17) par Albertas Žukauskas.

683 Sarbiewski Maciej Kazimierz. *Dii gentium. Bogowie pogan.* Wstęp, opracowanie i przekład: Krystyna Stawecka. Warszawa (Polska Akademia Nauk) 1972 8º 800. (= Biblioteka pisarzów polskich B 20).

684 Sarnowska-Temeriusz Elżbieta. *Świat mitów i świat znaczeń. Maciej Kazimierz Sarbiewski i problemy wiedzy o starożytności* [Le monde des mythes et le monde des significations. M. K. S. et les problèmes de la science de l'antiquité]. Wrocław (Ossolineum - Polska Akademia Nauk) 1969 8º 176.

CR. Pamiętnik Literacki 63 (1972) 1, 305-311 (T. Michałowska).

685 Stawecka Krystyna. *Uwagi do tekstu Dii gentium.* Roczniki Humanistyczne 19 (1971) 3, 85-96 ; résumé : *Remarks on the text of Dii gentium*, 96.

Scaramelli Giovanni Battista 1687-1752.

686 Conte Salvatore. *La pratica della direzione spirituale secondo un autore classico : G. B. Scaramelli.* Palestra del clero 43 (1964) 1159-1174 ; 44 (1965) 161-175.

Réédition de l'article signalé dans AHSI 14 (1945) nº 358.

Schurhammer Georg 1882-1971.

687 Beckmann Johannes S.M.B. *P. Georg Schurhammer S.I. (1882-1971) zum Gedächtnis.* Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft 28 (1972) 70-71.

688 Burrus Ernest J. S.I. *Georg Otto Schurhammer S.I.* Catholic Historical Review 58 (1972) 146-148.

689 Schütte Josef Franz S.I. *Geschichtliche Methode eines bedeutenden Historikers und Orientalisten. Zum Tod von P. Georg Schurhammer S.I. († 2. Nov. 1971).* Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft 56 (1972) 186-196.

690 *Schurhammer Shimpu tsuitogo* [A la mémoire du P. Sch.]. Kirishitan bunka kenkyûkai kaihô 14 (1972) 65-118.

Hommages de 14 auteurs et amis européens et japonais du Père.

691 Zurbano Francisco S.I. *Georg Schurhammer S.I. (1882-1971). In memoriam.* Miscelánea Comillas 56 (1972) 125-136.

Schwarz Ignaz 1690-1763.

692 DICKERHOF Harald. *Land, Reich, Kirche im historischen Lehrbetrieb an der Universität Ingolstadt (Ignaz Schwarz 1690-1763).* Berlin-München (Duncker und Humbolt) 1971 8° 202. (= Ludovico Maximilianea, Forschungen und Quellen 2).
CR. Hist. Jahrbuch 92 (1972) 246-248 (H. Tüchle).

Scribani Carolus 1561-1629.

693 BROUWERS L. S.I. *Brieven van Carolus Scribani (1561-1629).* Antwerpen (Vereeniging der Antwerpensche Bibliophielen) 1972 8° 272.

Secchi Angelo 1818-1878.

694 FINZI Riccardo. *P. Angelo Secchi, astronomo (1818-1878).* Reggio Emilia (Ufficio pubbliche relazioni della Lombardini Motori) 1970 8° 92.

Segneri Paolo Jr. 1673-1713.

695 ORLANDI Giuseppe. *L. A. Muratori e le missioni di P. Segneri Jr.* Spicilegium historicum Congregationis SSmi Redemptoris 20 (1972) 158-294.

Sierakowski Sebastian 1743-1824.

696 LEPIARCZYK Józef. *Wczesna działalność architektoniczna Sebastiana Sierakowskiego. Projekty barokowe (1769-1775)* [L'activité architectonique prématurée de S. S. Les projets baroques]. Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego 258, Prace Historii Sztuki 9 (1971) 199-224.

Sigüenza y Góngora Carlos de 1645-1700, jésuite jusqu'en 1667.

697 CASTAGNINO Raúl H. *Carlos de Sigüenza y Góngora o la picaresca a la inversa.* Razón y fábula 25 (1971) 27-34.

Simon Jean 1897-1968.

698 DETLEF C. - MÜLLER G. *Jean Simon.* Oriens christianus 56 (1972) 210-211.

Širvydas Konstantinas 1579-1631.
Voir n° 170 177.

699 BALAŠAITIS A. ir PAKALKA K. *Filologijos terminai K. Širvydo žodyne « Dictionarium trium linguarum»* [Les concepts philologiques de K. Š. dans le « Dictionarium...»]. Lietuvos TSR Mokslų Akademijos Darbai A 1 (1960) 211-216.

700 BALČIKONIS J. *Širvydas ar Sirvydas?* Kalbotyra 11 (1965) 143-144.

701 BOROWSKA N. *Wpływy słowiańskie na litewską terminologię kościelną na podstawie « Dictionarium» Szyrwida* [Influence slave sur la terminologie ecclésiastique lituanienne d'après le « Dictionarium» de Š.]. Studia z Filologii Polskiej i Słowiańskiej 2 (1957) 320-365.

702 BUTKUS J. *Konstantinas Širvydas. (335-ąsias mirties metines minint)* [A la mémoire du 335e anniversaire de la mort]. Darbas (1966) août, 23.

703 DROTVINAS V. *Pirmasis lietuvių kalbos žodynas* [Le premier dictionnaire de la langue lituanienne]. Tarybinė Mokykla (1956) 8, 45-46.

704 LEBEDYS Jurgis. *Konstantinas Sirvydas.* Dans : ID. *Lituanistikos baruose* [Études lituanistiques]. I (Vilnius, Vaga 1972) 111-115.
L'article a été publié précédemment dans : Literatūra ir Menas (1956) 1 sept.

705 MORKŪNAS K. *Mišrieji dvigarsiai am, an, em, en ir balsiai ą, ę K. Širvydo raštuose* [La composition des diphtongues ... dans les écrits de K. Š.]. Lietuvių Kalbotyros Klausimai 9 (1967) 139-146.

706 PAKALKA K. *Dėl K. Širvydo žodyno « Dictionarium trium linguarum » lenkiškosios-lotyniškosios dalies šaltinio* [A propos des sources de la partie polonaise et latine du « Dictionarium ... » de K. Š.]. Lietuvos TSR Mokslų Akademijos Darbai A 8 (1960) 217-221.

707 PAKALKA K. *Iš K. Širvydo « Dictionarium trium linguarum » žodyno istorijos* [Quelque chose de l'histoire du « Dictionarium... » de K. Š.]. Lietuvių Kalbotyros Klausimai 3 (1960) 277-287.

708 PAKALKA K. *Konstantinas Širvydas*. Tarybinė Mokykla (1961) 8, 34-35.

709 PAKALKA K. *K. Širvydo « Dictionarium trium linguarum » naujadarai* [Sur les paroles nouvelles créées par K. Š. dans le « Dictionarium ... »]. Lietuvių Kalbotyros Klausimai 4 (1961) 281-300.

710 PAKALKA K. *K. Širvydo žodyno « Dictionarium trium linguarum » leksiniai dialektizmai* [Les paroles dialectales dans le « Dictionarium ... » de K. Š.]. Lietuvių Kalbotyros Klausimai 5 (1962) 221-226.

711 PAKALKA K. *Kuo įdomus ir reikšmingas mums K. Širvydo pirmasis lietuvių kalbos žodynas?* [En quoi le premier dictionnaire de la langue lituanienne de Š. est pour nous intéressant et significatif ?] Jaumino Gretos (1966) 9, 5.

712 PAKALKA K. *Pirmasis lietuvių kalbos žodynas (Konstantino Širvydo « Dictionarium trium linguarum » 1629)* [Le premier dictionnaire de la langue lituanienne (Le « Dictionarium... » de K. Š.)]. Thèse à l'Université de Vilnius 1964 4° 281 dactyl.

Article de compte rendu : BALAŠAITIS A. *Studija apie pirmąjį lietuvių kalbos žodyną* [Étude sur le premier dictionnaire de la langue lituanienne]. Bibliotekų Darbas (1964) 9, 34. Le même article en polonais : *Studium o pierwszym słowniku języka litewskiego*. Czerwony Sztandar (1964) 2 wrześ.

713 PAKALKA K. *Pirmasis žodynas* [Le premier dictionnaire]. Mokslas ir Gyvenimas (1966) 8, 14-15.

714 PALIONIS J. *Lietuvių literatūrine kalba XVI-XVII a.* [La langue littéraire lituanienne aux XVIe-XVIIe siècles]. Vilnius (« Mintis ») 1967 8° 336.

Voir : *K. Sirvydo vartotos rašmenų sistemos paprastumas* [La simplicité du système des caractères employés par K. S.] 39-41 ; *Rytų aukštaičių (puntininkų) tarmė K. Sirvydo ra tuose* [Le dialecte oriental de Lituanie dans les œuvres de K. S.], 82-88.

CR. Baltistica 4 (1968) 317-320 (J. Lebedys).

715 PAPEČKYS K. *K. Širvydo trikalbis žodynas* [Le dictionnaire en trois langues de K. Š.]. Bibliotekų Darbas (1961) 7, 29-30.

716 URBUTIS V. *Pirmasis lietuvių kalbos žodynas ir keletas jo retų žodžių*. Baltistica 3 (1967) 209-218 ; résumé : *Das erste litauische Wörterbuch und einige in ihm belegte seltene Wörter*, 217-218.

Skarga Piotr 1536-1612.

Voir n° 187 210 318 324.

717 BRAJERSKI T. *O języku Piotra Skargi* [Sur la langue de P. S.]. Sprawozdanie KUL (1962) 13, 62-65.

718 MUSZYŃSKI Lucjan. *O fleksji rzeczowników u Piotra Skargi na podstawie fragmentów « Rocznich dziejów kościelych »* [La flexion des

substantifs chez P. S. d'après des fragments des « Annales de l'histoire ecclésiastique »]. Rozprawy Komisji Językowej. Łódzkie Towarzystwo Naukowe. Wydział I. Językoznastwa, Nauki o Literaturze i Filozofii 14 (1968) 165-183.

719 SKARGA Piotr. *Kazania sejmowe.* Opracował Janusz TAZBIR. Przy współudziale Mirosława KOROLKI. Wydanie trzecie zmienione i uzupełnione [Sermons de diète. Édités par ... Avec la collaboration de ... 3e édition changée et augmentée]. Wrocław (Ossolineum) 1972 12° CVI-198. (= Biblioteka Narodowa I 70).

Les deux éditions précédentes sont de 1925 et 1939.

Voir : *Piotr Skarga jako kaznodzieja królewski* [P. S. comme prédicateur royal], XXXIX-LIV ; *Kazania sejmowe* [Sermons de diète], LIV-LXXXVII ; *Wartości artystyczne Kazań sejmowych* [La valeur artistique des Sermons de diète], LXXXVII-CI.

720 STARNAWSKI Jerzy. *Piotr Skarga w legendzie wieków* [P. S. dans les légendes des siècles]. Sprawozdanie KUL (1962) 13, 65-68.

Cf. AHSI 40 (1971) n° 543.

721 WĘGIER Janina. *Polemika księdza Piotra Skargi z Danielem Cramerem ze Szczecina* [La polémique du P. P. S. avec D. C. de Szczecin]. Przegląd Zachodniopomorski 16 (1972) 2, 47-54.

722 WOSIŃSKI Jan. *Na szlaku Ks. Piotra Skargi w Pułtusku* [Sur les traces de P. S. à Pułtusk]. Miesięcznik Pasterski Płocki 48 (1963) 55-56.

Śmiglecki Marcin 1564-1619.

Voir n° 187.

723 DRZYMAŁA Kazimierz S.I. *Traktat Marcina Śmigleckiego « O lichwie y o wyderkach, czynszach, spolnych zarobkach, naymach, arendach y samokupstwie, krotka nauka » w świetle nauki teologicznej na tle stosunków społeczno-ekonomicznych w Europie zachodniej i w Polsce przedrozbiorowej* [Le traité de M. Ś. « Courte instruction sur l'usure et sur les contrats de rachat, les intérêts, les profits communs, les locations, les baux et les monopoles » à la lumière de l'enseignement théologique et sur la base des relations sociales et économiques en Europe Occidentale et en Pologne avant les démembrements. Dans : *Studia i Materiały* (Rzym, Papieski Instytut Studiów Kościelnych 1972) 143-172.

Sontag Peter J. 1879-1963.

724 BOWLING Theodore S.I. *Missionary extraordinary. Rev. P. J. Sontag S.I.* Clergy Monthly Supplement 7 (1964-65) 15-22.

Sordi Serafino 1793-1865.

725 POZZI L. *Serafino Sordi e l'intuito rosminiano dell'essere.* Studia Patavina 14 (1967) 132-137.

Southwell S. Robert 1561-1595.

726 GAPPA Richard John. *Robert Southwell's « Marie Magdalens Funeral Teares » : An edition.* St. Louis University, St. Louis 1968 300.

Résumé dans : Dissertation Abstracts 30 (1969-70) 1524A.

727 SCALLON Joseph Dennis S.I. *The poetry of Robert Southwell S.I.* University of Kansas, Lawrence 1968 374.

Résumé dans : Dissertation Abstracts 30 (1969-70) 1181A-1182A.

728 SCHTEN Carolyn A. *Southwell's « Christs Bloody Sweat » : A meditation on the mass.* English Miscellany 20 (1969) 75-80.

Spee Friedrich von 1591-1635.

729 BROWNING R. M. *On the numerical composition of Friedrich Spee's Trutznachtigall.* Dans : *Festschrift für D. W. Schumann* (München, Delp'sche Verlagsbuchhandlung 1970) 28-39.

730 ROSENFELD Emmy. *Auffindung einer neuen Handschrift der Trutznachtigall von Friedrich Spee von Langenfeld in Münster aus dem Jahr 1638.* Dans : *Miscellanea di studi di B. Tecchi* (Roma, Edizioni dell'Ateneo 1969) 116-124.

Spieker Josef 1893-1968.

731 SPIEKER Josef S.I. *Mein Kampf gegen Unrecht in Staat und Gesellschaft. Erinnerungen eines Kölner Jesuiten.* Köln (J. P. Bachem) 1971 12° 126.

Stecher Franz 1818-1853, jésuite jusqu'en 1844.

732 KASTNER Otfried. *Zum Dreifaltigkeitsbild Franz Stechers.* Freinberger Stimmen 42 (1971-72) 118-119.

733 LEISNER Otto S.I. *Bilder von Franz Stecher (1818-1853).* Freinberger Stimmen 43 (1972-73) 9-14.

Stephens Thomas 1549-1619.

734 STEPHENS Thomas S.I. *Doutrina christâ, mahnaje* [ou] *Kristi dharmatattwa.* [Transcription en caractères dêvanâgari, introduction, notes et index par] Anant Kakba PRIOLKAR. Poona (University of Poona) 1965 8° 76-44.

Suárez Francisco 1548-1617.

Voir n° 88 92 568.

735 BRANDÃO Mário. *A livraria do P. Francisco Suárez.* Dans : ID. *Estudos vários.* I (Coimbra, Universidade 1972) 45-122.

736 GIOCARINIS K. *Speculation on the origins of lordship. Francisco Suarez in his De legibus.* Studia Gratiana 15 (1972) 333-361.

737 HANKO Charles William. *Suárez and western civilization.* Palm Beach, Florida 1972 8° [v]-187 polycopié.

738 LUDWIG Günther. *Metaphysische Grundfragen der Erziehungswissenschaft. Der Satz des Aristoteles : « Alle Menschen streben von Natur aus nach Wissen », in der Interpretation des Francisco Suárez.* Wuppertal (Henn) 1970 8° 96.

739 MARTÍN PALMA José. *El manuscrito 404 del colegio de Santa Cruz de Valladolid.* Archivo teológico granadino 34 (1971) 31-210.

740 SHAPIRO Herman and FALLICO A. B. L. *Renaissance philosophy. II. The Transalpine thinkers. Selected readings from Cusanus to Suarez.* Edition, translation and introduction by ... New York (Modern Library) 1969 8° XXVI-386.

741 URTEAGA José M. *Ley nueva y justificación. Su sentido en Suárez.* Estudios eclesiásticos 47 (1972) 61-86.

742 WERNER Carl. *Franz Suarez und die Scholastik der letzten Jahrhunderte.* 2. Auflage. New York (Burt Franklin) 1963 2 8°, XII-598 ; VIII-324.

Réimpression de l'édition de Regensburg, 1889.

Surin Jean-Joseph 1600-1665.

Voir n° 322.

743 HUXLEY Aldous. *I diavoli di Loudun.* 6ª edizione. Milano (A. Mondadori) 1972 8° 324. (= Gli Oscar).

La première édition est de 1960 ; la même dans la série : Gli Oscar, est de 1968. L'original anglais voir AHSI 22 (1953) n° 722.

Świtkowski Piotr 1744-1793.
Voir nº 187.

744 Borkowska Helena. « *Magazyn Warszawski pięknych nauk*» *Piotra Świtkowskiego 1784-1785* [« Magazine des beaux arts de Varsovie» de P. Ś.]. Roczniki Biblioteczne 15 (1971) 1-2, 31-41.

745 Gerus Seweryn. *Piotr Świtkowski, postępowy publicysta polskiego Oświecenia* [P. Ś. publiciste progressiste du siècle des lumières polonais]. Wychowanie (1962) 6, 27-30.

746 Krasuski Józef. *Zagadnienia oświatowe w prasie Piotra Świtkowskiego.* [Les problèmes de l'instruction publique dans la presse de P. Ś.] Rozprawy z Dziejów Oświaty 7 (1964) 39-68.

Szymański Stanisław 1752-après 1809.
Voir nº 187.

747 Platt Julian. *Żywot* « *chudego literata*». (*Materiały do życia i twórczości Stanisława Szymańskiego*) [La vie d'« un pauvre homme de lettres» (Matériaux concernant la vie et les œuvres de St. Sz.]. Dans : *Miscellanea z doby Oświecenia* [Mélanges du siècle des lumières]. III (Wrocław, Ossolineum 1969) 459-465.

Teilhard de Chardin Pierre 1881-1955.
Voir nº 87 323 545.

748 Abril Castelló Vidal. *Teilhard de Chardin, filósofo del derecho* (*Posibilidades de su pensamiento jurídico*). Anales de la filosofía del derecho 15 (1970) 139-196.

749 Alves Vitorino de Sousa. *O conceito de pessoa na fenomenologia de Teilhard de Chardin.* Revista Portuguesa de Filosofia 28 (1972) 299-323.

750 Anderson James F. *Teilhard's christianized cosmology.* Heythrop Journal 13 (1972) 63-67.

751 Archanjo José Luiz. *O* « *anti-evolucionismo*» *de Teilhard.* Revista Portuguesa de Filosofia 28 (1972) 332-354.

752 Barreau Hervé. *Signification religieuse de l'œuvre de Teilhard de Chardin : christianisme, esotérisme ou évolutionnisme.* Dans : *Akten des XIV. Internationalen Kongresses für Philosophie.* V (Wien, Herder 1970) 394-396.

753 Battaglia F. *Evoluzionismo e Teilhard de Chardin.* Dans : *Evoluzionismo e storia umana* (Brescia, Morcelliana 1968) 62-67.

754 Baudry Gérard. *Il credo di Teilhard.* Torino (Ed. SEI) 1972 12º 136. (= Universo cristiano).
Traduction du livre signalé dans AHSI 41 (1972) nº 599.

755 Baudry Gérard-Henry. *Mao et Teilhard, d'un petit livre rouge à l'autre.* Facultés Catholiques de Lille, Bulletin (1972) 1, 11-21.

756 Baudry Gérard-Henry. *Pierre Teilhard de Chardin. Bibliographie* (*1881-1972*). Lille (Facultés Catholiques) 1972 8º 116. (= Mémoires et Travaux 61).
Limitée aux publications de langue française.

757 Baudry Gérard-Henry. *Qui était Teilhard de Chardin ? Introduction à sa vie et à son œuvre.* Lille (Chez l'auteur) 1972 8º 126.

758 Birx H. James. *Pierre Teilhard de Chardin's philosophy of evolution.* Springfield, Ill. (Ch. C. Thomas) 1972 8º 164.

759 Blanchet André S.I. *Propos en marge. Teilhard plus intime.* Études 336 (1972) 579-584.
Cf. nº 857.

760 Bortolaso G. *Il concetto di progresso in Teilhard de Chardin.* Dans : *Evoluzionismo e storia umana* (Brescia, Morcelliana 1968) 185-188.

761 Boublik Vladimir. *Attualità di Teilhard.* Bollettino informazioni, Centro di studi e di ricerca Teilhard de Chardin, Istituto Stensen, Firenze, nº 12 (1972) 1-24.

762 Braybrooke Neville. *The flare-path of Teilhard de Chardin.* Aryan Path 37 (1966) 494-498.

763 Braybrooke Neville. *Voices in the desert : A dialogue between C. G. Jung and Teilhard de Chardin.* Aryan Path 38 (1967) 442-449 ; aussi dans : Antigonish Review 1 (1970) 2, 63-71.

764 Bruteau Beatrice. *Sri Aurobindo and Teilhard de Chardin on the problem of action.* International Philosophical Quarterly 12 (1972) 193-204.

765 Cairns Hugh. *Teilhard de Chardin and the general theory of action.* Technology and Society 5 (1969) 88-93.

766 Cargas Harry J. *The continuous flame. Teilhard in the great traditions.* Edited by ... St. Louis (B. Herder) [1970] 12º xii-128.
Adams James J. O.S.F.S. *St. Paul and Teilhard de Chardin*, 1-9.
Gable Mariella O.S.B. *Teilhard and Dante*, 10-30.
August Eugen R. *Tennyson and Teilhard*, 31-56.
Barthélemy-Madaule Madeleine. *Teilhard, neo-marxism, existentialism : a confrontation*, 57-78.
Benoit Ray. *Whitman, Teilhard and Jung*, 79-89.
Braybrooke Neville. *C. G. Jung and Teilhard de Chardin : a dialogue*, 90-100.
Rosazza Peter. *Camus and Teilhard*, 101-110.
Hegarty Charles M. S.I. *Bonhoeffer and Teilhard*, 111-117.
Leary Daniel J. *Voices of convergence : Teilhard, McLuhan and Brown*, 118-127.

767 Castelli Ferdinando S.I. *Sei profeti per il nostro tempo. Volti dell'umanesimo contemporaneo.* Napoli (Edizioni Dehoniane) 1972 8º 394.
Voir : *Teilhard de Chardin, profeta del divenire cosmico*, 335-390.

768 Clark Mary T. *Modern Thomism and Teilhard de Chardin.* Dans : *Mélanges Charles de Koninck* (Québec, Presses Univ. Laval 1968) 115-128.

769 Cliquet R. *De evolutietheorie van Teilhard de Chardin met betrekking tot het vraagstuk van de hominisatie.* Dans : *Handelingen van het XXVe Vlaams Filologencongres* (Zellik, Secretariaat van de Vlaamse Filologencongressen [1967]) 53-61.

770 Coffy Robert. *Teilhard de Chardin e o socialismo.* Lisboa (Livraria Morais) 1967 8º 298. (= Convergência).
Traduction du livre signalé dans AHSI 35 (1966) nº 624.

771 Convergence 1 (1971) 50.
Bulletin de l'Association Japonaise Teilhard de Chardin, Sophia University, Tokyo.
Etô Tarô. *Teilhard wa konnichi nani o wareware ni uttaeru ka ?* [Aujourd'hui quel appel nous fait T. ?] 3-10.
Grootaers W. *Chûkaku de no Teilhard de Chardin no omoide* [Souvenirs de T. en Chine] 11-32.
Kakei Setsuko. *Teilhard hôbun bunken mokuroku* [Liste des travaux en japonais sur T.], 45-39.

772 Convergence 2 (1972) 74.

SENGHOR Sédar. *Teilhard de Chardin e kenzu* [Hommage à T.], 14-20. Traduction de l'article signalé dans AHSI 36 (1967) nº 1032.

FUJIWARA Naotatsu. *Teilhard ni okeru kaishû no imi* [L'idée de « conversion» chez T.], 23-29.

ITÔ Sachiko. *Teilhard de Chardin no reisei* [La spiritualité de T.], 29-33.

GROOTAERS W. *Teilhard o do no yô ni yomu ka?* [Comment lire T.], 33-41.

KITAHARA Takashi [= FRISH Jean S.I.] *Teilhard no shisô e mihi annai* [Itinéraire pour explorer la pensée de T.], 42-44.

ETÔ Tarô. *Tô-ôen de no Teilhard no eikô* [L'influence de T. dans l'Europe de l'Est], 45-52.

773 COURROY Marie-Paule. *O «amor» no pensamento do P. Teilhard de Chardin.* Revista Portuguesa de Filosofia 28 (1972) 324-331.

774 COUTAGNE Paul O.P. *L'éternel féminin.* Vie spirituelle 120 (1969) 459-467.

Cf. AHSI 37 (1968) nº 726.

775 CRANSTON Maurice. *Teilhard and Tillich.* Encounter 29 (1967) 6, 83-86.

776 CUÉNOT Claude. *Ce que Teilhard a vraiment dit.* Paris (Stock) 1972 8º 316.

777 CUÉNOT Claude. *Ciencia y fe en Teilhard de Chardin.* Barcelona (Plaza y Janés) 1971 8º 122.

Traductiu de l'ouvrage signalé dans AHSI 37 (1968) nº 669.

778 CUÉNOT Claude. *Teilhard de Chardin.* Milano (Il Saggiatore) 1971 12º 280. (= I Gabbiani 11).

Cf. AHSI 34 (1965) nº 524.

779 DALL'OLIO Alessandro S.I. *Teilhard de Chardin, pensatore sapienziale.* Gesuiti (1972-73) 81-86.

780 DELFGAAUW B. *De methode bij Teilhard de Chardin.* Dans : *Handelingen van het XXVe Vlaams Filologencongres* (Zellik, Secretariaat van de Vlaamse Filologencongressen [1967]) 31-40.

781 DEL Río Emilio S.I. *El « Punto Omega» y los límites de una teoria.* Sal terrae 60 (1972) 526-533 627-637.

782 DEL Río Emilio S.I. *Teilhard de Chardin cristiano del siglo XX. La vida del cristiano según Teilhard.* Sal terrae 60 (1972) 179-192 265-273.

783 DOLCH Heimo. *Teilhard de Chardin en juicio.* Florida, Buenos Aires (Ediciones Paulinas) 1965 12º 104.

Traduction du fascicule signalé dans AHSI 33 (1964) nº 812.

784 DOZON DAVERIO Annette Hermine. *Teilhard de Chardin amava la Madonna.* Regina Martyrum 11 (1972) 9-10, 8-12.

785 DREXEL Albert. *Teilhard de Chardin. Analyse einer Ideologie.* Egg-Zürich (Akademie-Verlag) 1969 12º 120.

Ein neuer Prophet? Teilhard de Chardin. Analyse einer Ideologie. 2., erweiterte Auflage. Stein am Rhein (Christiana Verlag), Aschaffenburg (P. Pattloch-Verlag) 1971 12º 136.

786 DREXEL Albert - VILLA Luigi. *Analisi di una ideologia (Teilhard de Chardin).* Brescia (Edizioni Civiltà) 1970 8º 144. (= Quaderni di rottura).

787 DUCHARME L. *Les premiers écrits de Teilhard de Chardin.* Église et théologie 3 (1972) 111-131.

788 Etô Tarô. *Ningen jitsuzon no fuan to sentaku - Teilhard de Chardin no genshôgakuteki kôsatsu ni okeru* [Inquiétude et choix dans l'existence humaine, d'après l'analyse phénoménologique de T.]. Dans : *Ningenron no shomondai* [Problèmes d'anthropologie] (Tokyo, Sophia University 1968) 91-127.

789 Faricy Robert L. S.I. *Teilhard de Chardin : Teología del cristiano en el mundo.* Estella (Verbo Divino) 1972 8° 270. (= Diakonia 36).
Traduction du livre signalé dans AHSI 37 (1968) n° 686.

790 Fernández Mercantoni J. L. *La evolución según Teilhard de Chardin (Origen y destino del hombre).* Santa Fe (Castellví) 1970 8° 104.

791 Figueiredo M. Versos. *Nota bibliográfica sobre Teilhard de Chardin.* Revista Portuguesa de Filosofia 28 (1972) 355-369.
Compte rendu de 16 publications récentes.

792 Fiorioli E. *Un savant au service de la foi.* Culture française (Bari) 12 (1965) 249-252 266.

793 Flavia Maria C.S.J. « *Song of myself* » : *A presage of modern teilhardian paleontology.* Walt Whitman Review 15 (1969) 43-49.

794 Francoeur R. *Be an instant expert on Teilhard de Chardin.* Critic 30 (1971) 34-37.

795 Gispert-Sauch G. S.I. *Aurobindo, Teilhard and theology.* Clergy Monthly 36 (1972) 471-476.

796 Gómez-Pallette Manuel. *Senghor, Teilhard y el socialismo senegalés.* Africa 342 (1970) 14-16.

797 Grandi Nine. *De la pensée théosophique à la pensée de Teilhard de Chardin.* Lotus bleu 75 (1970) 204-213.

798 Guitton Jean. *Pouget et Teilhard.* Renaissance Fleury 20 (1971) 3, 6-14.

799 Hildebrand Dietrich von. *Teilhard de Chardin, un faux prophète.* Pensée catholique 139 (1972) 14-36.

800 Hollis Christopher. *The mind of Chesterton.* London (Hollis and Carter) Coral Gables, Florida (University of Miami Press) 1970 8° 304.
Dans le chap. *Chesterton and his survival* (272-290) voir sur Teilhard : 277-288.

801 Hrachovec Herbert. *Teilhard de Chardin und die Theologie der Zukunft. Ein Kapitel im Streit um die Ontologie in der Theologie.* Wort und Wahrheit 27 (1972) 273-284.

802 Hutten E. H. *The errors of Teilhard de Chardin.* Humanist 86 (1971) 115-116.

803 Janeira Ana Luísa. *A dialéctica energética em Teilhard de Chardin.* Revista Portuguesa de Filosofia 28 (1972) 284-298.

804 Janeira Ana Luísa. *Do Planeta à Planetização - explorando pistas abertas por Pierre Teilhard de Chardin.* Revista Portuguesa de Filosofia 28 (1972) 17-34.

805 Jans Henk S.I. *De historische geologie als fundament van Teilhard's denken.* Dans : *Handelingen van het XXV*[e] *Vlaams Filologencongres* (Zellik, Secretariaat van de Vlaamse Filologencongressen [1967]) 61-77.
Cf. AHSI 33 (1964) n° 864.

806 KADOWAKI Kakichi. *Shakai henkaku to uchû kaihatsu ni kansuru shingakuteki kôsatsu, Teilhard de Chardin no shisô* [Consideration théologique chez T. sur les changements de la société et l'exploitation de l'univers]. Dans : *Atarashii shakai to uchûkan wo motomete* [A la recherche d'une nouvelle conception de l'univers et de la société] (Tokyo Chûô Shuppansha 1970) 85-109.

807 KESSLER Marvin S.I. e BROWN Bernard S.I. *La spiritualità di Teilhard de Chardin.* A cura di ... Assisi (Cittadella Editrice) 1972 8° 264. (= Spiritualità del nostro tempo).
MOONEY Christopher F. S.I. *Una moderna spiritualità cristiana*, 7-36.
NORTH Robert S.I. *La tradizione nella spiritualità*, 37-75.
FARICY Robert S.I. *Una teologia dello sforzo umano*, 76-103.
GRAY Donald P. *La concezione dell'amore in Teilhard*, 104-140.
SHADDY Virginia M. *Nuove dimensioni dello spirito nello sviluppo dell'uomo.* 141-164.
BINNS Emily Joseph. *Il mistero della Chiesa*, 165-203.
VOLLERT Cyril S.I. *Teilhard alla luce del Vaticano II*, 204-232.
O'CONNELL Robert J. S.I. *L'occhio sacramentale* 233-259.
Traduction du livre signalé dans AHSI 39 (1970) n° 542.

808 KING Ursula. *Religion and the future : Teilhard de Chardin's analysis of religion as a contribution to inter-religious dialogue.* Religious Studies 7 (1971) 307-323.

809 KUZMICKAS B. *P. Tejaro de Šardeno krikščioniškasis evoliucionizmas* [L'évolutionnisme chrétien de P. T. de Ch.]. Problemos (1971) 1, 60-69.

810 LANGLOIS Jean. *La terre « village global» d'après Pierre Teilhard de Chardin et Marshal McLuhan.* Dans : *La Communication* (Montréal, Montmorency 1971) 332-339.

811 LAURENDEAU Louis S.I. *L'ottimismo di Teilhard davanti al mondo moderno.* Informazioni del Centro di studi e di ricerca « Teilhard de Chardin, Istituto Stensen, Firenze 2 (1972) 10, 1-10.

812 LAZZARINI R. *L'apriori gnoseologico e la noogenesi teilhardiana.* Dans : *Evoluzionismo e storia umana* (Brescia, Morcelliana 1968) 131-150.

813 LESTAVEL Jean. *Teilhard de Chardin, les pierres et la Terre.* Vie spirituelle 126 (1972) 853-860.

814 LUBAC Henri de S.I. *The eternal feminine. A study on the poem by Teilhard de Chardin, followed by Teilhard and the problems of today.* London (Collins) 1971 8° 272.
Cf. AHSI 41 (1972) n° 692.

815 LUCKESI C. C. *Teilhard de Chardin, sua interpretação da história.* Revista Brasileira de Filosofia 21 (1971) 396-409.

816 LUPO Valeria. *Leggendo Teilhard de Chardin.* Rivista di pedagogia e di scienze religiose 8 (1970) 43-69 289-307.

817 McCAFFERTY Richard Basil. *The influence of Teilhard de Chardin on Marshall McLuhan.* Northwestern University, Evanston 1969 163.
Résumé dans : Dissertation Abstracts 30 (1969-70) 3126A.

818 MAGALHÃES Vasco Pinto de. *A coerência dos fenómenos convergentes em Teilhard de Chardin.* Revista Portuguesa de Filosofia 28 (1972) 241-283.

819 MALUSA Luciano. *L'« ultimo » Maritain e Pierre Teilhard de Chardin.* Humanitas 27 (1972) 661-693.

820 MERINO Pedro. *El hombre y la evolución.* Crisis 19 (1972) 424-428.
A propos du livree signalé dans AHSI 41 (1972) n° 663.

821 MESA C. E. *Divagaciones en torno al Padre Teilhard.* Universidad de Antioquia 47 (1971) 503-519.

822 MIKUMO Natsuo. *Teilhard de Chardin ni okeru Kirisutokyô dôtoku* [La morale chrétienne chez T.]. Dans : *Kirisuto Ron* [Christologie] (Tokyo, Rosôsha 1968) 193-212.

823 MIKUMO Natsuo. *Teilhard de Chardin no ningenzô* [L'image de l'homme chez T.]. Dans : *Gijutsu jidai no ingenzô* [L'image de l'homme dans l'âge de la technique] (Tokyo, Chûô Shuppansha 1965) 193-210.

824 MUÑOZ-ALONSO A. *Evolución e historia en Teilhard de Chardin.* Dans : *Evoluzionismo e storia umana* (Brescia, Morcelliana 1968) 246-252.

825 NEMESSZEGHY Ervin S.I. and RUSSELL John S.I. *Theology of evolution.* Cork (Mercier Press) 1972 12° 96. (= Theology Today 6).
Voir : *The evolutionary vision of Teilhard*, 72-91.

826 NÉRAN G. *Kami no ba. Teilhard de Chardin no Kirisutokyôkan* [Le milieu divin. La vision du christianisme selon T.]. Tokyo (Shinkyô Shuppansha) 1972 8° 216.

827 OUINCE René d' S.I. *Teilhard e la crisi che noi viviamo.* Informazioni del Centro di studi e di ricerca « Teilhard de Chardin » 2 (1972) 8, 1-15 ; 9, 1-14.

828 *Le Père Teilhard de Chardin neveu de Voltaire.* Chercheurs et curieux 17 (1967) 1123-1128 ; 18 (1968) 75-76 155.

829 PERETTI André de. *L'apport du Père Teilhard de Chardin à la pensée contemporaine.* Amis du Bec-Hellouin 2 (1963) 7, 17-23.

830 Perspektiven der Zukunft. Teilhard de Chardin Information - Diskussion 6 (1972) 1, 12.

831 Perspektiven der Zukunft. Teilhard de Chardin Information - Diskussion 6 (1972) 2, 16.
MAURINA Zenta. *Teilhard de Chardin und Dostojewskij*, 2-7.
GOSZTONYI Alexander. *Bergson und Teilhard*, 7-9.
GILKA-BÖTZOW Eberhard. *Lorber, Böhme, Swedenborg und Teilhard, Vertreter einer universalen christlichen Mystik*, 9-11.

832 Perspektiven der Zukunft. Teilhard de Chardin Information - Diskussion 6 (1972) 3, 12.
GILKA-BÖTZOW Eberhard. *Lorber, Böhme, Swedenborg und Teilhard. Das Weltbild Teilhard de Chardins*, 5-8.

833 Perspektiven der Zukunft. Teilhard de Chardin Information - Diskussion 6 (1972) 4, 16.
PORTMANN Adolf. *Teilhard de Chardin - Forscher und Seher*, 2-5.

834 Perspektiven der Zukunft. Teilhard de Chardin Information - Diskussion 6 (1972) 5, 12.

835 Perspektiven der Zukunft. Teilhard de Chardin Information - Diskussion 6 (1972) 6, 12.
PFLEGER Karl. *Erwacht zum universalen Christus*, 2-3.
KURTZ Waldemar. *Teilhard und die Begründung des Priesterzölibats*, 3-5.

836 Philippe de la Trinité O.C.D. *Un hommage en collaboration à Teilhard de Chardin.* Pensée catholique 125 (1970) 32-50.
A propos du livre signalé dans AHSI 40 (1971) nº 659.

837 Ravier André S.I. *Teilhard mystique?* Revue des Deux Mondes (1972) 3, 619-623.

838 Revue Teilhard de Chardin nº 50 (1972) 40.

839 Revue Teilhard de Chardin nº 51 (1972) 40.
Wespin Dominique de. *Le Père Teilhard à Pékin*, 11-16.

840 Revue Teilhard de Chardin nº 52-53 (1972) 58.
Wespin Dominique de. *Le Père Teilhard à Pékin*, 49-57.

841 Rezek Romano O.S.B. *Bibliographie des écrits de Teilhard de Chardin. [1896-1955]*. São Paulo 1972 12º [v-347] polycopié.

842 Rezek Romano O.S.B. *Les premières 15 années. Bibliographie des œuvres et articles français sur Pierre Teilhard de Chardin parus jusqu'à fin décembre 1970.* São Paulo 1972 4º 263 polycopié.

843 Rezek Román. *Teilhard de Chardin belső dialógusa* [Dialogue intérieur de T.] Teológia 6 (1972) 152-158.

844 Riaza Fernando S.I. *Teilhard y el trabajo.* Madrid (I.C.A.I.) 1971 12º 90.
Cf. AHSI 38 (1969) nº 642.

845 Rideau Émile S.I. *Sì o no a Teilhard de Chardin.* Catania (Edizioni Paoline) 1969 12º 268. (= Gioventù in ascolto 11).
Traduction du livre signalé dans AHSI 36 (1967) nº 1003.

846 Rondet Henri S.I. *Note sur Teilhard, Druzbicki et la dévotion au Sacré-Cœur.* Notre vie 129 (1970) 51-53.
Cf. AHSI 39 (1970) nº 594.

847 Rubio José. *El cristianismo del futuro según Teilhard de Chardin.* Estudio agustiniano 6 (1971) 439-472.

848 Ruytinx J. *Teilhard de Chardins wijsbegeerte in verband met de idee van een eenheidswetenschap.* Dans : *Handelingen van het XXVe Vlaams Filologencongres* (Zellik, Secretariaat van de Vlaamse Filologencongressen [1967]) 41-47.

849 Sanguinetti F. *L'immagine del mondo di P. Teilhard de Chardin ed il teilhardismo.* Vichiana 6 (1969) 56-74.

850 Schubert-Soldern Rainer. *Der Evolutionismus Teilhards de Chardin. Eine kritische Studie.* Wien (Wiener Katholische Akademie) 1970 8º 122. (= Glaube und Wissen 5).

851 Soria Mario. *Cuestiones disputadas del catolicismo contemporáneo (Pío XII y Teilhard de Chardin).* Barcelona (L. de Caralt) 1967 8º 298. (= Cultura religiosa).

852 Speaight Robert. *Teilhard de Chardin. Biografía.* Santander (Sal terrae) 1972 8º 568. (= Mundo nuevo 4).
Traduction du livre signalé dans AHSI 36 (1967) nº 1045.

853 Szekeres A. *Teilhard de Chardin en het grondprobleem van de filosofie.* Dans : *Handelingen van het XXVe Vlaams Filologencongres* (Zellik, Secretariaat van de Vlaamse Filologencongressen [1967]) 47-53.
Cf. AHSI 33 (1964) nº 968.

854 Tanalski Dionizy. *Kłopoty z Teilhardem* [Difficultés avec T.]. Zeszyty Argumentów (1967) 4, 114-121.

855 Teilhard de Chardin Pierre. *Cartes a Leontine Zanta.* Barcelona (Nova Terra) 1970 8° 138. (= « L'home nou»).
Traduction du livre signalé dans AHSI 35 (1966) n° 729.

856 Teilhard de Chardin Pierre. *Letters to two friends, 1926-1952.* London (Rapp and Whiting) 1970 8° xiv-236. - London (Collins 1972 8° xviii-236. (= Perspectives in humanism).
Cf. AHSI 38 (1969) n° 669 et 675.

857 Teilhard de Chardin Pierre. *Lettres intimes à Auguste Valensin, Bruno de Solages, Henri de Lubac, 1919-1955.* Introduction et notes par Henri de Lubac S.I. Paris (Aubier Montaigne) 1972 8° 464.

858 Teilhard de Chardin Pierre. *Réflexions et prières dans l'espace-temps.* Textes assemblés et annotés par Édouard et Suzanne Bret. Paris (Éditions du Seuil) 1972 8° 160.

859 Teilhard de Chardin Pierre. *Ser más.* Madrid (Taurus) 1970 12° 220. (= El futuro de la verdad 41).
Traduction du livre signalé dans AHSI 37 (1968) n° 815.

860 Teilhard de Chardin Pierre. *Yo me explico.* Madrid (Taurus) 1968 12° 238. (= El futuro de la verdad 32).
Traduction du livre signalé dans AHSI 35 (1966) n° 727.

861 Teilhard de Chardin Pierre et Andersson Johan Gunnar. *Dans le sillage des sinanthropes. Lettres inédites de ... 1926-1934.* Paris (Fayard) 1971 8° 102.

862 The Teilhard Review 7 (1972) n° 1.
Gray Donald P. *The Cosmic Christ and the new consciousness,* 8-12.

863 The Teilhard Review 7 (1972) n° 2.

864 The Teilhard Review 7 (1972) n° 3.
Watt W. Montgomery. *Christianity and Islam in teilhardian perspective,* 82-8.
Perlinski Jerome. *Teilhard and the mystical life,* 86-91.

865 Thomasma David. *Teilhard and theology.* Cross Currents 17 (1967) 372-375.

866 Ungaretti Giuseppe. *Osservazioni su Teilhard.* Europa letteraria 19 (1963) 189-190.

867 Valnève R. *Teilhard l'apostata.* Roma (Volpe) 1971 8° 124.

868 Van Dusen H. P. *Teilhard de Chardin : An appreciation.* Religion in Life 41 (1972) 543-553.

869 Veylon Roger. *L'homme de Pékin ou les tribulations du sinanthrope en Chine.* Presse médicale 79 (1971) 2297-2300.

870 Weij A. van der. *Grote filosofen over de mens : van Plato tot Teilhard.* Utrecht (Bijleveld) 1971 8° 156.

871 Wenisch P. S.I. *Teilhard de Chardin and the devotion to the Sacred Heart.* Clergy Monthly 36 (1972) 189-202.
Teilhard de Chardin et devotio Cordis Iesu. Nuntius Apostolatus Orationis (1972) 11, 1-11.

872 Žigo Milan. *Zoznamovanie sa s otcom Teilhardom* [Rencontre avec le P. T.]. Slovenské Pohľady 83 (1967) 12, 136-138.

Tesauro Emanuele 1591-1675, jésuite jusqu'en 1634.
Voir n° 98.

873 COSTANZO Mario. *Tesauro o dell'« Ingannevole meraviglia».* Dans : ID. *Critica e poetica del primo seicento.* III (Roma, M. Bulzoni 1971) 89-112.
Réédition de l'article signalé dans AHSI 33 (1964) n° 1010.

874 GAROSCI Aldo. *L'Esopo politico di Emanuele Tesauro.* Studi piemontesi 1 (1972) 137-149.

Tiraboschi Girolamo 1731-1794.

875 ESPOSITO Enzo. *Dante nella Storia del Tiraboschi.* Alighieri 10 (1969) 2, 62-67.

Tirsch Ignaz 1733-après 1773.

876 NUNIS Doyce B. Jr. *The drawings of Ignacio Tirsch, a jesuit missionary in Baja California.* Narrative by ... Translation by Elisabeth SCHULZ-BISCHOF. Los Angeles (Dawson's Book Shop) 1972 8° 126 46 pl. (= Baja California Travels Series 27).

Tria Luigi 1901-1970.

877 *Un uomo tutto di Dio. In actione contemplativus. P. Luigi Tria S.I. *20, 11, 1901 Putignano - † 11, 3, 1970 Napoli.* Napoli (Gesù Nuovo) 1970 12° 28.

Trincal Jean-Baptiste 1815-1891.

878 PUJO J. S.I. *Fr. J. B. Trincal (1815-1891).* Caritas 56 (1972) 23-35 68-82.

Tyrrell George 1861-1909.

879 BARMANN Lawrence F. *Baron Friedrich von Hügel and the modernist crisis in England.* London (Cambridge University Press) 1972 8° XIV-278.
Voir : *Friendship with Tyrrell ...* 138-160 ; *Tyrrell and the Jesuit Order,* 161-182.

880 HARNETT Th. P. *A modernist ecclesiology : the relationship of Church and doctrine in the writings of George Tyrrell.* Dunwoodie Review 11 (1971) 125-169.

881 MEHOK Charles J. S.I. *The ecclesiology of George Tyrrell.* Catholic University of America, Washington 1970 496.
Résumé dans : Dissertation Abstracts 31 (1970-71) 1880A-1881A.

882 MEHOK Charles J. S.I. *Hans Küng and Georg Tyrrell on the Church.* Homiletic and Pastoral Review 72 (1971-72), 4, 57-66.

883 PORRO Carlo. *La controversia cristologica nel periodo modernista (1902-1910).* Venegono Inferiore (Scuola cattolica) 1971 8° 248. (Hildephonsiana 11).
Voir : *La cristologia di Tyrrell,* 89-109 ; *La risposta alla cristologia tyrrelliana,* 171-177.

884 SOUSA João António de. *O conceito de revelação na controvérsia modernista (1898-1910).* Dissertatio ad lauream in facultate theologica Pontificiae Universitatis Gregorianae. Lisboa 1972 8° 260.
Voir : *Polémica em torno da doutrina de G. Tyrrell,* 73-106.

885 SOUSA J.A. de. *A doutrina de G. Tyrrell sobre a revelação e os textos preparados para o concílio Vaticano II.* Didaskalia 1 (1971) 107-136.

886 TROIANI S. *L'esperienza religiosa nel pensiero de George Tyrrell.* Estratto dalla tesi di dottorato in s. teologia nel Pontificio Ateneo Anselmiano. Roma 1972 8° 72.
Article de compte rendu : CERRATO Rocco. *Un saggio italiano sulla teologia di Tyrrell.* Humanitas 11 (1972) 922-925.

887 TYRRELL G. *La révélation en tant qu'expérience.* [Introduction et notes par] Maurice NÉDONCELLE. Revue des sciences religieuses 45 (1971) 240-269.

888 WELLS David F. *The Pope as Antichrist : the substance of George Tyrrell's polemic.* Harvard Theological Review 65 (1972) 271-283.

Valentini Giuseppe né en 1900.

889 CAPIZZI Carmelo S.I. *Un'opera decisiva della storiografia albanese : gli Acta Albaniae Veneta di Giuseppe Valentini S.I.* Dans : *Dissertationes Albanicae* (München, R. Trofenik 1971) 9-19.

Valeriano Giuseppe 1542-1596.

890 B[IZZOCHI] C[ostanzo S.I.]. *L'ultimo libro del P. Pirri. Giuseppe Valeriano S.I., architetto e pittore.* Gesuiti della provincia romana (1972) 4, 18-21.
Cf. AHSI 39 (1970) nº 625.

891 FANTUZZI Virgilio S.I. *Un architetto e pittore italiano del cinquecento. Il gesuita P. Giuseppe Valeriano.* Civiltà cattolica (1972) 2, 145-148.
Compte rendu du livre signalé dans AHSI 39 (1970) nº 625.

Valignano Alessandro 1539-1606.
Voir nº 284.

892 CHANG Mark S.I. *Li Ma-tou te yi-i ch'ien-ch'ü Fan Li-an* [Le P. A. Valignano, un autre précurseur du P. M. Ricci]. Collectanea theologica Universitatis Fujen 8 (1971) 183-188.

Vallet Francisco de Paula 1883-1945, jésuite jusqu'en 1928.

893 *XXV aniversario* [de la muerte del P. Francisco de Paula Vallet]. Avanzar (1972) 219-242.

Van Broeckhoven Égide 1933-1967.

894 VAN BROECKHOVE Égide S.I. *Journal de l'amitié.* Présenté et traduit du néerlandais par Georges NEEFS S.I. Bruxelles (Lumen vitae) 1972 8º 162. (= Tradition et renouveau 7).

Van Ortroy François 1854-1917.

895 RAPONI Nicola. *Un maestro : Francesco Van Ortroy.* Dans : ID. *Tommaso Gallarati Scotti tra politica e cultura* (Milano, Vita e pensiero 1971) 21-83.
Réédition, sous titre modifié, de l'opuscule signalé dans AHSI 35 (1966) nº 765.

Vázquez Gabriel 1549-1604.
Voir nº 88.

896 GALPARSORO ZURUTUZA José M. *Die vernunftbegabte Natur, Norm des Sittlichen und Grund des Sollensanforderung. Systematische Untersuchung der Naturrechtslehre Gabriel Vázquez's.* Inaugural-Dissertation. Universität Bonn 1972 8º 276 polycopié.

Vicent Antonio 1837-1912.

897 VICENT Antonio S.I. *Socialismo y anarquismo.* Estudio, notas y comentarios de texto por José Manuel CUENCA TORIBIO. Madrid (Narcea, S.A. de Ediciones) 1972 8º 226.

Vieira António 1608-1697.

898 BESSELAAR José van den. *Antônio Vieira e o nascimento da filosofia da história.* Colóquio (1969) Outubro, 54-56.

899 BESSELAAR J. van den. *Reminiscências clássicas no opúsculo « Lágrimas de Heraclito» do Padre Vieira.* Dans : *Homenaje ... para*

celebrar el tercer lustro del Instituto de estudios hispánicos, portugueses e iberoamericanos de la Universidad estatal de Utrecht ('s-Gravenhage, Van Goor Zonen 1966) 117-135.

900 CASTELLO J. Aderaldo. *Vieira und Gregório de Matos.* Staden-Jahrbuch 11-12 (1963-64) 119-132.

901 FLASCHE Hans. *António Vieira heute* (*Über den Stand der Vieiraforschung*). Staden-Jahrbuch 19 (1971) 69-76.

902 HAUENSCHILD Maren. *Untersuchungen zum Stil António Vieiras in seinen frühen Sermões.* Aufsätze zur Portugiesischen Kulturgeschichte 6 (1966) 62-107.

903 MOREIRA Eidorfe. *Os sermões que Vieira pregou no Pará.* Belém (Imprensa Universitária) 1970 8° 24.

904 NAGEL Rolf. *Die Antoniuspredigt António Vieiras an die portugiesischen Generalstände vom 1642.* Kritischer Text und Kommentar von... Münster (Aschendorffsche Verlangsbuchhandlung) 1972 8° XII-142. (= Portugiesische Forschungen der Görresgesellschaft. III. Vieira-Texte und Vieira-Studien 1).

905 RÜHL Klaus. *Zur Chronologie der Predigten Vieiras.* Romanistisches Jahrbuch 21 (1970) 328-358.

Vierius (**Uvíra**) Matěj 1634-1680.

906 KALISTA Zdeněk. *Matěj Vierius* (*1634-1680*). Česká literatura 17 (1969) 474-505; résumé allemand: 505.

Vignon Henri 1894-1963.

907 CAPDEVILA Vicenç-Maria. *El perquè de la fe. Estudi de la doctrina d'Henri Vignon.* Analecta sacra Tarraconensia 44 (1971) 209-295.

Walpole S. Henry 1558-1595.

908 TIGAR Clement S.I. *Henry Walpole.* London (Vice-Postulation) 1970 12° 22.

Wąsowski Bartłomiej Natanael 1617-1687.

909 PIECHNIK Ludwik S.I. *Studium matematyczne i projekt akademii wojskowej Bartłomieja Wąsowskiego* [Les études mathématiques et le projet d'une académie militaire de B. W.]. Nasza Przeszłość 36 (1971) 175-187.

Wilmers Wilhelm 1817-1899.

910 BEUMER Johannes S.I. *Pater Wilhelm Wilmers S.I. und seine Tätigkeit auf dem Kölner Provinzialkonzil von 1860 und auf dem Ersten Vaticanum.* Annuarium historiae conciliorum 3 (1971) 137-155.

Włodek Ignacy 1723-1780.

Voir n° 187.

911 PEPŁOWSKI Franciszek. *O źródłach « Słownika Polskiego Dawnego » Ignacego Włodka* [Aux sources de l'« Ancien dictionnaire polonais » de I. W.]. Slavia Occidentalis 27 (1968) 173-179.

Woronicz Jan Paweł 1757-1829.

Voir n° 187.

912 TRYBUSIEWICZ Janusz. *Zagadnienie historyzmu w twórczości J. P. Woronicza* [Le problème de l'historicisme dans les œuvres de J. P. W.]. Archiwum Historii Filozofii i Myśli Społecznej 4 (1959) 5-65.

913 ZBINIOWSKA Janina. *Biskup Okęcki w poezji Woronicza* [L'évêque O. dans la poésie de W.]. Nasza Przeszłość 13 (1961) 145-157.

Wujek Jakub 1541-1597.
Voir nº 187 319.

914 Eborowicz Wacław. *Ks. Jakub Wujek tłumaczem Państwa Bożego* [Le P. J. W. traducteur de l'État Divin]. Studia Pelplińskie 2 (1971) 251-252.

Xavier S. Francisco 1506-1552.
Voir nº 214 315 325.

915 Alonso Ortiz Juan S.I. *San Francisco Javier.* Palencia (Secretariado de Anking-Formosa) 1961 12º 148.

916 Bosco Teresio. *I giganti di Dio.* Torino (SEI) 1972 8º 188.
Voir : *San Francesco Saverio, una prua verso Oriente (1506-1552)*, 71-82.

917 Bourassa Léo-Paul S.I. « *Ils sont les délices de mon cœur* ». Lettres du Bas-Canada 23 (1970) 133-138.

918 Fukunaga Sh. *Sei Francisco Xavier zô ni tsuite no kôsatsu* [Observation sur l'image de S.F.X.]. Kirishitan kenkyô 14 (1972) 257-280.

919 García-Salve Francisco. *Javier. Hoguera vertical* (*Vida de san Francisco Javier*). Madrid (Studium) 1969 8º 224.

920 Sánchez de Pamplona Germán. *Los Azpilcueta de Baztán, ascendientes maternos de san Francisco Javier.* Pamplona (Diputación foral de Navarra) 1972 8º 30. (= Navarra 146).

921 Shigeno Yûkô. *Satsuma Kirishitan Shiryô-shûsei* [Collection des sources pour l'histoire de l'époque kirishitan de Satsuma]. Kagoshima (Minami Nihon shuppan-bunka-kyôkai) 1966 8º 16-[8]-214.
Voir : *Xavier seishi kitaru* [L'arrivée de X.], 17-41.

Zorzi Alessandro 1747-1779.

922 Gasperoni Gaetano. *L'Abate Zorzi e l'iniziativa di una « Nuova Enciclopedia Italiana »*. Nuova antologia (1951) 2, 288-305.

Liste complémentaire des personnes.

Les chiffres qui suivent les dates indiquent le numéro de cette bibliographie.

Adam, Jean 1608-1684 : 128
Álvarez, Baltasar 1533-1580 : 116 315
Álvarez de Paz, Diego 1549-1619 : 116
Azor, Juan 1536-1603 : 315
Azpiazu, Joaquín 1887-1953 : 315
Ayala, Ángel 1867-1960 : 323
Bagužis, Pranciškus Ks. Mykolas 1746-1820 : 168
Barszcz, Georgius 1677-1743 : 319
Baudiss, Wojciech M. 1842-1926 : 318
Becanus, Martinus 1563-1624 : 88
Berent, Johann c.1624-1687 : 319
Beyzym, Jan 1850-1912 : 324
Bielski, Jan 1644-1716 : 319
Bielski, Jan 1714-1768 : 187
Blaszkowski, Johann 1611-1682 : 319
Blonensis (Błoński), Szymon c.1587-1648 : 319
Bobadilla, Nicolás c.1511-1590 : 315
Bobola, S. Andrzej 1591-1657 : 318 324
Boccacius (Frisius), Andreas c.1532-1579 : 319
Bohomolec, Jan 1724-1795 : 187
Bonifacio, Juan c.1538-1606 : 315
Boyer, Charles né en 1884 : 90
Boym, Michał Piotr 1612-1659 : 187
Briano, Giacomo 1586-1649 : 205
Broke, Adam c.1542-1605 : 319
Brunner, August né en 1894 : 90
Brzozowski, Kazimierz 1687-1755 : 319
Brzozowski, Marcin 1700-1759 : 319
Burriel, Andrés Marcos 1719-1762 : 113 315
Butiñá, Francisco Javier 1834-1899 : 315
Calatayud, Pedro Antonio 1689-1773 : 315
Campano, Giovanni Paolo 1546-1592 : 319
Càsoli, Alfonso Maria 1867-1923 : 675
Castillon, André de 1599-1671 : 128

Castropalao, Fernando de 1581-1633 : 315
Cienfuegos, Álvaro 1657-1739 : 315
Contucci, Nicola 1692-1768 : 626
Cordeses, Antonio 1518-1601 : 116
Coreth, Emmerich né en 1919 : 93
Coronas Pueyo, Martín 1862-1928 : 368.
Deharbe, Joseph 1800-1871 : 316
Delacroix, François 1582-1644 : 316
Delaporte, Joseph 1713-1779 S.I. jusqu'en 1742 : 316
Delaporte, Victor 1846-1910 : 316
Delattre, Pierre-Albert 1876-1961 : 316
Delavenne, Henri 1827-1893 : 316
Delbrel, Joseph 1856-1927 : 316
Delmas, Joseph-Antoine 1670-1754 : 316
Delpech Jean-Antoine 1835-1887 : 316
Delplace, Charles 1808-1871 : 316
Delpuits-Bordier, Jean-Baptiste 1734-1811 : 316
Demarne, Jean-Baptiste 1699-1756 : 316
Demartial, Gabriel 1833-1895 : 316
Denausius, Pierre 1560-1610 : 316
Denn, B. Paul 1847-1897 : 316
Dentrecolles, François-Xavier 1664-1741 : 316
Denys, André 1591-1670 : 316
Derand, François 1588-1644 : 316
Derély, Jean 1883-1957 : 316
Deriennes, Jean 1591-1662 : 316
Dervillé, Julien-François 1725-1793 : 316
Desbief, Antoine-Charles 1727-après 1792 : 316
Desbillons, François-Joseph Terras 1711-1789 : 316
Deschamps, Nicolas 1797-1873 : 316
Descoqs, Pedro 1877-1946 : 90 316
Des Freux (Frusius), André mort en 1556 : 316
Desjacques, François 1831-1890 : 316
Desjacques, Marie, puis Marin 1824-1884 : 316
Desjardins, Eugène 1820-1878 : 316
Desjardins, Gabriel 1823-1899 : 316
Deslions, Antoine 1589-1648 : 316
Des Maretz, Philippe-Onuffre 1700-1780 : 316
Desmarquest, Joseph 1860-1941 : 316
Des Monts, Jacques 1671-1731 : 316
Desmothes, Jacques 1645-1725 : 316
Desnoyers, Étienne-Joseph 1722-après 1762 : 316
Despineul, Antoine 1655-1707 : 316
Diertins, Ignace 1626-1700 : 319
Dobrizhoffer, Martin 1718-1791 : 226
Drużbicki, Kasper 1590-1662 : 187 846
Fita, Fidel 1835-1918 : 113 315
Frisius, Philipp 1572-1638 : 319
Gaillard, Honoré 1641-1727 : 128
García Villada, Zacarías 1879-1936 : 113 315
Garšvila, Kristupas 1671-1721 : 319
Gečas, Kazimieras 1715-1762 : 319
Gény, Paul 1871-1925 : 90
González, Tirso 1624-1705 : 315
Grodzicki, Stanisław 1541-1613 : 187
Grodziecki, B. Melchior c.1584-1619 : 318 324
Gutiérrez, Martín 1524-1573 : 116
Hasłowski, Stanisław 1703-1772 : 319
Herbest, Benedykt c.1531-1598 : 187
Hintz, Michał 1559-1605 : 205
Hladovickis, Jokûbas 1646-1704 : 319
Hoensbroech, Paul 1852-1923 S.I. jusqu'en 1892 : 320
Hörmann, Johann 1651-1699 : 320
Hoffaeus, Paul c.1530-1608 : 320
Hoffmann, Johann Baptist 1857-1928 : 320
Hostounský, Baltazár 1534-1600 : 319
Hoyos, Bernardo Francisco de 1711-1735 : 315
Ines, Albert 1620-1658 : 197
Jacquinot, Barthélemy 1569-1647 : 317
Jacquinot, Jean 1605-1653 : 317
Jaegher, Paul de 1880-1958 : 317
Jaknavičius, Jonas 1589-1668 : 170 175 177
Jankauskas, Juozas 1711-après 1773 : 319
Jurevičius, Tadas 1740-1806 : 168
Karvackis, Tomas 1708-après 1773 : 319
Katenbring, Józef 1730-1805 : 187
Kitnovskis, Petras c.1630-1691 : 319
Kojalavičius, Kazimieras 1617-1674 : 175
Korycki, Michał 1714-1781 : 187
Kraker, Leonard c.1549-1605 : 319
Kucewicz, Franciszek 1632-1699 : 319
Kucharski, Kazimierz 1894-1956 : 321
Kuhn, Paweł 1604-1649 : 321
Kukiel, Adam 1747-1831 : 321
Kukliński, Stanisław 1596-1679 : 321
Kulesza, Jan Alojzy 1660-1706 : 321
Kulesza, Piotr c.1575-1641 : 321
Kundzicz, Tadeusz 1747-1829 : 321
Kuznowicz, Mieczysław Józef 1874-1945 : 321
Kwadrantyn, Fabian 1549-1605 : 321
Kwiatkiewicz, Jan 1629-1703 : 321
Kwiatkowski, Franciszek 1888-1949 : 321
Labadie, Jean de 1610-1674 S.I. jusqu'en 1639 : 322
La Bastida, Fernando de 1571-1633 : 315
Lachowski, Sebastian Fabian 1731-1794 : 321
Laínez, Diego 1512-1565 : 315
Lancicius (Łęczycki), Mikołaj 1574-1653 : 187
Langer, Antoni 1833-1902 : 321
Larramendi, Manuel de 1690-1766 : 118
La Rue, Charles de 1643-1725 : 128
Laterna, Marcin 1552-1598 : 321
Lauksmin, Zygmunt 1597-1670 : 175 321
Laus, Jan 1557-1591 : 321
Ledóchowski, Włodzimierz 1866-1942 : 321 324
Liberatore, Matteo 1810-1892 : 90
Limantas, Kristupas 1664-1728 : 319
Lingendes, Claude de 1591-1660 : 128

Lossada, Luis de 1681-1748 : 315
Loupia, Franziskus 1717-1791 : 319
Lucena, Afonso de 1551-1623 : 303
Lugo, Juan de 1583-1660 : 315
Lukoševičius, Jonas 1699-1779 : 168
Malapert, Charles 1580-1630 : 97
Maréchal, Joseph 1878-1945 : 90
Mariana, Juan de 1535-1624 : 27
Martegani, Giacomo né en 1902 : 162
Martínez de Ripalda, Juan 1594-1648 : 88
Mayer, Rupert 1876-1945 : 325
Męciński, Wojciech 1598-1643 : 316 324
Mendiburu, Sebastián de 1708-1782 : 118
Młodzianowski, Tomasz 1622-1686 : 210
Molina, Luis de 1535-1600 : 88
Moreno, Alberto né en 1899 : 323
Nicolai (Norvegus), Laurentius c.1539-1622 : 319
Nilevičius, Simonas 1570-1630 : 319
Oleškevičius, Baltramiejus c.1601-1650 : 319
Perera, Bento 1535-1610 : 92
Picard, Gabriel 1876-1959 : 90
Piramowicz, Grzegorz 1735-1801 : 187
Pro, Miguel Agustín 1891-1927 : 325
Pšeciševskis, Kazimieras 1704-après 1773: 319
Raynaud, Théophile 1587-1663 : 92
Ribadeneira, Pedro de 1526-1611 : 59
Ricci, Matteo 1552-1610 : 284
Romayer, Blaise 1882-1954 : 90
Rosa, Enrico 1870-1938 : 162
Rosciszewski, Franciszek 1690-1768 : 319
Rousselot, Pierre 1878-1915 : 90
Rudzinskis, Vladislovas 1619-1686 : 319
Schall, Johann Adam 1592-1666 : 325
Sendkovkis, Mikolajus c.1536-1595 : 319
Skaudas (Joskaudas), Jonas 1742-1797 : 168
Smolskis (Smalstys), Mykolas 1751-1826 : 168
Soccorsi, Filippo 1900-1961 : 323
Šrubauskis, Pranciškus 1620-1680 : 175 177
Tanner, Adam 1572-1632 : 88
Texier, Claude 1611-1687 : 128
Toledo, Francisco de 1533-1596 : 88
Tonquédec, Joseph de 1869-1962 : 90
Valdivia, Luis de c.1560-1642 : 258
Valencia, Gregorio de 1549-1603 : 88
Valle, Paolo 1561-1622 : 92
Vega, Roque de jésuite fictif : 267
Vries, Joseph de né en 1898 : 90
Warszewicki, Stanisław 1529-1591 : 187 565
Wielewicki, Jan 1556-1639 : 319
Włoszek, Stanisław 1554-1621 : 319
Wyrwicz, Karol 1717-1793 : 187
Wysocki, Szymon c.1545-1622 : 319
Žebrys, Tomas 1714-1758 : 168

VII. Comptes rendus d'ouvrages précédemment annoncés.

Les chiffres entre parenthèses qui suivent les titres abrégés indiquent le volume de notre revue et le numéro de la bibliographie correspondante.

1* Bèze C. de. *Memoir* (39, 181). Cath. Hist. Rev. 57 (1972) 658-659 (F. A. Rouleau).

2* Bravo F. *La vision de l'histoire chez Teilhard* (40, 574). Civ. catt. (1972) 2, 612-613 (A. Dall'Olio).

3* Burrus E. J. *Kino and Manje* (41, 413). Neue Z. f. Missionswiss. 28 (1972) 306-307 (Specker).

4* Castagnino R. H. *Rosas y los jesuitas* (41, 174). Rev. de hist. de América 72 (1971) 543-544 (S. Sabor Vila).

5* Certeau M. de. *Possession de Loudun* (41, 580). Rev. d'hist. de l'Église de France 58 (1972) 138-139 (B. du Chesnay).

6* Cooper M. *Southern Barbarians* (41, 233). Mon. Nipponica 27 (1972) 222-227 (G. Elison).

7* Donnelly, J. P. *Jacques Marquette* (37, 535). Cath. Hist. Rev. 58 (1972) 120-121 (I. Mahoney).

8* Donohue J. A. *After Kino* (38, 209). Cath. Hist. Rev. 58 (1972) 243-244 (T. E. Treutlein); Jour. of Arizona Hist. (1972) 68-69 (Ch. W. Polzer).

9* Egaña A. de. *Monumenta peruana* V (39, 148). Neue Z. f. Missionswiss. 28 (1972) 147-148 (Specker).

10* Gaubil A. *Correspondance de Pékin* (40, 360). Nouv. rev. théol. 94 (1972) 330-331 (L. Wuillaume); Rev. d'hist. eccl. 67 (1972) 167-172 (H. Bernard-Maitre).

11* HAMILTON R. N. *Marquette's Explorations* (40, 452). Cath. Hist. Rev. 58 (1972) 122-123 (W. J. Eccles).

12* HOFFMANN H. *Friedrich II. und die Aufhebung der Gesellschaft Jesu* (38, 14). AHSI 39 (1970) 185-187 (A. Rothe); Nouv. rev. théol. 94 (1972) 421 (R. Mols).

13* JIMÉNEZ B., J. *Formación de los Ejercicios ignacianos* (38, 54). Misc. Comillas 56 (1972) 141-142 (J. M. Escalera).

14* KESSEL J. *Jesuit Guevavi and the Pimas* (40, 183). Records of the Amer. Cath. Hist. Soc. of Philadelphia 83 (1972) 105-107 (F. J. Fox).

15* LOYOLA I. de. *Exercitia spiritualia* (38, 63). Arch. f. Reformationsgesch. 63 (1972) 276-277 (J. C. Olin).

16* MARTIN L. *College of San Pablo* (37, 254). Cath. Hist. Rev. 58 (1972) 241-242 (A. S. Tibesar).

17* MÖRNER M. *Actividades políticas de los jesuitas* (40, 152). Archivum 11 (1969) 161-162 (R. Tissera).

18* NEUMANN J. *Révoltes des Tarahumars* (41, 473). Missionalia hisp. 29 (1972) 258-259 (M. Merino); Bull. hisp. 74 (1972) 519-523 (J.-P. Duviols).

19* OUINCE R. d'. *Teilhard en procès* (40, 626). Gregorianum 53 (1972) 390-391 (G. Jarlot).

20* PASTOR GÓMEZ J. *Borja* (40, 311). Razón y fe 186 (1972) 323-324 (R. M. Hornedo).

21* SAETA F. J. *Kino's Biography* (41, 416). Arizona and the West 14 (1972) 288-290 (D. Nuttall).

22* SALVATIERRA J. M. de. *Selected letters* (41, 541). Hisp. Amer. Hist. Rev. 52 (1972) 472 (E. K. Chamberlin); Neue Z. f. Missionswiss. 28 (1972) 309 (Specker); Arizona and the West 14 (1972) 299-300 (L. Kinnaird); Southern California Quart. (1972) 381-382 (H. P. Hinton).

23* SCHURHAMMER G. *Franz. Xaver* II/2 (41, 824). Gregorianum 53 (1972) 378-380 (B. Schneider); Z. f. Missionswiss. 56 (1972) 226-227 (J. Glazik); Brotéria 95 (1972) 389-390 (D. Maurício).

24* TYRRELL G. *Lettres à Henri Bremond* (41, 803). Heythrop Journal 13 (1972) 348-350 (A. Vidler).

25* VANINO M. *Isusovci i hrvatski narod* (39, 108). Ungarn-Jahrbuch 3 (1971) 224 (R. Bácsváry).

TABLE DES AUTEURS

Les chiffres renvoient, non aux pages, mais aux numéros de la bibliographie. Les astérisques indiquent les comptes rendus d'ouvrages précédemment annoncés.

Abad C. N. 315
Abbick J. F. 495
Abril Costelló V. 748
Ackerman J. S. 100
Adam Ferrero B. 368
Adams J. H. 766
Alaimo A. 484
Albino E. 161
Albuquerque L. de 212
Aldea Q. 113, 315
Alegambe Ph. 6
Aleksandrowska E. 187, 321
Alfieri V. E. 353
Allen H. 650
Alonso Ortiz J. 915
Aluztiza J. de 75
Alves V. de Sousa 749
Amadeo J. A. 9
Ambrasi D. 141
Ancilli E. 36
Anderson J. F. 750
Andersson J. G. 861
André Y. M. 331
Andriessen J. 655
Antonisamy P. S. 289
Aparicio A. 368
Araripe T. Alenar 330
Archanjo J. L. 751
Ardusso F. 87
Arès R. 241
Arteaga E. de 334
Artola A. M. 575
Ashton J. 70
Ashworth E. J. 457
August E. R. 766
Axelson E. A. 470
Azevedo A. Dias de 362
Aztiri 75

Babolin A. 142
Bacchelli R. 342
Bachmann P. R. 440
Balašaitis A. 699, 712
Balčikonis J. 700
Ball P. M. 496
Bangert W. V. 10
Barmann L. F. 879
Barreau H. 752
Barten J. 186
Barthélemy-Madaule M. 766
Bastos U. Ribeiro de Assis 231
Batllori M. 143, 315, 334, 363, 364
Battaglia F. 753
Baud H. 606
Baudry G. 754-757
Bauducco F. M. 407, 444
Baum G. 637
Bazou L. 290
Beaulieu A. 242
Béchard H. 417
Becker W. 345
Beckmann J. 687
Bednarz M. 211
Belin F. 391
Bender T. K. 497
Benoit R. 766
Bernard M. 13
Bernard P. P. 108
Bernia Pardo J. C. 490
Besselaar J. van den 898, 899
Betti F. G. 354
Beumer J. 910
Beylard H. 316
Bèze C. de 1*
Bičiûnas J. 167
Bieńkowska B. 188, 189
Biffi F. 218
Bílek T. V. 220
Binns E. J. 807
Birkenmajer A. 190
Birx J. X. 758
Biržiška V. 168
Bischoff A. D. 498, 499
Bizzocchi C. 216, 365, 890
Bjurström P. 100
Blampignon É. A. 392
Blanchet A. 665, 759
Blay Garcés J. M. 368
Blüher K. A. 474
Bober A. 211
Boehm L. 105
Bolta Romaguera J. 368
Bonet V. 61
Bonet Correa A. E. 633
Bonora E. 355
Boone A. 671
Borinski K. 475
Borkowska H. 744
Borowiejska-Birkenmajerowa M. 191
Borowska N. 701
Bortolaso G. 760
Bosco T. 916
Bottereau G. 551
Boublik V. 761
Bourassa L. P. 430, 917
Bowling T. 724
Boysse E. 119
Brajerski T. 717
Brandão M. 735
Bravo F. 2*
Braybrooke N. 762, 763, 766
Bremer R. 500
Bret É. 858
Bret S. 858
Bringmann M. 102
Brinlee R. W. 501
Brooks H. F. 11
Brouwers L. 693
Brown B. 807
Browning R. M. 729
Bruhin J. 219
Bruteau B. 764
Bružikas J. 603
Buczek K. 321
Burger H. 599
Burokaitė J. 169
Burrel D. 577
Burrus E. J. 267, 366, 415, 688, 3*
Butkus J. 702
Butturini G. 338

Cacciabue L. 88
Cairns H. 765
Calmón P. 330
Calvo F. 144
Calvo O. L. 676
Campeau L. 243, 244
Campello A. J. 617
Campos F. Arruda 455
Campos Menchaca M. J. 258
Cancila O. 145
Candeloro G. 146
Capdevila V. M. 907
Capizzi C. 889
Caramella S. 466
Carayon A. 1, 120
Cargas H. J. 766
Carneiro P. E. de Berrêdo 213
Carvalho J. A. de 546
Carvalho J. Vaz de 367

Càsoli A. M. 675
Castagnino R. H. 697, 4*
Castelli F. 767
Castello J. A. 900
Castillero E. J. 273
Catão F. X. Gomes 291, 292
Cazes A. 352
Ceñal R. 89
Cerrato R. 886
Certeau M. de 5*
Chang M. 662, 892
Charlevoix P. F. X. 274
Charma A. 332
Chaves D. A. 330
Chemello H. 329
Chérot H. 393, 572
Cieslik H. 300, 327, 452
Ciparisse G. 311
Clark M. T. 768
Clarke T. E. 38
Clémence J. 65
Cliquet R. 769
Coffy R. 770
Colin M. 279
Colinas Yaguirrebengoa J. A. 436
Colodrón J. M. 2
Compayré G. 121
Conte S. 686
Cooper M. 658, 6*
Corbishley T. 71
Coreth A. 109
Coreth E. 578
Corish P. J. 113
Correia J. 330
Cortina J. L. 315
Costanzo M. 446, 873
Courroy M. P. 773
Cousin V. 331
Coutagne P. 773
Cotter J. F. 502
Cranston M. 775
Cravenna C. A. 9
Cretu I. 476
Cuenca Toribio J. M. 897
Cuénot C. 776-778
Culley T. D. 99, 100
Curcio C. 386

Dainville F. de 84, 85
Dalewski T. 321
Dall'Olio A. 779
Dalmases C. de 39, 315, 369
Dalmau J. M. 315
Daly P. M. 12
Dao E. 147
De Bernardi V. 148
Dehergne J. 122, 316
Dehon G. 123
Del Estal J. M. 368
De Letter P. 579
Delfgaauw B. 780
Délivré A. 405
Delp A. 438
Del Rey Fajardo J. 282, 283
Del Río E. 781, 782
Del Río Chávez I. A. 268
Del Valle F. 315
Demoment A. 124
De Nobili R. 441
Derville A. 317
Desjardins P. 245, 246
De Smedt M. 429
Detlef C. 698
Díaz A., E. 460
Dickerhof H. 692
Dickey J. 517
Didier H. 40
Dietz K. 217
Di Fede S. 503
Dihm J. 622
Dilligan R. J. 504
Dionel D. 113
Di Rosa 149, 370
Dobrizhoffer M. 226
Dolch H. 783
Domingues E. 232, 233
Dominique P. 13
Doncieux G. 388
Donnelly J. P. 7*
Donohue J. A. 8*
Dortel-Claudot M. 41
Douarche A. 125
Dourado M. 618
Dozon Daverio A. H. 784
Dragon A. 569
Drążek Cz. 324
Brexel A. 785, 786
Drolet F. K. 402
Drotvinas V. 703
Drzymała K. 318, 723
D'Souza J. 42, 284
Dubois E. T. 648
Ducharme L. 787
Dulles A. 31
Dumbleton W. A. 505
Dumon Y. J. 139
Dunne T. 506, 507
Dupuy B. L. D. 346

Eborowicz W. 914
Echánove A. 315
Edwards F. 607
Egaña A. de 9*
Egaña F. J. 17
Eguren J. A. 674
Eigminas K. 170
Elizalde I. 112
Ellis V. R. 508
Epp R. 126
Espí Valdés A. 368
Espinosa C. 44
Esposito E. 875
Etô T. 771, 788
Ewald U. 269, 270
Eyt P. 348

Fabilli J. C. 477
Fallico A. B. L. 740
Fantuzzi V. 891
Faricy R. L. 789, 807
Faure P. 86
Favre P. 453
Feigelmanas N. 171
Fernández L. 315
Fernández Mercantoni J. L. 790
Ferreira M. E. 45
Feugère A. 394, 651, 652
Figueiredo M. Versos 791
Fike F. 509
Filho G. 234
Finance J. de 333
Finzi R. 694
Fiorioli E. 792
Fiorito M. A. 9, 46-49
Flanagan J. F. 580
Flasche H. 901
Flavia Maria 793
Fleener Ch. J. 262
Fores Lahoz J. 368
Fortique J. R. 486
Foscolos M. 150
Franco G. C. 459
Francœur R. 794
Fransen P. 581
Frasca V. 151
Frèches J. 656
Friemel F. G. 663
Fros H. 211
Fuček I. 50, 487
Fujiwara N. 772
Fukunaga Sh. 918
Furlong G. 227, 447, 626

Gable M. 766
Gafford Ch. K. 510
Gaiffier B. de 424, 425
Galparsoro Zurutuza J. M. 896
Gamper A. 493
Gandini U. 336
Ganss G. E. 31
Gappa R. J. 726
Garcia A. 214
García Arberas J. 3
García-Lomas J. M. 371
García-Salve F. 919
García Villoslada R. 113, 315
Gardner W. H. 511, 515, 516
Garosci A. 874

Gasperoni G. 922
Gaubil A. 10*
Gayne P. 127
Genette G. 357
Gerard J. 465
Gerus S. 745
Gessinger A. 76, 563
Ghilli G. 624
Giacon C. 152
Gil D. 461
Gilka-Bötzow E. 831, 832
Gilson É. 90
Giner Ferrer J. 368
Giocarinis K. 736
Gispert-Sauch G. 795
Glick T. F. 554
Godfrey J. J. 426
Görlich E. J. 325
Goichot É. 398
Goicoechea J. 412
Gómez Ferreyra A. I. 228
Gómez-Pallette M. 796
Gonçalves T. Dias 51
González L. 114
González Tarrío J. 9
Gosztonyi A. 831
Gothein E. 52
Goulet L. J. 431
Gouvernaire J. 53
Grabski W. 192
Gracián B. 478-480
Gracias V. 673
Gramatowski V. 193
Grandi N. 797
Granero J. M. 18, 372
Gray D. P. 807, 862
Grimm J. 19
Griselle E. 395, 396
Grootaers W. 771, 772
Gross-Kiefer E. 573
Grzebień L. 211
Grzeszczuk S. 608
Guellouz S. 389
Guennou J. 310
Guibert J. de 20
Guitton J. 798
Gurrea Crespo V. 368
Gustaw R. 318
Gutiérrez C. 315
Gutiérrez Casillas J. 271
Gutiérrez Salcedo S. 547
Gutiérrez Sesma J. 548
Guyás M. 315
Guzek A. K. 558
Guzzo A. 153

Hamilton R. N. 11*
Hanisch W. 259
Hanko Ch. W. 737
Hanrahan T. 54
Harnett T. P. 880
Harriott J. 70
Haskell F. 100
Hauenschild M. 902
Haydock J. 512
Hebblethwaite P. 638
Hegarty Ch. M. 766
Heizmann K. H. 325
Hennesey J. 615
Hibbard H. 100
Hildebrand D. von 799
Hill E. 639
Hindle A. 134
Höfer J. 347
Höver G. 21
Hoffmann H. 12*
Hollis Ch. 800
Holovics F. 221
Holt G. 135, 343
Hopkins G. M. 513-517
Hostie R. 22
Hoye W. 641
Hrachovec H. 801
Huber A. K. 154
Huber J. 23
Hübscher A. 478
Humbert J. 293
Hurel A. 128
Hutten E. H. 802
Huxley A. 743

Iparraguirre I. 55-57, 75, 373
Itô S. 772
Iturrioz J. 115
Iyengar K. R. 518

Jaffe I. B. 100
Jaillet Ch. 596
Jalongo E. 155
Janeira A. L. 803, 804
Jans H. 805
Jayanthra R. A. 519
Jendrosch B. 664
Jezusek W. 194
Jiménez B., J. 13*
Jobim D. 330
Johler F. 406
Jones J. L. 520
Jordan F. Jr. 521
Jurginis J. 172

Kadowaki K. 806
Kakei S. 771
Kaleta R. 559, 609-611
Kalista Z. 906
Kastner O. 732
Kataoka S. 301
Kelly B. 522
Kennedy J. H. 247
Kerber B. 634
Kessel J. 14*
Kessler M. 807
King U. 808
Klenk G. F. 24
Klimowicz M. 195
Knight D. B. 58
Knox T. F. 129
Kodalle K. M. 25
Koch I. 576
Köhler O. 555
Kohn Longarica A. G. 229
Kołakowski L. 322
Koneczny F. 211
Kontkowski J. L. 211
Korolko M. 719
Kostanecki S. 196
Kostkiewiczowa T. 560-562
Kożuch M. 211
Krajcar J. 173
Krasuski J. 746
Kraus J. 623
Kröll H. 110
Krumscheid P. 450
Kruopas J. 570
Kumor J. 451
Kupisch K. 320
Kurtz W. 835
Kuzmickas B. 809

Lacoste J. 130
Lahey G. F. 523
Lahidalga J. M. de 672
Lakó Gy. 667
Landaburu A. J. 229
Langlois J. 810
Lapesa R. 59
Laplace J. 65
Laporta P. 368
Larrañaga R. 473
Lasa J. I. 75
Lastanosa V. J. de 478
Latourelle R. 317
Laurendeau L. 811
Laval M., E. 260
Lazzarini R. 812
Leão L. G. Ferreira 339
Leary D. J. 766
Lebedys J. 174-176, 704
Le Bouteiller 600
Leclercq H. 131
Ledesma J. M. H. 676
Lefrank A. 60
Lehmann K. 96
Leisner O. 654, 733
Leń K. 211
Lepiarczyk J. 696
Lepper H. 104
Lestavel J. 813
Leszczyński R. 612
Lewandowski I. 197

Lewański J. 198
Ley H. 101
Ligthart C. J. 661
Limouzin-Lamothe R. 316
López Gay J. 302, 568
Lothrop G. R. 602
Loyola I. de 61, 15*
Lozano P. 275
Lubac H. de 814, 857
Lucena A. de 303
Luckesi C. C. 815
Luckner G. 571
Ludwig G. 738
Lukács L. 640
Lupo V. 816
Lurie A. T. 156

McCafferty R. B. 817
McCoy J. C. 248
Mackenzie N. H. 516
McNaspy C. J. 99
MacWilliam A. S. 136
Madurga M. 62
Magalhães V. Pinto de 818
Maia J. 601
Mailleux P. 26
Majkowski J. 318, 564, 565
Maknys V. 178
Malkiewicz A. 157
Maluenda R. 276
Malusa L. 819
Mambrino J. 514
Mancel G. 332
Marañón G. 63
Marcantelli I. 349
Marcocchi M. 27
Margiotti F. 286
Marmier J. 28
Martin A. L. 335
Martín L. 280, 16*
Martín T. H. 116
Martín Palma J. 739
Martina G. 459
Martinetti G. 566
Masiá Clavel J. 64
Mathews W. 589
Matulaitytë S. 179
Maurina Z. 831
Meersman A. 294
Meersman R. 647
Mehnert K. H. 98
Mehok Ch. J. 881, 882
Mellano M. F. 158
Mellinato G. 159, 675
Mellown E. W. 524
Mendizábal R. 2, 4
Merino P. 820
Mesa C. E. 323, 821
Michalunio Cz. 211
Mikumo N. 822, 823
Milward P. 525
Mörner M. 17*
Molinari P. 137, 138, 471
Moliner J. M. 29
Mollat D. 66
Mollette Ch. 445
Mondrone D. 411
Monge F. 481
Monsman G. 526
Mooney Ch. 807
Moore B. 314
Mora Mérida J. L. 277
Moraes R. Borba de 235
Moreira E. 903
Morembert T. de 316
Morkûnas K. 705
Morlot F. 422, 423
Moura C. F. 304
Mucci G. D. 433
Müller G. 698
Müller U. F. 479
Mulcrone T. F. 383
Munitiz J. 70
Muñoz-Alonso A. 824
Muszyński L. 718

Nagel R. 904
Natoński B. 211, 318, 321, 324
Naux Ch. 666
Navarrini R. 592
Navarro de Adriaensens J. M. 390
Nédoncelle M. 887
Neefs G. 894
Nemesszeghy E. 825
Nentvig J. 616
Néran G. 826
Netzler J. 30
Neumann J. 18*
Nicolau M. 374
Noret J. 317
Noronha H. J. 472
North R. 807
Nunis D. B. Jr. 876
Nyíri T. 640

O'Connell R. J. 807
Odell W. T. 160
O'Donnell K. 397
O'Donoghue N. S. 642
O'Donovan L. J. 31
Őry M. 628
Okoń J. 199, 200
O'Leary B. 70
Olivera J. 553
O'Malley J. W. 31
O'Malley M. M. 621
Onís J. de 549
Orive A. 315
Orlandi G. 695
Osuch K. 211
Ouince R. d' 827, 19*
Ovečka P. 465

Pachecho D. 305, 306, 604
Pacheco J. M. 263
Padacz W. 324
Page B. J. 527
Paiva J. T. de 330
Pakalka K. 557, 699, 706-713
Palencia J. I. 485
Palionis J. 714
Palumbo V. 161
Paluszkiewicz F. 201
Papečkys K. 715
Paratte R. 75
Paris E. 32
Parkman F. 264
Pascal B. 33
Pasquel L. 419, 420
Pastor Gómez J. 375-377, 20*
Paszenda J. 191, 202-206, 469
Paul-Dubreuil J. 132
Pederzoli M. L. 404
Peirce W. 528
Penning de Vries P. 67, 68, 408
Pepłowski F. 911
Pereira L. A. Esteves 215
Peretti A. de 829
Pérez Pájaro M. T. 281
Perlinski J. 864
Peter W. L. A. 285
Peters W. A. M. 529
Petrani A. 207
Petrirena J. 556
Piechnik L. 208, 909
Piekara A. H. 659
Pigoń S. 211
Pina A. A. de 414
Pires B. Videira 287
Pizzorusso A. 449
Pfleger K. 835
Philippe de la Trinité 836
Philippen J. 350
Plamondon L. 312
Platt J. 613, 747
Pognon E. 434
Polčin S. 632
Pollak R. 187
Polzer Ch. W. 265, 553
Popovici-Teodoreanu L. 530
Popp G. 325
Porro C. 883
Portmann A. 833
Pôrto C. 236
Postlbauer J. 418
Poujol O. 435
Poulat É. 399
Pouliot A. 249, 250

Pouliot L. 251-253, 567
Pousset É. 69
Pozzi L. 725
Pozzo G. M. 467
Prat J. M. 595
Priolkar A. K. 734
Proffitt E. L. F. 531
Przypkowski T. 97
Przywara E. 71, 72
Pujo J. 295, 878

Rabikauskas P. 180-183, 319
Rabuske A. 106, 237
Račkauskas J. A. 184, 209
Rahner H. 66
Rajamanickam S. 296, 297, 441, 442, 489, 597
Ramos Foster V. 482
Ranelletti O. 162
Rapin R. 648
Raponi N. 895
Ratsimba J. B. de la S. 456
Ravier A. 837
Rayez A. 317
Reiser W. 582
Renard L. 111
Renaud R. 432
Restivo R. 428
Resweber J. P. 643
Rexroth K. 583
Rey E. 315
Rezek R. 841-843
Riaza F. 844
Ribadeneira P. de 6, 73
Ribeiro C. 330
Ribeiro J. Murta 330
Richa G. 163
Riddle F. K. 532
Rideau É. 845
Rini L. 360
Risco A. 676
Risse W. 91
Rius Facius A. 351
Rivara de Tuesta M. L. 326
Robertson E. A. 533
Rocco U. 631
Ročka M. 681
Rodis-Lewis G. 620
Rodríguez Gutiérrez de Ceballos A. 113
Röhlig U. 320
Röper A. 644
Rogier L. J. 409
Romero J. J. 553
Rompe E. M. 92
Rónay Gy. 552
Ronda J. P. 255
Rondet H. 846
Rosazza P. 766
Rosenfeld E. 730
Rosiak J. 318
Ross R. 325
Rosso C. 677-680
Rostworowski T. 193
Rothe A. 494, 605, 660
Rubio J. 847
Rubio Mañé J. I. 421
Rudolf R. 427
Rühl K. 905
Ruiz F. J. 315
Ruiz Jurado M. 378-380
Rukša A. 185
Russel J. F. J. 534
Russell J. 825
Ruytinx J. 848
Ryneš V. 222, 224, 225
Rzepa Z. 614

Saeger J. Sch. 278
Saeta F. J. 21*
Sagüés J. 594
Sakuma T. 307
Sala G. B. 93, 584-587
Salgado C. 330
Salmerón A. 670
Salvat I. 74
Salvatierra J. M. de 22*
Salvetti G. 462
Sánchez de Pamplona G. 920
Sanguinetti F. 849
Santa Cruz A. de 76, 563
Santa Marina L. 480
Sarbiewski M. K. 682, 683
Sarnowska-Temeriusz E. 684
Savelli M. 330
Sbardella T. 164
Scaduto M. 165, 381, 382
Scallon J. D. 727
Scheve Ch. J. 535
Schletz A. 328
Schneider B. 320
Schooler R. 34
Schopenhauer A. 478
Schten C. A. 728
Schubert-Soldern R. 850
Schütte J. F. 303, 689
Schulz-Bischof E. 876
Schurhammer G. 23*
Schwaiger G. 105
Schwendimann F. 83
Scurani A. 550
Secker J. E. 488
Seifert A. 107
Sellier Ph. 33
Senghor S. 772
Serpieri A. 536
Shaddy V. M. 807
Shapiro H. 740
Sharrat M. 588
Shea J. G. 266
Sherwood H. C. 537
Shigeno Y. 921
Sierra L. 598
Silke J. J. 117
Skarga P. 719
Skórka R. 321
Šlipko T. 211
Smereka W. 211
Sobreroca L. A. 113
Soczewka A. 630
Sodi Pallarés F. 492
Sokol I. 593
Sommer M. 645
Sommervogel C. 5
Soria M. 851
Sousa J. A. de 884, 885
Southwell N. 6
Speaight R. 852
Spieker J. 731
Spörl J. 105
Stanley D. M. 66
Stanawski J. 720
Stawecka K. 683, 685
Stéfanini J. 454
Stephens T. 734
Stertenbrink R. 636
Stipanić E. 384
Stöhr J. 94
Sulloway A. G. 538
Sundaram L. 448
Surlis P. 95
Sutherland J. 539
Sutton M. A. 385
Switek G. 77, 78
Szabó F. 591, 640
Szczucki L. 458
Szekeres A. 853
Szetelnicki W. 210

Tade G. T. 79
Tanalski D. 854
Tattenbach F. von 439
Taylor M. 113
Taylor R. 100
Tazbir J. 719
Teilhard de Chardin P. 855-861
Thekedathu J. 463
Thomas A. 540
Thomasma D. 865
Thomson A. 80
Tigar C. 908
Tomek W. W. 223
Toujas R. 127
Tremblay V. 256
Troiani S. 886
Truyol y Serra A. 387
Trybusiewicz J. 912
Turchi M. 361
Turchini A. 635
Tyrrell G. 887, 24*

Übelhör M. 288
Ulrikson S. Sch. 574
Ungaretti G. 866
Urbutis V. 716
Urrutia J. L. de 413
Urteaga J. M. 741

Valbuena Prat Á. 483
Valenti O. 416
Valentin J. M. 356
Valnève R. 867
Van Branteghem J. 649
Van Broeckhoven É. 894
Vander Gucht R. 96
Van Dusen H. P. 868
Van Dyke P. 81
Vanino M. 25*
Vass G. 589
Veylon R. 869
Vianna H. 238
Vicent A. 897
Vicuña Mackenna B. 261
Vigo J. M. 627
Viguerie J. de 133
Villa L. 786
Villacanas J. A. 368
Viotti H. Abranches 239, 619
Virgoulay R. 646
Viveros G. 616
Vizmanos F. de B. 316, 669
Vollert C. 807
Vorgrimler H. 96

Wall B. L. 657
Wallis B. 541
Walsh J. 70
Warner R. 513
Watt W. 864
Węgier J. 358, 359, 721
Weij A. van der 870
Weinrich H. 35
Weissgerber J. 340
Wells D. F. 888
Wenisch P. 871
Werner C. 742
Wespin D. de 839, 840
Wetzel H. E. 240
Whartenby H. A. 400, 401
White N. 507, 542
Wicki J. 298, 299, 320, 443, 629
Wilkosz Z. 211
Willeke B. H. 308
Wittkower R. 100
Wodka J. 410
Womack W. R. 653
Wosiński J. 722
Woźniak F. 211
Wren-Lewis J. 590
Wright J. H. 31, 82

Yarnold E. 70
Yasuda Sh. 543, 544

Zaitegui J. 118
Żak A. 211
Zambrano F. 7
Zbiniowska J. 913
Zea V. 403
Zemplén J. 140
Zerlik A. 491
Ziggelaar A. 625
Žigo M. 872
Żitkowicz L. 321
Zoghby M. 545
Zovatto P. 166
Zubillaga F. 8, 272
Žukauskas A. 682
Zurbano F. 691

VI. - SELECTIORES NUNTII DE HISTORIOGRAPHIA S. I.

I. Res Instituti anno 1973.

a) Tristissimus casus sub finem anni Institutum afflixit : inopinata mors patris Ignatii Iparraguirre. Mane sabbati 6 octobris, cum mentali orationi ante Missam operam daret, forte subito malo correptus, ex alto decidit, mortuusque iacuit. Trigesimus tertius iam annus volvebatur ex quo ad Institutum pertinere coeperat, annumque agebat sexagesimum tertium. Ultimum opus ante duos menses ediderat, nempe tomum tertium illius Historiae Exercitiorum, cuius tomus primus fuerat etiam primum patris opus. Reliqua de desideratissimo socio, infra.

Novus paucis ante diebus ad nos venerat socius ex viceprovincia Kanarensi (India), absoluto theologiae cursu, p. John Gomes. Iam gradu magistri artium ornatus, nunc praeparationem apud universitatem Gregorianam perficit ut sectioni indicae Monumentorum vacet.

Sed ecce, vix mense elapso, die 7 novembris alter socius nobis eripitur, et antiquissimus quidem, fr. coadiutor Firminus Améscua, parum sexagesimum tertium annum praetergressus. Natus in urbe Vitoria (Alava) die 25 septembris 1910, missiones exteras affectaverat, ideoque scholam apostolicam, quae dicebatur, ingressus est quam socii provinciae Tolosanae e Gallia olim expulsi in eadem urbe regebant. Sed capitis debilitate impeditus quominus studia prosequeretur, umbratilem fratris coadiutoris vitam amplexus est. Statim a noviciatu, quem die 26 novembris 1928 inchoaverat, Romam missus est, ubi R. P. Ledóchowski collegium scriptorum de historia Societatis in curia generalicia cogere satagebat. Amanuensis et adiutor primum fuit directioni, redactioni et administrationi AHSI, ac brevi et praecipue bibliothecae Instituti. Quae omnia munera magna fidelitate, peritia, omniumque satisfactione, tum domesticorum tum externorum, implevit, indefessum ministerium cum solida pietate imprimis coniungens. Ante duos annos, postquam plus quam quadraginta in Instituti servitio traduxerat, frater ex corde laborare coepit. Novissime ictus die festo Omnium Sanctorum, post hebdomadam animam placide efflavit.

Expleto anno currente, explebit quoque post quatuor annos munus directoris AHSI p. L. Szilas, Instituti labores cum aliis commutaturus. Eius partes suscipiet iterum p. Batllori, qui Archivum usque ad annum 1970 moderatus est.

b) Cum unum tantum volumen protulerint MHSI, scilicet quintum Mexicanorum ac centesimum sextum collectionis, curante patre Zubillaga (*1592-1596*, xxviii-35*-758 p.), duo, et maiora quidem, BIHSI : XXXVI : I. Iparraguirre, *Historia de los Ejercicios de san Ignacio*, III : *Evolución en Europa durante el siglo XVII*, 32*-587 p. ; XXXVII : Joseph Dehergne S. I., *Répertoire des Jésuites de Chine de 1552 à 1800*, xxxvi-430 p.

Feliciter tandem absolutum est magnum Xaverianum opus patris Schurhammer, cum mense octobri distribui coepit quartus tomus, seu tertia pars secundi voluminis : *Franz Xaver, sein Leben und seine Zeit.* Zweiter Band : *Asien (1541-1552).* Dritter Teilband : *Japan und China 1549-1552*, xxiii-728 p., XV tab. Indicem composuit ac totam editionem

curavit p. Wicki. — Iam a mense iulio praesto est primum volumen, quod scilicet de Europa agit, anglico sermoni datum a patre M. Iosepho Costelloe (cf. Nuntios superioris anni), et ab auctore ante mortem emendatum : *Francis Xavier : His Life, His Times*, vol. I, *Europe 1506-1541*, Rome, The Jesuit Historical Institute, XXXII-791 p. (paginas XVII-XXXII dicat translator *In memoriam* patri Schurhammer).

Etiam opus Lainianum patris Scaduto propediem finem attinget : alter tomus enim iam typis excusus est.

Ex reliquis sociorum Instituti laboribus prelo subiectis mentionem meretur commentarius in VIIam Constitutionum Partem a patre Aldama elaboratus : *Repartiéndose en la viña del Señor*, Roma, Centrum Ignatianum Spiritualitatis, 8°, 246 p. (= Recherches, V ; typolithogr.).

c) Recenter edito Monumentorum Historicorum S. I. sollemni centenario volumine, visum est faustum ac rariorem quidem eventum modeste sed laete celebrare. Itaque conventus amicorum inter Romanos coetus similibus operibus incumbentes indictus in aedibusque Curiae Societatis mense aprili habitus est. Compluribus qui, nobis gratulabundi, accesserant Monumentorum historiam illustravit eorum hodiernus moderator, p. A. de Egaña, quem alii, etiam externi, exceperunt, hanc vel illam Monumentorum utilitatem extollentes. En, brevissimo at dilucido conspectu, quo gressu haec centum volumina prodierint: Matriti 1894-1925 (scilicet 32 annis) : voll. 61 ; Romae 1932-1971 (scil. 40 annis) : voll. 44, ita distributa per quattuor decennia : 4 - 8 - 15 - 17.

II. Varia.

Hic annus Societati non tristes modo evocavit recordationes (1773 suppressionem ; 1873 eiectionem e domibus Romanis), sed gaudium quoque attulit, cum tandem in Helvetia odiosa exceptio sublata sit qua nostri ab anno 1848 per foederalem Constitutionem vetabantur palam dicere vel docere. Postquam enim anno superiore Consilia Pagorum et Nationale propositionem a Gubernio delatam de abroganda clausula constitutionali nobis infensa probaverant, mense maio huius anni plebiscitum denique hoc discrimen dissolvit suffragiis plus 790.000 contra fere 649.000 ; Pagique 16,5 contra 5,5 illud confirmarunt. Non parum tamen adlaborandum fuit ut hoc obtineretur. Adeo enim quidam periculum politicum catholicismi exaggerabant ut sine complurium egregiorum virorum non catholicorum navo auxilio Constitutioni derogatum non esset. Huiusmodi derogationem Gubernium iam anno 1959 promoverat, eiusque in consiliis publicis tractandae gratia claro viro Werner Kägi, Turici iuris publici professori, commiserat ut plenissime de re tota investigaret referretque. Quod ille luculenter praestitit ingenti decem annorum labore ; huius documentum exstat editum publicis sumptibus mense aprili amplum volumen *Gutachten zum Jesuiten- und Klosterartikel der Bundesverfassung* (4° gr., 282 p. duabus columnis ; simul apparuit contracta translatio gallica : *Consultation concernant les articles constitutionnels sur les Jésuites et les couvents*, eiusdem formae 175 p.). In eo congeruntur quoque ac diligenti iudicio critico subiiciuntur ea quae per quattor saecula Societatem traduxerunt tamquam rebus publicis perniciosam. Ita huic obtigit ut historicus reformatus in eius problema sine praeiudicatis opinionibus, ut numquam antea, inquisiverit.

Anno 1572, die 28 septembris, tres dies antequam ad caelum evolaret s. Franciscus Borgia, qui rem voluerat atque sollicite curaverat,

Mexicopolim pervenerunt quattuordecim socii, qui, Ordinem nostrum in Americam centralem inferentes, gestis inter primaria Societatis annumerandis initium faciebant. Ad hunc felicem eventum commemorandum hodierna provincia Mexicana non externa promovit, sed quiddam quod stabiliori usui verteretur. Ineunte anno 1971 condidit « Instituto Histórico Francisco Javier Alegre » (e nomine scilicet clari Societatis antiquae in Mexico historiographi), cuius esset investigare quae egerit Societas tum in territorio hodiernae Reipublicae Mexicanae, tum in iis regionibus Statuum Foederatorum Americae, Americae Centralis, Insularum Philippinarum quae variis temporibus cum provincia Mexicana connexae fuerunt. Institutum primi efformarunt 14 socii — quorum tamen unus iam hoc anno morte sublatus est, p. Franciscus Zambrano (v. infra) — ac primum iam fructum tulit, auctore Instituti praeside, J. Gutiérrez Casillas : adumbrationem historiae modernae provinciae Mexicanae (cf. supra, Bibl. de historia, n. 271).

Quoniam ista annua nostra Bibliographia iam intra limites anni superioris se continebit, ne scripta currentis anni in duos fasciculos dispertiantur, iidem sunt constituendi fines etiam indiculo notabiliorum ex ea scriptorum quem solemus hic appingere. Haud dubium quin anno 1972 palma deferenda sit volumini patris Bangert, ab Institute of Jesuit Sources in urbe St Louis edito (n. 10), ut quod historiam integram Societatis novissime texit, idque sagaci rerum selectione aptaque dispositione, concinno calamo, veste eleganti. Ex reliquis numeris ad annum 1972 pertinentibus necdum in chronicis vel in iudiciis relatis, notentur 20 (2a reimpressio versionis anglicae historiae de spiritualitate Societatis per patrem De Guibert), 502 et 538 de Hopkins, 663 de Sailer ; tres alii recensent volumina epistolarum : Scribani (693) et Theilhard de Chardin (858, 861).

Sed longe maiorem attentionem procul dubio ciet quod multa opera bene nota, etiam pluribus voluminibus constantia, his ultimis annis varii editores mechanica ratione imprimenda curarunt, sive de bibliographia (nn. 1, 5, 6) sive generaliora documentalia (120, Carayon) et historica (23), sive magis particularia de rebus (84, 85 : institutio intellectualis ; 119 : theatrum), institutis (125, 129), personis (s. Ignatio, André, Bouhours, Bourdaloue, Gracián, Hopkins, Le Moyne, Maldonado, Raynal).

Distincta mentio facienda videtur coepisse in « Portugiesische Forschungen » integram seriem Vieiranam (supra, p. 329).

Etiam e Canada initium quoddam nuntiandum est : locum periodici libelli a provincia Gallo-Canadensi editi « Lettres du Bas Canada » accepit collectio « Cahiers d'histoire des Jésuites » (cf. Bibl. n. 244).

III. Necrologia.

Mors acerba die 24 decembris 1971 vivis praemature eripuit Zenonas Ivinskis, Universitatis Bonnensis in Germania professorem, eximium historiae Lituaniae investigatorem et cultorem. Anno 1908 natus in parte Lituaniae, Samogitia (Zemaitija) vocata, studiis confectis, laureamque in Universitate Berolinensi adeptus, in Lituaniae universitatibus, prius Kaunensi, postea Vilnensi, varias disciplinas historicas est professus. Cum anno 1944 copiae ' rubrae ' exercitus Russici Lituaniam subiugarent, patria exire coactus, se in Germaniam recepit. Annis 1949-1963 Romae degens Archivum Secretum Vaticanum nec non Archivum nostrum Romanum circa res gestas imprimis ad vitam humanam in Lituania saec. xvi-

XVIII pertinentes funditus perscrutatus est. Comperiens quantum Societas Iesu illis temporibus in vita populi Lituani valeret, spatium amplum historiae eiusdem in suis elucubrationibus tribuit. Ex his notari possunt : oratio in Congressu internationali scientiarum historicarum Romae (1955) habita: *Die Rolle der Jesuiten im Dienst der Gegenreformation in Litauen* ; duo studia in periodico *Commentationes Balticae* (vol. 1, Bonn 1953) edita : *Die Druckerei der Jesuiten in Vilnius und die ersten litauischen katholischen Bücher* et *Kirchengesang in Litauen im XVI.-XVII. Jahrhundert* ; multi articuli lingua lituana scripti et in periodico *Aidai* (Brooklyn, N. Y., 1950 etc.), in encyclopaedia *Lietuviu Enciklopedija* (36 voll., Boston 1953-1969) publici iuris facti ; opus voluminosum, fere perfectum, nondum tamen typis editum, de vita et activitate Melchioris (Merkelis) Giedraitis, episcopi Samogitiae (1576-1609), qui auxilio praeprimis iesuitarum vitam catholicam in sua dioecesi penitus renovavit. Septendecim titulis, qui in indice AHSI annorum 1952-1961 enumerantur, addendus est unus e Bibliographia a. 1962 (XXXI, 156).

P. RABIKAUSKAS S. I.

Sunt quidem scriptores qui fructus laboris scientifici multorum annorum in provecta aetate publici iuris facere inceperunt. Certisisme ad eos pertinet mexicanus p. FRANCISCO ZAMBRANO (natus in Monterrey die 2 iulii 1888), hoc anno defunctus in Guadalajara die 18 martii. Si curriculum vitae eius inspicimus, videre facile est, stabilitatem loci ad eius characterem non pertinuisse. Vigesimum annum agens Societatem ingressus est die 3 octobris 1907 in Llano. Studia humaniora, philosophica et theologica peregit in Hispania, Mexico et Statibus Foederatis Americae. Iuvenis sacerdos per 5 annos linguas hodiernas docuit. Dein alios 6 annos officio functus est magistri novitiorum. 13 annos egit superiorem et ad tempus parochum in residentiis in Guadalajara urbeque México. In decennio sequente ipse fuit oeconomus provinciae, superior in Torreón, praefectus spiritus ac professor theologiae pastoralis in seminario Montezuma et iterum superior in Guadalajara. Solum ab anno 1959 inter eius munia apparet in catalogis etiam munus scriptoris. Verum est, quod iam anno 1961 in lucem produxit volumen I sui operis *Diccionario bio-bibliográfico de la Compañía de Jesús en México*. Duxit autem editionem auctor tam regulariter, ut anno 1972 iam 11 volumina prae manibus haberentur. Mirum apparet quomodo p. Zambrano tot materias colligere potuerit, quas suo opere grandiore demonstrat. Et licet recensores quoad structuram et methodum auctoris cautelas iustas proferant, attamen profitentur valorem et utilitatem huius operis pro investigatione historiae Societatis Iesu in Mexico (e.g. AHSI 35 [1966] 269-270).

Qui inter populares de rebus nostris scriptores facile princeps iure censebatur, p. JAMES BRODRICK, decessit die 26 augusti Wokingham non longe ab urbe London (ubi ab a. 1970 degebat), cum a mense octogesimum tertium annum esset ingressus. Hibernus erat, natus in comitatu Gallway 26 iulii 1891, sed ad Societatem in provincia Anglica sese adiunxerat, postquam Dublini litteris imbutus erat, die 1 februarii 1910. Ad consuetum studiorum ecclesiasticorum interstitium peragendum, lustrum in Stonyhurst College degit, quod quidem, ipso testante, ob instructissimam bibliothecam verae ei fuit educationis initium. Tum magisterium artium in universitate londinensi consecutus est (1919). Curriculo formationis expleto, redactoribus menstrui libelli londinensis *The Month* aggregatus

est, ubi aptam sibi sedem laborandi in vitam integram invenit, quamquam adeo infirma usus est semper valetudine, ut nemo miratus esset si mane evigilans audivisset eum noctu e vita excessisse.

Statim ad opus maius se accinxit : plenam biographiam exarandi nuper renuntiati beati Rob. Bellarmino. Duobus voluminibus *The Life and Work of Blessed Robert Francis Cardinal Bellarmine S. J.* (London 1928) p. Brodrick simul et praestanti traditioni litterariae catholicorum anglorum adnexus est et viam sibi detexit cui posthac insisteret. Cum ea serius auctor, quo latius sanctus Doctor innotesceret, uno volumine perstrinxit : *Robert Bellarmino. Saint and Scholar* (London 1961), hoc brevi etiam gallica et italica lingua prodiit (Bruges 1963, Milano 1965). Iam enim ille opera sua potiora ediderat, quae unamini consensu exempla scientificae ad vulgi captum enarrationis habentur, propter sociatum historicae fidei acre hominum actionumque iudicium cum humanitate coniunctum, rerum vividam expositionem, purum orationis stilum. Ea autem sunt: copiosa biographia alterius sancti Societatis Doctoris : *St. Peter Canisius S. J. 1521-1597* (London 1935 ; reimpr. Chicago 1962 ; London 1963 ; versiones germanica [Wien 1950] et gallica [Paris 1957], ambae duobus tomis); tractatio de prima Societatis aetate, duobus distinctis voluminibus : *The Origin of the Jesuits* (London 1941), quod periti existimant optimum omnium, ut etiam numero novarum impressionum et versionum comprobatur (iterum editum est 1945, 1960 [Garden City], 1971 [Westport] ; versum gallice [Paris 1950], hispanice [Madrid 1953], germanice [Wien-München 1956], italice [Milano 1965], polonice [Kraków 1969]); *The Progress of the Jesuits (1556-1579)* (London 1946 ; versiones gallica [Paris 1950], hispanica [Madrid 1955], italica [Milano 1966], polonica [Kraków 1969]) ; demum duo ad quae auctor saecularibus commemorationibus impulsus est : *Saint Francis Xavier (1506-1552)* (London-New York 1952), valde probatum (sexies translatum est: scilicet, praeterquam in superiores, etiam in linguam flandricam, Antwerpen-Utrecht 1953), cuius auctor editionem paulo minorem curavit (Garden City 1957) in italicum sermonem translatam (Roma 1970) ; *Saint Ignatius Loyola. The Pilgrim Years* (London 1956), eodem anno tum Matriti tum Parisiis prelo datum ; quaedam autem subiectiva difficultas moralis impedimento auctori fuit quominus reliquam quoque Ignatii vitam enarraret. Ita per patrem Brodrick sive exordientis Societatis, sive quatuor maiorum quos ipsa Ecclesiae tulit virorum gesta hodie excultiorum hominum cognitioni late praesto sunt.

Complura minora scripta extant, tam opuscula quam commentarii in periodicis vel encyclopaediis ; praestat opella apologetica : *The economic moral of the Jesuits : an answer to Dr. H. M. Robertson*, London 1934.

P. Ignacio Iparraguirre natus est in urbe Bilbao 30 augusti 1911, sed oriundus erat ex vico Idiazábal (Guipúzcoa). Alumnus cuiusdam seminarii in urbe Durango, statim atque quindecim annos explevit, die 31 augusti 1926 ad Societatem advolavit. Novicius et auditor litterarum Loyolae degit, philosophiae Marneffe (Belgio). Postquam duos annos Tornaci iuniores humanitatem praesertim docuerat, theologiae operam dedit priore biennio in Valkenburg, posteriore (1939-1940) Durango et Oniae, ubi sacerdotium suscepit. Tertio probationis anno Manresae acto sub patre Arregui, Romam accitus est (1941) ut Instituto Historico attribueretur tamquam ignatianarum rerum cultor. Studia historiae ecclesiasticae in Universitate Gregoriana doctoris titulo cumulavit (1946)

edens primum volumen Historiae Exercitiorum, quo horum usum indagavit ipso Ignatio vivente (= Bibliotheca Instituti Historici n. 3).

Exercitia atque ignatiana studia patri Iparraguirre non solum propriam, donec vixit, inquisitionum materiam praebuere, sed etiam palaestram qua potius sacerdotalia munera obiret. Exercitia spiritualia enim large tradita, sed magis adhuc ad hodierna adiuncta accommodanda, necnon spiritualitas ignatiana communicanda et alenda in iunioribus confratribus, seminariorum alumnis, religiosarum coetibus compluribus diversisque, multum ei temporis insumpserunt. Vir enim fuit et insignis industriae et multiformis facultatis. Qua in re, praeter opuscula et opellas, duo hic commemorandi videntur libelli periodici : « Ignatiana », pro iuvenibus S. I., quem ille congerebat antequam Centrum Ignatianum apud curiam generaliciam conderetur ; et « Notiziario F. I. E. S. » (= Federazione italiana esercizi spirituali) : huius enim consociationis p. Iparraguirre ab initio usque ad superiorem annum vicepraeses et velut motor praecipuus fuit, valde eam promovens per conventus regionales et nationales, maiorem in modum adiutus suae allicientis humanitatis calore.

Quae tamen minime officiebant — quin potius iuvabant — cursui peculiari quem ab anno 1951 in Facultate historica Gregorianae Universitatis, ab anno 1958 in eiusdem Instituto spiritualitatis tradidit (non paucas theses moderatus est, quae dein prelo datae sunt) ; sicut non retardabant eius scientificos labores, qui identidem scriptis maioribus vulgo patebant, minoribus vero fere perpetui fuisse iure dicendi sunt. Hic singula persequi consentaneum non est ; summatim perstringendo, en quae potiora in utroque quod excoluit argumento reliquit.

a) De Exercitiis : Tria volumina de *Historia de los Ejercicios espirituales de san Ignacio de Loyola* : I. *En vida de su autor* (1946 ; 54*-320 p.) ; II. *Desde la muerte de san Ignacio hasta la promulgación del Directorio oficial (1556-1599)* (1955, 48*-588 p.) ; III. (v. supra, p. 449). — *Directoria exercitiorum spiritualium (1540-1599)* (MHSI, 76 - 1955 ; est tomus alter novae editionis voluminis, primum editi anno 1919 : « Exercitia spiritualia S. Ignatii de Loyola et eorum Directoria », quod efformavit seriem secundam MI ; tomus prior demum apparuit anno 1969 ; constat autem 869 p.). — *Comentarios de los Ejercicios ignacianos. (Siglos XVI-XVIII)*. Repertorio crítico (Subsidia ad hist. S. I., 6 - 1967, 348 p.). — *Vocabulario de Ejercicios espirituales* (1972 ; cf. supra, Bibl., n. 57). — In : *Ejercicios espirituales. Comentario pastoral*, quem curavit simul cum alio (Madrid 1965), pars altera : *Tendencias y orientaciones de los intérpretes principales*, p. 129-346 (= B. A. C., 246). — Denique annua bibliographia critica de Exercitiis in periodico libello « Manresa », quam auspicatus iam anno 1949 (initio facto a tribus praecendentibus decennis), fideliter prosecutus est.

b) De Ignatio eiusque spiritualitate : Editio duorum voluminum *Estudios Ignacianos* patris Leturia (Bibliot. Inst. Hist., 10 et 11 - 1957). — Editio scriptorum s. Ignatii : *Obras completas* (Madrid 1952 ; = B. A. C., 86 [Autobiographia curata est ab alio]), quae magnopere retractata iterum prelo subiecta est 1963 (1021 p.). — *Orientaciones bibliográficas sobre San Ignacio de Loyola* (Subsidia, 1 - 1957, 151 p.), item in altera editione notabiliter emendatae et auctae (1965, 199 p.). — *Répertoire de spiritualité ignatienne. De la mort de S. Ignace à celle du P. Aquaviva (1556-1615)* (Subsidia, 4 - 1961, 20*-268 p.). — *Espíritu de san Ignacio de Loyola. Perspectivas y actitudes ignacianas de espiritualidad* (Bilbao 1958, 207 p.), cuius extat versio italica : *Tracce ignaziane per un impegno cristiano* (Mi-

lano-Brescia 1963). — *Estilo espiritual jesuítico (1540-1600)* (Bilbao 1964, 279 p.). — Inter innumera periodicis, encyclopaediis, miscellaneis tradita de Ignatio ac de sanctis virisque spiritualibus Societatis, omitti nequit saltem mentio de iis quae in AHSI vulgavit : usque ad annum 1962 commentarios maioris amplitudinis ; deinde abundantiores conspectus bibliographicos.

Morte inopinata p. ALFRED ROTHE — Berolini die 24 octobris 1973 — assiduum collaboratorem iam ab anno 1954 amisit p. L. Polgár in conficienda bibliographia de historia S. I. Natus erat ille die 11 martii 1907 in oppido Schmottseiffen in Silesia, Societatemque ingressus anno 1927 in Mittelsteine. Studiis philosophicis se dedit Valkenburgi, theologicis vero primum Lublini in Polonia, dein Francoforti ad Moenum in Germania. Sacerdos ordinatus est Berolini die 28 augusti 1938. Bello mundiali incepto ad arma vocatus per duos annos munere capellani militaris functus est. Annis dein sequentibus usque ad mortem partim officiis administrationis internae suae provinciae, partim vero muneri operarii adscriptus est. Circiter viginti articulos historiam Societatis Iesu in territoriis Europae Centro-Orientalis spectantes conscripsit. Reliquit opus manuscriptum de historia Provinciae Germaniae Orientalis S. I.

Ad summam senectutem pervenerat bene quondam notus lectoribus italis p. CELESTINO TESTORE cum dies 8 novembris 1973 Cunei supremus ipsi fuit. Natus 18 ianuarii 1886 in Biella, ad Societatem venerat 19 septembris 1903. Tempore primi belli mundialis post primos duos annos studii theologici in vigilia Nativitatis Christi 1916 sacerdos est ordinatus et ad arma vocatus, usque ad annum 1919 capellanum militarem agens. Studiis theologicis et tertia probatione peractis coetui scriptorum periodici tunc *Missioni della Compagnia di Gesù* nuncupati adscribitur. Hic vastus ei patuit campus ad suam scribendi aptitudinem, qua stilum purum cum vividissima descriptione narrationis coniunxit. His fere duobus decenniis in lucem quoque prodidit non solum plurimas versiones operum a iesuitis compositorum linguis gallica et germanica (ad nos quod attinet, meminimus scripta Schurhammer et Laborde, de Xaverio [1921, 1923 ; utriusque per decennia pluries prelo data] ; Meschler, de s. Aloisio [1923] ; Huonder, de s. Ignatio [1935]), sed etiam 4 opera scholastica de paedagogia ac philosophia necnon 24 ad tradendam religionem. Apud iuniores multum favoris consecuta est collectio amoena iam antea inchoata *Racconti di terre lontane*, in quorum pluribus fabula ex historia missionali Societatis deducitur ; in his condendis saepe utique fabulator aliena exemplaria est mutuatus, ipse postea tamen ab exteris acceptus et translationibus non paucis honestatus. Sed imprimis scripta biographica patris Testore multum contulerunt ad cognitionem historiae Societatis large divulgandam. Sat est in memoriam revocare : *I beati martiri canadesi della Compagnia di Gesù* (Isola del Liri 1925, 327 p.), pro eorum beatificatione ; iterumque, pro canonizatione : *I santi martiri canado-americani d. C. d. G.* (ibid. 1930, 391 p.), ambo etiam compendiaria ratione retractata ; *S. Francesco Saverio* (Alba 1928 ; reimpressiones) ; *S. Stanislao Kostka* (Torino 1930, 240 p.) ; *I martiri gesuiti d'Inghilterra e di Scozia* (1934) ; *I martiri gesuiti del Sud-America* (1934) ; *La Beata Coorte* (Venezia 1938-42 ; 45 libellis singuli Sancti et Beati ex optimis auctoribus illustrantur ; versio hisp., Madrid 1943) ; *Un portinaio santo. F. F. Gárate* (Roma 1941) ; *Il restauratore della Compagnia di Gesù in Italia. S. Giuseppe Pignatelli* (1954) et *Sangue e palme sul Fiume Giallo. I beati martiri*

cinesi della Boxe (1955), utrumque tum maiore tum minore editione officiali (versio hisp. alterius maioris, Palencia 1958). Addi debent biographiae aliorum rogatu exaratae, et quae etiam historiam nostram exponunt, ut *S. Giovanna de Lestonnac* (Isola del Liri 1949, 318 p.).

Qua erat sollertia et calami agilitate praeditus, p. Testore anno 1947 Romam vocatus est ut praeesset redigendo magno inceptui *Enciclopedia Cattolica*, quo factum est ut in ea (12 vol. Città del Vaticano 1948-1954) multa quae Societatem attingunt ipsum habeant auctorem ; multa pariter dein contulit pro *Bibliotheca Sanctorum* (12 vol. Roma 1961-1969).

M. Colpo S. I.

NOTAE COMPENDIARIAE

AHSI = *Archivum Historicum Societatis Iesu.* Romae 1932...

AICARDO = José Manuel AICARDO S. I., *Comentario a las Constituciones de la Compañía de Jesús.* 6 vol. Madrid 1919-1932.

ARSI = Archivum Romanum Societatis Iesu.

ASTRAIN = Antonio ASTRAIN S. I., *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España.* 7 vol. Madrid 1902 (1912²)-1925.

CORDARA = Iulius C. CORDARA S. I., *Historiae Societatis Jesu pars sexta complectens res gestas sub Mutio Vitellescho.* 2 vol. Romae 1750-1859.

DUHR = Bernhard DUHR S. I., *Geschichte der Jesuiten in den Ländern deutscher Zunge.* 4 vol. (II et III duplicia). Freiburg im Breisgau, München-Regensburg, 1907-1928.

FG = Fondo Gesuitico, olim ad templum SS. Nominis Iesu, nunc in Curia romana S. I.

FOUQUERAY = Henri FOUQUERAY S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1762).* 5 vol. Paris 1910-1925 (usque ad annum 1645).

HUGHES = Thomas HUGHES S. I., *History of the Society of Jesus in North America Colonial and Federal.* 2 vol. textus et 2 documentorum. London-New York 1907-1917.

Institutum S. I. = *Institutum Societatis Iesu.* 3 vol. Florentiae 1892-1893.

JOUVANCY = Iosephus IUVENCIUS S. I., *Historiae Societatis Jesu pars quinta, tomus posterior, 1591-1616.* Romae 1710.

LEITE = Serafim LEITE S. I., *História de Companhia de Jesus no Brasil.* 10 vol. Lisboa-Rio de Janeiro 1938-1950.

MHSI = *Monumenta Historica Societatis Iesu.* Matriti 1894-1925, Romae 1932... (MI = *Monumenta Ignatiana*).

ORLANDINI = Nicolaus ORLANDINUS S. I., *Historiae Societatis Jesu pars prima sive Ignatius.* Romae 1614.

PONCELET = Alfred PONCELET S. I., *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas.* 2 vol. Bruxelles 1927 (usque ad annum 1633).

RODRIGUES = Francisco RODRIGUES S. I., *História da Companhia de Jesus na Assistência de Portugal.* 4 vol. duplicia (deest pars 2ª vol. IV). Porto 1931-1950.

SACCHINI = Franciscus SACCHINUS S. I., *Historiae Societatis Jesu pars secunda sive Lainius, pars tertia sive Borgia, pars quarta sive Everardus, pars quinta sive Claudius tomus prior.* 4 vol. Antuerpiae 1620 - Romae 1661.

SCADUTO = Mario SCADUTO S. I., *L'epoca di Giacomo Laínez. Il governo. 1556-1565.* Roma 1964 (= Storia della Compagnia di Gesù in Italia, III).

SOMMERVOGEL = *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.* Première partie: *Bibliographie,* par Augustin et Aloys de BACKER [S. I.]. Nouv. éd. par Carlos SOMMERVOGEL S. I. 10 vol. Paris 1890-1909. Quibus adde Ernest-M. RIVIÈRE S. I., *Corrections et additions,* 5 fasc. Toulouse 1911-1930. Reimpressio anastatica 12 vol. Louvain 1960.

TACCHI VENTURI = Pietro TACCHI VENTURI S. I., *Storia della Compagnia di Gesù in Italia.* 2 vol. duplicia. Roma 1910-1951 (priorum voluminum plures adsunt editiones; usque ad annum 1556).

URIARTE = José Eug. de URIARTE S. I., *Catálogo razonado de obras anónimas y seudónimas de autores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia española.* 5 vol. Madrid 1904-1917.

URIARTE-LECINA = José Eug. de URIARTE y Mariano LECINA S. I., *Biblioteca de escritores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia de España desde sus origenes hasta el año de 1773.* 2 vol. Madrid 1925-1930 (usque ad verbum *Ferrusola*).

INDEX
VOLUMINIS XLII

I. **Commentarii historici.**

ALDAMA, Antonio M. de, S. I. - La composición de las constituciones de la Compañía de Jesús 201-245

DEHERGNE, Joseph, S. I. - La Chine du Sud-Ouest : le Szechwan, le Kweichow, le Yunnan. Étude de géographie missionnaire 246-287

DEMOUSTIER, Adrien, S. I. - Les catalogues du personnel de la province de Lyon en 1587, 1606 et 1636 3-105

II. **Textus inediti.**

BIRELEY, Robert, S. I. - The Origins of the « Pacis Compositio » (1629) : a Text of Paul Laymann, S. I. . . . 106-127

III. **Commentarii breviores.**

BAUDUCCO, Francesco M., S. I. - Relazioni del P. Angelo De Santi S. I. con la S. Congregazione dei Riti circa la musica sacra dal 1887 al 1902 128-160

HOLT, Geoffrey, S. I. - The English Province : The Ex-Jesuits and the Restoration (1773-1814) 288-311

KLUYSKENS, Jacques. - Les années passées par Juste Lipse chez les jésuites à Cologne. Étude critique 312-321

IV. **Operum iudicia** (vide paginas subsequentes) . . . 161-184, 322-354

CONSPECTUS BIBLIOGRAPHICI.

Bibliografía rioplatense (H. Storni S. I.) 185-197

En torno a Baltasar Gracián (M. Batllori S. I.) 355-364

V. **Bibliographia de historia S. I.** (L. Polgár S. I.) 365-448

VI. **Selectiores nuntii de historiographia S. I.** (M. Colpo S. I.) . 449-456

Notae compendiariae 457

Index voluminis XLII 458-462

OPERUM, QUAE IUDICANTUR, INDEX

ACEVEDO, Edberto Oscar. *La rebelión de 1767 en el Tucumán.* Mendoza 1969 (H. Storni) 195

ALBAREDA, Anselm M. *Història de Montserrat.* Cinquena edició revisada a cura de Josep MASSOT I MUNTANER (M. Batllori) 335-337

Die Antoniuspredigt António Vieiras an die portugiesischen Generalstände von 1642. Kritischer Text und Kommentar von Rolf NAGEL. Münster 1972 (M. Batllori). 329-333

ASHE, Kathleen, O. P. *The Jesuit Academy (Pensionnat) of Saint Michel in Fribourg, 1827-1847.* Fribourg 1971 (J. Wicki) . 353-354

Atlas zur Kirchengeschichte. Die christlichen Kirchen in Geschichte und Gegenwart. Herausgegeben von Hubert JEDIN, Universität Bonn ; Kenneth Scott LATOURETTE, Yale University ; Jochen MARTIN, Universität Konstanz. Freiburg-Basel-Wien 1970 (M. Batllori) 337-338

Aufsätze zur portugiesischen Kulturgeschichte. Bde. 8-9. Münster 1968-1969 (M. Batllori). 329-333

BADA, Joan. *La situació religiosa de Barcelona en el segle XVI.* Barcelona 1970 (C. de Dalmases) 164-165

BASSET, Bernard, S. I. *The English Jesuits.* London 1967 (F. Edwards) 322-323

BATLLORI, M. - ARBELOA, V. M. *Arxiu i Barraquer. Església i estat durant la segona república espanyola. 1931-1946. I. 14 d'abril - 30 d'octubre de 1931.* Monestir de Montserrat 1971 (A. de Egaña) 323-324

BATLLORI, Miguel, S. I. *La cultura hispano-italiana de los jesuítas expulsos. Españoles-Hispanoamericanos-Filipinos. 1767-1814.* Madrid 1966 (C. de Dalmases) 166-169

ID. *Catalunya a l'època moderna. Recerques d'història cultural i religiosa.* A cura de Josep M. BENÍTEZ I RIERA. Barcelona 1970 (C. de Dalmases) 166-169

ID. ESTEBAN DE ARTEAGA. *Obra completa castellana. La belleza ideal. Escritos menores.* Madrid 1972 (C. de Dalmases) . . . 166-169

ID. JOSEP FINESTRES. *Epistolari. Suplement.* Barcelona 1969 (C. de Dalmases) 166-169

BAUMGARTNER, Jakob, SMB. *Mission und Liturgie in Mexiko.* Erster Band. *Der Gottesdienst in der jungen Kirche Neuspaniens.* Zweiter Band. *Die ersten liturgischen Bücher in der Neuen Welt.* Beckenried 1971-1972 (F. Zubillaga) 325-328

BEURDELEY, Cecile et Michel. *Castiglione, peintre jésuite à la cour de Chine.* Fribourg 1971 (G. Bottereau) 177-178

BREMOND, Henri et BLONDEL Maurice. *Correspondance.* Établie, présentée et annotée par André BLANCHET. I. *Les commencements d'une amitié (1897-1904).* II. *Le grand dessein d'Henri Bremond (1905-1920).* III. *Combats pour la prière et pour la poésie (1921-1933).* Paris 1970-1971 (M. Batllori) . . . 344-349

BRUNO, Cayetano, S. D. B. *Historia de la Iglesia en la Argentina.* Voll. 1-6. Buenos Aires 1966-1970 (H. Storni) 188

BUSCHIAZZO, Mario J. *Estancias jesuíticas de Córdoba.* Buenos Aires 1969 (H. Storni) 194

CASTAGNINO, Raul H. *Rosas y los jesuítas.* Buenos Aires 1970 (H. Storni) 196
CORREA CALDERÓN, E. *Baltasar Gracián : su vida y su obra.* Madrid 1970 (M. Batllori) 356-359
DALTON, Roy C. *The Jesuits' Estate Question 1760-1888. A Study of the Background for the Agitation of 1889.* Toronto 1968 (L. Campeau) 350-352
DAUMAS DE PONCIO, Ana María. *Indice de estudiantes de la Universidad de Córdoba. I. 1670-1767.* Córdoba 1968 (H. Storni) 194
DEL REY FAJARDO, José. *Aportes jesuíticos a la filología colonial venezolana.* Voll. 2. Caracas 1971 (A. de Egaña) 338-340
Dictionnaire de Spiritualité. Tome VII, deuxième partie. *Ibáñez-Izquierdo.* Tome VIII, fasc. LII-LIII. *Jacob-Jean Fisher.* Paris 1970-1972 (G. Bottereau) 161-162
DOBRIZHOFFER, Martín, S. I. *Historia de los Abipones.* Voll. 3. Resistenza 1968-1970 (H. Storni) 190
DONNELLY, Joseph D. *Thwaites' Jesuit Relations Errata and Addenda.* Chicago 1967 (L. Campeau) 182
DRAGON, Antonio, S. I. *Trente Robes Noires au Saguenay.* Chicoutimi 1971 (L. Campeau) 352-353
DU CREUX, François, S. I. *The History of Canada or New France.* Translated with an introduction by Perry J. ROBINSON. Edited with notes by James B. CONACHER. New York 1969 (L. Campeau) 179-181
EDWARDS, Francis, S. I. *Guy Fawkes - The Real Story of the Gunpowder Plot?* London 1969 (G. Holt) 171-173
ESTEBAN, Rafael V. *Como fue el conflicto entre los Jesuítas y Rosas.* Buenos Aires 1971 (H. Storni) 197
FERRIER, Francis. *William Chalmers 1596-1678.* Étude bio-bibliographique avec des textes inédits. Paris 1968 (L. Pagello) 170-171
FORTUNY, Pablo. *Nueva historia del Norte Argentina. Descumbrimiento y Conquista.* Buenos Aires 1966 (H. Storni) . . . 189
FURLONG, Guillermo, S. I. *Historia social y cultural de la Plata 1536-1810.* Voll. 3. Buenos Aires 1969 (H. Storni) . . . 188-189
ID. *Francisco J. Miranda y su Sinopsis (1772).* Buenos Aires 1963 (H. Storni) 185
ID. *Nicolás Mascardi S. I. y su Carta-Relación (1670).* Buenos Aires 1963 (H. Storni) 185-186
ID. *Juan de Montenegro y su « Breve Noticia» (1746).* Buenos Aires 1964 (H. Storni) 186
ID. *Antonio Ruiz de Montoya y su Carta a Comental (1645).* Buenos Aires 1964 (H. Storni) 186
ID. *Juan de Escandón S. I. y su Carta a Burriel (1760).* Buenos Aires 1965 (H. Storni) 186
ID. *Ladislao Orosz y su « Nicolás de Techo» (1759).* Buenos Aires 1966 (H. Storni) 186
ID. *Manuel Querini S. I. y sus « Informes al Rey» 1747-1750.* Buenos Aires 1967 (H. Storni) 186-187
ID. *Alonso Barzana S. I. y su Carta a Juan Sebastián (1594).* Buenos Aires 1968 (H. Storni) 187
ID. *Bernardo Nusdorffer y su« Novena Parte» (1760).* Buenos Aires 1971 (H. Storni) 187
ID. *Tomás Fields S. I. y su « Carta al Prepósito General» (1601).* Casa Pardo 1971 (H. Storni) 187

Id. *Florián Paucke S. I. y sus cartas al Visitador Contucci (1762-1764)*. Casa Pardo 1972 (H. Storni) 187
Id. *Historia de Colegio de la Inmaculada de la ciudad de Santa Fe y de sus irradiaciones culturales, espirituales y sociales. 1610-1962*. 6 voll. Buenos Aires-Santa Fe 1962-1963 (H. Storni) 194-195
García, Hilda Esther. *Indice de Autoridades y Profesores de la Universidad Nacional de Córdoba. I. 1670-1807*. Córdoba 1968 (H. Storni) 194
Gaubil, Antoine. *Correspondance de Pékin 1722-1759*. Publiée par Renée Simon. Préface par Paul Demivielle. Appendices par le P. Joseph Dehergne S. I. Genève 1970 (H. Bernard-Maitre) 173-176
Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens. Bde. 25-26. Münster 1970-1971 (M. Batllori) 329-333
Gracián, Baltasar. *Obras*. Introducción, notas y glosario de Luys Santa Marina. Barcelona 1971 (M. Batllori) . . . 364
Id. *El Criticón*. Vols. 3. Madrid 1971 (M. Batllori) 359-364
Hatzfeld, Helmut. *Estudios sobre el barroco*. Madrid 1964 (M. Batllori) 355-356
Herrera Puga, Pedro, S. I. *Sociedad y delincuencia en el siglo de oro. Aspectos de la vida sevillana en los siglos XVI y XVII*. Prólogo de José Cepeda. Granada 1971 (A. de Aldama) . 165-166
Id. *Los jesuítas en Sevilla en tiempo de Felipe III*. Granada 1971 (A. de Aldama) 165-166
Hubert, Maxime. *La vie quotidienne au Paraguay sous les Jésuites*. Paris 1967 (H. Storni) 192
Ibánez Padilla, Alberto, S. I. *Una Reina en el barrio Congreso. Regina Martyrum*. Buenos Aires 1970 (H. Storni) 197
Lettres de George Tyrrell à Henri Bremond. Présentées et annotées par A. Louis-David. Préface de Maurice Nédoncelle. Paris 1971 (M. Batllori) 344-349
Lighthart, C. J., S. I. *De Nederlandse Jezuietengeneraal Jan Philip Roothaan, * Amsterdam 23-11-1785 † Rome 8-5-1853. Een antwoord op de vraag : « Wat is een jezuiet? »*. Nijmegen 1972 (H. Jacobs) 183-184
Lugon, Clovis. *La République des Guaranis (1610-1768). Les jésuites au pouvoir*. Paris 1970 (H. Storni) 192
Madurga, Mariano, S. I. *¿ Conversión al mundo ? Dimensiones teológicas de la vida y escritos de S. Ignacio de Loyola en el tema de la relación Naturaleza-Gracia*. México 1972 (I. Iparraguirre) 341-342
Majerus, Yvette. *Le Journal du Père Dominique du Ranquet S. I.* Sudbury 1967 (L. Campeau) 182-183
Majkowski, Joseph, S. I. *Saint Stanislaus Kostka. A Psychological Hagiography*. Rome 1972 (T. Rostworowski) 163-164
Manuscritos da Colleção De Angelis. Vls. 1-7. Rio de Janeiro 1951-1969 (H. Storni) 185
Melia, Bartomeu, S. I. *La création d'un langage chrétien dans les Réductions des Guarani au Paraguay*. Vls. 2. Strasbourg 1969 (H. Storni) 193
Millé, Andres. *Derrotero de la Compañía de Jesús en la conquista del Perú, Tucumán y Paraguay, y sus iglesias del antiguo Buenos Aires 1567-1768*. Buenos Aires 1968 (H. Storni) . 195

MÖRNER, Magnus. *Actividades políticas y económicas de los jesuítas en el Río de la Plata.* Buenos Aires 1968 (H. Storni) . 190-191
MOYANO ALIAGA, Alejandro J. *Bibliografía del P. Grenón S. I. (1916-1963).* Córdoba 1964 (H. Storni) 188
NEEDHAM, Joseph. *Clercs and Craftsmen in China and the West.* Lectures and Addresses in the History of Sciences and Technology, based largely on Collaboration with WANG LING, LU GWEI and HO PING-YU. Cambridge 1970 (H. Bernard-Maitre) 178-179
POPESCU, Oreste. *El sistema económico en las misiones jesuíticas. Un vasto experimento de desarrollo americano.* 2a edición. Barcelona 1967 (H. Storni) 191
PURCELL, Mary. *The Quiet Companion.* Dublin 1970 (M. Ruiz Jurado) 333-335
SÁNCHEZ LABRADOR, José. *Peces y aves del Paraguay natural ilustrado 1767.* Manuscrito preparado bajo la dirección de Mariano N. CASTEX. Buenos Aires 1968 (H. Storni) . . . 193-194
SCHULZ, Alexander. *Hsi Yang Lou. Untersuchungen zu den « Europäischen Bauten» des Kaisers Ch'ien Lung.* Isny 1966 (G. Bottereau) 177-178
SEPP, Antonio, S. I. *Relación de viaje a las misiones jesuíticas.* Edición crítica de las obras del padre A. S., misionero en la Argentina desde 1691 hasta 1733, a cargo de Werner HOFFMANN. Tomo I. Buenos Aires 1971 (H. Storni) 190
SPENCE, Jonathan. *The China Helpers. Western Advisers in China 1620-1960.* London 1969 (H. Bernard-Maitre) 178-179
STREIT-DINDINGER. *Bibliotheca Missionum.* Bd. 27 *Missionsliteratur Indiens 1910-1946.* Bd. 28 *Missionsliteratur Südasiens (Indien, Pakistan, Birma, Ceylon) 1947-1968.* Rom-Freiburg-Wien 1970-1971 (J. Wicki) 342-344
TISSERA, Ramón. *De la civilización a la barbarie. La destrucción de las misiones guaranies.* Buenos Aires 1969 (H. Storni) 193
TOOKER, Elisabeth. *An Ethnography of the Huron Indians 1615-1649.* 1967 (L. Campeau) 181
VAUCELLES, Louis de. *« Le Nouvelliste de Lyon» et la défense religieuse (1879-1889).* Préface de M. André LATREILLE. Paris 1971 (G. Bottereau) 349-350

APPROBANTIBUS SUPERIORIBUS ECCLESIASTICIS
P. GIUSEPPE CASTELLANI S. I. Vice Direttore Responsabile

TIP. PONTIFICIA UNIVERSITÀ GREGORIANA - ROMA
PRINTED IN ITALY

BIBLIOTHECA INSTITUTI HISTORICI SOCIETATIS IESU
Via dei Penitenzieri 20 - 00193 ROMA

Vol. 36

HISTORIA DE LOS EJERCICIOS DE SAN IGNACIO

vol. III - Evolución en Europa durante el s. XVII.

por IGNACIO IPARRAGUIRRE S. I.

El ya conocido profesor e historiador de la espiritualidad P. Ignacio Iparraguirre ofrece al público en este vol. III la continuación de su Historia de los Ejercicios, cuyos dos primeros volúmenes constituyen el 3 y 7 de la colección BIHSI. Tras 15 años de intervalo con el segundo, y después de haber recorrido los archivos y bibliotecas de media Europa, presenta el resultado de su investigación en 22 apretados capítulos. En ellos hace seguir paso a paso la incalculable expansión e influjo del método ignaciano en la Europa del siglo XVII, a través de las casas de Ejercicios, ejercitantes individuales y en grupo.

Con interés particular se asiste en este volumen a la evolución ocasionada en el método por el influjo de los retiros sacerdotales de S. Vicente de Paul. El A. pone especial empeño en estudiar las nuevas formas de Ejercicios que aparecieron en este siglo como derivación del método ignaciano y su relación con el método primitivo y auténtico.

Las disputas sobre la pureza del método, los cambios y adaptaciones son objeto de particular atención. Las repercusiones ambientales en los Ejercicios y su método, la interacción mutua de los movimientos espirituales y doctrinales de la época con los Ejercicios, no dejan de ser tenidas en cuenta.

Los Ejercicios en Francia (9 capítulos), en España, Italia, Alemania, Austria, Hungría, Checoslovaquia, Suiza, Países Bajos, Polonia, según documentos de primera mano, se muestran aquí no sólo como una práctica religiosa que dejó grabado su sello peculiar en la espiritualidad de la Europa del seiscientos, sino como un elemento de transformación interior que aun contribuyó directa o indirectamente, en algún grado, a la configuración cultural y política de Europa.

32* + 587 páginas 12.000 liras

BIBLIOTHECA INSTITUTI HISTORICI SOCIETATIS IESU
Via dei Penitenzieri 20 - 00193 ROMA

Vol. 37

RÉPERTOIRE DES JÉSUITES DE CHINE DE 1552 A 1800

par JOSEPH DEHERGNE S. J.

Avec le progrès des études bibliographiques, il devenait urgent de corriger et de mettre au point l'oeuvre de Louis PFISTER, *Notices biographiques et bibliographiques sur les Jésuites de l'ancienne Mission de Chine 1552-1773,* Shanghai 2 vols., 1932-1934. L'auteur du *Répertoire,* docteur en histoire de l'Université de Paris (Sorbonne), a passé plus de trente ans dans des recherches pour lesquelles il a bénéficié de circonstances exceptionnelles: quinze ans de séjour en Chine, où il a consulté les archives jésuites, lazaristes et franciscaines; de retour en France (1951), dépouillement intensif de la documentation rassemblée dans les divers pays d'Europe. Archiviste de la province jésuite de Paris depuis 20 ans, il a eu les plus grandes facilités pour consulter les archives de son Ordre à Paris et à Rome notamment, avec ce résultat que le nombre des notices est de plus de 900, presque le double de celles retenues par Pfister.

L'auteur n'a pas cherché à recommencer ce dernier ouvrage, avec ses notices élaborées, de lecture aisée. Limité aux dates essentielles de la biographie de chaque missionnaire, bourré de références et de chiffres, enrichi de cartes, de nomenclatures, multipliant les caractères chinois, citant le plus possible les registres de baptême, le *Répertoire* se présente comme un instrument de travail indispensable, qui renouvelle sur bien des points nos connaissances, s'appuie sur d'innombrables références d'archives tout en étant bien au courant des travaux récents. C'est un manuel indispensable qui deviendra vite classique pour l'étude de cette période de trois siècles concernant les rapports Est-Ouest, l'influence réciproque de l'Europe sur la Chine et de la Chine sur l'Europe.

L'ouvrage fait partie de la collection *Bibliotheca Instituti Historici Societatis Iesu,* Via dei Penitenzieri 20, Rome, et est publié en co-édition avec les Editions LETOUZEY & ANÉ, 87, Boulevard Raspail, 75006 Paris. XXXVI + 430 pages. Prix 94 FF; en Italie 13.500 L.